

NAISSANCE ET RENAISSANCE
DE
L'EQUITATION PORTUGAISE

*UNE APPROCHE HISTORIQUE DE LA CIVILISATION DU CHEVAL AU
PORTUGAL DU XV^{EME} AU XVIII^{EME} SIECLE D'APRES L'ETUDE
DES TEXTES FONDATEURS DE L'ART EQUESTRE PORTUGAIS*

Carlos Pereira

NAISSANCE ET RENAISSANCE
DE
L'EQUITATION PORTUGAISE

*UNE APPROCHE HISTORIQUE DE LA CIVILISATION DU CHEVAL AU
PORTUGAL DU XV^{EME} AU XVIII^{EME} SIECLE D'APRES L'ETUDE
DES TEXTES FONDATEURS DE L'ART EQUESTRE PORTUGAIS*

DU MEME AUTEUR,

- *Etude du premier traité d'équitation portugais*, Paris, édition L'Harmattan, 2001,
- *Marketing et management de l'équitation – Elevage et commercialisation du cheval de selle*, Paris, édition L'Harmattan, 2002,
- *A la découverte de l'équitation portugaise* – bilingue portugais/français, Paris, éditions L'Harmattan, 2002,
- *Les chevaux de rois* (avec Marine Oussedik) – trilingue portugais/français/anglais, Paris, éditions Martelle, 2003
- *L'institution des courses de chevaux*, Paris, édition L'Harmattan, 2003,
- *L'équitation portugaise*, Paris, Actes Sud, 2004

Sommaire

REMERCIEMENTS	13
PREFACES	15
INTRODUCTION GENERALE.....	25
NAISSANCE.....	33
INTRODUCTION.....	35
CHAPITRE I PRELIMINAIRES	37
A. L'état des connaissances équestres de l'Antiquité au Moyen Age.....	38
1. Les traditions équestres orientales	40
2. Les traités d'équitation antiques et médiévaux	42
3. L'hippiatrie	48
B. Le roi Dom Duarte et son œuvre.....	53
C. L'exemplaire de Manuel Carlos de Andrade	58
CHAPITRE II LE TRAITE D'EQUITATION DU ROI D. DUARTE	61
A. Psychologie et pédagogie.....	62
1. La préparation mentale du cavalier	62
2. L'apologie de la Connaissance et de la Raison	66
3. La préparation physique du cavalier.....	68
4. La méthode pédagogique de l'écuyer.....	69
B. L'équitation médiévale portugaise.....	76
1. Principes élémentaires d'équitation.....	77
2. Equitation à la gineta et Equitation à la brida.....	83
3. Les jeux équestres : joutes, jeu de cannes et tournois.....	87
4. Des origines de l'équitation tauromachique	88
5. Le modèle de cheval.....	92
6. L'influence de l'équitation médiévale française.....	93
7. Le vocabulaire du cheval.....	97
C. L'équipement du cheval.....	99
1. Les selles	99

2. Les étriers	104
3. Les éperons.....	105
4. Les mors	106
5. La bride	107
CONCLUSION	109
RESTAURATION.....	115
INTRODUCTION.....	117
CHAPITRE I LES RESTAURATEURS DE L' ANCIENNE EQUITATION PORTUGAISE	123
A. Jean IV et l'administration des haras	123
1. Contexte politique, sociale et économique de l'émergence d'une administration des haras.....	125
2. Jean IV : un cavalier éclairé	128
3. Le décret de 1645 : les piliers d'une « entreprise nationale ».....	135
4. Le programme de sélection des chevaux	140
5. Un modèle exporté ?.....	144
B. Pedro Galego	149
C. Francisco Pinto Pacheco	150
D. Antonio Galvam de Andrade	152
CHAPITRE II LA LETTRE DE PEDRO GALEGO	155
A. La rhétorique équestre.....	158
B. Le vocabulaire de l'équitation gineta	165
CHAPITRE III LE TRAITE D'EQUITATION GINETA DE ANTÓNIO GALVAM DE ANDRADE.....	173
A. Analyse fonctionnelle de l'équitation gineta.....	177
B. fonction martiale.....	183
1. L'entraînement du cheval de guerre	183
2. L'entraînement du cavalier.....	185
C. La fonction cynégétique.....	191
D. La fonction ludique	193
E. Le harnachement à la gineta	195
F. Une approche éthologique de l'équitation.....	198
G. Une théorie de l'équitation à la brida ou <i>estardiota</i>	209

CHAPITRE IV TAUROMACHIE ET EQUITATION A LA GINETA	214
A. Le cheval au cœur de la tauromachie.....	214
B. Le statut du taureau dans la tauromachie portugaise.....	220
C. Le cavalier	225
D. Les autres acteurs.....	227
E. Les courtoisies	230
F. Les armes de combat.....	232
G. Les "sortes" tauromachiques.....	233
CONCLUSION : EXTINCTION OU HYBRIDATION.....	239
RUPTURE	243
INTRODUCTION.....	245
CHAPITRE I MANUEL CARLOS DE ANDRADE ET SON ŒUVRE.....	249
A. L'art équestre sous le règne de José I et Dona Maria I	251
B. Rhétorique.....	255
C. Rationalisme	260
D. Rupture	262
E. Association texte-illustration	264
CHAPITRE II LES MODELES DE L'ECUYER PORTUGAIS	271
A. Le marquis de Marialva	271
B. Newcastle.....	273
C. La Guérinière	274
CHAPITRE III LE CYCLE DE FORMATION DU CHEVAL D'ECOLE	277
A. La phase de stabilisation	279
B. La phase d' incurvation.....	288
1. L'épaulement en dedans.....	290
2. Leçon des quatre pistes, hanche en dedans, croupe au mur et appuyer	302
C. La phase de mobilisation	305
1. La leçon du galop	308
2. La leçon de la tête au mur aux trois allures	311
3. La leçon du piaffer	313

4.	Le reculer.....	316
5.	La passade	317
6.	La leçon du terre à terre.....	318
D.	La phase de transition	319
1.	La leçon du mézair	319
2.	Travail aux piliers.....	320
E.	La phase d'élévation	321
F.	La phase de confirmation.....	323
G.	Le matériel de dressage.....	327
1.	La longe.....	327
2.	La chambrière.....	328
3.	Le fouet	329
4.	Le bâton d'éperon.....	329
5.	Le caveçon.....	329
6.	La bride	330
7.	La selle à piquer	330
8.	Les piliers	330
9.	Les rênes pour " vaincre "	331
10.	Le jockey de bois ou " cepilho ".....	331
11.	Les rênes de Newcastle	332
	CHAPITRE IV LE CHEVAL PORTUGAIS	335
A.	L'élevage des chevaux au Portugal.....	336
B.	Le Haras d' Alter	347
C.	Les caractéristiques du cheval de manège	352
	CHAPITRE V LES AUTRES FONCTIONS DE L'EQUITATION.....	361
A.	Les jeux.....	361
1.	Le jeu de cannes	362
2.	Le jeu des " alcanzias " ou grenades.....	366
3.	Le jeu des " pombos " ou pigeons	366
4.	Le jeu des " barquinhas " ou barquettes	368
5.	Principes généraux des escarmouches et des carrousels.....	369
6.	Quintaine et jeu de têtes	371
B.	La chasse.....	374
C.	La guerre.....	381
	CONCLUSION	387

GLOSSAIRE DES TERMES EQUESTRES	391
INTRODUCTION.....	393
<i>GLOSSAIRE DES TERMES EQUESTRES</i>	393
CONCLUSION GENERALE	411
BIBLIOGRAPHIE	419
Corpus	421
Bibliographie Historique Et Linguistique.....	423
Bibliographie sur le cheval et l'equitation portugaise.....	427
Bibliographie sur le cheval et l'equitation espagnole	437
Bibliographie generale sur le cheval et l'equitation.....	443
INDEX DES AUTEURS CITES	451
ANNEXES.....	455

Remerciements

A Monsieur Michel Henriquet, écuyer, qui m'a toujours soutenu dans mes initiatives équestres et qui a suivi avec beaucoup d'intérêt mes travaux sur l'histoire de l'équitation portugaise.

A Madame le Professeur Anne Marie Quint qui a exprimé dès le début un grand enthousiasme pour l'Art équestre portugais et qui m'a orienté avec beaucoup de patience dans ma recherche.

A Madame Isabel Barreno, Conseiller Culturel à l'Ambassade du Portugal, qui m'a permis de réaliser de nombreuses actions conduisant à la reconnaissance de l'équitation portugaise en France.

A Madame le professeur Armelle Le Bars qui a montré un intérêt immédiat pour mes différentes initiatives réalisées avec l'Université de la Sorbonne-Paris III.

A Madame Jacqueline Reverdy, Présidente de la Fédération Française d'Equitation, qui a proposé de créer la première commission fédérale d'équitation portugaise en Europe.

A Monsieur Patrice Franchet d'Esperey, écuyer du Cadre Noir de Saumur, qui m'a encouragé dès le début et qui a permis la diffusion de mes travaux lors d'un Colloque.

A Monsieur le Dr João Costa Ferreira, directeur du Haras de Alter, qui nous a accueilli lors d'un stage de perfectionnement équestre très utile pour aborder notre sujet sous un angle technique.

A Monsieur Jean-Pierre Digard, Directeur de Recherche au CNRS, qui a montré une attention particulière pour nos travaux.

A Monsieur Bruno Pierre, responsable des formations équestres à l'Université d'Angers, qui m'a permis de dispenser mes premiers cours aux professionnels du cheval.

A Monsieur Filipe Graciosa, écuyer en chef de l'Ecole Portugaise d'Art Equestre qui a lu avec beaucoup d'attention nos divers travaux.

A toutes les personnes qui m'ont aidé dès le début de cette aventure et que je ne peux pas citer ici car la liste serait très grande.

A ma femme, pour sa patience car vivre avec un passionné ce n'est pas toujours facile...

PREFACE

1

L'auteur me fait l'honneur de préfacer un travail brillant : Naissance et Renaissance de l'Equitation Portugaise.

Je pense avoir été choisi en raison de ma fonction et de ma responsabilité de directeur de l'Ecole Portugaise d'Art Equestre ; mais c'est avec grand plaisir que je le fais car en effet le Dr Carlos Pereira nous présente une compilation, fruit de son étude et de sa recherche exhaustive concernant les textes fondateurs de l'art équestre portugais, matière qui nous passionne, venant ainsi structurer et organiser des éléments très importants pour l'histoire de la civilisation du cheval au Portugal depuis le XVème siècle.

Le courage du Dr Carlos Pereira de présenter une thèse de doctorat à Paris, est d'un intérêt culturel énorme pour le Portugal.

En premier lieu, pour la diffusion internationale des œuvres de nos principaux auteurs et plus spécialement du traité d'équitation du roi Dom Duarte de 1435 – *Livro da Ensinança de Bem Cavalgar Toda a Sela* – qui était pratiquement inconnu à l'étranger jusqu'à ce jour.

Mais aussi le traité d'équitation à la gineta de Galvão de Andrade (1678) et le livre *Luz Liberal da Nobre Arte da Cavalaria* de Manuel Carlos de Andrade (1790) sont d'une extrême importance.

Cette dernière œuvre de l'âge d'or de l'équitation baroque et de notre Académie Royale d'Art Equestre (Pícaria Real) est la bible de l'Ecole Portugaise d'Art Equestre et constitue la source d'inspiration, avec quelques réactualisations, de tout le travail, des costumes et des harnachements de la dite académie.

L'Ecole Portugaise d'Art Equestre cultive la perfection et la posture des cavaliers et des chevaux, que l'on peut admirer à travers les fantastiques gravures de ce livre, où, évidemment, on n'admet pas des chevaux encapuchonnés.

En second lieu, la thèse de doctorat du Dr Carlos Pereira est très importante car elle rend accessible l'histoire de la culture Equestre Portugaise à de nombreux passionnés de l'Art Equestre, activité ayant des racines profondes au Portugal.

« Le Portugal a l'orgueil d'être, avec l'Andalousie, le berceau de l'équitation à la gineta, base de toute l'équitation moderne, dont les racines plongent dans la plus haute antiquité (4 000 à 5 000 ans avant notre ère). Les Portugais, riches ou pauvres, nobles ou plébéiens, militaires ou civiles, héritiers, descendants de cavaliers et donc des cavaliers nés, comme on peut l'entrevoir dans les fêtes où les palefreniers, les *campinos*, les *toreros*, les militaires, les paysans, les industriels, les capitalistes, les médecins..., des gens de tous les âges et de tous les milieux sociaux, femmes ou hommes, tous montent à cheval en cherchant à réaliser des exercices relevant de la Haute Ecole.

L'équitation à la gineta est propre aux peuples du sud de la péninsule ibérique et à ses dérivés d'Amérique du Sud, dans sa facette « Haute Ecole », c'est l'apanage du peuple portugais. » – Eng. Fernando d'Andrade, 1981.

Le Portugal a eu la chance que le cheval Lusitanien, la tauromachie équestre, quelques maîtres du XIX^{ème} siècle, et plus particulièrement le Maître Nuno Oliveira et l'Ecole Portugaise d'Art Equestre aient préservé ce patrimoine culturel unique au Monde.

Il me convient pour terminer de féliciter le Dr Carlos Pereira pour le choix original du thème de sa thèse, tout comme la brillante organisation des quatre parties de son livre, ayant conscience que l'auteur est venu apporter à ce peuple de cavaliers une contribution qui rendra plus facile et plus explicite la connaissance de son histoire équestre.

J.Filipe Figueiredo (Graciosa)

Directeur de l'Ecole Portugaise d'Art Equestre

2

Il est certainement difficile pour nos contemporains de se représenter le rôle essentiel qu'a joué le cheval dans l'ancien monde au cours des siècles passés, au moins jusqu'au XIX^e siècle. Il figure dans nos mythes fondateurs, où les centaures représentent merveilleusement l'alliance entre le cheval et l'homme, tandis que Pégase, cheval ailé, s'offre comme monture aux poètes, que les chevaux du Soleil traversent le ciel, ou que les coursiers de l'Apocalypse annoncent la fin des temps. En littérature, il est le compagnon indispensable du chevalier et l'on peut citer, entre autres, Bayard, le magnifique cheval de Renaud de Montauban, qui sauva la vie des quatre fils Aymon dans la forêt des Ardennes. Beaucoup d'autres de ces nobles animaux ont inspiré poètes et prosateurs, sans parler des arts plastiques où l'on se plaît à représenter héros et princes montés sur des bêtes dont la fougue et la beauté rehaussent leur gloire.

Animal de trait, moyen de transport, auxiliaire de guerre, partenaire de jeux violents, le cheval est mêlé à toutes sortes d'événements de la vie humaine. Le nom de certains chevaux est passé à la postérité comme celui de leurs maîtres, tel Bucéphale, que seul Alexandre le Grand avait su dresser.

Au fil des siècles, quels que soient les traits communs qui définissent les rapports de l'homme et du cheval, chaque peuple a eu sa propre culture équestre. L'intérêt principal du présent ouvrage est sans doute d'attirer l'attention sur une équitation peu connue, et qui mérite à coup sûr de l'être davantage. Peut-être jugera-t-on que l'histoire de l'équitation portugaise est un titre ambitieux pour un livre qui s'attache avant tout à l'analyse de certains textes fondamentaux de la littérature équestre écrite en portugais. Mais il est vrai que ces textes, qui vont du X^e au XVIII^e siècle, permettent de se faire une idée de l'histoire et de la spécificité de cette équitation, liée à l'évolution de l'histoire du pays.

Le premier d'entre eux est le traité de Dom Duarte, autrement dit le roi Édouard 1^{er}, aîné d'une fratrie, « l'illustre génération », qui se distingua au début du X^e siècle par l'élévation de l'esprit, la curiosité intellectuelle et le courage physique. Son frère cadet Dom Pedro visita plusieurs pays d'Europe, et le troisième, Dom Henrique, surnommé Henri le Navigateur, fut l'initiateur de ces entreprises de découverte et de commerce le long des côtes d'Afrique, qui devaient aboutir à découvrir la route des Indes par le

Cap en 1498. Le traité de D. Duarte, ou Livre qui enseigne à bien monter à cheval, est remarquable à divers égards. Outre qu'il est le premier traité d'équitation post-antique, il révèle de la part de l'auteur une large culture — D. Duarte se réfère à ses lectures et à des textes scientifiques antérieurs, qu'il cite — mais aussi une grande compétence — l'auteur est un cavalier accompli qui peut faire appel à sa propre expérience. En outre, ce prince, doté d'une fine sensibilité, est capable de percevoir les difficultés des cavaliers débutants et de donner aux écuyers chargés de les former des conseils pédagogiques étonnamment novateurs pour son époque. Ajoutons qu'il insiste aussi sur la nécessité de tenir compte du tempérament des chevaux, et de les maîtriser par la douceur plutôt que par la violence. Bien que son traité soit demeuré inachevé, il livre de précieuses informations sur les pratiques équestres médiévales et l'équipement des chevaux à son époque. De sorte que l'on peut y relever déjà les éléments spécifiques de ce qui deviendra « l'école portugaise ».

Les textes analysés ensuite ont été publiés au XVIII^e siècle, soit avant la Restauration de la souveraineté portugaise en 1640 — le traité de Frei Pedro Galego est de 1629 — soit après cette date pour les œuvres de Francisco Pinto Pacheco (1670) et d'Antonio Galvão de Andrade (1678). Bien que les approches des trois auteurs soient distinctes, les ouvrages analysés montrent, d'une part, que le culte de la cavalerie traditionnelle, avec la monte « à la genette », demeure vivant au Portugal, même si le succès de l'équitation « à la bride », codifiée par les Italiens puis les Français, semble désormais acquis dans les pays d'Europe occidentale. Cette volonté de restaurer ce qui est perçu comme l'ancienne équitation portugaise est sans doute, surtout chez Frei Pedro Galego, une manifestation parmi d'autres de la frustration identitaire ressentie par de nombreux Portugais de ces années-là, privés d'indépendance nationale. En témoigne aussi le souci de Pinto Pacheco de mettre en valeur la tauromachie portugaise. L'ouvrage le plus complet et le plus intéressant est pourtant celui de Galvão de Andrade, qui appartient à une dynastie d'écuyers au service de la maison de Bragance. Il écrit dans une période où il est urgent de reconstituer la cavalerie militaire au Portugal et où le gouvernement se préoccupe de réglementer l'élevage ; et il recommande une pratique équilibrée des diverses façons de monter, en adoptant vis à vis du cheval une attitude « éthologique » avant la lettre.

Un siècle plus tard, la rupture est consommée. L'ouvrage principal de Manuel Carlos de Andrade ne mentionne même pas l'équitation à la genette. Ce texte, largement inspiré par le cavalier légendaire que fut le marquis de Marialva, révèle par plusieurs indices la pénétration au Portugal de l'esprit des Lumières, pénétration tardive puisque sa publication est de 1790. On y décèle les contacts avec la France, en particulier avec La Guérinière et

l'influence de l'Angleterre avec Newcastle. Il se veut scientifique et propose un cycle de formation du cheval basé sur la biomécanique. Cela n'empêche pas l'auteur d'adopter quelques préjugés fort peu rationnels lorsqu'il parle de l'élevage des chevaux. Il apparaît clairement dans son livre que l'équitation martiale perd de son importance et que l'art équestre devient un spectacle, où l'esthétique joue un rôle essentiel : c'est d'ailleurs au XVIII^e siècle que se développe le cirque équestre.

Les œuvres analysées par M. Pereira constituent bel et bien des étapes décisives dans l'histoire de l'équitation portugaise, qui ne s'arrête évidemment pas là, et qui connaît même de nos jours un véritable renouveau. Mais c'est en préservant les liens avec le passé que l'on construit le présent sur des fondations sûres. Qu'on nous permette, pour finir, de citer un poème qui prouve bien la fascination qu'exerce sur l'imagination des contemporains la figure du cheval. Il s'agit d'un texte d'Antonio Ramos Rosa, dans le « Cycle du cheval » :

Desmancha-se o cavalo ? Jamais.
A resposta vem da força dele.
Corre por cima dos desastres.
É fogo e pedra alta bem talhada.

Impossível quebrar-lhe a linha aérea.
que tem a terra toda nos seus cascos.
Pesa por si e pelo campo em torno.
E o tácito apelo do risco em frente.

Vive, portanto, mais alto que o tempo.
Ele próprio é bandeira sem bandeira.
o cavalo que nunca o é para si mesmo.

Le cheval est-il démoli ? Jamais.
La réponse vient de sa force.
Il galope par dessus les désastres.
Il est feu, haute pierre bien taillée.

Impossible de briser la ligne aérienne
de la terre entière dans ses sabots.
Son poids sur lui et les champs alentour.
Et le tacite appel du risque en face.

Il vit donc, plus haut que le temps.
Lui-même est drapeau sans drapeau.
le cheval qui ne l'est jamais pour lui-
même.

Anne-Marie Quint
Professeur émérite Sorbonne Nouvelle-Paris III

3

C'est avec plaisir que je préface les travaux remarquables de Carlos Henriques Pereira. Il s'agit d'une contribution significative à l'étude du cheval et des traditions équestres portugaises. Bon connaisseur de la langue portugaise ancienne et amateur de chevaux et de littérature équestre, l'auteur nous apporte de nombreux éléments nouveaux qui permettent de mieux appréhender l'histoire de nos institutions. En qualité de directeur des haras nationaux, mon intérêt s'est attardé sur les étapes de la création de l'administration des haras royaux. En effet, l'auteur confirme les liens qui existent entre l'administration des haras portugais et celle des haras français, deux institutions ayant de nombreux points communs : Pour des raisons politiques, au moment de la restauration de la monarchie portugaise en 1640, le roi Jean IV du Portugal va fonder une institution équestre qui jouera un rôle déterminant dans la défense du royaume. La cavalerie portugaise est devenue le fer de lance de la stratégie militaire portugaise grâce à la mise en place d'un système d'élevage et de sélection de chevaux, probablement unique en Europe, puisque Colbert demanda à l'un de ses officiers d'établir un projet d'administration des haras royaux français, tenant compte du modèle portugais : «...c'est avec ce système que les Portugais sont parvenus en quelques années à se constituer une abondante cavalerie, support décisif de leur lutte contre les Espagnols. Le travail scientifique de Carlos Henriques Pereira complète l'œuvre du Dr Ruy de Andrade, zootechnicien portugais ayant rédigé de nombreux articles sur le patrimoine équestre portugais. En effet, les travaux historiques sur l'histoire du cheval portugais sont relativement rares. Dans son étude, la genèse de l'équitation portugaise tient une place prépondérante ; et plus précisément la première œuvre théorique apparaissant comme le premier traité européen d'équitation, écrit après celui de Xénophon, vers 1434 par le roi portugais Dom Duarte et qui pour des circonstances malheureuses, a été oubliée jusqu'à nos jours. D'autres auteurs joueront un rôle déterminant dans la définition de l'école portugaise : Pedro Galego en 1620, Pinto Pacheco en 1670, Galvão de Andrade en 1678 ou encore Manuel Carlos de Andrade en 1790. Ce dernier apparaît comme le père de l'équitation portugaise classique et son œuvre intitulée *Luz da Liberal e Nobre Arte da Cavallaria* constitue aujourd'hui la « Bible » de l'Ecole Portugaise d'Art Equestre de Lisbonne, institution clé dans la

conservation et la diffusion des savoirs équestres lusitaniens. Enfin, j'ajoute que ce travail théorique a également un intérêt pratique dans la mesure où il peut éclairer les différentes initiatives visant à promouvoir l'art équestre portugais, et notamment la commission fédérale « équitation portugaise » de la Fédération Française d'Equitation où encore le nouveau monitorat français, qui désormais intègre la tradition portugaise, délivré par le Ministère des Sports Français et ayant le soutien des Haras Nationaux Portugais. Cet ouvrage constitue donc un outil pédagogique pouvant étoffer la formation des apprentis écuyers sensibles à la tradition équestre portugaise. En espérant, que toutes ces initiatives donne un élan particulier dans le domaine de la recherche sur la civilisation du cheval au Portugal.

Dr João Costa Ferreira

Directeur des Haras Nationaux Portugais

Donnes-tu au cheval la bravoure,
Revêts-tu son cou d'une crinière ?
Son hennissement altier répand la terreur.
Il piaffe de joie dans le vallon,
Avec vigueur il s'élance au-devant des armes.
Il se moque de la peur et ne craint rien,
Il ne recule pas devant l'épée.
Sur lui résonne le carquois,
La lance étincelante et le javelot.
Frémissant d'impatience, il dévore l'espace ;
Il ne se tient plus quand sonne la trompette :
Chaque coup de trompette, il crie : Héah !
Il flaire de loin la bataille,
La voix tonnante des chefs et des cris.

Job. Chapitre XXXIX

INTRODUCTION GENERALE

Pourquoi un ouvrage sur l'histoire de l'équitation portugaise ?

Pour répondre à cette question, il nous semble important d'exposer ici la genèse de notre aventure. Notre projet a démarré, officieusement, en 1986 au moment où nous prenions les toutes premières leçons élémentaires d'équitation dans un modeste centre équestre de la région parisienne. Nous découvrons en même temps les écrits de Michel Henriquet dans *Cheval Magazine*. Il présentait, dans divers numéros, un cheval particulier aux caractéristiques très anciennes, d'origine lusitanienne. Ce cheval participera quelque temps plus tard aux J.O. de Barcelone sous la selle de Catherine Durand Henriquet. Il sera le premier cheval lusitanien à participer à des épreuves de ce niveau. Nous découvrons aussi une autre figure de l'équitation portugaise: le maître Nuno Oliveira. Nous n'eûmes malheureusement jamais la joie de le rencontrer. Il fut, selon Michel Henriquet son élève, "la première intelligence équestre" du XXème siècle. Il pratiquait une équitation exceptionnelle selon d'autres élèves que nous avons également rencontrés comme Dany Lahaye, championne d'équitation à la portugaise. Quelle équitation pratiquait-il ? Quelle était sa spécificité ? Nuno Oliveira disait lui-même qu'il pratiquait une équitation d'expression latine. D'autres diront qu'il a restauré l'ancienne équitation française du XVIIIème siècle. Certains affirment qu'il était un bauchériste "modéré". Enfin, les plus sages diront qu'il a réalisé une subtile synthèse de différents courants équestres de pays et d'époques différentes. Et l'équitation portugaise s'il en existe une, dans tout cela ? Voilà un sujet épineux qui a motivé notre recherche. Quels ont été les maîtres et les écrits portugais qui ont influencé ce grand écuyer de la fin du XXème siècle ?

Notre ambition était grande au départ. Ecrire sur le cheval est une chose abordable pour un non initié. Il y a toujours des tas de légendes à raconter ; des études intéressantes sur le harnachement à différentes époques ; des thèses poussées sur le vocabulaire du cheval et des descriptions passionnantes des œuvres picturales consacrées à la plus noble conquête de l'Humanité pour ne pas dire de l'Homme. Ecrire sur l'équitation est une chose réservée à une toute petite minorité. "Il faut savoir de quoi on parle" diront certains

écuyers ! Oui, on ne peut pas écrire sur l'équitation si l'on ne monte pas à cheval, à un niveau qui nous permette de distinguer toute la subtilité des airs d'école et les moyens utilisés pour les faire "sortir" de la "volonté" du cheval.

Un jour un instructeur nous dit que certains traités d'équitation ressemblaient à des "traités de physique nucléaire". Il n'avait pas tort. En revanche, nous pouvons affirmer que pour écrire sur l'équitation il faut absolument "expérimenter". Pour écrire une thèse sur l'équitation portugaise, il fallait faire de "petites" expériences en "laboratoire".

En 1986, nous étions incapable d'apprécier la richesse des leçons d'équitation de Michel Henriquet présentées tous les mois dans la première revue équestre française. Que signifiaient les mots passage, piaffer, cession, transitions, appuyer... Notre premier travail, assez laborieux, a consisté à bien appréhender le vocabulaire de l'équitation. Première méthode utilisée : lire beaucoup. Deuxième méthode employée : consulter différents écuyers de nationalités et de disciplines différentes. Enfin, troisième méthode encouragée dans le cadre des études doctorales : comprendre et apprendre à juger des épreuves de dressage. Depuis quatre ans, nous avons participé aux épreuves de dressage de niveau national organisées par Michel Mouré, qui nous a également formé. Parler un jargon et observer la finesse des airs d'école est une première phase de notre apprentissage. La phase essentielle est l'expérimentation, c'est-à-dire l'exécution à cheval de ce que nous avons appréhendé au niveau théorique. C'est comme en médecine, d'abord on apprend les particularités du corps humain et à la fin on opère... C'est probablement la phase la plus difficile. Il faut avoir la chance de monter des chevaux dressés. Il faut aussi avoir l'opportunité de commencer le dressage d'un jeune cheval dans de bonnes conditions. Malheureusement, nous n'avons pas toujours eu les conditions idéales. Nous avons monté beaucoup de chevaux de différentes races mais très peu dressés à haut niveau. Nous n'avons dressé qu'un seul cheval aux airs élémentaires : appuyer, épaulement en dedans, pirouette, début de levade.

Nous avons été confronté au découragement. Allions-nous être pris au sérieux malgré notre faible niveau équestre ? Heureusement, nous avons eu la chance de rencontrer des personnes exceptionnelles, qui nous ont aidé tout au long de cette quête. La liste est très longue. Le travail pratique qui était indispensable pour écrire cet ouvrage aurait mérité une partie entière.

Notre ambition de départ était aussi d'écrire une histoire de l'équitation portugaise de l'antiquité au XX^{ème} siècle. Pourquoi pas ? Nous avons trouvé très peu de documents historiques, ce qui nous encourageait à aller loin. Nous nous sommes vite rendu compte que c'était un travail insurmonta-

ble... Il fallait synthétiser même si un ouvrage peut s'écrire sur bien des pages et plusieurs années. Nous avons choisi trois périodes qui montrent assez bien le cheminement des écuyers portugais tout au long de l'histoire. L'équitation est faite de tâtonnement et de tact. L'équitation est une perpétuelle expérimentation. Dom Duarte, auteur du premier traité portugais, comprit qu'il fallait d'abord de la Volonté pour comprendre l'Art équestre. Se comprendre, connaître ses forces et ses faiblesses constituent les premières qualités de l'écuyer. Il faut aussi une "psychologie d'homme de cheval". La naissance de l'équitation portugaise est le fruit d'une longue méditation depuis que l'homme monte à cheval en Lusitanie. L'équitation nous demande de collaborer voire "d'aimer" son partenaire. La chose se complique lorsque ce partenaire est issu d'une espèce différente. L'écuyer appartient à la "famille des prédateurs" et le cheval a l'instinct de la fuite car il est "né proie". Les deux acteurs appartiennent à un système écologique obéissant à des lois naturelles précises et parfois mystérieuses. L'écuyer doit tenter d'appréhender ces lois. Il doit comprendre la psychologie du cheval. L'œuvre de Galvam de Andrade créée à une période particulière de l'histoire du Portugal et de l'équitation, tâchera de donner quelques éléments d'éthologie. Ce sera la première fois qu'un écuyer portugais placera la psychologie du cheval au centre de son traité. Il faut établir un langage avec le cheval. Seuls les dresseurs de chevaux ou d'autres animaux peuvent réellement comprendre la portée du mot langage. C'est un langage au sens propre et au sens figuré. Il y a le langage utilisé par les écuyers pour décrire les mouvements du cheval et les procédés employés pour les dresser ; mais il y a aussi le langage pour communiquer avec le cheval afin de lui faire comprendre nos désirs et nos volontés. Le langage du dresseur ressemble d'une certaine manière au langage des informaticiens. On programme les gestes du cheval par des codes physiques issus de l'emploi des aides du cavalier : jambes, mains, cravache, éperons... Avec telle pression de jambe, on obtient tel exercice et ainsi de suite. L'écuyer intelligent parlera aussi à son cheval. C'est ce que nous enseigne Galvam de Andrade. Toutefois le cheval n'est pas une machine. Il faut du tact, de la sensibilité et de l'Amour avec un grand A comme le dira aussi bien Nuno Oliveira. L'équitation, c'est le mouvement. Il faut comprendre le fonctionnement de la locomotion du cheval. Un stage réalisé à l'Ecole vétérinaire de Maisons Alfort nous a permis de comprendre l'importance de la biomécanique du cheval. Nous avons ainsi été armé pour apprécier et analyser l'originalité du traité de Manuel Carlos de Andrade. Le traité de cet auteur se veut rationnel. Il appliquera à l'univers du cheval toutes les nouvelles connaissances de la biologie, de la physique et de la géométrie du siècle des Lumières. Notre ouvrage s'est construit autour de ces trois grands écuyers

que furent Dom Duarte, Antonio Galvam de Andrade et Manuel Carlos de Andrade. Le plan est venu assez lentement mais naturellement :

NAISSANCE – RESTAURATION – RUPTURE.

Les différentes personnes de l'univers équestre portugais que nous avons rencontrées (éleveurs, journalistes, associations du cheval lusitanien, cavaliers) nous ont permis de constituer une documentation précieuse sur le cheval et les traditions équestres portugaises.

Existe-t-il réellement une équitation portugaise ? Quelles sont ses origines ? Quelles influences a-t-elle subies ? Comment a évolué la pensée équestre au Portugal ? Quelle est sa contribution à l'histoire de la pensée équestre européenne ?

Pour pouvoir répondre à ces questions et orienter ainsi nos travaux, nous avons essayé de cerner le concept d'équitation. En effet, la conception de l'équitation a évolué au cours de l'histoire. Les principes de dressage au Moyen Age s'appuyaient sur l'utilisation de moyens coercitifs pour amener les chevaux à effectuer différents mouvements. Aujourd'hui avec l'arrivée des nouveaux maîtres, la nouvelle équitation privilégie l'utilisation de méthodes éthologiques faisant appel directement à l'intelligence du cheval et par voie de conséquence aux méthodes dites de persuasion.

D'après le dictionnaire Larousse le mot équitation provient du latin *equitare*, aller à cheval. L'équitation est définie aussi "comme l'action et l'art de monter à cheval". Cette définition très générale nous donne tout de même une information intéressante : l'équitation est un Art. En effet, les écuyers parlent d'Art équestre. Celui-ci nous conduit aux origines de l'équitation classique et des académies d'Art équestre. Toutefois, la route des académies d'Art équestre nous limite dans notre recherche. Comme tous les spécialistes de l'équitation le savent, il n'existe pas une équitation mais plusieurs formes d'équitation même s'il existe des points qui les unifient. Les objectifs de l'équitation tauromachique ne sont pas les mêmes que ceux de l'équitation sportive pratiquée aux jeux olympiques (Concours de Sauts d'Obstacles –CSO, dressage, concours complet d'équitation). Autre fait, les différentes formes d'équitation s'influencent. Un cheval de saut d'obstacles ne peut être performant sans passer par une phase de dressage classique : l'épaule en dedans définie par La Guérinière au XVIIIème siècle est un exercice fondamental de l'équitation classique et un exercice utile pour cadrer un cheval et le rassembler pour obtenir des sauts plus élastiques.

Nous avons décidé de ne pas écarter les formes d'équitation militaires ou guerrières et de ne pas concentrer notre travail sur l'étude de l'équitation

classique telle qu'elle a été définie à la Renaissance. Pour la première partie de l'ouvrage, nous avons choisi d'étudier le traité de Dom Duarte, *Ensinança de bem cavalgar toda a sela*, pour trois raisons principales :

Le traité de Dom Duarte est le premier traité d'équitation européen post-antique;
Il nous renseigne sur les différentes formes d'équitation au Portugal au Moyen Age;
Il permet précisément d'étudier comment l'équitation militaire a évolué vers l'équitation classique;

Nous étudierons aussi les liens qui existent entre l'équitation française et l'équitation portugaise. D'ailleurs, Nuno Oliveira, écuyer contemporain, parle d'équitation d'expression latine à opposer à une équitation germanique, le concept de légèreté étant le lien qui les unit :

... l'équitation française, équitation d'expression latine, est caractérisée par la légèreté et la grâce d'un cheval parfaitement relaxé donnant l'impression de se manier tout seul, sans les aides de son cavalier.¹

Dans cette première partie, nous tenterons d'étudier la naissance de l'identité équestre portugaise. Nous avons choisi l'édition critique de Joseph Piel publiée en 1986 par l'éditeur Imprensa Nacional – Casa da Moeda. Nous ferons, toutefois, une brève approche de l'état des connaissances équestres avant Dom Duarte au Portugal, en Europe et dans le Monde. Nous essayerons de comprendre les facteurs d'émergence d'une identité originale.

La deuxième partie s'intitule Restauration. Nous aborderons l'équitation au XVIIème siècle à partir de trois œuvres qui nous ont semblé pertinentes pour expliquer les bouleversements de l'ancienne équitation portugaise dans ce siècle de changements politiques, culturels et socio-économiques majeurs au Portugal. Nous avons choisi l'œuvre de Pedro Galego publiée en 1629 sous le titre *Tratado da Gineta ordenado das respostas que hu cavaleiro de muita experiencia deu a 24 perguntas, que certo curioso lhe mandou propor*. Ce traité n'a jamais été étudié. Nous avons travaillé à partir d'une photocopie de l'original édité par Pedro Craesbeek. Nous nous sommes également penché sur l'œuvre de Pinto Pacheco intitulée *Tratado da Cavalaria da gineta, com doutrina dos melhores autores*, publiée en 1670

¹ Oliveira, Nuno. *Art Équestre*, Paris, Éditions Crépin-Leblond, 1991, p. 199

par l'Officina de João da Costa. Ces deux premières œuvres nous permettront de comprendre l'évolution de l'équitation portugaise au XVII^{ème} siècle. Toutefois, nos efforts d'analyse seront consacrés au traité de Galvam de Andrade intitulé *Arte de Cavallaria de gineta e estardiota; bom primor de ferrar ; e alveitaria dividida em três tratados, que contem varios discursos e experiencias desta arte*, publié en 1678 par l'éditeur de Pinto Pacheco. Il s'agit d'une œuvre majeure brièvement étudiée par Dom Diogo de Bragança. Ces trois traités forment la majeure partie des traités d'équitation écrits au XVII^{ème} siècle au Portugal parvenus jusqu'à nous dans des conditions de préservation optimales. Dom Diogo de Bragança mentionne un manuscrit auquel nous n'avons pas eu accès.

Dans cette période clé de l'histoire de l'équitation portugaise, nous allons assister à la fin de l'équitation à la gineta telle qu'elle a été définie par D. Duarte. Ces trois auteurs tenteront chacun à leur manière une restauration de l'ancienne équitation portugaise, héritage de la conquête musulmane. Nous étudierons l'originalité de la lettre de Pedro Galego. Nous essayerons d'appréhender l'apport théorique de Galvam de Andrade notamment dans le domaine de l'éthologie et de la compréhension des mécanismes d'apprentissage des chevaux à travers l'utilisation du langage. Nous consacrerons une partie importante à la tauromachie équestre et à l'influence de la monte à la gineta dans l'art de toréer.

Nous chercherons également les indices d'une école portugaise. Ces trois auteurs forment-ils une école comme dans le cas des écuyers français de la même période ? Nous recenserons les facteurs qui expliquent le déclin de l'ancienne équitation portugaise. Nous tenterons de répondre à la question suivante : l'équitation à la gineta a-t-elle totalement disparu aujourd'hui ?

La troisième partie de notre travail concernera exclusivement l'œuvre majeure de Manuel Carlos de Andrade intitulée *Luz da Liberal, e Nobre Arte de Cavallaria* et publiée en 1790 par l'Officina Typografica. Il s'agit d'un fac-similé que nous avons acheté, distribué par la librairie Ferin Lda Lisboa.

Nous étudierons l'équitation portugaise à la fin du XVIII^{ème} siècle, période qui contient le signe d'une rupture avec la tradition équestre du XVII^{ème} siècle. C'est le siècle de la rationalité. L'équitation portugaise est imprégnée de la Philosophie des Lumières. C'est une œuvre encyclopédique qui se veut universelle. Notre dernière partie est composée de cinq chapitres qui tentent de répondre à cinq questions fondamentales pour comprendre la formation de l'identité de l'équitation portugaise contemporaine : quelles sont les influences qui s'exercent sur l'équitation portugaise du XVIII^{ème} siècle ? Nous avons choisi d'étudier trois écuyers européens pour répondre à cette interrogation : Le marquis de Marialva ; le duc

de Newcastle et François Robichon de La Guérinière. Existe-t-il une méthode originale pour enseigner l'équitation et former les chevaux de manière ? Quelles sont les particularités du cheval portugais et dans quelle mesure a-t-il contribué à l'émergence d'une équitation originale ? Quelles sont les autres fonctions de l'équitation à la fin du siècle des Lumières au Portugal ?

Il s'agit probablement de la partie la plus difficile de notre travail. Pour mener à bien l'analyse de l'œuvre de Manuel Carlos de Andrade, nous avons dû travailler avec des écuyers de différentes nationalités : Michel Mouré (dressage sportif) ; Michel Henriquet (équitation classique) ; Luis Lupi (stage intensif d'équitation portugaise au Haras d'Alter do Chão) ; Dany Lahaye (stage d'équitation classique). Ces stages très courts nous ont permis de prendre conscience de la difficulté de dresser des chevaux dans l'esprit de l'équitation portugaise du XVIII^{ème} siècle. Ce travail de laboratoire était incontournable pour analyser la subtilité de la pédagogie de Manuel Carlos de Andrade. Travailler avec des chevaux dressés est une chose. Dresser un cheval en basse et haute école est une autre chose. C'est pour cette raison que nous avons décidé tout au long de notre travail de recherche scientifique, de participer au dressage de deux jeunes chevaux. Le premier cheval était une jeune jument de race trotteur de 3 ans que nous avons travaillée en nous inspirant de quelques exercices issus de la tradition portugaise : taumachie notamment. Le deuxième cheval était un cheval hongre espagnol de 4 ans ayant les mêmes aptitudes que le cheval portugais. Nous sommes conscient de nos nombreuses lacunes et le travail que nous avons réalisé en autodidacte est limité. Il nous a néanmoins permis de " sentir " les principaux concepts exposés par Manuel Carlos de Andrade.

Nous terminerons notre ouvrage en portant un regard bref sur l'équitation portugaise contemporaine. Peut-on parler aujourd'hui d'une Renaissance de l'équitation portugaise ? A-elle évolué ? Quel est son rayonnement au niveau international ?

PREMIERE PARTIE
NAISSANCE

INTRODUCTION

La première partie dresse un état des connaissances équestres avant D. Duarte et présente le roi portugais, sa philosophie, ses œuvres et ses goûts pour les activités " sportives ". Nous analyserons l'intérêt de l'œuvre d'un point de vue équestre : la méthode pédagogique, les différentes formes d'équitation pratiquées, les harnais, les principes élémentaires d'équitation et les aspects psychologiques dans les activités équestres ainsi que l'influence de l'équitation française médiévale.

Chapitre I

PRELIMINAIRES

Il convient de rappeler, dans un premier temps, les grandes lignes de l'histoire du cheval et de l'équitation pour mieux situer le traité de Dom Duarte et les influences que l'équitation portugaise a pu subir.

Se trouvant au carrefour de brillantes civilisations du cheval grâce à son espace géographique, la Péninsule Ibérique est le berceau d'une culture équestre originale qui s'est imposée par sa finesse et son efficacité en Europe mais aussi dans le Nouveau Monde à travers l'esprit d'aventure des Espagnols et des Portugais.

Plusieurs conceptions du cheval et de l'équitation émergent tantôt sous l'influence gréco-romaine, tantôt d'inspiration orientale: s'appuyant très probablement sur les écrits des hippiatres arabes, les Espagnols et les Portugais " inventent " le cheval " andalou ", très probablement issu de croisements entre chevaux barbes, arabes et chevaux venus de l'Europe occidentale et dotés de qualités exceptionnelles pour la guerre et le manège. Ce sont les traités d'hippiatrie qui composeront le premier corpus équestre de l'histoire du cheval.

Dans ce premier chapitre, nous aborderons donc trois aspects : l'équitation orientale, les traités d'équitation antiques et médiévaux et l'hippiatrie. Nous terminerons sur un portrait du roi D. Duarte.

A. L'ETAT DES CONNAISSANCES EQUESTRES DE L'ANTIQUITE AU MOYEN AGE

Une récente étude archéologique sur le cheval montre qu'il existe probablement trois foyers de domestication des équidés dans le monde¹. La première hypothèse de domestication du cheval a été bâtie à partir de fouilles réalisées dans le site archéologique mythique de *Dereivka* en Ukraine. Différents indices ont conduit à des conclusions visant à reconnaître les plus anciens chevaux domestiques : découverte des restes de jeunes étalons "qui refléterait un contrôle qui ne paraît réalisable qu'au sein d'un troupeau domestique..."². Par ailleurs, les chercheurs auraient trouvé des éléments d'harnachement : mors... Ces résultats viennent d'être reconsidérés et l'on a orienté les pistes vers d'autres foyers. *Botai*, situé dans la steppe du nord du Kazakhstan, est probablement le second habitat du mésolithique et de la période néolithique, indiquant les traces d'une domestication du cheval. "L'interprétation de ce site n'a pas échappé à la quête du mythe des origines du cheval domestique et a donné lieu aux conjectures les plus diverses... Comme dans le cas de *Dereivka*, ces hypothèses n'ont pas résisté à un réexamen critique des données..."³. Les scientifiques semblent donc écarter la piste d'un foyer unique de domestication situé en Ukraine en apportant la preuve d'autres sites en Europe du Sud : "Parmi celles-ci il faut évoquer le sud de l'Espagne et le centre du Portugal où, sur des sites datés du Campaniforme, a été mise en évidence une diminution de la stature des chevaux... et d'une augmentation de la variabilité"⁴ très probablement liée à un processus d'utilisation des chevaux dans la vie quotidienne des divers peuples de la péninsule ibérique. Dès le début de nos travaux, nous avons été étonné de constater que la richesse du patrimoine équestre portugais reste encore aujourd'hui peu étudiée sur un plan historique et culturel. Lors d'un premier entretien au sujet de notre mémoire de DEA sur le traité de Dom Duarte, Jean-Pierre Digard nous disait qu'il existait très probablement au Portugal des historiens s'intéressant à l'histoire équestre et à l'équitation portugaise. Nous les avons cherchés en vain... Nous avons rencontré néanmoins des écuyers qui s'intéressaient à l'Art équestre mais leurs recherches ne s'inscrivaient pas dans un espace universitaire. Il faut souligner le travail très inté-

¹ Arbogast, Rose-Marie ; Clavel Benoît ; Lepetz, Sébastien ; Méniel, Patrice ; Yvinec, Jean Hervé. *Archéologie du cheval*, Paris : Editions Errance, 2002.

² *Ibid.*, p. 19

³ *Ibid.*, p. 22

⁴ *Ibid.*, p. 23

ressant de Dom Diogo de Bragança qui nous a fourni une très bonne bibliographie. Nous avons trouvé quelques études sur le cheval lusitanien réalisées dans une approche vétérinaire ou zootechnique. Un vétérinaire ayant travaillé sur les chevaux ibériques nous disait un jour que l'on avait tout dit sur l'histoire du cheval portugais ! Autre fait : on nous recommandait toujours de consulter les œuvres et les thèses de deux grands éleveurs portugais – Ruy de Andrade et son fils Fernando Sommer de Andrade. Le Dr Guilherme Borba, écuyer en chef de l'Ecole Portugaise d'Art Equestre de Lisbonne, nous disait également que la plupart des écrits d'ordre historique s'appuyaient sur les réflexions de ces deux auteurs. Peu de personnes avaient proposé une analyse critique de ces travaux dont la notoriété dépassait largement les frontières lusitaniennes. Malgré le poids de leurs travaux et leur énorme contribution à l'amélioration génétique des races de chevaux au Portugal, ces deux grands éleveurs portugais ont construit des hypothèses concernant la naissance de l'équitation portugaise qui semblent aujourd'hui remises en question par la plupart des chercheurs s'intéressant au cheval portugais. Fernando Sommer de Andrade propose une approche endogène de la naissance de l'équitation portugaise. L'art de combattre les taureaux en utilisant le cheval serait une invention ibérique. Voici ce qu'il nous dit : " é interessante sublinhar que unicamente os muçulmanos da Hispânia, onde permaneceram cerca de oito séculos, usavam lidar toiros. Este costume não se verificou em mais nenhum território árabe ou de civilização maometana"¹. S'appuyant sur les travaux de son père, Ruy de Andrade, Fernando Sommer de Andrade rapporte, également, que les Ibères auraient déjà inventé l'équitation à la gineta avant la période de la conquête musulmane. Il ajoute : " Zenofonte (Helénicas, L. VII) descreve a forma de combater utilizada pelos Iberos, levados à Grécia como mercenários por Diodoro, tirano de Siracusa. Por essa descrição se verifica que era apanágio dos Iberos essa peculiar forma de combater "². Nous devons avouer que nous n'avions pas prêté attention à ces affirmations lors de nos premières lectures. La rencontre avec Jean-Pierre Digard, spécialiste du monde iranien et du cheval, nous a amené à réfléchir sur l'héritage arabe dans le domaine équestre au Portugal. Sa conférence intitulée *L'équitation entre Orient et Amérique* nous a ouvert des pistes très intéressantes. L'équitation orientale s'est imposée en particulier dans la Péninsule Ibérique et a été diffusée dans le

¹ Andrade, Fernando Sommer de. *O toureio equestre em Portugal*, Lisboa, Quetzal Editores, 1991, p. 41

² "Xenophon (hélléniques, L; VII) décrit la manière de combattre des Ibères, emmenés en Grèce comme mercenaires par Diodore, tyran de Siracuse. A travers cette description, on peut vérifier que cette forme particulière de combat était l'apanage des Ibères...", *Ibid.*, p. 15

Nouveau Monde, subissant néanmoins quelques transformations apportées par les Espagnols et les Portugais. Séduit par cette approche novatrice, nous avons cherché à étudier très brièvement l'influence orientale dans l'histoire de l'équitation portugaise. Les périodes antiques et médiévales ont été envisagées dans une seconde étape. Notre interrogation principale : l'explication endogène de Ruy de Andrade et de son fils peut-elle être remise en question face à l'éclairage des travaux récents sur l'histoire du cheval dans le Monde ?

1. Les traditions équestres orientales

Les premiers écrits sur l'équitation et l'hippologie sont apparus au Proche Orient. Le plus vieux traité d'équitation a été rédigé au XV^{ème} siècle avant J.C. par un guerrier hittite du nom de Kikulli¹. Le cheval joue un rôle important dans la civilisation hittite. Dans la vie religieuse, le cheval est associé à une divinité à caractère guerrier dénommée Pirva, représentée sur un cheval en bronze dirigé avec des rênes en argent. Le cheval fait partie des rares animaux offerts au roi défunt. Le traité hittite est le premier écrit équestre à aborder les techniques d'attelage. Cette originalité s'explique par l'apparition au XV^{ème} siècle de chars légers et rapides caractérisés par des roues à rayons. Cet outil stratégique permettra aux guerriers hittites de remporter de nombreuses victoires. L'Orient est le berceau d'une brillante civilisation équestre notamment dans le domaine de la médecine des chevaux et dans l'art de la guérilla équestre. Le Portugal a hérité du savoir-faire équestre oriental et l'a adapté à sa culture. Les équitations portugaise et espagnole ont des origines arabes. Jean-Pierre Digard² préfère parler d'équitation arabo-turco-berbère d'Afrique du Nord. Il distingue deux types d'équitations dans le Moyen Orient et l'Afrique du Nord : l'équitation perse et l'équitation numide. L'équitation perse était caractérisée par une cavalerie lourde d'archers et de lanciers caparaçonnés. L'équitation militaire numide a développé la technique du combat par harcèlement (en arabe *el kerr ul-ferr*, [charge et repli brusques], le barud maghrébin appelé aussi " fantasia " en est la version édulcorée moderne).

Nous pouvons situer aussi les origines de l'équitation tauromachique qui, contrairement aux idées reçues, n'est pas une tradition exclusivement ibérique. En effet, l'art de combattre les taureaux à cheval est vraisemblablement né en Mésopotamie. Nous pouvons observer sur le bas-relief du palais

¹ Kikulli. *L'art de soigner et d'entraîner les chevaux*, traduit et commenté par Masson, Emilia, Lausanne, Editions Favre, 1998

² Digard, Jean-Pierre. *Le cheval et l'équitation, entre Orient et Amérique. Diffusion et synthèses*, UNESCO/Projet ACALAPI/Thème 1/17 juillet 1995, p. 4

d'Assurnasirpal II à Nimrud (883-859 av. J.C) conservé au British Museum à Londres¹, un cavalier armé d'un javelot qui chasse le taureau. Nous pensons que cette tradition aurait vraisemblablement été introduite dans la Péninsule Ibérique par les Phéniciens, peuple sémite originaire des villes côtières de l'actuel Liban. Les Phéniciens ont sillonné la Méditerranée dès le XIème siècle avant J.C. Ils ont été les premiers partenaires méditerranéens à intervenir régulièrement sur le littoral de la Péninsule Ibérique. Les Ibères auraient adopté les techniques de la chasse aux taureaux. En effet, les Ibères, population d'une vaste région littorale qui s'étend de l'Andalousie au Languedoc occidental, entre le Guadiana et l'Hérault, en englobant le sud de la Meseta et la moyenne vallée de l'Ebre, avaient une culture équestre significative. Le cavalier occupe sans doute un rang élevé dans la société ibère et il est assez souvent représenté dans les arts. Il est, par ailleurs, fréquent que dans sa sépulture soient ajoutés à ses cendres les éléments de harnachement - mors et appliques - de son cheval. Les différentes représentations artistiques montrent des cavaliers ibères armés. Le musée des Antiquités nationales détient un petit cavalier ibère en bronze d'un sanctuaire d'Andalousie (V-III e siècle av. J.C)².

La première équitation musulmane classique apparaît entre le XIème et le XVème siècle. " Elle procède d'une synthèse, réalisée par les Seldjoukides, de l'équitation des Persans monteurs d'étalons, de celle des Turcs monteurs de hongres et de celle des Bédouins arabes monteurs de juments "³. Perfectionnée par les apports persans et berbères, l'équitation musulmane atteindra son apogée entre le XIVème et le XVIIIème siècle dans l'Egypte mamelouke, avec Abû Bâkr ibn Badr an-Nâcirî, et dans l'Espagne musulmane, avec Alî ben Abderrahmann ben Hudhayl al-Andalusî. Dans la péninsule ibérique, les techniques équestres se sont réellement développées à partir du Xe/XIVème siècle, " lorsque les cavaliers maghrebins et surtout les officiers ifrkiyens immigrés dans la péninsule, au moment du déclin de la puissance umayyade (929/317), l'enseignèrent à leurs recrues andalouses suivant les méthodes nord africaines "⁴.

¹ *La Bible de Jérusalem avec guide de lecture*, Paris, CERF, 1979, p. 1972

² Rouillard, Pierre; Mohen, Jean Pierre; Eluère Christiane, *L'ABCdaire des Ibères*, Paris, Flammarion, 1997.

³ Digard, Jean-Pierre. *Op. Cit.*, p. 4

⁴ *Ibid.*, p. 5

2. Les traités d'équitation antiques et médiévaux

Paradoxalement, l'équitation grecque a été redécouverte au XV^{ème} siècle au Portugal et mentionnée par différents auteurs portugais jusqu'au XVIII^{ème}. Dom Duarte cite Aristote dans son traité d'équitation.

Les écrits d'Aristote concernent essentiellement l'hippiatrie. Il propose une typologie des maladies des équidés : goutte, colique, tétanos, abcès, indigestion, délire, douleur au cœur, déplacement de la vessie, ingestion de staphylin, morsure par un rongeur. Il ne propose pratiquement aucune solution thérapeutique mis à part le sulfure rouge d'arsenic et la saignée. Manuel Carlos de Andrade fait référence à Aristote dans sa partie concernant l'élevage :

...mas Aristoteles, e Plinio com outros de bom sentir, dizem que o tempo, em que se logra melhor a disposição das egoas, he do Equinocio da Primavera até ao Solsticio do Estio... (p. 23)¹

L'équitation pratiquée par Xénophon semble ne pas avoir enthousiasmé les Portugais. Elle leur a vraisemblablement été transmise par les ambassadeurs romains.

La civilisation grecque contribua aussi au développement de l'Art équestre avec des auteurs célèbres comme Simon d'Athènes et Xénophon. Les Romains et les Arabes bénéficièrent vraisemblablement de son savoir-faire. Nous savons par ailleurs, que les Grecs avaient des relations militaires avec les Ibères d'après les écrits de Xénophon. L'auteur grec est né approximativement en 430 à *Erkhia*, près d'Athènes. Il composa différentes œuvres (philosophiques, historiques...) dont deux concernant la cavalerie et l'équitation : *Hipparque* et *De l'Art équestre*. Xénophon est le premier écrivain hippique dont l'œuvre nous soit parvenue en entier. Xénophon est défenseur de la cavalerie et propose différentes réformes dans l'armement des troupes montées en s'inspirant du modèle perse. Il propose des exercices équestres pour entraîner les cavaliers militaires : jeux, défilés, cavalcades... Il est un partisan de l'équitation d'extérieur. Il préconise la pratique de l'équitation sur des terrains variés qui permettent d'acquérir une bonne assiette. Il est préoccupé par la formation des jeunes cavaliers. Le rôle de l'instructeur est primordial dans leur éducation. Sauter à cheval est ainsi un exercice très formateur. La psychologie est une variable de la stratégie militaire. Un chef de guerre, un commandant ou un roi doivent être de fins psy-

¹ "Mais Aristote, Pline et d'autres avec intuition, disent que l'on peut mieux disposer des juments au moment de l'équinoxe du printemps jusqu'au solstice d'été..."

chologues. Xénophon apporte des réflexions sur le respect et l'obéissance des hommes qui constituent les piliers du management militaire. Il développe les aspects concernant l'éducation du jeune cheval, les soins et le dressage. Le traité de Xénophon est avant tout un traité d'équitation militaire. Notons, toutefois, qu'il a émis quelques réflexions sur la levade, figure équestre pratiquée dans les académies d'art équestre au XVIIIème siècle.

La romanisation de la Péninsule Ibérique intervient en 218 avant J.C. Elle constitue un épisode de la deuxième guerre punique. Les Romains viennent à bout des Carthaginois en 209. Tous les peuples de la Péninsule à l'exception des Basques adoptent le latin comme langue.

La Péninsule est divisée en deux provinces dans une première phase :

Hispania Citerior (la moitié Nord Est) et *Hispania Ulterior* (la moitié Sud Ouest). C'est seulement en 27 avant J.C. qu'Auguste fait deux provinces de l'*Hispania Ulterior* : la Lusitanie au Nord du Guadiana et la Bétique au Sud. Entre 7 et 2 avant J.C. la partie de la Lusitanie située au Nord que l'on appelait *Gallaecia*, est annexée à la province *Tarraconensis*. Les Romains vont bien entendu imposer leur culture et leur mode de vie : l'organisation politique et économique de la cité, le transport, les jeux, les arts... L'apport dans le domaine de l'équitation sera très significatif. D'abord dans le domaine de l'équitation militaire, puis dans le domaine de l'art vétérinaire et enfin dans le domaine des jeux et spectacles équestres. Les Romains véhiculeront aussi le savoir équestre grec.

Nous pouvons expliquer en partie le succès de l'invasion romaine dans la Péninsule Ibérique par l'évolution de la stratégie équestre militaire. En effet, l'invasion romaine intervient au moment où les Romains abandonnent la technique équestre du combat par le choc pour adopter la technique du harcèlement.

Paul Vigneron a analysé les mutations de l'équitation militaire dans l'Antiquité et définit aussi les tactiques d'équitation militaire employées par les Romains :

La mobilité et la vitesse que le cheval procure au cavalier peuvent être utilisées de diverses manières. Muni d'une grande lance, le cavalier charge l'ennemi : c'est la technique du combat par le choc. Se déplaçant sans cesse sur le champ de bataille, tournoyant autour de l'adversaire sans l'aborder franchement, le cavalier utilise son cheval comme une mouvante position de tir, lançant des javelots ou des flèches ; puis passant au galop à proximité des rangs ennemis, il se penche sur sa selle pour les sabrer : c'est la technique du harcèlement.¹

¹ Vigneron, Paul. *Le cheval dans l'Antiquité*, Nancy, Annales de l'Est – Faculté des Lettres

Lorsque les Romains arrivèrent en Lusitanie, il est probable qu'ils aient utilisé la technique du harcèlement découverte lors des campagnes d'Afrique et plus précisément lors des combats avec les troupes d'Hannibal¹. Pour vaincre les Carthaginois, les Romains n'avaient qu'une seule option : utiliser la technique de l'ennemi. C'est ce que Fabius Cunctator fera en 217 avant J.C. en proposant la technique suivante :

A une armée habituée à chercher le choc avant tout, Fabius Cunctator imposait marches et contremarches, embuscades et coups de main. A des cavaliers avides de charges brillantes et de tournois équestres, il fixait une mission tout juste digne des peuplades scythes : rôder autour de l'adversaire et le harceler...²

L'avènement de l'équitation de harcèlement dans l'Antiquité nous amène à réfléchir sur la genèse de l'équitation gineta propre à la Péninsule Ibérique et qui atteint son apogée lors des invasions musulmanes. En effet, nous pouvons dire que l'équitation de harcèlement romaine devait être une forme d'équitation gineta primitive. Les deux équitations privilégient les attaques surprises foudroyantes et les fuites qui exigent une soumission parfaite du cheval. Les chevaux devaient réaliser des pirouettes et des voltes fulgurantes. Les cavaliers devaient maîtriser le galop rassemblé. La tauromachie équestre portugaise peut nous donner une idée de ce qu'était l'équitation de harcèlement. Les deux équitations sont issues de l'équitation africaine comme le suppose Paul Vigneron :

La Grèce a appris la technique du harcèlement à deux écoles : celle des peuples cavaliers – Scythes et Thraces – vivant au Nord de la Péninsule, et celle des Syracusains, eux-mêmes tributaires sans doute des méthodes de combat de la cavalerie africaine.³

Seul l'usage des étriers différencie les deux manières de combattre à cheval. L'équitation romaine ne connaissait vraisemblablement pas les étriers comme nous le signale Paul Vigneron :

C'est par l'absence des étriers que l'équipement équestre antique diffère du moderne. De l'Illiade à l'Art vétérinaire de Végèce, on lira toute la litté-

et des Sciences Humaines de Nancy, 1968, p. 235

¹ Il gagna l'Italie en traversant les Pyrénées et les Alpes, battant les Romains à Trasimène (217) et à Cannes (216) et il fut vaincu à Zama (202).

² Vigneron, Paul. *Op. cit.*, p. 262

³ Vigneron, Paul. *Op. cit.*, p. 255

rature classique, militaire ou technique des Grecs et des Romains sans y découvrir la moindre allusion à l'étrier.¹

L'équitation gineta de la période musulmane est une équitation de harcèlement améliorée par l'utilisation des étriers. L'origine exogène de l'équitation "gineta" est contestée par divers auteurs équestres espagnols et portugais :

La gineta ne fut pas une invention des Maures, mais bien le patrimoine des cavaliers andalous qui l'apprirent aux Maures lorsqu'ils arrivèrent au VIIIème siècle. Ceux-ci l'assimilèrent, puis l'exportèrent. Après les chrétiens, les Espagnols du Nord l'apprirent des Maures, et donc des Espagnols du Sud.²

Jean-Pierre Digard n'est pas de cette opinion car il ne croit pas à une origine endogène de la "gineta" : " Si la thèse d'une origine endogène de la "gineta" paraît peu crédible, l'intensité des contacts et des échanges techniques et culturels entre Musulmans et Chrétiens était en revanche, bien réelle "³. Il rejoint ainsi la pensée de Vignerot et de Roux sur l'origine de l'équitation "gineta" .

Il est à noter que les chevaux ibériques étaient déjà très appréciés par la cavalerie romaine. Les lettres de Symmaque nous apprennent que les Romains avaient établi un véritable commerce international de chevaux entre la Péninsule Ibérique, Rome et le reste de l'Empire: " ...certains chevaux devaient être transportés par mer jusqu'à Antioche, ce qui révèle bien la qualité des produits espagnols. L'élevage de chevaux en Lusitanie était très bien organisé comme en témoignent les mosaïques des chevaux vainqueurs de Torre de Palma découvertes en 1947. Au IVème siècle, seuls les éleveurs de l'Hispanie avaient le droit de commercialiser leurs chevaux "⁴. Les mosaïques représentent cinq chevaux ayant chacun un nom : *Hiberus*, *Leneus*, *Pelops*, *Lenobatis*, *Inacus*. Ennaïfer pense qu'il s'agit de chevaux barbes ou/et arabes⁵. Janine Lancha affirme qu'il s'agit de race lusitanienne. Il convient toutefois de corriger l'expression race lusitanienne puisqu'il s'agit d'une expression moderne. Dans l'Antiquité, la distinction entre cheval espagnol et cheval lusitanien n'existait pas. Par ailleurs, les origines orientales du

¹ *Ibid.*, p. 86

² Digard, Jean-Pierre. *Le cheval et l'équitation, entre Orient et Amérique. Diffusion et synthèses...*, *Op. cit.*, p. 7

³ Digard, Jean-Pierre. *Op. cit.*, p. 7

⁴ Lancha, Janine, Beloto, Carlos, *Chevaux vainqueurs, une mosaïque romaine de Torre de Palma*, Paris, Centre Culturel Portugais Calouste Gulbenkian, 1994, p. 15

⁵ *Ibid.*, p. 16

cheval andalou ou lusitanien ne sont pas à exclure comme le rapporte E.J. Roux. Le cheval de Libye, ancêtre du barbe, fut introduit en Espagne en 219-218 par Hannibal. Il y envoya une flotte équipée, "une cavalerie composée de 450 Libyphéniciens ou Africains et 1800 Numides levés parmi les Massyliens, Masoesyliens et les Maures et une infanterie de 11850 Africains, 300 Ligures et 21 éléphants (Polybe III, I, 33)..."¹. Par ailleurs, Diodore de Sicile mentionne (XX, 8, 4) qu'ils (les Carthaginois) possédaient sur leur territoire africain des haras bien garnis... ces haras ne pouvaient avoir d'autre but que remonter l'armée..."².

Les Romains ont contribué à l'apparition d'autres disciplines équestres dans la Péninsule Ibérique : des courses de chars, l'acrobatie à cheval, les carrousels, la tauromachie équestre, le dressage. Comme le montre l'étude de la mosaïque de Torre de Palma, les courses de chars romaines étaient très en vogue en Lusitanie. Janine Lancha présente les chevaux vainqueurs comme des chevaux de course : "A notre avis, *Inacus*, *Hiberus*, et *Lenobatis* ont effectivement une silhouette moins élancée que *Pelops* et *Leneus*, mais ce sont tout de même d'excellents chevaux de course : *Lenobatis*, vu de face, est certainement le meilleur des cinq, étant donné sa place d'honneur et son harnachement qui le distingue des autres."³. L'auteur remarque aussi qu'il existait différents élevages dans la Lusitanie romaine. On dénombre six marques d'éleveur : "des marques d'éleveur, sous forme d'inscription apparaissent à Mérida, sur la cuisse et/ou l'encolure de chevaux de course comme de chevaux de chasse... Les marques d'éleveurs actuellement connues sont donc au nombre de six dans la Péninsule Ibérique...". Ces remarques nous amènent à réfléchir sur l'organisation de l'élevage de chevaux au Portugal dans l'Antiquité. Les courses de chars étaient vraisemblablement aussi des concours d'élevage. Cela nous amène à considérer que la sélection des chevaux ibériques devait intégrer des critères de vitesse et d'endurance. Les chevaux devaient avoir une physionomie athlétique. Le cheval oriental était alors l'archétype du cheval de course romaine. Mis à part la guerre, le cirque et les courses étaient les principaux débouchés pour l'élevage privé de chevaux. L'engouement des éleveurs s'orientait naturellement vers des chevaux de type libyen (actuel arabe ou barbe). Il est donc probable que la sélection du cheval portugais tel que nous le connaissons a débuté lors de l'occupation romaine. Cela explique aussi le lien de parenté qui existe entre le cheval barbe et le cheval ibérique. Les courses de chars n'étaient pas la seule activité appréciée par les Romains.

¹ Roux, E. J. *Le cheval barbe*, Paris, Edition Adrien Maisonneuve - Librairie d'Amérique et d'Orient, 1987, p. 12

² Roux, E. J. *Op. cit.*, p. 11

³ Lancha, Janine, Beloto. *Op. cit.*, p. 16

L'acrobatie à cheval faisait partie du répertoire de l'équitation romaine. Les acrobates à cheval, appelés *desultores*, pouvaient conduire à vive allure deux ou plusieurs chevaux. Ils se mettaient debout sur le dos d'un cheval et sautaient sur l'autre et ainsi de suite¹. Il est intéressant d'observer que cet exercice a été codifié en 1678 dans le traité de Galvam de Andrade. Cela confirme notre idée qu'il a existé différentes formes d'équitation "gineta" dont la première forme primitive fut introduite par les Romains. Plusieurs Romains ont décrit les caractéristiques de l'équitation "acrobatique". Tite Live raconte qu'en 216 avant J.C., "Hasdrubal plaça à l'aile droite de son armée ceux des Numides qui, à la façon des *desultores*, menant chacun deux chevaux, ont l'habitude souvent, au plus fort du combat, de sauter tout armés du cheval fatigué sur le cheval frais : si grande est leur agilité, si docile leur race de chevaux...". Les Romains réalisaient aussi de grandes parades équestres appelées carrousels. Les cavaliers répartis en escadrons exécutaient de brillantes manœuvres comparables à celles des gardes républicains à cheval portugais, espagnols ou français. Les Romains ont introduit des numéros de dressage comme la cabrade où le cheval déambule dressé sur les postérieurs. Ils cultivaient l'art des spectacles violents. Certains jeux devaient dégager des émotions fortes. Le combat entre cavaliers et animaux dangereux était vraisemblablement l'un des plus appréciés. Les *Taurokatapsia* ont envahi la Péninsule Ibérique. Ce spectacle qui est l'ancêtre de la tauromachie équestre s'est répandu dans le monde romain à la fin de la République pour atteindre son apogée au Ier siècle avant J.C. Tous ces indices semblent prouver que l'équitation romaine a permis l'émergence d'une équitation originale au Portugal. La tauromachie équestre est vraisemblablement la plus ancienne activité équestre d'origine gréco-romaine qui se soit maintenue jusqu'à nos jours sans aucune interruption. L'acrobatie à cheval qui faisait partie du registre de l'équitation "gineta" a totalement disparu.

Enfin, nous ne pouvons conclure cet exposé sur l'état des connaissances équestres sans parler de l'équitation chevaleresque. Les tournois et les joutes constituent l'expression la plus authentique de l'idéologie chevaleresque, puisqu'ils constituent l'entraînement fondamental du chevalier, autrement dit du guerrier à cheval. La chevalerie s'est développée pendant sept siècles, du IXème au XVème. Elle a gagné toute l'Europe et connu son apogée à l'époque des croisades (1095-1291). Les historiens lui attribuent des origines germaniques. L'Eglise lui impose une éthique et un code d'honneur. Les buts des tournois et des joutes ainsi que d'autres formes de jeux tels que la quintaine ("Estafermo" en portugais) et le jeu des cannes sont essentielle-

¹ Vigneron, Paul. *Op. cit.*, p. 209

ment militaires, car ils permettent un entraînement quasi permanent pour les chevaliers. Les règles et les principes de ces jeux équestres ont évolué tout au long du Moyen Age : jusqu'au XIII^{ème} siècle, le " tournoyement ou tuppineis " s'effectue aux armes de guerre et ressemble à une véritable bataille où se battent des camps opposés, ceux du " dedans " et ceux du " dehors ". Cette activité meurtrière est condamnée par l'Eglise ; elle développe l'esprit de violence et est contraire au combat pour " les justes causes " comme les croisades. A partir du XIV^{ème} siècle, l'art du tournoi devient plus courtois, devenant ainsi un vrai "sport". Il acquiert les "formes, la rigueur, et la beauté d'une liturgie militaire profane poussée à la perfection"¹. Les chevaliers utilisent des " armes courtoises " qui ne blessent ni ne tuent l'adversaire. Le tournoi devient à la fois ludique et coûteux. La joute dont le principe est l'affrontement entre deux chevaliers armés d'une lance, met en valeur l'exploit individuel alors que le tournoi valorise " l'esprit d'équipe ". Ces jeux équestres militaires se sont adaptés aux régions et aux royaumes. L'art du tournoi, bien qu'ayant des principes élémentaires, dépendait aussi de la culture équestre du pays et des modèles de chevaux. Comme Fernando Sommer de Andrade le dit : "quand au Moyen Age, le tournoi était à la mode, la Péninsule, loin d'ignorer ce courant culturel et artistique, lui donna son empreinte personnelle : le tournoi à la genette"².

3. L'hippiatrie

Si les traités d'équitation sont rares, les traités d'hippiatrie et d'hippologie sont quant à eux nombreux. Nous pouvons signaler l'existence d'un corpus hippiatrique mis au jour à Ras Shamra-Ougarit, sur la côte syrienne, contenant des recommandations thérapeutiques, certaines étant encore pratiquées de nos jours. Ces écrits sont datés du XIV^{ème} et du XII^{ème} siècles avant notre ère. La médecine du cheval est une discipline très développée tout au long du Moyen Age comme en témoigne la diversité des traités d'hippiatrie. Entre le XIII^{ème} et le XV^{ème}, les traités de médecine vétérinaire fleurissent en Occident contrairement aux traités d'équitation. Cela pourrait indiquer qu'on estimait que l'empirisme pouvait suffire à apprendre à monter, alors que les soins aux chevaux exigeaient un savoir qu'on devait transmettre par écrit.

C'est en Italie du Sud, et précisément en Sicile, que s'organise la recherche scientifique et l'intérêt pour la médecine vétérinaire. A la cour de Roger II et puis sous Frédéric II de Hohenstaufen, ce savoir va être étudié et appro-

¹ Marillier, Bernard. *BA - BA Chevalerie*, Puiseaux, Pardès, 1998, p. 50, 51

² Andrade, Fernando Sommer de. *Op. cit.*, p. 34

fondi. L'empereur réunira les meilleurs spécialistes de la discipline de l'époque, fera traduire des traités arabes et grecs et s'intéressera de près à la médecine et à la zoologie. Rufus Jordanus est le plus connu des hippiatres du Moyen Age. Il mit son savoir-faire au service de Frédéric II et composa vers 1250 un ouvrage, en latin, sous le titre de *De medicina equorum*. Son œuvre connut une grande renommée et fut traduite en plusieurs langues : italien, français, sicilien, provençal, et allemand. Frère Theoderique (probablement Théodoric), un dominicain catalan, est un autre spécialiste de l'art de soigner les chevaux qui a vécu au XIII^{ème} siècle sous le règne de Don Jayme I d'Aragon, le " Conquistador "¹. Il dédia son œuvre intitulée *Cirurgia* en latin à l'évêque de Valence qui dirigea le diocèse de 1248 à 1276. Dom Dinis demanda à son médecin Mestre Giraldo de faire une synthèse des œuvres de ces deux spécialistes. L'hippiatre portugais expose dans l'introduction de son livre les raisons qui l'ont amené à rédiger son traité d'hippiatrie intitulé *Livro de Alveitaria*².

Nous apprenons dans cet exposé que Rufus Jordanus aurait plagié Theoderique et que les deux textes étaient mal construits puisque Dom Dinis demanda à Mestre Giraldo de les restructurer et de les ordonner pour les rendre plus compréhensibles et donc plus accessibles.

Mestre Giraldo consacre trois chapitres au dressage des jeunes chevaux :

¹ Vasconcelos, Carolina Michaelis de. "*Mestre Giraldo e os seus tratados de Alveitaria e Cetraria*" in *Revista Lusitana*, vol. XIII, 1910, p. 149-432.

² Quando as sciências e as artes ssom escriptas e ensinadas segundo hordenamento quall devem, podennas os homees achar mais asinha ; e ho entendimento er podellas ha mais ligeiramente filhar e entender. Hende : porque hy ha huu livro de alveitarja que fez Theuderique, e achano escripto desvairadamente segundo desvairaidos livros, e ha hy outro livro que fez Jurdam de Calavero que foy tirado deste de Theuderique, segundo como parece, pero que pos em ell mays e menos segundo como lhe semelhou, e outrossy este achano escripto em desvairadas guisas e sem hordenamento dereyto, - porende o muy nobre Senhor rrey Dom Donjs mandou a my meestre Giraldo que conposesse e hordenasse huu livro ho mjlhor que e (I. a) my semelhasse, em que conpillasse hordenadamente todallas cousas que ssom contheudas em cada huu destes livros de suso dictos. E eu com ajuda de deos assy trelladey e hordeney todo per linguagem portugues o mjlhor que pude e entendy. (Mestre Giraldo. "*Livro de Alveitaria*" in *Revista Lusitana*, Vol. XII, Imprensa Nacional de Lisboa, 1909.): "Lorsque les sciences et les arts sont écrits et enseignés méthodiquement comme cela doit être fait, les hommes peuvent mieux en profiter; le bon sens nous conduit à les rendre intelligibles. Il existe un livre de maréchalerie fait par Theuderique d'après différentes sources ainsi qu'un autre écrit de Jordanus de Calabre qui s'est inspiré de ce dernier, car il m'a semblé qu'il y avait des similitudes; j'ai trouvé qu'ils manquaient de cohérence et qu'ils étaient mal construits. Mon seigneur le roi Denis, me demanda à moi maître Giraldo de composer et d'ordonner un meilleur livre en synthétisant les différents contenus des deux livres cités. Et moi avec l'aide de Dieu j'ai ordonné et rédigé en langue portugaise comme j'ai pu et en fonction de ce que j'ai compris..."

Présentation des différents mors ;
Mise en place du mors chez le poulain ;
Première leçon de dressage et de débouillage ;

Ce qui correspond aux chapitres suivants du traité :

Undecimo capitollo he das naturas e das maneiras dos freios ;
Duo decimo capitollo he de como e quando primeiramente devem meter o freo ao cavallo ;
Terçio decimo capitollo he de como devem a ensinar os cavallos e como os devem de fazer boos.¹

L'écuyer portugais s'est inspiré de deux chapitres du livre de Rufus Jordanus pour construire ces trois chapitres :

Ci commence le seconde partie : comment l'an doit prendre et donter le poulain ;
Ci commence de la garde et dou fraig et d'enseigner le poulain.²

Mestre Giraldo a restructuré ces deux chapitres qui semblent en effet désordonnés. L'auteur a regroupé tous les éléments concernant les mors dans un chapitre. Il a consacré deux chapitres au débouillage et au dressage du cheval. Nous pouvons émettre différentes remarques sur cette restructuration de l'œuvre de Rufus Jordanus. L'auteur portugais ne s'est pas contenté de recopier l'idée de l'écuyer italien. Il a bien entendu apporté une méthodologie pédagogique qui permet au lecteur de mieux appréhender le processus de dressage du cheval. Il a fait une synthèse du savoir équestre italien et portugais de l'époque. Mestre Girado établit l'idée selon laquelle le cavalier doit adapter le dressage du cheval en fonction de l'âge. Le dressage s'articule en phases qui dépendent de la croissance du poulain, de ses capacités physiques et biomécaniques.

Il distingue trois phases :

Dressage avant 3 ans ;
Dressage à partir de 4 ans ;

¹ "Onzième chapitre: natures et formes des mors; douzième chapitre: comment et quand mettre le mors au cheval; treizième chapitre: comment on doit dresser les chevaux et comment les rendre bons.", Mestre Giraldo. *Livro de Alveitaria, Revista Lusitana*, Vol. XII, Lisboa, Imprensa Nacional de Lisboa, 1909, p. 12-14

² Prevot, Brigitte. *La science du cheval au Moyen Age, Le traité d'hippiatrie de Jordanus Rufus*, Paris, Editions Klincksieck, 1991, p. 34, 37

Dressage à partir de 5 ans ;

L'écuyer portugais conseille une progression dans l'exécution des exercices équestres. Le travail des allures doit se faire de manière progressive. Le galop est déconseillé avant l'âge de trois ans :

E outrossy digo que o cavallo no no devem de correr nen no trager a galope ataa que passe tres anos...¹

En effet, à cet âge le cheval est en pleine croissance, et de ce fait, il rencontre des problèmes d'équilibre. Le jeune cheval a tendance à trébucher. L'écuyer doit veiller à son intégrité physique. La douceur est le maître mot. Il bannit l'utilisation des éperons pour faire galoper le cheval ceci afin d'éviter de le rendre insensible à la jambe du cavalier :

E desally adiante corra no hua vez no dia sem esporas per careira longa e direita nom muj dura nem muj molle...²

L'auteur parle aussi des transitions d'allures. Il conseille, en effet, des variations d'amplitude des allures. Il conseille de réduire et d'augmenter alternativement les foulées :

E desque for bem segurado de correr metano em passo pequeno e depois em grande e depois em outro majs grande e deshy em pequeno ...³

Ces conseils nous donnent quelques informations sur l'esprit dans lequel on dressait alors les chevaux. Nous savons, d'après les ouvrages d'équitation modernes, que les transitions à l'intérieur des allures : pas, trot et galop, permettent d'amener progressivement le cheval vers le rassembler et par voie de conséquence vers les airs d'école. Les transitions d'allures étaient déjà pratiquées au Moyen Age. Les écuyers italiens n'ont fait que mettre par écrit des principes empiriques. Les variations dans le pas constituent une des clés qui conduisent à la perfection de l'Art équestre. La qualité du pas conditionne la qualité des allures supérieures comme le trot et le galop. Les arabes disent : " donne un bon pas à ta monture, car le pas c'est le

¹ " Je dis que le cheval ne doit pas courir ni galoper avant l'âge de trois ans..."; Mestre Giraldo. *Op. cit.*, p. 14

² "Il faut courir au moins une fois par jour sans éperons sur une longue distance tout droit de manière ni trop lente ni trop rapide"; *Ibid.*, p. 14

³ " Lorsque l'on arrive à alterner la variation des foulées..."; *Ibid.*, p. 14

galop de toujours, " et ils ajoutent : " Le cavalier qui ne sait point obtenir un bon pas de son cheval excite la pitié. " ¹. Selon Jules Pellier :

...au pas on s'empare facilement de son cheval, on gagne la bonne position de sa tête, on lui donne l'impulsion en avant et l'on établit l'accord entre les mains qui retiennent et les jambes qui poussent. Si vous ne possédez pas votre cheval à cette allure, vous aurez généralement peu de chance de le posséder aux allures vives. ²

Mestre Giraldo rejoint les principes des cavaliers contemporains : la première leçon est celle du pas, déterminante dans l'évolution du dressage. Notons que l'écuyer ménage sa monture. Il gère l'effort et le temps de travail pour éviter de brimer l'animal.

Il aborde un autre aspect du dressage à savoir la notion d'incurvation :

E depois remetano huu pouco a deestro e a seestro pero que façam majs tirar ao deestro porque todollos naturalmente querem o seestro. E depois que o remeteres segureno e metano em boo passo e nom lhe façam aquell dia majs mall e esto lhe façam duas vezes ou tres na ssomana e nomais... ³

Le verbe " remeter " signifie vraisemblablement faire une volte. Nous en déduisons que l'écuyer recommande aux cavaliers de réaliser des voltes à main gauche et à main droite. La volte est aussi importante que le travail du pas. Elle contribue à développer la capacité du cheval à s'incurver. Elle favorise l'engagement des postérieurs condition nécessaire pour évoluer vers le rassembler.

Mestre Giraldo donne quelques recommandations sur le placer de la tête et la mise en main :

Outrossy digo que ao começo de mostrar o cavallo a fazer e a correr no fazer devenlhe colher o freo pouco e pouco de gujssa que traga a cabeça colheita e nom per força... ⁴

¹ Pellier, Jules. *Le langage équestre*, Paris, Bibliothèque équestre, Edition Jean Michel Place, 1993, p. 275

² *Ibid.*, p. 276

³ "On tourne un peu à droite et puis à gauche toutefois en insistant à droite car tous tournent plus facilement à gauche. Après l'avoir rendu stable et mis dans un bon pas, il convient de le laisser tranquille ce jour. Il faut faire cela deux à trois fois par semaine ou plus..."; Mestre Giraldo. *Op. cit.*, p. 14

⁴ "Je dis qu'avant de faire courir un cheval, on doit recueillir le mors peu à peu de manière à

Il suggère au cavalier de recueillir peu à peu le mors. Autrement dit en terme équestre, le cavalier doit " ramener " progressivement la tête du cheval : " traga a cabeça colheita ". L'utilité du " ramener " a été démontrée par tous les grands écuyers qui reconnaissent que la position de la tête du cheval a une influence sur les directions et sur l'équilibre des allures. Le cheval portugais doit être polyvalent. Mestre Giraldo donne quelques conseils sur l'apprentissage du saut. Le degré des sauts doit être progressif. A quatre ans, le cheval saute des hauteurs basses car il n'a pas les aptitudes biomécaniques nécessaires.

C'est seulement à cinq ans que le cheval peut utiliser tout son potentiel pour sauter :

E desque passar pello quatro annos façano saltar saltos pequenos. E desque er passar pello cinco anos façano saltar saltos mays grandes pero cumunaaes ca dos saltos muj grandes sem mesura podesse ende perder o cavallo ou pode morrer.¹

Enfin, Mestre Giraldo conseille les promenades en ville pour habituer le cheval aux différents bruits. Il reprend le passage de Rufus Jordanus sur ce sujet :

Il est bien aussi utile et prou a chevauchier le par cité souvent et tout doucement, et especialment la ou demeurent fevres, et encores par lieux ou il y a martelement, ou il y a noise et grand son et rumeur...²

L'équitation reste un volet peu développé dans l'œuvre du vétérinaire portugais. Son effort s'est orienté vers l'hippiatrie. On ne peut pas dire qu'il a écrit le premier traité d'équitation portugais car celui-ci est incomplet tant sur les aspects de l'attitude du cavalier que sur les aspects du dressage.

B. LE ROI DOM DUARTE ET SON ŒUVRE

Dom Duarte (1391-1438), fils de Dom João I et de Dona Filipa de Lancastre, hérite du trône à la suite de la mort de son père João I en 1433. Dom

ramener la tête sans force..." ; *ibid.*, p. 14

¹ "Lorsqu'il dépasse les quatre ans, on lui fait faire des petits sauts. Lorsqu'il a passé les cinq ans, on lui demande de réaliser des sauts plus grands, toutefois il faut éviter de lui faire faire des sauts démesurés car on peut perdre le cheval et celui-ci peut mourir"; *ibid.*, p. 14

² Prevot, Brigitte. *Op. cit.*, p. 39

Duarte a reçu une éducation complète dispensée en partie par sa mère la reine Dona Filipa qui avait le souci de rattraper le niveau des autres cours européennes. Le roi portugais nous a laissé deux œuvres d'une grande qualité littéraire : *Leal Conselheiro*¹ et *Livro da Ensinança de bem cavalgar toda sela*² ou *Livro do Cavalgar*. Il est difficile d'établir de manière exacte les dates de composition de ces œuvres. Elles ont été écrites vraisemblablement entre 1420 et 1438.

Joseph M. Piel³, auteur d'une édition critique des deux œuvres, souligne que *O Livro da Ensinança de bem cavalgar toda sela* a été rédigé lorsque son auteur était infant comme l'indique la première phrase :

Comêçasse o Livro da Ensinança de bem cavalgar toda sela, que fez Elrey dom Eduarte de Portugal e do Algarve, e senhor de Cepta, o qual começou em seendo Iffante. (p.1)⁴

Les deux œuvres comportent même deux chapitres communs : les chapitres 3 et 5 du *Leal Conselheiro* correspondent aux chapitres VIII et IX de la 5ème partie de la troisième division du *Livro da Ensinança*. Dom Duarte inspira ou commanda d'autres ouvrages : *Crónica dos Primeiros Reis de Portugal* ; *O Livro dos Conselhos de ElRei D. Duarte* connu sous le nom de *Livro da Cartuxa* ; *Ordenações del-Rei Dom Duarte* qui constitue un des plus grands textes législatifs portugais. La curiosité intellectuelle de Dom Duarte est une qualité mentionnée par différents biographes.

Rui de Pina décrit Dom Duarte comme un amateur de science avec une excellente éducation et qui avait le souci de continuer à s'instruire⁵ :

...foi homem sesudo e de claro entendimento, amador de ciência de que teve grande conhecimento, e não por descurso de escolas, mas por

¹ Dom Duarte. *Leal Conselheiro*, Edition de F. Costa Marques, "Clássicos Portugueses", Lisboa, 1942. Nous pouvons traduire par *Conseiller Loyal*.

² *Le livre qui enseigne à bien monter à cheval*. Traduction proposée par René Bacharach.

³ Dom Duarte. *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela que fez el-rey Dom Duarte*, Edition critique de M. Piel, Joseph, Lisboa, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, 1986. C'est l'édition que nous utilisons pour la suite de notre travail. Nous utiliserons l'abréviation L.E.C.S.

⁴ " ...Commence le *Livre qui enseigne l'Art de pratiquer toutes les équitations*, que le roi Dom Duarte du Portugal et de l'Algarve, seigneur de Céuta, a fait lorsqu'il était Infant."

⁵ Pina, Rui de. "Chronica do Senhor Rey Dom Duarte" in *Crónicas*, Porto, Lello e Irmão, 1977, p. 495

continuar de estudar, e ler por bons livros : ca (porque) somente foi gramático, e algum tanto lógico(...)¹

Le portrait de Dom Duarte proposé par le chroniste Rui de Pina est relativement positif : bon, joyeux, juste, avide de savoir sont des adjectifs qui définissent ses qualités humaines. Certains auteurs ont abordé les aspects psychopathologiques de sa personnalité. En effet, Dom Duarte a souffert d'une dépression qu'il décrit dans " *O Leal Conselheiro* " :

Por quanto sey que muitos foram, som, e ao diante seram tocados deste pecado de tristeza que procede da voontade desconcertada, que ao presente chamam em os mais dos casos doença de humor manencorico, do qual dizem os fisicos que vem de muytas maneiras per fundamentos e sentidos desvairados, mais de tres anos continuados fuy del muyto sentido...²

La crise dépressive dura trois ans. Selon Carlos Amaral Dias³, la dépression serait due à un conflit de type oedipien. Cette crise survient lorsqu'il doit prendre les rênes du pouvoir aux côtés de sa mère. Sa maladie disparaît à la mort de la reine Dona Filipa. Le psychanalyste décrit également la structure obsessionnelle de sa personnalité, conséquence d'une éducation trop rigide dispensée par sa mère. Dom Duarte partage avec son père Dom João I le goût des activités physiques (la chasse, les tournois, la lutte, le jeu de cannes...) et l'écriture d'ouvrages didactiques sur le " sport ". Comme son père, il a le souci de transmettre à ses sujets son savoir. Dom João I a laissé un ouvrage d'une grande qualité traitant des activités cynégétiques : *O livro da Montaria*⁴, qui est considéré comme le traité le plus complet sur la chasse au *porco montês*⁵. L'ouvrage contient trois chapitres sur la physiologie des sports. Il véhicule une conception moderne du sport : l'exercice sportif idéal doit permettre le développement harmonieux de toutes les for-

¹ "Il fut un homme avec un entendement clair, amateur de science, qu'il connaissait profondément, et non par le discours des écoles, mais parce qu'il n'a cessé d'étudier et de lire des bons livres : il fut grammairien et quelque peu logique..."

² "Car je sais, que beaucoup ont été, sont et seront touchés par ce péché de la tristesse issu d'une volonté désordonnée, que certains appellent dans plusieurs cas maladie de l'humeur mélancolique, et les médecins considèrent que cette pathologie apparaît pour des raisons diverses; j'ai souffert de celle-ci pendant trois ans..."; Dom Duarte. *Leal Conselheiro*, Edition de João Morais Barbosa, *Lisboa*, Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1982, p. 100.

³ Dias, Carlos Amaral. " Dom Duarte e a depressão " in *Revista Portuguesa de psicanálise*, 1, 1985, p. 69-88

⁴ Le livre de la chasse. D. João I. *Livro da Montaria*, Porto, édition de M. Lopes de Almeida, Tesouros da Literatura e da História, Lello e Irmão Editores, 1981.

⁵ Cochon sauvage ou sanglier.

ces. La chasse est le sport idéal car il met en jeu toutes les facultés et les sens de l'homme.

Quant à Dom Duarte, il a écrit une œuvre originale qui est le fruit de son expérience, comme il le dit :

Conhecendo os que esto leerem que nom screvo do que ouvi, mes daquelo que por grande custume tenho aprendido... ; ... e ua das mais certas ensinanças que cada uu per si pode filhar assi é das suas speriências.¹

Le livre de Dom Duarte n'est pas un simple traité d'équitation ; c'est l'éloge enthousiaste de l'éducation et de la volonté. Le prince croit aux vertus de l'éducation, reprenant ainsi l'idéologie noble qui considère que chaque individu doit suivre une formation complète à la fois spirituelle, intellectuelle et physique, permettant la maîtrise et la connaissance de soi :

E posto que se diga que nom podemos mudar as cousas da natureza, eu tenho que per boo entender e geeral boa vontade, os homees emmendam muito, com a graça de Deos, em os seus naturaes falecimentos e acrecentam nas virtudes ; e porém cada uu deve trabalhar por se conhecer, e no bem, que naturalmente recebeo, se manteer e acrecentar, e nos falimentos emmendar e correger .²

L'auteur, dont l'honnêteté intellectuelle est connue, a conscience d'écrire le premier traité d'équitation :

E por que nom sey outro que sobr'ello geeralmente screvesse, me praz de poer esta scyencia primeiro em scripto .³

Il fait référence dans son ouvrage aux œuvres suivantes : *Livro da Montaria* de son père ; *De Re Militari* de Végèce⁴ ; *Regimento dos Principes* de

¹ "Ceux qui me liront doivent savoir que je n'ai pas écrit en fonction de ce que j'ai entendu mais de ce que j'ai appris... ; L'enseignement le plus sûr est issu de l'expérience..." ; L.E.C.S. p.VIII.

² "On dit que l'on ne peut pas changer les choses de la Nature, je suis convaincu que par un bon entendement et une bonne volonté, les hommes corrigent, avec la grâce de Dieu, leurs défauts naturels et augmentent leurs vertus ; chacun doit chercher à se connaître, il doit garder et accroître le Bien qu'il a reçu et changer et corriger les défauts..." ; L.E.C.S. p.45.

³ "Je ne connais pas de livre sur ce sujet, c'est pourquoi il me plaît de mettre cette science par écrit..." ; L.E.C.S. p. 8.

⁴ Il s'agit d'un traité militaire que Dom Duarte présente dans le *Leal Conselheiro* comme un livre de cavalerie. D'après Piel, il semblerait qu'il n'ait pas lu cette œuvre. Il en avait pris

Egídio Colonna¹. Il ne s'est inspiré d'aucun traité d'équitation mis à part quelques ouvrages de maréchalerie comme celui de Mestre Giraldo.

Toutefois, il n'a pas souhaité traiter ce sujet car il estimait qu'il n'était pas compétent :

Outras mais cousas compria de ssaber o perfeito cavalgador, que som scriptas em livro de alveitaria ; mais por muyto nom perlongar, e outros sobr'ello screveerem, e desy por eu nom aver dellas tam grande sperencia como destas suso scriptas, as nom entendo de screver ; mais quem os livros sobr'ello feitos vir, quanto mais souber, tanto em esta sciencia mayor meestre sera... (p. 14)²

Dom Duarte n'a pas voulu aborder des domaines de l'équitation qu'il ne maîtrisait pas. Il accorde énormément d'importance à l'expérience. Toutefois, il ajoute que le bon écuyer doit impérativement avoir une formation complète.

Nous pouvons qualifier Dom Duarte de philosophe de l'équitation. L'œuvre du roi portugais n'est pas une compilation de principes et de techniques équestres, elle comporte une dimension philosophique et morale.

Le livre est composé d'une introduction et de trois parties que nous appelons divisions pour des soucis de présentation et de compréhension de l'analyse. En effet, l'auteur divise sa troisième partie en seize parties ce qui peut entraîner des confusions pour le lecteur. La troisième division ne contient en réalité que sept parties. L'œuvre de Dom Duarte est inachevée comme le montre la fin de l'ouvrage qui a été visiblement rédigée de manière hâtive et se termine par un "Deo gracias" qui est manifestement une formule du copiste. La septième partie intitulée "Dalgua ensynança pera dos periigos e cajooes que a cavallo acontecem nos podermos com graça de deos guardar" est à peine développée. L'auteur fait souvent référence à un chapitre traitant des malices des chevaux qui ne se trouve pas dans l'œuvre. Les deux divisions introductives s'intitulent : "Da vontade" et "Do poder". La première traite de l'utilité de l'art de monter à cheval et des raisons pour lesquelles on doit le pratiquer. La deuxième est consacrée aux conditions

connaissance à travers le livre de Jean de Salusbury.

¹ Selon Piel, le "Regimento dos Principes" (*De Regime Principum*), de Egídio Romano (Frei Gil de Roma), fut largement utilisé par Dom Duarte dans l'élaboration du *Leal Conselheiro*.

² "Il y a d'autres choses que le parfait cavalier doit connaître, qui sont écrites dans des livres de maréchalerie ; pour éviter de m'attarder et parce que d'autres ont déjà écrit sur le sujet, et aussi parce que je n'ai pas d'expérience en la matière, j'envisage de ne pas les aborder ; toutefois ceux qui ont l'opportunité de lire ces livres, plus ils en sauront sur cette science, plus ils auront la chance de devenir de meilleurs maîtres..."

physiques et matérielles nécessaires pour la pratique de cet art. La troisième division traite quant à elle des principes élémentaires d'équitation.

Il est assez étonnant de voir que l'équitation, qui est un instrument clé de l'expansion politique et économique de différentes civilisations, s'est transmise de manière empirique sans faire l'objet d'une codification. Ecrire sur l'équitation semble être un luxe. Existe-t-il un public pour ce type de littérature ? Le niveau d'instruction des chefs de cavalerie des différents peuples permettait-il d'accéder au savoir théorique ? L'hippiatrie ou la médecine des chevaux était un champ d'investigation qui pouvait donner naissance à des écrits car le lectorat de ses traités était forcément composé de personnes érudites. A la fin du Moyen Age et surtout à la Renaissance, la culture devient un enjeu même dans l'univers militaire. Tous les champs du savoir doivent être progressivement étudiés et codifiés. Ce sera le cas de l'équitation. D. Duarte sera le premier écuyer post-antique à réfléchir sur la transmission de l'art de monter à cheval.

C. L'EXEMPLAIRE DE MANUEL CARLOS DE ANDRADE

Il est ici important de signaler l'existence probable d'un exemplaire du traité de Dom Duarte qui aurait circulé à la fin du XVIII^{ème} au Portugal. Ce fait qui nous est rapporté par l'écuyer de D. João fils de Dona Maria I, Manuel Carlos de Andrade, nous semble toutefois étrange. En effet, le disciple de Marialva, écuyer et homme de lettre, nous dit que Dom Duarte aurait rédigé un traité d'équitation en 1435 (« *Uma Arte de Cavallaria* ») qu'il aurait offert à ses nobles et écuyers le jour de son anniversaire. Le roi l'aurait rédigé de sa propre main : « O senhor D. Duarte o Eloquent, Rei de Portugal, compoz huma Arte de Cavallaria, que no dia dos seus annos em 1435 deo alguns fidalgos, escrita da sua propria letra : elle concedeo os fóros de Cavalleiros Fidalgos ao seu da Picaria, e ajudantes, que entravão armados em todas funções, em que Sua Magestade se achava... »¹. Ces premières informations semblent pertinentes : le traité aurait été effectivement rédigé vers 1434/1435 et le roi a en effet affirmé qu'il avait conscience de composé le premier traité d'équitation portugais puisqu'il ignorait l'existence même d'autres ouvrages de ce type. Rappelons aussi que Manuel Carlos de Andrade est un écrivain et un théoricien sérieux et très rigoureux. Les informa-

¹ « Le seigneur Dom Duarte, l'Eloquent, roi du Portugal, a composé un Art de la Cavalerie, qu'il offrit en 1435 à quelques uns de ses nobles, et qu'il rédigea lui même : il accorda le titre de Noble Chevalier à son écuyer et à ses assistants, qui entraient armés dans toutes les fonctions où le roi était présent... » ; Andrade, Manuel Carlos de. *Luz da Liberal e Nobre Arte de Cavallaria*, Lisboa : Officina Typografica, 1790, p. 14

tions qu'il rapporte sur des écuyers comme Pignatelli, Newcastle et La Guérinière sont d'une qualité irréprochable. Il nous explique de manière précise l'origine de l'épaule en dedans (exercice codifié par La Guérinière en 1733). Son exposé est difficilement contestable et très bien argumenté. En revanche, lorsqu'il cite pour la troisième fois Dom Duarte, le contenu qu'il choisi de présenter à la fin du livre, peut susciter le doute chez l'historien. Voici ce qu'il nous dit : « e prefiro o methodo de os metter entre os pilões adoptado pelo Senhor Rei D. Duarte, o Eloquent, na sua Arte de Cavallaria (pag. 179) : elle diz « He bom metter os cavallos entre os Pilões com o cabeção que inventei, as primeiras vezes sem sella, e muito brandamente fazellos mover para hum, e outro lado, a fim de que se suavisem dos movimentos das ancas, pondo-se bem sobre ellas, para que soffrão os castigos, e deixem conhecer bem qual he a sua mais natural propensão, etc... » Este parecer se une mais com a razão, do que a violencia antigamente praticada por muitos cavalleiros. »¹ Plusieurs remarques peuvent être suggérées. Premièrement au niveau de la forme, Manuel Carlos de Andrade retranscrit en portugais du XVIIIème siècle avec son style : le vocabulaire est celui d'un écuyer de la fin XVIIIème siècle. Il accorde de l'importance à la biomécanique équine ; il parle en effet de la notion de mouvement (« movimentos das ancas »). Ce mot est utilisé de nombreuses fois dans le livre. N'aurait-il pas pu utilisé la langue portugaise d'origine ? Existait-il une version du traité de Dom Duarte en portugais contemporain qui aurait circulé. Manuel Carlos de Andrade aurait-il « traduit » le traité de D. Duarte ? Cette hypothèse mérite une attention particulière car en effet D. Diogo de Bragança nous dit que le jeune Manuel Carlos de Andrade aurait traduit le traité de La Guérinière. N'aurait-il pas été tenté de faire la même chose avec celui de D. Duarte. Nous avons cherché dans la bibliographie hippique luso-espagnole du marquis de La Torrecilla. Nous avons trouvé un indice troublant : Manuel Carlos de Andrade aurait rédigé un 1^{er} traité en 1776 intitulé *Arte de Cavallaria*². Dom Diogo de Brangança rapporte qu'il aurait laissé une traduction de La Guérinière qui se trouvait dans la bibliothèque de Ruy de Andrade et un manuscrit (tome 1) intitulé *Escola do Manejo Moderno, Luz da Liberal e Nobre Arte de Cavallaria* et rédigé vers 1777. Ce dernier ouvrage est-il le

¹ « je préfère la méthode du seigneur roi D. Duarte, l'Eloquent, qui dit dans son Art de la Cavalerie : « il est bon de mettre les chevaux entre les piliers avec le caveçon que j'ai inventé, les premières fois sans selle, et de manière très douce, on les fait bouger d'un côté et de l'autre afin d'assouplir les mouvement des hanches, se mettant bien sur elles (les hanches) pour affronter les aides et identifier son aptitude naturelle... » Cette leçon procède plus de la Raison que de la Violence, qui était autrefois pratiquée par les cavaliers... » ; *ibid.*, p. 339-340

² Torrecilla, Marquis de La. *Bibliografía hípica española y portuguesa*, Madrid : Impresores de la Real Casa, 1921, p. 73

même que celui de 1776 intitulé uniquement *Arte de Cavallaria* ? La bibliographie du Marquis de Torrecilla est très précise : nous avons, en effet, examiné les œuvres des principaux traités portugais et nous n'avons décelé aucune erreur de date ou de titre. De plus, la majorité des traités portugais étaient référencés dans la Bibliothèque du Marquis de Toca y de Somió. Celui de Manuel Carlos de Andrade y figure. Il est également signalé dans le catalogue du Duque de Veragua. Le marquis ajoute le commentaire suivant : « *Arte de cavallaria* que contiene os melliores regras de Picavia, proprias para formarse hum bom cavalleiro político e militar, ornada de 94 estampas... ». Le document semble donc avoir été imprimé. Il contient 94 gravures alors que son traité de référence en contient 93 ! Manuel Carlos de Andrade aurait-il illustré le traité de D. Duarte qui ne l'était pas pour le rendre plus accessible ?

Deuxièmement au niveau du contenu, les éléments présentés semblent très discutables. Dans la version de Joseph Piel, nous n'avons pas vu de descriptions concernant le travail aux piliers. Nous savons que l'on attribue l'invention des piliers aux Italiens et Manuel Carlos de Andrade le reconnaît : « a lição dos pilões foi inventada por Pignatelli... ». Toutefois, il est vrai que Dom Duarte avait une admiration pour l'équitation italienne et les chevaux siciliens qu'il décrit dans son traité. Nous savons aussi que le traité du roi portugais est incomplet. Manuel Carlos de Andrade avait-il eu accès à la version complète ? Enfin, Manuel Carlos de Andrade souligne les méthodes douces du roi portugais qui étaient opposées à celles des chevaliers de son temps. Cette remarque est très intéressante car, en effet, on remarque tout au long de l'œuvre de Dom Duarte que les méthodes employées pour éduquer les poulains et les chevaux préconisent la douceur. Selon Manuel Carlos de Andrade, l'œuvre de Dom Duarte faisait plus de 176 pages puisque il cite la page. On peut aussi penser que Manuel Carlos de Andrade aurait ajouté des chapitres qui pouvait lui convenir. Il faut néanmoins souligner la qualité des sources de Manuel Carlos de Andrade même dans des domaines étranges comme celui des Jumarts, animaux hybrides issus de l'accouplement de bovins et de taureaux et qu'il présente de manière claire. L'exemplaire du Traité de Dom Duarte auquel fait référence Manuel Carlos de Andrade reste vraiment une énigme dans l'état actuel des recherches sur l'histoire des princes d'Avis.

Chapitre II

LE TRAITE D'EQUITATION DU ROI D. DUARTE

En écrivant son traité d'équitation *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela*, Dom Duarte, Roi du Portugal et d'Algarve, Seigneur de Céuta, a signé la première page de l'Histoire de la psychologie appliquée aux sports équestres et vraisemblablement de la pédagogie du sport en général. Ce manuscrit du XVème siècle composé approximativement en 1434, acquis par la Bibliothèque Royale de Paris sous Colbert, copié en 1830 et publié à Paris en 1842, est cependant passé inaperçu dans l'histoire de la littérature équestre.

Le traité de Dom Duarte est avec celui de Kikkuli guerrier hittite (1490 avant J.C) et celui de Xénophon, philosophe et stratège grec, disciple de Socrate, un des premiers traités d'équitation au monde.

La plupart des traités d'équitation posent la problématique du dressage et de l'emploi du cheval. Aucun auteur n'avait réfléchi de manière approfondie avant Dom Duarte sur l'enseignement de l'équitation, la préparation mentale du cavalier et la pédagogie des sports équestres. Son ouvrage est destiné aux écuyers (*scudeiros*) amenés à former les jeunes (*moços*) chevaliers à l'art de l'équitation.

La préoccupation première de l'auteur est de savoir comment transmettre un savoir-faire ou un art (*manha*) aux générations futures, le dressage du cheval étant un sujet mineur dans son œuvre dans la mesure où celle-ci est restée inachevée.

Dans ce chapitre, nous étudierons les aspects psychologiques et pédagogiques développés dans l'œuvre de Dom Duarte et ce qu' on peut en déduire sur les caractéristiques de l'équitation médiévale portugaise et l'équipement du cheval au Moyen Age. Nous nous poserons aussi quelques questions majeures : Quelles sont les origines et les règles de l'équitation "gineta" et de l'équitation de combat ? Quelles œuvres équestres ont inspiré l'auteur ? Quels sont les points communs entre l'équitation de Dom Duarte et l'équitation dite classique ?

A. PSYCHOLOGIE ET PEDAGOGIE

A égalité de technique, tout le monde sait que le moral fait la différence dans une épreuve sportive, comme le tournoi ou la joute médiévale. C'est à partir de ce constat de bon sens, que Dom Duarte établit une relation entre la préparation mentale du cavalier et la performance équestre. Le cavalier ou le chevalier doivent maîtriser leurs émotions, développer l'assurance et la détermination. L'auteur propose une typologie des personnalités et présente différentes solutions pour vaincre la peur, ennemi de l'équitation. Dom Duarte fait aussi l'apologie de la Connaissance et de la Raison, facteurs indispensables pour progresser en équitation. Enfin, il recommande la pratique d'une activité physique complémentaire pour garder un corps sain et athlétique. Dom Duarte a aussi adopté une méthode d'observation et d'analyse des exercices équestres qui se rapproche de celle présentée dans les manuels de sport destinés aux entraîneurs. Nous étudierons les différents aspects de cette méthodologie.

1. La préparation mentale du cavalier

Tous les jeunes cavaliers sont confrontés à la peur de la chute. La performance équestre (maintien en équilibre) et l'affectivité (peur) sont intimement liées. La peur ou l'anxiété est le premier problème que Dom Duarte propose de résoudre pour aboutir à la mise en confiance, aspect développé dans la troisième partie de la troisième division ("Da segurança").

Tous les entraîneurs et tous les athlètes sont conscients du rôle que les pensées peuvent jouer dans le niveau de performance. Des chercheurs en sciences du sport ont démontré scientifiquement que certaines formes de pensée peuvent influencer positivement ou négativement les performances. L'équitation exige une parfaite harmonie entre le cavalier et le cheval. Si le cavalier n'est pas "bien dans sa tête", il va le transmettre automatiquement au cheval, celui-ci sera alors contracté et contrarié. Il ne pourra pas exécuter les mouvements dans le calme. Le cheval est un animal très sensible et très réceptif à l'état mental de son cavalier. Un cheval ressent facilement si le cavalier est sûr de lui ou craintif. Un cheval malicieux peut alors prendre le dessus ; le cavalier aura des difficultés à le monter. Le cheval est en quelque sorte le miroir du cavalier. Un cheval calme reflète l'attitude positive du cavalier. Le doute chronique, le manque de confiance et toutes les pensées et les émotions qui empêchent le cavalier d'utiliser pleinement son potentiel sont des facteurs qui entravent sa progression. Ces constats que l'on enseigne dans les sciences du sport ont été observés par Dom Duarte lorsqu'il a

analysé les exercices des joutes. Il a identifié et formalisé le lien qui existe entre la pensée et la performance équestre.

Puisque l'efficacité à cheval dépend de la pensée et des émotions, il convient donc d'améliorer celles-ci. Comment vaincre le sentiment de peur et l'anxiété ? Dom Duarte aborde la problématique par étapes. L'auteur définit d'abord une typologie des personnalités. Il y a des individus introvertis et des individus extravertis :

E assy tee alguus tam grande vergonha ou empacho de fazer algumas cousas, que ante se porriam a soffrer alguu grande perigoo...E ssobre esto he de conhecer que podemos cayr em erro per myngua de nom seermos atrevydos tanto e assy como devemos em as cousas que fezermos, ou por tressayrmos e avermos natural atrevymto... (p. 43)¹

Il montre ainsi implicitement que le remède dépend de la nature de chaque individu. Les individus introvertis devront être plus audacieux et les individus extravertis devront être plus réfléchis avant de prendre des risques démesurés. L'anxiété est aussi un sentiment relatif et est liée à un objet. Cette remarque a été faite par l'auteur :

E veemos huus recearem os perigoos das pellejas, e sem receo soffrerem os do mar, e muyto sem medo estarem em algumas grandes pestellencias... (p. 43)²

Les individus ont peur dans certaines circonstances et pas dans d'autres comme le prouve l'exemple de personnes qui craignent les dangers de la guerre et affrontent ceux de la mer en toute sérénité.

La connaissance de soi est la première étape pour vaincre la peur. Le cavalier ne peut pas corriger ses défauts s'il n'apprend pas à se connaître. Le cavalier doit être capable d'évaluer ses forces et ses faiblesses. Ce principe est une pièce de la philosophie de Dom Duarte empruntée vraisemblablement à la philosophie de Socrate et adaptée à la philosophie chrétienne - il faut se connaître pour se perfectionner moralement - :

¹ " Certains ont tellement de pudeur et de gêne de réaliser certaines choses qu'ils préfèrent risquer leur vie..., il faut néanmoins savoir que nous pouvons commettre des erreurs du fait de ne pas être assez téméraires comme du fait d'aller au delà de nos limites par une audace excessive dénuée de toute peur, toute pudeur et toute gêne qui dépassent la raison."

² " Et nous voyons certains appréhender les dangers des batailles et surmonter sans crainte ceux de la mer et d'autres ne sont pas tentés de se battre ou d'aller en mer ; mais ils font face aux grandes pestes sans appréhension.

deve trabalhar por se conhecer, e no bem, que naturalmente recebo, se manter e acrescentar, e nos falimentos emmendar e corregger. (p. 45)¹

Après avoir décrit les différentes natures humaines, l'auteur propose une typologie des moyens pour vaincre la peur :

Per estas doze partes todollos homees, segundo mais e menos, somos sem receo em todos nossos feitos, scilicet : per nacença e presunçom, per desejo e myngua de ssaber, per boas squeenças, husança e razom, e per outro mayor receo e desposiçom davantagem, sanha e graça special. (p. 42, 43)²

Dom Duarte recense donc douze manières de vaincre la peur. En réalité, il n'en traite que onze. Il fait l'apologie de la raison qui est avec le savoir, la volonté et l'entraînement le seul moyen valable pour surmonter les sentiments de peur. Toutefois, il rapporte aussi qu'il existe d'autres moyens qui ne sont pas aussi vertueux : l'ignorance, la colère, la présomption ou le fait d'avoir un avantage particulier. Enfin, il ajoute que certaines personnes sont touchées d'une grâce divine qui les protège de ce type d'émotion.

Dans la partie " Como per boas squeenças alguus se fazem sem receo ; e de que guisa os moços e outros que começam a cavalgar devem ser ensynados "³, Dom Duarte montre qu'il revient au maître écuyer de canaliser les émotions des jeunes cavaliers en mettant en place un programme de " bonnes leçons " adapté à leur personnalité. L'écuyer ne doit pas être brutal et doit savoir user de tact avec ses élèves. Il doit les encourager pour qu'ils ne perdent pas confiance et qu'ils ne se démotivent pas : " De o gabar mais, e culpar menos "⁴. Nous pensons que ce chapitre est une forme de réquisitoire contre les pratiques d'enseignement de l'équitation de l'époque et l'éducation des nobles de manière générale. Les jeunes cavaliers devaient être formés de manière brutale. Les chevaux n'étaient sans doute pas adaptés au niveau de chaque cavalier, ce qui entraînait de nombreux accidents. Les cavaliers plus sensibles se décourageaient et redoutaient l'équitation militaire. La force devait être la qualité la plus recherchée au détriment de

¹ "Il doit chercher à se connaître, et garder, accroître le Bien qu'il a reçu naturellement, et changer et corriger les défauts."

² " Il faut savoir que les hommes n'appréhendent pas dans leurs actions pour douze raisons principales : par nature ou présomption ; par désir ou par ignorance ; par de bonnes leçons ; par habitude ou par raison ; par une plus grande crainte ou par un avantage particulier ; par colère ou par une grâce spéciale."

³ "Comment par les bonnes leçons, certains apprennent à ne pas appréhender ; et comment les jeunes qui apprennent à monter sont formés."

⁴ "Louer plus et culpabiliser moins."

l'intelligence et les cavaliers téméraires agissant souvent par ignorance, montant à cheval brutalement étaient sans doute les plus appréciés par les anciens maîtres d'équitation car rapidement opérationnels pour faire la guerre. Dom Duarte montre au contraire que l'ignorance, ennemie du progrès, conduit à une équitation médiocre. Le maître écuyer ne peut ignorer la sensibilité du cavalier et du cheval. Agir avec tact, que ce soit avec l'un ou l'autre, est un principe fondamental de sa pédagogie équestre. L'écuyer doit être capable de rééquilibrer la composante affective de l'élève. La timidité provient d'un manque de confiance. L'écuyer devra aider le jeune cavalier à prendre conscience de sa valeur, de ses capacités en le mettant dans des situations corporelles de réussite vis-à-vis des autres et de lui-même. La réussite dans un exercice permet de reprendre confiance. Dom Duarte conseille d'adapter le niveau des chevaux au niveau des cavaliers. Un cavalier sans expérience qui monte un cheval difficile se découragera et perdra confiance. S'il réussit à exécuter des exercices de difficulté variable et progressive, il gagnera de la confiance.

Isabel Dias¹ pense que Dom Duarte s'est inspiré des philosophes grecs et notamment d'Aristote qui a écrit sur la notion de peur. Nous pensons que ses remarques sur la peur sont aussi le résultat d'un vécu personnel. Rappelons que Dom Duarte a souffert d'une dépression. Les états dépressifs sont souvent accompagnés de sentiments d'anxiété. En l'absence de traitements médicaux, Dom Duarte n'a pu compter que sur sa volonté et sa foi. C'est pour cette raison aussi qu'il accorde une importance au concept de volonté dans ses deux œuvres. Il montre ainsi que l'homme ne peut progresser sans l'aide de la Raison et de Dieu comme nous laisse aussi entendre Saint Thomas. Rappelons que Dom Duarte connaît Aristote grâce aux écrits de Saint Thomas qui lui-même les a reçus d'Averroès, traducteur arabe des œuvres philosophiques grecques. La raison, faculté de bien juger et de discerner le bien et le mal, grandit avec la connaissance. L'expérience et le savoir permettent de mieux juger et d'agir à propos. C'est ce que nous rapporte l'auteur :

Huus por averem nas cousas tam curto saber, que nom conhecem o que he bem e mal, ou por a voontade seer tam ryja que cega toda a razom... (p. 52)²

¹ Dias, Isabel. *A arte de ser bom cavaleiro*, Lisboa, Editorial Estampa - Lda, 1997.

² "Certains pour avoir un savoir réduit, qui ne savent pas ce qu'est le bien et le mal, ou parce que la volonté est si rigide qu'elle aveugle la raison..."

La volonté d'origine émotionnelle est un frein à la progression du cavalier. C'est une volonté désorganisée, impulsive qui peut mettre en danger le cavalier et son cheval.

Dom Duarte est d'une certaine manière le fondateur d'une équitation "comportementale" dont la philosophie est de partir de l'état mental du cavalier et/ou du cheval pour résoudre les problèmes "bio-mécaniques" de l'équitation.

2. L'apologie de la Connaissance et de la Raison

Dom Duarte place la connaissance et le savoir au centre de sa pédagogie. Il aborde trois niveaux de la connaissance :

la connaissance de soi
la connaissance du cheval
la connaissance de l'art équestre

La connaissance de soi se définit comme la connaissance de nos émotions et des mécanismes de fonctionnement de la volonté. Dom Duarte définit le concept de volonté dans les chapitres VIII et IX de la cinquième partie de la troisième division en s'inspirant du *Livro das Colações dos Santos padres do Egito*¹ de Jean Cassien traduit en portugais par Frère Nicolau de Alcobaça. Nous pouvons lire dans cette définition l'influence de la philosophie scolastique qui était enseignée dans les écoles ecclésiastiques et les universités européennes du XI^{ème} au XVII^{ème} siècle. La pensée scolastique visait à concilier la foi et la raison c'est-à-dire la Bible et Aristote. Dom Duarte distingue quatre sortes de volontés (la volonté charnelle, la volonté spirituelle, la volonté liée au plaisir, la volonté rationnelle):

E porem he de saber que geeralmente em nos todos ha quatro voontades, segundo desto achei em huu livro parte de grande autoridade : Primeira, chama carnal, segunda spiritual, terceira tibia e prazenteira ; quarta obediente ao entender (p. 89)²

La volonté rationnelle est la plus vertueuse et la plus parfaite :

¹ L.E.C.S. p. 89. Dom Duarte s'est inspiré des chapitres IX et XII de la 4^{ème} collation ; cf. Migne, *Patrologia Latina*, vol. 49, p. 593-94 et 597-600.

² "Il faut savoir qu'il existe en nous tous quatre volontés selon un livre qui fait autorité : la volonté charnelle, la volonté spirituelle, la volonté liée au plaisir, la volonté rationnelle..."

A quarta voontade, muyto perfeita e virtuosa, nom segue sempre o que estas requerem, e obra muitas vezes o que nom lhes praz, todo per determynaçom e mando da rezom e do entender...

E a quarta todo pello contrario; por que todallas cousas que se apresentam ao coração de cada hua destas tres as oferece ao entender e razom que julguem se som de fazer ou leixar. (p. 90, 91)¹

La connaissance du cheval est primordiale pour progresser en équitation. Elle comprend aussi bien la connaissance de l'hippologie, de la maréchalerie et de la psychologie du cheval. Le cavalier doit apprendre à juger les qualités et les défauts des chevaux, il doit connaître leur bouche, avoir des notions sur leur tempérament. Malheureusement, Dom Duarte n'a pas eu le temps de traiter ces différents aspects qui devaient figurer dans la troisième partie de son ouvrage.

L'homme de cheval doit avoir une vision globale des différentes pratiques équestres. Il doit savoir pratiquer différentes équitations : la vénerie, les jeux équestres comme les joutes et le jeu des cannes. Dom Duarte parle du "saber da manha". Il nous apprend aussi que seuls les maîtres peuvent transmettre le savoir équestre. Leur autorité doit être respectée par les élèves:

...avendo boo meestre ou meestres que o avisem no que comprir. E el crea o que lhe disserem, e lhe obedeça, por que necessario he ao que aprende crear e obedeceer a aquel que o ensyna. (p. 72)²

Le livre de Dom Duarte est destiné à former les écuyers qui devront dispenser ce savoir. Cela nous amène à penser que Dom Duarte envisageait vraisemblablement de créer une école ou une académie d'art équestre. Le livre n'était qu'une première étape de son projet. Il avait senti qu'il fallait formaliser le savoir équestre et rationaliser l'enseignement de l'équitation. La deuxième étape consistait, donc, à former des écuyers rattachés à une philosophie et une pensée équestre commune. La création d'une institution chargée de conserver les principes de cette pensée et de les transmettre aurait constitué l'étape finale de son projet. Malgré cette ambition relativement

¹ "La quatrième volonté, très parfaite et vertueuse, ne suit pas toujours ce que les autres veulent, et agit souvent contre ce qui lui plaît, par détermination et ordre de la raison et de l'entendement...La quatrième au contraire, parce que toutes les choses qui se présentent au cœur à travers ces trois, elle les offre à la raison et à l'entendement qui juge ce qu'il faut faire ou abandonner..."

² "Ayant des bons maîtres et des maîtres qui vous conseillent dans vos actions. Et qu'il croit en ce qu'ils disent, lui obéisse car il est nécessaire pour celui qui apprend de croire et d'obéir à celui qui enseigne..."

claire, Dom Duarte semble ne pas avoir eu de disciples au Portugal. Les traités portugais anciens postérieurs font référence à l'auteur de manière brève. Deux raisons principales semblent expliquer le désintérêt du monde équestre lusitanien. Première raison, l'œuvre n'a pas été suffisamment diffusée. Nous ignorons combien d'exemplaires ont été réalisés et combien de temps le manuscrit de la Bibliothèque de Paris est resté au Portugal. Deuxième raison, Dom Duarte n'aborde pas un aspect important qui est celui de l'emploi du cheval et de son dressage. Les considérations philosophiques et psychologiques ont une dimension intellectuelle qui n'intéressait pas les écuyers de l'époque. Dom Duarte est passé discrètement dans l'histoire de l'équitation, peut-être aussi parce qu'il était en avance sur son temps : problème souvent rencontré par les génies.

3. La préparation physique du cavalier

Dom Duarte consacre plusieurs chapitres à la préparation physique des cavaliers :

Deuxième division : " Do poder do corpo e da fazenda " (p. 10)

Chapitre XV de la cinquième partie de la troisième division : " Do louvor das manhas " (p. 118)

Chapitre XVI de la cinquième partie de la troisième division: " Dos erros da luyta, brevemente scriptos " (p. 122)¹

L'auteur nous apprend que l'équitation peut être pratiquée à tout âge et quel que soit l'état physique du cavalier. Certains cavaliers se découragent car ils se sentent trop vieux, gros ou physiquement fragiles. Dom Duarte leur répond qu'ils peuvent surmonter leur handicap. La préparation psychique est la base de l'équitation et la volonté son moteur. Toutefois, la préparation physique ne doit pas être négligée. Comme les Grecs, Dom Duarte fait l'apologie de la culture du corps : " Mais a pratica das virtudes nom deve tolher a husança das boas manhas do corpo... ". Le cavalier doit dès son plus jeune âge entretenir son corps. L'auteur fait référence à Flavius Végèce qui a écrit *De Re Militari*. Certes la préparation physique est importante dans une optique militaire, mais elle est aussi primordiale pour la santé du corps. Pour l'écuyer portugais, un corps qui n'est pas " cultivé " donne de mauvaises herbes :

¹ "Du pouvoir du corps... ;De l'éloge des arts ; Des erreurs de la lutte, brièvement rédigés..."

...seus corpos som assy como suas herdades, as quaaes, se nom forem bem aproveitadas e lavradas, daróm de sua natureza spinhos e cardos e outras ervas de pouco valor ; e com trabalho e rompimento e aproveitamento dellas dam taaes frutos de que principalmente em esta vida avemos nossa governança... (p. 120)¹

Un corps entretenu conduit au bien-être. L'éducation physique permet de développer les qualités de force, de puissance, de vitesse, de souplesse et d'endurance nécessaires au combat. Le cavalier du Moyen Age est aussi un athlète. La préparation physique permet de prévenir les maladies : obésité, maladies cardio-vasculaires... Le cavalier doit être souple et agile à cheval et notamment dans les situations de combat... Il doit donc développer sa musculature pour ne pas souffrir de traumatisme musculaire ou articulaire lié à des mouvements brusques du cheval. L'échauffement constitue un bon exercice avant de monter à cheval. Selon Dom Duarte, la pratique de la lutte est une activité complémentaire de l'équitation. La lutte, bien qu'étant un exercice de combat, permet le développement de la souplesse, c'est à dire la capacité d'accomplir des mouvements avec la plus grande amplitude possible. La lutte permet aussi de développer l'adresse, que l'on peut considérer comme l'intelligence du corps. L'adresse, c'est la capacité de réaliser un mouvement en combinant l'action de plusieurs groupes musculaires avec un maximum d'efficacité et d'économie. L'adresse est une qualité que le cavalier doit travailler pour utiliser de manière optimale les forces de son cheval. La force est une qualité secondaire dans l'équitation même si une musculature bien développée est indispensable. La préparation physique renforce aussi la personnalité du cavalier. La pratique d'un sport de combat comme la lutte développe l'assurance et donc la capacité à vaincre les différentes émotions comme la peur : " e o luitar faz perder o receo... ". Dom Duarte rejoint la philosophie du sport équestre moderne qui accorde de plus en plus d'importance à la condition physique du cavalier. Aujourd'hui beaucoup d'entraîneurs équestres conseillent la pratique d'une activité sportive complémentaire.

4. La méthode pédagogique de l'écuyer

Dom Duarte propose une méthode d'observation et d'analyse des exercices équestres proche des méthodes pédagogiques actuelles. Il décompose un

¹ "...Vos corps sont comme vos propriétés, lesquelles, si elles ne sont pas bien entretenues et labourées, donneront naturellement des épines et des chardons et d'autres herbes de peu de valeur ; et avec du travail et de l'entretien, elles donnent des fruits qui nous aident à gouverner notre vie..."

exercice équestre en trois phases : stade de perception, stade d'exécution et stade de décision.

L'analyse des causes d'un échec dans l'exécution d'un exercice équestre doit prendre en compte l'observation de ces trois phases.

Il donne un exemple d'analyse des causes des échecs dans l'exercice de la joute, cette pratique sportive étant au moyen âge un combat entre deux hommes à cheval armés d'une lance. Cette méthode a pour but d'identifier dans un premier temps les erreurs au niveau de la perception, de la prise de décision et de l'exécution du geste " sportif ". L'écuyer pourra ensuite proposer des solutions pour rectifier les erreurs et construire un plan d'entraînement.

Sa méthode apparaît dans trois chapitres de la cinquième partie de la troisième division de son livre :

Chapitre VI " Da enssynança de bem encontrar "

Chapitre VII " Da enssynança de enderençar bem o cavallo na justa "

Chapitre X " Como os que justam erram per deshordenança de vontade, apropriando todo aas quatro vontades suso scriptas "¹

Dans le chapitre " Da enssynança de bem encontrar ", Dom Duarte expose ses conseils sur l'Art de jouter et propose de répondre à la question : Pourquoi certains cavaliers échouent dans l'exercice de la joute ? La réponse est divisée en trois parties principales :

Primeiro, na justa que he mais principal, os homees leixam de bem encontrar por myngua de vista, de governar as lanças, seus cavallos, de segurança de suas vontades. (p. 82)²

La première partie de la réponse traite des problèmes de la perception et notamment de l'acuité visuelle du cavalier lors du combat. La deuxième partie concerne les modalités d'exécution à savoir l'utilisation de la lance et la manière de diriger le cheval. Enfin, la troisième partie analyse la prise de décision et la volonté. La réponse à la question peut être répertoriée dans un tableau synoptique.

¹ "L'enseignement pour apprendre à bien jouter ; L'enseignement pour apprendre à redresser son cheval dans la joute ; Comment, ceux qui joutent, échouent par une volonté désordonnée, s'appropriant les quatre volontés décrites..."

² "Premièrement, le plus important dans les joutes, est le fait que les hommes n'arrivent pas à jouter parce qu'ils manquent de vue, ne réussissent pas à manier leurs lances, leurs chevaux, et ne sont pas sûrs de leur volonté..."

Niveau d'observation	Ce qu'il ne faut pas faire : ERREURS	Ce qu'il faut faire : SOLUTIONS
STADE PERCEPTION	Chapitre VI p. 82 (ligne 7 à 16)	Chapitre VI p. 82 (ligne 16 à 23)
STADE EXECUTION	Chapitre VI p. 83 (ligne 23 à 29) Chapitre VII p. 86 (ligne 1 à 10)	Chapitre VII p. 86 (ligne 10 à 30) p. 87, 88 p. 89 (ligne 1 à 5)
STADE DECISION	Chapitre X p. 96 (1 à 21) p. 97 p. 98 (ligne 1 à 23)	Chapitre X p. 98 (ligne 23 à 29) p. 99, 100, 101

Nous remarquons que l'analyse de chaque stade est construite de la même manière. L'auteur définit quatre erreurs types et quatre solutions types. Cette approche, tout à fait didactique, permet au lecteur de mémoriser facilement les problèmes abordés. Elle permet aussi une lecture à la fois rapide et transversale. La typologie des erreurs permet au lecteur d'aller directement à la solution qui correspond à son cas. Toutefois, cette méthode comporte aussi des limites dans la mesure où la liste d'erreurs n'est pas exhaustive. Certaines erreurs que commettent les cavaliers peuvent ne pas être répertoriées. Nous pouvons voir aussi dans ces chapitres l'influence de la philosophie d'Aristote et plus précisément de son œuvre les *Seconds Analytiques*. Aristote considère que la connaissance s'établit de façon progressive, partant obligatoirement de la sensation pour aboutir à l'intellection, acte par lequel l'esprit conçoit. C'est pour cette raison que Dom Duarte aborde premièrement de manière analytique les sens, en l'occurrence la vue. Il note aussi que l'exécutant, c'est-à-dire le cavalier n'est pas en mesure de juger ses sensations. Il doit être aidé par un observateur :

He grande vantagem trazer consigo tal pessoa que no cabo da carreira pergunte ao que justa per hu erro ou tocou...E se vyr que nom concerta todallas vezes, logo lhe diga que nom vee, e quanto desvaira da verdade, e que se avise de nom çarrar os olhos ; e desta maneira pode scusar o primeiro erro suso dito. (p. 82)¹

¹ "C'est un grand avantage d'emmener avec soi telle personne qui se met dans un coin de la

L'écuyer doit apprendre à l'élève à ressentir c'est à dire à juger les informations qui arrivent à son cerveau par l'intermédiaire des sens. C'est sur la base de sensations correctement interprétées que le cavalier pourra s'améliorer et édifier son savoir équestre.

En ce qui concerne la deuxième partie de la réponse qui traite du stade d'exécution, à savoir le fait de manier la lance et de diriger le cheval, nous remarquons que l'auteur utilise ce que l'on appelle aujourd'hui la pédagogie du modèle. Son principe de base est de considérer le mouvement à enseigner comme complexe ; il est alors toujours décomposé en éléments plus simples afin d'en faciliter l'acquisition. Les différentes parties, une fois acquises, sont recomposées pour produire le mouvement global. C'est une pédagogie centrée sur la technique et qui se réfère à un modèle : l'élite de la chevalerie. L'élève exécute et l'enseignant observe les manques techniques. Dom Duarte donne différentes consignes pour bien manier la lance et ensuite il montre ce que le cavalier doit faire pour bien diriger son cheval lors de la joute. Il décompose bien le geste sportif de la joute en deux parties qu'il analyse séparément.

Enfin, la dernière partie de sa réponse traite du processus de décision. Avant d'analyser les erreurs qui découlent de la psychologie du jouteur, l'auteur a écrit deux chapitres pour définir le concept de volonté avant de l'intégrer dans une problématique. Il reprend l'idée précédemment développée selon laquelle le cavalier doit agir rationnellement et doit être en mesure de surmonter ses émotions.

Dom Duarte a élaboré une méthode d'enseignement fondée sur la raison (*razom*) et le sentiment (*coraçom*) et dans le respect du cavalier et de son cheval. Il a introduit aussi l'idée de progression dans l'apprentissage d'un exercice équestre et il la conseille pour que le cavalier puisse vaincre sa peur. L'écuyer doit adapter les montures au niveau équestre du jeune cavalier.

E por quanto aquy se oferece fallar em esto, e de saber que pera ensynar huu moço ou alguu outro que novamente aprenda esta manha, que logo no começo lhe devem dar algua besta muyta saa, sem mallicia ; e seja bem corregida do freo, cylhas, strebeira e sella... (p. 50)¹

carrière et demande à celui qui joute où il a échoué ou touché...S'il voit qu'il ne touche pas au bon endroit, il lui dit qu'il ne voit pas, et lorsqu'il s'éloigne de la vérité, il faut lui conseiller de ne pas fermer les yeux ; ainsi il peut éviter la première erreur..."

¹ "Ayant l'opportunité de parler de cela, il faut savoir que pour enseigner à un jeune ou à un autre qui s'initie à cet art, dès le début on doit donner un animal sain et sans malice, avec un mors, des sangles, des étriers et une selle bien réglés..."

L'apprentissage du jeune cavalier doit se dérouler en trois phases. Dans la première phase, le cavalier apprend à sauter de petits obstacles pour développer l'adresse et vaincre la peur. Ces qualités acquises ("*fortalleza e o atrevimento*") permettront de passer à l'étape suivante qui consiste à monter différents modèles de chevaux aux tempéraments très divers. La phase numéro trois est une phase de perfectionnement. Chaque passage d'étape implique toujours un changement de cheval pour favoriser la progression du cavalier. Ce programme de formation qui introduit une évolution de la difficulté des exercices équestres correspond à l'esprit de l'enseignement de l'équitation moderne. Dom Duarte conseille aux écuyers de donner aux jeunes cavaliers qui montrent de l'assurance des chevaux malicieux :

Alguas vezes cavalgue em outros que provem malicias que nom sejam periigosas, assy como alvorar e tornar aa perna.... (p. 51)¹

Le fait de monter des chevaux sans beaucoup de caractère constitue un obstacle à la progression des jeunes cavaliers car leur volonté n'est pas stimulée.

E nom lhe consentam andar ameude em mullas, nem facas, nem outras bestas que os folgados e seguros tragom, por que a voontade se apreguiça... (p. 50)²

Toutefois, Dom Duarte reste sensible à la sécurité des cavaliers. Les défenses des chevaux ne doivent pas être dangereuses. Il conseille le travail sans étriers pour acquérir une bonne assiette : "E corra sem estrebeiras" (p.51). Cette technique est utilisée dans les écoles d'art équestre pour la formation des écuyers car son efficacité est démontrée.

La méthode pédagogique de Dom Duarte intègre la détermination et la gestion d'objectifs d'apprentissage ce qui constitue une phase fondamentale dans l'acte d'enseigner. La méthode de l'auteur fonctionne selon le schéma suivant :

Observation – Détermination d'objectifs
Entraînement – Observation – Nouveaux objectifs

¹ "D'autres fois, qu'ils montent des chevaux ayant des malices qui ne soient pas dangereuses, comme se cabrer ou faire des écarts..."

² "Il ne faut pas les laisser monter des mules ou des rosses ou d'autres animaux par lâcheté ou sécurité, car la volonté devient paresseuse..."

Pertinence de l'observation, progression, sécurité, respect de l'élève sont des notions pédagogiques que Dom Duarte préconise aux écuyers instructeurs. Il applique cette méthodologie d'analyse pédagogique 500 ans avant la création des concepts modernes de la pédagogie sportive. Sa méthode est proche des méthodes modernes enseignées dans les brevets d'éducateur sportif. Les ouvrages modernes parlent d'acte moteur qui se décompose en trois phases : phase de perception, phase de décision et phase d'exécution¹. Tout geste sportif passe par ces trois phases. Cette notion théorique permet aux éducateurs de réaliser une observation juste des gestes sportifs des élèves. Toutefois, Dom Duarte n'adopte pas cet ordre. La phase de décision est abordée en dernier. Il analyse d'abord les sens, ensuite les aspects moteurs et enfin les aspects psychologiques. Son approche est de classer les phases en fonction de leur degré de complexité et non en fonction du déroulement psychomoteur.

Selon la zoologue et éthologue britannique, Marthe Kiley-Worthington, " le cheval a un langage subtil et sophistiqué, il sait lire votre corps. Rien ne lui échappe"². Elle ajoute : " 90% des difficultés rencontrées avec les équidés pourraient être attribuées à leur cavalier..."³. Ses remarques et ses études sur le comportement et l'intelligence du cheval nous amènent à réfléchir sur les nouveaux enjeux de l'enseignement de l'équitation. Jusqu'à une date encore récente l'univers du dressage et de l'équitation en général était dominé par les principes de l'équitation militaire. Depuis le XVIème siècle, les principaux maîtres d'équitation ont orienté leurs recherches sur les différentes techniques pour soumettre les chevaux comme le travail aux piliers enseigné dans les académies d'art équestre italiennes de la Renaissance. Le cheval était bien souvent présenté comme un animal doué de peu d'intelligence qui réagissait à des réflexes conditionnés. Au XVIIIème siècle, les écuyers codifièrent toutes les figures équestres (appuyer, épaule en dedans, cabriole, passage, piaffer....) qui conduisent à obtenir un cheval soumis et répondant au moindre signal des aides de son cavalier. Au début du siècle, certains ouvrages étaient construits comme des " traités de physique nucléaire ". L'esprit de la géométrie, de la physique et de la mécanique dominait l'univers du cheval. L'équitation était presque une science exacte. L'équitation savante était un signe distinctif du milieu social. L'équitation

¹ Caja J, M. Mouraret, A. A. Benet. *Guide de préparation au B.E.E.S. 1^{er} degré*, 5^{ème} édition, Paris, Edition Vigot, 1996

² Kiley-Worthington, Marthe. " Ethologie - Une approche nouvelle du comportement des équidés " in *Cheval Loisirs*, Juillet 1999, p. 42

³ Cité par Chehu, Frédéric. " Tel cavalier, tel cheval, Quelles influences exerçons-nous sur nos montures " in *Cheval Magazine*, juillet 1999, p. 63

savante ou équitation de cour était l'apanage de l'aristocratie et s'opposait à une équitation populaire non régie par des principes et des dogmes universels. Les aspects émotionnels du cavalier et du cheval étaient complètement occultés. Depuis les années 80, un nouveau courant équestre constitué de nouveaux maîtres ayant une approche psychologique et éthologique de l'équitation s'est imposé progressivement et leur savoir-faire est présenté dans les cycles de formation des écuyers de l'Ecole Nationale d'Equitation. Curieusement, leur approche a des points communs avec celle de Dom Duarte. Nous pouvons dire que Dom Duarte est en quelque sorte un précurseur de l'équitation que nous pouvons qualifier de "comportementale" axée sur des principes de psychologie et d'éthologie.

Les "nouveaux maîtres" comme Dom Duarte, ont compris que la plupart des problèmes rencontrés à cheval sont d'origine psychologique ou éthologique. Le cheval est un animal d'une grande sensibilité au langage gestuel et olfactif. L'anxiété du cavalier est transmise au cheval à travers les contractions musculaires. Un cavalier qui ne parvient pas à résoudre le problème de la peur sera bloqué dans sa progression équestre. Le dressage du cheval peut être compromis dans certains cas. Le talent de Dom Duarte a été de montrer que l'on ne pouvait pas aborder le sujet de l'équitation sans aborder les aspects émotionnels du cavalier et du cheval. Dans son 15ème principe d'équitation, Dom Duarte affirme que le cavalier expérimenté doit savoir connaître, garder et augmenter les qualités de son cheval sans les détériorer par manque de volonté et de savoir : "Quyntodecymo, que saibha conhecer, guardar e acrecentar as bondades que ouver, nom peiorando per desordenada voontade ou myngua de saber" (p. 14). Le secret de l'équitation réside dans la capacité du cavalier à se maîtriser et à comprendre l'intelligence du cheval afin de l'adapter à l'intelligence humaine. L'équitation de Dom Duarte, que nous pouvons qualifier de "comportementale", s'oppose à une équitation dont l'approche serait exclusivement "biomécanique". Une équitation "biomécanique" qui réfléchit essentiellement sur la locomotion du cheval et les différentes résistances physiques. Elle cherche la perfection des figures géométriques sans se soucier de l'état mental du cavalier qui les exécute ni de la disponibilité psychologique du cheval. La plupart des grands écuyers depuis le XVIème siècle ont eu une approche essentiellement biomécanique du dressage du cheval. Cela ne veut pas dire qu'ils n'accordaient pas d'importance à la psychologie du cavalier et à la personnalité du cheval dans leur travail. La plupart des grands écuyers usaient de tact avec leurs montures. Mais ils ont omis d'en parler dans leurs traités. Peut-être parce qu'ils pensaient que les notions de maîtrise de soi à cheval étaient acquises par les lecteurs potentiels de leurs œuvres. Le danger vient du fait que des cavaliers, lecteurs inexpérimentés, n'interprètent qu'une partie de

l'équitation. L'équitation est l'art de manier un ensemble de variables interdépendantes : la variable biomécanique du cheval et du cavalier, la variable psychologique et la variable éthologique. Aujourd'hui, il est difficile de concevoir la rédaction d'un traité équestre sans aborder l'ensemble de ces variables.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que la philosophie de Dom Duarte se résume en une phrase : pas de bon cavalier sans une préparation physique, mentale et spirituelle. Le jeune cavalier ne peut atteindre les hautes sphères de l'Art équestre sans " spiritualiser " son apprentissage.

B. L'EQUITATION MEDIEVALE PORTUGAISE

Dom Duarte expose aussi dans son livre ses réflexions sur l'art de la joute et sur différents exercices équestres, ce qui nous amène naturellement à nous interroger sur l'équitation médiévale.

Les joutes étaient l'une des activités équestres les plus pratiquées au Moyen Age en Europe. Organisées lors de grands événements (mariages, couronnement, alliances etc...), elles étaient à la fois un divertissement et un exercice d'entraînement à la guerre. Curieusement, il n'existe pas d'ouvrage complet traitant de cette pratique équestre avant le XVIème siècle. L'enseignement de l'équitation était exclusivement oral en raison de la rareté des textes sur le sujet. Les quelques textes antérieurs au XVème parlent de cheval et non d'équitation. Ils étaient rédigés par des naturalistes, des agronomes, des vétérinaires qui s'intéressaient à l'élevage, aux soins, aux maladies et aux embouchures (mors). Les chapitres consacrés à l'art de la joute constituent donc un document original pour étudier l'histoire de ce jeu équestre. Le livre de Dom Duarte montre aussi comment les Portugais ont adapté cette pratique équestre à leurs chevaux, à leur culture et à leurs traditions. Il nous dévoile, ainsi, la spécificité de l'équitation portugaise. Il constitue de la sorte une source documentaire précieuse sur les origines de l'équitation "gineta" et de l'équitation tauromachique. Enfin, nous pouvons, à travers l'œuvre de Dom Duarte, admirer la capacité des écuyers portugais à réaliser la synthèse des différents courants équestres méditerranéens et européens.

Cette partie sera consacrée à l'étude des différentes activités équestres pratiquées au Portugal et des influences qu'elles ont subies : équitation gineta, jeux équestres et tauromachie. Nous essayerons de comprendre quelques principes élémentaires d'équitation définis par Dom Duarte.

1. Principes élémentaires d'équitation

La troisième division constitue le cœur de l'œuvre de Dom Duarte car elle contient les principes élémentaires d'équitation. Elle devait être composée de 16 parties : " Em que se dam XVI avysamentos pryncypaes ao boo cavalgador "

A primeira e mais principal, que se tenha fortemente na besta em todallas cousas que ella fezer e lhe possam acontecer ;

A ssegunda, que seja sem receo de cayr della e de cayr com ella em razoada maneira como sse tal atrevymto deve aver, segundo for a pessoa, besta, lugar e o que ouver em ella de fazer ;

A terceira, que seja seguro na voontade e contenança do corpo e do rostro em todo o que ouver de fazer, e ssaibha mostrar sua segurança ;

A quarta, que seja assessegado na sella em maneira razoada, segundo requiere o geito da besta e o que faz ;

A quinta, que seja solto em todas cousas que fezer, e aquy darey brevemente, segundo bem poder, avysamento dalguas manhas que fazem a cavallo ;

A sexta, que saibha bem ferir das sporas, segundo se requiere em cada tempo e besta, e aquy screverei quejandas devem seer as sporas, e como com pao ou vara se devem governar ;

A ssétima, que traga bem a mao a todos freos e bocas de bestas em todo tempo ;

A oytava, que se saibha guardar dos periigoos que acontecem por as queedas e topamento das arvores, de homees e bestas, em que per myngua de ssaber muitos cajôam ;

A nona, que saibha passar bem as terras per matos, serras e colladas, e per quaaes quer outros logares ;

A decyma, que seja bem avisado em todallas cousas que sobre a besta ouver de fazer ;

Huundecyma, que seja fremoso em toda sella e maneira de cavalgar em as cousas que a besta fezer, segundo sse per tal sela e geito e o que faz requiere ;

duodecymo, que seja bom aturador em andar grandes caminhos e fazer com pouco trabalho seu e de sua besta ;

terdecymo, que saibha bem conhecer as bocas das bestas, e mandarlhies fazer os freos de todas maneiras, segundo comprir ;

Quatrodecymo, que lhe cnheça as mynguas e tachas, e as saibha tirar ou emendar ;

Quyntodecymo, que saibha conhecer, guardar et acrecentar as bondades que ouver, nom peiorando per desordenada voontade ou myngua de saber ;

Sextodecymo, que per speriençyas e regras geeraaes conheça as bem feitas e boas pera cada hua cousa ; (p. 12)¹

Nous remarquons que ce plan s'inscrit dans la logique des traités d'équitation classique. L'auteur aborde les principaux thèmes de l'équitation :

- La position à cheval
- L'assiette
- La décontraction
- Les aides du cavalier (jambes, mains, éperons et cravache)
- L'équitation d'extérieur
- La préservation et le respect de la monture
- Le dressage du cheval
- Le harnachement
- Les disciplines équestres

¹ " Le premier et le plus important, qu'il se tienne solidement à cheval quelques soient les circonstances;

Le deuxième, qu'il n'ait pas peur de tomber de (son cheval) ou avec lui de manière raisonnable et audacieuse, selon la personne, l'animal, le lieu et l'exercice que l'on doit exécuter avec lui ;

Le troisième, qu'il soit sûr de sa volonté et de la maîtrise de son corps et de son visage quelles que soient les circonstances, et qu'il sache montrer son assurance ;

Le quatrième, qu'il soit bien assis dans sa selle, en harmonie avec le geste du cheval et ce qu'il fait ;

Le cinquième, qu'il soit décontracté dans toutes les choses qu'il fait ;

Le sixième, qu'il sache bien user de ses éperons au bon moment et selon les chevaux ;

Le septième, qu'il ait une bonne main avec tous les mors et toutes les bouches des chevaux à tout moment ;

Le huitième, qu'il sache se protéger des dangers qui surviennent lors des chutes et des chocs avec les arbres, les hommes et les bêtes ;

Le neuvième, qu'il sache traverser les bois, les montagnes et les collines ;

Le dixième, qu'il soit bien conseillé sur toutes les choses qu'il devra faire à cheval ;

Le onzième, qu'il soit élégant sur toutes les selles et dans les différentes manières de monter à cheval ;

Le douzième, qu'il soit capable d'affronter les grands voyages en se préservant soi-même et sa monture ;

Le treizième, qu'il connaisse toutes les bouches des chevaux et sache faire faire des mors adaptés ;

Quatorzième, qu'il sache reconnaître les défauts et les retirer ou les corriger ;

Quinzième, qu'il sache reconnaître les qualités, les garder et les développer sans les détériorer par une volonté désordonnée ou par manque de savoir ;

Seizième, qu'il sache par expérience et par les règles générales trouver les solutions adaptées.

Toutefois, le plan comporte des insuffisances. L'hippologie est très peu développée : anatomie du cheval, races, allures... L'auteur n'a pas étudié les figures équestres qui seront codifiées plus tard par les Italiens.

Nous pouvons observer que Dom Duarte n'a pu rédiger que six parties de la troisième division qui correspondent au plan énoncé dans l'introduction. La septième partie semble incomplète et correspond en réalité à la huitième partie. Elle aurait dû traiter l'utilisation des mors. La sixième partie nous apprend que Dom Duarte a interrompu la rédaction de son œuvre pendant quatre ans. Les affaires du royaume et la maladie en sont vraisemblablement les causes.

La première partie intitulée " Do seer forte " traite de la position à cheval. Les écrivains ont pratiquement toujours consacré un chapitre à la position à cheval. Les conseils du monarque semblent correspondre à la philosophie de l'équitation moderne :

Eu disse que hua das principaaes cousas que avya daver o boo cavalgador, era seer forte em se teer na besta... (p. 14)¹

Le cavalier doit se tenir droit, fixer le bout des pieds dans les étriers, utiliser les rênes au bon moment, serrer les jambes et bien régler les harnais. Il nous apprend, aussi, que la position à cheval varie aussi en fonction des selles. Dom Duarte montre un esprit ouvert quand il aborde la manière de serrer le cheval avec les jambes et la position des pieds dans les étriers. Chacun est libre de choisir sa méthode.

De manière pragmatique et didactique, il montre aussi les conséquences d'une mauvaise position à cheval. Il établit ainsi une logique de cause à effet. L'auteur a écrit cinq chapitres sur les différentes chutes de cheval qu'il présente dans la première partie de la troisième division :

Chapitre VIII : " Como pera todo presta andar dereito em todallas cousas que a besta faz, e declarar como podemos cayr pera cada hua parte " (p. 21) ;

Chapitre IX : " De como se ham de teer nas cousas que as bestas fazem per que derribam pera deante " (p. 22);

Chapitre X : " Do que sse deve fazer quando a besta faz pera derribar atras " (p. 23);

Chapitre XI : " Da semelhança que de tal andar dereito podemos filhar " (p. 24) ;

¹ "J'ai dit que l'une des principales choses que doit posséder le cavalier, est de se tenir droit à cheval..."

Chapitre XII " De como devemos fazer por nom cayr a cada hua das partes " (p. 27).

Ces chapitres concernent les cavaliers débutants qui n'ont pas toujours une bonne assiette et ont des réflexes maladroits. Chaque chapitre est construit selon le même schéma. L'auteur présente les erreurs que commettent généralement les cavaliers débutants. Ensuite, il apporte ses solutions. Nous pouvons remarquer que l'auteur a choisi les résistances ou les défenses des chevaux qui impressionnent le plus le cavalier débutant et qui provoquent sa chute. Les erreurs que l'auteur met en évidence et les solutions qu'il propose nous semblent pertinentes. Nous pouvons analyser les différents cas que l'auteur a soulevés.

Premier cas : le cheval qui rue - " ou lançando as pernas e metendo a cabeça entre as maaos em acabando de pullar... " ¹

Le cheval qui rue a tendance à s'immobiliser et à jeter son poids sur l'avant main. Le cavalier inexpérimenté a tendance à se porter en avant et à s'accrocher aux crins. Dom Duarte souligne ce défaut :

...pois que presta ir com as maaos aas comas e me abaixar...(p. 22) ²

Dom Duarte suggère de redresser le corps en arrière, de s'appuyer fermement sur les étriers et de remettre le cheval en avant :

Mas quem se quiser guardar em todallas ditas cousas que derribam pera deante, tenha sempre conssigo avysamento e, como a besta fezer, aperte as pernas, e firmes os pees, e endereite o corpo pera detras...(p. 23) ³

Les conseils de l'auteur s'appuient sur des principes élémentaires d'équitation que tous les écuyers enseignent aux jeunes cavaliers : adopter une bonne position à cheval et veiller à garder le cheval dans le mouvement en avant. Lorsque Dom Duarte parle de serrer les jambes, il introduit implicitement le principe d'équitation selon lequel il faut toujours garder le cheval dans le mouvement en avant pour éviter certaines résistances considérées comme des vices. Le cavalier qui n'adopte pas ces principes prend le risque de ne plus pouvoir contrôler sa monture. Le cheval ayant compris qu'il peut aisément désarçonner son cavalier, cherchera à reproduire cette

¹ "...lançant les postérieurs et mettant la tête entre les antérieurs en arrêtant de sauter..."

² "...à quoi cela sert de s'accrocher aux crins et de me mettre en avant..."

³ " Qui veut prévenir les chutes en avant, qu'il retienne cet enseignement à savoir que lorsque l'animal le fait, il faut serrer les jambes, fixer les pieds, et redresser le corps en arrière..."

résistance. Si le cheval est dans le mouvement en avant, il est privé de point d'appui.

Deuxième cas : le cheval qui se cabre - " Pera tras me pode derribar alvorando... " ¹

Le cheval qui se cabre est celui qui intimide le plus un cavalier débutant. C'est aussi l'un des vices les plus difficiles à corriger. C'est ce genre de défense qui permet au cheval de se soustraire à toute domination du cavalier et qui expose celui-ci à de sérieux accidents. Pour se livrer à cette défense, le cheval concentre sa force et son poids sur l'arrière main ; il glisse ses postérieurs sous la masse pour soulever l'avant main. Le cavalier débutant pris de panique a tendance à se " cramponner " aux rênes, réflexe qui est préjudiciable pour le cavalier. En effet, le cavalier en tirant sur les rênes peut entraîner avec lui le cheval et celui-ci peut se retourner en arrière, le cavalier pouvant être écrasé par la masse du cheval. En tombant, le cheval peut quant à lui se fracturer la colonne vertébrale. Dom Duarte suggère cette fois au cavalier de prendre les crins ou le pommeau et surtout pas les rênes :

E sse a ouvermos de filhar, melhor he a das comas, ou do arçom deanteiro, que a das redeas... (p. 23) ²

Il reprend le principe selon lequel, il faut remettre le cheval en avant en serrant les jambes. Les solutions qu'il préconise nous semblent tout à fait acceptables et correspondent à l'esprit de l'équitation actuelle.

Troisième cas : le cheval qui dérobe - " E fazendo volta sobre as maaos... " ³

L'auteur étudie le cas des chutes provoquées par les chevaux qui résistent aux aides en se dérobant par un brusque écart à droite ou à gauche ou tout simplement en faisant un demi tour. Le cavalier peut alors tomber sur les côtés. Dans ce cas, l'auteur préconise toujours le mouvement en avant :

E compre muyto pera ello apertar das pernas, ajuda dos pees e das maaos, pera acorrer ao tempo da necessidade... (p. 27) ³

¹ " Le cheval peut me désarçonner en se cabrant..."

² " Il convient pour rester en selle, de prendre les crins et l'arçon avant plutôt que les rênes..."

³ " Il convient de serrer les jambes, avec l'aide des pieds et des mains, pour agir au moment adéquat..."

Les autres principes d'équitation concernent la psychologie du cavalier que nous avons déjà abordée. En revanche, les principes concernant le dressage et l'utilisation du cheval ont été annoncés et non traités. Nous pouvons, toutefois, apporter quelques observations sur la conception du dressage selon Dom Duarte. Les chapitres sur le concept de peur ont montré que l'auteur faisait preuve d'une grande sensibilité ; ce qui nous amène à penser qu'il privilégiait la douceur et rejetait tous les moyens coercitifs de dressage. Ses propos sur l'utilisation des éperons sont révélateurs. Il conseille de manier légèrement et raisonnablement les éperons :

E dally feirom com os pees dereitos ao longo da besta, nom muito preto nem longe das cilhas, sempre acerca dhu logar, tanto que der, logo ligeiramente levante os pees a sseu logar... (p. 131)¹

La présence d'un chapitre sur l'utilisation des mors en fonction de la bouche du cheval montre que Dom Duarte voulait attirer l'attention sur la sensibilité du cheval et sur les dangers concernant l'usage de mors inadaptés. Les chapitres sur les qualités et les défauts du cheval devaient traiter vraisemblablement du tempérament et des allures des chevaux. Tout écuyer doit savoir juger la personnalité de son cheval pour optimiser son potentiel. Dom Duarte a aussi compris que le dressage est fonction de l'utilisation du cheval. Il existait, au Portugal comme dans le reste de l'Europe, différents types de chevaux comme nous l'apprend l'étude d'Anne-Marie Bautier sur le vocabulaire du cheval en latin médiéval : le *destrarius* ou destrier, cheval noble des chevaliers, le cheval de poste ou *palefridus*, le *roncinus* ou cheval "à tout faire", le *summarius* utilisé comme bête de somme². En revanche, Dom Duarte n'envisageait pas d'aborder les différentes figures équestres utilisées pour la parade ou la guerre comme le feront plus tard les Italiens. Nous pouvons dire que son livre est un traité d'équitation de base destiné essentiellement à des cavaliers débutants. Les principes techniques et psychologiques constituent toutefois un passage obligé pour atteindre les hautes sphères de l'art équestre.

¹ " A partir de là il faut agir avec les pieds droits le long de l'animal, ni trop près ni trop loin de la sangle, toujours près de leur place, dès que l'on touche légèrement, il faut retirer les pieds de l'endroit..."

² Bautier, Anne Marie. " Contribution à l'histoire du cheval au Moyen Age " in *Bulletin philologique et historique*, 1976, p. 211-249

2. Equitation à la gineta et Equitation à la brida

Dom Duarte a défini une typologie des montes pratiquées au Portugal. Il en recense cinq : " Pera esto suso scripto melhor se declarar, he de saber que geeralmente hi ha cinco geitos de cavalgar que som certos, e todollos outros se encostam. " (p. 15). Voici les cinq montes :

a maneyra das sellas de Bravante (p. 15) ;
os que nom fazem grande conta das estrebeiras (p. 16) ;
os que andam firmes e alto nas strebeiras (p. 17) ;
o cavalgar com as pernas encolhydas (p. 17) ;
o cavalgar em ousso e bardom ; (p. 15)¹

Schématiquement cela correspond aux montes suivantes :

Monte avec les jambes droites et tendues en chaussant long
Monte sans prendre appui sur les étriers
Monte en équilibre sur les étriers et en appui sur le Trousséquin
Monte avec les étriers chaussés courts
Monte à cru sans étriers

La première monte et la troisième correspondent vraisemblablement à l'équitation à la " brida ". Elle a été pratiquée au Portugal pendant la Reconquête du XI^{ème} au XV^{ème} siècle. Le cavalier s'appuyait sur l'arçon arrière et avait les jambes tendues. Elle était surtout l'équitation des pays du Nord de l'Europe. Elle est pratiquée dans les joutes et les tournois comme nous l'indique Dom Duarte : " E as em que justamos e torneamos... ". Jean-Pierre Digard nous indique que l'expression " à la brida " désigne plusieurs techniques de monte qui se sont succédées dans le temps : " d'abord celle de la lourde chevalerie caparaçonnée du Moyen Age, puis l'équitation légère et mobile (sans doute introduite dans les armées occidentales par les mercenaires d'Europe orientale) dont les guerres d'Italie (1494-1559) et notamment la bataille de Pavie (1525) ont consacré la supériorité. De cette équitation de légèreté est issue l'équitation académique italienne puis française des XVI^{ème} et XVII^{ème}..."². D'autres documents confirment que les Por-

¹ "A la manière des selles Bravante ; ceux qui ne tiennent pas compte des étriers ; ceux qui s'appuient sur les étriers ; ceux qui montent avec les jambes fléchies ; ceux qui montent à cru ou avec une bardelle..."

² Digard Jean-Pierre, *Op. cit.* p. 6

² Oliveira Marques, A.H. *Histoire du Portugal*, Paris, Karthala, 1998, p. 476.

tugais pratiquaient une équitation "à la brida" au XV^{ème} siècle. En effet, une enluminure du XV^{ème} siècle du British Museum¹ représente des cavaliers montant avec des selles à arçons élevés et les jambes tendues dans la bataille d'Aljubarrota.

La deuxième monte est pratiquée par les Anglais et les Italiens. En Angleterre et dans certaines régions d'Italie, les cavaliers ne s'appuient pas sur les étriers et chaussent légèrement court :

Segundo, de todo seer na sella, trazendo as pernas dereitas ou alguu pouco encolheitas, nom fazendo meençom das estrebeiras, em tal guisa que os pees lhe andem em luydo. E esta maneira, segundo me dizem, husam em Ingraterra e em algumas comarcas de Ytalia em as sellas que elles costumam. (p. 16)²

Les cavaliers anglais et normands avaient probablement la même position à cheval qu'il est possible de voir dans la tapisserie de Bayeux. La cavalerie des Normands était composée essentiellement de chevaux entiers aux multiples robes. Il s'agissait de fiers destriers menés de la main gauche avec une bride. Les dessins ou broderies assez réalistes, présentent des chevaux aux encolures en forme de col de cygne (202 chevaux), certains chevaux sont légèrement encapuchonnés, attitude due très vraisemblablement à l'action très rude des mains sur le mors de bride. Les chevaliers, habillés en cottes de mailles et portant un casque conique avec une protection nasale, ont une position à cheval dite à "l'anglaise". Les cavaliers utilisaient des selles à arçons élevés, maintenues par une large sangle et une sorte de collier de chasse, qui permettaient de fixer le dos lors des chocs frontaux.

Les Irlandais montent sans étriers et n'éperonnent pas les chevaux comme les Portugais, ce qui correspond à la cinquième manière de monter à cheval : "e os Irlandeses, por nom trazerem strebeiras, nom guardam nosso

² "Deuxièmement, s'asseoir profondément dans la selle, en ayant les jambes droites et légèrement pliées, sans se préoccuper des étriers de telle façon que les pieds y flottent. Cette attitude est d'après ce qu'on a m'a rapporté, employée en Angleterre et dans certaines régions d'Italie avec des selles de différents modèles qui leur sont spécifiques. La finesse de cette équitation réside principalement dans le fait de se tenir droit, serrer les jambes au moment adéquat, rester toujours droit dans la selle sans se préoccuper des étriers. Toutefois, je pense en me référant au modèle de selles et à leurs utilisation, que l'aide des étriers ne doit pas être négligée ; cela dit, il convient plus de veiller à serrer les jambes et à se tenir droit de façon à savoir utiliser le corps en fonction du mouvement du cheval que de s'aider des pieds."

custume no feryr das sporas ". La connaissance des coutumes et des traditions équestres anglaises s'expliquent par le fait que la reine mère était anglaise et que Dom Duarte a vécu dans un environnement anglo-saxon.

La quatrième manière de monter à cheval avec les étriers chaussés courts est propre à l'équitation "gineta" . Dom Duarte a été le premier auteur à la définir. Nous avons relevé dans son texte différentes définitions de l'équitation "gineta"¹. Nous avons choisi celle qui nous paraissait la plus significative et la plus complète :

E a queste som as gynetas e outras feiçom que demandam tal cavalgar. E a ssua maneira mais firme he çarrarsse todo com a besta o mais que poderem pees e todallas pernas, teendoas encolhidas e andando sempre em meo da sella, nom se botando sobre os arçoões traseiros nem deanteiros. E os pees bem firmes, dobrados, assy que lhe pareça que tem as estrebeiras filhadas com elles, baixando os calcanhares, teendo porem em todo huu geito igual como ja disse, nom sse desempinando assy no seer da sella que afroxas as pernas e leixe de firmar os pees. (p. 18)²

L'auteur rappelle de manière précise les caractéristiques de l'équitation gineta à chaque fois qu'il fait référence à ce type de monte. Cette technique

¹ L.E.C.S. p.18, 20, 28, 35

² " Quatrièmement, avoir toujours les jambes pliées, être assis dans la selle et les pieds en appui. Comme je l'ai dit précédemment, on doit faire la même chose que dans les selles Bravante et celles qui exigent une telle équitation, toutefois dans celles-ci les jambes ne doivent pas être étendues et alors que dans celles de Bravante elles ne doivent pas être pliées. Ces types de selles et celles qui requièrent ce type de monte sont appelées les « gyneta ». La technique consiste à envelopper le cheval avec les jambes et les pieds en les tenant pliés tout en étant assis au milieu de la selle sans s'appuyer ni sur les arçons arrière ni sur les arçons avant. Les pieds sont fixes de telle manière que vous ayez l'impression qu'ils sont soudés aux étriers avec les talons vers le bas. Vous devez veiller de manière identique à ne pas vous soulever de la selle, à ne pas perdre le contact avec les jambes et ne pas perdre l'appui des pieds sur les étriers. Vous devez ne pas trop vous appuyer avec les pieds pour éviter de vous soulever de la selle et de perdre le contact avec les jambes ; vous ne devez pas non plus trop serrer les jambes afin de ne pas laisser les pieds libres et flottant dans les étriers ; vous devez serrer les jambes de manière égale avec les genoux et les mollets afin d'obtenir un contact et une fixation aussi égales que possible. Bien entendu, on ne s'assoit pas au milieu de la selle que lorsque le cheval se déplace au pas et aux allures vives. S'il saute, il convient de rester au milieu de la selle, de fixer les pieds et serrer les jambes ; redresser le corps vers l'arrière comme il a été dit dans le chapitre concernant les chutes de cheval vers l'avant. Si le cheval trotte bien, la meilleure attitude est celle qui consiste à s'appuyer sur l'arçon arrière. Et s'il galope ou trotte mal ou fort, se lever sur les étriers et se rapprocher de l'arçon avant."

avait sans doute pour but de permettre une meilleure mémorisation. Le mot " gyneta " apparaît onze fois dans le texte ce qui nous amène à croire qu'il s'agissait d'une équitation très répandue au Portugal. Dom Duarte montre clairement qu'il s'agit d'une pratique équestre propre à la péninsule ibérique, puisqu'il nous informe que les Anglais et les Français ignorent les subtilités et les caractéristiques de la monte à la genette :

Nem tenho que huu ingres ou frances se bem corregeisse em huu cavallo de sella gyneta de curtas estrebeiras, se antes em ella nom ouvesse custume dandar. (p. 20)¹

L'équitation "gineta" s'oppose à l'équitation à la " brida "pratiquée dans le nord de l'Europe. D'après les historiens de l'équitation, elle serait d'origine berbère. Selon Sanz Egana², la genette représente " une méthode ou une pratique équestre originale employée par les Espagnols et les Portugais durant plusieurs siècles tant à la guerre que dans les activités équestres récréatives... " et il ajoute " quant à l'origine étymologique du mot gineta, les spécialistes s'inclinent pour en souligner la provenance arabe : les normes, la manière de monter et de combattre à la genette ont été introduites au XIIIème siècle par les zenetes, cavalerie de la tribu berbère des Benumérines qui était au service de Mohamed I de Granada selon la chronique d'Afonso X³".

Nous pouvons confirmer aussi l'hypothèse selon laquelle il existerait un lien entre l'équitation "gineta" et l'équitation de la tribu des zenetes puisque Dom Duarte souligne que les Maures montent avec des étriers chaussés courts, particularité de l'équitation "gineta" :

Esto escrevo segundo meu custume geeralmente fallando, porque sey que alguus mouros, por muy curto cavalgarem, trazem o o calcanhar alto e ferem do pee atravessado. (p. 131)⁴

Selon Dom Duarte, la monte "gineta" est pratiquée avec une selle adaptée et des étriers chaussés courts. Le cavalier doit s'asseoir au milieu de la selle et ne doit s'appuyer ni sur l'arçon antérieur (pommeau) ni sur l'arçon posté-

¹ "Je considère qu'un Anglais ou un Français ne peut pas bien monter à la gineta en chaussant court ses étriers, s'il n'a pas l'habitude de cette équitation..."

² Cité par Andrade, Fernando Sommer de. " Fundamentos históricos da Gineta ", *Revue Équestre*, Juin 1991.

³ *Catalogo historico-descriptivo da Real Armeria de Madrid*, 1898, p. 423

⁴ "J'écris selon mon expérience, parce que je sais que certains Maures, ont les talons vers le haut et éperonnent en traversant le pied parce qu'ils montent en chaussant les étriers court..."

rieur (troussequin). Nous apprenons aussi que l'équitation "gineta" exige l'utilisation de harnais spécifiques : mors et selles. Enfin, reste à définir les exercices que les Portugais pratiquaient avec l'équitation gineta. L'ouvrage de Galvão de Andrade¹ en donne une idée. Nous voyons, dans les gravures, des cavaliers monter sur leurs chevaux au galop ; des cavaliers effectuer des levades ; des cavaliers monter en équilibre sur deux chevaux ce qui ressemble à la poste hongroise réalisée dans les cirques et les spectacles équestres actuels ; des cavaliers ramasser des objets à terre, simulacre d'une arme. Nous pouvons observer, qu'il s'agit d'exercices parfois utiles dans les champs de bataille. La levade correspond aujourd'hui à un air d'école et la monte sur deux chevaux en équilibre correspond plus à un exercice équestre pour les parades. Dans l'équitation "gineta" le cavalier n'utilise pas les arçons comme point d'appui. D'ailleurs, dans la selle "gineta" les arçons sont plus petits.

3. Les jeux équestres : joutes, jeu de cannes et tournois

Dom Duarte consacre cinq chapitres à l'art de la joute dans la cinquième partie de la troisième division: chapitres VI ; VII ; VIII ; IX ; X. Il ne nous renseigne pas sur les règles des joutes portugaises. Nous supposons que les Portugais privilégiaient la mobilité et la souplesse des chevaux, les allures rassemblées, notamment au galop, et les airs relevés comme la levade. Les cavaliers du nord de l'Europe devaient accorder plus d'importance aux qualités de force et de puissance car leurs chevaux étaient beaucoup plus lourds et devaient porter le poids du cavalier et de son armure. Toutefois, le principe général des joutes portugaises est le même que celui des autres joutes européennes. Le cavalier devait affronter son adversaire en le croisant en sens inverse. Il devait viser son adversaire pour le désarçonner. Les cavaliers étaient armés d'une lance et d'un écu. Dom Duarte ne parle pas des armures qui devaient être utilisées dans les tournois en France ou en Allemagne réputée pour son "industrie" de l'armement des cavaliers. Nous supposons qu'il y avait une spécificité portugaise. En effet, lors du séjour des ambassadeurs du duc de Bourgogne venus chercher la princesse Isabelle en 1428, les Bourguignons décrivent la manière de jouter de leurs hôtes, comme s'il s'agissait d'une nouveauté :

¹ Andrade, António Galvam. *Arte de cavallaria de gineta ; bom primor de ferrar ; e alveitaria, dividida em três tratados, que contem varios discursos e experiencias desta Arte.* Lisboa, Officina João da Costa, 1678

Le lendemain, 27 septembre, après dîner, il y eut des joutes dans la rua Nova de Lisbonne, qui avait été recouverte de beaucoup de sable pour l'occasion. Il y avait une barrière faite de poteaux fichés dans le sol par intervalles et recouvertes de toiles de laine bleue et vermillon ; c'est le long de cette barrière qu'on joutait¹.

En 1429, lors du mariage de Philippe III le Bon avec Isabelle de Portugal, on réserva deux jours de la semaine à des joutes pour des jeux de lances à la manière portugaise.

Dom Duarte rapporte que les joutes étaient moins dangereuses que le jeu de cannes :

Outrossy consiirem quam poucos perigoos dos encontros se recrecem, e como em jugar canas, e monte, e luyta muyta mais acontecem... (p. 99)²

Le jeu de cannes implique l'utilisation d'épées qui pouvaient être redoutables tant pour le cheval que pour le cavalier. L'auteur parle du jeu de cannes sans décrire les règles qui le régissaient. Nous pouvons avoir une idée de ce jeu en lisant le traité de Manoel Carlos De Andrade³ au chapitre "Desafio das canas". Le jeu de cannes fait intervenir deux groupes de cavaliers armés de cannes et d'épées. Cet exercice militaire aurait été introduit par les Maures dans la péninsule ibérique.

Les conseils sur l'art de jouter font du roi Dom Duarte un maître de la stratégie des jeux militaires. Son sens de la psychologie humaine, sa dextérité dans le maniement de la lance et de l'épée associé à sa maîtrise de toutes les subtilités de l'équitation de combat constituent les qualités de Dom Duarte. Il était un adversaire redoutable lors des tournois.

4. Des origines de l'équitation tauromachique

Dom Duarte consacre une partie de son traité à l'enseignement des activités cynégétiques pratiquées à cheval, continuant ainsi l'œuvre de son père Dom João I. Il se réfère en effet au *Livro da Montaria* tout en apportant ses réflexions et ses conseils personnels, fruits de son expérience de la chasse au

¹ Barber, Richard et Juliet Barker, *Les tournois*, photocopies fournies par P. Franchet d'Esperey de l'Ecole Nationale d'Equitation, p. 211 à 217

² "...certains considèrent qu'il y a moins de dangers dans les joutes que dans le jeu de canne, la chasse ou la lutte..."

³ Andrade, Manuel Carlos de. *Luz da Liberal, e Nobre Arte da Cavallaria*, Lisboa, Officina Typografica, 1790.

gros gibier : ours, taureaux et sangliers. Les passages sur la manière de chasser ces animaux sont très importants pour l'histoire de la tauromachie équestre, activité pratiquée depuis l'antiquité dans la péninsule ibérique : Strabon, historien romain né en 58 av. J.C., écrivait déjà :

Les peuples du littoral (de la Lusitanie) ont pour coutume de combattre à cheval les taureaux, qui en Hispanie, sont pleins de fureur¹.

Nous pouvons dire d'une certaine façon que Dom Duarte a édifié la première codification de l'art de combattre le taureau à cheval. Dom Duarte place le taureau dans la catégorie des gros gibiers comme l'ours et le sanglier, qui sont des animaux particulièrement agressifs, lorsqu'ils se sentent menacés. Cela nous amène à penser, qu'il existait au Moyen Age au Portugal des taureaux vivant à l'état sauvage.

Le taureau ibérique serait le résultat du " croisement ancestral entre les bêtes *Bos Primegenius* du groupe *Bojani* avec celles du groupe *Hahni*, que les migrations dues aux glaciations ont fait se rencontrer sur le sol de la Péninsule, et que les transhumances contribuèrent à préserver et à renouveler... " ².

L'équitation tauromachique emprunte ses règles à l'équitation à la "gine-ta" et au code d'honneur de la chevalerie. Il fallait ne pas craindre la mort, éviter de prendre la fuite et ne jamais affronter son adversaire dépourvu de moyens de défense. L'équitation à la "gineta" décrite par Dom Duarte était l'équitation de combat la plus adaptée à la chasse au taureau : la selle "gine-ta" permettait une utilisation optimale de l'assiette ; le cavalier n'était pas gêné par les grands arçons des selles de joutes utilisées dans le nord de l'Europe ; les étriers en forme de sabot permettaient de se protéger des coups de corne ; la technique de l'escarmouche propre à l'équitation "gine-ta" nécessitant des arrêts et départs brusques, un galop rassemblé et des demi-tours, permettait au cavalier d'immobiliser rapidement l'animal ; la lance ou le javelot, armes des cavaliers ibères correspondaient à l'actuelle banderille ou au " rejón ". La chasse aux taureaux servait d'entraînement à la guerre car elle permettait de tester la dextérité des cavaliers et de leurs montures.

Dom Duarte a défini des règles pour chasser le taureau sauvage. Le passage concernant les manières d'affronter le taureau est construit comme un livre de tauromachie. L'auteur expose toutes les " sortes " ou encore figures

¹ Cité par Andrade, Fernando Sommer de. *La tauromachie équestre au Portugal*, Paris, Editions Michel Chandeigne, 1991, p. 37

² *Ibid.*, p. 37

tauromachiques¹. Il explique comment planter la lance et blesser l'animal au niveau du garrot à la jonction des épaules, conduisant à la mise à mort :

E quando vyer ao encontro, deve teer mentes de o ferir per antre as spadoas, ca este he o lugar onde o do cavallo ha decontrar husso, touro ou porco, se em besta razoada de grandeza andar, que o possa fazer ; por que ally he o meo, e está em razom que erre mais poucas vezes. E sse a llança por ally vai dentro ao vaao, convem que dê no coração ou bofes, per que a mais asynha matará... (p. 102)²

Dom Duarte utilise une sorte de " rojão " pour tuer le taureau. D'après le livre d'Almeida Duarte³ l'utilisation de cette arme et l'action de toucher le taureau au niveau du collet (cachaço) sont des principes qui marquent le début de la tauromachie dite classique. Le collet est considéré en effet, comme la zone privilégiée pour blesser l'animal. Auparavant, les cavaliers se contentaient de toucher l'animal là où ils pouvaient. Les cavaliers tauromachiques actuels sont sifflés par le public s'ils blessent l'animal en dehors de cette zone. L'auteur définit cinq principes pour affronter le taureau à cheval :

Primeiro, em chegando desvyalla cabeça do cavallo ;
Segundo, em teer olho onde ha de ferir, e ally derençar sua lança ;
Terceiro, em carregar com o corpo ;
Quarto, em a llevar ou a lleixar segundo deu a ferida ;
Quynto, em se nembrar das sporas, por guardar o cavallo de nom seer ferido ; (p. 102)⁴

Cette manière de combattre le taureau ressemble à une attaque dite " face à face " ou " assaut de face " expressions utilisées dans la tauromachie actuelle. Le cavalier s'élance contre l'animal et le feinte en changeant brus-

¹ " La sorte - en espagnol suerte - est la figure qui s'achève par l'enfoncement du rojão (l'équivalent de la lance) qui donne la mort... " (Andrade. Fernando Sommer de. *Op. cit.*, p. 23, 24)

² "Lors de l'assaut, il doit se souvenir qu'il faut le blesser entre les épaules, car c'est à cet endroit que l'on doit toucher à cheval l'ours, le taureau et le sanglier, à condition de monter un cheval de taille raisonnable et qui puisse le faire ; car c'est aussi là où se trouve le centre et où on échoue rarement. Si la lance passe par cet endroit, on touche le cœur ou les poumons et on tue l'animal..."

³ Almeida, Jayme Duarte de. *Técnica e evolução artística do toureio*, I, Lisboa, Artis, 1953.

⁴ "Premièrement, en s'approchant (le cavalier) dévie la tête de son cheval ;
Deuxièmement, il vise l'endroit où il doit planter la lance ;
Troisièmement, il charge avec le corps ;
Quatrièmement, il laisse ou retire en fonction de la blessure ;
Cinquièmement, il emploie les éperons pour éviter que le cheval soit blessé."

quement de direction. Dans ce mouvement, le cavalier dévie effectivement la tête du cheval comme le note l'auteur. Cette figure tauromachique est considérée comme typiquement portugaise. Les "rejoneadores" espagnols ou français ne la pratiquent presque pas. Le passage sur la chasse au gros gibier nous amène à faire les remarques suivantes. La chasse au taureau, à l'ours ou au cochon sauvage était avant tout un combat singulier. L'auteur ne parle pas de combat mené avec plusieurs cavaliers ou hommes à pieds, équivalents des "forcados" qui ont pour rôle d'immobiliser à mains nues le taureau dans la corrida traditionnelle portugaise. Toutefois, le cavalier pouvait être aidé par des chiens comme dans la chasse à courre. Deuxièmement, le combat se déroulait dans un espace ouvert naturel. Combattre les taureaux sur des terrains découverts est une pratique qui remonte au XIII^{ème} siècle et fut notamment appréciée par Dom Sancho I. Dom Duarte ne parle pas de spectacle taurin dans un espace clos comme une arène. Nous pensons que le combat à cheval entre l'homme et le taureau a commencé à se développer après sa mort. En effet, c'est en 1451 que fut organisé un spectacle taurin près du Terreiro do Paço à Lisbonne lors de la célébration des noces de la princesse Dona Léonor, fille du roi Dom Duarte, avec l'empereur Frédéric III.

Notons qu'il applique sa méthode au combat avec l'ours et le sanglier. Dom Duarte propose d'autres manières de combattre le taureau. En voici une qui est considérée comme la plus sûre, le cavalier abordant l'animal sauvage par surprise en l'attaquant par derrière :

Hua quarta maneira de ferir husso, touro, porco grande e pesado, a qual tenho por mais segura que nehua das outras suso scriptas... com ella leixea aa mão esquerda, e fazenda volta venha de través a ella, e passando per detras a feira naquella parte da mão direita. E quando ella quer fazer volta sobre a ferida, ja o cavallo passa... (p. 106)¹

Pour des raisons esthétiques et de noblesse du combat, cette manière d'attaquer le taureau n'est pas tolérée dans la tauromachie classique et reste une figure propre à la chasse où les règles sont plus souples.

¹ "Il existe une quatrième manière de blesser l'ours, le taureau et le sanglier, grand et lourd, et qui est plus fiable... En laissant la main gauche, faire le tour de l'animal, et passant derrière lui par la main droite. Et lorsque la bête veut se retourner après la blessure, alors le cheval peut passer..."

5. Le modèle de cheval

L'auteur ne préconise aucune race de chevaux. Il ne fait allusion à aucun moment au cheval portugais ou espagnol pourtant très apprécié en Europe. Il fait une brève référence aux chevaux italiens. D'après Dom Duarte, les chevaux siciliens vraisemblablement de sang chaud sont très sensibles aux éperons et exigent une utilisation subtile des aides artificielles :

...saber guardar tempos e maneira razoada ao feryr dellas, como bem se demonstra nos cavallos cezilliaaos, que com sua ajuda se contornam (p. 130)¹

Les chevaux siciliens étaient très appréciés en Europe au Moyen Age. L'empereur Frédéric II aurait contribué au développement de cette race en créant de grands haras en Calabre. Curieusement, il n'existe aucun écrit décrivant les caractéristiques de cette race. Les remarques de Dom Duarte sur ce modèle de cheval sont donc tout à fait originales. Nous pensons que le Portugal devait importer ces types de chevaux en raison de leur forte notoriété. Le cheval sicilien pourrait être aussi en réalité le Napolitain.

Sylvia Loch propose une description de ce cheval très réputé au Moyen Age :

The Neapolitan parade horse of the fifteenth century was an altogether type prior to the influence of Spanish blood after 1502. Note in particular the sturdy limbs and shorter neck, which in later pictures gave way to the Iberian characteristics of fine limbs and longer neck...²

Le tableau de B. Gozzoli (1420-1497) intitulé "Cavalcata" constitue vraisemblablement selon Sylvia Loch une représentation fidèle du Napolitain. Le cheval napolitain est un cheval à l'origine de type massif. Le modèle sera allégé par le croisement avec des chevaux ibériques après la conquête de Naples par l'Espagne. Le cheval napolitain sera très apprécié à la cour de Jean V au XVIII^{ème} siècle. Manuel Carlos de Andrade conseille le croisement de chevaux portugais avec des chevaux Napolitains :

Os cavallos Napolitanos misturados com as Egoas Portuguezas, e Hespanholas produzem Potros, e Poldras de excellentes vultos ; e os potros são muito proprios para o manejo, e para tropas ; e juntos com

¹ "Il faut savoir éperonner au bon moment et de manière raisonnable, comme on peut le voir avec les chevaux siciliens, qui résistent à l'éperon..."

² Loch, Sylvia. *The Royal Horse of Europe*, Londres, Edition J.A. Allen and Co Ltd, 1986

aquellas Egoas, que forem muito estofadas, e fortes, produzirão huns potros grossos, fortes, e propios, não só para tropas, mas ainda para os coches...¹

Ces recommandations zootechniques montrent que le Portugal est toujours resté ouvert aux apports des techniques équestres et de l'élevage de chevaux italiens depuis le XIV^{ème} siècle. Ces échanges bilatéraux expliquent l'évolution quasi similaire de l'Art équestre portugais et italien jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Le Portugal et l'Italie joueront un rôle déterminant dans la diffusion du savoir-faire équestre dans le reste de l'Europe. Le déclin de l'Art équestre italien surviendra au XVIII^{ème} siècle. Selon Buffon, le cheval napolitain perd ses qualités :

Les chevaux d'Italie étaient autrefois plus beaux qu'ils ne le sont aujourd'hui, parce que depuis un certain temps on a négligé les Haras ; cependant il se trouve encore de beaux chevaux napolitains, surtout pour les attelages ; mais en général il ont la tête grosse et l'encolure épaisse ; ils sont indociles, et par conséquent difficiles à dresser : ces défauts sont compensés par la richesse de leur taille, par leur fierté et par la beauté de leurs mouvements ; ils sont excellents pour l'appareil, et ils ont beaucoup de disposition à piaffer.²

Nous pouvons tirer de ces observations d'un cavalier du XVIII^{ème} siècle que le cheval italien, sicilien ou napolitain, a vraisemblablement atteint ses heures de gloire au Moyen Age et surtout à la Renaissance.

L'absence d'une politique adéquate concernant la finalité de l'élevage et les différentes invasions ont probablement contribué à la ruine du cheval italien.

Une étude ultérieure sur le cheval au Moyen Age au Portugal s'imposerait pour vérifier l'apport italien dans le domaine de l'élevage.

6. L'influence de l'équitation médiévale française

Les différentes références, dans le livre aux harnais français et les bonnes relations diplomatiques entre le Portugal et la Bourgogne, nous amènent à

¹ " Les chevaux napolitains croisés avec des juments portugaises, et espagnols produisent des poulains et des pouliches d'excellente qualité: les poulains sont adaptés aux exercices de manège, et aux exercices militaires; et avec ces juments qui sont très fortes et très charpentées, ils produiront des poulains, forts, non seulement pour l'armée mais aussi pour l'attelage...." Andrade, Manuel Carlos de. *Op. cit.*, p. 35

² Buffon. *La plus noble conquête de l'homme*, Lausanne, Editions Favre, 1997, p. 242, 243

croire qu'il y avait des échanges dans le domaine équestre. En effet, Dom Duarte cite les selles et les éperons français :

E a rrazoada medida de geeraaes strebeiras me parece de dous dedos e ataa dous e meo, se forem franceses... (p. 32)
...as dereitas (sporas) de razoada longura, pera sellas que chamam franceses... (p. 131)¹

L'ouvrage de Jacques Paviot² confirme l'idée selon laquelle les Portugais s'inspirent aussi de la monte française et les Français apprécient les qualités des chevaux portugais. Le Portugal entretient des relations privilégiées avec la Bourgogne et la Flandre. Henri, fils du duc de Bourgogne, devint le premier comte de Portugal à la fin du XI^{ème} siècle. La petite-fille du comte D. Henrique et fille du premier roi de Portugal D. Afonso Henriques, devint la comtesse Mathilde de Flandre par son mariage avec le comte Philippe d'Alsace, en 1184. Le mariage de D. Isabel avec le duc de Bourgogne et comte de Flandre Philippe contribua au développement des relations économiques entre le Portugal et la Bourgogne au XV^{ème} siècle. Les extraits des archives bourguignonnes relatent différents échanges dans le domaine équestre : dons de chevaux français et portugais, dons de selles et de harnachements.³ Les archives bourguignonnes nous donnent une information pré-

¹ "Le réglage des étriers me paraît être de deux doigts et jusqu'à deux et demi s'ils sont français... et les éperons de longueur raisonnable, pour les selles françaises..."

² Paviot, Jacques. *Portugal et Bourgogne au XV^{ème} siècle*. Lisbonne, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 1995, p. 175, 199, 259, 357

³ Avant le 20 janvier 1414 :

Don de trois chevaux à Diogo de Oliveira

A Pierre de Rosimboz, prevost de Lille, la somme de ijc escuz d'or que mondit seigneur lui devoit pour trois chevaulx, les deux bais a longues queues et l'autre faulve a courte queue, qu'il avoit fait prendre et acheter de lui par Jehan Dormoy dessusnommé ledit pris et yceulx Domner a dyago d'Oliviere, escuier du pays de Portingal, comme contenu est es lettres de mondit seigneur sur ce faictes et Domnees en sa ville de Lille, le XX e jour de janvier l'an m cccc xiiij, signees : par monseigneur le duc, G. Vignier ... (p.174)

Décembre 1425 :

Don d'un cheval et d'une selle à l'infant D. Pedro

A Anthoine Blancoet, scellier demourant a Bruges, (...) audit Anthoine Blancoet, pour iiij selles neufves que, dès le mois de décembre drrain passé, icellui seigneur fist prendre et acheter de lui, c'est assavoir (...) la quarte pour mettre sur le cheval que samblablement il a Domné a Jehan (sic), filz de roy de Portugal, a son derrain partement du pays de Flandres, au pris de xl s chascune scelle, valent viiij (mandement, Bruges, 13 décembre 1426). (p.199)

Avant le 18 décembre 1435 :

Achat d'un cheval à Ivo de Sequeira

cieuse. Les compétences équestres des chevaliers portugais étaient réputées dans divers royaumes d'Europe. En effet, Dom Lourenço de Almada (VIème comte de Almada) nous a éclairé sur ce sujet. Alvre Vaz, dont le nom portugais est Dom Alvaro Vaz de Almada, a participé à divers tournois en France, en Angleterre et en Allemagne. Il a été fait chevalier en 1415¹ par l'infant Dom Pedro après la prise de Céuta. Il a reçu le titre de premier comte d'Avranches en 1445. Ses qualités de stratège et de cavalier étaient redoutées par beaucoup de chevaliers anglais et allemands. Selon la légende, il aurait fait partie des "douze chevaliers portugais" qui auraient défendu l'honneur des dames anglaises lors d'un grand tournoi en Angleterre. Il aurait aussi désarçonné un chevalier allemand lors d'un tournoi prestigieux où était présente la cour allemande. Le chevalier portugais a probablement bénéficié des enseignements de Dom Duarte et les a diffusés lors de ses voyages. Par son talent équestre, il a été un écuyer qui a contribué au développement des échanges dans le domaine des techniques équestres entre le Portugal et le reste de l'Europe. Il a pu aussi inspirer l'œuvre de Dom Duarte notamment dans les passages concernant l'équitation anglaise et française.

Les archives nous amènent aussi à faire quelques remarques par rapport au livre de Dom Duarte. La selle française à laquelle Dom Duarte fait référence est vraisemblablement la selle offerte à Dom Pedro, son frère, qui avait des relations privilégiées avec la Bourgogne et qui s'y était rendu. Les dons de chevaux servaient de monnaie pour payer les services rendus aux Bourguignons par les écuyers portugais. Nous pensons aussi qu'un commerce de chevaux entre la Bourgogne et le Portugal a dû se développer.

A Yvon de Sequiere, escuier, la somme de soixante salus d'or, du pris de xlvj groz monnoye de Flandres chascun salut, a lui deue par monseigneur pour la vendue et délivrance d'un cheval bay a longue queue, que icelui seigneur a fait prendre et acheter de lui par François Pellerin, son escuier d'escurie, et icelui Domner et délivrer a monseigneur le damoiseau de Cleves son nepveu, /v°/ si comme appert par mandement de monseigneur le duc sur ce fait et Domné en sa ville de Brouxelles, le xvij jour de décembre l'an mil cccc xxx cinq, cy rendu avec quittance souffisante dudit Yvon et certifficacion dudit escuier d'escurie sur l'achat, pris, délivrance et recepcion dudit cheval tant seulement ; pour ce cy, ladicte somme de lx salus de xlvj gros (p.259)

Avant le 11 août 1443 :

Don de trois chevaux au duc Philippe par l'infant D. Pedro

A Alvre Vaz, Jehan Loppes et Alvre Fonse, portugalois, pour Dom a eulx fait par mondit seigneur quant ilz luy ont amené de Portugal trois chevaulx jusques en la ville de Bruges, lesquelz l'infant de Dompetre, régent de Portugal, a envoyéz a mondit seigneur, xij ; A Vincent Cristiens et Jehan Martins, pour Dom a eulx fait pour avoir mené lesdis trois chevaulx déz la dite ville de Bruges a Fanpoux avec les aultres chevaulx de sejour de mondit seigneur (p.356)

¹ G.Riley, Carlos. "Da origem inglesa dos Almadás : genealogia de uma ficção linhagística", in *Arquipélago* (ser. História), vol. IX, Ponta Delgada, 1989, p. 153, 169.

Nous remarquons que les races de chevaux françaises ont subi une influence de sang portugais. Les chevaux offerts par Dom Pedro au duc Philippe servaient vraisemblablement à la reproduction. En effet, nous savons que certaines races de chevaux de trait françaises comme le percheron et le boulonnais ont gardé certains traits de caractère du cheval ibérique¹. Les croisements entre chevaux lourds et chevaux espagnols ou portugais visaient à créer une race de chevaux propre au combat, adaptée aux exigences des cavaliers du nord de l'Europe qui devaient porter de lourdes armures. Il fallait donc créer des chevaux à la fois porteurs, souples, agiles, énergiques et avec de très bonnes allures notamment au galop, allure privilégiée.

Le langage équestre portugais a subi une influence de la langue française jusqu'au XVIIIème siècle. Nous retrouvons des termes et des expressions équestres communes aux deux langues dans le traité de Dom Duarte : "brida" ; "Da maneira do ferir das sporas" que l'on traduit respectivement en français par " bride " et " ferir a pointe d'esperon"². Les mots "arçom" ; "Bravante" ; "justa" ; "Galopar" ; "trotar" ; "sporas" et "strebeiras" ont une origine française. Cela confirme d'une certaine manière que l'équitation à la "brida" pratiquée par les Portugais est d'origine française et que les selles à arçons élevés et les techniques des joutes ont été introduites par les Français ; les Portugais les ont adaptées à leurs traditions équestres.

L'œuvre de Dom Duarte témoigne de la capacité des écuyers portugais à faire la synthèse des différentes traditions équestres européennes et méditerranéennes. Cette forme de pensée se retrouve chez des écuyers comme Manoel Carlos de Andrade au XVIIIème siècle et Nuno Oliveira au XXème siècle. Nous pouvons dire d'une certaine façon qu'il existe une continuité dans la pensée équestre portugaise au cours de l'histoire de l'équitation au Portugal. La philosophie de l'équitation portugaise encourage la diversité des pratiques équestres. Elle ne recommande pas une activité plus qu'une autre. Les différentes formes d'équitation sont complémentaires. L'homme doit développer la faculté de s'adapter, qui conduit à l'intelligence équestre car elle remet sans cesse en cause les acquis. L'équitation est un art qui évolue avec le temps et la société. La pratique de différentes activités conduit à l'épanouissement du cheval et du cavalier car elle est un remède contre la routine et les mauvaises habitudes. Les exigences des diverses équitations ont contribué à la sélection et à l'amélioration des chevaux au Portugal. La pratique de la tauromachie et des différentes techniques de combat à cheval

¹ Elwyn Hartley Edwards. *L'encyclopédie du cheval et du poney*, Paris, Bordas, 1995, p. 94, 95, 128, 177, 254, 258, 276, 277, 278, 291, pour le Percheron ; p. 258, 264, 265, 275 pour le Boulonnais

² Prévot Brigitte. *Le cheval en France... Op. cit.*, p. 155

ont permis de créer un cheval au tempérament courageux dont les aptitudes sont aujourd'hui appréciées dans le dressage et la haute école.

7. Le vocabulaire du cheval

Nous avons défini quarante huit termes concernant le cheval, l'équitation et la chasse. L'étude du vocabulaire équestre portugais du Moyen Age contribue à préciser l'origine et les influences de l'équitation portugaise. Nous proposons une première classification des termes en fonction de leur origine linguistique. La langue portugaise contient des mots d'origine latine, arabe (environ six cent mots) et française, c'est-à-dire le plus souvent germanique. Nous retrouvons bien entendu cette décomposition dans notre lexique équestre. L'influence d'autres langues reste mineur. Nous pouvons donc répartir les termes équestres en trois groupes :

Groupe 1 : mots d'origine latine

Groupe 2 : mots d'origine arabe

Groupe 3 : mots d'origine française

Dans cette partie, nous avons étudié vingt-deux mots sur les quarante huit. L'origine des autres mots était difficile à cerner. Une étude plus approfondie pourrait être envisagée ultérieurement.

a. Les mots en latin

Nous avons dénombré dix mots d'origine latine : barbella, beesta, cabeçada, cilha, cavalleiro, cavallo, cernelha, freo, potro, redea. Nous remarquons que les termes latins concernent essentiellement les éléments des harnais et l'hippologie : filet, sangle, mors, rênes, cheval, poulain, garrot. Ceci nous amène à émettre l'hypothèse selon laquelle les Romains auraient introduit un ensemble de pièces de harnais dans la péninsule ibérique, le mors étant vraisemblablement l'apport le plus significatif. Les Romains utilisaient le simple mors de filet à canon droit ou à canon articulé¹. Ils utilisaient aussi le mors de bride qui sera utilisé durant tout le Moyen Age. Le latin étant aussi le squelette de la langue portugaise, il est normal de constater que les termes équestres sont en grande partie d'origine latine.

b. Les mots arabes

¹ Prevot, Brigitte. *Op. cit.*, p. 153

Nous avons compté quatre termes d'origine arabe : alveitaria, bardom, gyneta, tarís. Les mots arabes se rapportent à la médecine des chevaux, à un mode d'équitation et à quelques pièces de harnais. Il n'est pas étonnant de voir que le mot " alveitaria " qui désigne l'hippiatrie ou l'art de soigner les chevaux soit d'origine arabe car c'est probablement chez les Arabes que la médecine en général et plus particulièrement vétérinaire fit la plus grande avancée¹. Les Portugais ont eu accès aux connaissances hippiatriques arabes vraisemblablement à partir du VIIIème siècle, période marquant le début de l'invasion musulmane au Portugal. A cette époque, les Arabes avaient déjà formalisé leur savoir équestre. En effet, nous pouvons citer un certain Mohammed Ibn Jacoub qui propose un texte de médecine équine en 695². Le développement des traductions arabo-latines, à partir de centres comme Tolède au XIIème siècle³, a contribué à la diffusion des connaissances équestres arabes dans la péninsule ibérique et l'intégration de mots arabes dans la langue portugaise et espagnole. La médecine équine arabe connaît son apogée entre le XIIIème et XIVème siècle avec des ouvrages célèbres comme celui d'Abou Bekr Ibn Bedr, écuyer et médecin vétérinaire du Sultan d'Egypte El Nacer, intitulé *Nâcérî*⁴. Comme nous l'avons vu, le mot "gine-ta" désigne une manière de monter à cheval d'origine berbère. Notons que le mot " jinete " désigne aussi en espagnol le cavalier. Les Arabes ont aussi introduit certaines pièces de harnais comme le " bardom ", selle du campino selon Sommer de Andrade ou le mors " tarís ", qui signifie riche en arabe ce qui nous laisse penser qu'il s'agissait d'un mors d'apparat. Bien que les arabes aient introduit aussi des éperons, des étriers et des mors spécifiques, ces termes gardent leur origine latine.

c. Les mots français

Nous avons répertorié huit mots d'origine française : agallopar, arçom, brida, feryr, justa, scribeiras, trotar, sporas. Le vocabulaire équestre portugais médiéval et contemporain contient de nombreux termes d'origine française. Les bonnes relations diplomatiques entre la Bourgogne et le Portugal expliquent l'apport linguistique. Toutefois, nous pensons aussi que les mots français ont intégré la langue portugaise à travers la littérature chevaleresque française. Isabel Dias¹ signale la présence dans la bibliothèque de Dom

¹ Prevot, Brigitte, *Op. Cit.*, p. 332

² *Ibid.*, p. 332

³ *Ibid.*, p. 333

⁴ *Ibid.*, p. 333

Duarte du Livre de Tristan, livre de Merlin, livre de Galaaz, héros célèbre à la cour de Dom João I. Les chroniques de Dom João I de Fernão Lopes contiennent des expressions attribuées au premier roi d'Avis et où l'influence littéraire française est évidente : "Grão minguoa nos fizerão ojesto dia aquy os cavaleiros da Tavola Redonda..."¹. L'expression "ferir a pointe d'esperon" est souvent utilisée dans les textes littéraires français médiévaux. L'arçon est également présent dans les romans de chevalerie. Il symbolise l'ardeur du combat comme le montre Chrétien de Troyes dans *Erec et Enide*². Aujourd'hui, le vocabulaire équestre portugais concernant le dressage est composé en grande partie de mots français : cabriole, piaffer, passage, levade... Les auteurs français du XVIIIème siècle comme Robichon de la Guérinière ont inspiré les écuyers écrivains portugais qui ont su admirablement adapter leurs principes au cheval lusitanien, à l'histoire et à la culture équestre portugaise.

C. L'EQUIPEMENT DU CHEVAL

Le harnachement joue un rôle primordial dans l'équitation médiévale portugaise. On compte dans le traité de D. Duarte 232 occurrences de termes qui se rapportent à l'équipement du cheval : selles (54), étriers (47), éperons (26), mors (19), rênes (17), arçons (12), gourmette (4), sangle (4), bride (3)... Le harnachement est aussi une pièce maîtresse de la stratégie militaire équestre. Il conditionne le type de monte. La description des différents harnais faite par Dom Duarte nous renseigne aussi sur les diverses conceptions de l'équitation en Europe. Les Portugais ont-ils innové en matière d'équipement du cheval ? Ont-ils inventé de nouveaux instruments de "navigation équestre" qui ont contribué à une nouvelle approche du combat à cheval et l'équitation de manière générale ? La selle à piquer, symbole de l'équitation classique, a-t-elle été inventée par les Portugais ?

1. Les selles

Dom Duarte fait une description précise des différentes selles d'armes médiévales. A chaque type de selle correspond une monte. D'ailleurs, comme le titre nous l'indique ("Ensinaça de bem cavalgar toda sela"),

Lopes, Fernão. *Crónica de D. João I, II*, edição de M. Lopes de Almeida e A. Magalhães Basto, Porto, Livraria Civilização, 1949, reimpressão de 1983.

Lopes, Fernão. *Crónica de D. João I, II*, prefácio de António Sérgio, Porto, Livraria Civilização, 1945, reimpressão, com introdução de Humberto Baquero Moreno, de 1983.

² Prevot, Brigitte, *op. cit.*, p. 139

l'ouvrage nous enseigne comment utiliser les différentes selles et adapter en conséquence sa position à cheval. Dom Duarte recense trois types de selle :

la selle "gineta"
la selle " Bravante "
la bardelle ou selle rudimentaire (bardom)

La selle "gineta" et la selle " Bravante " nous laissent penser qu'il s'agit de selles utilisées dans deux types d'équitations opposées. En effet, la selle "gineta" est utilisée dans l'équitation à la genette qui s'est développée dans la péninsule ibérique. Christian – H. Tavard donne une définition de la selle " genette " :

...le vocable genette désigne en France au XVIIIème siècle une selle arabe caractérisée par un haut pommeau formant deux oreilles jumelles recourbées vers l'avant . Cette forme présente un certain air de famille avec les pommeaux des selles turkmènes, et est aussi assez semblable avec une selle d'arme française de 1460-1470, mais tandis que celle-ci a une batte de pommeau triangulaire, celle de la selle arabe est arrondie. Le troussequin arrondi et très creux de la selle " genette " était de la même hauteur que le pommeau ...¹

Toutefois, nous ne sommes pas sûr que la selle définie par Tavard corresponde à la selle "gineta" qu'utilisaient les Portugais. Celle que présente l'auteur était utilisée au XVIIIème siècle. Des liens de parenté ne sont pas à exclure.

Nous pensons que la selle "gineta" ressemblait à la selle représentée dans la stalle de la Cathédrale de Tolède datant du XVème siècle (voir le schéma concernant l'évolution de la selle gineta dans le cahier d'illustrations). Nous remarquons qu'elle ressemble à l'actuelle selle de l'Ecole Espagnole de Vienne et à celle de l'Ecole Royale Andalouse d'Art Equestre. Les arçons sont très peu développés et sont disposés comme dans l'actuelle selle portugaise (voir le schéma concernant l'évolution de la selle gineta). La gravure du livre de Galvão de Andrade² nous présente une selle "gyneta" qui se rapproche sensiblement de celle de la Cathédrale de Tolède, le pommeau étant plus développé. Nous pensons que la selle "gyneta" de Dom Duarte n'était pas de type mauresque comme le montre notre tableau sur l'évolution des selles. En revanche, l'Espagne possède une variante de la selle mauresque

¹ Tavard, Christian H. *L'habit du cheval - selle et bride*, Paris, Office du livre, 1975, p. 139

² Tavard, Christian H. *Op. cit.*, p. 162

appelée selle de "doma vaquera" utilisée dans le travail du bétail. La selle de "doma vaquera" possède les mêmes caractéristiques que la selle à la genette ou selle arabe du XVIIIème siècle : arçons élevés et étriers de type zénète. L'étude des différentes photos nous amène à conclure que la selle "gyneta" est probablement l'ancêtre de la selle portugaise actuelle et de la selle à piquer utilisée dans toute l'Europe au XVIIIème siècle. La selle "gyneta" était destinée au manège, aux parades et aux jeux équestres comme le jeu de cannes. Elle était aussi la plus adaptée pour le dressage des chevaux. La Guérinière confirme notre idée :

La selle à piquer est celle dont on se sert pour le manège et pour dresser les jeunes chevaux. Elle diffère des autres selles, en ce que les bâtes de devant et de derrière sont fort élevées au dessus des arçons, afin de tenir les cuisses du cavalier plus fermes : leur hauteur doit être d'environ quatre pousses.¹

L'avantage premier de la selle "gyneta" ou de la selle à piquer baroque est de permettre au cavalier de fixer l'ensemble cuisse et jambe. Une jambe non fixe dans le débouillage d'un jeune cheval peut être préjudiciable. L'ensemble cuisse – jambe fonctionne comme un pivot permettant au cheval de s'incurver. Le cheval qui n'arrive pas à s'incurver autour des jambes ne peut parvenir aux exercices de l'équitation classique : épaule en dedans² et appuyer³... La selle " gyneta " a été adoptée par les Italiens au XVIème siècle.

¹ Guérinière, François Robichon de la. *Ecole de Cavalerie* (fac-similé), Paris, La Compagnie, 1769, p. 92

² L'épaule en dedans a été décrite par François Robichon de la Guérinière dans son livre *Ecole de Cavalerie* : "Premièrement cette leçon assouplit les épaules, parce que la jambe de devant de dedans, croisant et chevalant à chaque pas que le cheval fait dans cette attitude, en avant par-dessus celle de dehors, et le pied de dedans allant se poser au dessus du pied de dehors, et sur la ligne de ce même pied, le mouvement auquel l'épaule est obligée dans cette action, fait agir les ressorts de cette partie, ce qui est facile à concevoir. L'épaule en dedans prépare un cheval à se mettre sur les hanches... mais je regarde ensuite l'épaule en dedans, comme une leçon indispensable pour achever d'assouplir les épaules, et leur donner la facilité de passer librement les jambes l'une par-dessus l'autre, qui est une perfection que doivent avoir tous les chevaux..." p. 194

Comme l'indique Michel Henriquet dans son livre *L'Equitation, un art, une passion*, Paris, Editions du Seuil, 1972, p. 141 : l'épaule en dedans est un "exercice de deux pistes dans lequel le cheval se déplace latéralement après avoir été harmonieusement infléchi, de la nuque à l'insertion de la queue... elle se prépare par la volte dans un coin de manège. Lorsque le cheval retrouve la piste dans le coin, à l'endroit où il l'a quitté, le cavalier bénéficie de l'incurvation naturelle de la volte."

³ Michel Henriquet définit ainsi l'appuyer dans son livre *L'Equitation, un art, une passion* : "Exercice de deux pistes dans lequel le cheval se déplace latéralement et croise ses membres extérieurs par-dessus ses membres intérieurs, l'avant-main tendant à précéder

cle lorsque les Espagnols sous le commandement de Gonçalve de Cordoue, surnommé le Grand Capitaine, vinrent combattre les Français à Naples. Les Italiens adoptèrent alors les techniques de dressage pratiquées dans la péninsule ibérique.

La selle " Bravante " est vraisemblablement une selle d'arme propre à l'équitation de combat du nord de l'Europe et adaptée aux tournois et aux joutes. " Bravante " a probablement pour origine le mot " Brabant " qui est une province Belge. C'est une selle utilisée dans l'équitation à la " brida ". Le troussequin et le pommeau sont très développés :

Em aquestas de Bravante ainda se requerem desvairados geitos, segundo suas feiçoos; por que som alguas altas e fortes dos arçoos traseiros e deanteiros, e no meo som streitas. (p. 29)¹

Cette selle requiert une position à cheval particulière. Christian H.Tavard nous éclaire sur ce type de monte. La selle d'arme médiévale a évolué en fonction de la longueur de la lance de combat. C'est à la fin du XIIème siècle qu'apparut la selle d'arme avec troussequin " en dossier de fauteuil de bureau ", dans laquelle le cavalier est parfaitement calé pour se servir de la lance en arrêt. Jusqu'alors celle-ci ne mesurait pas plus de 2.50 m; vers le XIVème siècle elle atteint 4.50 m. Pour pouvoir manier de telles lances notamment lors des tournois et des joutes, " le cavalier devait se dresser sur ses étriers; ses jambes étaient presque verticales, tandis que, appuyé sur le haut du troussequin, son corps était légèrement penché en avant; il donnait ainsi le maximum de résistance au choc ". Dom Duarte nous donne une description similaire :

Terceiro, andar firmado nas strebeiras e pernas dereitas no seendo dentro na sella, mas recebendo algua ajuda dos arçoos. E as em que assy cavalgam som aquellas em que antigamente avyam acostumados em esta

l'arrière-main, la tête légèrement tournée dans la direction du mouvement. L'équitation ancienne exécutait l'appuyer avec l'incurvation prononcée de l'ensemble ; l'équitation contemporaine pratique l'appuyer avec le corps du cheval presque droit. L'appuyer peut se pratiquer aux trois allures et au passage sur toutes les pistes droites du manège, largeur, longueur, diagonale, tête et croupe au mur ainsi que sur des cercles, demi-voltes, voltes et pirouettes. Les appuyers sont le stade le plus poussé des mouvements de deux pistes qui sont la base du dressage de haute école. " (p. 30).

³ Prevot, Brigitte. *Le cheval en France au Moyen Age*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 138-139.

¹ "Les selles Bravante requièrent différentes positions, selon leurs formes, parce que certaines sont hautes et fortes au niveau des arçons arrière et avant et le siège au milieu est étroit..."

terra dandar sobre cavallos. E as em que justamos e torneamos, e outras de ssemelhantes feiçooes, a maneira do seu boo cavalgar he esta : ordenar em tal guisa que as estrebeiras sejam firmes per troxamento ou correas forçadas, ou per outra boa maneira. (p. 17)¹

Comme l'indique Dom Duarte le cavalier est dressé sur ses étriers, il a les jambes droites, ne s'assoit pas dans la selle et s'aide des arçons arrières ou troussequin. Il confirme qu'il s'agit d'une selle utilisée dans les tournois et les joutes. Les Portugais utilisaient des selles fabriquées par les Bourguignons. Selon Brigitte Prévot, il existait vraisemblablement des " selles de guerre " et des " selles à chevauchier " pour les tournois comme l'indique un compte de la maison de Bourgogne (N° 1420) :

La selle était placée plus en avant sur le garrot qu'aujourd'hui pour moins fatiguer le cheval pendant la charge et pour permettre au combattant d'utiliser plus facilement son épée. De ce fait, l'usage de l'étrier chaussé long et conduisant à tenir le pied très en avant, devenait indispensable.²

Dom Duarte fait souvent référence aux arçons : " E sse a besta bem trotar, o melhor geito he teersse firmado no arçom traseiro ". L'arçon joue un rôle primordial. Le mot apparaît 12 fois dans le texte. La partie arrière de l'arçon pouvait se briser et le cavalier pouvait être aisément désarçonné, l'appui sur les étriers étant insuffisant.

Dom Duarte a défini une troisième selle appelée " bardom ". Il s'agit d'une selle rudimentaire sans étriers. Selon Christian H. Tavard, il existe dans la région du Douro des selles paysannes dites bardelles. Le " bardom " serait alors l'ancêtre de ces selles.

¹ " Troisièmement, monter en s'appuyant sur les étriers avec des jambes tendues (droites) sans s'asseoir dans la selle mais en s'aidant des arçons arrière. Les selles qui nous amènent à adopter cette manière de monter à cheval sont celles que l'on utilisait auparavant dans ce pays (le Portugal). Ce sont aussi celles que nous utilisons pour les joutes et les tournois et celles dont les modèles s'en rapprochent. La monte qui leur correspond est la suivante : demander à ce que les étriers soient bien fixés par un système de sangles croisées et renforcées ; on ne doit pas porter les étriers vers l'avant et les jambes du cavalier doivent rester tendues tant qu'il le peut. Les pieds bien en appui, jamais assis dans la selle car cela fait perdre l'élégance, l'agilité, la stabilité et nous rend vulnérable. Ne croyez pas que pour être fort dans les joutes, il faille plier les jambes ; bien au contraire si les étriers sont bien fixés, il faut les avoir tendues car cela vous évite les déséquilibres, les chutes et cela vous rend plus agile et plus élégant."

² Prevot, Brigitte. *Le cheval en France au Moyen Age*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 138, 139.

2. Les étriers

L'étrier est un élément important pour l'équitation de combat notamment lors des joutes, d'où l'importance du chapitre consacré au réglage des étriers et des étrivières : " Do corregimento das strebeiras e das correas ". Connue en Orient, peut-être dès le VI^{ème} siècle, elle a permis une utilisation plus efficace des armes, en particulier de l'épée et de la lance. Selon Brigitte Prévot :

le combattant à cheval avait alors un point d'appui solide, l'autorisant à serrer la lance sous son bras et à augmenter le poids de cette dernière : étant véritablement soudé à son cheval et s'appuyant fortement sur les étriers jusqu'à se tenir debout, il bénéficiait de la puissance de sa monture jointe à sa propre force.¹

Dom Duarte nous donne des informations précieuses sur le réglage des étriers et des étrivières: les étriers ne doivent pas être trop larges ni trop serrés. Un étrier trop serré est dangereux car le cavalier ne peut pas se dégager en cas de chute lors d'une joute :

Devesse mais reguardar que as strebeiras sejam nom muyto largas, nem muyto apertadas ; por que nas largas os pees se non assessegam tam bem, e nas apertadas dooe e canssam mais asinha e som muyto periigosas se o pee sem empacho se nom pode dellas tirar. (p. 31)²

Dom Duarte mentionne l'existence d'étriers français qui exigent un réglage particulier : " E a rrazoada medida de geeraaes strebeiras me parece de dous dedos e ataa dous e meo, se forem franceses ". Cela laisse supposer que les Portugais importaient des harnais de France pour les joutes. Le réglage des étriers et surtout des étrivières doit être fait avec minutie car leur rupture provoque inévitablement la chute.

Les formes des étriers sont assez simples jusqu'au XIV^{ème} siècle. Ils étaient en forme de trapèze ou demi-cylindre. Parfois les étriers comportaient des coussinets pour éviter que le pied glisse. Au XV^{ème} siècle on trouve des étriers en forme de sabot utilisés encore de nos jours par les cavaliers portugais de tauromachie et les campinos, gardiens de taureaux du Ri-

¹ Prévot, Brigitte. *Op. cit.*, p. 145, 146.

² "Il faut vérifier que les étriers ne soient ni trop larges ni trop serrés ; les pieds ont du mal à se fixer dans ceux qui sont trop larges, et on se fatigue et on a mal dans ceux qui sont trop étroits, et de plus ils sont dangereux car les pieds restent bloqués et on ne peut pas les retirer..."

batejo : " E eu achei hua nova maneira de mandar fazer strebeiras cubertas... ". Ce type d'étrier évite au cavalier de trop engager son pied entre les arcades et le protège des coups. Aux environ de 1430, les étriers à arcades circulaires revinrent à la mode. Suspendus à des bielles pivotantes, ils pouvaient tourner selon les mouvements des jambes. Curieusement, Dom Duarte ne parle pas de l'étrier " gyneta " d'origine zénète constitué d'une semelle large qui remonte de chaque côté pour former des branches triangulaire utilisé encore aujourd'hui en Espagne et dans tout le Maghréb.

3. Les éperons

Dom Duarte consacre deux chapitres à l'utilisation des éperons : " Da maneira do ferir das sporas " (p.127); " Da feiçom das sporas, e como com vara ou paa as bestas alguas vezes se governam "(p. 131). Il distingue plusieurs types d'éperons :

as gynetas som boas curtas
as dereitas de razoada longura, pera sellas que chamam franceses
alguas tortas pera riba
depois compridas
e dellas de rroda¹

Que nous pouvons traduire ainsi :

Les éperons à tige courte
Les éperons à tige droite moyenne
Les éperons à tige courbée
Les éperons à tige longue
Les éperons à molette

Les éperons à molette (rroda) apparurent vers le milieu du XIVème siècle. La longueur des tiges s'explique par l'utilisation de barde pour protéger les chevaux. Le choix des éperons se fait aussi en fonction du modèle de cheval et du type d'équitation pratiquée.

Les petits éperons courbés sont employés pour les petits chevaux : " As tortas pera riba, pera dar mais sem trabalho aas bestas pequenas que as muyto demandem ". Les éperons à tige courte sont utilisés dans l'équitation à la genette : " as gynetas som boas curtas ". Des éperons non adaptés à la

¹ "...les éperons à la gineta sont meilleurs courts ; ceux de longueur raisonnable pour les selles dites à la française ; certains courbés vers le haut ; après plus longue ; et ceux à molette..."

monture sont préjudiciables : " por husarem sporas longas mais de razom ; cavallos boos com ellas nom podem bem cavalgar... ".

Dom Duarte a étudié aussi l'utilisation des éperons en fonction des exercices équestres : la joute, le jeu de cannes, la chasse et les sauts. La remarque la plus précieuse concerne la manière d'éperonner lors des sauts : " quarto he em saltar saltos feitos, que tal maneira quer : " ...quando vher ao salto, leixallo viir a sseu prazer, e huu pouco ante que chegue, darlhe com ellas ryjamente... ". En effet, Joseph Piel pense que le mot " saltos feitos " (p. 130) signifie saut avec les 4 membres en l'air ce qui nous fait penser bien entendu à une cabriole, exercice équestre codifié au XVIIIème siècle et pratiqué dans toutes les écoles d'art équestre d'Europe. Dom Duarte pratiquait-il déjà les airs d'école ?

4. Les mors

Dom Duarte nous donne peu d'information sur l'utilisation des mors. Nous savons uniquement qu'il devait consacrer un chapitre à ce sujet : " A sséitima, que traga bem a maa a todos freos e bocas de bestas em todo tempo ". Nous savons également que les Portugais utilisaient des mors d'origine zénète comme le mors taris qui signifie en arabe riche. Il peut s'agir d'un mors qui se rapproche de celui que Galvão de Andrade appelle mors "gineta" . E. J. Roux définit ainsi le mors "gineta" :

Il est formé de deux branches, pas trop longues, parfois solidaires par leurs extrémités ; elles sont reliées par un canon dont le passage de langue est accentué en forme de palette s'appuyant à plat sur la langue du cheval ; au sommet de celle-ci est fixé un anneau large et susceptible d'être passé dans la mâchoire inférieure de l'animal et dont la partie extérieure sert de gourmette. Ce mors " à la jineta " ou à la Zénète est approximativement reproduit dans les traités des écuyers à partir du XVIème siècle sous le nom de mors à la genette...¹

Le mors Zénète présenté par E.J. Roux possède les mêmes caractéristiques que celui de Galvão de Andrade. E.J Roux a également remarqué qu'il s'agit d'un mors qui ressemble dans sa physionomie générale au mors arabe en usage en Afrique du Nord ce qui confirme son origine mauresque. Nous pensons toutefois que les Espagnols et les Portugais l'ont fait évoluer comme nous le verrons dans la deuxième partie de notre thèse.

¹ Roux, E.J. *Le cheval barbe*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1987, p. 89

² Henriquet, Michel. *L'équitation, un art...*, *Op. cit.*, p. 66

5. La bride

C'est au XV^{ème} siècle qu'apparaissent les mors de bride à très longues branches. Dom Duarte consacre peu de lignes à la description de la bride. La bride pouvait être utilisée avec ou sans gourmette :

Os segundos trazem brida descacha ou sem barbella...
E quem o tal acertar, vera que tem grande vantagem dos que trazerem
bridas sem barbellas, ou alguus freos per que se bem nom aderecem...¹

D'après Brigitte Prévot, le mors de bride fut associé au mors de filet probablement à la fin du XV^{ème} siècle. L'utilisation simultanée des deux mors est donc improbable au temps de Dom Duarte.

Toutefois, l'apparition du mors de bride nous renseigne sur les objectifs équestres des chevaliers du Moyen Age . La bride est utilisée de nos jours en dressage pour permettre le " ramener " et le " placer " du cheval. Michel Henriquet la définit ainsi : " elle indique dans une direction logique, la position qui permet au cheval d'école le rassembler"². La bride a été adoptée car elle contribuait à rassembler le cheval. Le bon cheval de guerre doit être capable de galoper pratiquement sur place avec un engagement maximum des postérieurs. Pour y arriver les anciens ont dû inventer des moyens pour fixer et soumettre la tête du cheval.

L'étude des harnachements décrits par Dom Duarte confirme l'idée que les Espagnols et les Portugais ont contribué sensiblement à l'émergence de l'équitation classique pratiquée par les Italiens à la Renaissance. En s'inspirant vraisemblablement de la selle mauresque, les Espagnols et les Portugais créèrent un modèle de selle appelé selle " gyneta ", ancêtre de l'actuelle selle à piquer portugaise. La selle à piquer est devenue au XVIII^{ème} la selle de dressage par excellence. Elle permet au cavalier d'adopter une position fixe de l'ensemble cuisse - jambe, élément déterminant pour apprendre au cheval à s'incurver et à exécuter tous les airs d'école. La selle " gyneta " s'oppose à la selle " Bravante " ou selle à la " Brida " utilisée dans le Nord de l'Europe dont la fonction est de permettre au cavalier d'appuyer son dos pour manier des grandes lances lors de tournois ou dans les champs de batailles . Par ailleurs, les informations concer-

¹ "Les seconds portent une bride sans gourmette...et celui qui comprendra, verra qu'il y a plus d'avantage à porter une bride sans gourmette...ou certains mors parce qu'on a du mal à harnacher..."

nant l'utilisation des éperons dans les différents exercices équestres tels que les joutes, la chasse, le jeu de cannes et les sauts, nous font penser que les Portugais pratiquaient déjà la cabriole, air d'école enseigné au XVIIIème siècle dans toutes les académies d'art équestre d'Europe. Enfin, les Portugais utilisaient au XVème siècle un harnachement pratiquement similaire à celui des cavaliers de corrida actuels: selle à piquer, étriers en forme de sabot, bride à une paire de rênes et éperons à molettes.

CONCLUSION

Le contexte équestre portugais au Moyen Age a contribué à l'émergence de l'équitation dite classique : échanges culturels et économiques avec différents pays d'Europe (Italie, France, Angleterre, Irlande) et du bassin méditerranéen (Dom Duarte a séjourné au Maroc lors de la prise de Céuta), première codification de l'équitation tauromachique, élevage de chevaux avec des aptitudes pour le combat singulier, innovation en matière d'équipement du cheval, évolution de la position du cavalier et connaissances dans le domaine de la psychologie du cavalier.

A l'instar de son frère Henri le Navigateur, initiateur des grandes découvertes maritimes, Dom Duarte a ouvert les routes des grandes découvertes équestres qui conduisent à l'équitation classique. Grâce à son esprit éclairé et ouvert sur le monde, Dom Duarte a posé les premières fondations de l'art équestre portugais. Il a réalisé une remarquable synthèse des différents courants équestres de son époque. Il a compris que l'équitation comme toute activité humaine s'enrichit par les échanges sous toutes leurs formes. L'art équestre n'est pas l'apanage d'un pays, il est le carrefour des civilisations du cheval. Il évolue grâce aux croisements des techniques et des savoirs.

Dom Duarte n'a pas formalisé tous les concepts d'équitation car ils sont nombreux. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il ne pratiquait pas une équitation proche de l'équitation dite classique. Comme nous l'avons dit précédemment, l'équitation classique a pour origine l'équitation militaire. Les airs d'école tels que le piaffer, le galop rassemblé étaient des exercices de combat. Les écuyers de la Renaissance n'ont fait que formaliser des savoirs empiriques anciens. Xénophon pratiquait déjà la levade considérée comme un air d'école. Dom Duarte pratiquait l'équitation tauromachique qui exige un cheval léger et une décontraction totale du cavalier. Selon Fernando Sommer de Andrade : "... obtenir un cheval léger est le but du dressage d'école et, plus encore, celui du cheval de combat "¹.

Un cheval léger obéit au moindre mouvement des aides et en toute circonstance :

¹ Andrade, Fernando Sommer de. *Op. cit.*, p. 138

² *Ibid.*, p. 138

La légèreté est la pierre de touche de l'équitation, l'élément qui mène l'observateur à penser que le cheval travaille de *motu proprio*, comme s'il obéissait uniquement aux pensées du cavalier et faisait partie de son être.¹

Pour obtenir d'un cheval la légèreté, le cavalier doit être décontracté mentalement et physiquement. C'est ce que nous enseigne Dom Duarte et Fernando Sommer de Andrade confirme :

...cette liberté d'esprit, l'absence de peur, l'absence de préoccupation de tout ordre. Le cavalier doit avoir son esprit libre de toutes sortes de pensées : les difficultés du cheval, la crainte du maître, les critiques des observateurs.²

D'un point de vue technique, l'équitation tauromachique fait appel à différents exercices pratiqués dans l'équitation classique. Le plus significatif étant vraisemblablement le piaffer, mouvement dans lequel le cheval donne l'impression de trotter sur place. Selon Michel Henriquet :

...en équitation tauromachique, lorsqu'on doit s'immobiliser pour préparer une passe foudroyante, c'est à partir d'un piaffer lent et léger que l'on obtiendra la vitesse la plus immédiate, le moteur tourne au ralenti, il suffit de l'embrayer...³

Le développement de l'équitation classique au Portugal est lié à l'apparition d'un cheval ayant des qualités exceptionnelles : le cheval ibérique. Dom Diogo de Bragança affirme que les concepts comme le rassembler ont été révélés par le cheval ibérique⁴. Montfaucon de Rogles définit ainsi le rassembler :

On conçoit par un cheval rassemblé ou assis, celui qui, par l'action souple et flexible de ses hanches, les porte en avant et sous lui, pour supporter le poids de son corps, alléger le devant, et servir de ressort et de point d'appui à tous ses mouvements.⁵

² *Ibid.*, p. 140

³ Henriquet, Michel. " Le piaffer " in *Cheval Magazine*, avril 99, p. 30, 31

⁴ Bragança, Dom Diogo de. *Arte Equestre, picaria antiga, equitação moderna*, Lisboa, Edições INAPA, 1997, p. 10

⁵ Cité par Pellier, Jules. *Le langage équestre*, Bibliothèque équestre, Paris, Edition Jean Michel Place, 1993, p. 313

Grâce à sa morphologie, le cheval ibérique possède des aptitudes au rassembler. Les exercices comme le piaffer exigent que le cheval soit rassemblé c'est à dire en équilibre sur les hanches. L'équitation tauromachique utilise essentiellement des exercices nécessitant un cheval rassemblé : le galop rassemblé étant une allure indispensable.

L'innovation en matière d'équipement est un facteur non négligeable qui nous conduit aussi vers l'équitation classique. La selle "gineta" utilisée au Moyen Age dans la péninsule ibérique est l'ancêtre de la selle à piquer, type de selle utilisée dans les académies d'art équestre au XVIIIème siècle. Contrairement aux selles à arçons de type " Bravante " ou " Brida " qui permettaient au cavalier de fixer son dos pour soutenir les grandes lances, la selle "gineta" permettait la fixation de la jambe, élément important pour incurver le cheval et le préparer aux airs d'école.

La position du cavalier évolue au Portugal. Comme en témoignent les différentes illustrations des traités d'équitation portugais et européens, les Portugais semblent adopter très tôt une position à cheval que l'on qualifierait aujourd'hui de classique ou d'académique. La pratique de l'équitation "gineta" est sûrement une des explications. Les cavaliers du reste de l'Europe montent jusqu'au XVIIIème siècle avec des étriers chaussés longs et les pieds touchent presque les antérieurs du cheval comme on peut le voir dans le traité de Robichon de la Guerrinière ou celui de Gaspard de Saunier. Dans les gravures portugaises du livre de Manuel Carlos de Andrade, les cavaliers chaussent plus court et les jambes et les talons sont dans l'axe de la colonne vertébrale.

Le roi portugais a adopté une méthode d'analyse de l'enseignement de l'équitation très moderne et très actuelle. Ce texte ancien didactique est un objet d'intérêt pour les élèves moniteurs d'équitation, les passionnés d'art équestre et les instructeurs car il permet d'avoir une vision historique de l'enseignement de l'équitation et d'appréhender les principes élémentaires de la pédagogie équestre. Il a été le premier écuyer écrivain à mettre en évidence les liens qui existent entre la personnalité du cavalier et la performance équestre. Sa méthode pédagogique privilégie l'utilisation de moyens rationnels. Le savoir, la volonté et la raison sont les trois piliers de sa philosophie. La sensibilité constitue le cœur de sa pédagogie. L'écuyer doit agir avec tact, que ce soit avec ses élèves ou ses chevaux. Dom Duarte a eu l'idée d'appliquer les connaissances scientifiques et philosophiques de son époque à l'univers de l'équitation. Il a été le premier écuyer à rationaliser les méthodes d'apprentissage de l'équitation. Respect du cavalier et de son intégrité, encouragement, sont les moyens qu'il conseille pour favoriser la confiance des jeunes cavaliers. Dom Duarte privilégie la douceur avec les

chevaux, comme en témoignent ses recommandations sur l'utilisation raisonnable des éperons.

Malgré l'intérêt de ses principes pleins de bon sens, l'œuvre de Dom Duarte a été ignorée. Faible diffusion du traité, barrage de la langue et développement du livre inachevé, notamment en ce qui concerne l'emploi et le dressage du cheval, constituent l'ensemble des facteurs qui expliquent la faible notoriété du roi portugais. Nous n'avons pas de traces d'écuyers qui se réclament de l'école de Dom Duarte. Malgré la présence du livre à la Bibliothèque Nationale de Paris, il n'y a pas eu d'enthousiasme de la part des traducteurs. René Bacharach, grand ami du Portugal, est le seul écuyer français à s'être intéressé à cette œuvre et à avoir traduit quelques passages considérés comme les plus pertinents pour l'histoire de l'équitation. Il publia un article et une traduction¹. Comme étude, il faut signaler le mémoire de Isabel Dias intitulé "*Arte de ser bom cavaleiro*"².

L'équitation de Dom Duarte est une équitation comportementale. Elle privilégie une approche psychologique, voire éthologique de l'équitation. Elle s'inscrit d'une certaine manière dans le courant des "nouveaux maîtres". Elle s'oppose à une équitation exclusivement biomécanique considérant le cheval comme un automate destiné à réaliser des figures géométriques parfaites et sous-estimant les aspects mentaux du cavalier et du cheval.

Le traité de Dom Duarte peut être un outil pédagogique précieux pour former les écuyers d'aujourd'hui. Il existe en effet très peu d'ouvrages traitant de la psychologie du cavalier. Les réflexions du roi portugais sur la peur du cavalier peuvent être très utiles pour les élèves moniteurs qui doivent dispenser un enseignement équestre à des cavaliers débutants. Beaucoup de cavaliers abandonnent l'équitation car leur appréhension n'a pas été correctement prise en considération par l'enseignant. L'absence d'une réelle formation en psychologie des sports équestres peut conduire parfois à des erreurs dramatiques. Les formations équestres modernes ont un contenu pédagogique essentiellement technique et pas suffisamment philosophique. N'oublions pas que les grands écuyers ont souvent été aussi de grands penseurs et des grands visionnaires.

Le traité de Dom Duarte est un chef-d'œuvre de la littérature équestre. Il montre comment les Anciens abordaient l'enseignement de l'équitation. Celle-ci n'est pas une simple recette de cuisine faite de techniques plus ou

¹ Bacharach, René. "Un point de l'histoire de l'équitation" in *Année Hippique*, 1958 ; Traduction du passage de "Da ensinança de bem encontrar" in *Les tournois* de Richard Barber et Juliet Baker. Ces documents ont été fournis par Patrice Franchet d'Esperey de l'Ecole Nationale d'Equitation.

² Dias, Isabel. *Arte de ser bom cavaleiro*, Lisboa, Editorial Estampa Lda, 1997.

moins pointues. Il est difficile de concevoir la pratique de cet art sans une dimension spirituelle. C'est ce principe élémentaire des sciences de l'éducation physique que Dom Duarte nous enseigne. L'équitation implique aussi une dimension sentimentale quand il parle du cœur du cavalier ("co-raçom"). Nous pouvons conclure cette partie en citant un autre grand écuyer portugais :

L'art n'existe pas sans amour. Mais celui qui n'a pas la discipline nécessaire et qui ne possède pas la technique ne peut prétendre à l'Art. L'Art c'est la sublimation de la technique par l'amour. L'amour, afin qu'après la mort du cheval, vous ayez gardé en votre cœur le souvenir de cette entente, de ces sensations qui ont quand même élevé votre esprit au-dessus des misères d'une vie humaine.¹

Y aura-t-il continuité entre la pensée de D. Duarte et celle des écuyers du XVIème siècle et XVIIème siècle au Portugal ? Les préceptes de l'écuyer roi seront-ils restaurés ? Ou optera-t-on pour une rupture définitive ? Voici les questions que nous essayerons de traiter dans la deuxième partie.

¹ Oliveira, Nuno. *Op. cit.*, p. 199

DEUXIEME PARTIE
RESTAURATION

INTRODUCTION

L'objectif de l'Art équestre... (c'est) amener simplement le cheval, que Dieu créa avec tant de grâce et de beauté, à se déplacer, à évoluer avec une parfaite harmonie...

(Colonel Netto de Almeida, Equitação como e porquê ?)

Les XVIème et XVIIème siècle constituent des périodes clés de l'histoire de l'indépendance du Portugal. Le destin du royaume portugais a été scellé sur le champ de bataille d' *Alcacer-el-Quebir* lorsque disparut le roi Sébastien, en 1578. Ce fut la bataille la plus désastreuse de l'histoire du Portugal : les forces portugaises composées de 15 500 fantassins, 1 500 cavaliers plus quelques centaines de personnes rattachées à la logistique militaire furent vaincues par la puissante armée de Mulay Abd al-Malik qui choisit la cavalerie comme pièce maîtresse de sa stratégie de combat (41 000 cavaliers et 8 000 fantassins c'est à dire une stratégie complètement opposée à celle de l'armée portugaise)¹. Ce désastre national, qui laissera le peuple portugais désemparé, mena à l'Union ibérique comme le souligne Oliveira Marques. Le Portugal affaibli se soumettra à la domination espagnole qui débutera sous Philippe II. " Noblesse et clergé se vendirent parce qu'ils étaient complètement dépourvus de fonds. En même temps, ils craignaient les émeutes populaires commandées par Antoine..."², petit-fils illégitime de D. Manuel, prétendant au trône, qui tenta de défier l'autorité de Philippe II avec une armée de 7 000 à 8 000 hommes³. Soulignons que l'Union ibérique ne signifiait pas perte d'identité : " Vingt-cinq articles signés par le roi aux cortès de Tomar garantissaient au pays une certaine autonomie malgré le fait que la politique extérieure devenait commune à l'Espagne et au Portugal. L'administration restera entièrement aux mains des Portugais "⁴. Sous Philippe IV, le gouvernement de Madrid tentera de

¹ Oliveira Marques, A. H. *Op. cit.* Pour évoquer les faits historiques, nous nous basons essentiellement sur cet ouvrage de la p. 224 à la p. 235.

² *Ibid.*, p. 226

³ *Ibid.*, p. 226

⁴ *Ibid.*, p. 227

réduire les différentes unités politiques qui constituaient alors la monarchie espagnole : Portugal, Catalogne, Aragon, Navarre...¹ Face aux mesures impopulaires du gouvernement espagnol concernant les impôts de plus en plus lourds et à la léthargie de l'aristocratie portugaise " achetée " par Philippe IV - en effet, le roi espagnol " accorda une partie du patrimoine de la Couronne à de puissants aristocrates, en particulier au duc de Bragance"². Une rumeur s'installait dans tout le royaume : le roi Sébastien n'était pas mort. Déjà sous le règne de Philippe II surgissent plusieurs faux D. Sébastien. Des opinions diverses apparaissent ici et là : " le roi était prisonnier au Maroc selon certains, en Espagne selon d'autres, le roi avait honte de sa défaite et avait cherché refuge dans un lieu obscur..."³. Après 60 ans d'une domination espagnole, la restauration de l'indépendance s'organise sous Philippe IV. Plusieurs raisons expliquent l'émergence de l'idée de nationalité : la perte d'une individualité culturelle ressentie par de nombreux intellectuels portugais engendra des réactions favorables à l'adoption de la langue portugaise ; des rébellions éclatèrent en 1637 à Evora et en Algarve et ailleurs ; la France intéressée à affaiblir la couronne espagnole envoya des agents secrets pour inciter à la révolte...⁴ Le 1^{er} décembre 1640 le Portugal acclame son nouveau roi Jean IV : le règne espagnol prend fin à cette date.

Dans ce contexte de hautes turbulences, les innovations équestres portugaises sont relativement rares. L'équitation à la gineta rentre elle aussi dans une période de restauration. La situation politique est instable et l'art et la culture ne constituent pas des priorités. Le XVII^e siècle est une période sombre pour le Portugal, qui n'a pas permis l'émergence d'une vie intellectuelle brillante. Jusqu'en 1640, le Portugal a partagé une culture commune avec l'Espagne et bien des artistes comme le sculpteur Manuel Pereyra, originaire de Porto, allèrent faire carrière à Madrid, qui offrait des opportunités d'accéder à des mécènes : " Auteurs et artistes portugais gravitaient dans les orbites de Madrid et de Valladolid, avaient établi leur résidence en Espagne, suivaient les modèles espagnols et écrivaient de plus en plus dans la langue de Cervantes. Dans l'élite cultivée des deux pays, le portugais était tenu pour une langue grossière, bonne pour le marché mais indigne d'un poète ou d'un historien"⁵. Lorsque les Bragance prennent les rênes du pouvoir, on assiste à un violent rejet de tout ce qui était Castillan et à une ouverture vers les autres nations européennes, notamment la France. Cette évolution aura des conséquences évidentes sur l'avenir des pratiques équestres au Portugal.

¹ *Ibid.*, p. 229

² *Ibid.*, p. 229

³ *Ibid.*, p. 230

⁴ *Ibid.*, p. 235

⁵ *Ibid.*, p. 233

D'après les traités d'équitation portugais, la gineta très répandue en Espagne va connaître ses heures de déclin à la fin du XVII^e siècle. Galvam de Andrade tentera une dernière réhabilitation en 1678. L'équitation à la gineta, symbole de l'Espagne triomphante du XVI^e siècle, qui a permis de nombreuses conquêtes, devient au Portugal une équitation obsolète. Tournés vers l'innovation et la synthèse des cultures équestres, les écuyers portugais sont très attentifs à l'émergence de l'équitation rationnelle venue d'abord d'Italie puis de France et d'Angleterre même si celle-ci aura un rayonnement assez limité. Cette équitation " savante " comme la nomment certains écuyers, permet une utilisation non plus uniquement martiale du cheval, mais artistique, voire gratuite car sans finalité immédiate. Il convient ici de rappeler brièvement les étapes de la pensée équestre en Europe pour mieux appréhender le succès de cette nouvelle équitation, le déclin de l'équitation ibérique et les démarches entreprises par les écuyers portugais tout au long du XVII^e siècle pour la restaurer.

Michel Henriquet distingue trois phases dans la pensée équestre européenne : "L'équitation qui fut d'abord de tradition ibérique, puis italienne, devint de tradition française"¹. L'équitation gineta codifiée pour la première fois par Dom Duarte, continuera d'être pratiquée par la grande majorité des écuyers portugais et espagnols jusqu'au XVI^e siècle. A cette période, le courant équestre italien va progressivement envahir l'Europe entière. Les écuyers italiens inventent les académies équestres. Federico Grisone publie en 1550 *Gli ordini di calvacare* qui sera traduit en plusieurs langues (espagnol, italien, portugais, français). César Fiaschi écrit en 1556 *Trattato dell' Imbrigliare, mannegire*. Il fût le maître du célèbre Pignatelli qui formera de prestigieux écuyers européens comme Salomon de La Broue ou Antoine de Pluvinet. L'avantage des Italiens est d'avoir réussi à faire traduire leurs œuvres. Nous pouvons constater qu'aucun des traités portugais n'a été traduit dans une autre langue européenne. Ce barrage de la langue et du faible intérêt des maisons d'édition européennes pour les traités portugais a freiné l'expansion de l'équitation portugaise. La responsabilité des Portugais est aussi engagée dans la mesure où eux-mêmes ne cherchaient pas à diffuser leur théories.

Pour de nombreux spécialistes, la Renaissance marquera le début de l'équitation académique telle que nous pouvons l'admirer aujourd'hui dans les principales académies d'art équestre d'Europe : Ecole Royale Andalousse, Ecole Portugaise, Cadre Noir de Saumur ou Ecole de Vienne. Etienne

¹ Henriquet, Michel. "L'école de Versailles" in *Les écuries Royales*, Paris, Association Pour L'Académie d'Art Equestre de Versailles, 1998, p. 191

Saurel décrit ainsi les transformations qui apparaissent pendant cette période faste pour l'équitation européenne :

Avec la Renaissance, le XVI^{ème} siècle vit donc une transformation de l'esprit des doctrines et des applications de l'équitation en faveur jusque là. Toujours considérée dans la perspective militaire de la cavalerie, elle s'éloigna insensiblement de son dessein originel pour se muer, dans ses différentes disciplines, en un art en soi.¹

La conception de l'équitation se transforme. Le cheval est un artiste. Pour le faire danser, le cavalier doit être porteur d'autres qualités. Raison et passion sont désormais les deux piliers de l'équitation classique.

Aux Italiens succéderont les Français. A la Renaissance, l'équitation était italienne. Au XVII^{ème} et au XVIII^{ème}, l'équitation sera de " tradition française " comme le souligne très bien Michel Henriquet dans son exposé sur les origines de l'Ecole de Versailles. L'équitation française commencera son admirable ascension bien avant décembre 1682, date de l'inauguration de la Grande Ecurie du roi. L'école française se détache de l'école italienne au début du XVII^{ème} siècle. Elle se débarrasse des procédés parfois très coercitifs de l'équitation italienne et cherche à composer avec l'intelligence du cheval. Cette évolution a été clairement présentée par Etienne Saurel dans son *Histoire de l'équitation* : " A la différence de La Broue, Pluvinel se libère de l'influence italienne jusqu'à en prendre parfois le contrepied. Non seulement l'esprit mais les buts ont changé."². Antoine de Pluvinel est le chef de l'école française. Il fonde en 1594 la première académie d'équitation en France et son œuvre *Manège Royal* sera publiée trois ans après sa mort en 1623. L'académie française d'équitation s'adapte parfaitement à l'évolution des mœurs de la noblesse. L'écuyer doit être un homme cultivé. L'académie d'équitation doit s'ouvrir aussi à d'autres disciplines très en vogue au XVII^{ème} siècle. Voici les recommandations de Pluvinel: il faut aussi un " Maistre à danser, un voltigeur, un mathématicien et un homme de lettres pour faire les leçons que je dirais."³. Son livre contient un emploi du temps détaillé pour former les jeunes nobles à l'art du gouvernement. L'entreprise de Pluvinel sera poursuivie par les écuyers de l'école de Ver-

¹ Saurel, Etienne. *Histoire de l'équitation*, Paris, Editeur Christian De Bartillat, p. 200.

Malgré le fait que Etienne Saurel n'est pas un historien, nous avons trouvé des idées intéressantes dans son livre de vulgarisation.

² *Ibid.*, p. 200

³ Cité par Shalk, Ellery. "Pluvinel, le renouvellement de la noblesse et les prémices de l'Ecole de Versailles" in *Les écuries royales, du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle*, sous la direction de Daniel Roche, Paris, Association pour l'académie d'art équestre de Versailles, 1998, p. 173

sailles sous le règne de Louis XIV. En 1680, les travaux entrepris au château de Versailles touchent à leur fin. Le grand manège du Roi Soleil constituera une véritable pépinière d'écuyers talentueux dont toute l'Europe s'inspira. Beaucoup de ces écuyers ne laissèrent malheureusement pas d'écrits. Louis XIV, homme de cheval et de chasse réunira près de lui la Grande et la Petite écurie. Parmi les écuyers qui exercèrent à Versailles, nous pouvons citer trois illustres noms : Du Vernet du Plessis, plus connu sous le nom de Duplessis, son frère Du Vernet de la Vallée et Antoine de Vendeuil. Gaspard de Saunier, célèbre écuyer du XVIIIème fut l'élève de Duplessis, et La Guérinière, l'élève de Vendeuil. Contrairement à leurs célèbres élèves qui reprirent le flambeau de l'école de Versailles au siècle des Lumières, les maîtres ne laissèrent aucun traité. Face à l'expansion de l'école française en Europe, notons l'apparition éphémère et embryonnaire d'une école anglaise. En effet, le duc de Newcastle tentera une petite révolution équestre, dans l'Europe de l'équitation influencée par les écrits français, en écrivant en 1657 une méthode nouvelle pour dresser les chevaux. Quelles sont les arguments forts de cette méthode "extraordinaire" ? C'est par l'assouplissement de l'encolure que seront vaincues les résistances de toutes sortes : il invente des rênes spéciales pour réaliser des flexions latérales de l'encolure. Cette méthode sera entièrement adoptée au Portugal par des écuyers comme le marquis de Marialva et surtout Manuel Carlos de Andrade que nous étudierons en détail dans notre troisième partie.

Enfin soulignons un autre fait : la conception militaire de l'équitation a changé au XVIIème siècle. La Guérinière au XVIIIème propose un facteur principal : " l'intervention des armes à feu fit abandonner l'usage des lances ". La lance est l'arme par excellence de la chevalerie en général et l'instrument principal de l'équitation gineta.

Equitation essentiellement de combat (sur les champs de bataille, dans l'arène, à la chasse ou dans les jeux équestres ibériques), l'ancienne équitation portugaise doit retrouver sa vocation face au rayonnement croissant de l'école française, aux méthodes révolutionnaires des écuyers anglais et au développement irréversible des armes à feu. L'écuyer Galvam de Andrade proposera une approche nouvelle et originale qui malheureusement n'aura pas de grandes répercussions au siècle des Lumières : il tentera d'associer dans son livre l'équitation de tradition ibérique et l'équitation à la brida pratiquée dans les académies italiennes, françaises et anglaises.

L'art équestre ibérique et portugais, de la Renaissance à la fin du XVIIème siècle, est peu étudié voire ignoré par les divers spécialistes d'équitation classique. Cette attitude s'explique assez facilement : les académies équestres italiennes, françaises et anglaises apparaissent comme les

temples de l'équitation " savante ". Il est possible de se demander jusqu'à quel point la technique de dressage des chevaux était plus avancée en Italie qu'en Espagne ou au Portugal. L'équitation italienne de la Renaissance n'a-t-elle pas bénéficié d'un effet de mode ? L'équitation gineta est-elle réellement différente de l'équitation pratiquée dans les académies d'art équestre françaises ou italiennes ? Quels facteurs peuvent expliquer le déclin de l'ancienne équitation portugaise ? Quels étaient les principaux restaurateurs ? Peut-on parler d'une école " portugaise " ?

CHAPITRE I

LES RESTAURATEURS

DE L'ANCIENNE EQUITATION PORTUGAISE

Nous avons recensé très peu de traités sur l'équitation à la genette au Portugal entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle. En revanche, ils fleurissent en Espagne à la même époque, ce qui est paradoxal lorsque nous savons que cette équitation est de moins en moins pratiquée. Le marquis de Torrecilla a réalisé un recensement de tous les livres traitant de la genette en Espagne et au Portugal. Pedro Galego, Pinto Pacheco et Galvam de Andrade sont les restaurateurs de l'équitation à la genette "portugaise". Ils proposent trois approches différentes mais complémentaires. Les fonctions de cette équitation sont clairement présentées et elles varient très peu d'un auteur à un autre. Pedro Galego propose surtout une rhétorique originale pour un traité d'équitation. Il choisit la forme épistolaire et nous offre une lettre didactique en s'inspirant de la rhétorique antique et religieuse. Pinto Pacheco traite de manière plus approfondie la tauromachie équestre. Enfin, Galvam de Andrade tente une synthèse entre l'ancienne et la nouvelle équitation. Il approfondit le dressage du cheval et adopte une méthode éthologique. Ces trois écuyers forment-ils une école ? C'est la question que l'on peut se poser pour caractériser la branche portugaise de l'équitation à la gineta.

A. JEAN IV ET L'ADMINISTRATION DES HARAS

Divers spécialistes de l'histoire du cheval portugais s'accordent pour considérer Jean V, dont « le règne fut un des plus longs et des plus prestigieux de l'histoire portugaise », comme le « sauveur » des haras portugais. Il aurait hérité d'une administration des haras déclinante et d'un élevage de chevaux de qualité médiocre :

Ao ser aclamado Rei, no primeiro dia de 1707, D. João V recebeu uma situação coudélica sem brilho : fraca qualidade da produção cavalar das Coudelarias Gerais do reino, bem como da Casa Real e das grandes Casas Senhoriais ; Palácio Real da Ribeira sem picadeiro, utilizando a Casa Real as instalações coudélicas do Paço dos Duques de Bragança ; Picaria Real sem o esplendor que então imperava nas Cortes europeias.¹

¹ Catalogue de l'exposition du 250^{ème} anniversaire du Haras de Alter, *Coudelaria de Alter*,

Rappelons toutefois que le Portugal profite d'une situation économique exceptionnelle à l'aube du XVIII^e siècle: dès 1695, l'or brésilien apparaît comme une ressource stratégique qui augmentera régulièrement jusqu'en 1756, et qui permettra à Jean V de construire un règne « grandiose » où l'art et la culture tiennent une place privilégiée. « L'or du Brésil permit la construction, à Lisbonne et dans les proches environs, de vastes et imposants monuments qui nécessitaient le rassemblement de dizaines de milliers d'ouvriers... »¹.

Bénéficiant de ressources importantes, Jean V a réussi, il est vrai, à donner un élan au développement de l'art équestre, signe de la grandeur d'un royaume. Mais il convient d'observer aussi que Jean V le « Magnanime », héritant probablement d'une situation quelque peu « problématique » de l'administration des haras, donne simplement une continuité à un programme de valorisation de l'élevage portugais mis en place de manière « brillante » et efficace par le roi Jean IV en 1645.

En effet, le duc de Bragance, accédant au trône en 1640 après l'union dynastique du Portugal et de l'Espagne qui dura près de 60 ans, a dû redresser l'élevage de chevaux dans un contexte beaucoup plus difficile comme le souligne très bien l'historien portugais Oliveira Marques : « Le Portugal ne disposait pas d'une armée moderne, ses fortifications étaient rares – surtout le long de la frontière terrestre – ses haras avaient été supprimés, ses meilleurs généraux se battaient pour l'Espagne quelque part en Europe... »². Sylvia Loch nous rapporte également la même situation dans son livre *The Royal Horse of Europe* :

" During the reign of Philip III, which had lasted nineteen years in Portugal, horse breeding had reached a particularly low ebb. In an attempt to weaken the Portuguese nobility and forestall any uprising, laws had been passed by the Spanish which effectively arrested the national output of cavalry horses. Recognising that from now on her cavalry would have to be swiftly built up again if she was to maintain independence, Portugal, under her new monarch entered a fresh era of resistance and self-protection."³

Um outro olhar sobre o passado, 1998, p. 10

¹ Bourdon, Albert-Alain. *Histoire du Portugal*, Paris : éditions Chandeigne, 1994, p. 77

² Oliveira Marques, A.H. de. *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, Paris : éditions Karthala, 1998, p. 239

³ Loch, Sylvia. *The Royal Horse of Europe*, London : J.A. Allen and Co Ltd, 1986, p. 126

Sa politique des haras unique, en Europe et très probablement à l'origine de différents modèles européens d'organisation de la production chevaline, est passée inaperçue dans l'histoire du cheval et des haras portugais !

Conscient du rôle stratégique de la cavalerie dans la défense des frontières lusitaniennes et de l'importance du cheval comme vecteur des relations économiques, Jean IV, cavalier éclairé et entouré d'écuyers de grande qualité, apparaît comme le fondateur de l'administration des Haras Portugais cinq ans après l'Indépendance du Portugal. Jean V a ainsi eu l'opportunité de poursuivre la construction d'une administration des haras dont les fondations et la structure étaient solides.

Le plan de sauvegarde de l'élevage portugais de chevaux est très probablement le fruit d'une longue méditation. Il apparaît aussi dans un contexte politique, social et économique particulier que nous tâcherons d'identifier. C'est l'œuvre d'un « homme de cheval » ayant eu l'habileté de s'entourer d'experts équestres visionnaires. Quels étaient ses conseillers ? Quelle est l'originalité et la portée de l'arrêté de 1645 portant sur la réglementation des haras du royaume ? Quelle est la structure des haras ? Quels sont les points forts du programme de sélection ? Le modèle portugais inspira-t-il d'autres modèles européens ? Quel est le bilan de la politique des haras à la fin du règne de Jean IV ? Nous tenterons de répondre à ces différentes questions.

1. Contexte politique, sociale et économique de l'émergence d'une administration des haras

Le 1er décembre 1640, D. Miguel de Almeida, comte d'Abrantès, proclame la liberté de la patrie et la royauté de D. Jean IV mettant ainsi fin à 60 années de domination espagnole et ouvrant les portes de la restauration de la monarchie portugaise. La nuit du 6 décembre, arrivé à Lisbonne, Jean IV dicte des mesures d'urgences : protéger les frontières, constituer des ressources financières et favoriser la conciliation nationale. Après le coup d'Etat, il fallait imposer l'indépendance à l'Espagne qui allait mettre en œuvre une stratégie pour défendre la légitimité de son pouvoir subtilisé de manière tout à fait inattendue. Les Portugais devaient reconquérir un empire gravement menacé par une concurrence hollandaise. L'indépendance devait aussi être reconnue par le Pape et le Portugal devait trouver des alliés très rapidement, en l'occurrence la France.

Comme le souligne Veríssimo Serrão, la défense militaire était prioritaire : « Mas o problema militar era primordial, por estar em causa a

sobrevivência do Reino. »¹. Le 11 décembre, Jean IV constitue par décret un Conseil de la Guerre formé de 10 hommes : le comte de Obidos, Matias de Albuquerque, D. Francisco de Faro, D. Gastão Coutinho, João Pereira Corte-Real, D. Alvaro de Abranches, Jorge de Melo, Fernão da Silveira, D. Jorge de Meneses e Vasco Fernandes César. Ces dix officiers vont définir une stratégie de défense s'appuyant essentiellement sur les atouts de la cavalerie qu'il fallait former en un temps records. En effet, l'Espagne disposait d'une cavalerie organisée, entraînée et avait l'avantage de posséder un élevage de chevaux florissant comme en témoignent divers traités d'équitation et de maréchalerie européens. Il s'agissait de placer rapidement 4 000 cavaliers aux frontières du royaume : « Para a defesa das fronteiras deliberou-se levantar 20 000 infantes e 4 000 cavaleiros, num cargo global de 1 800 000 cruzados... »².

La création d'une cavalerie efficace s'est déroulée très vraisemblablement en deux phases. Premièrement, étant donné la difficulté d'obtenir des chevaux en quantité suffisante à l'intérieur du pays ou venant d'Espagne (un des tout premiers producteurs de chevaux en Europe), les Portugais ont rapidement envisagé une relation diplomatique avec la France. La première Ambassade part de Lisbonne le 3 février 1641, débarque au port de La Rochelle le 1^{er} Mars et arrive à Paris à la fin du même mois. Dirigée entre autre par le grand veneur D. Francisco de Melo et le Dr António Coelho de Carvalho, cette délégation diplomatique envoyée pour solliciter le soutien de Louis XIII dans le conflit luso-espagnol, avait très probablement pour objectif d'importer des chevaux. En effet, ce n'est pas par hasard que Jean IV envoie le responsable des chasses royales. D. Francisco de Melo possédait à coup sûr des compétences pour négocier l'achat de chevaux et d'armes. Veríssimo Serrão nous raconte aussi que le port de La Rochelle était un lieu d'échanges commerciaux : « Pelo porto rochelês fazia-se ainda o principal tráfego de material de guerra e de cavalos para a defesa da restauração. »³ Les chevaux destinés à la remonte de la cavalerie portugaise étaient donc acquis dans un premier temps en France et plus précisément à La Rochelle. Au XVII^e siècle, La Rochelle était réputée pour la qualité de ses herbagères qui produisaient de bon chevaux : « Dans les marais des généralités de Poitiers et de la Rochelle, « les juments sont toujours à l'herbe l'été et l'hiver » avec des étalons qu'on leur destine et qui les « conservent avec les poulains des loups, ayant l'instinct de les rassembler toutes au soleil cou-

¹ « Mais le problème militaire était primordial, car la survie du royaume était en jeu », Veríssimo Serrão, Joaquim. *História de Portugal (1640-1750)*, Lisbonne : Editorial Verbo, 1996, p. 23

² *Ibid.*, p. 25

³ Veríssimo Serrão, *op. cit.*, p. 76

chant et de les tenir ensemble jusqu'au soleil levant... »¹. Les chevaux français étaient négociés à des prix très élevés car la France avait aussi une pénurie en chevaux de guerre : « Bien que cette explication semble satisfaisante, il est curieux que cette pénurie se poursuive au XVII^e siècle ; en effet les chevaux ont atteint dès avant cette époque un prix élevé ainsi que le remarque Olivier de Serres qui insiste sur l'aspect rémunérateur de cet élevage : « Entretenir haras, c'est nourrir à haute volerie, parce que le cheval est la beste du commun service qui se vend le plus. Contemplons le prix des chevaux d'aujourd'hui, treuvons n'en falloir qu'un couple chaque an pour tumber somme notable de deniers en la bource du père de famille. ».² L'importation de chevaux et d'armes entraînait donc des charges importantes pour le royaume et un sacrifice pour le peuple. Jean IV demanda un effort significatif à ses sujets :

A 9 de Maio, o monarca escreveu às câmaras do reino a regular o lançamento e cobrança das décimas votadas em Cortes. Como faltava dinheiro para o total prometido de 2 150 000 cruzados, ficou assente que os povos serviriam « por computo certo » 1 300 000 cruzados por ano, or meio da décima, e mais 100 000 cruzados a colocar em depósito, para cobrir as despesas de um novo ataque militar da Espanha. Estas diziam sobretudo respeito ao pagamento dos soldados, à compra de cavalos para a remonta da cavalaria e à obtenção de armas e munições para os castelos da raia.³

La contribution du peuple aux efforts de la guerre était d'autant plus douloureuse que le Portugal traversait une crise économique : la situation économique du Portugal à l'aube de son indépendance était loin d'être brillante. « Les producteurs souffraient de la chute des prix du blé, de l'huile et du charbon... »⁴. Le commerce extérieur se détériorait :

Nas vésperas da Restauração diminuíra o comércio externo, devido à actuação dos inimigos da Espanha na Guerra dos Trinta Anos, o que afectava particularmente a França e os portos do Báltico. Também a guerra movida ao nosso Ultramar pela Holanda e a Inglaterra não era de molde a favorecer o intercâmbio marítimo. Os navios estrangeiros apenas podiam comprar em Lisboa os « fructos da terra », não encontrando mercado abundante para as suas transacções.⁵

¹ *Chevaux du Royaume*, Paris: éditions Montalba, 1983, p. 16

² *Ibid.*, p. 73

³ Veríssimo Serrão, op. cit., p. 38

⁴ Oiveira Marques, A.H., op. cit., p. 234

⁵ Veríssimo Serrão, op. cit., p. 74

Jean IV devait aussi équilibrer le système financier en adoptant des mesures drastiques : le 1er juillet 1641, il augmente la valeur de l'argent. Veríssimo Serrão considère que la priorité donnée à la défense militaire a provoqué une régression de l'économie nationale. Tenant compte de ces contraintes militaires et économiques, Jean IV va définir avec la « junta des trois Etats » un plan astucieux pour augmenter le nombre de chevaux et renforcer ainsi la cavalerie. Le 11 avril 1645, soit moins de 5 ans après l'indépendance, Jean IV fonde l'administration des haras portugais à travers un règlement portant sur l'élevage des chevaux¹. Il s'agit donc de la deuxième étape de la « restauration » de la cavalerie portugaise. Il expose clairement dans l'introduction de son décret les objectifs de ces mesures :

Eu El Rey Faço saber aos que este alvará virem, q em consideração do muito q convem à defensão destes Reynos, continuarse nelles a criação dos cavallos, com o cuidado que pede materia tão importante, para que aja os necessarios, para o provimento das fronteiras, demais da utilidade que resultara de se escusar a grande despeza que se faria, avendo de vir cavallos de outros reynos.²

Le plan d'organisation de l'élevage permettra d'augmenter le nombre de chevaux nécessaires à la protection des frontières et de diminuer les importations de chevaux, synonyme de dépenses importantes. Une question apparaît très rapidement : quelle est la genèse de ce plan ? En effet, étant donné l'aspect novateur du texte et des propositions pertinentes pour structurer et rationaliser l'élevage du cheval, il serait intéressant d'analyser le contexte équestre qui a permis l'émergence d'une conception moderne des haras en Europe.

2. Jean IV : un cavalier éclairé

Au XVII^e siècle en Europe, on assiste à de grands bouleversements dans l'élevage des chevaux et dans la conception de l'équitation et donc de la cavalerie. Tout d'abord, il fallait régler les problèmes de l'offre et des prix élevés : « tous les grands Etats prennent de sévères mesures pour éviter les hémorragies de chevaux au travers de leurs frontières. Dès le XIII^e siècle, des ordonnances royales interdisent la vente hors de France des armes et des montures « en raison de la rareté de ces dernières »³. De même,

¹ *Regimento da criação dos cavallos*, Lisboa : Antonio Alvarez Impresor del Rey, 1645

² *ibid.*, p. 1

³ Digard, Jean-Pierre. *Le cheval, Force de l'homme*, Paris : Gallimard, 1994, p. 66

Philippe II « ne laissait à personne le soin d'accorder ou de refuser les exportations de chevaux andalous et examinait de ses propres yeux les dossiers de demande »¹. « Le problème de la quantité et du prix se double en outre d'un problème de qualité : l'élevage occidental est anarchique, il s'effectue « en liberté », « en forêt », hors de tout contrôle, dans les régions les plus défavorisées. »² Il s'agissait d'un « élevage sauvage procédant plus de l'économie de cueillette que d'un haras réglé au sens moderne »³ En Angleterre, Henri VIII ordonne la destruction des poneys pour favoriser l'élevage de chevaux de guerre⁴. Charles II introduit la notion de « juments royales »⁵. L'administration des Haras Français est fondée en 1665 par Colbert après différentes mesures destinées à organiser l'élevage français. Au plan équestre, l'équitation évolue sensiblement vers plus de rationalité dans la formation des chevaux. Deux noms dominent l'histoire de l'équitation au XVII^e siècle : Newcastle et Pluvinel. Après la Renaissance qui a vu l'émergence d'une équitation italienne novatrice, l'équitation française rayonne et les traités français s'exportent dans toutes les cours d'Europe. Quelques réflexions quelque peu embryonnaires sur la rationalisation de l'élevage apparaissent dans des traités d'hippiatrie : « Il n'entre pas dans notre propos de recenser méthodiquement, sinon pour en citer les plus notoires, les nombreux « manuels » ou « méthodes »...des haras, et autres « parfait maréchal » ou « traité d'hippiatrie », qui deviendront un genre littéraire, à partir du XVII^e siècle. Notons, d'ores et déjà, que la plupart prônaient l'organisation des haras sous contrôle de l'Etat. »⁶ Le plus moderne dans ses conceptions sur l'administration des Haras semble être l'écuyer Jean Tacquet dont l'ouvrage *Philippica ou Haras de chevaux* apparaît en 1614.

C'est donc dans ce contexte équestre international que Jean IV va réorganiser son élevage et moderniser sa cavalerie. Le plan des haras, pièce maîtresse de l'indépendance du Portugal a été probablement imaginé et pensé plusieurs années avant le coup d'état du 1^{er} décembre 1640. Il avait aussi peut-être songé à mieux organiser ses propres élevages sur ses domaines. Le projet est sans aucun doute l'œuvre d'un « homme de cheval » averti et conseillé par des experts de haut niveau à l'écoute de toutes les innovations spécifiques à l'univers du cheval et de la cavalerie. Qui étaient ses conseillers ? Il sait les choisir comme le remarque Veríssimo Serrão : « A obra do monarca caracteriza-se pelo bom senso governativo de que deu provas na

¹ *Ibid.*, p. 67

² *Ibid.*, p. 67

³ *Chevaux du royaume*, op. cit., p. 77

⁴ Digard, Jean Pierre. *Op. cit.*, p. 67

⁵ *Ibid.*, p. 67

⁶ Guillotel, Gérard. *Les Haras Nationaux, tome 1*, Paris : Lavauzelle, 1985, p. 76

escolha dos seus colaboradores, fossem eles generais, políticos ou diplomatas. ». Par ailleurs, en plus de son sens politique, Jean IV est un homme de culture : « Mas, para além do monarca e do restaurador, impõe-se considerar em D. João IV o artista e o letrado, o amador de música que, no seu tempo, esteve à altura dos maiores em Portugal... »¹. Nous voyons là les traits de personnalité des rois fondateurs de la Dynastie d'Avis. Curieusement, Jean IV fondateur de la dynastie de Bragance, apparaît comme le troisième rois portugais à avoir donné un élan significatif à l'Art équestre : D. Dinis encourage la médecine des chevaux au XIV^{ème} siècle, D. Duarte définit les principes de l'équitation portugaise au XV^{ème} siècle et Jean IV encourage l'édition de traités d'équitation et rationalise la gestion des haras portugais. Entre ces trois règnes, les œuvres théoriques consacrées au cheval et à la législation en matière d'élevage est quasi-inexistante ou probablement d'un intérêt mineur. Nous pouvons aussi observer qu'il existe très probablement un lien entre le fait d'écrire des traités d'équitation et d'hippiatrie en langue portugaise et l'esprit du nationalisme portugais : écrire sur le cheval et l'équitation portugaise c'est exprimer pleinement sa nationalité et revendiquer sa spécificité culturelle et politique. Nous observons en effet que la troisième vague d'écrits sur le cheval apparaît précisément au moment de l'union dynastique du Portugal et de l'Espagne et se poursuit pendant la Restauration. Le troisième traité portugais connu apparaît en 1605 : *O livro de cavallarias* de Fernando Teles de Meneses, originaire de Santarém grand-camérier, chef d'huissiers et capitaine des genêts de l'Infant D. Luís. Il rédigera aussi un manuscrit intitulé *Arte de cavallaria*. En 1629, Pedro Galego dédie son traité d'équitation à la gineta intitulé *Tratado da Gineta* au Duc de Bragance, qui deviendra le roi Jean IV. Il s'agit en fait d'une lettre composée de 24 chapitres qui correspondent à 24 réponses à des questions posées par un écuyer « curieux » dont le nom n'est pas mentionné. Après étude du rôle de Jean IV dans le développement de l'art équestre et de l'élevage, on peut se demander s'il ne s'agit pas en réalité de réponses adressées au duc de Bragance. Il faut aussi signaler l'œuvre de Gaspar de Lemos e Castro, poète et capitaine de cavalerie, intitulée *Cavallaria da Gineta* et qui lui aurait été volée par les Maures lors de son retour d'Afrique vers Lisbonne.

Les écuyers portugais étaient sensibles aux différents courants équestres européens. L'œuvre de Grisone, écuyer italien de la Renaissance, a été ainsi traduite par Leonel da Costa, traducteur d'œuvres grecques et latines. Le premier traité d'équitation portugais consacré uniquement à la tauromachie équestre apparaît vers 1640. Il a été rédigé par D. Francisco Rolim de Mou-

¹ Veríssimo Serrão, *op. cit.*, p. 40

ra, homme de lettres et militaire né en 1572 et mort en 1640. D. João de Ataíde e Azevedo, théologien de l'Université de Coimbra et capitaine de cavalerie qui a activement participé aux guerres d'indépendance et à la restauration de la monarchie, notamment dans la fameuse bataille du Montijo dans la région du Ribatejo en 1644, laisse une œuvre intitulée *Rudimentos da Cavallaria da Gineta* dédiée à Jean IV. Cet écuyer, adepte de la technique de l'équitation à la gineta, a très probablement participé à la « reconstruction de la cavalerie portugaise ». Il devait être très influent dans la mesure où il inspira d'autres traités d'équitation portugais comme celui du capitaine Pinto Pacheco. Celui-ci publie son traité d'équitation à la gineta (*Tratado da cavallaria da Gineta*) en 1670 et exprime son intérêt pour l'équitation de l'Italien Grisone et de l'Espagnol Pedro Fernandez de Andrade. Il dédie son œuvre au roi D. Pedro II, fils de Jean IV et élève de Galvam de Andrade. Ce dernier a été le grand écuyer du manège du duc de Bragance et de ses enfants D. Afonso VI et D. Pedro II à qui il dédie son traité intitulé *Arte da Cavallaria de Gineta, e estardiota, Bom Primor de ferrar e Alveitaria*. Il est le fils de Francisco Galvam de Andrade, un haut fonctionnaire et homme de lettres ami de Pedro Galego. Galvam de Andrade exécuta des exercices équestres « extraordinaires » lors de l'acclamation de Jean IV : « As cavallarias extraordinarias, que obrei no casamento do Senhor Rey D. João o IV que Deos haja, antes de sua felix acclamação... ». Nous savons qu'il pratiquait la voltige à la gineta, qu'il enseigna aux enfants du roi. Galvam de Andrade laisse une œuvre magistrale qui donne de nombreux renseignements sur la vie équestre au Portugal au moment de la Restauration et plus précisément sur les coutumes de la Maison de Bragance. Il a très probablement joué un rôle très important dans l'organisation de la cavalerie et dans l'élaboration du décret de 1645 concernant les haras portugais comme nous le verrons plus loin. De 1605 à 1678, apparaissent donc 8 œuvres équestres dont deux dédiées à Jean IV et deux à D. Pedro II. Les autres traités sont rédigés par des écuyers ayant joué des rôles importants dans la restauration du royaume ou ayant participé à la diffusion de la culture portugaise et ayant exprimé leur nationalisme à travers des œuvres littéraires écrites en langue portugaise. Il faut aussi constater la diversité des œuvres : traité d'équitation à la gineta, traduction d'œuvres équestres étrangères, traité d'équitation savante ou dite à la « brida », traité de tauromachie équestre, lettres équestres... Les auteurs occupent différentes fonctions : huissiers, poètes, capitaines de cavalerie, écuyers, religieux, théologiens... Jean IV cultive l'Art équestre et réussit à le transmettre à son entourage. « Les héroïques conspirateurs de 1640, dom Antão de Almada, António Corea Baharen, dom António de Mascarenhas, dom Diogo de Almeida, dom Francisco Coutinho, dom Francisco de Mascarenhas,

Francisco Pedreira da Cunha, dom Lourenço de Lencastre, dom Luís Saldanha de Albuquerque, dom Rodrigo de Castro, descendirent dans l'arène »¹ lors de fêtes grandioses en 1647. Les enfants de Jean IV suivirent tous un enseignement équestre de haut niveau comme nous le rapporte l'écuyer Galvão de Andrade : « Servindo sempre de Estribeiro, e Mestre de ambas as sellas, aos senhores Reys, e Principes da Real caza de Bragança, os quaes forão el-Rey João o IV, el rey-D. Affonso o VI e os Principes D. Theodosio, e D. Pedro, e todos forão tão admiraveis Cavalleiros, acrescendo muitos Titulos, Fidalgos, e gente nobre, que havia em seu serviço... »². Le Grand écuyer nous apprend que le duc de Bragance et ses enfant pratiquaient à la fois l'équitation traditionnelle portugaise à savoir la Gineta et l'équitation savante prônée en Italie et en France. Par ailleurs, de nombreux nobles et fidèles ayant un talent équestre évident fréquentaient le manège royal de la Maison de Bragance.

La chasse et la tauromachie étaient pratiquées par toute la famille royale. Jean IV avait un goût particulier pour la chasse à l'instar de Jean I, fondateur de la dynastie d'Avis. Jean IV préconisait la chasse traditionnelle avec la lance car les fusils étaient dangereux et manquaient bien souvent de précision. Galvão de Andrade nous raconte un incident qui aurait pu coûter la vie au monarque: « Aconteceo estando o senhor Rey D. João IV com alguns cavalleiros, entre os quaes eu estava, ao pé de um sobreiro, onde era a sua porta, deu hua balla nas pernas da arvore, como eu em outras occaziões tinha ouvido zunir, e dar perto, e disse eu vendo do que alguns a sentirão (parece que as ballas se vem chegando)...o maior medo que nisto ha he poderem dar em V. Magestade... »³. D. Pedro était aussi habile dans la chasse au sanglier : « Indo o Principe D. Pedro caçando de trella, lhe sahio hum porco real, e vendo o, largou a espingarda, tirou da espada, e lhe deu tres cutilladas, hua detraz das orelhas, a segunda no meyo do costado, e a outra nas cadeiras, a respeito da grossura do couro, seda, e enxurdo. »⁴ D. Pedro maîtrisait les deux manières de monter à cheval au Portugal à savoir la gineta et la brida : « formoso em uma e outra sela (a da gineta e a da brida), no modo de manejar os cavalos, sendo considerado o melhor toureiro equestre do seu tempo, em que houve insignes toureiros de cavalo »⁵ D.

¹ Sommer d'Andrade, Fernando. *La tauromachie équestre au Portugal*, Paris : éditions Chandeigne, 1991, p. 43

² Galvam de Andrade, António. *Arte de Cavallaria de gineta e estardiota...*, Lisboa : Officina Joam da Costa, 1678, p. introduction

³ *Ibid.*, p. 321

⁴ *Ibid.*, p. 319

⁵ Bragança, Diogo de. *Arte equestre, picaria antiga, equitação moderna*, Lisboa: INAPA, 1997, p. 116

Pedro joua un rôle déterminant dans l'évolution de la tauromachie portugaise. Il aimait combattre les taureaux à pied et à cheval : « Pierre II (1683-1706), son frère, combattit à cheval et saisit des taureaux *à unha* (à pied), à la force des bras. Il fit édifier un nouvel espace sur le Terreiro do Paço où une corrida fut offerte à l'occasion de son mariage. Ce fut lui qui exigea l'usage de l'épointement des cornes. Cet usage ne dura guère mais il fut définitivement institué cinquante ans plus tard. »¹ Organisées le jour de Saint Antoine, les grandes « touradas » se déroulaient sur le « Terreiro do Paço » : « Detenhamos-nos, porém, nas que foram realizadas no Terreiro do Paço, pois deviam ter sido estas as maiores e as mais magnificentes. Uma gravura que representa a que se organizou por ocasião do ajuste de casamento de D. Catarina de Bragança com o rei da Inglaterra mostra-nos bem a grandiosidade dos arranjos feitos no Terreiro do Paço. »² Toutefois, il faut signaler que les spectacles tauromachiques étaient moins nombreux que les spectacles de théâtre mais en revanche ils attiraient beaucoup de spectateurs : « Os escassos divertimentos públicos que possuía a Lisboa seiscentista, pode dizer-se que se reduziam a dois praticamente : o teatro com mais continuidade, mas menos assistência a cada espectáculo, e as touradas, menos frequentes, mas reunindo grandes multidões. »³ En 1656, la mairie avait proposé de mettre fin à ces spectacles. Le roi dut alors intervenir car lui même aimait pratiquer des jeux équestres avec les taureaux à la campagne et prenait plaisir à les sélectionner pour les emmener à l'arène comme le dit Galvão de Andrade : « Andando o senhor Rey D. João o IV com alguns cavalleiros, em que eu entrava, rendendo a hum touro no campo, o qual se queria trazer pera a praça... »⁴. Le roi semble aussi impressionné par les acrobaties équestres des Maures qu'il invitait à la cour : « Diante do Senhor Rey D. João o IV...obrei o escrito neste capitulo, com hum de dous cavalleiros mouros, filho do Alcaide Dâmuda, que havião entrado com licença neste reyno, fugindo a El rey de Maroccos, e erão huns bizzarros cavalleiros, e disserão que não havião achado, que desarmado nenhum cavalleiro se defendesse das contoadas com quebros do corpo. »⁵ Ces Maures enseignèrent à Galvão de Andrade la technique pour éviter les coups d'épées à cheval lorsque le cavalier est désarmé. Et celui-ci s'empresse de les codifier dans son traité (avec une illustration) pour les enseigner aux princes et aux nobles de la cour du Duc de Bragança. En dépit de son handicap physique, D. Afonso VI tenait à pratiquer l'équitation et la tauroma-

¹ Sommer de Andrade, Fernando. *La tauromachie équestre...*, *Ibid.*, p44

² Castelo-Branco, Fernando. *Lisboa seiscentista*, Lisboa : Pelouro Cultura, 1990, p.169

³ *Ibid.*, p 167

⁴ Andrade, Galvão de. *Ibid.*, p. 102

⁵ Andrade, Galvão de. *Ibid.*, p. 357

chie comme nous le rapporte Jean-François Labourdette : « Le jeune roi, avec un indiscutable courage, avait voulu, en effet, compenser son peu de goût pour l'étude et son handicap physique par des exercices violents, en particulier par l'équitation et les corridas de taureaux. L'auteur anonyme d'une relation de la cour écrivait que certains de ses sujets l'accusaient « de se plaisir à monter les chevaux les plus furieux et les plus difficiles à dompter et à combattre des taureaux féroces et à d'autres violents exercices : ce qui semble supposer un tempérament robuste et une grande vigueur de corps. Qu'il fût robuste, sans nul doute, mais son handicap n'en demeurerait pas moins : il sortait toujours plus ou moins blessé de ses cavalcades effrénées et de ses combats avec les taureaux. »¹

Jean IV a réussi à transmettre un héritage équestre qui durera. Il bénéficiait aussi des compétences d'un corps d'écuyers d'exception. Galvão de Andrade semble être celui qui joua un rôle décisif dans l'enseignement de l'équitation et dans l'organisation de cette administration des haras. Cet écuyer, héritier d'une brillante dynastie d'hommes de cheval, a forcément été associé aux entreprises équestres du Duc de Bragance. Galvão de Andrade nous livre de nombreuses expériences et anecdotes concernant le roi et que l'on ne retrouve dans aucun livre d'équitation de la même période. Il a été présent dans de nombreux événements. Il a même été selon lui le témoin de prophéties concernant l'ascension du duc de Bragance au trône du Portugal. En effet, Galvão de Andrade acheta vers 1640 à Séville, un cheval dans des circonstances particulières : un marchand de chevaux du nom de Dom Alenço Tortolledo lui proposa un cheval d'une valeur significative de 475 cruzados en argent en lui disant qu'il s'agissait forcément d'un cheval pour le duc de Bragance ou pour un roi ! Galvão de Andrade n'hésita pas et l'acheta. Le duc de Bragance admiratif dit alors : « Ce cheval est un rempart ! » et c'est avec cette monture légendaire qu'il accéda au trône dans une cérémonie inoubliable pour Galvão de Andrade². Fait réel ou légende ?

¹ Labourdette, Jean-François. *Histoire du Portugal*, Paris : Fayard, 2000, p. 345

² Andrade, Galvão de. Ibid., p. 13-14 : « Se houve hum Rey D. João o IV tão valeroso, como feliz, o que bem se vio no discurso dos annos, que viveo, em a prudencia, e valor tão conhecido de seus vassallos, que inda hoje he, e será muy repetido em suas memorias ; assi houve em seu tempo hum cavallo, em cuja compra se vaticinarão tres profecias, e supposto, que não tocão ao meu intento, me pareceo repetilas ; as duas primeiras forão, que tratando eu com seu dono Dom Alenço Tortolledo da compra delle em Sevilha, no anno de seiscentos, e quarenta, me disse as seguintes palavras ; [No se canse cavallero, que si no compra el cavallo pera el Duque de Bragança, o pera el Rey, no me lo hade comprar : porque el cavallo no sirve si no es pera uno de los dos] o qual custou quatrocentos setenta, e cinco cruzados em prata. E se cumprirão as duas profecias ; pois o comprei pera o Duque, antes de aclamado, e nelle obrou os primores, em que mostrou ser tão grande cavalleiro como era, e como Rey foi nelle, e grande dia de sua coroação, de seu Palacio Real

Il est difficile de trancher. Toutefois, il est intéressant d'observer que le roi Jean IV voyait dans le cheval de manière générale un moyen efficace de renforcer les défenses du royaume.

3. Le décret de 1645 : les piliers d'une « entreprise nationale »

La cavalerie est le seul « rempart » solide et mobile pour vaincre l'ennemi et le tenir loin des frontières. Voici l'un des principes élémentaires de la stratégie militaire de Jean IV. L'idée coule de source lorsque l'on sait qu'il est impossible de bâtir en un temps record une fortification en pierres qui faisait défaut à la défense portugaise. Toutefois, son application n'est pas évidente. Comment constituer une cavalerie efficace, entraînée et composée de cavaliers habiles et nombreux ? Deux solutions : acheter ou élever des chevaux. Comme nous l'avons vu, Jean IV exploita la première solution qui devait être transitoire. L'élevage est une solution beaucoup plus complexe. En effet, comment produire des chevaux en quantité importante et en un temps records ? Premièrement, l'effort de reconstruction d'un élevage de chevaux devait être un effort collectif important. Il fallait mobiliser toutes les forces de la « nation » pour produire rapidement des chevaux. Deuxièmement, cette entreprise devait fonctionner comme une véritable « industrie de production animale ». Il s'agissait donc de rationaliser la production chevaline et de sortir d'un modèle d'élevage procédant « d'une économie de cueillette » répandu dans toute l'Europe et qui provoquait des pénuries et des prix élevés. Cette « entreprise nationale » repose sur quatre piliers qui constituent les principaux facteurs d'un succès d'envergure européenne : une stratégie, une structure, une décision et une identité. Ces quatre variables sont interdépendantes et la faiblesse de l'une entraîne l'effondrement des autres. Examinons ces quatre éléments à travers le décret de 1645.

Tout d'abord, la stratégie constitue le premier pilier. L'art de la stratégie consiste à rechercher la construction d'un avantage concurrentiel déterminant, c'est-à-dire décisif, durable et défendable. Le duc de Bragance devait créer un modèle différent de la concurrence espagnole et donc plus pertinent. Il fallait envisager plusieurs paramètres : les coûts de production, les financements, l'espace disponible, la technique d'élevage c'est à dire les cri-

...Terceira, prophecia foi, que vendo-o el rey a primeira vez antes de aclamado : disse, este cavallo he hum baluarte, anunciando esta palavra nome de fortificação, sobre que se havia de achar no maior dia de seu triumpho, como tambem nome de obra, que bem rebate a industria militar dos inimigos, que havião intentar ganharlhe, de que tudo foi vencedor. Sahio el-Rey neste cavallo, do seu Palacio Real, ornado el rey de vestias, e insignias Reais..."

tères de sélection des reproducteurs, les ressources humaines disponibles (techniciens, éleveurs, administrateurs, vétérinaires...). Il était donc primordial de recenser toutes les ressources nationales et de les coordonner avec un plan politique cohérent et attractif sans peser sur le peuple de manière trop excessive et en respectant des échéances. Il fallait donc créer les conditions favorables d'une offre suffisante de chevaux à l'échelle nationale. Les orientations de la stratégie se trouvent dans le décret de 1645.

Le texte est composé d'une introduction et de 58 chapitres numérotés. L'introduction précise les objectifs de la réglementation : défense des frontières et diminution des dépenses publiques concernant l'achat des chevaux. Les chapitres de 1 à 29 et de 43 à 58 concernent l'organisation de l'administration : structure de l'administration (« unité de production »), les fonctions des différents acteurs (superintendant, adjoint, éleveurs, autres acteurs), les processus de décision (relations entre les différents acteurs), les sanctions pour non respect du règlement. Les chapitres 30 à 42 exposent les règles de sélection des chevaux.

Le premier chapitre présente la structure de l'administration des haras. La forme du texte semble indiquer qu'il s'agit d'une structure tout à fait nouvelle. En effet, le nouveau règlement remplace l'ancien règlement des « inspecteurs de la jumenterie » (« Regimento antigo dos Vedores das Egoas »). L'idée de base est de constituer des « unités de production » de chevaux sur l'ensemble du territoire portugais. Le Portugal est divisé en unités administratives appelées *Comarcas* (27 en tout) ou *Correições*¹. Le législateur prévoit la mise en place d'un superintendant chargé de l'application du règlement et de l'orientation opérationnelle de l'élevage dans chaque *Comarca*. Il faisait ainsi office de « directeur des haras ». La « junte » était chargée de présenter les candidatures au roi. Le superintendant devait être une personne connue dans la *Comarca* et de « bonne conscience » : « ...a nomeação que fizer seja sempre hua das pessoas mais principaes que ouver na dita comarca, abastada, e de boa consciencia, porque com estas calidades, fique o cargo mais respeitado, e a confiança mais segura. »² On attribue un secrétaire ou « huissier » à chaque superintendant. Le secrétaire avait un rôle strictement administratif : il devait répertorier dans des cahiers les étalons et les juments du « district », les propriétaires et les éleveurs et devait tenir très probablement une forme de livre généalogique ou « studbook » (chapitre 3 du règlement) où étaient inscrit les signes, les robes, les poulains et leurs caractéristiques : « ...nelle escreverà em capitulos apartados os cavallos do

¹ Herman, Christian, Marcadé, Jacques. *Les royaumes ibériques au XVIIème siècle*, Liège : Sedes, 2000, p. 135

² *Regimento da criação dos cavallos*, Lisboa, Antonio Alvarez Impressor del Rey, 1645

lançamento, e as egoas que ouver no seu districto, nomes das pessoas cujas são, lugares donde vivem, sorte das ditas egoas, calidades, e sinais dellas, ; e os potros que parirem com as cores, sinais, e ferro que viverem... »¹. A partir de ces éléments écrits, le superintendant devait adresser un rapport (« relação muito por menor ») signé à la « junta » qui l'intégrait dans un document appelé « livre de la Matricule générale » (« livro da Matricula geral »). Nous pouvons observer que cette structure est imposante puisqu'elle couvrait tout le territoire et elle était largement supérieure à la structure actuelle des haras nationaux portugais (2 directeurs de haras – Alter et Fonte Boa). Il est vrai aussi que les contextes étaient différents mais cela donne un ordre d'idée de la volonté de construire un élevage performant et surtout quantitatif. Ce système devait, en effet, produire rapidement une grande quantité de chevaux pour protéger les frontières : « E porque para o provimento das fronteiras he necessario grande numero de cavallos... »².

Le système reposait sur une politique volontariste et autoritaire : il s'agissait « d'obliger » toute personne disposant de moyens financiers et matériels à élever des chevaux. Au chapitre 4, le législateur définit le profil des éleveurs : ils doivent posséder des pâturages et un domaine d'une valeur estimée à 100 000 *reis* (les maisons, les meubles, les vêtements n'entrent pas en ligne de compte) : « Em todos lugares onde ouver disposição de pastos ; pera nelle poder aver criação de egoas os superintendentes obrigarão aos lavradores que tiverem cem mil reis de fazenda, e dahy para cima... ». Ces conditions concernent les « propriétaires terriens » ou « lavradores ». Le règlement concerne toutes les couches sociales. Chaque Portugais doit contribuer à la défense du royaume. Il n'y a pas de privilégiés comme l'indique le chapitre 43, qui explique que le développement de l'élevage est l'affaire de tous. Si l'effort est réparti entre tous, le pays multipliera le nombre de chevaux en un temps court : « E para que repartida por muitos a criação multiplique em menos tempo, e aja cavallos pera prover as fronteiras, em quanto durar a guerra. Mando os superintendentes que não escusem nenhum privilegiado de qualquer calidade que seja, porque como a criação dos cavallos se ordena principalmente pera defensão do Reyno, em que todos são igualmente interessados, não fora justo que por aliviar os privilegiados, que de ordinario são os mais ricos, se carreguem os que o não são... ». Nous observons donc dans ce chapitre trois préoccupations : le nombre, le temps et l'équité de l'effort collectif. La dimension autoritaire du règlement s'explique par l'urgence : la protection des frontières est une priorité absolue et il faut donc mobiliser toutes les ressources possibles dans un

¹ *Ibid.*, p. 2

² *Ibid.*, p. 2

temps court. Autrement dit, le roi Jean IV cherche une « gestion optimale » des ressources en ayant des contraintes importantes au niveau budgétaire. Cet effort collectif exige donc des sacrifices pour toute la population et surtout pour les plus démunis. Conscient de ces sacrifices, Jean IV est sensible aussi à la justice et à l'équité des contributions de chacun. Il introduit clairement une règle « sociale » : l'effort est fonction des richesses. Ce message s'adresse à la noblesse qui souhaiterait cueillir les fruits de l'indépendance sans un investissement significatif dans la reconstruction du royaume. Le roi ne souhaite pas léser le peuple car il sait que sa légitimité est liée à l'adhésion du plus grand nombre. Il souhaite donc éviter une révolution du peuple qui favoriserait les prétentions des Espagnols. Il doit exister un avantage économique et social dans le processus d'indépendance. Si ces avantages ne sont pas clairement exprimés, certains peuvent justifier une protection espagnole et donc un royaume ibérique. Jean IV a donc su construire un système de décision autoritaire évident mais subtil dans son fonds. Ce n'est pas un système relevant du « despotisme » mais d'un paternalisme contenu. Ce système décisionnel permet de construire une structure de l'administration pouvant être supportée par les différentes couches sociales, acteurs du processus d'indépendance. Aucune institution n'est épargnée : l'Eglise et le clergé doivent aussi s'impliquer dans le développement de l'élevage. Le législateur prévoit un chapitre (45) pour les religieux :

E porque em quintas, e herdades de alguas religiões ha criação de egoas por terem capacidade de pastos, mando os superintendentes, em cujos districtos estiverem tenham cuidado de saber a criação, que trazem, e como anda aproveitada, e de tudo farão aviso à junta, pera que tendo de que os advertir lhe mande escrever, e o mesmo farão com os clérigos que tiverem egoas, informandose se seus prelados tem provido em pessoa, que saiba dos ditos clérigos, se mandão lançar às egoas como lhe tenho ordenado...

Pour favoriser la bonne application du règlement, le législateur prévoit des sanctions et des avantages pour tous les acteurs du processus : les superintendants, les éleveurs, les secrétaires, les propriétaires d'étalons.

Tout d'abord, le superintendant a des pouvoirs importants. C'est lui qui décide de la répartition des reproducteurs en fonction des ressources de son district. Il planifie les saisons de monte. Il réunit à un moment précis les propriétaires de juments et d'étalons (février). Il attribue les étalons. Il donne des licences de reproduction. La reproduction d'animaux hybrides est strictement réglementée (chapitre 6). Le non-respect des différentes mesures entraîne des peines allant de 500 reis à 2 000 reis. Les superintendants ont

un rôle judiciaire qu'ils peuvent déléguer à des officiers de justice ou à leur propre secrétaire. Ils sont chargés de faire appliquer les peines mentionnées dans le chapitre 12 :

As justiças aque os superintendentes deprecarem, e requererem da minha parte alguma diligencia em ordem à criação a faram logo fazer por seus officiaes que darão com todo o cuidado a execução seus mandados, e nos lugares em que estiverem presentes poderam mandar pedir aos ministros da justiça os ditos seus officiaes, elles poderão encarregar as ditas diligencias que elles faram com todo o cuidado, e não querendo as justiças dar licença aos ditos officiaes para as tais diligencias, os superintendentes farão disto autos, pellos seus escriptos, e os remeteram à junta, para eu mandar o que for servido.

Le superintendant avait un statut particulier qui est exposé dans le chapitre 45. Il ne doit pas occuper d'autres fonctions à savoir militaires ou administratives pour éviter une surcharge de travail et les erreurs. Il doit être pleinement investi dans son travail. Il doit être présent dans les rassemblements d'animaux au moment des périodes de monte. Il doit veiller à obtenir des informations fiables. Il sera toujours accompagné de son secrétaire. Les éleveurs bénéficient aussi de quelques privilèges : ils gardent toutes leurs réserves de paille et d'orge, ils ne sont pas obligés d'occuper des fonctions publiques au moment des saillies. Les propriétaires d'étalons sont aussi privilégiés car ils investissent des sommes importantes. On garantit au propriétaire un quotas de juments (30 en moyenne). Les propriétaires des juments qui refusent l'étalon attribué lors des rassemblements d'éleveurs au moment de la période de monte, doivent indemniser « l'étalonniér » : « ...o que lançar a egoa a outro cavallo contra a disposição deste regimento pagará apensão da cavallajem de balde ao dono do cavallo a que estava repartida, porque não he justo que quando os donos dos cavallos os comprão para pays com preços mayores, sendo a isso constangidos, percão as pensões de suas cavallajens, e acreção a outros a que não forão repartidas. » (chapitre 9). Nous voyons dans cette mesure un souci d'équité. Conscient des efforts financiers des étalonniér, Jean IV leur garantit des revenus futurs. Il contribue ainsi à créer un contexte commercial favorable permettant l'émergence d'un « vrai marché du cheval » porteur de bénéfices « certains ».

Enfin, les adjoints des superintendants étaient rémunérés à hauteur de 10 boisselées d'orge par propriétaire de chevaux lors de chaque inscription dans le livre des montes.

Le système décisionnel s'appuyant sur une matrice de sanctions et de privilèges, bien qu'astucieux, n'était pas suffisant pour mener à bien cette « entreprise » d'envergure nationale. Le projet d'administration des haras

doit tenir compte des êtres humains qui participent à une action collective. Cette action doit suivre une certaine logique pour donner à « l'entreprise » une continuité. Chacun doit identifier cette « entreprise » et même s'identifier à elle. Les différents acteurs travaillent pour une identité et cette identité doit être forte. Les acteurs participent à une culture. Ils doivent se reconnaître dans les idéaux de cette culture. En élevant des chevaux avec tous les sacrifices, les Portugais qu'ils soient paysans, nobles ou religieux participent à la conquête de leur identité. Ils restaurent leur indépendance et donc leur survie économique, politique et sociale. Pour faire passer ce message, il fallait un « leader » charismatique évoquant un certain paternalisme. Le projet des haras portugais avait toutes les conditions d'une réussite car le roi incarnait des croyances : le retour de D. Sebastião. Il inscrivait ce projet équestre dans une logique historique et culturelle. Le duc de Bragance a réussi à créer ce que les économistes appellent aujourd'hui « une Culture d'Entreprise » et une véritable « Identité ».

4. Le programme de sélection des chevaux

Malgré les impératifs de la guerre, l'élevage des chevaux doit suivre un programme rigoureux de sélection. Le législateur oblige les superintendants à tenir un livre généalogique où ils inscrivent les pères, les mères et les poulains. Le signalement des animaux est fait avec minutie et un rapport de la saison de monte doit être adressé à la Junte des Trois Etats. Le programme accorde une place privilégiée aux étalons. Les chevaux destinés à la reproduction sont appelés chevaux « généraux » (*gerais*). En fait, le système de choix des reproducteurs mâles est très similaire au système actuel mis en place par les Haras Nationaux Portugais. En effet, les Haras attribuent des agréments et les chevaux sont alors agréés à la monte. A priori, les étalons proposés ou plus exactement « imposés » appartiennent à des éleveurs privés. Jean IV ne propose pas « gracieusement » des étalons lui appartenant comme le fera Louis XIV. Les étalons atteignent des coûts élevés et donc pour favoriser l'achat de reproducteurs, Jean IV assure un « marché ». Il met en place un système de quotas. Les étalons doivent en principe saillir 30 poulinières. Les éleveurs n'interviennent pas dans le processus de choix des reproducteurs. En effet, seul le superintendant est compétent pour sélectionner les reproducteurs. Autrement dit, l'éleveur ne peut pas choisir l'étalon destiné à ses poulinières. Cette règle est stricte et la non application entraîne des sanctions (500 *reis*). Par exemple, les éleveurs ayant besoin d'animaux de bât ou de traction, ne peuvent pas faire saillir leurs meilleures juments pour une production mulassière. Les éleveurs doivent demander une licence au superintendant qui doit voir la jument obligatoirement avant de la faire

saillir par un âne : « ...tendo mais egoas que as da obrigação poderâ lançar outra ao Asno, o que porem não farâ sem licença do superintendente, o qual primeiro que lhâ dê verâ as taes egoas, e ordenarâ que as forem melhores se lancem ao cavallo... » (chapitre 6). Le propriétaire d'un étalon ne peut pas non plus choisir les poulinières pour ses reproducteurs. Les sanctions sont alors plus lourdes pour un propriétaire qui s'aventure dans la reproduction clandestine : « E achando que lançaõ os cavallos que tem a seu cargo a outra egoas fora das contheudas nos ditos roes, os condenarão em mil réis de pena por cada egoa a que lançaõem alem das mais que lhe são ordenadas. »

Nous voyons dans ces mesures deux préoccupations. Tout d'abord, la priorité doit être donnée à la production chevaline. La production mulassière est essentiellement utilisée pour le travail même si l'armée a besoin d'animaux de traction. Puis, nous pensons aussi que le royaume dispose d'une quantité suffisante d'animaux de bât et de traction (notamment de bovins qui sont des animaux très employés dans l'agriculture depuis l'invention du joug). Par ailleurs, l'objectif de ces mesures concernant l'attribution des reproductions faite de manière autoritaire et ne laissant aucune initiative à l'éleveur s'explique en fait pour des raisons essentiellement pédagogiques. En effet, il faut savoir que la production chevaline était essentiellement dans les mains de la noblesse, du clergé et de riches paysans. Par ailleurs, la gestion d'un élevage équin exige des compétences spécifiques : hippiatrie et hippologie. Or le contexte militaire et politique exige un nombre important d'éleveurs pour mieux répartir l'effort de production sur le plus grand nombre. Il est donc imposé à certains paysans voire marchands et autres professions l'élevage de chevaux, activité pour laquelle ils n'ont pas de compétences. Par conséquent, le législateur doit en même temps éduquer le « peuple » et l'initier à l'art de l'élevage chevalin. Les « nouveaux » éleveurs ne connaissent pas les critères de sélection des chevaux qui diffèrent des critères des autres animaux ayant une valeur marchande moindre. C'est pour cette raison que l'on reporte sur le personnel de l'administration des haras la responsabilité des choix des reproducteurs. Nous pouvons probablement considérer que sur le terrain les choses étaient plus souples car il existait très certainement des élevages bien établis pour lesquelles une liberté d'initiative était octroyée. La dimension pédagogique du décret peut être observée assez facilement dans les différents chapitres. Le décret est aussi un outil de formation : il y a des éléments concernant les soins à donner aux chevaux, l'identification de l'âge... Au chapitre 16, le législateur donne des éléments concernant la répartition de la nourriture aux chevaux au moment de la saison de monte : « E nos meses de Março, e Abril, que são os do lançamento, darão em cada hum dia tres vezes de comer ao cavallo, a saber hua quarta de cevada pella manhã, outra ao meyo

dia, e meyo alqueire de farellos à noite cozidos com cardos... ». Le chapitre 37 traite par exemple de l'âge du cheval : les éleveurs doivent être aptes à reconnaître l'âge d'un cheval car l'aptitude à la reproduction se trouvait dans une tranche d'âge allant de 3 ans à 12 ans maximum. Les chevaux pouvaient servir comme reproducteurs à partir de 4 ans : « Não serão os cavallos de mais idade que de doze annos, nem de menos que de quatro... » Les juments pouvaient être saillies quant à elles à partir de 3 ans : « não serão de menos idade que de tres annos, nem de mais que de doze... ». Certaines recommandations étaient vraiment adressées à un public aux compétences équestres très limitées comme ce passage du chapitre 42 qui met en garde l'éleveur sur l'utilisation des chevaux avant l'âge de 3 ans : « ...passados os ditos tres annos não se comprando os taes potros, por meu mandado os poderão vender os ditos criadores livremente, e os taes potros, não consentirão que se ferrem até o dito tempo dos tres annos, nem lhes ponhão freo, nem espora. »

Les chapitres 29 à 42 contiennent des éléments concernant les aspects strictement zootechniques : choix des robes, morphologie des chevaux, signes... Le critère de la robe apparaît comme déterminant. En effet, le tout premier chapitre (30) concerne la sélection des chevaux en fonction des robes. Les signes sur les robes ont aussi leurs importances : étoiles, balzanes... La robe a un rôle déterminant car il est couramment établi au XVII^e siècle que la couleur du cheval exprime aussi son tempérament. Cette croyance a été répandue par de nombreux traités d'équitation et d'hippiatrie européens. Voici ce que nous dit l'écuyer français Pierre de La Noue au chapitre *Des manteaux, balzanes, et autres marques extérieurs des chevaux* :

Chacun sait que le cheval est composé des éléments : mais peu entendent bien comme ils le maintiennent en sa perfection par leurs propres et particulières qualités également peslemeslees ; ce qui me fait dire, que le feu contribue à la génération, sa chaleur et siccité ; l'air, son humidité et la chaleur ; l'eau, la froideur et son humidité ; et la terre, son aridité et sa froideur ; sous la prédomination desquels il est naturellement ou colère, ou sanguin, ou flegmatique, ou mélancholique, plus ou moins selon que la nature luy en fournit de matiere, qui s'est pleue d'en revêtir quatre espèces d'autant de différentes de couleurs, pour nous faciliter la connoissance tant de leur humeurs et inclinations, que de leurs forces ; nous spécifiant par la robe rouge de l'une, le feu et la colere ; par le manteau bay de l'autre, l'air et le sang ; par la blancheur de la troisième, l'eau et le flegme ; et par livree noire de la quatrième, la terre et la mélancolie...¹

¹ Noue, Pierre de la. *La Cavalerie française et italienne*, réimpression d'une édition

On retrouve un passage équivalent dans le traité de Galvão de Andrade :

Supposto que ha Autores, que escrevem são cores naturaes quatro, fundandose em que participão mais de alguns elementos, e humores huas, que outras, dizendo que os murcellos participão mais do elemento da terra, que são frios, e pezados, e de humor melancolico ; e os brancos, que participão mais do elemento da agoa, que he fria, e humida e do humor flematico : e os castanhos, que participão mais do elemento do ar, que he quente e humido, e de humor sanguinho ; e os alazoens, acezos e tostados e as mais cores que tem muitos pellos alazoens, cor do fogo misturados com mais variedade de pellos, que participão mais do elemento do fogo, que he quente e seco e do humor colerico ; e o ruão tira a lourigado, he menos colerico...¹

Nous pouvons nous demander si la sélection des chevaux en fonction des robes n'a pas permis l'émergence d'une race de chevaux dont la valeur économique était assez faible ? En effet, en 1937 le zootechnicien Ruy de Andrade aurait reconstruit une race de chevaux appelés Sorraia ayant les caractéristiques des chevaux primitifs à savoir des robes isabelle et gris souris avec des zébrures sur les membres et une raie de mulot sur le dos. Ces chevaux Sorraia ne seraient-ils pas le résultat du programme de sélection de 1645 ? Le chapitre 32 nous amène vers cette hypothèse car il rapporte que l'on excluait de la sélection les chevaux ayant les robes suivantes : « mellados, andrinos, abutardados, fouveiros, murzellos, zainos... ». Les robes « mellado » (couleur du miel) ou « fouveiro » (couleur des fauves) sont de la même famille que la robe isabelle. Les chevaux « andrinos » ont une robe grise. N'ayant pas une valeur marchande importante, ils étaient alors élevés par les paysans. Après plusieurs générations, on réussissait naturellement à fixer les gènes et à obtenir une race autochtone.

Ce modèle de production chevaline et de sélection des chevaux était-il efficace ?

de 1620, Orthez : Manucius, 2002, p. 1

¹ « Certains auteurs disent que les robes naturelles sont au nombre de quatre, considérant que certaines (robes) tiennent plus de certains éléments ou humeurs que d'autres ; rapportant aussi que les noirs tiennent plus de l'élément Terre et qu'ils sont froids, lourds et d'humeur colérique ; et les blancs tiennent plus de l'élément Eau qui est froide, humide et d'humeur flegmatique ; et les bais tiennent plus de l'élément Air qui est chaud, humide et d'humeur sanguine ; et les alezans, ardents et dorés et toutes les robes qui ont beaucoup de poils alezans, couleur du feu mélangée avec d'autres variétés de poils, tiennent plus de l'élément Feu qui est chaud, sec et d'humeur colérique ; et le rouan jauni est moins colérique... »

Andrade, Galvão de. Op. cit., p. 95

Pour répondre à cette question, il faudrait des points de comparaison. Il serait nécessaire de comparer le modèle portugais avec d'autres modèles européens. Une analyse de ce type implique une étude approfondie et relativement complexe que nous ne pouvons pas développer ici. Toutefois, on pourrait poser le problème autrement : le modèle portugais a-t-il été copié ? En effet, lorsqu'une institution est efficace, on peut chercher à s'en inspirer...

5. Un modèle exporté ?

Aujourd'hui, le modèle des Haras Nationaux est un concept administratif assez peu répandu en Europe. Curieusement, le modèle français est très proche du modèle portugais. Au Portugal, il existe une administration des Haras Nationaux ayant des dépôts d'étalons mis à la disposition des particuliers et des éleveurs. Ce modèle administratif fonctionne en France depuis 1665. Nous sommes donc naturellement amenés à chercher des facteurs historiques qui ont conduit les deux institutions équestres européennes à évoluer de manière quasi-similaire.

Dans son livre *Les chevaux du royaume*¹, Mulliez s'interroge sur l'émergence de l'idée d'administration française des Haras et envisage ainsi plusieurs pistes. Dans les solutions proposées pour remédier à la pénurie de chevaux en France à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle, due « aux ravages des guerres civiles, ensuite à une très forte demande portant sur un seul type de cheval, demande civile pour le carrosse, demande militaire pour la cavalerie, cette dernière s'accroissant encore au milieu du XVII^e siècle pour répondre aux nécessités de la guerre de Trente Ans »², il en retient une particulièrement intéressante. Voici ce qu'il nous dit : « Enfin, on peut signaler un texte du milieu du XVII^e siècle, conservé aux archives du ministère de la Guerre, particulièrement intéressant, car il trace un plan pour une administration des haras dont les solutions seront en partie retenues par Colbert et ses successeurs. »³. Les mesures proposées

¹ Mulliez, Jacques. *Les chevaux du royaume*, Paris : Editions Montalba, 1983

² *Ibid.*, p. 74

³ *Ibid.*, p. 78 : « En effet, alors que les mémoires précédents mettaient toujours les haras à la charge du roi, sans y faire participer les particuliers, à charge pour le souverain de leur offrir des débouchés constants et rémunérateurs, ce plan confie au roi le soin de procurer les seuls étalons qui auront le monopole de la monte, tandis que les particuliers, eux, seront tenus de se fournir en poulinières. Pour ce faire, la première mesure à prendre est d'interdire l'usage des juments à l'armée et aux gentilshommes ; ces derniers ainsi que tous « les curés, les couvents tant d'hommes que de filles, les juges royaux et particuliers, les lieutenants, les hosteliers de la campagne et des petites villes et bourgades », enfin comme

pour développer l'élevage français ressemblent étrangement à celles adoptées par l'administration portugaise. L'informateur connaissant visiblement très bien le Portugal et son système d'élevage adressa la proposition au Maréchal de Turenne (1611-1675) sous la forme d'un document manuscrit de 21 pages intitulé « Mémoire sur les haras »¹ (16x22 cm). Or Turenne fut chargé officiellement par le roi de trouver le moyen d'aider les Portugais sans que les Espagnols puissent en prendre ombrage. Mulliez confirme l'hypothèse selon laquelle le modèle portugais aurait inspiré le modèle français des haras royaux : « Selon l'auteur, c'est avec ce système que les Portugais sont parvenus en quelques années à se constituer une abondante cavalerie, principal support de leur lutte contre les Espagnols ; aussi ne doute-t-il pas que s'il est observé avec exactitude, en l'espace de cinq à six ans, « sa Majesté aura un nombre considérable de chevaux, même pour l'artillerie, qu'elle pourra se passer de ses voisins, quelque grand corps de cavalerie qu'elle désire avoir sur pied. »²

Avant de proposer son plan des haras, l'informateur a dressé un état des lieux de l'élevage portugais et des raisons qui ont permis son développement. Voici ce qu'il nous dit au début de son « mémoire » : « Parce que les Portugais se furent révoltés de la domination d'Espagne, ils travaillèrent à trouver les moyens de se défendre... le plus difficile fut d'avoir de la cavalerie ». Cette introduction nous montre bien que la cavalerie était un enjeu important au moment de la restauration de l'indépendance du Portugal. Il est intéressant d'observer que l'informateur connaît très bien le système d'élevage instauré par Jean IV. Les informations qu'il fournit au Maréchal de Turenne sont d'une très grande précision et conformes à l'arrêté de 1645 : « Ils obligèrent ceux qui avaient des rentes commandeurs, juges royaux et particuliers et autres officiers de justice, fermiers, hommes nobles

on voit par cette liste, tous ceux qui ont quelques moyens, seront tenus d'avoir des poulinières qui seront marquées d'un signe, de même « les fermiers et censiers de toutes les Provinces » à qui il serait nécessaire d'accorder des exemptions ; l'auteur propose celle du logement des gens de guerre (c'est là le premier exemple connu d'exemption et de privilège, système habituel de rémunération des haras sous l'Ancien Régime). De tous ces éleveurs forcés, il serait fait état par l'intendant, dans chaque généralité, afin de pouvoir établir les étalons en connaissance de cause dans la proportion de un pour trente juments (encore une prescription qui durera aussi longtemps que l'administration elle-même). Enfin, dernière mesure : il serait défendu à « toute personne de s'ingérer d'avoir des étalons et qu'il n'y peust y avoir que ceux qui serait établis par sa Majesté ». « Les officiers qui servaient sa Majesté ou qui l'aurait servi, les préférans à la noblesse et la noblesse au Tiers Etat », seraient gratifiés de ces chevaux dont le prix du saut serait déterminé par le roi. Solution encore une fois reprise lors de l'édification de l'administration... »

¹ Ministère de la Guerre, *Mémoire sur les Haras*, AM, A²83.

² Mulliez, *op. cit.*, p. 79

et les autres qu'ils appellent vulgairement escuyers d'avoir des juments pour les employer à porter des poulains chacun à proportion de ses facultés...(ils) établirent des étalons dans toutes les Comarques que nous appelons Elections une quantité suffisante accordèrent des privilèges et des droits aux maîtres des étalons et enjoignirent très sévèrement crainte d'abus à tous les susnommés de mener les juments aux étalons établis à peine de grande amendes... »¹ L'informateur met l'accent sur la répartition géographique des étalons (Comarques) et le système des privilèges. Il donne même une définition de la Comarque qu'il interprète comme une Election. Etant donné la qualité de la production chevaline portugaise, il recommande au roi d'importer des juments portugaises bien supérieures à celles d'Espagne : « Il serait fort aisé au Roy de faire venir une centaine de juments de Portugal, elles y sont plus belles qu'en Espagne principalement dans la Comarque d'Evora... »². Ces descriptions montrent de toute évidence que le Portugal avait « révolutionné » l'élevage du cheval en Europe et son modèle était admiré par ses voisins européens. Le succès apparent des Portugais a inspiré et stimulé très probablement les Français qui décidèrent de mettre en place une vraie administration des haras royaux capable de rivaliser avec celle des portugais et des autres pays européens et notamment l'Angleterre. Le modèle portugais avait très probablement été testé dans certaines régions de France au moment de l'avènement de Louis XIV au trône en 1661. En effet, avant d'établir l'administration des haras royaux en 1665, on confia à Alain de Garsault, écuyer à la Grande Ecurie une enquête préalable qui débuta en 1663³. « Les voyages d'Alain de Garsault, investi en quelque sorte d'une charge d'Inspecteur général, allait se poursuivre, de façon méthodique, dans toutes les provinces de France, cinq années durant... »⁴ On peut se demander si Alain de Garsault n'était pas en réalité le fameux informateur du Maréchal de Turenne qui l'aurait envoyé au Portugal ? Alain de Garsault a été chargé de distribuer un premier contingent d'étalons vers 1662. Constatant des dysfonctionnements dans l'utilisation des « étalons royaux », le Conseil Royal promulgue un arrêté, en date du 17 octobre 1665 que l'on a coutume de considérer comme l'acte institutionnel de l'Administration des Haras français. Le texte est assez concis et ne fait « en effet qu'énumérer les exemptions de ceux qui auront des étalons en dépôt, fixer le prix des saillies, indiquer enfin la nécessité du « L » couronné, marquant la cuisse des étalons royaux, ainsi que les poulinières saillies et leurs productions... »⁵. Le texte

¹ Archives du Ministère de la Guerre, AM A²83, *op. cit.*

² *Ibid.*

³ Gillotel, Gérard. *Les Haras Nationaux*, Paris : Lavauzelle, 1985, p. 80

⁴ *Ibid.*, p. 80

⁵ *Ibid.*, p.80

législatif est donc très différent du texte portugais dans la forme mais pas dans le fond. Le système français est moins autoritaire. Néanmoins, l'administration des Haras Royaux Français utilise le principe de la répartition des étalons selon des règles précises (un étalon pour trente juments), aspect très important dans le système portugais. En revanche, Louis XIV n'impose pas à ses sujets l'achat de juments. Il retient en fait l'idée principale et novatrice de créer des « unités de production chevaline » par régions. Il rationalise ainsi la production chevaline à l'instar des Portugais.

Poussés par un contexte militaire particulier et cherchant à assurer leur indépendance, les Portugais vont créer un modèle d'organisation de la production chevaline unique en Europe. Dès son avènement au pouvoir, Jean IV met en place une « véritable entreprise de production équine ». Profitant des aspirations du peuple et de la noblesse qui souhaitent défendre leur identité face à « l'impérialisme » hispanique, Jean IV impose un système d'élevage original. Il organise ainsi des « unités de production » sur l'ensemble du territoire (27 Comarques). Il choisit un corps de « fonctionnaires des haras », ayant de nombreux avantages et privilèges, qu'il charge d'appliquer des mesures, qui peuvent être qualifiées d'autoritaires : chaque citoyen doit impérativement contribuer à l'élevage de chevaux. Cet effort de tous doit être également juste. Les plus nantis (nobles, clergé, commerçants, propriétaires terriens...) doivent acquérir des juments et des étalons pour produire des poulains destinés à la défense du territoire. Ils doivent respecter scrupuleusement les mesures édictées par le roi sous peine d'amendes lourdes. La sélection des chevaux est très rigoureuse et les futurs « éleveurs » qui participent à la défense du royaume doivent respecter les règles élémentaires concernant l'hygiène et la santé des chevaux.

Quels sont les résultats à court et à long terme de la politique d'élevage de Jean IV ? Tout d'abord à très court terme, le projet d'administration des Haras a eu un effet inattendu et spectaculaire qui peut s'analyser à travers les différentes offensives lancées contre les Espagnols. Le développement de l'élevage équin a permis d'atteindre le 1^{er} objectif à savoir la constitution d'une cavalerie efficace pour défendre les frontières. Le 14 janvier 1599, l'armée portugaise a réussi à mobiliser une cavalerie importante lors de la bataille d'Elvas : la défense militaire portugaise disposait de 8 000 hommes divisés en 16 escadrons ; la cavalerie était composée de 2 500 chevaux et 400 juments¹. Vers 1660, l'armée portugaise disposait, selon l'informateur du Maréchal de Turenne, de « 7 000 cavaliers effectifs des mieux montés d'Europe soit dans l'Alentjo, Aveiro et Minio... 10 000 chevaux lequel nombre ils auraient surpassé... s'il ne leur avait été plus difficile

¹ Serrão, Joaquim Veríssimo. *Op. cit.*, p. 44

de les entretenir que de les trouver... » et il ajoute « comme les moyens dont ils se sont servis pour y parvenir ont été fort judicieux et prudents, on pourrait à peu près les pratiquer en France... »¹

La production de chevaux a permis aussi un développement économique grâce au transport hippomobile. En effet, le transport urbain avec des attelages et des carrosses connaît une croissance inédite vers la fin du XVII^e siècle. Fernando Castelo Branco nous rapporte, en effet, que le nombre de carrosses était très élevé à Lisbonne : « Além do elevado número de coches existentes na capital, especialmente nos fins do século XVII, os quais pelas vastas dimensões deveriam constituir um sério embaraço ao trânsito, outros meios de transporte eram ainda usados na cidade... »² Le transport hippomobile n'aurait jamais pu se développer sans un « réservoir » important de chevaux et compte tenu de la demande militaire.

A long terme, les fondations de l'administration des Haras furent sauvegardées. La politique des Haras fut sensiblement la même jusqu'en 1766. Un premier amendement du texte de 1645 fut réalisé le 27 août 1679 sous le règne de D. Pedro II. Le roi autorise de nouveau le commerce de chevaux avec la Castille puisque la paix règne désormais entre les deux royaumes depuis le traité de 1668 : « Mandeï, depois das pazes, que se celebrarão entre estes reinos, e os de Castella, continuar o negocio da criação dos Cavallos... »³. Cette réforme permettra à Jean V d'organiser l'élevage des chevaux destinés à l'art équestre notamment à Alter. Ce dernier importera plusieurs chevaux d'Espagne pour améliorer l'élevage portugais.

En résumé, nous pouvons dire que l'arrêté de 1645 sur l'organisation de l'élevage de chevaux a permis de pérenniser la défense du royaume. En rationalisant la production chevaline à grande échelle pour la première de l'histoire de l'élevage portugais, les Portugais ont pu fournir à l'armée mais aussi à l'économie des moyens de développement. Grâce à cet atout stratégique, les Portugais pouvaient organiser les transports, développer l'agriculture et bénéficier de montures nécessaires pour les colonies et la conquête de nouveaux « mondes ». Chose méconnue, le Portugal contribua apparemment à la réorganisation des haras royaux en Europe et plus spécifiquement en France. L'histoire nous montre donc qu'il existe des liens étroits entre l'administration des haras portugais et l'administration des haras français.

¹ Ministère de la Guerre, AM, A²83.

² Castelo-Branco, Fernando. *Op. cit.*, p. 43

³ *Regimento da criação dos cavallos*, 1679

B. PEDRO GALEGO

Né à Portel (nous ignorons les dates de sa naissance et de sa mort), l'auteur a fait de nombreuses missions en Afrique pendant 24 ans. Il enseigna l'équitation à la *gineta* et sa notoriété allait au delà des frontières lusitaniennes et notamment en Espagne : " foi insigne professor da arte da cavalaria – principalmente da gineta, em que obrava quanto se podia esperar de mais destre e purido cavaleiro e como tal era venerado em Espanha "¹. Frei Pedro Galego a pu développer son expertise de l'art de monter à la *gineta* dans ses nombreux voyages en Espagne. Son niveau de compétence est vraisemblablement le fruit d'échanges entretenus avec des religieux espagnols pratiquant l'équitation à la *gineta*. En effet, la bibliographie hippique du marquis de Torrecilla² nous a permis d'identifier une correspondance entre le duc de Híjar et le père Arbiçu au sujet de l'équitation ibérique. Ce seigneur espagnol, exilé par la disgrâce du roi dans la ville de León en 1655, fait appel à l'érudition religieuse en matière équestre :

Padre mio V.P. me antubio con tantos favores como suyos y esto no lo estrañará, pero que en la libreria del Señor Don Luis se ayan allado mas papeles y libros de mi profesion de los que yo solia tener, gran nobedad me ha causado y no he estimado en menos que aia un caballero que lo parezca y que no se canse de que lo parezca su hijo.³

Cette correspondance nous amène à affirmer que les religieux devaient jouer un rôle clé dans la diffusion du savoir équestre. Nous pensons que le savoir équestre des religieux ibériques était le fruit d'une étude approfondie des textes relatifs à l'hippiatrie et à l'équitation. La prière et la vie monastique laissaient sans doute peu de temps pour mettre en œuvre les principes équestres recueillis dans divers traités provenant de toute l'Europe et du bassin méditerranéen. Mais la formation intellectuelle des moines ou des religieux leur donnait accès à des livres écrits dans diverses langues de différentes époques ce qui leur permettait d'avoir une vision globale d'une activité ou d'une technique. Les religieux étaient donc probablement plus des théoriciens que des praticiens de l'Art équestre. Par ailleurs, nous savons que les académies d'Art équestre qui fleurissent à la Renaissance étaient ré-

¹ Bragança, Dom Diogo de. *Op. cit.*, p. 198

²Torrecilla, Marquis de. *Indice de bibliografía hípica española y portuguesa*, Madrid, Establecimiento Tipográfico Sucesores de Rivadeneyra, 1921

³ *Ibid.*, p. 364

servées aux écuyers qui étaient au service du monarque. Nous n'avons pas trouvé de documents qui permettent d'identifier une participation des religieux aux activités du manège. Nous pourrions donc plus parler de savoir que de savoir-faire. Toutefois, nous ne pouvons pas être exclusif et affirmer que les religieux ne montaient pas à cheval. Les moines chartreux qui élevaient des chevaux participaient vraisemblablement au débouillage et peut-être aussi au dressage de leurs poulains. Nous pouvons simplement dire qu'ils ne suivaient pas l'enseignement dispensé dans les académies d'art équestre.

C. FRANCISCO PINTO PACHECO

Nous avons peu d'éléments sur la biographie du capitaine Francisco Pinto Pacheco. Originaire de Tanger, il rédigea un traité d'équitation intitulé *Tratado da Cavallaria da Gineta* qui fut édité en 1670. Il dédia son œuvre à Pierre II. Dom Diogo de Bragança nous rapporte qu'il s'inspira du traité de D. João de Ataíde e Azevedo : " dele transcreveu grande parte Francisco Pinto Pacheco no seu *Tratado da Cavallaria da Gineta*"¹. Il fut également influencé par les écrits de Pedro Fernandez de Andrade : *La Gineta de España*. Il se présente comme un spécialiste de l'équitation gineta qu'il a pratiquée pendant de longues années. Nous supposons qu'il a un âge avancé. Les écuyers écrivent leurs traités lorsqu'ils approchent les soixante ans et très rarement avant. Il pratiquait vraisemblablement aussi l'équitation à la brida puisqu'il fait référence à l'écuyer italien Grisone. Pinto Pacheco a voulu réaliser une synthèse de différents traités comme il le dit :

A natural inclinação que sempre tive à cavallaria da gineta, e o grande desejo deste exercicio, e da arte, e destreza de tourear com algum conhecimento de sua perfeição, me obrigou depois de muitos annos de lição, e experiencia a buscar com curiosidade os livros que sobre esta materia se escreverão para com mayor estudo ter mais fundamental noticia...

¹ Eléments bibliographiques fournis par le Dr Guilherme Borba et rédigés par Dom Diogo de Bragança. Il s'agit d'une photocopie où ne figure pas de titre. Les différents écuyers cités figurent également dans le livre de Dom Diogo de Bragança que nous avons déjà mentionné.

² " L'attrait que j'ai toujours eu pour l'équitation à la gineta, le grand désir de cet exercice, de l'art, et l'habileté dans l'art de toréer avec une certaine connaissance de sa perfection, m'obligea après plusieurs années d'enseignement et d'expérience, à chercher avec curiosité des livres sur ce sujet afin d'approfondir mes connaissances..."; Pinto Pacheco, Francisco. *Tratado da Cavallaria da Gineta*. Lisboa, Officina Joam da Costa, 1670, pages

L'écuyer portugais dresse ses chevaux aux airs d'école. En effet, il consacre un chapitre à l'apprentissage de la courbette. Celle-ci est classée dans les airs relevés¹. Cet exercice d'art équestre exige une préparation assez longue. Très peu de chevaux sont capables de supporter l'effort pour l'exécuter :

As curvetas he hua obra artificiosa, de muito trabalho para os cavalos, e são muitos poucos os que as fazem bem, por onde se o cavalo não for muito natural de boca, e de fortes lombos, sofrido, misturado com coragem, e inclinado a meter os pés, e recolher o rosto, abaixandolhe a mão, não ha para que cançar com elle nesta obra, porque não somente a não fara como convem, senão ainda se descomporà nas outras todas, que se as tiver, ainda que esta lhe falte, não deixara de ter sua estima.²

Ce passage nous informe sur trois points. Premièrement, l'équitation gineta intègre clairement la notion de rassembler : le cheval doit engager les postérieurs au maximum de ses capacités (" meter os pés ") et doit ramener sa tête (" recolher o rosto "). Ce sont deux principes élémentaires du bon rassembler. Deuxièmement, nous remarquons la finesse de l'écuyer qui prévient le lecteur sur les dangers de cet exercice très difficile : l'écuyer ne doit absolument pas fatiguer le cheval. La patience est le maître mot. L'écuyer ne doit surtout pas chercher un résultat parfait immédiat au détriment de l'état mental du cheval. Toute tentative coercitive débouche sur des résistances importantes. Troisièmement, ce passage nous renseigne sur la finalité de l'équitation gineta. L'équitation gineta se transforme-t-elle ? Nous avons souvent l'image d'une équitation gineta assez rudimentaire. Dom Duarte et Pedro Galego développent très peu les chapitres sur le dressage des chevaux. Avec l'avènement des académies d'art équestre italiennes et françai-

d'introduction

¹ Jules Pellier propose la définition suivante : "La courbette est le plus élégant des airs relevés. Dans ce mouvement, le cheval s'enlève du devant, en s'asseyant sur les jarrets, mais il doit cependant bien se porter en avant. Il ne faut pas qu'il place son corps dans la verticale, comme le fait un animal qui se défend en se cabrant. La courbette est le premier enlever que l'on demande après le piaffer, au cheval dressé dans les piliers. La courbette a bonne apparence, lorsque le cheval plie bien les genoux et retrousse excessivement l'extrémité des membres antérieurs". *Op. cit.*, p. 102

² " Les courbettes constituent un exercice artificiel, difficile pour les chevaux, et il n'y en a très peu qui les exécutent bien, car si le cheval n'a pas une bonne bouche, un dos fort, du courage, une aptitude à engager les postérieurs, et à ramener la tête, en abaissant les antérieurs, alors il convient de ne pas le fatiguer avec cet exercice, car non seulement il ne le fera pas correctement mais il échouera dans les autres exercices, il aura de l'estime quand même il ne réussit pas cet exercice...." Francisco Pinto Pacheco. *Op. cit.*, p. 81

ses, on peut formuler l'hypothèse que les écuyers portugais perfectionnent le dressage du cheval destiné à la gineta. On peut aussi penser qu'ils pratiquaient les airs d'école sans les nommer. En s'inspirant des traités italiens et français, ils ont commencé à codifier les figures équestres qu'ils pratiquaient. Il convient tout de même de mieux cerner les fonctions exactes de l'équitation gineta dans les prochains chapitres.

Le traité de Pinto Pacheco est divisé en deux parties. La première partie concerne l'équitation gineta. Elle est composée de 49 chapitres. La deuxième partie est consacrée exclusivement à l'art de toréer. Elle est constituée de 10 chapitres. L'écuyer suit un plan tout à fait classique : hippologie, rudiments de dressage des jeunes chevaux, jeux équestres, techniques de combat, sellerie... La grande originalité réside essentiellement dans la deuxième partie. Il s'agit d'une codification des différentes règles de la tauromachie équestre. Les principales figures tauromachiques ou "sortes" sont très bien développées. C'est cette partie que nous analyserons ultérieurement.

D. ANTONIO GALVAM DE ANDRADE

Antonio Galvam de Andrade est né en 1563. Il est issu d'une dynastie de prestigieux écuyers portugais. Son père, Francisco Galvam de Andrade, à la fois homme de lettres et homme de cheval, fut l'écuyer de Dom Teodósio II. Le recueil de poèmes d' Antonio Lourenço Caminha, "professor regio de rhetorica e poetica", contient des œuvres poétiques de Francisco Galvam de Andrade¹. La famille Galvam s'est distinguée dans les guerres d'Afrique du Nord. Un de ses membres, Duarte Galvam, fut le chroniqueur de Jean II.

Originaire de Vila Viçosa où il fonda son école d'équitation, Antonio Galvam de Andrade commença à monter à cheval à l'âge de 7 ans. Il avait 65 ans lorsqu'il entreprit la rédaction de son traité. Il bénéficia de l'enseignement équestre de son père. Il perfectionna son art avec d'autres écuyers illustres (probablement a-t-il suivi les enseignements de Pedro Galego, ami de son père) et par la lecture de traités portugais et étrangers. Constatant la rareté des textes portugais sur l'équitation, Galvam de Andrade décide d'écrire un traité afin de combler ce vide : " E considerando no pouco, que os Portuguezes tem escrito nesta arte (nam chamando pouco ao que escreveram) me pareceo fazer este livro, assi para maior credito seu, como

¹ *Dicionário Cronológico de Autores Portugueses*, Volume I, Instituto Português do Livro e da Leitura, publicações Europa América.

tambem pera se aproveitarem, e as mais nações, do que elle contém. "¹. Galvam de Andrade est en effet le quatrième écrivain équestre portugais. Il ne s'est pas contenté de recopier et d'adapter des principes équestres définis par d'autres écuyers. Il se définit comme un innovateur. Il suffit de lire les observations de Frei Jorge de Carvalho, censeur, pour se rendre compte de l'impact du livre de Galvam de Andrade : " Li o livro, da Arte da Cavallaria que compoz, e quer imprimir Antonio Galvão de Andrade, singular cavalleiro de nossos tempos, e me parece será o Livro de grande Estimaçam, e de grande comodidade para todos os que profissão esta nobilissima Arte, porque ensina todos primores della com grande engenho, e com muitas novidades, e experiencias. Não tem o livro, cousa contra a Fé, ou os bons costumes. "² Cette lettre qui censure le livre et lui attribue l'autorisation de publication fut rédigée 4 ans avant la parution. De fait, le livre est original par plusieurs aspects. Premièrement, il intègre à la fois les principes de l'équitation à la brida et les principes de l'équitation à la gineta. Il reprend ainsi les convictions de Dom Duarte qui considère que tout bon écuyer est capable de pratiquer toutes les formes d'équitation. Il n'y a pas de hiérarchie des pratiques. Le texte apparaît dans un contexte équestre très polémique. En effet, deux courants ou écoles prennent progressivement de l'ampleur : les partisans de l'équitation à la genette et les partisans de l'équitation à la stradiote ou à la brida. Les deux expressions désignent la même chose.

Ce clivage entre la " bonne " équitation et la " mauvaise " équitation s'est répandu dans toute la Péninsule Ibérique. Doit-on par exemple toréer à la genette ou à la brida ? Antoine de Brunel, voyageur français, observe qu'il " faut estre à la Genette, à étriers courts, et non pas à la Stradiotte, ou à la Françoise, car on courroit risque d'avoir une jambe emportée par un coup de corne "³. Ce n'est pas l'avis d' Antonio Pereyra Rego, chevalier de l'Ordre du Christ, auteur de l'*Instruçam da Cavallaria de Brida* publié en 1693, qui affirme : " Pera o real exercicio de tourear, que he o mais galhardo de todos os que com o cavallo se obrão (como em seu lugar diremos) não hà duvida, que se ajudão melhor os cavallos com as pernas, e que o redondear da espora, pera que redobrem, e andem mais prestes, e ligeiros. Os que

¹ " Considérant que les Portugais ont peu écrit sur ce sujet, il m'a semblé opportun de faire ce livre pour son propre crédit mais aussi pour permettre aux nations de profiter de son contenu..."; Antonio, Galvam de Andrade. *Op. cit.*, introduction

² J'ai lu le livre sur l'Art de la cavalerie que Galvam de Andrade a composé et veut imprimer, cavalier singulier de notre temps, il me semble que ce sera un livre de grande estime, et de grande commodité pour tous ceux qui professent cet art nobilissime, il enseigne tous les aspects de celui-ci avec une démarche ingénieuse, novatrice issue de l'expérience. Le livre ne contient rien qui aille contre la foi et les bonnes coutumes..."

³ Brunel, Antoine de. *Voyage d'Espagne, curieux, historique et politique. Fait en l'année 1655*, Paris, Charles de Sacy, 1655, ch. XVII.

defedem a gineta não achão outra razão, e conveniencia nella, senão a de levarem as pernas levantadas... Levantar as pernas he fugir ao perigo, e defluzir a acção : tourear a brida he buscalo, e offerecerse todo ao risco... "¹. L'auteur, défenseur actif de l'équitation à la brida, met en avant deux arguments : le premier est purement technique et le second est plus philosophique voire moral. La position à cheval à la brida permet au cavalier de mieux envelopper son cheval avec ses jambes. L'emploi de l'éperon est plus aisé et le cavalier monte de manière plus légère. Ce principe semble adopté à l'unanimité par les cavaliers tauromachiques portugais actuels. On ne voit plus dans les corridas portugaises de cavalier monter à la genette. Par ailleurs, les coups de cornes au niveau des jambes semblent ne pas constituer un facteur suffisant pour pousser le cavalier à chausser court. Les cavaliers utilisaient les étriers en forme de sabot pour se protéger depuis l'époque de Dom Duarte. Le second argument en faveur de la brida est surtout d'ordre philosophique dans la mesure où la monte à la brida est avant tout un état d'esprit ou une manière d'être. Le cavalier de l'équitation à la stradiote doit vaincre le danger. S'il lève les jambes pour éviter les coups, il est considéré comme un lâche. Ces considérations remettent en question aussi la fonction martiale de l'équitation à la genette. D'un point de vue militaire, l'équitation à la genette devient moins efficace que l'équitation à la brida.

Antonio Galvam, quant à lui, n'intègre pas ces considérations et considère que les deux formes d'équitation sont complémentaires. L'écuyer portugais enseigne les deux équitations : "servindo sempre de Estribeiro, e Mestre de ambas as sellas..."². Il s'inscrit ainsi dans la tradition des premiers écuyers portugais, comme Dom Duarte qui recommandait la pratique des diverses équitations connues en Europe.

¹ " Pour le royal exercice de toréer, qui est le plus vaillant des exercices pratiqués à cheval, il est évident que l'on aide mieux le cheval avec les jambes et l'éperon, on l'incurve mieux et on le rend prompt et léger. Ceux qui défendent l'équitation à la gineta, ne voient que l'avantage de lever les jambes. Lever les jambes c'est fuir le danger et éviter l'action: toréer à la bride c'est aller chercher le (danger) et s'offrir au risque..."; Pereyra Rego, Antonio. *Instrução da Cavallaria*, Lisboa, Officina Joam Antunes, 1693, p. 8

² " Servant d'écuyer, maître dans les deux équitations..."; Andrade, Galvam de. *Op. cit.*, pages d'introduction

CHAPITRE II

LA LETTRE DE PEDRO GALEGO

Monter à cheval, est-ce un acte divin ? Cette question, qui peut paraître insolite voire ésotérique dans l'étude des traités d'équitation d'aujourd'hui, est absolument justifiée lorsque l'on s'intéresse de manière approfondie aux origines de l'équitation portugaise. Il est tout à fait courant dans la péninsule ibérique du Moyen Age au XVIIème siècle que les religieux de divers ordres s'intéressent à l'élevage, à l'hippiatrie et à l'équitation : Nous avons vu que frère Théodoric, dominicain catalan, a écrit un livre de médecine équine au XIIIème siècle ; les célèbres chevaux *cartujanos* auxquels les éleveurs de chevaux espagnols vouent aujourd'hui un véritable culte, furent élevés en 1478 par les *cartujos*, moines chartreux des *cartujas* d'Andalousie. Au Portugal, c'est un franciscain qui propose l'une des meilleures codifications de l'équitation gineta en 1629 en éditant un traité anonyme baptisé : *Tratado da gineta, ordenado das respostas que hu cavaleiro de muita experiencia deu a 24 perguntas, que certo curioso so lhe mandou propor*. L'œuvre fut dédiée à Jean II, duc de Barcelos et imprimée sous les presses de Pedro Craesbeeck. Ce traité, qui est en réalité une lettre ouverte adressée à un écuyer portugais du XVIIème siècle, met clairement en évidence les liens étroits qui existent entre le Spirituel et l'Art équestre et constitue une réponse pertinente à notre question de départ. La pensée de l'auteur rejoint celle du roi Dom Duarte qui a montré que l'écuyer ne peut atteindre la perfection de l'Art de l'équitation sans passer par un approfondissement de sa vie intérieure. La lettre nous permet d'étudier trois aspects fondamentaux : l'influence de la rhétorique religieuse dans les traités d'équitation portugais ; l'interaction spiritualité et équitation ; l'origine, le déclin et les fonctions de l'équitation gineta au XVIIème siècle. Cette lettre, qui constitue une réponse aux interrogations d'un écuyer portugais du XVIIème siècle et sans doute de nombreux cavaliers qui assistent à la fin de la Renaissance au déclin de l'équitation ibérique, a été rédigée par Frei Pedro Galego.

La rédaction d'un traité d'équitation exige une culture générale importante. Les écuyers avaient sans doute une formation assez élémentaire. D'emblée, ils ne pouvaient accéder aux textes fondamentaux de l'Art de monter à cheval. Leur fonction était de s'entraîner et de faire la guerre. Les moines et les religieux de manière générale consacraient du temps à l'étude de différents champs de la connaissance. Ils développaient le sens de l'observation et de l'analyse ce qui leur permettait d'avoir un recul sur les

activités humaines. Certains avaient un don exceptionnel pour le maniement de la rhétorique. Ils devenaient ainsi des vecteurs incontournables dans la transmission du savoir. Nous pouvons dire d'une certaine manière qu'ils étaient des précurseurs de l'ethnographie des techniques équestres. Les œuvres équestres des religieux peuvent être classées dans le registre des monographies ethnologiques. Elles contiennent des informations précieuses sur les représentations, les croyances, l'organisation sociale, les habitus, les rapports humains, les processus de domestication des animaux... Leur méthodologie nous permet d'accéder à une dimension philosophique du rapport de l'homme à l'animal. Ceci nous amène aussi à réfléchir à la spécificité de la rhétorique des traités d'équitation écrits par les religieux. Leur approche est-elle différente des autres écrivains équestres ? Dans quel genre littéraire peut-on classer leurs œuvres ?

Le traité attribué à Pedro Galego est le fruit d'un dialogue vraisemblablement établi sous la forme de diverses correspondances entre un écuyer et un religieux portugais. Ni le nom de l'auteur ni le nom de l'écuyer sont mentionnés dans l'œuvre. Pourquoi ? Dom Diogo de Bragança pense qu'il s'agit d'une coutume de l'ordre des Franciscains¹. L'auteur nous informe dès le début de son ouvrage qu'il a dû consulter des spécialistes du sujet : trois au total. Le manuscrit a été adressé vraisemblablement à un écuyer espagnol puisque le sonnet que celui-ci envoya est écrit en espagnol : " Soneto de hum curioso da Gineta, a quem se mandou este tratado pera que o visse, e emendasse ". Là encore l'auteur ne dévoile pas l'identité de son " informateur ". Il l'envoya également à un écuyer portugais qui regrette le déclin de la "gineta" dans les sphères de la noblesse espagnole du début du XVII^eme. Paradoxalement, la noblesse portugaise semble donc plus préoccupée par la restauration de cette pratique équestre ancienne propre à la péninsule ibérique :

Se a gineta arte esqueceo
Entre a nobreza Espanhola,
Oje na presente escola
Se cobra o que se perdeo.
Porque quem vïo, ou quem leo
Este modo de ensinar
Com termo tão singular
Que pode do autor dizer
Ser tão raro em escrever
Como estremado no obrar²

¹ Bragança, Dom Diogo de. *Op. cit.*, p. 198

² "Si l'art de la gineta a oublié ;
La noblesse espagnole ;

La démarche utilisée pour valider la réflexion sur l'Art de la gineta est très pertinente. En effet, la gineta étant pratiquée en Espagne et au Portugal avec quelques spécificités mineures, il était naturel pour l'auteur de consulter à la fois un écuyer espagnol et un écuyer portugais. Enfin, l'auteur a fait appel à un religieux portugais qui lui a également dédié un sonnet : " De hum Religioso, a quem se mandou este tratado, pera que o emendasse ". Nous ignorons s'il s'agit d'un religieux du même ordre que l'auteur. Il s'agit vraisemblablement d'un " consultant " ayant une culture équestre suffisamment dense, enrichie par l'étude de traités anciens espagnols, portugais et latins. L'auteur a probablement envisagé trois niveaux dans sa validation :

La pratique ;
La théorie ;
La culture ;

En effet, l'écriture d'un traité d'équitation doit s'appuyer sur l'expérience. L'auteur avait sans doute une pratique de l'équitation gineta assez limitée car sa fonction sociale ne lui permettait pas de développer sa compétence technique comme pouvait le faire un écuyer. Il fallait donc qu'il consulte des praticiens. L'expérience a aussi ses limites. Le traité doit aussi s'inscrire dans un cadre conceptuel. La pensée de l'auteur doit être rattachée à un courant de pensée équestre ou école. Il fallait donc avoir une vision globale des autres courants de pensées. Différentes barrières pouvaient surgir : la langue, la linguistique, l'histoire, la rhétorique...D'où la nécessité d'interroger des érudits sensibles aux questions équestres. La méthodologie de l'auteur est donc tout à fait adaptée à une recherche appliquée. Il procède à une enquête. Comme nous l'avons souligné précédemment, son approche est de type anthropologique voire ethnologique. Il intègre de manière intelligente le facteur culture et naturellement la notion d'identité de l'équitation portugaise¹. Pedro Galego a compris que le savoir, les croyances, les cou-

Aujourd'hui dans la présente école ;
On retrouve ce que l'on a perdu ;
Parce que qui a vu, ou qui a lu ;
Cette manière d'enseigner ;
En terme si singulier ;
Que peut-on dire de l'auteur ;
Il est si rare d'écrire ;
Comme se distinguer dans l'ouvrage."

¹ *Le Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* propose la définition suivante : "De la culture en général, E.B. Tylor (1871) a donné une définition qui a conservé une valeur

tumes associées à l'équitation gineta varient en fonction du pays. Nous voyons donc la tentative de sa part de créer une typologie géographique de l'équitation gineta. Ce qui nous conduit à affirmer qu'il adopte une méthodologie d'ethnographie.

A. LA RHETORIQUE ÉQUESTRE

Son approche rhétorique est tout à fait originale dans le domaine de la littérature équestre. Quelle est son originalité ? Nous pouvons dire qu'il s'agit d'un dialogue épistolaire entre cinq personnages, dont les caractéristiques s'approchent de la dialectique antique et plus précisément platonicienne. Le dialogue résulte d'un échange d'arguments entre des interlocuteurs. L'argument proposé doit faire l'objet d'un examen avant d'être renvoyé à l'autre partie. Le dialogue procédant par questions et réponses, est le support de la méthode dialectique. Cette méthode baptisée aussi maïeutique permet au meneur de jeu de conduire ses interlocuteurs à " accoucher " spirituellement d'un savoir qu'ils portent en eux. Le chiffre de cinq personnages est assez courant chez Platon. A quelques différences près, Pedro Galego joue le rôle de protagoniste comme Socrate. C'est lui qui dirige et oriente le débat. Il reçoit les questions par écrit. Il propose des voies de réflexions et redistribue ses réflexions vraisemblablement sous forme d'interrogations à d'autres personnages toujours par écrit. Deux niveaux de dialectique peuvent être identifiés : une dialectique ascendante qui consiste à recueillir le concret pour aboutir à la théorie de la gineta ; une dialectique descendante qui consiste à vérifier que la conceptualisation de l'équitation gineta idéale est pratiquée sur le terrain. La comparaison avec la dialectique platonicienne s'arrête là. Platon nomme ses personnages. Chez Pedro Galego, l'information sur l'individualité est limitée. Nous pouvons tout au plus distinguer la nationalité et la fonction sociale de chacun. L'interactivité entre les personnages est elle aussi limitée.

Toutefois, nous remarquons que l'auteur ne s'est pas contenté de la rhétorique antique pour transmettre ses convictions sur l'art de la Gineta. Quelles autres formes rhétoriques a-t-il choisi ? La rhétorique épistolaire apparaît naturellement comme un choix clairement identifiable. L'auteur lui-même le dit : " carta que o cavalleiro experimentado mandou em resposta das 24 perguntas, que lhe propuserão ". Une question se pose : s'agit-il d'une lettre

canonique : ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme vivant en société ."

fictive ou d'une lettre réelle ? Pour répondre à cette question, il convient de situer l'œuvre de Pedro Galego dans le cadre historique de la littérature épistolaire en Europe. En effet, Marie-Claire Grassi considère que le XVII^{ème} siècle peut être vu comme le berceau de la littérature épistolaire¹. Trois œuvres majeures sont à citer : Les Lettres portugaises (1669), Les Provinciales (1656/57) et Les Lettres de Madame de Sévigné (1646 à 1696). Ces trois œuvres présentent des formes épistolaires différentes : Les Lettres Portugaises suivent les règles de la lettre d'amour, Les Provinciales ont fondé le type de la lettre polémique et Madame de Sévigné a inventé la lettre naturelle, en faisant la synthèse de registres distincts : l'écriture religieuse et l'écriture familière. La lettre de Pedro Galego vient compléter la typologie des formes épistolaires du XVII^{ème} siècle en Europe. Le religieux portugais a inventé la lettre didactique équestre. Marie Claire Grassi distingue en effet cinq types de lettres dans le genre épistolaire :

La lettre d'amour ;
La lettre confession ;
La lettre polémique ;
La lettre morale ;
La lettre didactique ;

La lettre didactique apparaît donc comme une forme rare au XVII^{ème}. C'est au XVIII^{ème} que la lettre à visée didactique se répand². Marie-Claire Grassi présente " l'instruction par la lettre " comme un genre littéraire à part entière. Du point de vue littéraire, nous observons que le traité d'éducation par lettre perpétue la tradition antique de l'éducation par dialogue, réel ou fictif. Le dialogue est un trait fondamental de ce type de littérature didactique. Quelles sont les caractéristiques de la lettre didactique ? La lettre didactique est un genre démonstratif. C'est le domaine de l'ordre et du conseil. Quels sont ses objectifs ? Elle vise à mettre en garde, conseiller, exhorter, persuader et convaincre. Elle met toujours en scène deux protagonistes : d'une part un mentor, sage, vieillard, parent, ami, maître qui détient la sagesse, le savoir, l'expérience ; d'autre part, un élève, un disciple, un enfant qui doit recevoir le message ainsi que la responsabilité de le faire fructifier voire de le transmettre. La relation qui met en présence inférieur et supé-

¹ Grassi, Marie-Claire. *Lire l'épistolaire*, Paris, Dunod, 1998, p. 23, 24

² Le maître de la lettre didactique est Lord Chesterfield qui rédigea environ 400 lettres entre 1750 et 1752. Philip Dormer Stanhope, lord Chesterfield, diplomate anglais, ami de Swift et correspondant de Voltaire, propose à son fils un modèle du parfait honnête homme du Siècle des Lumières à travers une correspondance suivie. *Ibid.*, p. 118.

rieur, maître et élève apparaît clairement dès le début de la lettre de Pedro Galego. Le religieux portugais apparaît comme un sage dont l'expérience ne peut être contestée :

As 24 perguntas, que do exercicio da Gineta me fazeis, respondem bem aos 24 annos, que nelle gastei, mas ainda tem mais semelhança com outras 24 que pera outro mais levantado, ou subido exercicio de perfeição propos o celebre Cassiano... o muito que trabalhei em aprender, conversando de pouca idade mestres de muita experiencia, na corte de Madrid, em que estive, e nas nossas fronteiras de Africa, donde residi, e em todas as partes principais do nosso reyno vi muito, e me occupei todo neste exercicio com curiosidade excessiva, comunicando todos os que nesta materia tinham algum nome...¹

Son savoir équestre est le fruit d'une volonté perfectionniste de connaître les règles qui régissent l'art de la gineta. Ce sens de la perfection, qu'il a découvert à travers les 24 collations de Jean Cassien, l'a amené à interroger divers maîtres considérés comme de véritables livres vivants : " como livros vivos em falta dos mortos impressos "². Ses voyages en Afrique et en Espagne lui ont permis d'avoir une vision globale de l'équitation gineta. Le voyage et le dialogue conduisent à la sagesse et à la structuration de la connaissance et de la pensée. De sorte que Pedro Galego se présente presque comme le détenteur de vérités universelles.

Son discours est construit en deux parties : une introduction très brève que l'on peut considérer comme un exorde dont le but est d'obtenir de l'auditeur l'attention, la sympathie et l'intérêt. Pedro Galego réussit assez bien cette partie en présentant ses compétences et l'intérêt spirituel de pratiquer l'art de la gineta. Le discours s'articule en 24 chapitres présentés sous forme de questions. Les thèmes abordés sont les suivants :

Le cheval ;
L'élevage ;
Le débouillage ;

¹ " Les 24 questions que vous me posez sur l'exercice de la gineta, correspondent bien aux 24 années pendant lesquelles je l'ai pratiquée, mais elles ont encore plus de similitudes avec les 24 (collations) concernant l'exercice de la perfection proposées par Jean Cassien... J'ai beaucoup travaillé à apprendre, j'ai discuté très jeune avec des maîtres ayant beaucoup d'expérience, à la cour de Madrid où j'ai résidé, et dans nos frontières d'Afrique où j'ai vécu et dans toutes les parties de notre royaume, j'ai observé et je me suis investi dans cet exercice avec une curiosité excessive, communiquant avec tous ceux qui avaient un nom dans ce domaine..."; Galego, Pedro. *Op. cit.*, pages d'introduction

² *Ibid.*

Les races de chevaux (africaines) ;
L'hippologie ;
Le harnachement ;
L'emploi des éperons ;
Le maniement de la lance, du bouclier et de l'épée à cheval ;
Les jeux équestres : jeu des canards, jeu des grenades, jeu de la quintaine, escarmouche ;
La tauromachie équestre ;
La chasse au sanglier à cheval ;
Lexique de la gineta ;

La lettre ne possède pas de conclusion. Généralement, les traités d'équitation gineta ne contiennent pas de conclusion. Ils se terminent sur la dernière question. En revanche, il y a toujours des pages d'introduction. La structure du discours nous amène à faire une analyse comparative avec le traité de Dom Duarte. Nous pouvons identifier des points communs. La présentation des exercices de l'équitation gineta est clairement exposée : combat à cheval, vénerie (taureau et sanglier), harnachement, emploi des éperons, jeux équestres. L'équitation gineta apparaît comme une discipline équestre multi-fonctionnelle, ce qui est en général le cas dans les traités qui lui sont consacrés. Nous voyons dans cette démarche un souci d'exhaustivité. Tous les aspects techniques sont présentés.

Cela nous amène à nous interroger sur l'authenticité de la lettre. L'auteur n'a-t-il pas choisi la forme épistolaire pour des raisons pédagogiques ? L'avantage de la lettre est de créer une affinité entre l'auteur et le lecteur. C'est une approche interactive. La structure discursive obéit aux règles de la communication efficace : être clair, concret et concis. L'auteur choisit le style simple, qui évite les ornements et qui évite les extrêmes. Il relève d'une démarche informative et non séductrice. Par ailleurs, le chiffre symbolique de 24 nous amène à penser qu'il s'agit d'une démarche intellectuelle mûrement préparée et qu'il ne s'agit pas de réponses spontanées aux questions d'un écuyer ordinaire. La lettre semble avoir les caractéristiques de la lettre fictive. Tout d'abord, le premier indice est l'anonymat. *Les Lettres Portugaises*, chef-d'œuvre de la littérature épistolaire du XVII^{ème} siècle, paraissent à Paris de manière anonyme. Connaissant l'érudition de Pedro Galego, on peut très bien imaginer que cet homme de lettres ait voulu innover dans le domaine de la littérature équestre. Il a choisi tout simplement les caractéristiques de la littérature épistolaire pour se démarquer des autres écrivains équestres. Passionné de littérature religieuse, il a voulu associer ses talents d'homme de lettres à ses qualités de cavalier. Il a noté qu'il

n'existe pas au Portugal et vraisemblablement en Europe jusqu'au XVIII^{ème} siècle de lettre didactique sur le thème du cheval et de l'équitation. Il faut attendre le XX^{ème} siècle pour voir un autre écuyer portugais, Nuno Oliveira, utiliser ce mode d'expression pour transmettre ses principes équestres.

L'influence de la littérature religieuse apparaît dès l'introduction de manière très claire. Le chiffre 24 n'apparaît pas arbitrairement. Il nous conduit à deux textes fondamentaux qui ont inspiré l'auteur : l'Apocalypse de Saint Jean et les 24 collations de Jean Cassien. Pourquoi ces deux textes ? Tout d'abord, l'auteur lui-même renvoie à ses sources pour le texte de Saint Jean qui contient la symbolique du chiffre 24 : " E assi como elle com o exeplo dos 24 velhos, que no Apocalipse tiravão as coroas da cabeça, e as lâçavão aos pés do cordeiro, poem suas 24 colações aos pés do mesmo Senhor, atribuindolhe a gloria de tudo "¹. L'auteur reprend ainsi le chapitre quatre de l'Apocalypse : " Et chaque fois que les Vivants offrent gloire, honneur et action de grâces à Celui qui siège sur le trône et qui vit dans les siècles des siècles ; les vingt-quatre vieillards se prosternent devant Celui qui siège sur le trône pour adorer Celui qui vit dans les siècles des siècles ; ils lancent leurs couronnes... "². Les vieillards symbolisent les Sages. Ils représentent aussi les disciples du Christ : 2 fois 12. L'écuyer portugais s'identifie à l'un des 24 sages qui offrent leurs actions au Créateur de toutes choses. Dans le texte de l'Apocalypse se retrouve aussi la symbolique du cheval. Les chevaux au nombre de quatre apparaissent dans le sixième chapitre. Ces quatre chevaux forment un cycle. Le premier cheval est blanc et symbolise l'ambition. Celui qui le monte porte un arc. Le deuxième cheval de couleur rougeâtre représente la haine. Le cavalier porte une épée. Le troisième cheval est noir et le cavalier transporte une balance symbole de la ration. Le quatrième cheval est verdâtre et le cavalier qui le monte se nomme la Mort³. Les chevaux de l'Apocalypse représentent le Pouvoir. Dans ce cas, c'est le Pouvoir de détruire. Le cheval élève l'homme et lui donne le pouvoir de faire le Bien ou le Mal. Le cheval apparaît aussi comme un messager de Dieu. Ces quatre chevaux représentent des fléaux : la guerre, la faim, la maladie et les catastrophes naturelles. Ils sont aussi le symbole de la colère divine⁴. Nous avons remarqué que ce texte du nouveau testament est commen-

¹ " Et ainsi comme lui, avec l'exemple des 24 sages, qui dans l'Apocalypse de Saint Jean retiraient leurs couronnes et qui les déposaient aux pieds de l'agneau, il met ses 24 collations aux pieds du même seigneur, lui attribuant la gloire de tout... "; Galego, Pedro. *Op. cit.*, pages d'introduction

² Apocalypse, IV, 9

³ Apocalypse, IV, 1 à 8

⁴ Apocalypse, VI, 2

té par Jean Cassien dans sa 24^{ème} collation. Cette dernière collation comme le texte de Saint Jean " clôt les enseignements et préceptes de tous les anciens"¹. D'une certaine manière, l'écuyer portugais est porteur d'une révélation nourrie par la sagesse, d'une apocalypse en somme². Il anticipe le déclin de l'équitation gineta et il révèle à ses " disciples " ses préceptes. Son expérience qu'il souligne dans l'introduction le positionne comme le gardien légitime du savoir équestre. Nous voyons que l'écriture de ce traité s'inscrit dans un rituel religieux lui conférant un caractère mystique. Pedro Galego rejoint la pensée du roi Dom Duarte. Nous voyons là une forme de mysticisme équestre. L'art équestre passe obligatoirement par la maîtrise et la connaissance de soi. Pour illustrer notre propos, rappelons cette citation de l'une des collations de Jean Cassien : " Tout art, toute discipline a son but particulier et une fin qui lui est propre ; quiconque y veut sérieusement exceller se le propose sans cesse et, dans cette vue, souffre tous les labeurs, les dangers et les pertes, d'une âme égale et joyeuse"³. Pour atteindre la perfection équestre, le cavalier doit franchir de nombreux obstacles. Pour réussir cet itinéraire initiatique, l'homme de cheval doit appréhender les mécanismes de ses motivations et de sa volonté. D. Duarte et Pedro Galego se rejoignent sur le principe suivant : à la base de toute discipline, il y a la préparation mentale et spirituelle. L'équitation n'est pas une activité physique uniquement, c'est un chemin pour apprendre à mieux se connaître. La connaissance de soi passe par la lecture des textes fondamentaux : ceux des grands sages. L'habileté littéraire avec laquelle Galego compose ce texte fondateur de l'art équestre portugais semble confirmer le caractère fictif de la lettre. Il est évident que son interlocuteur ne lui a pas adressé 24 questions...D'où une interrogation : ses interlocuteurs existent-ils ?

Dom Diogo de Bragança nous donne quelques informations sur ce sujet. Les questions auraient été rédigées par Francisco Galvão, écuyer du duc de Bragança et père d'Antonio Galvão de Andrade : "Segundo Inocêncio Francisco da Silva (*Dicionário bibliográfico*), parece que o " curioso " a quem se refere o título da obra era Francisco Galvão, estribeiro do Duque de Bragança..."⁴. Cette hypothèse est reprise par la biographie proposée par la *Grande Encyclopédie Portugaise et Brésilienne*⁵ où on lit, à l'article "Fran-

¹ Textes choisis et présentés par Jean-Yves Leloup. *Les collations de Jean Cassien ou l'unité des sources*, Paris, Edition Albin Michel, 1992, p. 213

² L'apocalypse est un genre littéraire très utilisé dans le monde juif. Le mot apocalypse désigne l'action de retirer un voile. C'est un dévoilement, une révélation. Un auteur d'apocalypse est un voyant.

³ Cassien, Jean. *Op. cit.*, p. 39

⁴ Bragança, Dom Diogo de. *Op. cit.*, p. 198

⁵ *Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira*, Editorial Enciclopédia Limitada, Lisboa,

cisco Galvão" : " Estribeiro do duque de Bragança, D. Teodósio II, n. em Vila Viçosa pelos anos de 1563 e m. 1635 ou 1636. Era pai de António Galvão de Andrade (v.). Parece que colaborou com Frei Pedro Galego na obra intitulada *Tratado da Gineta*. ". Lorsque le traité fut édité, Francisco Galvão avait environ 66 ans. On peut se poser la question de savoir si l'écuyer portugais s'est contenté de poser les questions ou s'il a participé à la réalisation de l'œuvre de Pedro Galego. Il est très difficile d'y répondre. Nous savons toutefois que Francisco Galvão est un grand défenseur de l'ancienne équitation portugaise. Nous savons aussi que de nombreux spectacles équestres étaient organisés à Vila Viçosa comme nous le rappelle Dom Diogo de Bragança :

O duque de Bragança, D. João, tinha em Vila Viçosa uma verdadeira corte onde funcionava uma escola de equitação, dirigida por António Galvão de Andrade, um dos seus estribeiros. Foi o pai de Manuel Galvão quem exerceu o mesmo cargo no tempo de D. Pedro II, e o avô de Lourenço Luís Galvão, estribeiro no reinado de D. João V. Esta escola existia antes de 12 de Janeiro de 1633, data do casamento do Duque com D. Luísa de Gusmão, em Elvas. Nos festejos equestres entre todos os fidalgos e cavaleiros que fizeram proezas e habilidades, raras até então, sobressaiu António Galvão de Andrade, um dos estribeiros do Duque, que organizou uma escola de equitação, frequentada por bastantes alunos¹.

Nous voyons donc que les académies d'art équestre n'existaient pas uniquement en Italie ou en France. Nous constatons aussi que l'équitation à la gineta a été conservée et pratiquée à Vila Viçosa pendant plusieurs générations. On peut très bien imaginer que le traité de Pedro Galego aurait été " commandé " par Francisco Galvão. Il aurait fait appel à un homme de lettres capable de transmettre fidèlement sa pensée. L'écuyer du duc de Bragança proche de la fin de ses jours, voyait aussi le déclin de l'équitation gineta et craignait que celle-ci ne soit plus pratiquée au Portugal. Par ailleurs,

Rio de Janeiro, 1940 Volume XII.

¹ "Le duque de Bragança, D. João, avait à Vila Viçosa une vraie cour où fonctionnait une école d'équitation, dirigée par Antonio Galvam de Andrade, l'un de ses écuyers. Ce fût le père de Manuel Galvam qui exerça la même fonction au temps de D. Pedro II, et le grand père de Lourenço Luís Galvão, écuyer sous le règne de D. João V. Cette école existait bien avant le 12 janvier 1633, date du mariage du Duque avec D. Luísa de Gusmão, à Elvas. Lors des festivités équestres, parmi tous les fidèles et les cavaliers qui firent des prouesses et des habilités, assez rares alors, António Galvão de Andrade, écuyer du Duque et qui créa une école fréquentée par de nombreux élèves, se démarqua..."; Bragança, Dom Diogo de. *Op. cit.*, p. 114

il n'existait aucun traité sur ce sujet depuis celui du roi Dom Duarte, qui n'était vraisemblablement pas diffusé à cette époque puisque les auteurs n'en parlent pas. On a juste souligné la tentative d'éditer un traité de gineta par un autre écuyer portugais du nom de D. João de Ataíde e Azevedo, militaire et cavalier né à S. João da Pendurada. Il étudia lui aussi la théologie à l'Université de Coimbra. Il écrivit *Rudimentos da Cavallaria da Gineta* (1610) ouvrage dédié à Dom Jean IV qui ne fut jamais publié.

Nous voyons à travers cette analyse que Pedro Galego poursuit l'œuvre du roi Dom Duarte. Comme lui, il dévoile son goût pour la littérature ancienne et démontre que le véritable écuyer cherche à atteindre la perfection de son art à travers un approfondissement de sa vie intérieure. La finesse de l'écuyer est le fruit d'un long cheminement où le savoir et la raison constituent les seuls moyens pour vaincre les obstacles et atteindre le but de cet art passionnant et difficile qu'est l'art équestre. L'écuyer montre aussi que le savoir équestre ne peut se transmettre de génération en génération qu'à travers des traités dont la forme doit être irréprochable. Il n'a pas hésité à s'inspirer des maîtres de la rhétorique antique et religieuse pour réaliser son œuvre. Comme un véritable ethnologue, il a mis en évidence le lien qui existe entre le langage et la culture.

B. LE VOCABULAIRE DE L'EQUITATION GINETA

Pedro Galego nous propose un lexique des termes équestres utilisés par les pratiquants de l'équitation gineta. L'équitation gineta forme une culture avec un langage spécifique : " assi como entre os marinheiros ha vocabulos, que so elles sabem ; e tambem na milicia, e nas outras artes, claro he que não podem faltar nesta gineta."¹ La démarche de l'écuyer intègre une certaine ouverture vis-à-vis des non pratiquants. Le langage est l'élément qui va permettre au non pratiquant de rejoindre la culture et de l'intégrer. Le langage nous permet aussi de rechercher les influences de telle et telle culture. Il convient donc ici d'analyser ce vocabulaire.

Le lexique de Pedro Galego contient 53 termes. Nous avons sélectionné 51 mots pour notre étude. En effet, le lexique présentait deux termes difficiles à identifier. Pour pouvoir analyser l'influence culturelle de l'équitation gineta, nous avons construit un tableau synoptique et nous avons procédé à des calculs élémentaires de statistique. Nous avons classé les mots en fonc-

¹ " Ainsi comme chez les marins il existe un vocabulaire qu'ils sont les seuls à connaître, et aussi dans la milice, et dans les autres arts, il est clair qu'il ne peut manquer dans la gineta..."; Galego, Pedro. *Op. cit.*, p. 66

tion de leur origine étymologique (latine, grecque, arabe, française, castillane, inconnue) et du champ sémantique. Le champ sémantique nous permet ainsi de mieux appréhender l'influence de telle culture équestre sur un domaine précis de l'équitation. Que constatons-nous ? D'un point de vue étymologique, nous observons que la majorité des mots sont d'origine latine soit exactement 47 %. Les mots latins couvrent pratiquement tous les champs sémantiques identifiés. La répartition est faite de manière égale sur les domaines de l'hippologie, du harnachement et du dressage. Parmi les 24 termes d'origine latine recensés, 4 termes méritent un éclairage particulier car il nous renseignent sur la formation et l'évolution du langage équestre portugais. Nous pouvons établir leur ancienneté à partir du lexique du traité d'équitation du roi Dom Duarte. Il s'agit des termes suivants : **besteiro**, **cernelha**, **tentear**, **tesoura**. Examinons chacun des termes :

Besteiros. Du latin *balistarius*, ce terme servait à désigner l'arbalétrier. Le mot apparaît dans le livre du roi Dom Duarte au chapitre X de la quatrième partie : " Como os que justam erram per deshordenança de vontade, apropriando todo aas quatro vontades suso scriptas "¹. Son orthographe est sensiblement la même : beesteiro. Sa forme ancienne est baesteiros en 1124: " Et illos baesteiros qui nobiscum fuerint habeant foro de caballario "². Dom Duarte utilise le mot pour désigner une catégorie de cavaliers : " E fazsse daquela guisa que alguus beesteiros com trigança nom podem sofrer o desparar da beesta com boo assesego, mes desfecham darrevato ou tisoyrada... "³. Pedro Galego le définit comme un chasseur à cheval de gros gibier : " Besteiros sao os caçadores de caça grossa "⁴ (p. 67). Ce terme avait probablement le même sens au moyen âge. En effet, le livre de Dom Duarte ne traite que de la chasse au gros gibier : ours, taureau sauvage et sanglier. Le terme se trouve par ailleurs dans le chapitre qui précède celui qui aborde la technique de la vénerie. Ce terme nous permet d'appréhender la fonction cynégétique de l'équitation à la genette. L'origine latine nous amène à poser la question de l'armement de ce type de cavalier. Le cavalier chassait-il le gros gibier avec une arbalète ? Ce n'est pas ce que préconise le roi Dom Duarte qui recommande l'usage de la lance. En Orient, la chasse au gros gibier se fait avec un javelot comme peuvent l'attester différents documents.

¹ " Comment ceux qui joutent se trompent à cause d'une volonté désordonnée, s'appropriant les quatres volontés décrites ici..."

² Machado, José Pedro. *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*, Lisboa, Livros Horizonte, 1990, p. 424

³ " De cette manière certains veneurs en se précipitant ne peuvent pas supporter les ruades du (cheval) avec une bonne assiette, ils cisailent alors l'animal avec les jambes..."

⁴ " Les veneurs sont les chasseurs de gros gibiers "

Les *besteiros* s'inspiraient probablement de la technique de chasse des Arabes et plus précisément des Zénètes, tribu berbère des Beni Merin. En Barbarie, on avait coutume de chasser toute sorte de gros gibier : " Ces chevaux (chevaux arabes) sont forts légers, et l'on reconnaît leur vitesse à la chasse des Lemptes (petit bovidé sauvage dont la peau donne le cuir appelé Lamt) et des autruches... "¹ Ce passage est très intéressant car il démontre que le combat à cheval du taureau n'est pas une tradition exclusivement ibérique. L'art de la tauromachie équestre portugaise s'est probablement affiné grâce à la rencontre avec la culture arabo-berbère. Il est pratiquement évident que la dextérité et la technique des cavaliers Zénètes était adaptée aux attaques parfois imprévisibles des taureaux sauvages. Fernando Sommer de Andrade nous indique par ailleurs que les Arabes de la Péninsule Ibérique adoptèrent la coutume ibérique de toréer : " En 711, les envahisseurs musulmans découvrent cette coutume ibérique qu'ils vont alors adopter et développer"². Nous ne sommes pas tout à fait de cet avis. La tauromachie équestre procéderait plutôt d'une synthèse de techniques de vénerie arabo-berbères et européennes.

Cernelha. Du latin *cernicula*, ce mot est synonyme de " garrote " dans le livre de Dom Duarte : " he grande vantagem poorlhe a ssella deanteira, e seer chegada sobre a cernelha "³ (p. 34). Le garrot est la partie du corps où se joignent les épaules du cheval. Il est curieux de voir que le mot prend un autre sens en 1629. Il sert à désigner les poils en dessous du paturon : " Cernelhas sao aquellas sedas como bigodes que tem os cavalos junto dos travadouros "⁴. (p. 67). Les deux termes appartiennent à un même champ sémantique à savoir celui de l'hippologie. Remarquons que *cernelhas* s'emploie au pluriel dans le deuxième cas.

Tesoura fazer. Du latin *tonsonia*. Dom Duarte utilise un mot de la même famille : *tisoyrada* : "...trigança nom podem sofrer o desparar da beesta com boo assesego, mes desfecham darrevato ou tisoyrada..." (p. 98). Joseph Piel ne réussit pas à appréhender le sens du mot. Nous pensons que ce terme sert à identifier une attitude du cavalier à cheval. Cela pourrait vouloir dire que le cavalier cisaille le cheval avec ses jambes: il serre et relâche le cheval de manière brusque. Pedro Galego emploie le mot *tesoura* dans un autre

¹ E. J. Roux. *Le cheval Barbe*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1987, p. 98

² Sommer de Andrade, Fernando. *La tauromachie équestre au Portugal*, Paris, Chandeigne, 1991, p. 39

³ " Il est avantageux de mettre l'avant de la selle proche du garrot "

⁴ " Les fanons sont des poils semblables à des moustaches que les chevaux ont au niveau des paturons..."

contexte: " Tesouras fazem os cavalos, abrindo, torcendo, e cerrando a boca com desar"¹ (p. 69). Il s'agit d'un cheval qui serre et ouvre la bouche comme un ciseau probablement par énervement. Ce mot intègre le champ sémantique de l'hippologie. Ce terme appartient de fait au vocabulaire de l'équitation gineta, puisqu'il est repris par Pinto Pacheco : " Dos cavallos que fazem thezoura, tirão da redea, dão cabeçadas, ou metem muito rosto "². Il s'agit en fait d'un vice lié à une mauvaise utilisation des mors : " Alguns cavalos depois de enfreados, ou no mesmo tempo em que se enfream por seus defeitos, e maos intentos, por demasiada aspereza da mão, ou covardia do que os governa. "³

Tentear. Du latin *tentare*, le mot signifie brandir une lance ou un objet. Chez Dom Duarte, le verbe est employé pour désigner l'action de tirer le mors : " ou de tentar o freo... " (p. 64). Dans le vocabulaire de Pedro Galego, le terme sert à désigner une manière particulière de brandir la lance probablement à la manière des Zénètes. : " Tentear a lança, he o mesmo que brandilla" (p. 69).

L'étude historique de ces quatre termes d'équitation d'origine latine montre que le sens des mots varie d'une époque à une autre. Nous n'avons trouvé qu'un seul terme qui n'ait subi apparemment aucune altération au cours de l'histoire de l'équitation. Il s'agit du mot *besteiro*. Ce terme ne s'emploie plus aujourd'hui dans le vocabulaire du cheval et de l'équitation. Cela nous amène à penser que le vocabulaire de l'équitation gineta s'est formé progressivement et a pris une identité propre assez tard. Le glossaire de Pedro Galego est unique. Il s'agit probablement d'une première tentative de noter un vocabulaire distinctif. Dom Duarte pratiquait à la fois l'équitation à la brida et l'équitation à la genette. Il est étonnant de ne pas trouver d'autres liens entre le vocabulaire équestre du XV^{ème} siècle et celui du XVII^{ème} siècle.

L'équitation à la genette étant d'origine orientale, il est naturel d'approfondir plus particulièrement les arabismes du vocabulaire équestre de Pedro Galego. Une approche historique s'impose aussi. Nous avons

¹ " Les ciseaux est l'action que font les chevaux lorsqu'ils ouvrent, tordent et serrent la bouche par faute..."

² " Les chevaux qui font les ciseaux, tirent les rênes, donnent des coups de têtes, ou s'enca-puchonnent..."

³ " Certains chevaux après avoir été harnachés, ou au moment où on les harnache à cause de leurs défauts, de mains maladroites ou trop dures, ou à cause de la lâcheté de ceux qui les dirigent..." ; Pinto Pacheco. *Tratado da cavallaria da Gineta*, Lisboa, officina Joam da Costa, 1670, p. 87

identifié 12 % de termes d'origine arabe soit au total 6 mots : Alazão, algazares, almogave, argel, chaffa, sofel. La répartition est faite de manière relativement uniforme sur les différents champs sémantiques que nous avons sélectionnés : hippologie, dressage, entretien et guerre. Les mots que nous avons identifiés semblent avoir été légués par les Musulmans pendant leur séjour sur le sol de la Péninsule Ibérique. Ces mots appartiennent à des champs sémantiques particuliers qui définissent les domaines où les Arabes brillaient : la guerre, les armes et la vie militaire (algazares, almogave) ; l'agriculture (sofel) ; hippologie et hippiatrice (alazão, argel), l'équitation (chaffa). Ce groupe de mots est constitué de 4 substantifs et 2 adjectifs. Nous trouvons 3 termes qui commencent par *al*. L'article arabe est collé au substantif comme c'est souvent le cas dans divers arabismes entrés dans la langue avant le XVIème siècle comme le mot : *al-godão*¹. Chacun de ces mots mérite une attention particulière car ils nous permettent de cerner jusqu'à quel point les cavaliers portugais se sont identifiés aux cavaliers arabes.

Alazão. De l'arabe *al-hiçan* " étalon ou cheval de race ". Il a donné le mot alezan en français. Ce terme n'apparaît pas chez Dom Duarte. La forme actuelle est lazão ou Alazão. Ce terme est utilisé dans l'équitation gineta et sert à désigner la couleur de la robe: "Alazão cavalo, he o que na cor tira alguma cousa a can(e)lla mais clara ou escura ". (p. 67). Aujourd'hui, se dit d'un cheval dont la robe et les crins sont jaune rougeâtre. Il appartient au champ sémantique de l'hippologie.

Algazaras. De l'arabe *al-gazara* qui signifie criailleries, vacarme, tintamarre. La forme actuelle est *algazarra*. Le terme sert à désigner les cris ou criailleries lancés par les Maures pour terroriser l'ennemi lors des batailles en brandissant les lances. Aujourd'hui, cela ressemblerait aux cris des fantasias équestres des pays du Maghreb: " Algazaras sao uns arremessos, que se fazem, brandindo a lança, correndo a pera huma e outra parte, como quem desafia; vocabulo Mourisco, que os nossos usao: também se tem por algazara a grita, com que os Mouros começo a pelêjar, de que sao mui amigos; porque cuidao que amedrontão " (p. 67). Le mot n'apparaît pas chez Dom Duarte. Le passage du mot dans la langue portugaise montre que les Portugais n'imitaient pas uniquement la technique arabe mais adoptaient totalement le comportement guerrier des cavaliers orientaux.

¹ Benarroch, Myriam. " Le vocabulaire de la ville à travers les arabismes dans les dictionnaires de Jerónimo Cardoso (XVIème siècle) " in *Cahiers du CREPAL N°3* sous la direction de Anne Marie Quint, Paris, PSN, 1996, p. 11-28

Almogaver, almogavar, almogavre, almograve. De l'arabe *Al-mugavar*, soldat qui combattait les Maures ou celui qui fait des incursions. La forme actuelle est *almogavar*. Le terme désigne aussi un cavalier téméraire: " Almogaves se chamão os cavaleiros mais arriscados ". (p. 67). Ce terme nous renseigne sur la technique de combat adoptée par les Portugais en s'inspirant des Arabes. Il s'agit de la technique du harcèlement. Cette monte équestre militaire s'oppose à celle de la cavalerie chrétienne du Nord de l'Europe. Celle-ci alourdie par ses armes et son armure évoluait en ordre serré. Elle était lente, se déplaçait avec peu de souplesse. C'était l'équivalent de chars d'assaut. A l'opposé, les Zénètes opéraient par petits groupes isolés sans cesse en mouvement grâce à leurs chevaux ayant une aptitude extrême pour réaliser des figures nécessitant une grande mobilité. Ils pénétraient les rangs des chevaliers chrétiens et battaient en retraite. Cela avait pour effet de désorganiser les troupes. Cette approche efficace ayant des résultats motiva les Portugais qui en adoptèrent les principes et l'adaptèrent à leur culture.

Argel. De l'arabe *arjal*, balzan c'est à dire un cheval qui a une tâche blanche sur la partie inférieure des membres. Le mot argel a gardé le même sens. Il constitue toutefois un archaïsme. Il a été substitué par le mot *murzelo*. La balzane est une tâche de poils blancs sur la partie inférieure des membres de certains chevaux "Argeis são os cavalos que tem o pé direito ou a mão esquerda brancos " (p. 67). Il appartient au champ sémantique de l'hippologie.

Chaffa. Probablement de l'arabe si l'on compare avec des mots comme *chafariz* ou *chafarote*. D'un point de vue équestre, il signifie arrêt glissé avec les postérieurs engagés. Ce terme a disparu du vocabulaire équestre. Il s'agit vraisemblablement des arrêts brusques après une charge au galop comme dans les fantasias du Maghreb où le cheval s'arrête avec les hanches très abaissées. On peut considérer que le chaffa constitue un exercice préliminaire employé dans l'équitation maghrébine appelé *el entrabe*. Le général Daumas définit cet exercice équestre typiquement oriental ainsi: " El entrabe, la caracole. - Le cheval marche pour ainsi dire sur les pieds de derrière ; à peine a-t-il posé les pieds à terre, qu'il s'élève de nouveau...."¹. Ce passage est fort intéressant car il met bien en évidence que le rassembler n'est pas uniquement un concept européen. Les Arabes avaient compris que

¹ Cité par Pellier, Jules. *Le Langage équestre*, Paris, Jean Michel Place, 1993, p. 155

pour obtenir une mobilité extrême de leurs chevaux il fallait un engagement maximal des postérieurs ce qui permettait au cheval de se grandir du bout de devant ; cela nous conduit tout à fait au principe du rassembler. Il est curieux d'entrevoir dans la description un air équestre qui nous est familier en Europe à savoir la courbette, exercice où le cheval s'enlève du devant en s'asseyant sur les jarrets. Cela nous amène à conclure que les chaffas définies par Pedro Galego n'étaient pas un air inutile : " Chaffas se dizem fazer os cavalos, que parao largo com as cadeiras baixas " (p. 67). L'équitation à la genette n'était pas si sommaire qu'on pourrait croire. Elle a probablement permis d'améliorer la technique de l'équitation à la brida. Ce que l'on peut traduire par l'art de bien pratiquer toutes les équitations sachant qu'à chaque équitation correspond un type de selle : sela gineta, sela bravante...

Pourquoi Pedro Galego a-t-il choisi la forme épistolaire ? Plusieurs hypothèses sont envisageables. Premièrement, l'hypothèse la plus évidente nous amène à dire qu'il s'agit d'une réelle réponse à des interrogations d'un écuyer dont le nom n'est pas dévoilé. Pedro Galego devait être souvent interrogé sur les principes de l'équitation gineta. Il a eu simplement l'idée de recenser les principales questions formulées et de répondre le plus clairement possible. La deuxième hypothèse concerne la culture littéraire de l'auteur. Pedro Galego a choisi d'établir un lien entre spiritualité et équitation. Cette démarche est naturelle puisqu'il a une formation religieuse et une compétence équestre. Il emprunte aux Templiers la symbolique des chiffres pour donner au texte une dimension mystique. Le chiffre 24 constitue la clé d'entrée : 24 collations de Jean Cassien, 24 vieillards de l'Apocalypse de Saint Jean. L'Apocalypse est un livre prophétique dans la mesure où il est synonyme de révélation. Il annonce une fin tragique. Le traité de Pedro Galego ne se présente-t-il pas comme une annonce de la fin apocalyptique de l'équitation gineta ? Pedro Galego observe dès le début que l'ancienne équitation portugaise est en danger. Elle est de moins en moins pratiquée contrairement à l'équitation à la brida qui atteint ses heures de gloire grâce notamment à l'influence des académies d'art équestre italiennes. L'auteur apparaît comme un restaurateur de cette équitation. Son expérience lui confère aussi une certaine sagesse et une aptitude à transmettre la Vérité et la Connaissance. Pedro Galego touche ici une question fondamentale qui reste toujours d'actualité pour certains scientifiques comme Paul Davis, professeur de physique mathématique à l'Université d'Adelaïde et auteur de nombreux travaux en physique fondamentale et cosmologie. La pensée rationnelle est-elle l'unique voie

pour accéder à la Connaissance ?¹ Pedro Galego combine de manière astucieuse ici deux approches de la Connaissance : une approche mystique source de révélations et guidée par la foi, une approche analytique guidée par la raison. Certains auteurs comme Hoyle sont convaincus comme les auteurs anciens que la rationalité ne suffit pas pour accéder à la Connaissance : " En outre, le Dieu de Hoyle est un Dieu téléologique (un peu comme celui d'Aristote et de Teilhard de Chardin) qui dirige le monde vers un état final dans le futur infini. Hoyle croit qu'en agissant au niveau quantique, cette superintelligence peut implanter des pensées ou des idées du futur, toutes faites, dans le cerveau humain. Ceci, suggère-t-il, est à l'origine de l'inspiration tant mathématique que musicale ".² Pedro Galego a peut-être dans une révélation compris que l'équitation gínete allait disparaître et qu'il fallait la codifier avant qu'elle disparaisse. Enfin, nous pouvons aborder une dernière hypothèse sur le choix de l'épistolaire dans un traité d'équitation. L'œuvre de Pedro Galego s'inscrit-elle dans un courant littéraire qui prend corps au Portugal ? Nous pourrions répondre par l'affirmative lorsque l'on remarque que l'œuvre a été rédigée 10 ans après celle de Francisco Rodrigues Lobo, intitulée *Corte na Aldeia*. En effet, dans les deux cas nous avons des dialogues. *Corte na Aldeia* est composée de 16 dialogues. L'auteur met en scène 8 interlocuteurs qui débattent sur des thèmes qui touchent à l'éducation : la rhétorique, la littérature, l'école... Nous sommes face à une littérature didactique. Toutefois, il ne s'agit pas d'une forme épistolaire. Nous pouvons imaginer que ces dialogues ont pu inspirer Pedro Galego. On peut même supposer que ces auteurs se connaissaient dans la mesure où ils avaient comme protecteur commun le duc de Bragança qui avait su créer une véritable cour à Vila Viçosa.

¹ Davis, Paul. *L'esprit de Dieu*, Paris, Pluriel, Hachettes Littératures, 1998, p. 234. C'est la question que pose ce chercheur australien. Voici ce qu'il rapporte dans son ouvrage intitulé *L'esprit de Dieu* : "...j'ai dit que certains scientifiques et mathématiciens (comme Einstein, Pauli, Schrödinger, Heisenberg, Eddington et Jeans) prétendent avoir eu des intuitions révélatrices soudaines comparables à ces expériences mystiques..." et il ajoute : « l'essence de l'expérience mystique est donc un type de raccourci vers la Vérité, de contact direct et sans médiation s'accompagnant d'une perception de la réalité ultime... »

² Davis, Paul. *Op. cit.*, p. 236

CHAPITRE III

LE TRAITE D'EQUITATION GINETA

DE ANTÓNIO GALVAM DE ANDRADE

Considérée comme l'ancienne équitation ibérique, l'équitation à la gineta n'a pas toujours été bien définie par les auteurs équestres spécialistes de l'équitation espagnole ou portugaise. Fernando Sommer de Andrade se contente dans son article intitulé "*Fundamentos históricos da gineta*"¹ de reprendre les définitions de Sanz Egana qui nous paraissent assez limitées. Elles précisent l'origine orientale qui nous est d'ailleurs confirmée par Dom Duarte, la position du cavalier et proposent une étymologie du mot. Nous sommes assez étonné de voir que ce spécialiste de l'équitation portugaise considère le traité de Dom Duarte comme un traité d'hippologie et non d'équitation :

O de D. Duarte, Rei de Portugal, do século XV é um precioso manual de hipologia mas não um verdadeiro tratado de equitação, pois estes apenas aparecem mais tarde inspirados pelos tratados estrangeiros oriundos das academias italianas, francesas ou inglesas...²

Cette explication sur les fondements de l'ancienne équitation portugaise nous paraît quelque peu superficielle. Premièrement, le traité de Dom Duarte contient la définition la plus ancienne qui existe sur les fonctions de l'équitation gineta. Deuxièmement, c'est un vrai traité d'équitation puisque y figurent tous les principes élémentaires d'équitation applicables à différentes formes de pratiques équestres. Troisièmement, Dom Duarte se considère comme incompetent en matière d'hippologie et d'hippiatrie et conseille à ses lecteurs de consulter des ouvrages spécialisés sur le sujet et notamment celui de Mestre Giraldo qu'il ne mentionne pas mais qui était vraisemblablement connu de l'auteur car écrit antérieurement sous Dom Dinis. Fernando Sommer de Andrade se contredit ensuite en affirmant que les premiers traités d'équitation gineta datent du XVème siècle ! Or nous savons qu'il

¹ " Celui du roi Dom Duarte, roi du Portugal, du XVème siècle, est un précieux manuel d'hippologie mais non un vrai traité d'équitation, puisque ces derniers apparaissent plus tard inspirés par des traités étrangers ayant pour origine les académies italiennes, françaises ou anglaises..." ; Sommer de Andrade, Fernando. " Fundamentos históricos da gineta " In *Revue Equestre*, juin 1991, p. 60-62

² Sommer de Andrade, Fernando. *Op. cit.*, p. 62

n'en existe pas d'autres puisque le roi portugais est le premier auteur d'un traité d'équitation post-antique. Fernando Sommer de Andrade cherche par ailleurs à démontrer que l'équitation gineta est une invention ibérique, allant à l'encontre des hypothèses de Sanz Egana :

Acrescentarei contudo que acho estranho, em pessoas tão cultas, a preocupação de tais elucubrações intelectuais sobre a etimologia da palavra gineta porquanto me parece muito mais lógico que ela derive muito simplesmente do nome da tribo ibera, da costa do levante de Espanha, os Ginetes...¹

Au plan anthropologique, il est très difficile d'affirmer avec une telle certitude que telle culture est l'auteur de telle invention. L'équitation étant une activité si complexe mettant en jeu un ensemble de procédés, il est peu probable qu'une civilisation puisse inventer le concept d'équitation gineta en entier. Les considérations de Fernando Sommer de Andrade sur la définition de l'équitation à la gineta s'écartent des principes de l'anthropologie moderne. En effet, comme le dit Claude Lévi-Strauss, il n'y a pas de société cumulative en soi et par soi. " L'histoire cumulative n'est pas la propriété de certaines races ou de certaines cultures qui se distingueraient ainsi des autres. Elle résulte plutôt de leur conduite que de leur nature. Elle exprime une certaine modalité d'existence des cultures qui n'est autre que leur manière d'être ensemble... On voit ainsi ce qu'il y a souvent de maladroit et de peu satisfaisant pour l'esprit, dans les tentatives dont on se contente généralement pour justifier la contribution des races et des cultures humaines à la civilisation... D'abord, le mérite d'une invention accordé à telle ou telle culture n'est jamais sûr..."². L'étude de l'équitation portugaise n'a jamais été, d'après les sources que nous avons, abordée selon une méthodologie ethnologique ou ethnographique. Elle permettrait de sortir des nationalismes excessifs et des affirmations de passionnés. Il conviendrait donc de concentrer nos efforts sur la question " à quoi servait-elle ? " plutôt que sur la question " qui l'a inventée ? " qui nous mènerait à des hypothèses très difficiles à démontrer et qui nous apporterait peu de choses sur l'évolution de la technique et des facteurs qui ont contribué à son déclin.

Nous nous proposons d'étudier un aspect qui n'a jamais été approfondi à savoir celui des fonctions de l'équitation gineta. Cette approche nous paraît

¹ " J'ajouterai que je trouve étrange, chez certaines personnes si cultivées, la préoccupation de telles élucubrations intellectuelles sur l'étymologie du mot gineta parce qu'il me semble plus logique qu'il soit issu simplement du nom de la tribu ibère, de la côte du levé en Espagne, les ginetes..." *Ibid.*, p. 62

² Lévi-Strauss, Claude. *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1996, p. 415.

cruciale car elle peut contribuer à cerner les raisons qui ont conduit la cour portugaise à abandonner progressivement cette conception singulière de l'art équestre au profit de l'équitation à la brida considérée comme sa rivale. Notre raisonnement est le suivant. Un outil A disparaît et est remplacé par un outil B à partir du moment où les fonctions du premier ne sont plus adaptées au nouvel environnement socio-économique. L'effet de mode n'est pas suffisant pour expliquer le déclin de l'équitation gineta. La position du cavalier dans ce type d'équitation est aussi insuffisante. En effet, la plupart des auteurs qui ont abordé le thème se contentent de comparer les positions à cheval des deux équitations opposées. Il est primordial d'avoir une approche beaucoup plus globale.

Au plan historique et même ethnologique, Lucien Clare propose une approche plus sérieuse que Fernando Sommer de Andrade qui est avant tout un grand éleveur de chevaux lusitaniens. Par ailleurs, l'historien français apporte un recul et une connaissance approfondie des jeux équestres espagnols et portugais de la Renaissance au Siècle des Lumières¹. Il propose une approche fonctionnelle de l'équitation gineta dans son article intitulé *Les deux façons de monter à cheval en Espagne et au Portugal pendant le siècle d'or*². Il ne s'attarde pas sur la position des cavaliers dans les deux types de monte : " Je ferai d'abord observer que dans ce cas non plus, la position de la jambe du cavalier et la longueur des étrivières, ne constituent pas en réalité un élément discriminant et doivent être tenus pour des détails ". Il dit "...Il s'agit d'une forme ibérique originale que l'on relie aux exercices équestres qu'Espagnols et Portugais étaient les seuls à cultiver, c'est à dire, pour l'essentiel, les combats de taureaux et les jeux de cannes "³. Lucien Clare examine les caractéristiques de l'équitation gineta selon quatre points : la selle, les étriers, le mors, le cheval et son dressage. Nous reviendrons plus tard sur le harnachement. L'élément qui nous semble déterminant est bien celui de la conception du dressage que Lucien Clare a su très bien mettre en relief. L'étude du niveau de rationalisation du dressage nous semble une approche tout à fait pertinente :

En effet, le cavalier *stradiote* cherchait à acquérir par le dressage et l'entraînement une agilité et une adresse presque spontanée chez le cheval andalou et qui ne s'obtenait de chevaux plus longs, aux réactions plus

¹ Clare, Lucien. La quintaine. *La course de bague et le jeu des têtes*, Paris, Edition CNRS, 1983

² Clare, Lucien. " Les deux façons de monter à cheval en Espagne et au Portugal pendant le Siècle d'Or " in *Des chevaux et des hommes, équitation et société* sous la direction de J. P. Digard, Editions Caracole, p. 73-82

³ *Ibid.*, p. 73-82

lentes, que par une préparation plus intense et plus violente. Le cavalier à la genette se contentait d'utiliser le caveçon et guidait par la pression des jambes ; l'autre, au contraire, préparait le cheval par des exercices compliqués, employait longues brides, piliers et cordes, pour lui faire acquérir des allures et des pas qu'il ne prenait pas spontanément.¹

Selon Lucien Clare, le niveau de dressage est un critère de différenciation entre l'équitation à la gineta et l'équitation à la brida. Cette observation nous paraît en effet justifiée en partie. Il est vrai que les premiers traités d'équitation à la genette portugais développent très peu le dressage des chevaux. C'est le cas de Dom Duarte, de Pedro Galego et de Pinto Pacheco. La maîtrise du dressage du cheval passe essentiellement par l'emploi optimal du mors et du caveçon. L'approche gymnique, qui prévaut dans l'équitation à la brida, est totalement occultée chez ces auteurs. Pourquoi ? L'équitation à la genette est une équitation " instinctive ". Elle emploie l'attitude naturelle et instinctive du cheval qui a un sens naturel du jeu et du combat. Elle esquive naturellement les assauts de l'ennemi, homme ou animal. La mobilité est la qualité première du cheval utilisé dans l'équitation à la genette. Le cheval andalou était le cheval idéal pour pratiquer l'équitation gineta. Sa morphologie contenue dans un carré lui permet de se rassembler naturellement, aptitude nécessaire pour le combat. Toutefois, certains auteurs ont commencé à prendre conscience de la nécessité de mieux dresser les chevaux pour pratiquer l'équitation gineta, vraisemblablement sous l'influence des écuyers de l'équitation à la brida. C'est le cas de Galvam de Andrade qui a tenté une synthèse originale de l'équitation à la gineta et de l'équitation à la brida.

Ce chapitre est donc consacrée à l'étude du traité de Galvam de Andrade pour une raison essentielle : le traité fait cohabiter deux formes d'équitation opposées : la gineta et la brida. Il rejoint ainsi la pensée équestre de Dom Duarte qui encourage la pratique de toutes les formes d'équitation. Nous chercherons à identifier les fonctions de la gineta à la fin du XVIIème siècle pour appréhender les causes de son déclin. Nous essayerons d'étudier comment Galvam de Andrade fait la transition avec la nouvelle équitation en vogue en Italie et en France et l'adapte au Portugal. Quel est sa conception de l'équitation de manège ou équitation à la brida ? A-t-il inventé de nouveaux procédés de dressage ?

¹ Clare, Lucien. *Op. cit.*, p. 78

A. ANALYSE FONCTIONNELLE DE L'EQUITATION GINETA

Faire cohabiter deux équitations constitue une approche spécifique à la tradition équestre portugaise. Pinto Pacheco a lui aussi essayé de le faire de façon plus élémentaire en introduisant quelques exercices de l'équitation à la brida sans toutefois le mentionner dans son titre. Galvam de Andrade est plus explicite et rejoint ainsi l'approche de D. Duarte. Cette originalité a été mise en évidence par Dom Diogo de Bragança :

O autor não manifesta grande entusiasmo pela estardiota, mas é curioso notar que mesmo à gineta, ele usa freios com embucadura de brida, isto é, freios bastardos, como se vê em quasi todas as gravuras ; conhece porque os cita várias vezes, Pluvinel, La Noue, Federico Grisone, Pedro de Aguilar, Evangelista Côrte (de Milão), João Soares de Peralta e outros, mas o que escreve, é bastante original e revela uma tradição bem vincada no picadeiro da Casa Ducal de Vila Viçosa, a qual, como se sabe, era uma verdadeira pequena côrte.¹

Antonio Galvam de Andrade a essayé, tout en restaurant et en préservant l'ancienne équitation portugaise, d'intégrer les innovations équestres espagnoles, françaises et italiennes rattachées à l'équitation à la brida. Il introduit l'enseignement des airs d'école et des modifications dans les harnachements (mors). Cette ouverture à l'équitation à la brida exprime la volonté de l'auteur de ne pas s'isoler et d'adapter l'équitation à l'évolution des mœurs. Son œuvre concerne à la fois les pratiquants de l'équitation gineta et les adeptes d'une équitation plus méthodique où le dressage du cheval joue un rôle très important.

Pour mieux appréhender les fonctions de l'équitation gineta, il convient de construire un tableau synoptique à double entrée : les fonctions et les auteurs. Ce tableau nous permet d'étudier l'évolution de l'équitation gineta depuis le XV^{ème} siècle jusqu'à la fin du XVII^{ème} qui marque son déclin.

¹ " L'auteur manifeste un grand enthousiasme pour l'estardiote, mais il est curieux de noter que même à la gineta, il utilise des mors avec des embouchures à la brida, ce sont des mors bâtards, comme on le voit dans toutes les gravures ; il les connaît parce qu'il cite plusieurs fois, Pluvinel, La Noue, Federico Grisone, Pedro de Aguilar, Evangelista Côrte (de Milan), João Soares de Peralta et d'autres, mais ce qu'il écrit est assez original et révèle une tradition bien établie au manège du Palais Ducal à Vila Viçosa, laquelle était comme on le sait une véritable petite cour..." ; Biographie des écuyers portugais réalisée par Dom Diogo de Bragança et qui nous a été transmise par le Dr Guilherme Borba, ancien écuyer en chef de l'Ecole Portugaise d'Art Equestre. Elle est tirée d'un livre épuisé dont nous n'avons pas retrouvé le titre.

Nous savons que cette pratique est idéale pour le combat avec l'homme ou l'animal dans un cadre guerrier ou ludique. La technique du combat à cheval évolue très peu : la lance, le bouclier et l'épée constituent les armes de prédilection de cette équitation guerrière. Remarquons que Galvam de Andrade introduit une innovation : l'arme à feu. Nous voyons qu'il cherche à faire évoluer l'équitation à la gineta et à l'adapter aux nouveaux enjeux de la stratégie militaire. L'apparition et le développement de l'arme à feu au Portugal est probablement le facteur déterminant qui entraînera la disparition de l'ancienne équitation portugaise. Ruy de Andrade est de cet avis :

E estes livros são justamente daquele período em que o uso da gineta começava a ser menos frequente porque a guerra contra os mouros de Granada, guerra que a impunha, tinha acabado no fim do século XV, momento no qual por já inusitada a arte da gineta estava a decair frente ao uso das armas de fogo, quando ela passava a ser utilizada só em festas, torneios e toureio, que se organizavam como que em memória dos antigos tempos.¹

L'emploi de l'arme à feu modifie complètement la technique du combat à cheval. En effet, avec l'utilisation de l'épée, le cavalier est obligé de mener un combat corps à corps ce qui implique une position à cheval particulière et certain sens de l'acrobatie. Avec l'arme à feu, le cavalier évolue avec une position à cheval plus stable, il n'est plus obligé de se mettre en équilibre sur des étriers courts pour se défendre ou pour toucher l'ennemi. Désormais, il peut rester dans sa selle et viser l'ennemi de loin. La mobilité du cheval ne devient plus un atout pour le combat. Chaussers courts n'est plus un impératif. Monter à la gineta devient un handicap lorsque le cavalier doit faire usage de ses pistolets. C'est l'explication que donne Antonio Pereyra Rego en 1693 dans son chapitre intitulé " Das ventagens, que a cavallaria da Brida faz à da Gineta " :

Pera todas as acçoens da Cavallaria tem mayor prestimo a Brida, que a Gineta, assim pera a guerra, como pera a paz. Pera a guerra não ha duvida que he de mayor fortaleza, e segurança, e he de melhor exercicio das

¹ " Et ces livres sont justement de cette époque où l'usage de la gineta commençait à être moins fréquent parce que la guerre contre les Maures l'imposait et avait cessé à la fin du XVème siècle, moment où elle n'était plus employée, l'équitation à la gineta déclinait face au développement des armes à feu, elle n'était alors plus utilisée que lors des fêtes, des tournois et dans la tauromachie équestre, qui étaient organisées comme en mémoire des temps anciens..." ; Andrade, Ruy de. *Alrededor del caballo español*, Lisboa, Sociedade Astória, 1954, p. 741 (document prêté par Madame Olivia Lefèbvre).

armas. Vejase o soldado à Brida com as suas pistolas nos coldres (que na Gineta se não permittem) posto em pè nos estribos, sogestando melhor o Cavallo com menos tempeirillo, que o freo ginete..."¹

Antonio Pereyra Rego souligne la stabilité du cavalier dans le cas de l'équitation à la Brida. L'usage des armes à feu nécessite un sens de la précision probablement plus important que dans le cas des javelots. Pour démontrer l'efficacité du cavalier, l'auteur rapporte le fait concernant un cavalier à la brida qui aurait été tué sur un champ de bataille et dont le corps est resté en selle pendant un grand laps de temps : " Eu vi em presença de hum exercito nosso nesta provincia do Minho, cortar hua balla de artelharia a cabeça a hum soldado, e andar o cadaver hum grande espaço na sella, por mais que o cavallo assombrado do golpe corria a hua, outra parte ".²

L'usage des armes à feu comme facteur ayant provoqué le déclin de l'équitation reste à notre avis un facteur mineur. En effet, il convient d'observer l'évolution de l'équitation militaire au Maghreb pour se rendre compte de cette hypothèse. Au Maroc ou en Algérie, les cavaliers arabes utilisent les armes à feu et notamment des carabines lors des célèbres fantasias. L'analyse des différents exercices équestres montre aussi qu'ils font preuve d'une grande dextérité dans l'usage de leurs armes. Le général Dumas, grand spécialiste de l'équitation arabe, montre que les Arabes utilisent de manière précise leurs fusils lorsqu'ils combattent à cheval et ont inventé des jeux équestres pour s'exercer dans le maniement des armes à feu : " *Laab ennichau*, le tir à la cible : le but est ordinairement une pierre ou un omoplate de mouton. On part de loin, pour bien asseoir son cheval ; arrivé à soixante pas, on lâche le coup de fusil ".³ L'équitation arabe du XXème siècle

¹ " Pour toutes les actions de la cavalerie, la Bride est plus adaptée que la Gineta, aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix. Il est évident qu'elle est plus vigoureuse, plus sûre et plus pratique pour le maniement des armes. Voyez le soldat à la Bride avec ses pistolets dans les fontes (qui n'est pas permis dans la Gineta...) se mettant en équilibre sur ses étriers, contrôlant mieux son cheval avec moins d'ardeur, qu'avec un mors gineta..." ; Pereyra Rego, Antonio. *Instrução da Cavallaria e de Brida. Tratado Unico. Dedicado ao invicto Martyr S. Jorge...Por...com um copioso Tratado de Alveitaria*, Coimbra : Officina de Joseph Ferreira, 1679, p. 6

² " J'ai vu en présence d'un de nos militaires dans la province du Minho, une balle d'artillerie trancher la tête d'un soldat, et le cadavre resta en selle un grand moment, alors que le cheval affolé galopait à l'une et à l'autre main..." ; *Ibid.*, p. 6

³ " La course démarrera, et avant qu'elle commence, mettez les deux pieds dans les étriers, en les fixant bien, et au moment de partir, mettez la rêne entre le corps et l'arçon, en la maintenant bien large, et prenez le arçon avec la main gauche, par la bande extérieure en empoignant avec les doigts et les doigts du pied gauche pliés vers le bas le plus que possible, afin de mieux maintenir l'étrier et de remédier aux détails évoqués, laissez-vous tomber le long de l'épaule du cheval, en vous retenant avec la main gauche, le corps ramènera la

cle est issue de l'équitation des cavaliers Zénètes. Le harnachement et la position à cheval ont peu évolué. Les Arabes continuent à pratiquer des exercices qui ont été codifiés par les Portugais au XVII^{ème} siècle dans les traités de gineta. C'est le cas d'un exercice équestre appelé *Laab el Hazame* défini par le Général Daumas : " Jeu de la ceinture - Quand le cheval est tout à fait dressé, dans les fêtes de famille, dans les solennités religieuses, le cavalier lancé au grand galop ramasse une ceinture étendue à terre ; les plus habiles la prennent à trois endroits différents."¹ Cet exercice est décrit par Galvam de Andrade en 1678 au chapitre intitulé "Que trata como se tomarà o lenço do cham, correndo carreira" :

Partirà a carreira, e antes que parta, meta ambos os pés be nas estribeiras, a que chamão engargantados, e tanto que partir, meta a redea por entre o corpo, e arção, ficando be larga, e pegue co a mão esquerda no arção, pella banda de fora, fazendo os dedos preza pella de dentro, e os dedos do pè esquerdo, quebreos pera baixo o mais que possa, pera melhor sugeitar a estribeira, e prevenindo os primores ditos, deixese cahir pella espadoa do cavallo abaixo, assegurandose na mão esquerda, e o corpo a trará apoz si a perna, e o pè traga a estribeira, e naturalmente virà abraçar a pua da espora o arção trazeiro, ficando o corpo be estendido pella mão, e pua, e lhe ficará a mão junto do chão, por muitas razoens que não digo : e estando nesta forma, lance o lenço adiante...²

Nous voyons à travers cette description l'aspect acrobatique de l'équitation gineta et de l'équitation arabe. L'état d'esprit du cavalier zénète diffère totalement de celui du cavalier à la Brida. Cet esprit guerrier a été intégré dans l'armée française pendant la colonisation. Le Général Descoings, un autre spécialiste de l'équitation orientale, qui a dirigé la redoutable cavalerie des spahis qui se battaient exclusivement avec des fusils, a mis en évidence les avantages de l'équitation arabe. Il propose en 1924, un plan de formation et une méthode adaptée aux besoins de la cavalerie arabe. Il formule dans son ouvrage les remarques suivantes :

On peut ainsi constater que, dès le XIV^{ème} siècle, le harnachement arabe était ce qu'il est demeuré depuis ; les Arabes avaient reconnu l'utilité d'un dressage méthodique et connaissaient les moyens les plus rationnels

jambe et le pied à l'étrier, et naturellement la pointe de l'éperon touchera l'arçon arrière, le corps restera bien allongé de la main à la pointe (de l'éperon), la main sera près du sol, pour plusieurs raisons que je ne dis pas : et étant dans cette position, jetez le foulard en avant..." ; Cité par Pellier, Jules. *Op. cit.*, p. 156

¹ Pellier, Jules. *Op. cit.*, p. 156

² Andrade, Galvam de. *Op. cit.*, p. 347-348

pour y procéder ; ils avaient la notion du cheval droit, celle de la légèreté ; ils n'ignoraient pas la succession des buts à atteindre : calme, en avant, droit, léger ; ils connaissaient d'une manière très complète l'art de mettre un cheval en condition et de l'entraîner en vue des courses de vitesse et de fond, très en honneur chez eux.¹

Ce commentaire nous montre de toute évidence que l'équitation arabe issue de l'équitation de la tribu des Zénètes n'est pas une équitation primitive en ce sens qu'elle manque de finesse. C'est une équitation " raisonnée " qui a ses propres atouts comme ses propres faiblesses. Elle n'est en aucun cas inférieure à l'équitation des académies équestres. Les principes généraux de dressage sont les mêmes : rechercher la légèreté dans l'exécution des mouvements du cheval monté. Nous pensons que l'enjeu du développement de l'équitation à la brida aux dépens de l'équitation à la gineta ne s'est pas situé au niveau de l'efficacité technique ou militaire. Plus de 200 ans après le traité d' Antonio Pereyra Rego, les cavaliers arabes ont démontré leur efficacité sur les champs de bataille à l'époque coloniale. Nous ne sommes pas pratiquement persuadé que nous sommes face à un effet de mode lorsque nous voulons étudier les facteurs du déclin de l'ancienne équitation portugaise. A la fin du XVIIème siècle, l'influence mauresque tend à diminuer face à un rayonnement croissant de la culture nord-européenne. La chance des écuyers portugais est d'avoir été au carrefour de grandes civilisations du cheval. Leur malheur est d'avoir progressivement renié leurs influences. La diversité des pratiques équestres est une richesse comme l'a très bien montré Lévi-Strauss. Vouloir supprimer la diversité équestre conduit à l'ethnocentrisme et donc à l'appauvrissement de la culture du cavalier.

¹ Descoins, Général. *L'équitation Arabe*, Paris, Jean Michel Place, 1991, p. 159, 160

LES FONCTIONS DE L'EQUITATION A LA GINETA ENTRE LE XV^{EME} SIECLE ET
LE XVII^{EME} SIECLE

Fonctions	Dom Duarte 1434	Pedro Galego 1629	Pinto Pacheco 1670	Galvam de Andrade 1678
<i>Martiale</i>	Guerre ; description des techniques de combat à cheval : emploi de la lance, du bouclier, de l'épée ; p. 76, 113	Techniques du combat à cheval avec l'emploi de la lance, du bouclier et de l'épée ; p. 52 à 54	Art du combat à cheval avec l'emploi de la lance, du bouclier et de l'épée ; p. 147, 154	Simulation du combat à cheval avec lance, bouclier et épée ; p. 232
<i>Cynégétique</i>	Chasse au gros gibier : sanglier, taureau et ours ; p. 107, 113	Chasse à cheval : sanglier, taureau, p. 47 à 52	Les dix règles de l'art de la tauromachie équestre ; p. 185 à 202	Chasse à cheval avec armes à feu, jeu avec un mouton, tauromachie équestre ; p. 287
<i>Ludique</i>	Joutes et jeu des cannes ; p. 129	Escarmouches, jeu de cannes, jeu de la quintaine, course de grenade, course de bague ; p. 40, 43 à 47	Course de bague, jeu de canne, escarmouches ; p. 158, 164	Escarmouches, jeu des cannes, course de bague ; p. 180 à 231
<i>Spirituelle</i>	Spiritualisation de l'équitation, mysticisme équestre ; p. 89 à 93	L'équitation à la genette est au service de Dieu ; Page d'introduction		Le cheval, guerrier au service de Dieu ; p. 1
<i>Politique</i>	Monter à cheval c'est à apprendre à gouverner ; p. 1 à 3			

Ce tableau nous permet d'appréhender l'utilité de l'équitation à la gineta. C'est une équitation de combat : combat martial avec l'ennemi, combat cynégétique avec l'animal dans le cadre de la chasse ou dans l'arène et combat ludique avec les adversaires des divers jeux traditionnels. A ces trois fonctions pragmatiques, nous ajoutons deux autres fonctions bien mises en évidence par D. Duarte : l'équitation a une fonction politique dans la mesure où la cavalerie est le fer de lance de l'expansion comme nous pouvons le voir dans les périodes de conquête des Amériques mais aussi parce que l'équitation contient dans son apprentissage une initiation à l'art de diriger et de gouverner. L'équitation a enfin une dimension spirituelle car elle conduit à la connaissance de soi ; elle est vue comme un moyen d'atteindre le divin.

C'est surtout évident dans le cas de D. Duarte mais aussi dans le cas de Pedro Galego.

B. FONCTION MARTIALE

Le traité d'équitation de Galvam de Andrade est un traité de cavalerie. Qu'entend-on par cavalerie ? La cavalerie est avant tout un corps de l'armée composé d'hommes ou de soldats à cheval. L'œuvre de l'écuyer s'inscrit donc dans la littérature technique militaire. Elle est destinée en priorité aux militaires, officiers ou sous-officiers. Elle nous renseigne sur l'entraînement du cheval et du cavalier pour la guerre. Analysons séparément la formation du cheval et du cavalier.

1. L'entraînement du cheval de guerre

Galvam de Andrade consacre un chapitre spécifique au cheval de guerre : " Que trata, o como se ensinarão os cavallos, a fim de que mais animosamente sirvam na guerra, e na paz ". Ce chapitre est unique dans la mesure où on n'en trouve pas l'équivalent chez des auteurs de la même époque et de même discipline. Pedro Galego analyse essentiellement les qualités mentales et morphologiques du cheval des guerres d'Afrique : " Quais devem ser as feições, e condições para os cavalos de Africa ?¹ ". Pinto Pacheco ne consacre pas de chapitre spécifique à ce problème. Galvam de Andrade nous offre une démarche rationnelle et méthodique de préparation du cheval de guerre. L'objectif des leçons est de préparer le cheval à affronter, dans le calme, tous les événements, qui surgissent sur un champ de bataille : bruits, feu, tirs, objets animés... L'écuyer propose un dressage en 7 phases suivant un rythme progressif pour canaliser la peur de l'animal. Le maître mot est la douceur dans les procédés pour éviter de dégoûter le cheval. Les chevaux sont préparés dès le débouillage. La première étape consiste à accompagner les jeunes chevaux avec des chevaux confirmés ayant " un bon cœur " : " A primeira cousa que se advirta, he que as primeiras vezes, que os taes cavallos forem â rua, vão acopanhados co cavallos velhos de bo coração, de que nascera facilitarlhe o seu para tere menos medo...² Il s'agit

¹ " Quelles doivent être les façons et les conditions pour les chevaux d'Afrique "

² " La première chose que nous recommandons est la suivante : lorsque les premières fois les chevaux traversent les rues, ils doivent être accompagnés de vieux chevaux ayant un bon cœur ceci afin d'éviter qu'ils aient peur..."

Andrade, Galvam de. *Op. cit.*, p. 84

d'une méthode classique utilisée de nos jours pour habituer les chevaux de randonnée. La deuxième étape prépare le cheval aux bruits et aux lumières : " Assi como se fore desmaginando, os trarão de noite ao principio della, buscado as partes de maior ruido, e luzes, e estando nisto be desmaginados, os começarão a trazer na forma dita, sós "¹ (p. 84). Cette approche n'est pas novatrice. Elle était déjà pratiquée par Mestre Giraldo et Jordanus Rufus. La troisième étape est la plus impressionnante pour le cheval : c'est l'épreuve du feu. Les écuyers habituent le cheval aux incendies que l'on peut rencontrer à la guerre : " passarão os cavallos com o fogo nas linhas das estribeiras pera fora hum pouco distantes, e depois os passearão, com o fogo diante "² (p. 84). La quatrième étape associe le feu et le bruit grâce à l'emploi de feux d'artifice : " Lançarlheão algus fuguetes pellos lados, e de diante co pouca polvora "³ (p. 85). La cinquième partie introduit l'usage des armes à feu : " E tomarão duas armas de fogo, e tirarão com pellos lados, e por diante "⁴ (p. 85). Cette partie nous renseigne quant à la pratique de l'équitation gineta sur les champs de bataille. Au XVIIème, le combat à cheval se faisait essentiellement avec les armes à feu. La lance n'est plus en usage. La sixième et la septième parties introduisent les objets qui impressionnent les chevaux : les drapeaux et les tambours. Ce sont des situations que l'on rencontre aussi dans les défilés équestres : " farseha hua bandeira leve, de tres cores, braca, verde, vermelha, de bastante tamanho... tangerselhe-ha hu tambor pellos lados, e por diante... "⁵ (p. 85). Toutes ces leçons sont réalisées avec des procédés respectant la psychologie du cheval. Le cheval est systématiquement récompensé par la voix, les caresses et une verdure (" verdura " c'est à dire une récompense alimentaire). L'ensemble de ces exercices agit essentiellement sur le comportement du cheval. Cet entraînement ne concerne pas l'aspect biomécanique. Il vise essentiellement la préparation mentale. En ce qui concerne l'aspect gymnique du cheval de guerre, l'auteur recommande des exercices tout à fait classiques : variations d'allures, appuyers, terre à terre... Ces exercices seront analysés ultérieurement.

¹ " Pour les habituer, on les amenera à la tombée de la nuit dans des lieux brillants et lumineux; une fois accoutumés, on les ramènera seuls de la même manière..."

² " Les chevaux traverseront le feu, situé au niveau des étriers et légèrement distant, et après ils traverseront le feu de face..."

³ " On lancera des fusées sur le côté et devant sans trop de poudre..."

⁴ " Ils prendront des armes à feu et tireront sur les côtés et devant..."

⁵ " On agitera un drapeau léger de trois couleurs (blanche, verte et rouge) et assez grand et on jouera du tambour sur les côtés et devant..."

2. L'entraînement du cavalier

Galvam de Andrade propose un plan d'entraînement du cavalier pluridisciplinaire. En effet, le guerrier à cheval peut se retrouver dans des situations périlleuses avec sa monture sur les champs de bataille : ramasser son arme à terre, récupérer son cheval avec l'aide d'un autre cavalier, éviter les lances et les tirs des ennemis tout en étant à cheval... Son cheval doit être fiable et répondre avec précision aux sollicitations diverses de son cavalier. Le guerrier doit être un fin dresseur et appréhender la psychologie de son cheval. Il doit être aussi agile pour faire face aux situations les plus inattendues. C'est la raison pour laquelle Galvam de Andrade a écrit 8 chapitres sur l'acrobatie à cheval, ancêtre de l'actuelle voltige équestre. Il s'est probablement inspiré du traité de Tapia y Salzedo intitulé *Exercicios de la gineta* publié à Madrid en 1643¹. Certains des exercices présentés par l'écuyer espagnol sont repris par Galvam de Andrade. Voici les exercices qu'il a codifiés :

Chapitre LXVI : Que trata como se pora o pé no chão, correndo a carreira ;

Chapitre LXVII : Que trata como se tomara o lenço do chão, correndo a carreira ;

Chapitre LXVIII : Que trata como se saltará da sella nas cadeiras do cavallo do companheiro, e tornar a sella na carreira ;

Chapitre LXIX : Que trata como sahira o cavalleiro da sella, e se pora nas cadeiras do cavallo, sahira pelo o meyo dellas, buscando a terra, correndo a carreira ;

Chapitre LXX : Que trata como o cavalleiro obrara a carreira, voltas, e lanças de canas, sem silha, peitoral, e rabicho ;

Chapitre LXXI : Que trata como o cavalleiro correra a carreira com o corpo voltando rosto, abaixo, e pernas acima ;

Chapitre LXXII : Que trata como podera o cavalleiro, depois de haver jugado à lança, e adarga, defenderse das contoadas do contrario, com quebros do corpo desarmado ;

Chapitre LXXIII : Que trata de mais varias cavallarias, e agilidades, em que se mostra boa força, e ligeireza, que tambem obrei.²

¹ Torrecilla, Marquis de. *Op. cit.*, p. 294

² " Comment mettre le pied à terre en faisant une course ; comment prendre le foulard à terre en faisant une course ; comment sortir de la selle et se mettre sur la croupe du cheval du compagnon et se remettre en selle pendant la course ; comment le cavalier sort de la selle, et se met sur la croupe du cheval, il sortira par son milieu, cherchant à se mettre à terre, en faisant une course ; comment le cavalier fera une course, des voltes et lancera des cannes, sans sangle, protège poitrail ni croupière ; comment le cavalier fera la course la tête vers le bas et les jambes en l'air (poirier) ; comment le cavalier après avoir manier la lance et la targe, se défend des coups des adversaires, avec le jeu du corps désarmé ; les différen-

Voyons les caractéristiques de chacun de ces exercices, leur utilité et leur origine.

a) Pied à terre au galop

L'auteur commence par présenter la technique. Avant l'exécution de l'exercice, le cavalier doit toujours contrôler les harnachements : " esta cavallaria necessita de que va a silha bem apertada... " (p. 345). Une sangle mal ajustée peut provoquer la chute et l'accident. L'exercice semble assez simple à exécuter :

Porseha na carreira, e partirà tendo o pé esquerdo bem metido na estribeira e tanto que for chegando ao meyo do primeiro terço, meterá as redeas entre o corpo, e o arção, que fique dezaforçadas, e pegará com a mão esquerda no arção sobre a cera, e sobre a mão esquerda porá a direita, ficando pegadas bem baixas, e feita esta prevenção ajude o cavallo com as esporas, e saya da sella, e ponha o pé no chão cõ a presteza possível... (p. 345)¹

L'auteur nous présente une illustration qui permet de mieux appréhender sa description. Nous voyons le cheval au grand galop. Le cavalier a le pied gauche dans l'étrier et le pied droit est à terre. Il tient fermement le pommeau à deux mains et se positionne dans le sens inverse de la marche du cheval, c'est à dire en regardant vers la croupe. Quel est l'intérêt de cet exercice ? L'auteur nous donne quelques éléments de réponse. Cette technique est essentiellement utilisée pour arrêter les chevaux qui ont tendance à fuir : " esta cavallaria tem grande serviço pera os cavallos nas fugidas que os cavallos fazem... ". Le cavalier n'ayant plus le contrôle de sa monture, descend du cheval au galop et pose un pied à terre. Cette action a pour effet de reporter de manière brutale un poids important à gauche qui déséquilibre le cheval et l'amène en règle générale à s'arrêter. Nous pouvons aussi imaginer deux autres explications qui ne sont pas mentionnées par l'auteur.

tes cavaleries, et agilités à travers lesquelles on exprime la force et la légèreté et que j'ai pratiquées."

¹ " Entrer dans la course, et partez en ayant le pied gauche bien mis dans l'étrier et avant d'arriver au milieu du premier tiers, mettez les rênes entre le corps et l'arçon en les gardant flottantes et prenez l'arçon avec la main gauche et la main droite sur celle-ci, en les maintenant serrées et basses ; cette précaution faite, aidez le cheval avec les éperons, sortez de la selle, mettez le pied à terre avec le plus de promptitude possible..."

Premièrement, cet exercice peut servir sur un champ de bataille lorsque le cavalier se trouvant désarçonné à moitié est obligé de se remettre en selle en plein galop. Dom Diogo de Bragança nous rapporte que cet exercice impressionnant était déjà pratiqué au Moyen Age et notamment par le père de Dom Duarte : " E interessante referir a este propósito que o infante D. Duarte, no *Leal Conselheiro*, diz que seu pai, o rei Dom João I, aos setenta anos ainda saltava de um lado para outro por cima do seu cavalo...".¹

Deuxièmement, on peut aussi penser que cet exercice a été stylisé pour pouvoir le présenter dans des spectacles équestres. C'est probablement un exercice issu de la tradition équestre berbère et employé lors des fantasias. Le Général Daumas nous donne une brève description de cette pratique équestre : " La fantasia est le complément indispensable d'une fête arabe. C'est leur exercice de carrousel...C'est une série de jeux, de courses, d'évolutions à cheval...qu'exécutent les Arabes pendant certaines solennités, ou pour honorer la présence d'un personnage de distinction... ".² Dans la fantasia berbère, toutes les fantaisies équestres sont possible : " Tantôt ils se renversent sur la croupe, tantôt ils se laissent glisser sous le ventre du cheval et se redressent d'un coup de reins ".³ Dom Diogo de Brangança nous indique aussi que Galvam de Andrade aimait présenter des spectacles équestres composés essentiellement d'exercices périlleux :

Houve quem correndo a cavalo punha o pé no chão e voltasse para sela com incrível presteza e parava. Outro deixava cair um lenço e apanhava-o com um cavalo a toda brida. Um terceiro, depois de começar a carreira, voltava-se na sela, punha-se-lhe de pé em cima, dava uma volta caía sobre estribos e estacava de repente. Um outro galopava com um pé ora num estribo ora no solo. Ainda outro obrigava, ao parar, a pôr as ancas no chão ao cavalo, diante dos duques e seus irmãos, forçando-o depois a fazer cortesias. Outros, com os corcéis a par, cavalgavam com pasmosa destreza, ora a pé ora sentados. Todas estas fantasias foram primeiro praticadas por Galvam de Andrade e, em seguida, imitadas pelos seus discípulos..."⁴

¹ Bragança, Dom Diogo de. *Op. cit.*, p. 114

² Cité par Pellier, Jules. *Op. cit.*, p. 155

³ Michaud, Roland et Sabrina. *Les derniers cavaliers du monde*, Paris, Arthaud B., 1969, p. 232

⁴ " Il en avait un qui en courant mettait le pied à terre et se remettait en selle avec une incroyable dextérité et s'arrêtait. Un autre laissait tomber un foulard et le ramassait à toute bride. Un troisième, après avoir commencé la course, se retournait dans la selle, se mettait debout sur elle, faisait un tour et retombait sur les étriers et s'arrêtait. Un autre galopait avec un pied dans l'étrier et autre au sol. Un autre encore l'obligeait à s'arrêter et lui demandait d'asseoir le cheval devant les ducs et ses frères, et l'obligeant en suite à faire les courtoisies. D'autres montaient les coursiers en pair avec dextérité un coup debout et un coup assis.

Dom Diogo de Bragança illustre cette description avec un très beau tableau où nous voyons les disciples de Galvam de Andrade dans diverses attitudes acrobatiques. Les cavaliers semblent exécuter leurs numéros dans un espace clos, applaudis par un public nombreux. Une estrade semble avoir été montée spécialement pour cette occasion. Ceci nous amène à affirmer que nous sommes face à l'ancêtre du cirque équestre qui a été créé selon les spécialistes de l'art de la piste au XVIII^{ème} siècle par Philip Astley. Galvam de Andrade serait-il un précurseur ? Le cirque anglais était aussi composé essentiellement d'acrobaties à cheval. L'exercice équestre que nous présente Galvam de Andrade et qui semble assez spectaculaire a été repris par le cirque moderne sous le terme de jockey d'Epsom. Dominique Denis nous donne une description assez synthétique et très claire du jockey :

Acrobate de voltige à cheval costumé en jockey de course, avec une casaque et une toque en soie assortie, un pantalon collant et des bottes souples. Les principales phases du numéro consistent en des séries de sauts debout sur le cheval. Tandis que le cheval galope autour de la piste, l'écuyer coupe la piste en diagonale puis saute, et arrive sur la croupe, soit à califourchon, soit debout, soit sur un seul pied.¹

Ce numéro aurait été selon Dominique Denis créé en 1860 par Alexandre Kremser sous une forme assez sommaire. Il fut développé par la suite par d'autres écuyers. Les informations précieuses données par Galvam de Andrade remettent probablement en question l'histoire actuelle du cirque et plus particulièrement du cirque équestre. Comme avec Galvam de Andrade, les spectacles proposés par l'écuyer anglais Philip Astley accordaient une place privilégiée à l'acrobatie équestre. Avait-il des informations ou des documents sur l'équitation à la gineta ? Se serait-il inspiré d'une équitation ibérique à la suite de voyages ou de rencontres avec des écuyers connaissant la culture équestre espagnole et portugaise ? Ces interrogations peuvent peut-être permettre de reconstruire l'histoire du cirque qui a été inventé à l'origine pour valoriser les multiples aptitudes du cheval. Nous reprendrons ici une expression de Adrian, grand spécialiste du cirque : " L'essence même de la vie du cirque est hippique...".²

Toutes ces fantaisies furent pratiquées par Galvam de Andrade et imitées par ses disciples..." ; Bragança, Dom Diogo de. *Op. cit.*, p. 116

¹ Denis, Dominique. *Dictionnaire du Cirque*, Tome 2, Paris, Arts des 2 Mondes, 1999, p. 160

² Adrian. *Le cirque commence à cheval*, Paris, Encyclopédie du cirque, 1979, p. 5

D'autres acrobaties équestres codifiées par Galvam de Andrade se retrouvent dans les programmes des cirques anciens et contemporains. C'est le cas de l'exercice décrit au chapitre LXVIII intitulé : *Que trata como se saltará da sella nas cadeiras do cavallo do companheiro, e tornará à sella na carreira*.

b) Cavalier en équilibre sur deux chevaux

Voici un exercice équestre qui n'a jamais été abordé dans un traité d'équitation portugais. Le cavalier se met en équilibre sur deux chevaux au galop, l'un deux étant monté par un autre cavalier. L'auteur propose une description assez minutieuse mais peu claire. Nous comprenons qu'il s'agit d'un exercice très délicat. Les chevaux doivent être fiables : " o cavallo em que for o companheiro, terá boa força, boa ligeireza, e que leve bem o cavalleiro sobre as cadeiras,...os cavallos, que não mordão, porque he esta a cavallaria que necessita de que vão mui bem ajustados..."¹ (p. 349). Le cavalier auxiliaire a lui aussi un rôle très important. Il apparaît comme un pilier indispensable qui permettra au cavalier de se maintenir en équilibre sur les hanches des chevaux et devra conduire les deux chevaux. Les chevaux et les cavaliers doivent agir en symbiose. L'exercice doit être préparé minutieusement car toute erreur provoquera la chute du cavalier en équilibre. Le cavalier auxiliaire doit faire un bon usage de ses jambes : " o companheiro deve ser forte das pernas " (p. 349). Quel est l'intérêt de cet exercice ? Voici ce que nous dit Galvam de Andrade à la fin de la description : "Esta cavallaria tem grande serviço, pera que quando o cavalleiro veja lhe falta o cavallo na guerra, poder saltar em outro ..." ² (p. 350). L'exercice a été conçu dans une optique militaire. Il permet au cavalier de sauver sa vie lorsque son cheval est défaillant. Cet exercice fait partie du répertoire de l'équitation gineta. On en trouve une variante dans le traité de Gregorio de Tapia y Salzedo intitulé *Exercicios de la gineta*. L'auteur nous présente un cavalier en équilibre sur deux chevaux au galop. Le cavalier ne bénéficie pas de l'aide d'un auxiliaire comme dans le cas précédent.

Ces deux exercices équestres avaient probablement aussi une utilité artistique. En effet, comme dans le cirque équestre d'aujourd'hui, ces acrobaties étaient des attractions présentées dans des spectacles équestres. Nous pouvons même nous demander si ces exercices de l'équitation gineta n'ont pas

¹ " Le cheval, qui porte le compagnon, devra avoir une force suffisante, une légèreté, et emmener le cavalier sur la croupe, les chevaux ne doivent pas mordre car cette cavalerie exige que les chevaux soient bien ajustés..."

² " Cette cavalerie est très utile lorsque le cavalier a perdu son cheval à la guerre car il peut monter sur un autre..."

donné naissance à des numéros équestres comme la poste ou les élévations équestres. Dans le cas de la poste, numéro inventé par l' Anglais Andrew Ducrow, le cavalier arrive en piste debout sur deux chevaux au galop. L'équitation gineta existe-t-elle toujours au cirque ? C'est une question qui mérite réflexion car elle nous permettrait de reconstituer l'ancienne équitation portugaise et de la restaurer.

c) Le " poirier " à cheval

C'est probablement l'exercice équestre le plus impressionnant. Le cavalier est en équilibre sur son cheval au galop la tête vers le bas contre la sangle et l'étrier et les jambes en l'air comme s'il faisait un " poirier ". Galvam de Andrade en fait une description assez précise et claire :

Pôrseha na partida parado, e pegará o lacayo no cavallo, procurando tenha a cara na carreira, e meterá as redeas por entre o corpo, e o arção ficando bem dezafogadas, e voltará o corpo bem por diante do arção dianteiro, assentará o hombro esquerdo no nascimento da taboa be ao pé do arção, e estenderá be os braços, pegando be no pano da silha, sem que haja tirado os pès das estribeiras, e estando nesta forma cõ o chapeo be metido na cabeça, andará o lacayo pegado no cavallo pera diante alguns passos, e o largará. (p. 353)¹

Cet exercice équestre spectaculaire est aujourd'hui utilisé aussi au cirque. Les artistes disent qu'il est issu de la voltige cosaque. D'un point de vue militaire, il servait essentiellement à tester la dextérité du cavalier. Il n'y a pas à priori d'intérêt stratégique à le faire.

¹ " Se mettre à l'arrêt, le valet prendra le cheval, le cavalier orientera la tête vers la carrière et en mettant les rênes entre le corps et l'arçon en les gardant flottantes, le cavalier tournera le corps au niveau de l'arçon avant, il posera l'épaule gauche à la naissance de l'encolure à coté de l'arçon, et tendra bien les bras en prenant le tissu de la sangle, sans enlever les pieds des étriers, et en étant dans cette position avec le chapeau bien enfilé, il demandera au valet d'avancer le cheval quelques pas et de le lâcher..."

C. LA FONCTION CYNEGETIQUE

Les chapitres concernant la vénerie ou *montaria* se trouvent dans la première partie consacrée à l'équitation à la gineta. L'auteur suit les principes du roi Dom Duarte et de son père qui avaient adopté la gineta dans la chasse au gros gibier. Une nouveauté apparaît néanmoins : l'utilisation du fusil pour chasser. L'auteur consacre d'ailleurs un chapitre entier à cette nouvelle arme qui était d'un usage très dangereux à la chasse : "capítulo LXVII – Que trata dos riscos, que se seguem aos cavalleiros, gente de pé, e cavallos, de se correr nas Montarias com as espingardas, levando as bocas adiante"¹. Ce chapitre ne contient aucune recommandation équestre qui montrerait une spécificité portugaise dans la chasse au gros gibier avec un fusil. Le deuxième chapitre semble plus intéressant pour caractériser l'originalité de la vénerie au Portugal : "Capítulo LXVIII - Que trata das partes, que devem ter os cavallos, e como seram as armas, assi as lanças com as que armam os cavallos, e de algumas cousas mais, tocantes a este exercício de Montaria Real "². Selon Galvam de Andrade, deux types de chasse à cheval sont pratiquées : l'une où est utilisé exclusivement le fusil et qui semble présenter de nombreux inconvénients ; une chasse à cheval royale, plus traditionnelle où les armes à feu sont prohibées. Voici ce que dit l'auteur à propos de la deuxième modalité cynégétique : "Suposto tenho dito, como se tirará ao porco, sou de parecer se não traga nas montarias Reaes espingardas, por quanto dellas te succedido grandes infortunios..."³ (p. 320). La chasse avec le fusil étant dangereuse et difficilement contrôlable, elle pouvait mettre en danger le prince ou le roi. La chasse avec la lance présente beaucoup moins d'inconvénients et correspond à l'esprit de l'équitation à la gineta. L'auteur nous donne les caractéristiques de la lance des chasses royales : "A lança de montear, terá de coprido dezasete palmos, pouco mais..."⁴ (p. 292). La lame utilisée pour blesser le sanglier est identique à celle employée en tauromachie : "o qual será obrado a modo de folha de cidreira, como já atraz fica dito no tourear "⁵ (p. 292). Il est intéressant de remarquer que l'auteur décrit

¹ "Le chapitre qui traite des risques qu'encourent les cavaliers et les personnes à pieds en chassant avec les fusils le canon en avant..."

² " Le chapitre qui traite des parties que doivent avoir les chevaux, et comment doivent être les armes et les lances avec lesquelles on arme les chevaux et d'autres choses qui touchent à cet exercice de la vénerie royale..."

³ " Etant donné ce que je dis, comment chasser le sanglier sans fusil dans les chasses royales car celui-ci a causé de nombreuses infortunes..."

⁴ " La lance de chasse devra mesurer dix sept emfans environ..."

⁵ " Il sera fabriqué en prenant comme modèle la feuille de cédratier, comme il a été dit pré-

une vénerie essentiellement adaptée à la chasse au sanglier. L'ours et le taureau n'apparaissent plus comme dans le traité de Dom Duarte. Tapla y Salzedo codifie plusieurs techniques pour la chasse d'autres gibiers : le cerf, l'éléphant, le lion et l'autruche. Ces animaux sont plutôt rares en Espagne et au Portugal. Toutefois, les Espagnols et les Portugais ont eu l'occasion de chasser en Afrique. Tapla y Salzedo recommande aussi la ginetá dans la fauconnerie à cheval et dans la chasse au lièvre. La vénerie selon Galvam de Andrade semble plus restrictive. La fauconnerie qui est très appréciée dans les chasses royales du XVIII^{ème} au Portugal est inexistante dans les traités d'équitation à la ginetá portugais. Elle deviendra la spécialité de l'équitation à la brida.

Selon Galvam de Andrade, il existe deux manières de chasser à cheval avec la lance : " Sobre o modo de montar ha varias opiniões, huns dizem, que he melhor montar com lança empunhada de alto, outros dizem que he melhor no riste, riste he metida debaixo do braço, forcejando a braço, e corpo, ajudado da violencia do cavallo..."¹ (p. 306). Tapla y Salzedo emploie les deux méthodes dans deux cas précis. Il garde la lance sous le bras lorsque le sanglier charge. En revanche, il lève la lance de haut en bas lorsque le sanglier fuit le cheval.

Galvam de Andrade consacre un paragraphe entier aux étriers : " Seguese como serão obradas as estribeiras de pao, e os bons commodos que dellas resultam, obrandose, e uzandose dellas como se segue "² (p. 295). La description de l'étrier en bois semble très intéressante. Elle nous informe sur l'origine de l'étrier en bois en forme de sabot utilisé encore aujourd'hui par les campinos et les cavaliers taumachiques. Cet étrier n'existe pas en Espagne où l'on préfère l'étrier mauresque. Voici sa description par Galvam de Andrade : "As estribeiras de pao, são muito boas pera as montarias, por quanto defende bem os pés dos dentes dos porcos, e do mato, ajudando a que andem quentes, e são mais leves que as estribeiras Mouriscas..."³ (p. 294). Remarquons que Dom Duarte recommandait aussi les étriers en forme de sabot pour la chasse. Nous voyons probablement ici une invention

cédemment à propos de la tauromachie"

¹ "Au sujet de la manière de chasser, il y a plusieurs opinions, certains disent qu'il est préférable de chasser en empoignant la lance vers le haut, d'autres disent que c'est mieux au niveau de l'arrêt de la lance, autrement dit sous le bras, en forçant celui-ci et le corps aidé par la puissance du cheval "

² " Voici comment seront fabriqués les étriers de bois et les commodités qui en résultent et la manière de les utiliser..."

³ " Les étriers de bois sont très bons pour la vénerie, car on peut mieux se protéger des dents du sanglier et des buissons, ils gardent la chaleur et de plus ils sont plus légers que les étriers mauresques."

portugaise qui remonterait au XV^{ème} siècle, d'après le traité de Dom Duarte, et qui semble avoir toujours été utilisée.

L'auteur donne peu d'informations sur les caractéristiques du cheval de vénerie. Quelle race utilisée par exemple ? Il énumère quelques qualités : " Terão os cavallos sete cousas, saude, bom corpo, boa boca, ligeireza, que corrão baixos não muito, e animosos pera que assi se obre com perfeição, e as comas pera a parte direita, porque ficado pera a esquerda pega muito mal nellas o cavalleiro, sendo às vezes bem necessario..."¹ (p. 292). Nous pouvons ici distinguer le " style " des chasseurs ou *monteiros* portugais : on recherche un galop lent et bas (baixo) contrairement aux Anglais et aux Français qui développeront une vénerie où la vitesse est l'élément primordial.

D. LA FONCTION LUDIQUE

L'équitation à la gineta est une équitation ludique. Le jeu est un entraînement à la guerre comme on l'a vu chez Dom Duarte. La question est de savoir s'il existe des jeux spécifiques à l'équitation à la gineta ou bien s'ils sont issus d'autres formes d'équitation que l'on adaptait à l'équitation à la gineta. Les deux voies semblent envisageables si l'on analyse le traité de Galvam de Andrade. Il consacre plusieurs chapitres aux jeux équestres. On distingue quatre jeux : le jeu de cannes, la course de bague, la joute et le jeu du mouton.

Le jeu de cannes est propre à l'équitation à la gineta même si on le retrouvera au XVIII^{ème} siècle chez Manuel Carlos de Andrade dans un autre contexte équestre. Voici ce que nous dit Pinto Pacheco : " Havemos de supor, que as canas he hum jogo que necessariamente se deve exercitar à gineta "² (p. 167) et il rapporte néanmoins que dans la ville de Coimbra on pratique le jeu de cannes à la brida par dérogation : " porque o haveremse de jugar à brida, he grande impropriedade, e só com licença escolastica se permite em Coimbra "³ (p. 167). Le jeu de cannes est également abordé par Pedro Galego. C'est néanmoins Galvam de Andrade qui proposera la meilleure codification. Le jeu de cannes réunit deux groupes de cavaliers armés de cannes (ce sont des roseaux) ou de lances. Les groupes peuvent être cons-

¹ " Les chevaux auront sept qualités : une bonne santé, un bon corps, une bonne bouche, de la légèreté, qu'ils galopent rassemblés, qu'ils soient courageux pour les monter avec perfection, les crinières à gauche car le cavalier a du mal à les saisir lorsqu'elles sont à droite, il est parfois nécessaire de le faire..."

² " Nous devons admettre que le jeu de cannes se pratique nécessairement à la gineta..."

³ " Il est inapproprié de le pratiquer à la brida et on le permet uniquement à Coimbra avec une autorisation scolastique..."

titués de deux à six cavaliers. Les cavaliers sont parrainés : " Porsehão os Padrinhos na entrada da carreira..."¹ (p. 212). Ce sont les parrains qui dirigent les offensives. Ils ont presque un statut de " capitaine " d'équipe : " E assi como as parellhas forem parando, terão cuidado os padrinhos de mandarem aos cavalleiros, tomem os seus postos..."² (p. 214). L'auteur nous précise qu'il existe des manières de manier les cannes ou les lances. On ne sait pas si la lance est synonyme de canne, ou si le jeu des cannes pouvait accepter des lances. Le chapitre L intitulé " Que trata da segunda lança " concerne la première technique et le chapitre LI intitulé " Que trata da terceira lança " traite de la deuxième technique. Cette dernière technique est plus facile pour le cavalier débutant manquant de dextérité : " Este modo de obrar nesta ultima lança, he mais facil ao cavalleiro "³ (p. 215). Il faut noter que les règles décrites par Galvam de Andrade sont assez difficiles à appréhender. Les autres auteurs proposent des explications encore plus floues. Ce jeu avait très probablement pour but de simuler des escarmouches, c'est-à-dire des attaques fulgurantes de petits groupes de cavaliers. C'est un jeu issu de la technique de harcèlement des cavaliers d'Afrique du Nord et du Moyen Orient que nous avons déjà abordée précédemment. Cette technique a été empruntée aux berbères et transformée en jeu équestre.

Ce jeu semble assez proche de la course de bague surtout en ce qui concerne le maniement des lances comme nous le rapporte Galvam de Andrade : " as meterão (lança) no riste, como quem busca a argola "⁴. La course de bague est pratiquée à la gineta au Portugal comme le confirme Lucien Clare : " Les Portugais semblent avoir, dès le début du XVIIème siècle, pratiqué la course de bague à la gineta, alors que les Espagnols préféraient réserver cet exercice pour la selle à la brida "⁵. Selon lui, " les Portugais employaient des lances plus longues et avaient coutume de faire un ou plusieurs moulinets "⁶. En revanche, on ne peut pas dire qu'il y ait une différence flagrante entre la manière de jouer à la gineta et celle à la brida. L'étude des traités d'équitation français de la même période vient confirmer le constat de Lucien Clare. En effet, nous avons observé que Galvam de Andrade utilise les mêmes règles que Menou de Charnizay en 1651. Nous sommes face à deux équitations. Les deux auteurs structurent de la même manière leurs chapitres consacrés à la course de bague. On peut se deman-

¹ " Les parrains se mettent à l'entrée de la carrière..."

² " Lorsque les paires s'apprêtent à s'arrêter, les parrains prendront le soin de demander aux cavaliers de prendre leurs postes..."

³ " La manière d'agir dans cette dernière lance, est plus facile pour le cavalier..."

⁴ " Ils mettront la lance sous le bras comme dans la course de bague..."

⁵ Clare, Lucien. *Quintaine...* Op. cit., p. 83

⁶ *Ibid.*, p. 83

der si Galvam de Andrade ne s'est pas inspiré du traité français. C'est assez difficile à confirmer mais probable. On remarque néanmoins que la rédaction des chapitres est relativement différente. Les deux auteurs emploient un style distinct. Néanmoins dans les deux cas, on recense quatre manières de manier la lance. Voici les chapitres de Menou de Charnizay : " La première action de la lance, la seconde action de la lance, la troisième action de la lance, la quatrième action de la lance ".¹ Voici comment Galvam de Andrade intitule ses chapitres : " Que trata como se tirará a primeira lança, que trata da segunda lança, que trata da terceira lança, que trata da quarta lança " (p. 228-231). Pour approfondir les règles de ce jeu équestre, il convient de consulter le travail de Lucien Clare que nous avons déjà cité. Nous pouvons faire une dernière remarque : Galvam de Andrade aborde en un chapitre très court l'art de la joute - " Que trata como se justará " (p. 246) - qu'il place juste après la course de bague. En regardant le livre de Menou de Charnizay, on voit que Galvam de Andrade utilise une même logique dans la présentation de ces jeux puisque l'écuyer français aborde aussi la joute dans une deuxième étape juste après la course de bague. De toute évidence, Galvam de Andrade était un homme ayant une culture européenne du cheval et de l'équitation. Bien que mentionnant très rarement ses sources, il est allé chercher des idées chez les autres écuyers européens. Le jeu du mouton que nous avons présenté sera abordé dans la troisième partie. En effet, le chapitre concernant les jeux équestres complètera notre exposé. Les jeux équestres semblent avoir relativement peu évolué entre le XVII^{ème} siècle et le XVIII^{ème} siècle. Le traité de Manuel Carlos de Andrade offre par ailleurs une meilleure clarté.

E. LE HARNACHEMENT A LA GINETA

L'équitation à la gineta impliquait un harnachement spécifique comme l'a très bien expliqué le roi Dom Duarte. Le traité de Galvam de Andrade contient peu d'éléments nouveaux sur la selle et les étriers. Comme nous l'avons précisé dans la première partie, la selle à la gineta semble ne pas avoir évolué énormément depuis le XV^{ème} siècle. Galvam de Andrade n'utilise pas l'étrier à la mauresque classique c'est-à-dire de forme triangulaire. En revanche, il préconise l'emploi de l'éperon mauresque. On peut l'utiliser de quatre manières : " com as esporas Mouriscas, se fere de quatro

¹ Menou de Charnizay. *La pratique du cavalier ou l'exercice de monter à cheval*, Paris, 1651, p. 174-177 (actuellement disponible en fac-similé aux éditions Lavauzelle, Novembre 2001)

modos " (p. 172). Les passages les plus intéressants et les plus caractéristiques de l'équitation à la gineta concernent les mors.

Le mors à la gineta de Galvam de Andrade ressemble de très près au mors décrit par Mestre Giraldo au XIV^{ème} siècle. Il présente une physiologie proche de celle du mors gineta de La Broue au XVII^{ème} siècle. Ces mors montrent de toute évidence l'influence arabe de l'équitation à la gineta. Selon Christian H. Tavard, ils étaient encore en usage en 1856 au Maghreb¹. Galvam de Andrade nous apprend qu'il existe cinq modèles de mors à la gineta. Le modèle de mors est fabriqué en fonction de la conformation de la bouche du cheval : " Seguem-se os freios ginetas, que se mandarão obrar conforme mostrarem as bocas necessitam, que resumo a cinco freios ". Le premier modèle est assez simple :

Tendo o cavalo a boca natural fresca, branda, húmida e a língua delgada, assentos e beiços descarnados, bons movimentos na língua e boca...se lhe aplicará o freio que mostra a primeira estampa, a que se chama freio natural, sendo que a barbeta não é natural, pois é de meia cana, porém merece este nome, por ser mais branda que a natural...² (p. 115)

Ce premier mors semble plus doux. Il convient ici de rappeler brièvement l'intérêt de créer des modèles de mors différents. Le mors est une pièce, généralement métallique, qui permet d'établir un contact entre la main du cavalier et la bouche du cheval. D'un point de vue simpliste, le mors permet de contrôler les allures du cheval et l'immobiliser. Toutefois, lorsque l'on aborde le dressage de haut niveau, le mors a un rôle beaucoup plus complexe. Il contribue de manière significative à la mise en main. Le concept de mise en main est un concept moderne mais qui était utilisé par les anciens maîtres sous un autre vocable. Michel Henriquet nous dit que la mise en main " est presque un exercice, une manipulation de la bouche du cheval exécutée dans l'espoir d'obtenir la décontraction, puis la légèreté ".³ Pour obtenir une décontraction de la bouche, il faut du tact dans les mains. Des mains inexpérimentées provoquent des résistances au niveau des mâchoires. Le cheval se défend. Le cavalier n'arrive pas à placer l'encolure du cheval dans la position du ramener c'est-à-dire comme si le cheval avait un col de

¹ Tavard, Christian-H. *L'habit du cheval*, Office du Livre, 1975, p. 150

² " Le cheval ayant la bouche naturellement fraîche, douce, humide et la langue déliée, les lèvres décharnées, des bons mouvements de la langue et de la bouche...on lui appliquera le mors présenté dans la première estampe et que l'on appelle mors naturel, la gourmette n'étant pas naturelle puisqu'elle est de demi-canne, toutefois elle mérite ce nom car elle est plus douce que la naturelle..."

³ Henriquet, Michel. *L'équitation...Op. cit.*, p. 212

cygne. Le cavalier aura des difficultés à assouplir son cheval et à le rassembler. Il pourra néanmoins l'arrêter par la force. On se trouve ainsi hors de l'équitation savante et intelligente. Le général Decarpentry dit que " la mise en main, c'est la décontraction de la bouche dans la position du ramener ".¹ La physionomie du mors peut aider à rechercher la décontraction de la bouche. Un cheval peut réagir au mors en résistant. Le cavalier doit agir en provoquant une pression sur les rênes qui a pour effet de créer une résistance. Le cheval doit comprendre que s'il arrête la résistance, la main du cavalier sera douce et elle favorisera la décontraction. Dans certaines circonstances, les cavaliers ont dû inventer des mors plus rudes pour mieux faire sentir la résistance des mains. En conséquence, plus le mors est dur et plus l'action de la main doit être discrète car l'effet de résistance dans la bouche est proportionnel au niveau de pression de la main. Le cheval " donnant sa bouche ", le cavalier peut aisément contrôler la position de la nuque et de l'encolure. Il peut travailler les assouplissements latéraux dans la légèreté. Le cheval sera léger et répondra à des indications discrètes des doigts du cavalier. Par conséquent, derrière une gamme de mors se trouve un concept très subtil qui est celui de la mise en main. Le mors n'est pas un simple frein. C'est un outil de décontraction. Ces principes nous permettent donc de mieux comprendre les caractéristiques des quatre autres modèles de mors gineta proposés par Galvam de Andrade. Ils permettent de répondre à une résistance croissante de la bouche et de la mâchoire du cheval. Voici ce que nous dit l'auteur sur le deuxième mors : " tendo o cavalo a língua com alguma grossura, assentos e beiços, assim por dentro como por fora, mostrando alguma dureza, se lhe aplicará o freio que mostra a segunda estampa."² (p. 484). Nous pouvons émettre quelques remarques. Le mors garde la même architecture, en revanche l'artisan a ajouté des petits anneaux et des chaînettes au centre du mors. Ces pièces avaient très probablement pour effet de décontracter la langue. Le troisième mors semble avoir été inventé par l'auteur. Il a ajouté un système de roulage avec une chaînette. Les roulettes placées au centre du mors avaient pour effet de provoquer la salivation. Galvam de Andrade a noté que lorsque le cheval " bave " et fait de la mousse, on se rapproche de la décontraction de la mâchoire. Ce système s'utilisait dans le cas suivant :

Tendo o cavalo muita grossura na língua, assentos e beiços, por dentro e por fora, e tendo a boca quente, encarnada e seca, e também grosso da tábuia e queixos, se lhe aplicará o freio que mostra a terceira estampa, a

¹ Général Décarpentry. *Equitation Académique*, Paris, Lavauzelle, 1991, p. 69

² " Le cheval ayant une langue et des lèvres d'une certaine grosseur, à l'intérieur comme à l'extérieur, exprimant une certaine dureté, on lui appliquera le mors présenté dans la deuxième estampe..."

que chama meio espelho, o que terá uma saliva, que prende nos assentos, que a estampa mostra, que eu inventei ; notável remédio a fim de atrair a humidade à boca e não lançar facilmente a língua fora dela, é um dos melhores remédios que pode ser a estes fins.¹ (p. 485)

Les autres mors décrits par Galvam de Andrade ont des architectures sensiblement identiques et visent les mêmes objectifs à quelques détails près. Nous pouvons observer la complexité des mors qui est issue d'un véritable travail de recherche méthodique et rationnel. La décontraction de la bouche constitue le cœur de la problématique. Ayant remarqué que les chevaux décontractés ont tendance à baver, les anciens ont imaginé un mécanisme permettant d'accélérer ce phénomène. On sait aujourd'hui, que ce procédé a ses limites. Les mors contemporains sont beaucoup plus simples dans leur physionomie. Les mors gineta devaient probablement être douloureux ou provoquer une gêne. La main dure du cavalier devait être préjudiciable pour le bon déroulement du travail de dressage. On sait, par ailleurs, que la décontraction de la mâchoire est le résultat d'un travail global d'assouplissement du cheval. Les cessions et les résistances sur les rênes associées à l'utilisation judicieuse des jambes débouchent sur une décontraction générale et visible à travers la " mousse " produite par le cheval à la fin de son travail.

F. UNE APPROCHE ETHOLOGIQUE DE L'EQUITATION

Comprendre le comportement du cheval pour mieux le dresser est un principe élémentaire du dressage. Il est toutefois appliqué avec plus ou moins de subtilité. Il a été adopté avec plus ou moins d'enthousiasme par les trois courant équestres que nous étudions. Dom Duarte parle peu du comportement du cheval. Manuel Carlos de Andrade au XVIIIème siècle optera pour la biomécanique même s'il estime qu'il est important de parler aux chevaux :

Fallar ao cavallo. Todos sabem que he hum som, que o cavalleiro fôrma com a sua lingua, unindo-a á parte superior da boca, retirando-se de golpe, e abrindo hum pouco a boca, a isto, como dizemos, se chama fallar

¹ " Le cheval ayant une grosse langue et de grosses barres ainsi que des lèvres épaisses, à l'intérieur comme à l'extérieur, une bouche chaude, décharnée et sèche, des grosses mâchoires, on lui appliquera le mors présenté dans la troisième estampe, que l'on appelle demi-miroir, qui provoquera la salive et que l'on place sur les barres, que l'estampe montre et que j'ai inventé ; remède remarquable qui permet d'humidifier la bouche et d'éviter que la langue sorte, un des meilleurs remèdes pour ces fins..."

ao cavallo : e serve para o avivar no seu movimento, e trabalho, fazello attento ás ajudas, e castigos, e tambem para o divertir, se elle vai de má tenção. Devem os cavalleiros servir-se desta falla as menos vezes que puder ser, pelo mal que soa a quem ouve ; e tambem porque se o cavalleiro continuamente fallar ao cavallo, elle pelo costume, em que está de ouvir a falla a cada instante, virá a fazer pouco caso della. Não deve tambem ser esta falla muito forte, pois basta sómente que o cavallo a ouça.¹

Ses conseils sur l'usage de la voix sont très limités. Il ne fait pas de la voix une aide stratégique dans le dressage des chevaux contrairement aux éthologues. L'approche vocale est un accessoire comme un autre. D'ailleurs, il recommande de pas trop l'utiliser car cela finit par blaser le cheval qui n'observera plus les indications du cavalier. Nous remarquons aussi qu'il n'intègre pas cette aide naturelle dans ses séquences de dressage contrairement à Antonio Galvam de Andrade qui l'utilise systématiquement dans ses leçons de dressage comme nous le verrons plus loin.

Pour Manuel Carlos de Andrade le dressage est plus une question de géométrie que d'intelligence animale. Pourquoi cette différence entre les écuyers du XVII^e siècle et ceux du XVIII^e ? Les premiers étaient-ils plus proches de la Nature ? Vraisemblablement, oui... Ils n'étaient pas non plus gênés par le rayonnement et le despotisme que les sciences pouvaient avoir d'une certaine manière. Les écuyers du Siècle des Lumières veulent faire de l'équitation une science pratiquement exacte et s'inspirent des dernières découvertes de la mécanique et notamment de l'animal machine de Descartes. Bien que la théorie de Descartes apparaisse au XVII^e siècle, ses effets prennent leur essor au XVIII^e. La théorie de l'automatisme des bêtes niait non seulement " la plus petite parcelle d'intelligence ou de raisonnement chez les animaux, mais la conscience de leurs actes, et ramenait tout leur comportement au déroulement d'un simple mécanisme impressionné par des phénomènes mécaniques, physiques et chimiques... ".²

¹ " L'appel de langue. Tout le monde sait que c'est un son, que le cavalier forme avec sa langue, en unissant la partie supérieure de sa bouche, retirant d'un coup, et ouvrant la bouche un peu, c'est ce que l'on nomme "appel de langue " : on l'utilise pour animer son mouvement, et son travail, le rendant attentif aux aides, et aux corrections, et aussi pour le divertir, s'il a une mauvaise intention. Les cavaliers doivent se servir de la voix le moins possible ; parce que cela gêne qui l'entend ; et aussi parce que le cheval qui entend continuellement le cavalier parler, finit par ne plus être attentif à la voix. Cette voix ne doit pas être forte, il suffit simplement que le cheval puisse l'entendre..." ; Andrade, Manuel Carlos de, *Op. cit.*, p. 159

² Hontang, Maurice. *Psychologie du cheval*, Paris, Editions Payot, 1989, p. 55

Manuel Carlos de Andrade fait l'apologie de la biologie, de la géométrie et de la mécanique. Antonio Galvam de Andrade choisit la voie de la psychologie du cheval comme les nouveaux maîtres de l'équitation actuelle. Cet écuyer portugais est vraisemblablement le premier cavalier éthologue portugais. Parmi les trois auteurs étudiés, il est le seul à avoir consacré une partie importante à la notion de personnalité du cheval même si ses observations traduisent une forme d'anthropomorphisme qui n'est pas toujours néfaste par ailleurs dans le dressage et l'éducation des animaux. L'anthropomorphisme traduit bien souvent un amour parfois excessif des humains envers les animaux. D'après l'auteur, le cheval est l'animal qui se rapproche le plus de l'homme :

Que trata, em que dos animaes que Deos criou, he o cavallo o mais parecido ao homem... Tratando neste livro da arte de cavallaria, e reparando que o cavallo foi o principio de que nasceo este nome, assi no geral como em particular, me pareceo mostrar sua generosidade, que não pode ser maior, que ter parecença com o homem, mais que nenhum outro animal.¹ (p. 3)

Dieu créa le cheval pour la guerre bien que celui-ci puisse être utilisé dans d'autres activités. Il illustre ses propos avec un passage du livre de Job. Il fait ainsi l'inventaire des qualités de ce noble animal, adoptant la démarche d'un éthologue à savoir l'observation :

...Deos o criara mais pera guerra, que pera outro trabalho, ainda que pera todo era ; pois pera isso lhe dera Deos todas as propriedades, que se requerião, como era ser animal soberbo, brioso, atrevido, fiel, bellicoso, e esforçado, o que todo o mesmo senhor descrevera mui de proposito, fallão cõ o sãto Job por estas palavras : por ventura seràs tu poderoso pera dar ao cavallo a fortaleza que eu lhe dei, cõ os pès cava terra, alegrase cõ sua ouzadia, e esforço. Sahe ao encontro contra os homens armados, não faz caso dos perigos, nè torna atraz com o temor da espada, sobre elle soarà a aljaba, e brandirâ a lança, e escudo, servendo, e escumando sobre a terra, não faz caso do som da trôbeta, e alegrase quando ouve a bozina bem de longe, deseja a guerra, e o exercicio dos capitaes, e a grita do exercito, o que todo assi Deos de proposito

¹ " De tous les animaux que Dieu a créé, le cheval est le plus semblable à l'homme... Traitant dans ce livre de l'art de la cavalerie, et remarquant que le cheval est à l'origine de ce nom, au plan général comme au plan particulier, il m'a semblé important de montrer sa générosité qui est aussi semblable à celle de l'homme et à aucun autre animal..."

descrevera, por serem propriedades deste animal, o qual de mais de todo o escrito, he leal e obrador, se ha quem os ensine...¹ (p. 3)

Nous voyons dans cette description une dimension anthropomorphique. L'homme se projette dans le cheval. L'écuyer décrit la fonction militaire du cheval. Celui-ci est avant toute chose un guerrier. Nous voyons clairement dans ce passage que la finalité du dressage du cheval est militaire et non artistique. Les airs d'école qui seront étudiés doivent servir sur le champ de bataille. Les figures équestres comme les courbettes, les levades, les ruades, n'ont pas forcément une utilité défensive ou offensive sur le terrain mais elles peuvent donner l'image de puissance et d'intelligence du cheval. Un cheval qui se cabre ou qui rue est impressionnant pour un soldat habitué à se battre à pied et qui ignore tout de l'équitation militaire. Les airs d'école ont une fonction symbolique et technique sur le plan militaire. Imaginons, sur un champ de bataille, des chevaux passifs et sans mouvement particulier. Des soldats à pied trouveraient les chevaux inoffensifs. Au contraire, des chevaux qui hennissent et qui frappent avec leurs sabots sur le sol font peur. Le cheval n'est pas une simple épée ou un canon, mais un guerrier doué d'un sens et de l'intelligence du combat. Le cheval doit savoir se défendre et attaquer ce qui amène l'auteur à penser qu'il a une forme de conscience et de liberté. Le cheval doit savoir utiliser les techniques qui lui sont enseignées selon sa propre volonté en fonction des circonstances. Nous sommes donc très loin de l'animal machine de Descartes. Le cheval a une personnalité comme l'homme. L'écuyer, après avoir précisé la fonction militaire du cheval, il fait une étude comparative des sentiments entre l'homme et le cheval. Voici quelques exemples :

La colère

Dous homens grandes inimigos, quando se avistão, mostram bem nos rostos, nos movimentos o odio, e colera ; assi são os cavallos... (p. 4)¹

¹ " Dieu l'a créé plus pour la guerre que pour une autre fonction, quoi qu'il peut servir pour tout, c'est pour cela que Dieu lui donna toutes les qualités nécessaires à savoir être un animal fier, courageux, téméraire, fidèle, belliqueux et puissant et que le seigneur décrira lorsqu'il parlera avec Saint job : Donnes-tu au cheval la bravoure, Revêts-tu son cou d'une crinière ? Son hennissement altier répand la terreur. Il piaffe de joie dans le vallon, Avec vigueur il s'élance au-devant des armes. Il se moque de la peur et ne craint rien, Il ne recule pas devant l'épée. Sur lui résonne le carquois, La lance étincelante et le javelot. Frémissant d'impatience, il dévore l'espace ; Il ne se tient plus quand sonne la trompette : Chaque coup de trompette, il crie : Hé ah ! Il flaire de loin la bataille, La voix tonnante des chefs et des cris. Ainsi Dieu décrira les propriétés de cet animal qui de plus est loyal et travailleur si on l'éduque bien..."

L'honneur

Hum homem honrado acode pella sua honra, li que ouve hum cavallo, que estando pegado nelle hum lacayo à porta do jogo da péla em Sevilha, se pusera o cavallo a brincar com o lacayo, e elle com uma vara o afastava de si, e enfadado de o cavallo continuar em brincar, lhe dera de rijo com a vara, e alguas punhadas, e sentindo-as como afrôta, o metera de baixo de si, e ouvera de o matar se lhe não acodiraõ. (p. 5)²

La vengeance

Ha homens, que se os enganão, se vingam de quem os enganou, assi houve cavallos, que querêdo os lançar às mãys, não querendo cobrilas, lhe puzerão antolhos, e que tirandolhos, reconhecendo as mãys, investirão a dentes, e patadas com quem os enganou... (p. 5)³

Le malheur

Ha homens desgraçados, assim ha cavallos, e assim li do cavallo de Sejano, se perderão cinco cazas, em que elle entrou, e ultimamente se afogara o cavalleiro que nelle hia, e o mesmo cavallo. (p. 6)⁴

La souffrance

Os homens gemem, os cavallos tambem. (p. 6)⁵

La maladie

Os homens mudão parte da cor com as doenças, assim são os cavallos. (p. 6)⁶

La joie

Os homens indo chegando às partes, aonde vão com gosto, mostraõ uma alegria natural, os cavallos quando chegão às partes, que conhecem tem descanço, mostram a mesma alegria. (p. 6)¹

¹ " Deux hommes grands ennemis, lorsqu'ils s'aperçoivent, expriment bien dans leurs visages, leurs mouvements, la haine, la colère ; ainsi sont les chevaux... "

² " Un homme d'honneur vient au secours de son honneur, j'ai lu qu'il y avait un cheval, qui était tenu par un valet à la porte du jeu de paume à Séville, le cheval se mit à jouer avec le valet, et ce dernier le repoussait avec une badine, et fâché parce que le cheval continuait à jouer, le corrigea sévèrement avec la badine, et des coups de poings, les ressentant comme un affront, le cheval le mis sous lui, et était près à le tuer si on ne l'avait pas secouru... "

³ " Il y a des hommes, qui si on les trompe, se vengent sur ceux qui les ont trompés; ainsi il y a eu des chevaux aux quels on a présenté leurs mères et qu'ils ne voulaient pas saillir; on leur mit alors des oeillères et lorsqu'on les enleva, reconnaissant leurs mères, (les chevaux) attaquèrent à coups de dents et de sabots ceux qui les avaient leurrés. "

⁴ " Il y a des hommes malheureux, ainsi sont les chevaux; j'ai ainsi lu dans le cheval de Sejan, que cinq maisons où il entra, disparurent et finalement le cavalier qui le montait se noya. "

⁵ " Les hommes gémissent, les chevaux aussi. "

⁶ " Les hommes changent de couleur avec la maladie, ainsi sont les chevaux. "

La mélancolie

Os homens estão às vezes malenconizados, por causa de algum humor, que lhes levanta, sendo pouco ; os cavallos padecem o mesmo, e essa he a causa, por onde às vezes presumo obrarem cõ pouco ar, e força. (p. 6)²

Le sens de la musique

Os homens em ouvindo instrumentos, se alegrão, e animão, os cavallos faze o mesmo, como foi hum cavallo murcello de D. Miguel de Menezes, Duque de Caminha, que estando no câpo e Ceita, ouvio tanger hua charamella, e gostou tanto de a ouvir, que se foi chegando a ella, até pôr o ouvido na boca da charamella... (p. 8)³

La sensibilité des chevaux à la musique a été démontrée scientifiquement ce qui tend à souligner la qualité des observations de l'écuyer portugais. Jean de Goldfiem a établi les rapports entre l'équitation et la musique :

La musique crée une ambiance générale influençant chevaux, cavaliers et spectateurs ;

La musique est un moyen d'éducation du cheval ;

La musique est un moyen de " confort psychophysiologique " de la jument gestante ou allaitante, de relaxation du cheval de course ou de concours ;

Si le son est agréable au cheval, il tourne la tête oreilles dressées vers l'origine du son.

Si les airs musicaux sont agréables et entraînants, le cheval a plus de beauté spontanée dans les allures qu'on lui demande...⁴

Par ailleurs les Russes ont réalisé des études sur la capacité des chevaux à coordonner le mouvement des allures (pas et trot) en fonction d'éléments sonores (métronomes et musique de marche). Ils ont exploité ces recherches pour l'entraînement des chevaux de course⁵.

1 " Les hommes gémissent, les chevaux aussi...les hommes s'approchant des lieux où ils vont avec plaisir, expriment une joie naturelle, les chevaux qui s'approchent des lieux où ils se reposent, montrent la même joie...

2 " Les hommes sont parfois mélancoliques, à cause d'une certaine humeur qui leur apparaît ; les chevaux souffrent aussi de la même chose et c'est la raison pour laquelle, je présume, qu'ils travaillent avec peu d'enthousiasme et de force.

3 " Les hommes en entendant des instruments, deviennent joyeux et animés, les chevaux agissent de même, comme ce fût le cas du cheval noir de D. Miguel de Menezes de Caminha qui entendit une fanfare jouer et aima tellement l'écouter qu'il se rapprocha d'elle et colla son oreille aux instruments."

⁴ Cité par Hontang, Maurice. *Op. cit.*, p. 223

⁵ *Ibid.*, p. 224

Nous nous proposons d'analyser trois séquences de dressage pour cerner la méthodologie de l'écuyer et identifier les aspects éthologiques de l'éducation de ses chevaux. Les citations sont quelques peu longues parce qu'elles contiennent des étapes clés qui ne peuvent pas être dissociées pour des raisons de compréhension de la suite.

Séquence 1 :

Dans cette séquence, l'écuyer apprend au cheval à se coucher.

Porseha hu cabresto de duas pontas, em que pegaráo dous homens, e hua maniota forte, e em cada ladrisso hua corda pella parte de detraz, e em hum pê hum ladrisso cõ hua corda, pôrselhe-ha hua sella velha, ***e se farâ huma cama bem larga, e alta, e havera huma manta, que se meterâ debaixo do rosto, sobre a cama depois deitado, e feitas estas prevençoens (étape 1)***, a corda que estâ no ladrisso direito, passará por détro da sella, pera a parte esquerda, e a que estâ no ladrisso esquerdo, passará pella sella pera parte direita, e nestas cordas pegaráo outros dous homens, cada hum em a sua, e os que té mão na cabeça, terão mão que se não saya fora da cama, e os que estão pegados nas cordas, que passam pella sella, puxaráo de maneira que elle ajoelhe, ***e em quanto trabalhão as cordas, lhe dará o mestre cõ huma vara nas canas dos braços, e lhe dirá em quanto não ajoelha (deitate) (deitate) acõpanhando a vara a voz (étape 2)***, e tanto que ajoelhar, terão bé mão, que não levante a dianteira, e ao depois delle lidar hum pouco, pegaráo na sella, e na corda do pé, pella qual puxaráo vindo por junto das mãos por detraz, e ajudarão a que caya pera hum lado, que será pera a parte do pé, que té a corda, e em quanto isto se obrar, dirá sempre o mestre (deitate) e não parará cõ esta palavra, cossando o na cara, até que elle caya deitado, e tanto que cahir, se trabalhar muito por se erguer, o deixarão até seis liçoens nesta forma, e depois de se lhe haveré dado, tanto que cahir na cama, o terão mão, de maneira que se renda, e aquiete hu pouco deitado, ***e em se aquietando o cossaráo, e lhe dirão palavras brandas, dando lhe verdura (étape 3)***, continuandolhe estas liçoens na forma dita, advertindo sempre seja a cama bé branda, e se não trate mal na cabeça, e olhos...¹ (p. 469-470)

¹ " On mettra un licol avec deux prises, et que deux hommes prendront, un abot robuste, et sur chaque anneau une corde qui passe par derrière, et sur un membre un anneau avec une corde, on mettra une vieille selle ; on fera un lit bien large, et haut ; on posera une couverture que l'on mettra sous la tête après s'être couché et après ces précautions, la corde qui est dans l'anneau droit, passera dans la selle par le côté gauche et celle qui est dans l'anneau gauche passera dans la selle par le côté droit ; et ces cordes seront maintenues par deux autres hommes, chacun à la sienne et ceux qui tiennent la tête, veilleront à ce qu'il ne sorte pas du lit, et ceux qui tiennent les cordes qui passent par la selle, tireront de telle manière que le

Séquence 2 :

Le cheval apprend à s'agenouiller.

Farseha hua cova no chão, em que caiba hua arada, e se meterà na cova chea de agoa, de maneira, que fique parte da madeira levantada do chão, quatro dedos, e feita esta prevenção, se levará o cavallo cõ boa sede avistar a arada, e se lhe bolirá a agoa cõ a mão, pera que melhor a conheça, e he força, querendo beber, volte os braços, ou se ponha de joelhos, tédolhe brandura ao redor, que não receba dór nelles, e quando não queira beber, a tiraraõ da cova, e lhe chegarão a agoa à boca, e em querendo beber, lhe hirão fugindo cõ ella até a meter na cova, e continuandolhe esta lição, se encaminha a beber, lhe daraõ cõ hua vara nas canas brandamente, e em quanto lhe deré, lhe diraõ (faze cortezia) até que ajoelhe. E quando se não sogeite bé a esta lição, o ataraõ aos pilares cõ a cara hu pouco baixa, **e lhe faraõ a cama, e lhe poraõ duas foltas, e feita esta prevenção (étape 1)**, lhe poraõ dous ladrissos no meyo dos braços, hum pouco largos, e lhe ataraõ duas cordas, e pegaraõ nellas dous homens por diante, chegara o mestre cõ hua vara, e **lhe darâ nas canas por baixo das cordas, dizendolhe em quanto lhe der (faze cortezia) (étape 2)**, e em quanto durar a lição do mestre, puxaraõ as cordas pera que caya de joelhos, **e em cahindo o cossaraõ, e afagaraõ, e lhe daraõ verdura (étape 3)**... (p. 500 à 501)¹

(cheval) s'agenouille, et lorsqu'ils agissent sur les cordes, le maître touchera l'avant main avec une badine et dira tant qu'il ne s'agenouille pas "couche-toi" en associant la badine et la voix, et lorsqu'il s'agenouille il faut alors veiller à ce qu'il ne lève pas l'antérieur, après avoir exécuter l'exercice, ils prendront la selle et la corde du pied, avec laquelle ils tireront par derrière et ils l'aideront à tomber sur le côté du pied ayant la corde et tant que l'exercice dure, le maître dira couche-toi et n'arrêtera pas de prononcer ce mot, en lui caressant la tête jusqu'à ce qu'il se couche et tombe ; s'il se redresse vite, il faudra faire jusqu'à six leçons de ce type ; lorsqu'il se couche sur le lit et se maintient tranquille quelque temps, au moment où il est calme, on le caresse, on lui dit des mots doux et on lui donne de l'herbe... On continuera à lui donner ces leçons en veillant à ce que le lit soit bien fait pour éviter de blesser la tête et les yeux..."

¹ " On fera un fossé dans le sol de la taille d'un récipient que l'on remplira d'eau en le mettant dans le fossé, le contour en bois (du récipient) sortira du sol au plus quatre doigts, après cette précaution, on emmènera le cheval assoiffé voir le récipient, on agitera l'eau avec la main pour qu'il l'identifie, et à force de vouloir boire, il plie les antérieurs et se met à genoux, on mettra de l'herbe assez près afin qu'il ne se fasse pas mal et lorsqu'il ne voudra plus boire on retirera le récipient du fossé et on l'approchera de sa bouche et lorsqu'il veut boire on s'enfuit avec le récipient et on le met dans le fossé, en continuant cette leçon, il s'habitue à boire, on lui donnera un coup de badine doucement sur les antérieurs, et en agissant on lui dit "fait la courtoisie" jusqu'à ce qu'il s'agenouille et lorsqu'il ne se soumet pas à

Séquence 3 :

Le cheval apprend à faire les courbettes et à ruer

Pôrseha em hum canto da Académia hua pedra com hua argola chumbada ao nível do chão, e sera o canto da altura do cavallo, muito bem robocado, a distancia que baste pera o cavallo se encostar com as cadeiras, e fazendo encosto grande no canto, ***terá huma manta, que lhe cubra bem as cadeiras, e o nascimento do cabo, pera que não trate mal (étape 1)***. Pôr se hao duas buxas co suas argolas nas paredes, de modo que posto o cavallo com as cadeiras junto ao canto, lhe fiquem nas linhas dos lados da cara hum poco alta, lhe porao hum travao de duas pernas, e ataráo a ponta que sae dellas à argola, ficando as cadeiras como està dito, e terá hum cabresto de duas pontas com sua firgola, e as ataráo as argolas, ficandolhe a cara bem direita, e pegará o mestre em huma vara, e lhe dará algumas pancadas abaixo dos peitos, ameaçando o co ella junta das ventas, e continuará co o movimento da lingua que estrala, como ja disse em outro capitulo, o faziao as corujas, e em levantando as maos do chao, ***o cossem, e lhe de folhas (étape 2)***, advertindo se as levantar entezadas adiante, ou patear, lhe de algum castigo nas canas, e torne-se a continuar a lição. ***Ao outro dia o trarão ao mesmo sítio***, vindo bem ferrado, e o ataráo com as cadeiras pera fora às argolas, e lhe dará ***o Mestre com hua vara comprida nas cadeiras, dizendo sempre (dispara) e em tirando um couce (étape3)***... (p. 490 à 491)¹

cette leçon, on l'attache à des piliers avec la tête un peu basse, on lui fera un lit et deux voltes et après cette précaution (**étape 1**) ; on lui mettra ensuite deux bracelets au milieu des antérieurs, un peu large, et on y fixera deux cordes que deux hommes tiendront en avant, le maître s'approchera avec une gaule et touchera les canons sous les cordes en disant lorsqu'il agit (fait la courtoisie) (**étape 2**), et tant que durera la leçon du maître, les deux auxiliaires tireront sur les cordes jusqu'à ce que le cheval s'agenouille, et au moment où il tombera, ils le flatteront, le caresseront et lui donneront une verdure (**étape 3**).

¹ " On mettra une pierre avec un anneau fixé au niveau du sol au coin du manège; celui-ci sera de la hauteur du cheval, et bien rembourré, à une distance qui permette au cheval d'appuyer sa croupe, et au moment de l'appui contre le coin, on mettra une couverture qui lui couvre la croupe et le haut de la queue pour éviter les blessures ; on fixera deux anneaux aux murs de telle manière que la croupe étant contre le coin au niveau des lignes des côtés de la tête et celle-ci reste haute, on lui mettra une entrave aux deux postérieurs et les bouts seront attachés aux anneaux, la croupe étant comme nous l'avons dit, on prendra un licol avec des longes que l'on attachera aux anneaux, la tête restant ainsi droite, le maître saisira une badine et le touchera sous le poitrail plusieurs fois et le menaçant avec celle-ci au niveau des naseaux, et continuera en claquant de la langue à l'instar des chouettes comme je l'ai dit dans un autre chapitre ; lorsqu'il lève les antérieurs du sol, on le caresse et on lui donne des feuilles, s'il se dresse en avant ou échoue, on le corrige au niveau des canons, et

Ces trois exemples nous permettent de bien appréhender la méthode employée pour l'apprentissage d'un exercice. Il est étonnant de voir la rigueur de l'écuyer. Pour bien comprendre le procédé, nous avons souligné dans chaque extrait les étapes clés. Nous en avons identifié trois. L'ordre peut varier d'un extrait à un autre comme nous le verrons. En revanche, l'écuyer emploie toujours les mêmes outils. La plupart des écrivains équestres consacrent leurs explications au développement du geste du cheval et du cavalier. Ils parlent de position des membres du cheval dans l'exercice de l'épaule en dedans. Ils situent les aides du cavalier pour obtenir ce mouvement. En revanche, très peu d'écuyers tentent de donner une explication propre à mettre en valeur l'aspect cognitif de l'apprentissage de l'exercice. Dans ces trois extraits, l'auteur choisit d'aborder le dressage sous l'angle de l'éthologie. Il nous révèle de manière extrêmement limpide les principes de l'apprentissage associatif qui nous conduisent directement à la théorie du conditionnement animal.

Qu'est-ce que l'association ? Le principe est assez simple : deux événements E1 et E2 peuvent être couplés par une relation de causalité de type " E1 entraîne E2 ". Dominique Ollivier a étudié le principe d'association dans le cas du dressage des chevaux dans son ouvrage *Equitation : emploi des forces du cheval*. Quels sont les principes du conditionnement chez le cheval. Dominique Ollivier cite Dickinson : " Les animaux apprennent une association " E1 entraîne E2 " lorsqu'une corrélation positive s'établit entre ces deux événements. Un tel point de vue s'accorde avec l'idée que l'animal apprend chaque fois que E1 et E2 sont couplés ".¹ C'est ce premier principe que Galvam de Andrade met en relief : il définit trois événements E1, E2, E3. E1 représente le geste physique de l'exercice. E2 concerne le langage c'est à dire le choix d'un mot pour définir l'exercice. E3 est le moment de la récompense qui peut prendre deux formes séparées ou simultanées : la caresse et/ou la récompense alimentaire. Prenons l'exemple du cheval qui apprend à s'agenouiller. L'écuyer met en place un procédé mécanique pour amener le cheval à s'agenouiller. Il utilise une corde attachée aux membres antérieurs et une gaule. Au moment où le cheval met les genoux à terre, l'écuyer emploie un code verbal : " faze cortezia ". Le cheval associe le geste qui consiste à s'agenouiller au mot employé. Lorsque l'exercice est bien exécuté, l'écuyer caresse et donne une récompense alimentaire : " ver-

on poursuit la leçon. On l'emmène un autre jour au même endroit, bien ferré, et on l'attache aux anneaux avec la croupe vers l'extérieur, et le maître lui touchera la croupe avec une longue badine en disant "ru" jusqu'à ce qu'il détache une ruade..."

¹ Ollivier, Dominique. *Equitation : Emploi des forces du cheval*, Paris, Editions Chiron, 1997, p. 60

dura ". L'exercice sera répété plusieurs fois jusqu'à obtenir une exécution parfaite du geste. Progressivement l'écuyer n'utilisera plus les procédés mécaniques pour n'utiliser que le code vocal et la récompense. De trois événements, on passe à deux événements. Cette démarche éthologique est appelée apprentissage associatif.

Nous remarquons aussi que l'écuyer prépare minutieusement l'environnement dans lequel sera réalisé l'exercice. Il évite tous les objets qui peuvent blesser l'animal. Dans les trois exemples choisis, nous voyons que l'écuyer prévoit des couvertures pour protéger le cheval (" manta ").

L'écuyer respecte la contiguïté spatiale et temporelle que Dominique Ollivier a mise en évidence dans son ouvrage. Autrement dit, le lieu où est demandé l'exercice est très important : " L'apprentissage " E1 entraîne E2" est plus rapide lorsque E1 et E2 se produisent au même endroit plutôt qu'à des endroits différents".¹ Galvam de Andrade recommande à ses élèves de redemander au cheval l'exercice dans le même endroit : " Ao outro dia o trabalho ao mesmo sitio...". Cette règle psychologique est bien connue de tous les dresseurs. La modification de l'environnement peut perturber l'animal. Tout apprentissage nouveau doit être demandé au même endroit afin de permettre une assimilation nouvelle. Le paramètre temps est aussi important que le paramètre espace. : " La seconde condition affectant l'apprentissage concerne la relation temporelle qui existe entre E1 et E2. L'optimum à ce sujet correspond aux situations où le début de E1 se produit très peu avant le début de E2 "². En effet, la récompense suivant la bonne exécution de l'exercice ne doit pas intervenir tardivement. Elle doit être idéalement simultanée. Le grand écuyer anglais James Fillis est de cet avis : " La correction doit suivre d'aussi près la faute, que la caresse, la concession"³. Enfin, la répétition constitue la clé de la mémorisation de l'exercice : " ...o levarão para cavalharia, e lhe continuarão estas lições, hu dia hua, outro dia outra, até que esteja bem corrente, hindo sempre com cuidado, que se não desespere... "⁴. Lorenz a mis en évidence le rôle des répétitions dans l'apprentissage : " Des associations se forment lorsque deux processus se déclenchent une ou plusieurs fois dans le même ordre et à peu d'intervalle ".⁵

L'analyse de ces trois séquences de dressage du cheval nous éclaire assez bien sur le niveau des méthodes employées par les écuyers portugais de la

¹ Ollivier, Dominique. *Op. cit.*, p. 60

² *Ibid.*, p. 61

³ *Ibid.*, p. 61

⁴ Andrade, Manuel Carlos de. *Op. cit.*, p. 491

⁵ Cité par Ollivier, Dominique. *Op. cit.*, p. 61

Maison de Bragance au XVII^{ème} siècle. Galvam de Andrade a su mettre de manière rationnelle l'éthologie au centre de l'apprentissage. Les mécanismes d'apprentissage sont clairement exposés : lien de causalité, contiguïté des événements et répétitions. Tous ces procédés issus de l'éthologie sont aujourd'hui recommandés par les écuyers modernes. La méthode de Galvam de Andrade est toujours d'actualité. Les moyens mis en œuvre pour dresser les chevaux au XVII^{ème} au Portugal se rapprochent étrangement des moyens employés de nos jours par les nouveaux maîtres d'équitation. Persuader au maximum, corriger le moins possible : tel est le principe élémentaire de l'équitation raisonnée.

G. UNE THEORIE DE L'EQUITATION A LA BRIDA OU *ESTARDIOTA*

Le traité de Galvam de Andrade contient une particularité qui le rend unique pour la période du XVII^{ème} siècle. En effet, contrairement à Pedro Galego et à Pinto Pacheco, Galvam de Andrade accorde de l'importance à l'équitation à la brida. L'homme de cheval doit posséder les deux techniques. Il se trouve ainsi dans la continuité de la pensée de Dom Duarte qui conseille de pratiquer toutes les formes d'équitation. Lucien Clare a fait la remarque suivante sur la dualité entre équitation à la gineta et équitation à la brida : " Le nombre important des traités qui unissent les deux façons de monter (*ambas sillas*), l'observation d'un certain nombre de faits ou d'habitudes laissent penser en premier lieu que cette polémique si rigoureuse n'opposait pas deux camps entièrement repliés sur leur positions, dont l'un aurait tenu pour la brida et l'autre n'aurait pratiqué que la gineta. Bien au contraire, chaque cavalier espagnol devait, en règle générale, posséder la science de la brida et celle de la gineta, et choisir en fonction de ses commodités, la plus favorable selon les circonstances diverses qui s'offraient à lui..."¹ Cette opinion nous semble tout à fait convaincante. Il convient en effet de se positionner à un niveau strictement commercial. Les auteurs des traités visaient une clientèle de lecteurs. Quelques uns choisissaient de ne traiter que certains aspects techniques qui n'avaient pas été abordés et pour lesquels il y avait une " demande ". Galvam de Andrade a opté pour un élargissement de son audience. S'il n'avait écrit que sur la gineta, il aurait eu probablement une audience limitée. La brida n'ayant pas été traitée par ses " concurrents ", la partie traitant de cette équitation constituait le " plus marketing " qui allait lui permettre de vendre plus. Il est clair que dans la réalité, tous les écuyers

¹ Clare, Lucien. *Op. cit.*, p. 83

étaient sensibles aux différentes formes d'équitation. Chaque traité est la synthèse de différentes pensées.

Qu'est-ce-que l'équitation à la brida ou " estardiota " au XVIIème siècle ? Voici ce que nous dit Galvam de Andrade : " A sella Estardiota, a que de presente chamão de brida, he a sella natural, e o porque merece este nome, he porque nella se assenta o cavalleiro naturalmente, estendendo as pernas, e melhor se pega, e foi introduzida muito anticipadamente á gineta " (p. 413-414). L'équitation à la brida est d'abord une attitude à cheval où le cavalier laisse retomber ses jambes (estendendo as pernas) ce qui correspond à la définition donnée par Dom Duarte. Galvam de Andrade nous rappelle que cette attitude précède celle de la Gineta. Cette remarque nous semble logique dans la mesure où l'on considère que les cavaliers montaient à l'origine sans étriers ce qui les obligeait forcément à avoir les jambes tendues. La position à la gineta est celle où le cavalier chausse les étriers courts. Toutefois, comme nous l'avons démontré dans le cas de la gineta, la position du cavalier est insuffisante pour définir la brida. Il est aussi nécessaire d'avoir une approche fonctionnelle. Quelles sont les fonctions de l'équitation à la brida ? Pourquoi a-t-elle supplanté l'équitation à la gineta ? Quelle était l'approche chez les écuyers portugais de cette pratique équestre ? Peut-on parler d'une spécificité portugaise ? Le traité de Galvam de Andrade permet de répondre assez bien à ces interrogations. Commençons par décrire le plan de son deuxième traité : " Tratado II ". L'auteur y décrit les caractéristiques de l'équitation à la brida en 20 chapitres. Voici comment ils s'articulent :

- Définition de l'équitation à la brida ou estardiota (chapitre 1) ;
- Description des harnachements spécifiques (chapitre 2) ;
- Etude de la position à cheval du cavalier en fonction de l'utilisation des étriers (chapitres 3, 4, 5, 6) ;
- L'usage du pilier (chapitre 7) ;
- Les figures simples (chapitres 8, 9)
- Les airs de manèges et certains exercices particuliers (chapitres 10 à 20)

L'équitation à la brida au XVIIème siècle se pratique dans un espace bien défini : *o manejo* ou *academia*. L'auteur emploie les deux termes. Par exemple, le travail des allures du cheval se fait d'une certaine manière au manège : " Advertindo sempre as liçoens do manejo, sejam muito pequenas " (p. 478). Certains airs ne sont enseignés qu'à l'académie : la leçon du "suspender " ou piaffer se prépare à l'*academia* (p. 483). L'équitation à la brida est tout simplement une équitation savante qui se perfectionne exclu-

sivement au manège à " huis clos ". L'équitation à la gineta est essentiellement une équitation d'extérieur. L'objectif principal de la brida est de rechercher l'amélioration des allures du cheval par des procédés gymniques. On cherche à perfectionner le dressage du cheval par des procédés rationnels et méthodiques en suivant un certain nombre d'étapes. On essaye d'atteindre une dimension artistique en transcendant la technique. Les différents exercices s'installent dans une chorégraphie. Le cheval doit savoir danser et non guerroyer. L'équitation à la brida peut néanmoins être utilisée dans d'autres disciplines comme nous le verrons dans la partie consacrée au XVIIIème siècle : chasse, guerre... L'équitation à la brida a une fonction artistique que l'équitation à la gineta n'a pas exploitée. Dans une Europe qui se veut culturelle, de la Renaissance au siècle des Lumières, l'équitation à la Brida ne pouvait que supplanter les autres équitations plus instinctives et moins stylisées.

La conception de l'équitation à la brida varie d'un pays à un autre même si l'on distingue de nombreux points communs. Dans ce cas, nous pouvons parler d'école. Pour illustrer nos propos, il convient ici de choisir trois auteurs : Newcastle pour l'Angleterre, Menou de Charnizay en France et Galvam de Andrade au Portugal. Quels en sont les points communs ? Leurs traités ont donné naissance à trois courants de pensée complémentaires.

Newcastle va essentiellement approfondir la géométrie des figures équestres, sous-estimée par Galvam de Andrade. Menou de Charnizay approfondira les airs relevés et Galvam de Andrade développera une conception originale du piaffer.

Les trois auteurs ont choisi le pilier unique comme moyen pour affiner le dressage des chevaux. Ils s'inscrivent ainsi dans la tradition des écuyers comme La Broue et Pluvinel. Menou de Charnizay nous rapporte que certains écuyers français remettent en question l'usage des piliers et de ce fait critiquent les principes des anciens maîtres :

(Ils) fulminent encores plus aigrement contre monsieur du Pluvinel, et contre ceux qui suivent sa doctrine, disant que tout nostre moyen n'est que les piliers, et que ce sont des estrapades qui gastent autant de chevaux que l'on y en met ; que hors delà ils ne sont chose du monde, et qu'il faut toujours porter des piliers avec nous et des lieux resserrez pour faire manier nos chevaux, autrement nous ne pourrions rien faire de bon, n'ayant nulle autre invention que celle là ; Mais il est très certain que ceux qui chantent ce langage ne sont pas les plus savants.¹

¹ Menou de Charnizay. *Op. cit.*, p. 55

Nous voyons que l'équitation de manège c'est à dire celle pratiquée dans des " lieux resserrés " ne fait pas l'unanimité au XVIIème siècle. L'usage des piliers apparaît comme un procédé contraignant pour les amateurs d'équitation d'extérieur. Pour les fondateurs de l'équitation classique, les piliers sont le symbole de l'équitation rationnelle. Newcastle développera toute sa théorie en faisant l'apologie du pilier central. Il inventera même une " méthode nouvelle du pilier pour les airs ". Galvam de Andrade semble l'utiliser modérément. Il nous donne un bref descriptif du pilier en nous indiquant ses caractéristiques : " Terá de grossura tres palmos pequenos, e de altura nove palmos fora de terra, terá tres cavas, hua ao pé da piramida, outra acima do meyo algua couda, e serão dezafogadas, e outra no meyo das duas " (p. 470). Galvam de Andrade considère qu'il est utile pour éviter les coups de sabots :

"he guardar aos cavalleiros dos couces, e pernadas..." (p. 470).

Il utilisera néanmoins ce système pour l'apprentissage des cabrioles.

Le pilier central ou les doubles piliers constituent un instrument privilégié qui a permis aux anciens d'aborder les airs relevés. L'enseignement des airs complexes caractérise l'équitation à la brida. Les trois auteurs consacrent une partie aux airs relevés. Newcastle et Menou de Charnizay sont des spécialistes des airs relevés suivants : ballotade, croupade, courbette, cabriole. Galvam de Andrade aborde essentiellement la cabriole et la courbette. Il est important de souligner que les différents auteurs ne font pas encore la distinction entre airs bas et airs relevés comme le fera La Guérinière au XVIIIème.

Nous pouvons néanmoins observer que les airs bas comme le piaffer, le passage seront la spécialité des Espagnols et des Portugais. En effet, le piaffer est uniquement étudié par Galvam de Andrade au chapitre suivant : " Que trata como se ensinará o cavallo a suspender os braços ". Les instructions de Galvam de Andrade nous font deviner qu'il s'agit très probablement de la leçon du piaffer. Voici ce qu'il nous dit :

Mandarà va sahindo sobre passo com bom vagar, e o hirà ajudando, e castigando pouco co a vara do meyo atraz, dizendolhe (suspende) e tanto que vir, que levanta hu braço mais do que o ergue do movimento ordinario que leva, se parará logo. (p. 485).¹

¹ " On lui demandera de marcher d'un pas régulier, et on l'aidera et on le corrigera peu avec la gaulle en agissant du milieu vers l'arrière, en lui disant "suspende" et lorsque l'on voit qu'il lève un membre en accentuant plus que dans le mouvement habituel, on l'arrêtera..."

Plusieurs indices nous mettent sur la voie du piaffer. Tout d'abord, l'auteur utilise le terme " suspendre " qui est également en usage en 1790 chez Manuel Carlos de Andrade. Ce dernier l'utilise pour désigner la leçon du piaffer. Par ailleurs, Galvam de Andrade nous dit qu'il faut mettre d'abord le cheval au pas tenu en main. C'est à partir de cette allure qu'il demande au cheval de " suspendre " les bras et les (jambes) avec l'aide d'une *vara* ou gaule et de la voix. Cette méthode est encore aujourd'hui enseignée comme nous le révèle Michel Henriquet : " tel que nous l'a enseigné le maître Oliveira, nous débutons toujours nos jeunes chevaux au piaffer par plus ou moins de travail à pied suivant la nécessité... Nous partons d'un pas de travail régulier, sur une ligne droite...".¹ Il est à noter que Michel Henriquet utilise une méthode enseignée par un écuyer portugais contemporain. Les écuyers portugais utilisent la même technique probablement depuis le XVIIème siècle. L'enseignement du piaffer et du passage est codifié très tôt en Espagne et au Portugal parce que le cheval ibérique possède une morphologie tout à fait adaptée aux airs bas. Nous verrons plus en profondeur ce constat dans le chapitre consacré au piaffer dans la troisième partie.

Nous remarquons que Galvam de Andrade adopte une vision de l'équitation très proche de celle de Dom Duarte qui recommande également d'apprendre à monter à la brida. Finalement, Galvam de Andrade développe la théorie portugaise de l'équitation à la brida du roi-cavalier. Peut-on alors parler d'une école portugaise ? D'une certaine manière on peut l'affirmer puisqu'ils défendent les mêmes principes. Il est frappant de constater qu'il existe une telle continuité dans la tradition de l'équitation portugaise, alors que la première codification de D.Duarte n'est pas connue de Galvam de Andrade.

Galvam de Andrade n'est visiblement pas en rupture avec l'ancienne équitation portugaise du XVème, sans le savoir il développe les principes élémentaires dictés par D. Duarte. Certaines pratiques comme la tauromachie équestre furent brièvement analysées par le roi portugais. Galvam de Andrade et les autres écuyers se réclamant de l'équitation à la ginetá consolideront ses principes. Nous verrons dans le cas de la tauromachie comment les règles qui régissent le combat triangulaire entre l'homme, le cheval et le taureau se sont imposées.

¹ Henriquet, Michel. " Le piaffer - préparation " in *Cheval Magazine*, janvier 2002, p. 30, 31

CHAPITRE IV

TAUROMACHIE ET EQUITATION A LA GINETA

La tauromachie à cheval est très probablement la plus ancienne pratique équestre portugaise. Curieusement, elle est toujours associée à l'équitation à la gineta. En effet, les règles du combat à cheval apparaissent presque toujours dans les traités d'équitation à la gineta jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle. L'équitation à la gineta serait-elle donc la plus adaptée au combat ? Les règles de la tauromachie sont-elles les mêmes dans toute la péninsule ibérique au XVII^{ème} siècle ? Peut-on parler d'une école de la tauromachie équestre portugaise ? L'équitation à la gineta est-elle toujours pratiquée aujourd'hui dans l'arène ? Voici les principales questions que nous allons essayer de traiter de manière synthétique pour tracer un portrait de l'art tauromachique équestre portugais.

A. LE CHEVAL AU CŒUR DE LA TAUROMACHIE

Contrairement à l'Espagne où le *torero* à pied occupera un rôle égal voire supérieur à celui du *torero* à cheval au XVII^{ème}, la tauromachie reste essentiellement équestre au Portugal à la même époque. Selon Nuno Luís Madureira, les Portugais ne découvriront l'art de toréer à pied qu'en 1777 à Lisbonne lors de la célébration de l'accession au trône de Dona Maria :

Em 1777, o Senado da Câmara de Lisboa decide comemorar a aclamação de D. Maria ao trono de Portugal com três dias de touros. Pela primeira vez, os lisboetas têm oportunidade de assistir a um espectáculo onde estão presentes os mais célebres toureiros de actualidade – Pedro Romero, "Pepe Hillo" e Costillares – contratados especialmente para actuarem na capital. Figuras nacionais em Espanha, estes matadores vêm mostrar uma arte pouco conhecida, a do toureio a pé. Nas palavras do cronista que faz a relação dos festejos de 1777, o povo de Lisboa admira particularmente a maneira como os toureiros matam o animal, aspecto em que a tauromaquia andaluza e madrilena se havia revelado exímia...¹

¹ " En 1777, le conseil municipal de la mairie de Lisbonne décide de commémorer l'ascension au trône du Portugal de D. Maria avec trois journées dédiées aux courses de taureaux. Pour la première fois, les lisbonnais ont l'opportunité d'assister à un spectacle où sont présents les plus célèbres toreros d'actualité – Pedro Romero, "Pepe Hillo" et Costillares - engagés spécialement pour toréer dans la ville. Personnalités nationales en Espagne, ces

En Espagne, on pratique bien entendu la tauromachie équestre et probablement dans le même esprit que celle pratiquée au Portugal jusqu'au début du XVIIIème siècle comme nous le verrons plus loin. Pourquoi la tauromachie portugaise a-t-elle fait du cheval l'acteur principal de ce spectacle et ce jusqu'à nos jours ?

Il est assez difficile aujourd'hui d'expliquer cette spécialisation. Certains historiens expliquent le déclin de la tauromachie équestre en Espagne par l'avènement des Bourbons au trône en 1715 : "Pedro Romero é uma personagem histórica. A ele se fica a renovação da componente técnica da corrida numa altura em que as touradas perdem o favor da corte : depois de 1715 a nova dinastia, de origem francesa, não aprecia este divertimento "bárbaro"¹. Cette hypothèse théorique expliquerait la perte d'un savoir-faire équestre espagnol. La noblesse espagnole qui pratiquait l'art du combat à cheval se serait détournée de l'arène pour suivre l'effet de mode de la cour qui ne valorisait pas les spectacles "cruels" et qui cultivait surtout des arts plus raffinés. Cela veut dire aussi que seuls les aristocrates combattaient le taureau à cheval. N'ayant plus de cavaliers, les Espagnols développèrent un palliatif : le *toreo* à pied. Ce modèle explicatif semble aujourd'hui remis en question par divers chercheurs. En effet, Araceli Guillaume considère que le *toreo* à cheval et le *toreo* à pied ont une évolution qui leur est propre. Le déclin de l'un n'explique pas l'avènement de l'autre :

En effet, pendant longtemps, de nombreux auteurs avaient soutenu la thèse, aujourd'hui définitivement rejetée, d'une antériorité du *toreo* aristocratique à cheval sur le *toreo* populaire à pied. Cette théorie qui a nourri tant de lectures au cours des derniers siècles, faisait donc naître la tauromachie "moderne", au XVIIIème siècle, avec l'avènement des Bourbons, comme une relation de cause à effet entre l'arrivée de la nouvelle dynastie française, son rejet de la tauromachie et la prise en charge désormais par le "peuple espagnol" de la corrida... Cependant, au cours de ces dernières années, il a été démontré qu'il y avait eu des formes de *toreo* à pied, de toute sorte, à des époques très anciennes et même antérieures au *toreo* à cheval. En outre, au cours des XVIème et XVIIème siècles, quand les fêtes taurines aristocratiques étaient à leur apogée, en milieu rural et dans les régions du Nord surtout, mais aussi ailleurs et même à Madrid,

matadors viennent exhiber un art peu connu, celui de la tauromachie à pied. Dans le discours du chroniqueur qui relate les festivités de 1777, le peuple de Lisbonne admire particulièrement la manière de tuer l'animal des toreros, aspect à travers lequel la tauromachie andalouse et madrilène excelle...", Madureira, Nuno Luis. *Lisboa, luxo e distinção*, Lisboa, Editorial Fragmentos Lda, 1990, p. 92

¹ Madureira, Nuno Luís. *Op. cit.*, p. 92

l'homme à pied menait une tauromachie parallèle qui poursuivait son évolution.¹

Nous pouvons rejoindre en partie la position de Araceli Guillaume. En effet, il est peu probable que le toreo à pied invente subitement ses règles à la suite d'un fait historique qui ne durera que quelques années ce qui n'est rien à l'échelle de l'humanité. Cependant, dire que le toreo à pied est antérieur au toreo à cheval nous paraît une affirmation hasardeuse et difficilement démontrable.

Tout d'abord, la première codification de la tauromachie apparaît au XV^{ème} siècle au Portugal sous la plume du roi Dom Duarte. Or, elle met le cheval au cœur du combat. De plus, la tauromachie apparaîtra toujours dans tous les traités d'équitation à la gineta qu'ils soient espagnols ou portugais.

Deuxièmement, il faut signaler que le cavalier tauromachique est aussi un *torero* à pied. Les trois traités d'équitation gineta que nous étudions montrent comment le cavalier doit être capable de descendre de cheval pour affronter le taureau. Ce rituel apparaît également dans la tauromachie aristocratique espagnole. Jean Paul-Duviols a étudié les règles du combat à cheval dans le premier traité illustré de tauromachie d' Emmanuel Witz (1760). Voici ce qu'il nous rapporte : "Si le cavalier de la place est désarçonné sans que le cheval tombe, ou bien que son chapeau tombe par terre au combat, il a reçu une insulte, ce que les Espagnols appellent *empeño*. La formalité requiert que pour satisfaction, il mette pied à terre et tâche d'appliquer un coup de sabre au taureau, ce qui étant exécuté, il pourra remonter à cheval et continuer le combat".² Rappelons aussi que cette double compétence apparaît encore aujourd'hui chez les *rejoneadores* espagnols. En effet, nous avons pu observer que lorsque le *rejoneador* est incapable de tuer le taureau à cheval, le public lui demande d'exécuter l'animal avec l'épée et à pied. A titre d'exemple, citons aussi Conchita Citron, considérée comme la meilleure *rejoneadora* des années 50, qui était capable de toréer à cheval et à pied. Enfin, nous pouvons ajouter le cas des cavaliers tauromachiques portugais qui utilisent des toreros à pied pour les aider à placer le taureau dans l'arène afin d'exécuter dans de bonnes conditions les "sortes" ou figures tauromachiques. Cette technique est probablement issue de la vénerie dans la mesure où les cavaliers avaient besoin d'aide pour rabattre le gibier parfois avec le

¹ Guillaume, Araceli Alonso. "Les fêtes tauromachiques dans le Madrid crépusculaire de Charles II (1665 – 1700)" in *Fêtes et divertissements*, Paris, Presses de la Sorbonne, Collection Ibérica, 1997, p. 73, 74

² Duviols, Jean Paul. "Le premier traité illustré de tauromachie (Emmanuel Witz, 1760)" in *Fêtes et divertissements*, op. cit. p. 105

soutien des chiens. Nous pouvons aussi penser aux chevaliers qui devaient affronter leur adversaire à pied s'ils étaient désarçonnés. Ces différents exemples nous amènent à émettre une autre conclusion selon laquelle le *to-reo* à pied moderne est probablement issu du *toreo* à cheval non en raison d'un fait historique particulier mais par tradition chevaleresque. On peut imaginer que certains cavaliers maniant mieux l'épée à pied face au taureau décidèrent de se distinguer de leurs confrères et inventèrent une nouvelle forme de combat tauromachique. L'effet de mode et surtout le goût du peuple a élevé l'un par rapport à l'autre. Revenons sur le rôle du cheval.

La tauromachie équestre va contribuer à organiser non seulement la sélection des taureaux mais aussi celle des chevaux en Espagne et au Portugal.

Quel est le modèle du cheval de combat ? Nous étudierons ici deux aspects : les qualités psychiques et les qualités biomécaniques, et le dressage spécifique du cheval. Nous nous appuierons sur les textes de Pedro Galego, Pinto Pacheco et Galvam de Andrade.

Pedro Galego commence par décrire les qualités du cheval de combat avant même de présenter les règles de la tauromachie dans son chapitre intitulé " Como se ha de tourear a cavalo ? : Pera tourear convem que os cavalos sejam grandes, ligeiros, animosos e sofridos..."¹. Les deux principales qualités indispensables pour toréer efficacement sont le courage et l'endurance. La légèreté est essentiellement issue du travail de dressage, associé à des qualités physiques, bien entendu. Pedro Galego s'attarde peu sur les qualités du cheval, contrairement à Pinto Pacheco qui approfondit chacune des qualités. Il a recensé six qualités principales : calme et douceur, courage, endurance, obéissance, bonne bouche et grande taille.

Le cheval de combat doit avoir des qualités psychiques exceptionnelles. Premièrement, il doit être calme et docile : " quanto ao primeiro digo que o cavalo de que se houver de fazer escolha, convem que tenha as propriedades seguintes, que seja manso, e quieto..."² Un cheval inquiet ou sur l'œil est un cheval qui aura peur du public de l'arène et surtout empêchera la bonne exécution de la "sorte" : "porque andando o cavalo inquieto divertido, podera acontecer, que no tempo em que se houvera de executar a sorte, se descomponha falseando, fazendo contra tempos..."³ L'homme et le cheval doivent être en parfaite symbiose. Une confiance réciproque doit s'établir

¹ " Pour toréer, il est préférable que les chevaux soient grands, légers, courageux et endurants..." ; Galego, Pedro. *Op. cit.*, p. 47

² " Quant au premier, je dis que le cheval d'école, doit avoir les qualités suivantes, à savoir être docile et calme..." ; Pacheco, Pinto. *Op. cit.*, p. 185

³ " Car le cheval inquiet ou distrait peut au moment de la figure (tauromachique) devenir rétif et aller à contre temps..." ; *Ibid.*, p. 185

entre les deux acteurs. Les fausses notes peuvent être fatales et conduire à l'accident irréparable. Pinto Pacheco ajoute que le cheval de combat doit avoir une aptitude naturelle à se rassembler. Il doit être naturellement sur les hanches : " Lhe darà hum, e outro repelão, chamandoo sobre a mão direita, e ajudandoo com a perna da parte de dentro, e espóra, se necessario for, o parará de modo que fique igual, e sobre os pés..."¹. Nous voyons ici que l'aptitude naturelle à se rassembler est testée à l'aide d'un exercice issu de l'équitation à la gineta appelé " repelão ". Pedro Galego le définit ainsi dans son lexique des termes équestres de l'équitation à la gineta : " repelão fazer em os cavalos, he fazelos parar, e logo imediatamente fazelos correr "². Il s'agit d'un arrêt glissé sur les hanches suivi d'un départ au galop. Cet exercice brusque est utilisé dans les fantasias, dans l'équitation espagnole de " doma vaquera " et dans les épreuves d'équitation à la portugaise. Il permet de tester l'aptitude des chevaux de type barbe, pure race espagnol et lusitanien et rattache les équitations berbère, espagnole et portugaise à une origine commune.

Le courage est la deuxième qualité du cheval de combat. Le cheval doit faire preuve d'une stabilité émotionnelle. Certaines races de chevaux comme l'arabe ou l'anglo-arabe pourraient faire de très bons chevaux de combat dans l'arène mais leur sensibilité constitue un obstacle car une fois irrités ou touchés ces chevaux sont difficilement maîtrisables. Le cheval doit être contrôlable avec aisance pour toréer efficacement. Il ne doit pas craindre son adversaire : " a segunda parte que deve ter o cavalo, he que seja animoso para não temer o touro, porque de o temer vem a não querer chegar, nem esperar seguro..."³. Galvam de Andrade exprime une pensée identique : " os cavallos serão de bom corpo, animosos, ligeiros, bem arrendados..."⁴. Il nuance néanmoins en rapportant l'avis de certains cavaliers qui considèrent que les chevaux doivent craindre les taureaux pour mieux esquiver les coups : " dizem alguns toureiros, que os cavallos hão de ter algu medo dos touros, de que resultará livrare melhor das sortes depois de feitas..."⁵. Il reste toutefois opposé à cette conception : " não sou desta opinião..."⁶. Ces

¹ " On fera des arrêts et des départs à main droite, et en s'aidant de la jambe intérieure et de l'épéron si nécessaire et on l'arrêtera de telle manière qu'il soit rassemblé et sur les hanches..."; Pinto, Pacheco. *Op. cit.*, p.186

² " Le "repelão" signifie arrêter les chevaux et les faire courir tout de suite après..."

³ " La deuxième qualité que doit posséder le cheval, est le courage pour ne pas craindre le taureau, car de l'appréhension naît le refus de s'approcher et d'attendre..."; *Ibid.*, p. 186

⁴ " les chevaux auront un bon corps, et seront courageux, légers et bien harnachés..."; Andrade, Antonio Galvam de, *Op. cit.*, p. 251

⁵ " Certains toreros disent que les chevaux doivent avoir une certaine peur du taureau car ainsi ils se libèrent mieux des figures (tauromachiques) une fois exécutées..."; *Ibid.*, p. 251

⁶ *Ibid.*, p. 251

extraits montrent clairement comment la pratique de la tauromachie équestre a contribué à la fixation sur plusieurs générations du caractère du cheval portugais. Tout cheval au comportement difficile a été systématiquement éliminé de la reproduction. Le courage et la docilité des chevaux portugais sont encore aujourd'hui les principales qualités que les éleveurs essaient de préserver. La majorité des chevaux de corrida portugaise sont les descendants de ces chevaux utilisés dans l'équitation à la gineta. Il y a de fortes chances que le modèle du cheval de combat soit le même depuis que les Portugais ont codifié les règles de la tauromachie équestre.

L'endurance constitue la troisième qualité mise en évidence par Pinto Pacheco : " seja sofrido, e paciente..."¹. Le combat avec le taureau exige un effort physique brutal. Le cheval doit alterner galop, arrêts brutaux et changements rapides de trajectoires. Il serait intéressant de savoir si les cavaliers tauromachiques du XVII^{ème} siècle utilisaient plusieurs chevaux comme les cavaliers actuels. Aujourd'hui, les cavaliers de tauromachie utilisent jusqu'à trois chevaux par taureau. Le cavalier utilise des chevaux différents pour les diverses phases du combat. Cela permet de préserver l'état physique des chevaux mais aussi d'adapter les chevaux aux difficultés spécifiques de certaines "sortes" : certains chevaux sont plus aptes pour réaliser le face à face, car mieux dressés ou présentant des aptitudes naturelles pour le faire.

L'obéissance - c'est ainsi que l'on peut traduire "prompto e prestes"² apparaît comme la quatrième qualité. Le cheval doit être réglé et prêt à répondre au moindre signal des aides du cavalier. La tauromachie implique un dressage parfait et non approximatif.

La bouche du cheval peut être en outre un indicateur de la qualité du dressage : " quinta que seja de boa boca..."³. Le cheval doit être sensible à la plus légère résistance des mains du cavalier. Un cavalier qui ne peut contrôler le cheval avec l'aide de ses mains se met dans une situation dangereuse. Par ailleurs, la bouche du cheval doit aussi encaisser la brutalité des mains lorsque le cavalier doit agir d'urgence face au danger.

Pinto Pacheco nous informe aussi sur la physionomie des chevaux de combat : " que seja mais grande que pequeno, porque no grande fica o cavaleiro mais senhor do touro, e de cima para baixo, se executa a ferida com mais força..."⁴. Pedro Galego est du même avis : " pera tourear convem

¹ Pinto, Pacheco. *Op. cit.*, p. 186

² Pinto, Pacheco. *Op. cit.*, p. 186

³ *Ibid.*, p. 187

⁴ " Qu'il soit plus grand que petit, car sur le grand le cavalier domine mieux le taureau, et du haut vers le bas, on exécute mieux la pose (de la banderille) et avec plus de force..." ; *Ibid.*, p. 187

que os cavalos sejam grandes..."¹. S'agirait-il d'un effet de mode ? La hauteur d'un cheval semble ne pas être un critère important de choix d'un cheval de combat de nos jours selon Fernando Sommer de Andrade : " Não há porém tamanhos nem raças estereotipados : há cavalos bons e maus em todas as raças e em todos os tamanhos. Há contudo qualidades que são indispensáveis... Por conseguinte, o cavalo de toureio tem de ter resistência física e mental para poder executar os movimentos necessários à lide de um toiro..."²

B. LE STATUT DU TAUREAU DANS LA TAUROMACHIE PORTUGAISE

Patricia Pellen, jeune rejoneadora française qui pratique une équitation tauromachique de tradition espagnole, s'exprimait ainsi dans une interview accordée à la revue *Cheval Loisirs* : " La mise à mort est une phase du combat dont je me passerais bien. Car, il ne faut pas être hypocrite : dans les corridas portugaises, si le taureau ne meurt pas dans l'arène, il termine quand même à l'abattoir ! Quant à savoir qui a tort et qui a raison des tenants de la mise à mort dans l'arène ou des autres, je n'en sais rien ! " ³ Cette opinion montre clairement la frontière qui existe entre l'identité tauromachique espagnole et portugaise dans l'art du combat à cheval. Au Portugal, le taureau n'est pas tué à l'issue du combat équestre contrairement à l'Espagne où l'animal mythique est mis à mort, à cheval ou à pied. Est-il plus juste de le tuer dans ou hors de l'arène ? Nous voyons que cette cavalière française n'exprime pas de point de vue tranché. Elle rapporte néanmoins une certaine " hypocrisie " du côté portugais. Certes, il n'y a pas mise à mort en public, mais elle intervient après. Il est vrai qu'une prise de position, surtout lorsque l'on pratique la tauromachie équestre, est difficile. Ne pas comprendre le concept de la mort dans la corrida peut aussi s'expliquer aisément. La notion " d'hypocrisie " qui apparaît comme un jugement de valeur aléatoire est très insuffisante pour expliquer le choix de tuer ou de ne pas tuer. Les Portugais seraient-ils plus hypocrites que les Espagnols ? Une page d'histoire de la tauromachie nous aiderait à comprendre la situation actuelle de la tauromachie équestre dans la Péninsule Ibérique.

¹ Galego, Pedro. *Op. cit.*, p. 47

² Andrade, Fernando Sommer de. *O toureio equestre em Portugal*, Lisboa, editores Quetzal, p. 129

³ Citée par Dhont, Sandrine. "Sous le signe du taureau" in *Cheval Loisirs*, août 2001, p. 55

Quelle représentation se font les Espagnols et les Portugais du taureau ? Quel est le statut du taureau dans les tauromachies ibériques au XVII^e siècle ? A partir de quand la tauromachie espagnole et portugaise ont-elles évoluées définitivement vers une identité propre ?

C'est Pinto Pacheco qui proposera la description du taureau la plus intéressante et qui permet de bien comprendre la représentation du taureau. Voici ce qu'il nous dit sur les qualités du taureau de combat :

Os touros para se lhe fazerem boas sortes, covem que sejam muito brabos, grandes, novos e que nunca tenham sido corridos outras vezes, de modo que de qualquer parte que ponhão o rosto no cavalo, se venhão logo a elle clara, e deliberadamente, sem se encantoarem, nem parar jàmais, como o costumão fazer os touros velhos corridos muitas vezes...¹

Ce passage nous donne une information capitale sur l'histoire de la tauromachie équestre espagnole et portugaise. Aucun auteur contemporain travaillant sur les tauromachies européennes n'a relevé cet indice. Pinto Pacheco nous apprend en effet que les taureaux pouvaient faire plusieurs " corridas ". Autrement dit, les Portugais ne tuaient pas le taureau à cheval dans l'arène. L'animal repartait libre vers ses pâtures. Parfois, son propriétaire le présentait dans une ou plusieurs " corridas ". L'animal était alors systématiquement soigné. Ce qui laisse supposer que le combat était réalisé de telle sorte que l'animal pouvait échapper à la mort. Les blessures provoquées par les " garrochas " n'étaient pas mortelles et n'empêchaient pas le rétablissement du taureau après le combat. Pourquoi ne devait-on pas utiliser des taureaux âgés ?

Cette description de Pinto Pacheco est quelque peu étonnante et remet en question sans aucun doute le statut du taureau dans la corrida espagnole et portugaise au cours de l'histoire de la tauromachie. La plupart des amateurs pensent que la prohibition de la mise à mort du taureau est apparue très tardivement au Portugal contrairement à l'Espagne où elle n'a jamais été rejetée. Nous avons voulu interroger les différents spécialistes ayant une approche scientifique sur le sujet. Des obstacles nous sont apparus : il existe peu d'études universitaires et scientifiques sur le sujet. Néanmoins les écrits sont plus nombreux sur la tauromachie espagnole à pied. Le combat à cheval est presque ignoré ou abordé de manière très succincte et sans la profondeur nécessaire dans une approche scientifique. Notons deux ouvrages récents :

¹ " Pour que l'on puisse faire de beaux assauts, les taureaux doivent être sauvages, grands, jeunes et qu'ils n'aient jamais été toréés, de telle manière qu'il fixe le cheval où qu'il soit et qu'il le charge franchement et délibérément, sans qu'ils rencognent ou s'arrêtent comme le font les vieux taureaux toréés plusieurs fois..."; Pinto, Pacheco. *Op. cit.*, p. 187, 188

tout d'abord celui de Fernando Sommer de Andrade intitulé *Tauromachie équestre portugaise* que nous avons déjà cité, qui apparaît plus comme un ouvrage de vulgarisation et dont la faiblesse est de ne pas contenir une bibliographie sur l'art du combat à cheval au Portugal. Signalons aussi l'ouvrage de Frédéric Saumade contenant une véritable approche anthropologique des *Tauromachies Européennes* mais qui reste trop synthétique et qui n'interroge pas les sources historiques concernant les règles de la tauromachie équestre.

Frédéric Saumade situe la prohibition de la mise à mort du taureau dans l'arène au Portugal en 1836 :

Au XIX^{ème} siècle, tandis que la *tauromaquia* de Francisco Montes fixait les bases formelles de la corrida d'origine andalouse, la tourada progressait vers un modèle propre. En 1836, par souci d'éliminer les aspects les plus "scandaleusement archaïques" du rituel, la Reine Marie II décida d'interdire l'exécution publique des bêtes, mais paradoxalement, cette mesure prohibitive permit à la tauromachie portugaise d'évoluer de façon originale...¹

Il convient ici de nuancer cette affirmation. La tauromachie équestre portugaise n'a pas attendu le début du XIX^{ème} siècle pour évoluer vers son identité actuelle. Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter les trois traités d'équitation à la gineta dont il est question ici. L'absence de mise à mort n'explique pas l'évolution de l'équitation tauromachique. Comme nous venons de le faire observer, les corridas portugaises pouvaient se dérouler sans mise à mort au XVII^{ème} siècle et probablement bien avant. Frédéric Saumade a néanmoins raison sur un point : l'interdiction définitive de tuer le taureau apparaît bien au XIX^{ème}. En effet, même si très probablement les corridas portugaises ont très tôt dans leur histoire évité la mort du taureau, dans certains cas très précis le cavalier tauromachique pouvait avoir recours à l'épée pour tuer en public son "adversaire". La clé pour comprendre l'idéologie de la tauromachie portugaise se trouve dans le texte de Pinto Pacheco : la mise à mort du taureau n'était pas un acte systématique. La mort du taureau dans l'arène est un événement qui apparaît exceptionnellement.

Il est fort probable, étant donné l'histoire commune de l'équitation espagnole et portugaise, que la mise à mort du taureau à cheval devait aussi être une règle exceptionnelle dans la tauromachie équestre en Espagne au XVII^{ème}. Cette hypothèse mérite donc un approfondissement du côté de

¹ Saumade, Frédéric. *Les tauromachies européennes*, Paris, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1998, p. 143

la recherche en anthropologie des tauromachies. La mort étant un événement exceptionnel, les règles du combat n'ont donc presque pas changé. Il suffit alors d'étudier les différentes " sortes " tauromachiques, à savoir les différentes figures équestres nécessaires pour affronter le taureau, travail que nous ferons ultérieurement. Une question apparaît alors naturellement : dans quelles circonstances devait-on tuer le taureau ? Pour répondre à cette question majeure, nous nous devons d'interroger un éleveur de taureaux, de chevaux de combat et père d'un cavalier tauromachique. Fernando Sommer de Andrade propose une explication relativement convaincante et qui semble rejoindre la pensée des trois auteurs : " Substituído no torneio o adversário-homem pelo adversário-toiro, na sequência da montaria como espectáculo em recinto fechado, todas as regras do duelo são transplantadas para o toureio ".¹ La tauromachie équestre issue du tournoi médiéval offre au taureau un statut de guerrier et non d'animal sacrifié. Dans le tournoi médiéval, la joute était régie par des règles strictes. La mort du chevalier devait être un cas exceptionnel. Seul le non respect du règlement pouvait conduire le combat jusqu'à la fin fatale. Le cavalier pouvait entreprendre la deuxième partie du combat à pied. Dans la tauromachie équestre portugaise, le taureau occupe la place du chevalier adversaire. On considère alors qu'il doit respecter les règles du "tournoi" sous peine de poursuivre le combat jusqu'à la mort. La mort devient dans ce cas de figure un fait exceptionnel et intervient dans des circonstances bien précises. Contrairement à la tauromachie équestre espagnole d'aujourd'hui, la mise à mort n'est pas systématique. Pinto Pacheco nous dit dans quelles circonstances, le cavalier doit tuer le taureau : " Digo que descompondo de algum modo o touro ao cavaleiro, ou ferindolhe o cavalo, té logo obrigação de o investir a cutiladas ; tomadolhe assi mesmo algum lacayo, ou toureiro de pé que o acompanhe..." (p. 201). Seul le taureau qui pratique le non respect des règles de la chevalerie, à savoir, commettre des coups bas, prendre l'adversaire par surprise ou sans moyens de défense, mérite la mort. Cet esprit chevaleresque transplanté à l'univers tauromachique permet de comprendre pourquoi la mort du taureau était prononcée de manière exceptionnelle. Cette conception de la tauromachie équestre permet aussi de comprendre la différence entre l'identité tauromachique espagnole et portugaise aujourd'hui. Au Portugal, on ne tue plus le taureau à cheval quelle que soit la circonstance. Le taureau garde néanmoins son statut de guerrier et la tradition tauromachique portugaise reste nobiliaire comme l'a très bien mis en évidence Frédéric Saumade :

¹ " En substituant dans le tournoi l'adversaire-homme par l'adversaire-animal, dans la continuité de la vénerie et dans un espace un clos, toutes les règles du duel sont transférées dans la tauromachie..." ; Andrade, Fernando Sommer de. *Op. cit.*, p. 36

Sur ces bases différenciées, les deux tauromachies à cheval établissaient une concurrence interactive dont les effets sont restés vivaces de nos jours. Ainsi avons-nous déjà remarqué que certains *cavaleiros* portugais puristes revendiquent leur fidélité à l'éthique de la noblesse guerrière, tandis qu'à leurs yeux, les *rejoneadores* espagnols, tout talentueux qu'ils soient, représentent un style né avec l'exploitation moderniste du campo andalou. Reprenons le fil du témoignage du *cavaleiro* et éleveur Dom José : " Le rejoneo espagnol est une tradition campera ; la nôtre est une tradition martiale. Nous avons perdu la mort du taureau mais nous avons conservé le costume et la tradition équestre du XVIIème siècle..."¹

La tauromachie équestre portugaise moderne apparaît donc comme plus respectueuse des principes du code d'honneur de la chevalerie contrairement à sa voisine espagnole qui recherche le spectaculaire avant tout :

Dom José regrette que l'évolution aille dans le sens d'une homogénéisation vers le style espagnol. Ce processus serait lié à la multiplication du nombre de cavaleiros " nouveaux riches " qui n'ont, selon lui, aucun sens des codes de l'honneur de la chevalerie militaire et préfèrent s'inspirer des usages importés d'Espagne pour jeter de la poudre aux yeux au public.²

La tauromachie équestre espagnole se veut plus " commerciale " et donc plus populaire. Le taureau est offert en sacrifice et perd son statut de guerrier. La tauromachie équestre portugaise semble plus complexe à juger. " Les spectateurs d'origine populaire ne possèdent pas les compétences requises pour juger de la bonne application de préceptes d'honneur qui leur échappent."³

Ces constats nous amènent à conclure que l'identité de la tauromachie portugaise a peu souffert des rides de l'histoire. La mort du taureau qui survenait exceptionnellement au XVIIème siècle a été définitivement supprimée au XIXème siècle. La tauromachie équestre portugaise a évolué naturellement comme tous les arts martiaux issus de la chevalerie comme l'escrime. On se bat pour la beauté du geste sans rechercher la mort de l'adversaire.

¹ Saumade, Frédéric. *Op. cit.*, p. 147

² *Ibid.*, p. 54

³ *Ibid.*, p. 55

C. LE CAVALIER

Nous pouvons maintenant nous interroger sur les origines sociales, les qualités et la formation du cavalier tauromachique au XVII^e siècle. De toute évidence, la majorité des cavaliers étaient issus de l'aristocratie comme nous l'avons vu précédemment. Il fallait connaître le code de la chevalerie. Par ailleurs, il devait posséder une fortune suffisante pour acquérir et entraîner plusieurs chevaux de combat. Toutefois, on peut imaginer qu'il y ait eu des cavaliers tauromachiques ayant fait fortune dans le commerce. Ils devaient néanmoins adopter les coutumes de la cour et suivre une formation équestre chez les grands maîtres de l'art de toréer à cheval. Les trois traités d'équitation gineta ne nous donnent aucune information précise sur les origines sociales. Les qualités du *toureiro* à cheval sont largement abordées par Pinto Pacheco. Pedro Galego et Galvam de Andrade semblent silencieux sur cet aspect. Le cavalier doit posséder quatre avantages ou qualités :

Connaître de manière approfondie l'équitation à la gineta ;
Avoir de la force dans les bras ;
Faire preuve d'assurance ;
Avoir de l'expérience.

La première qualité ou avantage est de maîtriser l'art de la gineta : "para o que entre outras calidades acho quatro importantissimas, a primeira, e principal, que o cavaleiro seja pratico, e entendido na cavalaria da gineta..."¹ (p.183). Les trois auteurs sont unanimes : l'équitation à la gineta est la plus adaptée à la tauromachie équestre. Galvam de Andrade place ses concepts dans la partie de son livre consacrée à la gineta. Pourtant, il pratique aussi la brida. Il reste ainsi fidèle à la tradition du roi Dom Duarte. Rappelons aussi que l'on se trouve à une période charnière où la monte à la gineta ne fait plus l'unanimité dans les arènes. Araceli Guillaume-Alonso a observé aussi que la gineta est employée dans la tauromachie équestre espagnole du XVI^e au XVII^e siècle : " la monte à la genette s'adapte parfaitement au rejoneo, car elle permet une grande mobilité "². La gineta s'est imposée naturellement car elle est la première équitation ibérique. C'est une équitation pragmatique. Le dressage devait probablement être assez rudimentaire. Le cavalier pratiquait une monte instinctive. Il employait les aptitudes naturelles du cheval sans lui ajouter des airs artificiels. L'équitation à

¹ " Il y a quatre qualités importantes, la première et la principale est que le cavalier soit pragmatique et qu'il maîtrise l'équitation à la gineta..."

² Guillaume Alonso, Araceli. *Naissance de la corrida*, Bilbao, Ediciones Laga, 1994, p. 128

la brida d'influence italienne et française apportera de manière quasi certaine une dimension artistique. Dans la tauromachie équestre à la brida, on cherchera à briller grâce au niveau de dressage du cheval. Dans la monte à la gineta, on cherche plutôt l'efficacité et la maniabilité parfois au détriment de l'esthétique.

La force constitue la deuxième qualité que le cavalier doit impérativement posséder : " segunda, que tenha força, e pulso de braço, em que o touro ache resistencia, com que fica a sorte mais fermosa..."¹ (p. 183). Cet aspect semble évident lorsque l'on sait que les cavaliers devaient affronter des taureaux robustes et imposants par leur taille et leur poids.

L'assurance est la troisième qualité : " A terceira calidade que da parte do cavaleiro se requere, he hum certo natural, e segurança de animo, com que deve andar para executar a ferida..."² (p. 184). Cette qualité d'ordre psychologique renvoie à la maîtrise de soi. Largement développée par Dom Duarte, l'assurance est indispensable pour toréer avec efficacité. Toute erreur se paie très cher. Le cavalier ne doit pas être débordé par son enthousiasme ou freiné par sa timidité. Dans les deux cas, il met sa vie en jeu.

Le combat dans l'arène ne s'improvise pas. Pinto Pacheco recommande aux jeunes cavaliers de s'entraîner à la campagne : " he que o cavaleiro que houever de tourear em publico, o tenha feito algumas vezes em particular no campo " ³ (p. 184). Le cavalier doit apprendre à connaître son adversaire dans son espace naturel. Il doit appréhender la psychologie du taureau de combat. Il doit être capable de l'approcher dans des espaces ouverts. C'est aussi l'endroit idéal pour tester la maniabilité de sa monture. Avant d'affronter les taureaux de combat, il convient de s'exercer sur de jeunes taureaux :

os touros com que os principiantes se devem exercitar, não devem ser velhos pelo perigo que tem, que como execução muito as feridas, se nestas entradas lhe succede mal, ficão acovardados, com que depois não acertão cousa boa, pelo que convé q para este effeito sejão os touros novos de dous até tres annos.⁴ (p. 184)

¹ " Qu'il ait de la force, et poignet de bras, que le taureau sente la résistance, car ainsi l'assaut est plus élégant..."

² " La troisième qualité du cavalier, est une attitude naturelle, une assurance lors de l'exécution de l'assaut..."

³ " Le cavalier qui devra toréer publiquement, l'aura déjà fait à la campagne..."

⁴ " Les taureaux avec lesquels les apprentis doivent s'exercer, ne doivent pas être vieux en raison du danger qu'ils représentent, car ils exécutent beaucoup d'assauts et si ceux-ci se déroulent mal, ils deviennent couards et ainsi ils ne réagissent plus ; il convient donc pour ces raisons que les taureaux soient jeunes et âgés de deux à trois ans..."

Ce programme de formation que suggère Pinto Pacheco semble toujours d'actualité. En effet, les cavaliers tauromachiques contemporains doivent apprendre à toréer avec de jeunes taureaux ou bien souvent avec des vachettes car celles-ci semblent plus agressives. Pinto Pacheco rejette les vieux taureaux car ils sont plus dangereux et ratent rarement leur cible : " o que não tem os velhos, que sabem ferir sem perder ponto " (p. 184).

Notons qu'aujourd'hui, on utilise de vieux taureaux de combat dressés pour former les jeunes chevaux de combat et les cavaliers débutants. On utilise aussi une *tourinha* : il s'agit de la partie avant d'une bicyclette sur laquelle on fixe une paire de cornes et un morceau de liège pour planter les banderilles. Ce simulateur permet d'entraîner le cavalier et son cheval sans aucun danger. Les exercices d'approche seront plus stylisés. Cette technique permet de mécaniser le geste du cavalier et de son cheval.

Nous pouvons ainsi observer que la formation des cavaliers tauromachiques a peu évolué depuis le XVII^{ème} siècle. Il est difficile aussi de parler d'école de tauromachie équestre. L'art de toréer à cheval se transmettait dans un cadre familial comme encore aujourd'hui malgré l'entrée de nouveaux cavaliers n'ayant pas une tradition tauromachique dans la famille, mais ayant des moyens financiers pour entretenir une cavalerie. Il est aussi étonnant de voir l'absence de traités de tauromachie équestre actualisés comme si les cavaliers d'aujourd'hui estimaient que tout a été dit au XVII^{ème} siècle. Pourtant, l'art du combat à cheval a sensiblement évolué au Portugal. Notons néanmoins l'initiative du Haras National d'Alter de créer un centre de formation à l'équitation tauromachique : premier centre de formation public.

D. LES AUTRES ACTEURS

La tauromachie équestre portugaise exige plusieurs intervenants. Tout d'abord, le cavalier se déplaçait dans l'arène avec des laquais qui avaient pour mission de porter les armes du combat à savoir les "garrochoens". Nous remarquons que les laquais avaient les mêmes fonctions dans la tauromachie équestre espagnole du XVII^{ème} siècle comme nous le montre Araceli Guillaume – Alonso :

"Ces laquais ont pour mission, comme pour la lanzada, d'amener les rejonas à leur maître, ainsi que d'attirer " avec leur casaques " l'attention du taureau si ce dernier ne charge pas. Si le toréro se trouve en danger et qu'il n'y a pas d'autres cavaliers à proximité, ils peuvent le secourir avec leur capes. Si les laquais étaient victimes d'accidents, ce qui devait être

souvent le cas, le cavalier était alors obligé de leur porter secours à son tour..."¹

Les laquais connaissaient parfaitement le cavalier et sa monture pour intervenir à tout moment. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, la tauromachie équestre est une pratique accordant une importance particulière au travail d'équipe. La tauromachie équestre portugaise actuelle continue à faire appel à des assistants qui portent en général un costume presque identique à celui des toureiros à pied.

Il est difficile de préciser le nombre de laquais par cavalier. Pinto Pacheco reste évasif : " Havendo entrado o cavaleiro com muitos lacayos, os mandarà com os garrochoens dividir pela praça, para que o touro não empece nelles..." (p. 191). Le nombre de laquais pouvait varier aussi en fonction de la notoriété du cavalier ou de ses moyens matériels. Araceli Guillaume Alonso précise :

Pour les courses de taureaux de la ville de Madrid, il n'est accompagné que de deux laquais. Mais on raconte qu'un chevalier, lors d'une fête particulièrement brillante, fut accompagné par une centaine de laquais. Tapia conseille d'en avoir entre six et vingt-quatre, richement vêtus, tandis que Machuca considère qu'ils doivent être répartis dans toute l'arène.²

Le cavalier pouvait faire appel aussi à des *toureiros* à pied qui avaient pour rôle de positionner le taureau pour réaliser la sorte : "mandandoo pelos toureiros de pè divertir..."³ (p. 191). Le toureiro à pied semble avoir un rôle assez proche de celui du laquais. C'est lui également qui fournit le *garrochão* : " que deve ser toureiro de pè, destro, prestes, e vigilante, para avisar, e dar o garrochão quando for tempo "⁴ (p. 189). Nous pouvons aussi imaginer que seul le toureiro à pied était habile dans l'emploi de la cape.

Dans la tauromachie équestre contemporaine, ce sont les toureiros à pied qui placent le taureau pour l'exécution de la sorte. Nous ne savons pas en revanche si le toureiro à pied pouvait toréer seul ou s'il avait le droit de tuer le taureau. Pinto Pacheco, Pedro Galego et Galvam de Andrade ne donnent que des informations très rudimentaires. Ils ont considéré en priorité le combat à cheval.

¹ Guillaume Alonso, Araceli. *Op. cit.*, p. 132

² *Ibid.*, p. 132

³ Saumade, Frédéric. *Op. cit.*, p. 144

⁴ " Demander aux toréros à pied de distraire le (taureau)..."

⁴ " Le toréro à pied, doit être adroit, prompt et vigilant pour prévenir et donner la banderille au bon moment..."

Enfin, une question apparaît : existait-il des "forcados" comme dans la tourada contemporaine ? Les trois traités étudiés n'apportent aucun élément sur le sujet. Il semblerait que la technique de la *pega* apparaisse précisément au XVII^e siècle selon Frédéric Saumade :

Cette technique de prise au corps à corps était issue d'une tradition nobiliaire ; au XVII^e siècle, il s'agissait d'un sport d'élite : le Roi Pierre II s'y adonnait lui-même avec plaisir. En fait, par l'entremise d'officiants issus des classes privilégiées, la Couronne du Portugal s'employait à réformer son rituel taurin en un spectacle moderne...¹

La *pega* apparaît donc à un moment où l'on recherche une restructuration des règles du combat. En réalité, elle était déjà pratiquée dans la Grèce Antique. En effet, les Grecs aimaient pratiquer la *taurokathapsia*. Nous pouvions admirer un rhyton en forme de taureau immobilisé par des personnages lors de la très belle exposition sur *L'Europe au temps d'Ulysse* au Petit Palais en 1999. Cet objet constitue la première représentation dans l'art minoen des jeux de saute-taureau. Ces *taurokathapsies* étaient accomplies peut-être en musique par des jeunes gens et des jeunes filles. Ces activités sportives étaient vraisemblablement liées à des rites de fertilité pratiqués lors de fêtes religieuses. Jayme Duarte de Almeida² pense que la *pega* est apparue sous le règne de Dom Afonso VI qui avec son frère Dom Pedro II aimait pratiquer ce sport. L'aristocratie a bien entendu suivi ce rituel et l'a aussi adopté. Aujourd'hui encore, les *forcados* sont issus de milieux sociaux très divers et la *pega* ne constitue en aucune manière l'apanage d'un milieu social d'origine rurale. Les prêtres ont été séduits par ce jeu populaire. Le Padre Joaquim Duarte, confesseur de Dom Miguel était considéré comme le meilleur *forcado* de Salvaterra. Toutefois, la technique de la *pega* est née dans le *campo*. L'homme habitué à garder les taureaux a essayé très tôt de développer des stratégies pour immobiliser et capturer le taureau sauvage sans l'aide du cheval. Dans l'arène, la technique est relativement simple en apparence. En réalité, elle relève d'un véritable rituel complexe où la bravoure apparaît comme le pilier et le motif principal de ces hommes issus d'univers très différents. Fernando Sommer de Andrade la définit ainsi :

La *pega* de caras, litt. : " prise de tête ", comprend tous les temps de la figure tauromachique : citer, supporter et tempérer la charge, assujettir le taureau à la volonté de l'artiste, réunir et commander. Lors de la citation,

¹ AFAA, Réunion des musées de France, septembre 1999

² Almeida, Jayme Duarte de. *Técnica e evolução artística do toureio*, I, Lisboa, Artis, 1953

le forcado est seul face à face avec le taureau. Le forcado peut s'agripper au taureau de deux manières : à barbela quand il saisit le fanon, la peau du cou ; à cornea quand il enroule ses bras autour des cornes.

Lorsque le *forcado* attrape le taureau, un groupe de huit hommes environ surgit, leur rôle étant de l'assister et d'immobiliser l'animal. Après l'affrontement, un *forcado* s'agrippe à la queue du taureau et clôture ainsi le combat. Dans certains cas, le face à face n'est pas possible. Les *forcados* pratiquent alors la prise au garrot ou *cernelha*. Pour réaliser cette figure tauromachique, les *campinos* font venir dans l'arène un groupe de bœufs qui canalise le taureau ; les *forcados* (en général deux hommes) interviennent alors à ce moment et prennent l'animal au niveau du garrot. Les deux hommes ont chacun une fonction précise : le *cernelheiro* reste au niveau du garrot et le *rabeador* prend la queue. L'éthique de la *péga* est très exigeante : le combat entre l'homme et l'animal doit être mené jusqu'à son terme. En d'échec, la prise doit être renouvelée jusqu'au succès : soit en face à face soit à la *cernelha*. Un *forcado* doit se dépasser et seules les blessures constituent un motif d'abandon sérieux. La maîtrise et le dépassement de soi constituent les fondements de ce rituel qui remonte à l'antiquité.

E. LES COURTOISIES

Les courtoisies constituent le premier moment du spectacle tauromachique. Selon Fernando Sommer de Andrade, elles seraient une coutume issue directement de la chevalerie :

Os torneios eram geralmente presididos por personalidades reais postadas no seu palanque. Os cavaleiros entravam na praça acompanhados dos seus pagens, homens de armas, os seus monteiros, com os respectivos cães, e os palafreiros conduzindo os cavalos de reforço...¹

C'est une phase de présentation. Les cavaliers se présentent aux différentes personnalités pour leur faire la "cour". C'est l'occasion de montrer sa richesse matérialisée par le nombre de laquais et le dressage de son cheval. Les courtoisies obéissent à des règles précises qui sont abordées par Pedro Galego, Pinto Pacheco et Galvam de Andrade. Lors des courtoisies, les *tou-*

¹ " Les tournois étaient généralement présidés par des personnalités royales installées sur leur palanque. Les cavaliers entraient dans l'arène accompagnés de leurs valais, de leurs hommes d'arme, leurs veneurs avec leurs chiens respectifs, et les palefreniers tenaient les chevaux de réserve..."; Andrade, Fernando Sommer de. *O toureio equestre... Op. cit.*, p. 88

reiros à cheval devaient adopter une posture précise, employer des harnachements spécifiques et affronter le taureau jusqu'à la mort si celui-ci les déshonorait dans cette phase de présentation. Voici ce que nous dit Galvam de Andrade sur la posture du cavalier : " alguns entrão na Praça, cobrindo parte do corpo, e a mão da redea com a fralda esquerda da capa, não me parecia mal esta postura, se barrigudos, e se tiverão nas mãos alguas diformidades..."

(p. 261). Le cavalier doit paraître élégant et parfait. Tous les aspects qui peuvent atteindre son esthétique doivent être cachés. Tous les gestes doivent être calculés comme nous le précise Pinto Pacheco : " o chapeo se deve tirar com arte, acompanhando com elle o corpo com o vao da copa para dentro trazendoo no mesmo ser até a ultima cortezia..." (p. 190). Le cavalier doit être sobre dans tous ses mouvements pour donner l'image d'une maîtrise de soi : " na praça se deve andar sempre com sossego, e com toda a composição, respeitando a pessoa principal, e desposição della..." (p. 191).

Les courtoisies sont un moment où le cavalier ne doit pas être gêné par le taureau qui doit garder ses distances. En effet, au XVII^{ème} siècle le taureau pouvait être dans l'arène pendant les courtoisies contrairement à l'époque actuelle où le taureau entre dans l'arène après les courtoisies. Les chevaux devaient aussi porter des harnachements plus ostentatoires lors des courtoisies.

Si le taureau ne " respectait " pas cette phase, le cavalier devait réparer son honneur en tuant le taureau immédiatement sans attendre la pose des *garrochões* comme nous l'apprend Galvam de Andrade : " Se o toureiro entrando na Praça, o descompuzer o touro, antes de fazer as cortezias, deve tirar a espada, e hirse a elle, por quanto poderâ acontecer, se logo o não fizer, em quanto obrar as cortezias, matarem no, e o duelo manda, que o toureiro descomposto, remedee o damno da descompostura com as suas mãos, e não com as de outrem ". (p.269). Araceli Guillaume Alonso a également observé que l'on devait tuer le taureau parfois pour des raisons d'honneur : " quelque fois, l'engagement à pied était nécessaire pour des raisons d'honneur..."¹. Le cavalier pouvait en effet tuer à pied le taureau qui lui avait fait un " affront ".

¹ Guillaume Alonso, Araceli. *Op. cit.*, p. 138

F. LES ARMES DE COMBAT

Les cavaliers utilisaient en général trois types d'armes :

La garrocha ;
Le garrochão ;
L'épée ;

La *garrocha* pouvait avoir une autre dénomination. Pedro Galego emploie le terme *vara* comme les Espagnols. Pedro Galego nous donne les dimensions de celle-ci : " com vara se fazem as mesmas sortes, que com garrochão ; a diferença que ha, he hua cana de oito palmos, ou hua hastinha de pinho, que quebra com facilidade..."¹ (p. 49). Galvam de Andrade nous informe que la garrocha mesure neuf empan (soit près de 2 mètres). Pinto Pacheco nous donne des mesures identiques : " fazemse do mesmo pinho que o dos garrochoens, hum palmo mais compridas..."² (p. 199). Dans les trois cas, le bois utilisé est le pin. Nous remarquons néanmoins que la garrocha ou vara portugaise est plus petite de moitié que celle des toureiros espagnols selon Araceli Guillaume Alonso : " La lance est également décrite de façon minutieuse. La meilleure est en frêne, de dix-huit empan, durcie au feu deux jours avant... elle peut être aussi en pin neuf..."³.

Le *garrochão* est plus petit. Il mesure en général un empan de moins que la *garrocha*. Parfois, ils peuvent être encore plus petits comme le précise Pinto Pacheco : " Os garrochoens com que se houwer de tourear devem ser de pinho de Flandres, alvo, lizo, e leve, o comprimento deve ser de sete palmos e meyo até oito, e passada esta medida, será muito comprido, e não tão segura a ferida..."⁴ (p. 192).

L'épée constitue l'arme suprême qui donne la mort. Peu d'informations sur ses caractéristiques apparaissent dans les traités. Seul Galvam de Andrade donne quelques recommandations : " a espada a trazem alguns toureiros, demasiamente curta, sendo erro, porque tem pequeno alcance, e

¹ " On fait les mêmes figures avec la lance et la banderille courte ; la différence réside dans le fait qu'il s'agit d'une canne d'une longueur de 8 empan et d'une hampe qui se brise facilement..."

² " On le fait en bois de pin identique à celui des banderilles, d'un empan plus long..."

³ Guillaume Alonso, Araceli. *Op. cit.*, p. 126

⁴ "Les banderilles que l'on utilise pour toréer doivent être en bois de pin de Flandres, blanc, lisse, et léger et mesurer sept empan et demi jusqu'à huit, au delà de cette longueur, il sera trop long et la pose sera moins sûre..."

não perde por ser hum pouco mais comprida..."¹ (p. 263). Par ailleurs, elle doit être tirée avec délicatesse : " a espada se ha de puxar de vagar, sempre por fora do braço, tendo o punho em bom alcance, e dezafogada da capa..."² (p. 263).

Les *toureiros* pouvaient utiliser d'autres armes. Lorsque les taureaux étaient difficiles, on employait " un instrument appelé demi-lune composé d'une lame de cette forme "³ pour trancher les jarrets du taureau. Il tombait et on le finissait à coups de couteaux. En Espagne et probablement aussi au Portugal, on pouvait utiliser une *varilla* :

Une suerte purement décorative était celle que l'on appelait de la *varilla* ou roseau. Il s'agissait d'une suerte " gracieuse " et " fleurie " mais qui déclina avec l'usage du rejon. Le cavalier se dirigeait vers le taureau, tenant une longue pique de rotin, avec laquelle il frappait l'animal sur le museau, sur les yeux ou sur les cornes, ce qui effrayait le taureau et le faisait fuir.⁴

La tauromachie équestre portugaise actuelle a gardé les deux premières armes en leur donnant une nouvelle dénomination. Elles sont appelées *far-pas*. La première, *rojão* ou *ferro cumprido*, mesure en général un mètre vingt. Dans la tauromachie équestre espagnole elle possède une lame plus grande car elle sert à donner la mort. La deuxième porte le nom de *banderille* ou *ferro curto*.

G. LES "SORTES" TAUROMACHIQUES

Les sortes tauromachiques sont au cœur du combat entre l'homme et le taureau. La sorte est une figure. C'est à la fois le geste du cavalier et du cheval utilisé pour toucher l'animal avec l'aide de l'arme. On peut dire aussi qu'il s'agit d'un pas de danse. Les sortes se composent en fonction de la personnalité du cavalier, des aptitudes naturelles du cheval et de son dressage. Voici la définition de Fernando Sommer de Andrade : " A sorte é o desenrolar de uma acção que levará o toureiro a cravar o rojão que mate o toiro ou a bandarilha que simule a morte "⁵. La sorte est une action qui obéit

¹ "Certains toréros portent des épées trop courtes, il s'agit d'une erreur, car elles ont une portée réduite, et ne perdent pas être un plus longues..."

² "On doit sortir doucement l'épée, toujours à l'extérieur du bras, le poignet agile et hors de la cape ..."

³ Guillaume Alonso, Araceli. *Op. cit.*, p. 136

⁴ *Ibid.*, p. 136

⁵ "La sorte est la figure qui s'achève par l'enfoncement du rojão qui donne la mort ou par la pose de la banderille qui la simule."; Andrade, Fernando Sommer de. *O toureiro equestre...*

à une procédure précise et codifiée dans les divers traités d'équitation à la gineta. Fernando Sommer de Andrade distingue plusieurs phases dans la sorte : " citar, aguentar, carregar a sorte, trazer o toiro toureado, consentir, reunir templando e mandando "¹. La sorte est exécutée en fonction de divers paramètres :

La position dans l'arène ;
Le mouvement du taureau (à l'arrêt ou en mouvement) ;
La position du taureau dans l'arène ;
La position relative du cheval et du taureau ;

Quelles étaient les différentes sortes utilisées dans la tauromachie équestre portugaise au XVIIème siècle ? Les trois traités étudiés tendent-ils vers une uniformité ? Y avait-il des similitudes avec la tauromachie équestre espagnole de la même époque ? Nous recherchons ici à travers ces questions à appréhender l'identité de la tauromachie équestre portugaise. Analysons les trois traités.

Pour Antonio Galvão de Andrade, l'équitation tauromachique prend une dimension artistique. Le cheval est l'acteur principal. L'esthétique équestre devient l'enjeu principal de la corrida portugaise.

La tauromachie équestre selon Galvam de Andrade se veut instinctive :

O cavallo he animal de grande instincto, e conhece muito bem pellos movimentos do touro, e terreno em que está, e pello movimento que o cavalleiro lhe faz obrar... (p. 252)²

Habitué à vivre avec les taureaux de combat, le cheval portugais a un sens inné de l'affrontement. Le véritable cavalier tauromachique a la faculté d'exploiter l'aptitude naturelle de sa monture. Le cheval indique naturellement le chemin qui conduit au triomphe. Le cavalier habile s'efface pour suivre la légèreté du cheval tauromachique. La présentation des règles du combat manque toutefois de clarté. L'écuyer se perd dans les descriptions du matériel pour toréer et oublie de présenter l'essentiel : le déroulement des " sortes ". Il nous apprend qu'il y a deux manières de toréer : à la garrocha et

Op. cit., p. 99

¹ "Citer le taureau, supporter la charge, conduire la charge, consentir, réunir, en tempérant la charge et en la commandant"; Andrade, Fernando Sommer de. *O toureiro equestre...* *Op. cit.*, p. 99

² " Le cheval est un animal de grand instinct, et connaît par les mouvements du taureau, le terrain où il se trouve, et par le mouvement que le cavalier lui demande d'exécuter."

au *garrochão*. Toutefois, il nous apprend que les *sortes* utilisées sont identiques dans les deux cas : " O tourear de garrocha, se não differença mais do *garrochão* " (p. 260). Une question se pose : les deux manières de toréer étaient-elles employées pour un même taureau ? Certains taureaux étaient-ils toréés uniquement à la garrocha et d'autres au garrochão ? L'auteur ne donne pas de précision.

Antonio Galvam de Andrade semble privilégier une seule sorte : la sorte de face. Voici la description qu'il en fait :

A sorte se ha de obrar na forma seguinte, feitas as cortezias, andando o toiro na praça, se ha de hir buscar de passo muito de vagar, buscando o cara a cara, e chegando junto a elle, que será conforme a braveza que tiver, e legeireza do cavallo.¹ (p. 273)

Les " sortes " doivent être exécutées au galop : " A sorte se não he de obrar trotando, nem a furta passo " (p. 275). Le taureau doit charger le premier et le cheval doit être dans un équilibre parfait sur les hanches : " O toureiro andando a passo, e sobre as pernas em cavallo bem ligeiro..." (p. 276). Nous voyons ici que l'auteur insiste sur la soumission parfaite du cheval : le cheval doit être léger. Toute résistance de la part du cheval peut provoquer la chute du cavalier et la perte du cheval. L'auteur prévient les cavaliers sur le danger de sous-estimer un taureau immobile. Certains cavaliers, ne provoquant pas la mobilité du taureau, se mettent dans des situations délicates et inattendues. Galvam de Andrade donne quelques recommandations sur les sortes réalisées entre le taureau et la barrière. Il s'agit des figures taumachiques les plus dangereuses qu'il convient de bannir de son répertoire :

A sorte entre a trincheira, e o touro, se obrará de maneira, que vá ganhando terra, que se o touro arremeter, o não obrigue a tornar pera traz fugindo, que tem risco, e parece mal, quando o não colha entre as pontas, e trincheira, que ser muito danozo, e se advertirá não buscar os touros nos cantos da Praça, ainda que pareça tem bastante terreno pera as sortes, que tem grandes riscos, os quaes vem a ser tomar o cavallo entre hua das duas trincheiras, que se dividem, e darlhe grandes cornadas, e botalo em terra a elle, e ao cavalleiro, que a trincheira não lhe tira que caya por diante, e detraz, e embarrigado como eu os vi. (p. 278)².

¹ " La sorte s'exécute de la manière suivante : les courtoisies réalisées, le taureau étant dans l'arène, on va le chercher doucement au pas, le cherchant de face à face, et arrivant près de lui, conformément à sa bravoure, et à la légèreté du cheval."

² " La sorte entre la barrière et le taureau, se réalise de telle façon que l'on puisse gagner du terrain, et si le taureau charge, qu'il ne soit pas obliger de se retourner pour fuir, car cela comporte du risque, et cela me semble inadapté ; quand il ne le cueille pas entre les pointes

Ce passage semble original car l'analyse des sortes près des barrières n'est pas abordée dans les autres traités. Par ailleurs, il nous informe de manière relativement précise sur l'architecture des arènes pour toréer à cheval. Les arènes utilisées semblent être de forme rectangulaire. En effet, l'auteur déconseille au cavalier de citer le taureau dans les coins. On en déduit donc que l'arène ne peut pas être circulaire ou ovale. Frédéric Saumade confirme cette hypothèse :

Pierre II (1683-1706) combattait lui même les taureaux à cheval ; il fit édifier à cet usage une arène rectangulaire sur le Terreiro do Paço. Son successeur Jean V (1706-1750) poursuivit cette politique de promotion en donnant un faste nouveau aux rites de cortesias et en faisant construire plusieurs arènes, dont celle de Junqueira, la première praça circulaire du pays.¹

En Espagne on utilisait aussi des arènes rectangulaire au XVIIème siècle : le livre d'Araceli Guillaume Alonso contient la reproduction d'une peinture représentant la plaza Mayor de Madrid pendant une fête taurine (Museo Municipal de Madrid)². Fernando Sommer de Andrade a également reproduit un dessin de Legrand, représentant l'arène rectangulaire du Campo de Santana, probablement au XVIIème siècle³.

Fernando Sommer de Andrade nous apprend que les arènes fixes apparaissent progressivement. Les touradas étaient organisées auparavant sur la place du village qui se transformait temporairement en arène. On installait des barricades formées de voitures ou d'attelages. Les barrières ou *trincheiras* apparaissent plus tard. De toute évidence, l'arène ovale ou circulaire a été inventé pour le *toreo* à cheval si l'on se fie aux observations de Galvam de Andrade.

Francisco Pinto Pacheco propose quant à lui une approche plus didactique du combat à cheval. Concurrent probable de Galvam de Andrade, Pinto Pacheco est un adepte de l'équitation à la gineta. Il ne préconise pas l'adoption de l'équitation à la *brida* pour toréer mais elle pouvait bien entendu être employée comme nous le rapporte Araceli Guillaume Alonso :

et les barrières, c'est préjudiciable, on conseille de ne pas aller chercher les taureaux dans les coins de l'arène, même si on a l'impression qu'il y a suffisamment de terrain pour les sortes, cela comporte des risques, le cheval peut être pris entre les deux barrières qui se divisent, (le taureau) l'encornera et le renversera lui et le cavalier..."

¹ Saumade, Frédéric. *Op. cit.*, p. 143

² Guillaume-Alonso, Araceli. *Op. cit.*, p. 30

³ Andrade Sommer, Fernando. *Op. cit.*, p. 40

Cossio considère que la bride est l'ancienne manière espagnole de monter qui, dans le toreo à cheval, permet de donner la lanzada, la suerte la plus ancienne qui commence à décliner à la fin du XVIème siècle. Selon lui, la genette est la monte du XVIIème siècle allant de pair avec le rejoneo qui est la suerte dominante pendant ce siècle.¹

Les airs d'école ne sont pas recommandés. En revanche, il décrit de manière tout à fait pédagogique les trois figures élémentaires de la tauromachie portugaise : assaut au niveau des hanches, assaut au niveau des étrivières et assaut de face. Il propose trois chapitres pour décrire ces assauts :

Chapitre IV : Como se deve tourear com o garrochão as ancas do cavalo :
...esta sorte às ancas do cavalo se tem por segura geralmente, porque nella fica sempre livre todo o corpo do cavalo, e saindo como deve, mal o poderá ferir, não havendo descuido no cavaleiro, ou falta no cavalo...

Como se deve tourear à estribeira :

Chapitre V : Segunda sorte que he a que se diz à estribeira, se faz vindo o touro per linha atravessada ferir a mesma estribeira indo a elle passo a passo de modo que no tempo que abaixar a cabeça para executar sua ferida, então se lhe porà o garrochão per antre os cornos...

Como se deve tourear com o garrochão de rosto a rosto

Chapitre VI : Terceira sorte, he a que se faz de rosto a rosto, que he a mas fermosa, e a melhor de todas, e a meu ver para o que for destro, a mais segura, porque ainda que à primeira vista pareça temeraria, com tudo sendo o cavalo prestes, e o cavaleiro seguro, e destemido para executar sem medo, he muita segura...²

L'assaut de face est en effet le plus spectaculaire comme l'avait aussi décrit Dom Duarte. Cette *sorte* a disparu pendant une période assez longue. C'est seulement au début du XXème siècle qu'elle retrouve ses lettres de noblesse grâce au sens artistique du *torero* Vitorino Froes. Cette figure réapparaît en public de manière historique lors de la fameuse corrida en faveur

¹ Guillaume-Alonso, Araceli. *Op. cit.*, p. 100

² " Comment on doit toréer avec la banderille au niveau des hanches du cheval : cette sorte aux hanches du cheval est la plus sûre, car dans celle-ci tout le corps du cheval reste libre, et sortant comme il le doit, il le touchera difficilement, sans qu'il y ait distraction du cavalier ou faute du cheval ; La deuxième figure appelée assaut à l'étrier s'exécute lorsque le taureau charge latéralement au niveau de l'étrier ; dans ce cas on s'approche pas à pas de lui de telle manière qu'au moment où il baisse la tête pour encorner (le cheval), on pose la banderille entre les corne ; La troisième figure qui s'exécute face à face, est la plus élégante et la meilleure de toute, et à mon avis la plus sûre pour celui qui est adroit, bien qu'à première vue elle paraisse dangereuse, en réalité elle est plus fiable si le cheval est prêt et le cavalier sûr, audacieux pour l'exécuter sans crainte..." ; Pinto Pacheco, Francisco. *Tratado da Gineta*, Lisboa, 1670, p. 193-195

des tuberculeux organisée sous le patronage de Marie-Amélie d'Orléans au début du XX^{ème} siècle¹. António Lopes et João Nuncio seront dans les années 50 les maîtres incontestés de l'assaut de face. Pinto Pacheco nous apprend que ces trois sortes pouvaient être réalisées avec le *garrochão* ou la *garrocha*. La tauromachie équestre portugaise semble ne pas différer de sa cousine espagnole. Araceli Guillaume Alonso nous dit que les cavaliers espagnols réalisaient trois figures majeures : " On pouvait attendre le taureau dans trois positions de base : de face ou rostro a rostro, avec le cheval légèrement en biais vers la gauche ou al estribo et enfin, encore que cela fût beaucoup moins apprécié, en présentant la croupe du cheval."²

L'analyse des traités équestres espagnols et portugais du XVII^{ème} nous montre qu'il existe une véritable identité tauromachique ibérique. L'art de toréer à cheval est presque identique en Espagne et au Portugal. On pratique les mêmes sortes, on utilise les mêmes armes et l'on torée dans les mêmes arènes. L'équitation à la gineta dont les règles sont communes aux deux pays est l'équitation la plus adaptée. Il semblerait que l'essor du toreo à pied soit l'une des explications du déclin de la tauromachie équestre espagnole. A partir du XVIII^{ème} siècle jusqu'à nos jours, les deux tauromachies ont évolué vers des modèles distincts. L'équitation tauromachique portugaise semble plus proche du modèle chevaleresque. Le taureau est un adversaire et possède le statut de "guerrier". En Espagne, il est un animal offert en sacrifice. Tout en maintenant la mise à mort du taureau, l'Espagne s'éloigne du modèle tauromachique du XVII^{ème} où le cavalier ne tuait le taureau que dans des circonstances précises et codifiées. Le *toreo* à pied, considéré comme plus populaire et dont les règles semblent plus simples, a manifestement influencé le *toreo* à cheval. Dans la tauromachie à pied, on tue systématiquement le taureau. La tauromachie équestre espagnole a évincé les anciennes règles trop difficiles à comprendre pour un public populaire qui finance le spectacle. L'équitation tauromachique portugaise se veut académique et non ostentatoire. On doit coller le plus possible à l'idéal chevaleresque.

¹ Sommer d'Andrade, Fernando. *O Toureio Equestre em Portugal*, Lisboa, Quetzal Editores, 1991, p. 45

² Guillaume-Alonso, Araceli. *Op. cit.*, p. 122

CONCLUSION : EXTINCTION OU HYBRIDATION

Au plan littéraire, nous pouvons souligner la qualité et l'originalité des œuvres équestres portugaises du XVII^e siècle : formalisation des concepts claire et cohérente, approches rhétoriques novatrices, esprit de synthèse... Au plan équestre, on constate essentiellement des développements, des synthèses et quelques idées originales : approche éthologique de l'équitation, développement de la codification de la tauromachie équestre définie par Dom Duarte, formalisation de l'enseignement des airs d'école...

Peut-on parler d'une école de l'équitation gineta au Portugal et plus généralement dans la Péninsule Ibérique au XVII^e ? Selon le petit Larousse, l'école est un " ensemble de partisans d'une doctrine philosophique, littéraire, artistique etc... ". Si l'on prend cette définition, on peut considérer schématiquement que les trois traités étudiés, à savoir ceux de Pedro Galego, Pinto Pacheco et Galvam de Andrade, proposent des présentations de l'équitation gineta très proches. Ils exposent les mêmes préceptes : la position du cavalier est identique, les harnachements sont sensiblement les mêmes... L'équitation gineta est multifonctionnelle : c'est une équitation martiale, cynégétique et ludique. Les auteurs abordent les mêmes techniques de combat avec la lance et le bouclier de type mauresque. La tauromachie équestre obéit aux mêmes règles. Les armes du combat sont identiques : garrochão, garrocha et épée. Les auteurs présentent à peu près les mêmes jeux : jeu de cannes, jeu de bague. Ces différents points communs permettent-ils néanmoins de dire qu'ils appartiennent à un même courant de pensée ? Il est curieux de remarquer que les traités portugais adoptent une exposition des savoirs individualistes. Chaque auteur portugais se positionne comme le "sauveur" de l'ancienne équitation portugaise qui se trouve en déclin. Aucun des auteurs présentés ne parle de sa filiation par rapport à un écuyer portugais qui les a précédés. Les trois écuyers portugais apparaissent plus comme des concurrents que comme des partisans d'une école portugaise de l'équitation gineta fondée par des prédécesseurs. C'est d'autant plus curieux, que l'équitation gineta a été codifiée pour la première fois au Portugal à travers la plume du roi Dom Duarte. Aucun des auteurs mentionne le nom du " Père " de l'équitation gineta. Comparativement, l'identification d'une école française est beaucoup plus facile à discerner à la même époque. Les écuyers français exposent clairement le schéma maître-élève. Chaque écuyer français marque son attachement à tel ou tel maître d'équitation. Menou de

Charnizay (1578-1651), écuyer à la Grande Ecurie sous Henri IV et Louis XIII, montre explicitement qu'il a été l'élève de Pluvinel. Nous pouvons ainsi établir clairement la genèse de la prestigieuse école de Versailles. Comment expliquer cet individualisme équestre au Portugal ? L'étude comparative de l'équitation en Espagne et au Portugal permet d'avancer quelques hypothèses. En effet, les écuyers portugais parlent plus aisément de l'influence espagnole. Pedro Galego parle de son expérience équestre en Espagne. Galvam de Andrade reprend les concepts de Tapia e Salcedo. Il est le seul à aborder la "voltige" à cheval au Portugal considérée comme un exercice équestre de l'équitation gineta. Le centre du savoir équestre se situait-il en Espagne ? La domination de l'Espagne au XVIIème constitue très probablement une explication. Par ailleurs, nous avons aussi observé des mutations dans l'approche de l'équitation gineta. Nous remarquons que les trois auteurs cherchent à faire évoluer les concepts à partir d'un tronc commun. Pedro Galego adopte une approche synthétique.

Son traité apparaît comme " une révélation ". Il s'inspire de la rhétorique religieuse pour le construire. Les 24 chapitres s'inscrivent dans une certaine vision mystique de l'équitation. Pinto Pacheco a écrit un traité d'équitation gineta tout en étant très réceptif aux innovations issues de l'équitation à la brida. Il introduit les airs relevés comme la cabriole qui est un exercice codifié par les Italiens et les Français. Il propose la meilleure description de la tauromachie équestre. Galvam de Andrade tente une fusion entre l'équitation à la brida et l'équitation à la gineta. Les deux équitations se complètent. L'équitation de manège prépare l'équitation d'extérieur. Il innove en choisissant une approche éthologique. Il démontre que le langage constitue un moyen efficace pour dresser les chevaux à la brida ou à la gineta. Il propose probablement la toute première description de la leçon du piaffer qui constitue l'allure caractéristique des chevaux ibériques. Il propose aussi un début de réforme du combat à cheval en introduisant les techniques d'utilisation des armes à feu. Face à ces différentes approches, peut-on parler d'une école portugaise ? Oui si l'on considère les dénominateurs communs. Est-ce suffisant ? Cela reste discutable. Il nous semble plus judicieux de parler d'une école " ibérique ". Chaque auteur portugais cite ses influences espagnoles. De plus, on recense beaucoup plus de traités d'équitation à la gineta en Espagne. Nous aurions pu parler d'une école portugaise avec beaucoup plus de certitude si les auteurs avaient proclamé leur attachement à la conception équestre du Roi Dom Duarte.

Les trois auteurs avaient pour objectif principal de restaurer l'ancienne équitation qui était menacée d'extinction. Ont-ils atteint leur objectif ? Leur contribution a-t-elle permis la sauvegarde et la pérennité de cette pratique ? Comme nous le verrons dans notre troisième partie, l'équitation à la gineta

n'est plus enseignée à la fin du XVIIIème siècle. Nous chercherons à comprendre ce fait. Toutefois, nous sommes convaincu qu'elle n'a pas totalement disparu. Il existe aujourd'hui deux grandes variantes de l'équitation gineta : l'équitation berbère dont elle est issue et l'équitation de cirque qui a très probablement puisé dans l'histoire de l'équitation ibérique. Par ailleurs, l'équitation à la brida ou équitation de manège du XVIIIème s'est construite à partir aussi du modèle de l'équitation gineta. N'oublions pas que le cheval ibérique sera l'archétype du cheval d'école au XVIIIème siècle. C'est aussi la monture typique des cavaliers de l'équitation à la gineta. Nous pourrions évoquer aisément une hybridation des deux équitations. L'exemple le plus flagrant est celui de l'équitation tauromachique portugaise qui maintient les techniques décrites par ces principaux auteurs tout en bénéficiant des avantages de l'équitation de manège. L'équitation à la gineta n'a pas totalement disparu, il faut aujourd'hui la restaurer.

TROISIEME PARTIE
RUPTURE

INTRODUCTION

*L'art c'est créer ce qui
nous vient de l'intérieur.
(Nuno Oliveira, Amalgama,
1984)*

Le siècle des Lumières occupe une place unique dans l'histoire de l'art équestre. Il marque le terme d'une lente évolution. Il contient le fruit de recherches pratiques et théoriques amassées à travers les siècles. En rupture avec le passé, il se fait rationnel, puis se veut scientifique. L'art innove pour éclater en disciplines distinctes.

Au XVIII^{ème} siècle, la raison triomphe et l'esprit de "la méthode" envahit l'art équestre. Le raisonnement cartésien s'applique à l'équitation. C'est en France, patrie de Descartes, que fleurissent les traités d'équitation rationnelle. Dupaty de Clam (1744-1782), ancien mousquetaire et membre de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Bordeaux, fondée par Montesquieu, publie à 32 ans en 1776, une étude rationnelle et méthodique intitulée *La Science et l'Art de l'équitation*.

Le XVIII^{ème} siècle est marqué par des événements équestres capitaux : parution de *L'Ecole de Cavalerie* de La Guérinière, considérée comme la bible des différentes écoles d'équitation européennes ; construction du manège de l'Ecole Espagnole de Vienne en 1735 ; développement d'une école prussienne qui acquerra peu à peu sa personnalité pour donner naissance à une " école nordique " qui s'impose aujourd'hui dans l'univers du dressage sportif et place l'Allemagne comme le leader des carrés de dressage ; fondation de la première école vétérinaire par Bourgelat à Lyon en 1762 ; naissance du cirque équestre en Angleterre sous l'impulsion de l'officier de cavalerie Philip Astley et enfin développement des courses de chevaux avec la création d'une race dotée d'aptitudes à la course : le pur-sang anglais.

Le XVIII^{ème} marque l'apogée de l'Ecole de Versailles. L'art du rassembler est le dénominateur commun de tous les grands écuyers français de ce courant prestigieux dont La Guérinière est l'un des illustres représentants. François Robichon de La Guérinière est considéré comme le " Père de l'équitation française ". Toutefois, il n'appartiendra jamais au manège de Versailles. Ecuyer ordinaire de Louis XV, il fut l'élève de Vendeuil, écuyer ordinaire à la Grande Ecurie de Versailles. En 1715, il ouvre à Paris une académie. Son établissement connut un tel succès que le prince Charles de

Lorraine, grand écuyer, rouvrit à l'intention de son protégé le manège royal des Tuileries fermé depuis 1680. Il rédigea deux ouvrages qui deviendront la bible des actuelles écoles d'art équestre européennes (française, portugaise, espagnole, autrichienne et belge) : *L'Ecole de Cavalerie* (1733) et *Eléments de Cavalerie* (1740). Il sut donner une base écrite à un art nouveau : " La théorie...est une des choses les plus nécessaires pour atteindre à la perfection. ". L'Ecole française et La Guérinière apporteront des changements importants à l'équitation : épaule en dedans, nouvelles embouchures, selles, méthodes de dressage, adaptation de l'équitation à la nature du cheval, position du cavalier, style et philosophie de l'équitation...

L'Ecole de Cavalerie est divisée en trois parties. La première : " Du nom et de la situation des parties extérieures du cheval " concerne l'hippologie, l'extérieur, le harnachement, la ferrure et les soins aux chevaux. La deuxième partie : " De la manière de dresser les chevaux suivant les différents usages auxquels on les destine " traite des différentes techniques de dressage des chevaux. La troisième partie analyse l'anatomie, le squelette et les pathologies du cheval. *L'Ecole de Cavalerie* influencera Manuel Carlos de Andrade. Certains auteurs contemporains comme Nuno Oliveira considéreront que l'équitation française et l'équitation portugaise sont assez proches et forment une équitation latine.

A l'équitation d'expression latine s'oppose un courant équestre " nordique " qui prend sa source au XVIII^{ème} siècle dans l'empire prussien. C'est en 1784 que George II inaugurait à Gottingen, sur la Leine, une université nouvelle à laquelle était adjointe une académie d'équitation. Historiquement, le développement des écoles germaniques est parallèle à celui des écoles de Vienne et de Hongrie, puisqu'il se fit sous la même couronne impériale. L'exactitude et la discipline sont les piliers de l'équitation baroque "d'expression nordique".

L'Allemagne compte de grands écuyers au siècle des Lumières : le Baron von Eisenberg, écuyer de la cour des Habsbourg, publia en 1747 un livre intitulé *Description du Manège Royal* comportant des illustrations originales décrivant des exercices tels que les cabrioles, les courbettes etc. Le Baron J.B von Sind (1709-79) introduit en Allemagne la conception équestre de La Guérinière qui l'initia à l'Art équestre, et publie *L'Art du Manège* considéré comme un ouvrage innovateur, particulièrement en ce qui concerne les réflexions sur l'épaule en dedans et les piliers ; enfin Louis Hunersdorf, écuyer à la cour de Hesse effectue une synthèse de l'équitation de cour et de l'équitation militaire et écrit un ouvrage intitulé *Du travail des Chevaux de la Manière la plus Naturelle et la plus Adaptée* (1791) qui décrit la position du cavalier et les techniques pour obtenir un cheval sur les hanches.

L'Ecole Espagnole de Vienne est la plus ancienne académie d'Art équestre au monde. L'origine espagnole de l'école remonterait à 1562, date où Maximilien II importe d'Espagne un lot de reproducteurs. Dès 1565, on cite les prouesses "acrobatiques" au palais de la Hofburg de ces chevaux très prisés dans les cours d'Europe. En 1580, l'Archiduc Charles faisait venir des andalous pour son haras de Lipizza, près de Trieste, dans la province du Karst dont il était régent. A cette période, il existait déjà un manège "espagnol" dans les jardins de la Hofburg. L'appellation Ecole Espagnole de Vienne n'apparaît réellement qu'avec la construction de l'actuel manège ordonnée par l'empereur Charles VI au XVIIIème siècle. L'Autriche eut aussi de grands écuyers tels que Geissert et Lieb qui adoptèrent les enseignements de Pluvinel. Les Autrichiens créèrent une nouvelle race de chevaux, les lipizzans, issus de croisements entre chevaux andalous et chevaux autochtones.

Le cirque tel que nous le connaissons aujourd'hui est né au XVIIIème siècle en Angleterre grâce à un sous-officier de dragons anglais, Philip Astley. Le cirque était composé d'un amphithéâtre couvert et d'une piste ronde de 13 m de diamètre. Le cheval était la base et l'attraction principale de ce spectacle. En 1780, Astley fit construire à Londres le premier cirque couvert : Le "Royal Grove". En 1783, il ouvre l'Amphithéâtre Anglais à Paris. Ces spectacles étaient composés de numéros de voltige équestre, de dressage, de pantomimes auxquels il ajouta des numéros de jonglage, d'acrobatie, de funambulisme, de danse et de dressage d'animaux exotiques. Après la révolution française, il céda son cirque à Franconi, un autre grand nom de l'art circassien.

L'Angleterre crée une race de chevaux qui deviendra bientôt l'élite des races de chevaux de sang et contribuera au développement des sports hippiques et plus particulièrement des courses de chevaux. Le stud-book de la race fut ouvert en 1791. Trois étalons donnèrent naissance à cette race prestigieuse : *Darley Arabian*, *Godolphin Arabian*, *Byerley Turk*. Le livre généalogique a permis la sélection des reproducteurs à partir de leurs ascendants et de leurs performances enregistrées en course. Plus tard, il contribua à la création de chevaux de sport anglo-arabes ayant des aptitudes pour le concours de sauts d'obstacle et le concours complet.

En 1762, Bourgelat fonde la première école vétérinaire. Avec cette institution, la médecine des bêtes quitte le domaine de l'empirisme pour entrer dans celui des sciences. Les philosophes de la Nature comme Buffon et les encyclopédistes auront eu une part importante dans la révolution de la médecine vétérinaire. A la même époque paraissent au Portugal des traités

d'hippiatrique. Duarte Madeira Arraes écrit *Hippiatrica Noticia*¹, manuscrit qui traite de l'anatomie des chevaux.

Le siècle des Lumières est un siècle de rupture dans l'univers de l'équitation en Europe. La rupture sera probablement plus visible au Portugal dans la mesure où l'équitation à la brida pratiquée dans toute l'Europe dominera définitivement et irréversiblement. L'équitation à la gineta quant à elle disparaîtra définitivement. Malgré la concurrence des grandes écoles européennes, l'équitation portugaise sera néanmoins très féconde. Partant des apports des autres courants équestres, les écuyers portugais vont réaliser une subtile synthèse de l'équitation européenne. Ils inventeront une méthode nouvelle pour dresser les chevaux.

Cette partie est consacrée à l'étude du dernier traité d'équitation portugais du XVIIIème siècle. Notre travail s'appuie sur les préoccupations suivantes : quelles sont les influences de l'équitation portugaise ? Quelle est l'originalité de la méthode de dressage des chevaux de Manuel Carlos de Andrade ? Comment s'organise l'élevage des chevaux au Portugal ? Quelles sont les spécificités du cheval " lusitanien " ? Enfin, quelles sont les nouvelles fonctions du cheval dans la chasse, la guerre et les jeux ?

¹ Bragança, Dom Diogo de. *Op. cit.*, p. 194

CHAPITRE I

MANUEL CARLOS DE ANDRADE ET SON ŒUVRE

Manuel Carlos de Andrade est né approximativement en 1755 et est mort le 30 avril 1817. Disciple du maître écuyer Rodrigo Quaresma, il est l'auteur du traité d'équitation vraisemblablement le plus achevé du XVIIIème siècle. Il a composé trois ouvrages : un premier manuscrit de 275 pages divisé en huit parties intitulé *Escola do Manejo, Luz da Liberal e Nobre Arte de Cavallaria* offert à Joseph I et écrit alors qu'il n'avait que 22 ans, selon Dom Diogo de Bragança; une traduction du traité de François Robichon de La Guérinière ; et un traité d'équitation qui s'inscrit dans la continuité de ses autres travaux de théoricien de l'Art équestre intitulé *Luz da Liberal e Nobre Arte de Cavallaria* publié en 1790 par la Regia Officina Typografica. Nous avons peu d'informations sur la vie de l'auteur. Nous savons simplement qu'il a été probablement l'écuyer du prince Joseph et de Jean VI au manège royal (*Picaria Real*). C'est l'œuvre imprimée que nous allons analyser. Elle est divisée en dix livres.

Le premier livre est un éloge des premiers " inventeurs du noble Art de la cavalerie ". Il aborde les droits et les obligations des écuyers et les règles de fonctionnement du manège royal : attribution des chevaux et instructions diverses.

Le deuxième livre contient des recommandations zootechniques sur l'élevage des chevaux et des équidés en général : gestion des haras, mode de sélection des reproducteurs, hippologie, physiologie équine et pathologies courantes.

Le troisième livre aborde les principes élémentaires de la géométrie nécessaires pour réaliser les figures équestres. Il s'agit de la première partie traitant du dressage du jeune cheval : travail à la longe, début du travail monté, changement de main, développement des allures, premiers principes d'équitation – cercle de deux pistes, principes de biomécanique équine, invention du " jockey " portugais ou " cepilho ".

Le quatrième livre traite de la position du jeune cavalier à cheval et des qualités nécessaires pour devenir un écuyer.

Le cinquième livre constitue un inventaire du matériel nécessaire pour dresser les chevaux d'école : harnachement, équipement du cavalier. Il définit les différentes figures équestres. Il aborde les premiers exercices d'assouplissement du cheval : l'épaule en dedans de La Guérinière, la tête

au mur, la leçon des quatre pistes de Newcastle, la croupe en dedans, les lois du mouvement du cheval et du cavalier, changement de main au pas et au trot, emploi des rênes de Newcastle.

Le sixième livre expose les mécanismes de certains airs bas : le passage, le piaffer et le terre à terre. Il présente le fonctionnement des différentes formes de galop. Il étudie la posture du cheval et du cavalier dans différentes figures : le galop, la leçon des quatre pistes, la tête au mur, le terre à terre et le piaffer. Il introduit le pilier central nécessaire au travail de quatre pistes. Le prince Joseph et le futur Jean VI, écuyers modèles, sont représentés en train de réaliser des figures qui valorisent leur savoir-faire : piaffer et terre à terre.

Le septième livre regroupe les exercices précédents exécutés cette fois sans l'aide d'enrênements. Il aborde le demi-air ou mézair. Le Marquis de Marialva est présenté comme un virtuose de l'Art équestre.

Le huitième livre est une synthèse des airs relevés élémentaires : pesade et courbette. Il décrit le travail aux doubles piliers. La pirouette est également analysée.

Le neuvième livre recense les autres airs relevés : cabriole, balotade, croupade. Il présente les jeux équestres pratiqués à la cour royale portugaise qui permettent de valoriser le travail de dressage précédemment réalisé : escarmouche, jeu de cannes, jeu des têtes, jeu des anneaux, jeu des bagues, jeu de la barque, jeu des colombes.

Le dernier livre concerne la chasse et l'équitation militaire : choix du cheval de guerre et de chasse, formation des soldats à l'équitation, fauconnerie.

La structure de l'œuvre nous amène à faire trois observations qui mettent en évidence l'originalité de ce traité portugais et le placent comme un traité d'avant-garde dans le contexte équestre du Portugal du XVIIIème siècle :

Premièrement, l'auteur intègre les règles de la rhétorique des traités d'équitation modernes qui fleurissent principalement en France et en Allemagne au XVIIIème siècle ;

Deuxièmement, l'écuyer portugais adapte son discours au courant de pensée rationaliste qui règne dans l'Europe des Lumières ;

Troisièmement, le traité de Manuel Carlos de Andrade marque la rupture définitive avec l'ancienne tradition équestre portugaise et ibérique, à savoir l'équitation à la gineteta.

Ce traité se situe à un moment clé de l'histoire du Portugal : le moment où il se tourne très lentement vers l'Europe innovatrice.

A. L'ART EQUESTRE SOUS LE REGNE DE JOSE I ET DONA MARIA I

Manuel Carlos de Andrade est né l'année du tremblement de terre de Lisbonne et a connu le règne de José I et Dona Maria I. Son livre contient de nombreux éléments sur les loisirs de la famille royale et la personnalité de ces divers membres. Il profita d'un contexte politique favorable au développement de la culture et de l'éducation. Les hommes politiques, les diplomates, les hommes de lettres et les scientifiques portugais sont séduits par la philosophie des lumières qui édifie le rationalisme subjectif et critique de caractère anthropocentrique. Différentes institutions s'affirment. Par l'*alvará* du 19 mai 1759, Pombal instaure la *aula de Comércio*, véritable école de commerce nécessaire au développement économique du pays. Préoccupé par l'éducation des nobles, le roi José 1^{er} restaure le projet du comte D. Luís da Câmara (1715) et crée en le 7 mars 1761 le Collège Royal des Nobles. Le monarque encouragea la diffusion des livres ce qui provoqua une augmentation du nombre de libraires à Lisbonne et dans les principales villes du pays¹. Par ailleurs, il incita les bibliothèques à acquérir de nombreux ouvrages à l'étranger. Ce facteur explique l'accès de Manuel Carlos de Andrade à différentes œuvres équestres et zootechniques modernes. Le règne de José I et de son ministre Pombal est aussi marqué par une profonde réforme de l'éducation et de la pédagogie au Portugal. Expulsant les jésuites du Portugal et des colonies à travers la loi du 3 septembre 1759, Pombal affirme une autre politique de l'enseignement. Luís António Vernei contribuera au développement d'une « autre pédagogie » en rédigeant son livre intitulé o *Verdadeiro Método de Estudar*. Il souhaitait transmettre le culte de l'humanisme à travers une pédagogie vivante et dynamique intégrant la grammaire portugaise et latine, les langues vivantes et orientales, le droit, la médecine, la littérature et la poésie². Ce contexte favorable à l'innovation culturelle et pédagogique stimulera le jeune écuyer qui rédige vers 1776 à l'âge de 21 ans son 1^{er} traité d'équitation. Il profitera aussi de l'attrait de José I pour la chasse et l'équitation. Manuel Carlos de Andrade nous révèle le caractère sportif du roi portugais. Il a eu la chance d'être le disciple de Mes-

¹ Serrão, Joaquim Veríssimo. *História de Portugal (1750-1807)*, Lisbonne: Verbo, 1996, 274

² *Ibid.*, 240

tre Rodrigo dos Santos Quaresma, écuyer de José I. Ce dernier maîtrisait les airs d'école et se passionait pour l'art du manège : « Affirmava meu Mestre ao Senhor rei D. José I, que nas passadas, e falcadas dá o cavallo huma grande prova da sua bondade... »¹. José I donna un élan particulier à l'Art équestre portugais et joua un rôle aussi déterminant que celui de D. Duarte et Jean IV : « No sehnor Rei D. José I deo a Providencia a Portugal hum Principe dotado de tão sublime entendimento, e de huma tão viva penetração de discurso, que parece tinhão os altos designios destinados este principe para nossa felicidade, e aumento das sciencias, e das Artes. Elle se applicou ao estudo desta : e foi mesmo conhecer as suas utilidades, e os seus prestimos que amar, proteger, e honrar aos que ella se applicavão ; e quando foi que em Portugal se vio (á excepção do Reinado do Senhor João II e D. Duarte) a propria mão, que regiamente sustentava o Sceptro, fazer tanta honra á Arte da Cavallaria...Trabalhava Sua Magestade na Picaria, como insigne cavalleiro, com preferencia a muitos, e geral aclamação de todos...deo-se ao estudo desta Arte com gosto excessivo, montando a cavallo todos dias, já para trabalhar no picadeiro, já para ir à caça... »². Manuel Carlos de Andrade cite D. José dans de nombreuses figures. Il ajoute aussi à la fin de son ouvrage une scène de chasse avec toute la famille royale. Joaquim Veríssimo Serrão présente un portrait similaire : « Amava a vida do espírito, com grande paixão pela música. Mas era um exímio cultor da montaria, dando-se a exercícios de caça na margem esquerda do Tejo (Muge, Almeirim, Samora, Pancas) e praticando a falcoaria em Salvaterra de Magos. Foi sempre um apaixonado por touros de morte, onde os cavaleiros, de lança em punho, tinham um lugar eleito... »³. José I sera très attentif à la politique de l'élevage et de l'administration des haras plus spécialement. Il réformera les haras royaux et conduira une modernisation de la cavalerie. Le 6 mars 1766, José I édicte un nouveau règlement des haras : *Novas Instrucções sobre o regimento das Coudelarias*. Il renforce le personnel des haras en nommant trois superintendants. Il libéralise également le commerce domestique des chevaux : « Dará liberdade aos criadores para venderem os seus potros a todo tempo... ».Toutefois, il proclame des mesures autoritaires pour empêcher les exportations de chevaux à l'étrangers. Il demande ainsi aux éleveurs de couper les oreilles des juments : «Para evitar o damno, que se segue se extrahirem Egoas para forá do Reino, será preciso que a todas as egoas, assim listadas, como não listadas, que forem capazes de dar boas crias, e tambem ás poldras, que disso derem boas esperanças, se mande cortar a mesma orelha... ». Cette mesure est mise en place dans un

¹ Andrade, Manuel Carlos de. *Op. cit.*, p. 262

² Andrade, Manuel Carlos de. *Op. cit.*, p. 313

³ Serrão, Joaquim Veríssimo. *Op. cit.*, p. 79

contexte de crise économique : « A partir de 1759-1761 commença cependant une crise économique et commerciale, dont le point culminant se situa vers 1768-1771... »¹. Le Brésil était en crise depuis le début du règne de José I : chute de la production d'or et de diamants des Minas Gerais. Le pays, souffrant d'une baisse des ressources du trésor, doit trouver des alternatives. Les éleveurs de chevaux sont alors tentés d'exporter leurs productions équine. Les Haras Royaux portugais semblent utiliser le principe des dépôts d'étalons royaux que le souverain met à la disposition de cavaliers compétents : « O cavallo, que Elrei lhe manda entregar, tratará de sorte, que se não damnifique, sabendo que ha de dar conta delle a todo o tempo... ». Malgré un léger assouplissement dans le commerce interne de chevaux, nous constatons que le Portugal ne dispose pas encore d'un « stock » suffisant de reproducteurs d'où les mesures empêchant le commerce extérieur de chevaux. Globalement, le système est assez coercitif et contraignant : l'effort collectif concernant l'élevage de chevaux doit être maintenu.

Le développement de l'élevage et de l'équitation sera maintenu sous le règne de Dona Maria I grâce à l'intérêt et aux compétences de Dom João. A la mort du roi D. José, le 24 février 1777, sa fille Dona Maria I prend les rênes du pouvoir aux côtés de son mari et oncle D. Pedro III. A son avènement, elle renvoie Pombal dans un élan politique appelé Viradeira. Les vingt premières années du règne (1780-1800) furent une période de prospérité pour l'économie et le commerce extérieur portugais². Plusieurs historiens ont dépeint les traits de caractères de la souveraine : on la présente comme une femme bigote aux qualités intellectuelles limitées. Caetano Beirão s'est élevé contre cette caricature en affirmant qu'elle avait une foi « vive, servie par une intelligence éclairée sans aucune superstition »³. Dès 1791, elle dut se résoudre à accepter à ses côtés son fils dom João, qui se vit confier la régence de 1799 à 1816. Le livre de Manuel Carlos de Andrade est dédié au Prince du Brésil dom João un an avant son avènement au trône du Portugal. C'est 11 ans avant la publication de son livre qu'est créée l'*Academia Real das Ciências* (1779). Cette institution donna un élan particulier à l'enseignement scientifique qui a très probablement éclairé l'esprit « géométrique » de l'écuyer portugais. Dona Maria donna une impulsion significative à l'art. Tout d'abord dans le domaine de l'architecture, elle commanda différentes œuvres dans un style néoclassique en conservant l'ornementation et la décoration baroque : restauration du Palais de Queluz avec l'œuvre de Jean-Baptiste Robillon, celle du Palácio da Ajuda sous la

¹ Bourdon, Albert-Alain. *Op. cit.*, p. 89

² Labourdette, Jean-François. *Op. cit.*, p. 461

³ *Ibid.*, p. 462

direction de l'italien Fabri... Dona Maria I contribua également à la restauration et la construction de nombreuses églises. Au plan équestre, il faut ici mentionner l'intérêt de la reine pour l'architecture dédiée à la plus noble conquête de l'homme. Le Manège Royal de Belém est un édifice consacré au rayonnement de l'art équestre portugais. C'est en juillet 1787 que l'on jetait les premières fondations du futur manège royal. Situé sur le flanc du Palais Royal, la nouvelle construction, qui remplaçait l'ancien manège, assurait la continuité d'un programme d'installation de la Cour dans les faubourgs occidentaux de la ville¹. Silvana Bessone nous dit : « Pour la reine Maria Ire, aux libéralités de laquelle on dut le démarrage des travaux et toute la magnificence de l'ensemble, le projet pouvait aussi servir d'autres objectifs : non seulement ce manège allait conférer au palais une façade d'apparat, dont il était effectivement dépourvu, mais il modernisait aussi son aspect par le choix d'un dessin d'une réelle nouveauté. La détermination du site allait se révéler providentielle : en 1795, après l'incendie qui avait consumé la « baraque royale », le Palais da Ajuda était mis en chantier, ce qui allait définitivement transformer la zone en un nouveau pôle monumentale de la ville. »². L'intérêt et l'appui du prince héritier étaient évidents. Probablement, est-il le véritable instigateur du Projet. Dona Maria Ire a aussi réalisé un hommage à son père en réalisant probablement un de ses rêves équestres. La construction du manège fut rapide : en 1789 on procédait aux commandes des fresques et des peintures. Cette œuvre marque aussi un tournant dans l'art architectural portugais : " ce qui est sûr, c'est que le manège fut à l'origine d'un changement radical dans le panorama de l'architecture de l'époque à Lisbonne... »³. Dom João VI y organisa différents spectacles : jeux de cannes, quintaines... La Reine Dona Maria Ire et son fils dom João étaient séduits par l'art du carrosse. La famille royale commanda de véritables œuvres hippomobiles. En 1784, la reine faisait venir de Paris quatre berlines : « A propos des quatre Berlines que vous avez commandées, je dois vous prévenir que, comme ces voitures sont destinées à l'usage de Personnes Royales, il faudra que les caisses aient les mesures convenables en largeur et en hauteur pour transporter commodément quatre Dames avec tous leurs Atours... »⁴.

Lorsque Jean VI dut partir pour le Brésil le 24 novembre 1807 au moment de l'invasion française dirigée par le général en chef Junot, il tenta de sauvegarder un certain nombre de richesses dont des carrosses : " le 24 no-

¹ Bessone, Silvana. *Le musée national des carrosses de Lisbonne*, Lisbonne: Instituto Português de Museus, 1993, p. 15

² *Ibid.*, p. 16

³ *Ibid.*, p. 18

⁴ *Ibid.*, p. 92

vembre, l'aramada royale, composée de huit vaisseaux de ligne, de trois frégates, de quatre bricks et de deux goélettes, était ancrée à Bélem. On commença à y embarquer les trésors d'art, les livres, les meubles, les vêtements et autres objets de valeur qui appartenaient à la Couronne et à tous les membres de la cour qui la suivaient. L'ensemble des richesses ainsi emportées fut évalué à plus de 80 millions de cruzados... ¹. C'est ainsi que la berline d'apparat de Jean V datant de 1727 et qui servit à Caïa en 1729. A la chute de l'empire brésilien en 1889, elle revint en Europe et échut à la princesse Isabel, fille du dernier empereur Dom Pedro II d'Alcantara et épouse du comte d'Eu. Elle est aujourd'hui au Musée Louis Philippe en Seine Maritime.

Jean VI a contribué de manière active au développement et à la sauvegarde du patrimoine équestre portugais. Il était un écuyer doué selon Manuel Carlos de Andrade qu'il le présente à plusieurs reprises dans l'exécution de certains airs d'école : " Todos sabem que S. A. he muito applicado a esta bella arte, e que insinamente faz manejar os cavallos com tanto primor em todas as lições, qual o seu irmão o serenissimo Principe D. José, e o senhor Rei D. José o I. seu avô, e elle põe em prática est a lição com boa ordem que os melhores authores recommendão, como passo a mostrar... " ².

C'est donc dans un contexte culturel et politique favorable au développement de l'Art équestre que Manuel Carlos de Andrade a pu bénéficier de moyens matériels et intellectuels pour créer une œuvre équestre exceptionnelle par sa richesse et son originalité.

B. RHETORIQUE

Examinons le premier point, à savoir la rhétorique. La rhétorique ancienne distingue trois genres de discours :

Le discours judiciaire, qui a pour but d'accuser ou de défendre et qui a pour valeur le " juste " ;

Le discours épideictique, qui cherche à faire l'éloge de ce dont on parle, avec comme critère la notion de " beau " ;

Le discours délibératif, qui cherche à conseiller l'auditoire en ayant comme guide la notion d'"utile". ³

¹ Labourdette, Jean-François. *Op. cit.*, p. 484

² Andrade, Manuel Carlos de. *Op. cit.*, p. 227

³ Delhay, Corinne. " Rhétorique et argumentation dans les traités d'équitation du XVIIIème siècle " in *Les écuries royales du XVIème au XIIIème*, Paris, Centre National du Livre, 1998, p. 213

Manuel Carlos de Andrade emploie ces trois niveaux oratoires ou discursifs. Dans le premier livre, il passe habilement du mode délibératif au mode épideictique. Dès le début il souligne l'intérêt quasi universel de l'équitation et donc son utilité dans l'éducation des jeunes nobles :

Mas ainda que eu esteja persuadido da certeza desta verdade, não me parece justo deixem os homens de conhecer, quanto lhes for possível, senão o total da organização, da medulla, e movimento dos corpos dos animaes, ao menos os seus prestimos. E como entre todos seja muito para a admiração dos mortaes o regular movimento dos cavallos, e as suas utilidades, eu escreverei a este respeito, e discorrerei nesta Liberal, e Nobre Arte que me proponho, vulgarmente chamada da Cavallaria, na qual seguirei a lição dos melhores autores que della tratão, e direi sem sujeição o que mais me parecer se conforma com a razão, e verdade, pois que me agrada melhor acertar só, que errar acompanhado.¹ (p. 1)

La mission que se donne l'auteur apparaît dans cet extrait. Il n'est pas juste de laisser les hommes dans l'ignorance. L'auteur doit transmettre son savoir pour le bien de tous. Son discours doit être conforme à la Raison et il doit rechercher la Vérité. L'équitation est aussi utile car elle est le fer de lance de l'armée. La cavalerie constitue un atout stratégique primordial :

A nobre Arte da cavallaria he entre todas as Artes a mais sublime, a mais principal, e mais illustre. Justificação as suas utilidades tantas victorias alcançadas na campanha pela grande força da Cavallaria : pois (como diz Aristoteles Liv. III. Cap. XXXIII.) ella he o nervo principal dos Exercitos...² (p. 2)

Il passe ensuite à un mode épideictique lorsqu'il fait l'éloge des grands écuyers. Cette technique rhétorique est un passage quasi-obligatoire d'un

¹ " Encore que je sois persuadé de la certitude de cette vérité, il ne me semble pas juste que les hommes ignorent, quand il leur est possible, pas forcément l'ensemble de l'organisation, de la moelle, et les mouvements des corps des animaux, tout du moins leurs généralités. Comme le mouvement des chevaux et ses utilités peuvent émerveiller les mortels, j'écirai à ce sujet, et je dissenterai dans ce Libéral et Noble Art que je propose d'appeler vulgairement Cavalerie, dans celui-ci je suivrai les meilleurs auteurs qui l'étudient et je dirai sans assujettissement, ce qui me paraît conforme à la raison et à la vérité, car cela me plaît de les atteindre seul plutôt que m'égarer accompagné..."

² " Le noble art de la cavalerie est le plus noble entre tous les arts, le plus sublime, le principal et le plus illustre. Ses utilités se justifient à travers les victoires gagnées par la cavalerie : en effet elle est le nerf des armées..."

traité d'équitation. L'auteur réalise d'une certaine manière une petite histoire des modèles. C'est aussi une manière de rattacher son discours à un courant de pensée. On distingue dans le traité de l'écuyer portugais quatre niveaux dans le discours épideictique :

L'éloge du créateur ;
L'éloge du roi ou du prince ;
L'éloge du cheval ;
L'éloge des grands écuyers ;

La première forme d'éloge se retrouve curieusement dans la plupart des traités d'équitation portugais. Les auteurs font toujours référence dès le début de chaque traité au créateur de toute chose et reprennent bien souvent un passage biblique. C'est le cas de Dom Duarte, de Pinto Pacheco, d'Antonio Galvam de Andrade et de Manuel Carlos de Andrade¹. Cette démarche ne se retrouve pas dans les autres traités d'équitation européens. Pourquoi donc cette référence systématique à Dieu ? La première hypothèse qui nous vient concerne la tradition chevaleresque portugaise. Comme nous l'avons vu chez Dom Duarte, l'écuyer est un chevalier qui se bat pour les nobles causes. Il doit absolument recevoir une éducation religieuse et guerrière. Les passages bibliques sont donc d'une certaine manière un moyen de rappeler l'origine chevaleresque et aristocratique de l'équitation. La deuxième hypothèse nous renvoie à l'idée de mysticisme équestre. L'éducation spirituelle

¹ Dom Duarte, *Livro da Ensinança de Bem Cavalgar Toda Sela*, *Op. cit.* p. 1 : " Em nome de nosso senhor Jesu Cristo, com sua graça e da virgem Maria, sua muy sancta madre, nossa senhora : comêçasse o livro da ensynança de bem cavalgar toda a sela, que fez Elrrey dom Eduarte de Portugal e do Algarve, e senhor de Cepta, o qual começou em seendo Iffante..."

Pinto Pacheco, *Tratado da Cavallaria da Gineta*, *Op. cit.*, p.1 : " Huma das cousas que mais deu em que entender aos Philosophos antigos, foi o principio, e criação do Mundo, animaes e creaturas : porèm a escritura sagrada tirou toda a razão de duvidar, monstrando como Deos em tempo real produzira de nada todo este universo. *In principio creavit Deus coelum, et terram.*"

Galvam de Andrade, *Arte da Cavallaria*, *Op. cit.*, p. 1 : " Que trata, em que dos animaes que Deos criou, he o cavallo o mais parecido ao homem..."

Que sò o cavallo era animal, que Deos criara mais para guerra, que para outro trabalho, ainda que pera todo era ; pois pera isso lhe dera Deos todas as propriedades, que se requerião..."

Manuel Carlos de Andrade, *Luz da Liberal e Nobre Arte da Cavallaria*, *Op. cit.*, p. 1

" Ainda que o Sabio Author da Natureza na produção das creaturas nos deixou admiraveis vestigios da sua Divina Omnipotencia, e deo aos homens huma idéa de algum conhecimento da mesma Natureza, para que admirando a sua contextura, saibão louvar o seu sublime, Divino Artifice..."

est nécessaire car elle permet une connaissance de soi et de la Nature. L'équitation exige justement une maîtrise de soi et une connaissance de la Nature du cheval.

Le traité contient ensuite un éloge du roi ou du prince. Cette approche est plus rare dans les traités d'équitation portugais. Manuel Carlos de Andrade nous propose un portrait équestre de Joseph I et de Jean VI. Avaient-ils de réelles qualités équestres ? Sans doute. Dom José I aimait pratiquer l'équitation. Jean VI a quant à lui permis le rayonnement de l'équitation portugaise.

A en croire Manuel Carlos de Andrade, ces deux monarques avaient des qualités équestres qui peuvent servir de modèle :

Pelo decurso desta obra escrevo algumas memorias do modo que manejavão esta arte o Senhor Rei D. José I, e o Serenissimo Senhor D. José Principe do Brazil, como tambem da perfeição com que a põe em prática S. A. o Serenissimo Senhor D. João, Principe de Portugal...¹ (p. 222)

Le monarque est idéalisé : il doit être un modèle en tout. Manuel Carlos de Andrade en profite aussi pour faire sa cour...

L'auteur reprend un passage biblique du Livre de Job (chapitre XXXIX), comme Antonio Galvam de Andrade, pour faire l'éloge du Cheval qui avant tout un guerrier au service de Dieu et de l'Homme :

He sem duvida, que Deos creou ao Cavallo com superioridade no seu prestimo a todos os mais animaes. Job cap. XXXIX. Elle he admiravel na forteleza, na ligeireza, e na ousadia, como se vê nas campanhas, rompendo com intrepidez por meio dos maiores horrores da guerra...² (p.2)

L'hommage aux grands écuyers constitue le quatrième niveau du discours épideictique. Nous remarquons que l'auteur ne fait l'éloge que d'écuyers écrivains européens considérés comme les pères fondateurs de l'Art équestre :

¹ " Par le discours de cette œuvre j'écris quelques mémoires sur la manière, dont mon seigneur le roi José I et le sérénissime prince du Brésil, D. José pratiquaient cet art et aussi son Altesse le sérénissime Prince du Portugal, D. João le mettait en œuvre avec perfection..."

² " Il n'y a pas de doute que Dieu créa le cheval avec une valeur supérieure aux autres animaux. Il est admirable dans sa force, sa légèreté, son audace, comme on le voit dans les campagnes (militaires), traversant de manière intrépide les plus grandes horreurs de la guerre..."

Só Pignateli Italiano de Nação, mestre famosissimo da Academia de Napoles, foi o primeiro que se abalançou ao trabalho de escrever da Arte da Cavallaria da Brida, posto que mui succintamente. Elle nos dá hum bom methodo de dispôr os potros, e de instruir os principiantes cavalleiros para a lição : foi sua invenção do circulo de duas pistas que depois foi aperfeiçoada por La Broue, que tambem escreveo sobre esta materia ; e os escritores que este respeito tem havido, e que tem chegado até nós, são Pluvinel, Newcastle, Sollifel, La Guérinière, Figenberg, La Noue, João Taqw, Bourgelat, João Grine de Previl : estes são igualmente os authores, cujas obras são cheias de merecimento, e se fazem dignas da mais seria recommendação...¹ (p. 4)

Dans ce passage, nous voyons son attachement à l'équitation à la brida. Il n'hésite pas à conseiller la lecture des œuvres de ces écuyers. Il se positionne aussi comme le seul écuyer portugais ayant écrit sur l'Art de l'équitation à la brida.

Manuel Carlos de Andrade emploie peu le discours polémique. Nous avons identifié un seul passage qui nous semble relever de ce type de registre oratoire :

Os homens ignorantes desta Arte, e os campinos he verdade que sem todas estas prevenções montão hum potro ferril no campo ; mas primeiro que o montem, o canção muito, fazendo o andar á roda prezo por huma corda largo tempo. Elles usão disto, porque próvida a natureza lhes suscita este recurso, a fim de que elles possam senhorear-se do Potro, ou Cavallo, que ainda assim o fazem sujeitos a passar por desastres tão grandes...² (p. 136)

Dans ce passage, l'auteur marque la différence entre l'équitation aristocratique ou l'équitation de cour et l'équitation rurale qui n'obéit pas à des

¹ " Seul Pignatelli, italien de naissance, maître célèbre de l'Académie de Naples, fut le premier à écrire sur l'art de la cavalerie à la bride, bien que de manière succincte. Il nous donne une bonne méthode pour disposer des poulains, et instruire les jeunes cavaliers : c'est son invention du cercle de deux pistes, qui fut perfectionnée par La Broue, qui écrivit aussi sur cet art ; et les écrivains qui sont arrivés à nous tels que Pluvinel, Newcastle, Sollifel, La Guérinière, Figenberg, La Noue, Jean Taqw, Bourgelat, Jean Grine de Previl : ceux-la sont également les auteurs, dont les œuvres sont pleines de mérites, et se font dignes de la plus sérieuse recommandation..."

² " Les hommes ignorants de cet art, et les paysans montent les poulains difficiles sans l'aide de ces recommandations : avant de le monter, ils le fatiguent beaucoup, le faisant tourner longtemps en rond attaché à une corde. Ils utilisent ce procédé, parce que la nature leur indique ce moyen, et afin de dominer le poulain ou le cheval et par là ils s'exposent à de grands dangers..."

règles raisonnées. L'équitation du peuple est une équitation sans manières qui peut conduire à des accidents par l'ignorance qu'elle cultive. Ne connaissant pas les lois qui régissent l'Art équestre, les *campinos* mettent en danger leurs montures et eux-mêmes. Cette vision valorise le rôle de l'écuyer qui est le seul habilité à transmettre le savoir, le savoir-faire et le savoir-être propres à l'Art de bien monter à cheval. Toutefois, l'empirisme peut conduire aussi aux hautes sphères de l'art équestre. Certains gardiens de taureaux (*Campinos*) avaient vraisemblablement un instinct du cheval, une dextérité et une sensibilité qui en faisaient aussi de vrais écuyers. Il est vrai qu'ils n'avaient pas la culture rationaliste pour transmettre leur savoir.

C. RATIONALISME

Manuel Carlos de Andrade se distingue des autres écuyers en choisissant d'adapter son discours au courant de pensée rationaliste qui règne dans l'Europe des Lumières. Il nous propose un Discours de la Méthode équestre qui intègre les principes du rationalisme cartésien : évidence, analyse, synthèse et énumération. Il se rapproche de La Guérinière qui adopte une démarche scientifique. L'équitation "raisonnée" doit tenir compte d'autres champs disciplinaires : l'hippologie, la médecine équine, la physiologie, la géométrie, la physique, le dessin, l'élevage... L'écuyer doit s'approcher de la Vérité. Nous voyons là une ambition qui se situe bien dans la pensée du XVIII^{ème} siècle, où l'on croit encore qu'un homme peut parvenir à maîtriser tous les champs du savoir humain. Manuel Carlos de Andrade nous propose un portrait de l'écuyer "moderne" :

Os homens, que fazem profissão da Nobre Arte de cavallaria, já dissemos são estimados, pois os bons cavalleiros não podem deixar de ser dotados das seguintes qualidades : elles devem ter destreza, valor, e prudencia, huma comprehensão penetrante, huma particular intelligencia da Filosofia, e leis do movimento, inclinação aos excellentes cavallos, aversão aos de pouco prestimo, hum genio altivo, e docil, huma alma grande, e hum juizo intelligente, elevado e discursivo.¹ (p. 137)

¹ " Les hommes qui font profession du Noble Art de Cavalerie, sont estimés comme nous l'avons dit, puisque les bons cavaliers sont dotés des qualités suivantes : ils sont adroits, ils ont de la valeur, et ils sont prudents, ils ont une compréhension pénétrante, une intelligence de la philosophie, une connaissance des lois du mouvement, une inclination pour les bons chevaux et une aversion pour ceux de peu de valeur, un génie altier, et docile, une grande âme, un jugement intelligent, élevé et discursif... "

Contrairement à La Guérinière, il insiste sur la dimension intellectuelle et morale de l'apprentissage de l'Art équestre. L'écuyer français semble plus pragmatique. L'amour, la dextérité et la patience constituent les seuls moyens pour devenir un bon écuyer :

Il faut aimer les chevaux, être vigoureux, hardi et avoir beaucoup de patience. Ce sont là les principales qualités qui font le véritable homme de cheval.¹

Il semble que l'écuyer portugais adopte la philosophie de Pascal. Le véritable homme de cheval doit posséder à la fois l'Esprit de géométrie et l'Esprit de finesse. Manuel Carlos de Andrade consacre deux chapitres de son livre III à la définition de la géométrie :

Ainda que Arte de Cavallaria he muito diferente da Geometria : com tudo, eu trato de algumas das suas leis em commum, para com estes principios precisos para intelligencia do modo de se mover todo o corpo do cavallo com promptidão...² (p. 114)

Son esprit de géométrie se ressent tout le long du traité. Il utilise une démarche analytique voir algorithmique. Chaque exercice et chaque mouvement doivent être minutieusement détaillés et reliés les uns aux autres de manière logique. Dans certains types d'exercices, l'auteur prévoit le cas où cela ne fonctionne pas et il propose alors une autre solution. Cette démarche algorithmique se retrouve aujourd'hui dans le domaine de l'informatique. Ces remarques montrent de toute évidence que l'auteur avait une formation pluridisciplinaire de très haut niveau, que l'on ne retrouve pas chez d'autres écuyers de la même époque. La Guérinière, bien que conscient de l'apport nécessaire et bénéfique des autres sciences à l'univers de l'équitation, adopte un style plutôt littéraire. La méthode de Manuel Carlos de Andrade repose sur l'intuition rationnelle – ou vision immédiate par l'esprit d'une vérité qui s'impose absolument – et sur la déduction qui établit le lien nécessaire entre deux vérités intuitives. Cette méthode universelle définie par Descartes, le père du rationalisme, prend pour modèle l'intelligibilité des mathématiques. Toutefois, comme il le dit, la géométrie et la cavalerie sont deux savoirs distincts même s'ils ont en commun des lois. L'équitation est aussi une affaire de sentiment. Il faut aimer le cheval comme le souligne La

¹ La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 112

² " Encore que l'art de la cavalerie soit très différent de la géométrie : je traite des lois qu'ils ont en commun, car ces principes nécessaires pour mouvoir intelligemment le corps du cheval avec promptitude..."

Guérinière. L'équitation procède également d'une démarche spirituelle comme l'a très bien souligné Dom Duarte. La formation de Manuel Carlos de Andrade à la fois religieuse et philosophique montre aussi qu'il a l'esprit de finesse.

D. RUPTURE

Cette approche nouvelle dans l'histoire de l'équitation portugaise entraîne aussi une rupture. En effet, Manuel Carlos de Andrade montre clairement sa différence. Il consacre une rupture définitive entre l'ancienne et la nouvelle équitation, entre l'équitation à la gineta et l'équitation à la brida. Contrairement à Antonio Galvam de Andrade qui avait essayé de faire cohabiter les deux pratiques équestres, Manuel Carlos de Andrade ignore totalement l'équitation gineta. Cette cassure s'explique par le contexte historique et politique du Portugal. Le XVIII^{ème} siècle marque la fin des années difficiles de La Restauration qui a isolé le Portugal du reste de l'Europe. Grâce aux bénéfices de l'or brésilien, le Portugal s'engage dans une politique de grandes entreprises. " Le roi a un goût naturel pour les grands travaux " ¹ écrivait José da Cunha Brochado, en septembre 1708, à propos du jeune Jean V, monté sur le trône deux ans plus tôt. Jean V entame un rapprochement politique et culturel avec l'Europe occidentale. Il invite de nombreux artistes européens qui seront à la base du renouveau esthétique. Notons que l'influence espagnole restait prépondérante. Le mécénat royal permettra un très haut niveau de qualité et de perfection. Le XVIII^{ème} siècle est une période d'activité artistique intense orientée par la cour, soucieuse de mettre le pays à la hauteur des plus importants centres européens.

L'Art équestre bénéficiera naturellement de cet engouement artistique. Au lendemain de sa proclamation, Jean V hérite d'un patrimoine équestre appauvri. La situation de l'élevage n'est pas brillante : qualité des élevages relativement médiocre, que ce soit dans les haras royaux ou dans les haras privés, absence d'un manège royal répondant aux nouvelles normes des manèges européens. C'est au moment de son mariage avec l'archiduchesse d'Autriche, Marie Anne de Habsbourg, fille de l'empereur Joseph II, que le roi portugais décide de donner une nouvelle impulsion à l'Art équestre portugais. Passionnée d'équitation et grande admiratrice de l'Ecole d'Art équestre de Vienne, Marie Anne conseillera vraisemblablement son mari

¹ Cité dans *Triomphe du Baroque*, catalogue de l'exposition Europalia 1991, p. 35. Ce grand personnage, qui a été ambassadeur à Paris, à Londres et à Madrid, a laissé des " lettres " et des " Mémoires " en partie édités par Mendes dos Remédios : José de Cunha Brochado, *Memórias*, Coimbra, França Amado Editor, 1909.

dans le choix de sa politique équestre. Dans une première phase, il commence par acquérir 40 chevaux espagnols et plusieurs reproducteurs étrangers. Les croisements sont alors vivement conseillés. Il programme ensuite la construction de manèges et d'écuries royales comme celle de Belém. Sa politique sera exécutée par Dom Jaime Alvares Pereira de Mello, 3^{ème} duc de Cadaval. Cette politique de développement des structures équestres sera poursuivie par Joseph I et Jean VI. C'est dans ce contexte d'ouverture qu'apparaît le traité de Manuel Carlos de Andrade. L'écuyer ne fait que reprendre les options politiques de la Cour Royale. L'équitation portugaise doit se mettre à égalité avec celles qu'enseignent les grandes académies européennes. Pour certains écuyers, l'ancienne équitation essentiellement guerrière qui a été utilisée lors des conflits avec l'Espagne, n'a plus lieu d'être car désormais l'équitation devient au XVIII^{ème} siècle un Art. Cette vision sera contestée par des écuyers recherchant l'efficacité militaire et peu sensibles aux finesses des écuyers artistes.

Les écuyers portugais doivent être formés aux nouveaux canons de l'Art équestre baroque. Nous remarquons aussi que Manuel Carlos de Andrade prend ses distances vis-à-vis de l'Art tauromachique. Deux explications nous viennent à l'esprit. Combattre le taureau à cheval est une pratique appartenant à l'équitation *gineta*. La majorité des traités d'équitation *gineta* propose une codification de la tauromachie : Dom Duarte, Pinto Pacheco, Galvam de Andrade et Pedro Galego. Toutefois, des polémiques surviennent sur le choix de l'équitation tauromachique : à la *gineta* ou à la *brida* ? Il est vrai que les conseils de Manuel Carlos de Andrade concernent aussi les cavaliers tauromachiques. Le piaffer, le reculer et les épaules en dedans constituent des exercices d'assouplissement utiles pour toréer efficacement. L'accident survenu au fils du Marquis de Marialva se présente comme l'autre explication possible. Lors de la fameuse corrida de Salvaterra, le vieux Marquis alors âgé de 70 ans, descendit dans l'arène et acheva d'une seule estocade le taureau qui avait tué le comte d'Arcos, son fils. Manuel Carlos de Andrade, admirateur de Marialva et partageant vraisemblablement les mêmes idées sur ce sport dangereux, décida de ne pas en faire la "promotion".

L'effet de mode et la nécessaire ouverture du Portugal expliquent le déclin de l'ancienne équitation d'origine orientale et le rayonnement de l'équitation à la *brida*.

E. ASSOCIATION TEXTE-ILLUSTRATION

Notre attention s'est portée aussi sur la qualité iconographique du traité qui n'a été égalee par aucun autre traité portugais ou européen vraisemblablement jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. Manuel Carlos de Andrade n'a pas hésité à faire appel au meilleur spécialiste des gravures de chevaux. Les dessins ont été réalisés par Silva¹.

Savoir associer de manière subtile le texte et l'illustration est une compétence incontournable pour réaliser une œuvre didactique et pédagogique au XVIII^{ème} siècle. C'est aussi un principe retenu par les encyclopédistes français du siècle des Lumières. Manuel Carlos de Andrade rejoint ce courant de pensée et se positionne ainsi comme le premier encyclopédiste portugais de l'équitation et du cheval. L'œuvre de l'écuyer possède en effet toutes les caractéristiques de l'encyclopédie. Il admet les principes de la philosophie expérimentale définie par des philosophes comme Diderot. Observer, réfléchir et expérimenter constituent les trois piliers de la démarche expérimentale. En 1754, Diderot en propose une approche dans un opuscule intitulé *Pensées sur l'interprétation de la Nature* :

Nous avons trois moyens principaux : l'observation de la nature, la réflexion et l'expérience. L'observation recueille les faits ; la réflexion les combine ; l'expérience vérifie la combinaison. Il faut que l'observation de la nature soit assidue, que la réflexion soit profonde, et que l'expérience soit exacte. On voit rarement ces moyens réunis. Aussi les génies créateurs ne sont-ils pas communs.²

Manuel Carlos de Andrade est un " génie créateur ". Ses écrits sont articulés autour de ces trois principes fondamentaux. Savoir observer la nature est la qualité première de l'écuyer. La quatrième gravure du traité ("chevaux en liberté ") met bien en évidence le sens de l'observation de l'écuyer. Le secret de l'Art équestre consiste à s'imprégner des attitudes naturelles du cheval libre. La dimension de cette gravure (double page) renforce cette notion. Le lecteur a l'occasion de voir toutes les attitudes naturelles du cheval au pré : cabriole, levade, croupade... Tous les mouvements naturels consti-

¹ L'œuvre contient 94 gravures d'une qualité artistique exceptionnelle. Il s'agit probablement du traité d'équitation européen le mieux illustré du XVIII^{ème} siècle. Tous les airs d'école sont représentés avec une grande précision. Il y a une liste des figures équestres avec leur représentation géométrique. On trouvera en annexe quelques unes des gravures avec leur traduction en français.

² Diderot, Denis . " Pensées sur l'interprétation de la Nature ", in *Textes français, histoire littéraire*, Fernand Nathan, 1984, p. 28

tuent la finalité de l'Art équestre : reproduire par des procédés artificiels les mouvements du cheval libre. Notons que ceci s'inscrit dans le retour à la Nature qui caractérise les mentalités en Europe au milieu du siècle. Le lecteur ou le cavalier néophyte n'appréhende pas forcément cette finalité considérée dans une certaine mesure comme utopique. L'écrivain doit rendre compte du réel par l'emploi de techniques descriptives : description littéraire ou picturale. Buffon, naturaliste français, l'a très bien compris et il l'a exposé dans son *Histoire naturelle générale et particulière*. L'animal est fascinant à décrire, mystérieux à définir. La description et la représentation du cheval est chose difficile. Elle doit être la plus objective possible pour que le lecteur puisse appréhender toute la subtilité de l'équitation. Une bonne représentation est une chose rare comme le souligne Buffon qui a longuement médité sur le comportement du cheval et qui a immortalisé l'expression : " le cheval est la plus noble conquête de l'homme ". Voici sa réflexion sur l'art de la description :

Représenter naïvement et nettement les choses, sans les charger ni les diminuer, et sans y rien ajouter de son imagination, est un talent d'autant plus louable qu'il est moins brillant et qu'il ne peut être senti que d'un petit nombre de personnes capables d'une certaine attention pour suivre les choses jusque dans les petits détails : rien n'est plus commun que des ouvrages embarrassés d'une nombreuse et sèche nomenclature, de méthodes ennuyeuses et peu naturelles dont les auteurs croient se faire un mérite ; rien de si rare que de trouver de l'exactitude dans les descriptions, de la nouveauté dans les faits, de la finesse dans les observations...¹

Les illustrations du livre de Manuel Carlos de Andrade respectent les canons de la méthode descriptive : représentation nette et sobre des airs de manège et des airs naturels du cheval, précision et réalisme des mouvements. L'illustration encyclopédique n'a pas une finalité décorative. L'esthétisme constitue néanmoins un critère non négligeable. L'illustration doit soutenir l'approche expérimentale de l'auteur. Le lecteur ne dispose pas forcément d'un modèle vivant. C'est le cas des générations futures. La description de la philosophie expérimentale doit permettre au lecteur d'appréhender sans hésitation l'esprit d'un savoir parfois éloigné dans l'espace et dans le temps. Silva, l'illustrateur du traité portugais, propose une approximation du réel relativement bonne.

¹ Buffon. " Décrire pour définir ", in *Histoire Naturelle*, extrait tiré de *Textes français, histoire littéraire*, Paris, Fernand Nathan, 1984, p. 30

Il répond de manière précise à l'ambition de l'encyclopédiste équestre : rejoignant ainsi la pensée universelle des hommes de savoir que Diderot décrit dans l'introduction de son encyclopédie :

Encyclopédie, le mot signifie enchaînement de connaissances... En effet, le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous, afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont, que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain.¹

Le livre de Manuel Carlos de Andrade est précisément un enchaînement de connaissances équestres de la fin du XVIIIème siècle. Le dessinateur doit rendre compte de ces savoirs pluridisciplinaires : équitation, hippologie, hippiatrie, harnachements, équipement du cavalier, disciplines équestres, géométrie des figures équestres... La qualité et la variété des représentations se rapprochent de celles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert : plan de terre, allures naturelles et défectueuses du cheval, selles, brides, étriers...

Au plan technique, les gravures portugaises ont les mêmes caractéristiques que les gravures des traités français de la même époque. Manuel Carlos de Andrade rejoint la pensée de La Guérinière :

Ce qui s'expose aux yeux devient infiniment plus sensible dans les matières, que tout ce qu'on décrit, quelque art qu'on y emploie...²

Parrocel, le dessinateur de La Guérinière et Silva, le dessinateur de Manuel Carlos de Andrade, semblent avoir intégré les impératifs de visualisation que l'on retrouve dans la culture savante du XVIIIème siècle. Les illustrations sont l'œuvre de dessinateurs ayant une connaissance profonde du cheval tant sur le plan biomécanique que sur le plan éthologique. L'illustration d'un traité est l'aboutissement d'un long et méticuleux travail de recherche. Le dessinateur doit passer par une phase de croquis. Nous n'avons pas malheureusement retrouvé ceux de Silva. Existents-ils comme dans le cas de Parrocel ? La similitude des gravures portugaises et françaises nous amène à penser que Silva employait les mêmes techniques : sanguine,

¹ Diderot, Denis . Préface de *L'Encyclopédie* citée dans Textes français, histoire littéraire, *Op. cit.*, p. 34

² Cité par Jollet, Etienne. " Charles Parrocel et les gravures de l'Ecole de Cavalerie : la passion maîtrisée " in *François Robichon de La Guérinière, Ecuyer du roi et d'aujourd'hui*, colloque du 14 juillet 2000 à l'Ecole Nationale d'Equitation, Paris, Edition Belin, p. 111

pierre noire, technique des " trois crayons " mise en vogue par Watteau au début du siècle, plume et lavis. Ces techniques produisent des effets très variés comme l'a remarqué Etienne Jollet dans l'analyse des dessins de Parrocel :

Un degré plus ou moins grand de cohérence de la figure, traitement selon les masses ou bien selon des accents plus ou moins précis, plus ou moins aigus.¹

Le dessinateur recherche de toute évidence l'approximation la plus réaliste de l'anatomie et de la biomécanique du cheval. Comme l'a dit Etienne Jollet :

...le cheval est construit de manière à restituer la sensation du mouvement : les jambes, la tête, la crinière, tout ce qui est susceptible de suggérer celle-ci est mis en valeur...Le modèle anatomique sous-jacent est myologique : ce sont les muscles qui comptent, ceux-là même qui apparaissent sous la peau et qui sont restitués par un heureux jeu de saillies, de creux et de méplats...²

La maîtrise et l'emploi raisonné de la biomécanique du cheval étant un principe majeur de la pédagogie équestre, le dessinateur a cherché à recréer le mouvement quasi parfait. La photo n'existant pas, le dessin doit être suggestif pour le cavalier lecteur. Silva emploie deux techniques pour restituer le mouvement du cheval :

Le plan de terre ;
Les marques au sol lorsqu'il représente un cheval en mouvement.

La première technique est courante au XVIIIème siècle dans les traités français. Il s'agit d'un moyen permettant d'appréhender l'exécution d'un exercice. Le fer à cheval qui a plus une valeur de signe que de véritable motif comme le souligne Etienne Jollet, permet au lecteur de visualiser la position de chaque membre lors du mouvement à exécuter. Nous remarquons toutefois des différences entre les gravures françaises et portugaises. Pour Manuel Carlos de Andrade, le cheval trace quatre pistes, chaque membre en traçant une. Gaspard de Saunier, La Guérinière et les encyclopédistes repré-

¹ *Ibid.*, p. 112

² *Ibid.*, p. 112

sentent des couloirs à l'intérieur desquels le cheval se déplace. Les fers servent à représenter le cheval à l'intérieur de ces couloirs. En réalité, Manuel Carlos de Andrade subit l'influence de l'école anglaise, Newcastle étant l'inventeur de la leçon des quatre pistes. Nous remarquons néanmoins que l'écuyer portugais innove dans ce type de représentation. La représentation des changements de direction ou changements de main du cheval notamment en ce qui concerne l'épaule en dedans ont une dimension didactique que les autres n'ont pas. En effet, le mouvement du cheval est accompagné d'une représentation géométrique sur le sol qui permet au lecteur de voir où se posent les membres du cheval. Nous observons un sens plus aigu de la géométrie qui n'apparaît pas dans les autres traités. Manuel Carlos de Andrade recherche une rationalisation maximale de l'équitation.

Au plan pédagogique, les représentations portugaises conduisent à une meilleure appréhension de la part du lecteur. Certaines représentations de Gaspard de Saunier sont illisibles. Il s'agit d'une succession de marques au sol qui ne donnent pas une vue d'ensemble du mouvement à exécuter.

Le deuxième procédé utilisé dans le traité portugais a vraisemblablement été inventé par Pluvinel selon Etienne Jollet : il s'agit de représenter les traces de sabots sur le sable. Cette technique n'est pratiquement pas employée dans les traités de La Guérinière et de Gaspard de Saunier. Elle apporte une précision très fine et n'alourdit pas la représentation. Silva utilise systématiquement cette technique. Par ailleurs, le dessinateur présente de manière admirable la décomposition des battus des antérieurs et des postérieurs du cheval ainsi que la flexibilité de l'encolure. Ces illustrations permettent de bien comprendre la notion d'incurvation latérale du cheval ; chose que l'on ne retrouve pas chez les autres écuyers dont les chevaux sont représentés, dans les traités, de profil sans l'effet de flexibilité de l'encolure. La position de la tête et le regard du cavalier contribuent à restituer la finesse du mouvement du cheval. Prenons le cas de la leçon du terre à terre exécutée par le Marquis de Marialva : nous voyons avec une précision étonnante l'incurvation du cheval à gauche, qui galope pratiquement à l'arrêt sur le pied gauche. La position des antérieurs et des postérieurs est relativement fidèle aux lois de la biomécanique. Le cavalier dont le regard s'oriente à gauche produit une flexion de l'encolure à gauche. Nous voyons les $\frac{3}{4}$ de la face du cheval. L'abaissement des hanches est très prononcé et les quatre pistes au sol permettent de visualiser le mouvement global.

Manuel Carlos de Andrade est un homme de science avec " un esprit de finesse " remarquable. Il incarne la modernité d'un Portugal qui s'oriente vers l'Europe des Lumières. Il adhère aux divers courants de pensée qui " révolutionneront " la société européenne. Plus qu'un traité d'équitation

élémentaire, l'œuvre de Manuel Carlos de Andrade est une véritable encyclopédie de la vie. L'équitation baroque renvoie à une réflexion sur une conception nouvelle de l'homme et de la nature. Le livre de l'écuyer portugais marque aussi une rupture. Rupture avec l'ancienne équitation portugaise, rupture avec l'ancien mode de pensée. Bien que conscient qu'il compose une synthèse des savoirs de son époque, Andrade n'en est pas moins un innovateur. Il invente une manière nouvelle de représenter le mouvement naturel et artificiel du cheval et une manière nouvelle d'appréhender la formation du cheval d'école. Pour conclure ce chapitre, nous pouvons reprendre la citation d'Alois Podhajsky, un grand écuyer contemporain de l'Ecole Espagnole de Vienne :

Plus que tout autre art, l'art de l'équitation est indissociable d'une philosophie de la vie. Nombre de ses principes peuvent servir aux hommes de règles de conduite.¹

¹ Isenbart et Burer. *Le cheval impérial*, Ars Mundi, 1988, p. 23

CHAPITRE II

LES MODELES DE L'ECUYER PORTUGAIS

Michel Henriquet nous disait au cours d'une leçon d'équitation que tous les grands écuyers ont construit leur savoir avec l'aide d'un maître. Chaque écuyer du XVIIIème se rattache à une école. Manuel Carlos de Andrade était très probablement le disciple du maître écuyer Marialva. Son ouverture d'esprit l'a amené à prendre en considération les connaissances des autres maîtres. Newcastle et La Guérinière semblent l'avoir beaucoup influencé. Il serait aussi intéressant de savoir si cet écuyer a bénéficié d'un enseignement pratique en France ou en Angleterre. Voici donc les quelques pistes que nous étudierons dans cette partie.

A. LE MARQUIS DE MARIALVA

Le marquis de Marialva restera pour tous les écuyers portugais le père de l'équitation classique portugaise du XVIIIème. Contrairement à François Robichon de La Guérinière à qui il emprunte certains exercices, Marialva ne laissera pas d'écrits. C'est son disciple Manuel Carlos de Andrade qui recueillera une partie de son enseignement et qui le diffusera à travers son traité. Il est très difficile d'appréhender les relations entre les deux écuyers. Manuel Carlos de Andrade ayant une culture équestre très importante, aura aussi apporté sa touche personnelle. Nous avons trouvé peu de documents sur le marquis qui devait jouer un rôle non négligeable à la cour royale portugaise selon Oliveira Martins : " Le plus grand fidalgo de la cour, au temps de Dona Maria I, le marquis de Marialva. A l'entrée de son palais il y avait une cour, et cette cour ressemblait à un relais de poste : équipages d'un côté, écuries de l'autre, tas de fumier dans les coins, et un troupeau de porcs, se bousculant et grognant au milieu des ordures. Dans les résidences champêtres, on traversait la cour sur un épais tapis de branchages, mis là à pourrir, pour faire litière. Les écuries, situées sous les pièces d'habitation, envoyaient dans l'ensemble du bâtiment une odeur immonde, et on entendait les coups de pieds ou le hennissement des chevaux. Le nom de Marialva devint célèbre en matière d'équitation..."¹

¹ Martins, Oliveira. *Histoire du Portugal*, Paris, Editions de la Différence, 1994, p. 39

Le marquis de Marialva est issu d'une grande famille aristocratique qui a joué un rôle clé dans certains événements de l'histoire lusitanienne. Il est le descendant d'une très illustre lignée apparentée à la famille royale. Son grand père Antonio Luis de Meneses e Marialva (1621-1669), général de cavalerie, fut le vainqueur des Espagnols en 1659, et à nouveau en 1664, avec l'aide des Français du maréchal de Schomberg. Ces victoires débouchèrent sur la paix, la libération et la reconnaissance de l'indépendance du Portugal. Comme son aïeul, l'écuyer portugais fut général de cavalerie et responsable du Haras de Alter do Chão dans la province de l'Alentejo. Il dirigea le Haras de 1770 à 1797. Il connut le règne de Dom José I, Dona Maria I et de Dom João VI. Octogénaire, il occupait toujours cette charge deux ans avant sa mort.

En ce qui concerne sa personnalité, Oliveira Martins le décrit plutôt comme un personnage sympathique et bon vivant. Son palais recevait des personnages issus d'univers très différents : "...se pressaient pour prendre le frais et tenir compagnie au vieux marquis des personnages vulgaires, ses parasites : un frère, pansu et glouton, aux plaisanteries de taverne ; un apothicaire efflanqué, vêtu de noir ; le nain de ces dames qui faisait des grimaces... ; un pompeux brigadier, uniforme veilli, fanfaron, impudent, gouverneur réformé de quelque distante forteresse ; un célèbre torero, ou un picador célèbre, enfin un pauvre illuminé..."¹. Au plan équestre, il est considéré comme un très fin cavalier qui était capable d'amener ses chevaux jusqu'à leurs limites : " Das boas articulações das ancas dos cavallos procede muita exactidão dos movimentos do terra à terra ; e da boa disposição com que Sua Excellencia os fôrma logo desde as primeiras lições, lhes resulta tanta facilidade, e tanto desembaraço, que ainda não tendo elles toda a precisa propriedade, lhe obedecem até onde as suas forças podem alcançar..."². Il pratiquait tous les airs d'école : l'épaule en dedans de la Guérinière était pratiquée aux trois allures et les airs relevés comme la ballotade et la cabriole étaient exécutés avec une grande aisance d'après ce que rapporte Manuel Carlos de Andrade.

Il est relativement difficile de trouver des documents sur le Marquis de Marialva permettant d'appréhender son influence. Manuel Carlos de Andrade ne nous renseigne pas davantage. Peut-être Marialva a-t-il facilité les contacts avec des écuyers étrangers. Il est assez curieux de constater qu'un homme qui a géré pendant plusieurs années le principal Haras du Portugal

¹ *Ibid.*, p. 39

² " La précision du mouvement du terre à terre est issue des bonnes articulations des hanches des chevaux; votre excellence les forme dès les premières leçons avec rigueur, ce qui les conduit (à évoluer) avec facilité et agilité et à vous obéir jusqu'au bout de leurs forces alors qu'ils n'ont pas toute leur capacité... ", Andrade, Manuel Carlos de. *Op. cit.*, p. 349

n'ait pas laissé le moindre écrit ! Il serait aussi intéressant de savoir si Marialva a rencontré La Guérinière ou ses disciples en voyage au Portugal.

B. NEWCASTLE

William Cavendish, duc de Newcastle (1592-1676), est probablement l'écuyer qui inspira le plus Manuel Carlos de Andrade. Paradoxalement, c'est pourtant le traité de La Guérinière qu'il a traduit. En effet, contrairement aux idées reçues dans l'univers du cheval, l'équitation de manège portugaise de la fin du XVIIIème prônée par l'écuyer portugais et pratiquée par Marialva, Jean VI ou le prince Joseph s'inscrit dans la pure tradition anglo-saxonne. La tradition équestre anglaise s'oppose à la tradition française qui ne préconise pas l'emploi d'enrênements. Le cercle de 4 pistes inventé par Newcastle, qui n'est rien d'autre qu'une épaule en dedans dans le cercle, est critiqué par La Guérinière qui considère que cette leçon met le cheval sur les épaules. Manuel Carlos de Andrade adopte les principaux principes de l'équitation de Newcastle. Il préconise l'emploi des enrênements, la leçon des 4 pistes est utilisée tout au long du cycle de formation du cheval. Certaines gravures du traité ressemblent à celle du traité anglais qui fut publié en 1658 et intitulé *La Méthode nouvelle pour dresser les chevaux*. L'ouvrage fut un succès en France comme dans le reste de l'Europe. Comme théoricien de l'équitation, Newcastle est le premier à avoir décrit tous les airs naturels et artificiels, et à décrire tous les moyens pour les obtenir de manière méthodique et rationnelle. Le livre est illustré de 43 lithographies et de 50 xylographies. Son auteur fut l'écuyer de Charles II. Homme de lettres et doué pour les langues puisqu'il parlait le français, l'italien et le latin, Newcastle voyageait beaucoup ce qui lui permettait d'accéder à des cultures équestres diverses. Il bénéficiait d'installations pour pratiquer l'équitation dans d'excellentes conditions. Il importait des chevaux de différentes races. Il avait une préférence pour les chevaux andalous. Il avait aussi des qualités d'éthologue qui sont clairement exprimées dans son ouvrage : " Toutes-fois il y en a qui, tout aussy tôt qu'ils sont dessus un jeune cheval tout à fait ignorant du manege, pensent qu'en le battant et éperonnant ils en feront un cheval dressé dès le premier matin.

Je voudrais bien demander à de tels stupides et lourdaus si en battant un garçon on l'apprendrait à lire sans luy mōtrer ses lettres auparavant..."¹. Ce passage montre bien l'esprit dans lequel il concevait l'art équestre : douceur, patience et méthode sont les mots clés pour bien dresser un cheval.

¹ Froissard, J. et L. *Newcastle*, Paris, Editions Crépin Leblond, 1983, p. 49

Manuel Carlos de Andrade qui traduira aussi le traité de la Guérinière, cherchera une synthèse, voire une fusion, de la méthode nouvelle de dresser les chevaux du " Shakespeare " de l'équitation anglaise avec l'art du manège du père de l'épaule en dedans, prestigieux représentant de la tradition équestre française.

C. LA GUERINIERE

Certains écuyers considèrent l'équitation portugaise du XVIIIème comme une " copie conforme " de l'équitation française du siècle des Lumières. Ces écuyers oublient la dimension anthropologique de l'équitation tout en adoptant une approche quelque peu réductrice. Cette libre interprétation de l'esprit équestre portugais, nous a amené à approfondir de plus près les liens qui existent entre l'équitation française et l'équitation portugaise. Le traité de La Guérinière est probablement le traité français le plus diffusé en Europe, celui qui a la plus grande notoriété. Il a aussi été écrit à une période clé de l'histoire de France où les écrivains français, qu'ils soient hommes de lettres, philosophes, scientifiques ou techniciens connurent une notoriété internationale exceptionnelle. Toute œuvre littéraire qui venait de France était appréciée et rapidement interprétée dans toutes les cours royales européennes. La Guérinière a sans aucun doute bénéficié de cet enthousiasme pour la culture française que l'on retrouve partout en Europe au Siècle des Lumières.

En réalité, sur le plan équestre les choses sont beaucoup plus complexes. Les races de chevaux varient d'un pays à un autre en fonction des coutumes, des goûts et des utilisations spécifiques à chaque pays. Au Portugal, la tauromachie équestre joue un rôle non négligeable dans la sélection des chevaux. Pour le combat rapproché avec le taureau sauvage, on préférera des chevaux aux allures rassemblées de taille très moyenne. La race dictera la méthode de dressage. En effet, la méthodologie de dressage des chevaux ibériques diffère sur quelques points de la méthodologie de dressage des chevaux nordiques. Les morphologies ne sont pas les mêmes et les phases de dressage varient d'une école à une autre. Il est clairement admis que les chevaux portugais ont une aptitude aux airs relevés, comme la levade ou pesade, que n'ont pas les chevaux normands. Dès lors, certains exercices ne seront pas demandés de la même manière et au même moment selon que le cheval est de telle ou telle race. Généralement, on obtient plus tôt et plus facilement un piaffer d'un cheval portugais que d'un cheval de type cob normand. Ces constatations nous amènent à affirmer que bien que l'équitation portugaise et l'équitation française aient de nombreux points communs,

leurs principes ont pu évoluer aussi en fonction des chevaux qu'elles employaient.

Manuel Carlos de Andrade s'est inspiré de quelques principes de La Guérinière : l'épaulement en dedans et les voltes. Il a néanmoins organisé son œuvre de manière différente. Il a écrit son livre en prenant comme fil conducteur le cycle de formation du cheval d'école. Le cheval passe par des phases de dressage. Ces étapes se font à des moments bien précis. Cette approche n'a pas du tout été mise en avant par La Guérinière. Manuel Carlos de Andrade introduit un concept assez novateur pour son époque, à savoir celui d'ordonnancement de son travail de dressage. En effet, La Guérinière définit tous les airs d'école et les moyens pour les demander. Il ne met pas en avant clairement l'idée selon laquelle il existe un lien entre chaque exercice d'école. L'écuyer doit savoir programmer lui-même l'apprentissage. Les leçons de l'écuyer portugais correspondent à des tâches à exécuter dans l'ordre. Il a bel et bien conçu le premier modèle d'ordonnancement du travail d'un écuyer.

Les modèles d'ordonnancement sont aujourd'hui étudiés dans le domaine des sciences de gestion. Ils ont pour objet la programmation des activités nécessaires à la réalisation d'un certain objectif. " Leur utilisation est plus particulièrement indispensable dans le cadre de la gestion des projets qui supposent la mise en œuvre d'activités multiples et variées, sur une période de temps relativement longue et permettant d'aboutir à un résultat d'importance majeure pour l'organisation " ¹.

Pour comparer deux courants équestres, il serait judicieux d'analyser l'organisation du travail des écuyers qui les composent. Si deux écuyers répartissent les tâches de dressage des chevaux de manière identique en employant les mêmes procédés, alors nous pouvons considérer que ces deux écuyers forment une même école. Si les deux écuyers programment de manière différente leurs tâches, alors on considère qu'ils ont créé deux modèles de travail différents et par conséquent ils forment deux écoles distinctes. Même s'ils utilisent les mêmes outils, la conception du travail du cheval est différente. C'est grâce à ce raisonnement issu de la gestion opérationnelle du travail que nous considérons que l'équitation portugaise n'est pas une copie conforme de l'équitation française.

Pour conclure, nous reprendrons la pensée de Paulo Vidigal, fondateur des épreuves d'équitation à la portugaise :

Tentarei definir o que entendo por equitação à portuguesa, pois esta equitação/conceito tem gerado alguma controvérsia, ao contrário do meu

¹ Vedrine, J. P. *TQG*, Paris, Vuibert, 1985, p. 186

objectivo, que procura uma unanimidade entre os que defendem os valores da cultura nacional, porque equitação é Cultura. A equitação portuguesa é única no mundo, sendo distinta das restantes por três razões : a sua génese e o tipo de cavalo utilizado ; os objectivos e a sua evolução... O que na realidade é notável, é o facto de a equitação portuguesa não ser assimilável por qualquer momento ou moda das suas congéneres estrangeiras, mas sim assimilar princípios e regras que lhe sejam úteis para prática do seu primeiro objectivo : o combate.¹

La Guérinière représente justement une de ces équitation étrangères qui ont été "assimilées" par un écuyer tel que Manuel Carlos de Andrade. C'est à partir de différents courants équestres que les écuyers portugais ont construit leur propre identité équestre. Cette attitude qui consiste à intégrer des éléments extérieurs pour en fabriquer un autre est une constante dans l'histoire de l'équitation portugaise.

¹ " Je tenterai de définir ce que j'entends par équitation à la portugaise, parce que cette équitation/concept a généré une certaine polémique, à l'opposé de mon objectif, qui recherche l'unanimité entre ceux qui défendent les valeurs de la culture nationale, car l'équitation c'est de la Culture. L'équitation portugaise est unique dans le monde, étant distincte des autres pour trois raisons : sa genèse et le type de cheval utilisé, les objectifs et son évolution... ce qui dans la réalité est marquant, est le fait que l'équitation portugaise n'est assimilable à aucun moment ou mode à ses congénères étrangères, mais elle assimile oui des principes et des règles qui lui sont utiles pour la pratique de son premier objectif : le combat...", Vidigal, Paulo. *Revue de la fête de Golegã*, Lisboa, Prólisipo, 1992, p. 13

CHAPITRE III

LE CYCLE DE FORMATION DU CHEVAL D'ECOLE

Lorsqu'un cavalier décide de dresser un jeune cheval pour la première fois, une question vient rapidement à l'esprit : quelle est la première étape du dressage ? Il est important de savoir que le dressage est d'abord synonyme de gymnastique. Steinbrecht (1808-1880), grand écuyer allemand a d'ailleurs intitulé son œuvre *Le Gymnase du Cheval*. Selon Michel Henriquet, " la véritable conception de l'art équestre repose essentiellement sur la science des exercices du corps, de ses assouplissements et de son équilibre, exercices réglés par un sens musical du rythme et de la mesure..."¹. Le cavalier doit donc faire exécuter à son cheval un certain nombre d'exercices d'assouplissement qui lui permettront d'acquérir une musculature et une mobilité suffisantes pour atteindre la finalité de l'art équestre : la légèreté et le rassembler. Le cheval doit suivre un cycle de formation, comme un élève ou un athlète. Quel est le cycle idéal ? Un cycle est bien entendu constitué de phases ayant chacune des objectifs, des moyens et des contenus. La notion renvoie aussi à la notion de temps et de progression. Le cavalier doit absolument tenir compte de l'âge de son cheval, aspect qui a été mis en évidence très tôt dans l'histoire de l'équitation portugaise par Mestre Giraldo. L'équilibre des allures varie en fonction de l'âge. La plupart des airs d'école ne peuvent être pratiqués si le cheval n'a pas une force suffisante. A quel moment peut-il le faire ? C'est pour cette raison qu'un écuyer pédagogue doit établir un référentiel ou programme d'apprentissage intégrant les contraintes liées à la biomécanique du cheval.

La plupart des anciens écuyers ont omis de mettre clairement en évidence la notion de cycle de formation.² Ils se sont essentiellement concentrés sur la définition des exercices nécessaires pour bien dresser un cheval. Certains ont innové dans ce domaine ; c'est le cas de Newcastle avec la leçon des 4 pistes et de La Guérinière avec l'épaule en dedans. Toutefois ces deux écuyers n'ont pas transmis explicitement l'idée de programmation de l'entraînement du cheval. Ils ont bien entendu intégré cette notion sur le terrain mais ils ne l'ont pas exposée. Newcastle place par exemple le débouillage du poulain à la fin de son traité et il commence par aborder en première partie la leçon des 4 pistes. Il opte comme La Guérinière pour une présenta-

¹ Henriquet, Michel. *L'équitation.... Op. cit*, p. 173.

² Bien que chez La Guérinière, les exercices s'enchaînent avec une grande logique.

tion thématique. Cette manière de présenter le dressage des chevaux constitue un avantage lorsque les termes sont mal définis. Lorsque ces deux auteurs publièrent leurs œuvres les exercices étaient relativement mal définis. L'objectif des auteurs était de bien codifier chaque exercice pour permettre aux écuyers d'avoir des points de référence standardisés. Toutefois, cette méthodologie a aussi ses limites. Elle provoque une certaine confusion dans l'esprit du lecteur. Le lecteur autodidacte envisageant d'exécuter l'épaule en dedans pour la première fois, se rendra vite compte des limites de la définition proposée par l'écuyer écrivain. L'épaule en dedans ne sera bien exécutée que si le cavalier a pris le soin d'exécuter un certain nombre d'assouplissements selon un ordre logique sur le plan biomécanique et éthologique.

L'originalité du traité de Manuel Carlos de Andrade est précisément non pas d'avoir inventé un nouvel air mais d'avoir proposé une des premières programmations des exercices d'école. L'écuyer portugais a posé une problématique contemporaine : la performance du cheval "athlète" est intimement liée au programme d'entraînement qu'il a suivi dès le plus jeune âge. Il a donc été l'un des premiers écrivains équestres à adopter les principes de la préparation physique du sport moderne appliqué au cheval.

Les différents livres (livre III, livre V, livre VI, livre VII, livre VIII, livre IX) forment un véritable programme d'entraînement. Chaque livre correspond à un micro-cycle de formation avec succession d'objectifs, de méthodes, de séances et d'exercices. Chaque micro-cycle constitue une étape du dressage du cheval d'école. Nous avons identifié 6 phases ou micro-cycles que nous avons dénommés ainsi :

- Phase 1 : Stabilisation
- Phase 2 : Incurvation
- Phase 3 : Mobilisation
- Phase 4 : Transition
- Phase 5 : Elévation
- Phase 6 : Confirmation

Le nom de la phase correspond à un objectif global que nous développons successivement.

A. LA PHASE DE STABILISATION

Dans cette phase clé, l'écuyer doit chercher à atteindre deux objectifs essentiels :

La stabilité au niveau biomécanique;
La stabilité au niveau émotionnel;

On entend par stabilité biomécanique, la régularité des trois allures du cheval à savoir le pas, le trot et le galop. La stabilité émotionnelle est atteinte lorsque le poulain ou le jeune cheval accepte les contraintes liées au dressage : rênes de Newcastle, chambrière, éperons, exercices...

Manuel Carlos de Andrade recommande de ne pas débourrer un cheval avant l'âge de 4 ans :

...se forem destinados para o exercicio da Escola, ou Picaria, será bom, tendo elles quatro annos, fazellos conduzir ao Picadeiro para os enlaçar, ou apanhar...¹ (p. 117)

Qu'est ce que le débouillage du poulain ? Il s'agit de la première leçon d'équitation donnée au cheval. Plus exactement, l'animal aborde les exercices élémentaires de l'équitation, à savoir, accepter le poids du cavalier, le mors, accepter de tourner à gauche et à droite avec l'aide des rênes et réagir aux actions des aides naturelles et artificielles (mains, jambes, chambrière, éperon, voix...) de manière générale. Nuno Oliveira propose une définition très claire du débouillage : " Le débouillage d'un jeune cheval doit surtout s'adresser au mental : c'est le préparer à être dressé. "²

Quel est le programme du premier micro-cycle ? (livre III)

Manuel Carlos de Andrade propose les étapes suivantes :

Etape 1 : Faire évoluer le poulain avec une sangle " maîtresse " et des rênes fixes ;

Logo que o potro mostrar algum respeito ao cabeçaço por effeito de o haverem deitado à guia, lhe porão huma cilha mestra, apertando-o sem

¹ " Il est bon qu'ils aient 4 ans s'ils sont destinés au dressage, il faudra alors les attraper dans le manège... "

² Oliveira, Nuno. *L'Art équestre*, Paris, Crépin-Leblond, 1991, p. 71

excesso ; e após isso, em estando manso, lhe atarão as rédeas do cabeção às cilhas, alguma cousa larga...¹ (p. 118)

Etape 2 : Habituer le poulain à porter une selle ;

Passados dous mezes pouco mais, ou menos, lhe porão a sella, que tão somente deve ter a cilha mestra, e rabicho, sem estribos, chairel, ou outra alguma cousa, que sirva de embaraço a pôr-se ella com brevidade...² (p. 118)

Etape 3 : Longer le poulain sur un cercle ;

Devem-se principiar a deitar à guia os potros sobre hum largo circulo, obrigando-os o mais que puder ser a que observem hum terreno igual na sua circumferencia, trazendo sempre sempre a guia com a possível liberdade, e com aquelle apoio que ao mesmo tempo permittir a sensibilidade do potro...³ (p.117)

Etape 4 : Réaliser des changements de main ;

Quando fizerem passar de mão o potro, ou cavallo, que anda à guia, devem observar se elle vai igual no seu movimento, e por consequencia com melhor tenção, para então lhe render a guia...⁴ (p. 117)

Etape 5 : Faire monter le poulain à la longe ;

Quando montarem o Potro as primeiras vezes, devem abatello tanto quanto parecer bastante, a quem o deitar a guia, para que elle não cometta grandes desordens.⁵ (p. 118)

¹ " Dès que le poulain se familiarise avec le caveçon grâce aux leçons de longe, on lui mettra une sangle maîtresse, le serrant sans excès ; après cela et alors qu'il se montrera docile, on lui attachera les rênes du caveçon à la sangle de manière large... "

² " Après environ deux mois, on lui mettra la selle, qui doit comporter une sangle maîtresse et la croupière, sans étriers ou toute autre chose empêchant de la mettre rapidement... "

³ " On doit commencer à longer les poulains sur un grand cercle, en les obligeant à respecter un terrain égal dans sa circonférence, en utilisant la longe avec souplesse et en même temps avec un contact qui permet au poulain d'être réceptif... "

⁴ " Lorsque l'on demande au poulain ou au cheval de changer de main, on doit vérifier qu'il se déplace de manière égale de chaque côté avec pour conséquence une bonne tension, pour pouvoir lui donner plus de longe (si nécessaire)... "

⁵ " Lorsque l'on monte le poulain les premières fois, celui qui le longe devra l'aréner autant de fois qu'il est nécessaire pour éviter des grands désordres... "

Nous devons émettre quelques remarques sur ce programme de formation élémentaire. Manuel Carlos de Andrade propose des exercices relativement classiques. Nous allons successivement examiner les objectifs, les principes et les méthodes employés dans cette phase. Premièrement, quels sont les objectifs des leçons ? L'écuyer doit rechercher la stabilité des allures. La maîtrise des trois allures est essentielle pour faire évoluer le cheval vers les airs d'école. Le désordre et la précipitation sont à bannir. Le cavalier doit dès le début rechercher la cadence, le rythme et l'impulsion. De quels moyens dispose l'écuyer pour atteindre ces objectifs ? Manuel Carlos de Andrade préconise l'emploi de la longe, le cercle de Pignatelli, les rênes fixes et le caveçon et le " jockey ". L'utilité de la longe a été mise en évidence par la majorité des écuyers. Manuel Carlos de Andrade affirme que toutes les écoles qui respectent les règles de l'art équestre recommandent son utilisation :

Em todas as escolas bem regradas se servem da guia para encaminhar, e dispôr os potros, moderando-lhes com ellas a sua braveza...¹ (p. 119).

Toutefois, il ajoute que peu d'auteurs l'ont mentionné au cours de leur traité. C'est le cas de Newcastle :

...ainda que Newcastle, e outros scientes não tratem das suas utilidades pelo descurso da sua lição...² (p. 119)

Les conseils de Manuel Carlos de Andrade concernant l'usage de la longe constituent donc une innovation. En dehors de ses effets sur la régularité des allures, la longe contribue aussi à tempérer le caractère difficile de certains chevaux :

He tambem util a guia áquelles cavallos que se tem feito rebeldes, e malignos, ou impellidos da má lição, ou da sua natural inclinação...³ (p. 119)

L'autre intérêt de la longe est de permettre de régler la stabilité émotionnelle du jeune cheval. Le cheval doit être calme et confiant. Toutefois la longe en soi n'est pas suffisante. Il est nécessaire de lui associer des rênes

¹ " Dans toutes les écoles bien réglées, on utilise la longe pour conduire et disposer des poulains, modérant leurs énergie... "

² " bien que Newcastle et d'autres écuyers ne traitent pas de ses utilités dans le discours de leur leçon... "

³ " la longe est aussi utile pour les chevaux rebelles, malicieux, impulsifs par une mauvaise leçon ou par inclination... "

fixes, un caveçon et une sangle " maîtresse ". Les rênes fixes permettent d'affiner la recherche de la stabilité :

As redeas do cabeção atadas ás cilhas iguaes são excelentes para ajudar com o socorro da guia, e chambrié a trazer o potro ou cavallo com mais facilidade no conhecimento do cabeção, e à perfeição de se igualar nos movimentos naturaes...¹ (p. 127)

Les rênes fixes permettent aussi de redresser les épaules et l'encolure du cheval :

As redeas atadas as cilhas com igualdade são boas, como já dissemos, para endireitar os potros das espadas, e pescoço...² (p. 127)

Les observations rejoignent les principes des écuyers contemporains comme Nuno Oliveira :

Le but du travail en rênes fixes à la longe est d'obtenir la fixité de la base de l'encolure dans les transitions...³

Toutefois, nous remarquons que l'emploi des rênes fixes à la longe est une composante de la culture équestre portugaise du XVIIIème. Les écuyers français comme La Guérinière et Gaspard de Saunier ne l'adoptent pas. Les rênes fixes sont souvent utilisées pour le travail des chevaux en liberté dans les cirques. Quelques cavaliers de dressage l'emploient de nos jours, comme Catherine Durand Henriquet qui entretient des contacts avec la péninsule ibérique. Manuel Carlos de Andrade attire aussi l'attention du lecteur sur le réglage des rênes fixes. Le réglage des rênes doit être identique de chaque côté :

As redeas do cabeção atadas ás cilhas com igualdade segurão ao potro a espada de fóra para o centro, e da mesma fôrma a meia anca de fóra...⁴ (p. 128)

¹ " les rênes du caveçon attachées aux sangles de manière égales sont excellentes, avec l'aide de la longe et de la chambrière, permettent au cheval d'accepter le caveçon et de se stabiliser dans les allures naturelles... "

² " les rênes attachées aux sangles de manière égale (de chaque côtés) sont bonnes, comme on l'a dit précédemment, pour redresser les épaules et l'encolure du poulain... "

³ Oliveira, Nuno. *Art équestre...*, *Op. cit.*, p. 71

⁴ " Les rênes de caveçon attachées aux sangles de manière égale tiennent l'épaule extérieure vers le centre, et de la même manière la hanche extérieure... "

Ce détail concernant le réglage des rênes nous renvoie à la notion de rectitude. L'écuyer doit veiller en effet à ce que le cheval puisse se déplacer droit.

L'écuyer propose dans cette phase des exercices élémentaires : le cercle de deux pistes aux trois allures et les changements de mains. Dans cette partie, Manuel Carlos de Andrade s'inspire des recommandations de Pignatelli considéré comme le père du cercle de 2 pistes. Avant d'aborder cette leçon, il analyse la posture du cavalier et du cheval dans cet exercice. Il s'agit de la première étude de l'équilibre dynamique que nous aborderons plus tard. La leçon permet de rechercher la flexibilité du cheval au niveau latéral. Le cheval doit être apte à s'incurver. Cette leçon constitue un travail préparatoire à la leçon de 4 pistes inventée par Newcastle. Pourquoi 2 pistes ? Tout simplement parce que le cheval doit décrire un cercle avec chaque bipède latéral. Dans cette phase de travail à la longe, le cheval peut également être monté. Toutefois, le cavalier doit veiller à ne pas gêner le cheval avec les éperons ou les étriers. La prudence est le maître mot du cycle d'apprentissage. Le cheval étant jeune, il convient de faire attention à ne pas le traumatiser, ce qui pourrait nuire aux autres étapes du dressage.

Nous pouvons aussi observer que l'écuyer portugais respecte les principes de la biomécanique. Le cavalier doit tenir compte à la fois de la physiologie et de la biomécanique du cheval. Il doit respecter :

L'âge ;
L'état physique.

Manuel Carlos de Andrade recommande de ne pas utiliser un cheval destiné au manège avant l'âge de 4 ans. Par ailleurs, le travail doit être progressif avec des temps de repos. Le travail à la longe doit durer 12 mois. Le dressage doit s'appuyer sur une connaissance approfondie de l'hippologie. C'est pour cette raison que l'écuyer consacre le livre II à l'étude du fonctionnement biologique du cheval. Son approche rejoint les principes de la médecine vétérinaire moderne.

J. M. Denoix considère que le respect de la fatigue musculaire est primordial au plan de la motricité :

L'absence de fatigue musculaire ou de domination du gymnastique, c'est l'adaptation progressive, l'apprentissage biodynamique, la mise en service de la motricité fine...¹

¹ Denoix, J. M., Pailloux, J. P. *Approche de la kinésithérapie du cheval*, Paris, Editions Maillol, 1997, p. 18

Le respect de la fatigue permet la mémorisation du sensoriel. Il permet l'élaboration du schéma corporel, l'adaptation à la sensibilité, la conservation du geste sain, la complicité et la générosité du cheval. Un travail intensif sans respect de ce principe provoque un blocage du sensoriel. Toute sensation douloureuse provoque un traumatisme chez le jeune cheval tant sur le plan biologique que sur le plan éthologique.

Le respect de l'âge constitue l'autre principe fondamental de la progression gymnique. D'après J.M. Denoix, il faut laisser

...au cheval le temps d'apprendre son corps, de le situer et d'organiser ses réflexes d'équilibration. Le risque de placer la volonté de l'homme avant la possession des acquis biodynamiques du cheval, est de créer des vides sensoriels, des compensations musculaires désharmonisant la locomotion, amputant le potentiel inné que possède tout poulain normal.¹

Connaissant les exigences du dressage, Manuel Carlos de Andrade a très bien compris qu'il ne faut pas user prématurément un cheval. Le bon écuyer doit veiller à ne pas dépasser les limites physiologiques du cheval. La complexité des exercices doit suivre une logique biomécanique. C'est pour cette raison que nous pouvons dire que l'équitation est un art et une science à la fois. Elle est subjectivité et objectivité. Malgré le talent de chacun, l'équitation suit les lois de la nature.

Dans cette étape élémentaire du dressage du jeune cheval, Manuel Carlos de Andrade pose une nouvelle problématique en introduisant un procédé novateur au XVIII^{ème} siècle : le "jockey" appelé en portugais "pilar do cepilho" ou "cruzeta". il s'agit d'une poutre en fer de deux empan (l'empan est la distance de l'extrémité du pouce à celle de l'auriculaire, la main étant étendue, doigts écartés : cela correspond à 20-24 cm, nettement plus qu'un travers de main). Celui qui est représenté dans la gravure de la page 133 semble mesurer un peu plus. L'écuyer fixe la poutre sur une selle à piquer au niveau de l'arçon avant ou pommeau. Les rênes du cheval sont fixées sur l'extrémité supérieure de la poutre. Pour améliorer la fixité du système, l'écuyer attache une sangle à l'arçon arrière qui vient se fixer à la pointe supérieure de la poutre. Le cheval est longé par un cavalier aidé d'un assistant qui met le cheval en avant avec une chambrière. Qui est l'inventeur de ce système ingénieux ? Ce serait le Marquis de Marialva selon Dom Diogo de Bragança :

¹ *Ibid.*, p. 19

O excellentissimo Marquez de marialva, estribeiro Môr do Senhor rei Dom José I, e da Senhora D. Maria, com os seus vastos e profundos conhecimentos na Arte de montar a cavallo, descubrio, e inventou hum instrumento, ou ferro muito útil, para obrigar os Potros, ou Cavallos a que levantem a cabeça ; e sem romper o pescoço, os firma iguaes nos movimentos das suas espáduas, e faz produzir os bons effeitos, e utilidades, que passamos a referir...¹

Quels sont les avantages du système ?

Nous en voyons essentiellement 6 :

Fait lever la tête ;
Evite l'encapuchonnement ;
Fixe l'encolure ;
Lève les épaules ;
Provoque un abaissement des hanches ;
Plie les jarrets ;

Nous voyons clairement dans ce procédé de l'écuyer sa volonté de faire évoluer le cheval vers le rassembler. Cette approche pose aussi une problématique polémique : le relèvement de l'encolure. Il ressort de l'analyse de ce procédé que l'auteur considère que le relèvement de l'encolure provoque l'abaissement des hanches. Ce principe est très discutable selon les auteurs et les époques. Quel est l'avis de Nuno Oliveira sur ce moyen artificiel ?

Pour les chevaux qui ont tendance à trop s'appuyer sur les rênes fixes, je conseille de longer en utilisant " un homme de bois " avec des ressorts métalliques rendant les cessions plus faciles. Il en existe un dessin dans le livre qui vient de paraître sur le Commandant Guérin.²

Nous voyons que l'écuyer portugais considère le " jockey " comme une alternative aux rênes fixes. Celles-ci étant un procédé parmi d'autres qui permettent le placer de la tête et de l'encolure du cheval qui a tendance à se désordonner pendant le travail à la longe. Nuno Oliveira ne parle pas du lien qui existe entre relèvement de l'encolure par des procédés mécaniques et

¹ " Son excellence le marquis de Marialva, grand écuyer du roi Dom José I et de la reine Dona Maria, grâce à ses vastes et profondes connaissances de l'Art de monter à cheval, a découvert et inventé un instrument ou fer très utile pour obliger les poulains ou les chevaux à lever la tête ; et sans casser l'encolure, il les rend stables dans les mouvements des épaules et produit des bons effets et de nombreux usages... " ; Bragança, Dom Diogo de. Op. cit., p. 123

² Oliveira, Nuno. Op. cit., p. 426

abaissement des hanches. Il considère que le relèvement du bout de devant est conséquence de l'abaissement des hanches :

L'abaissement correct des hanches est ce qui provoque l'élévation du bout de devant et non le contraire.¹

Seule l'épaule en dedans permet la mobilisation et la flexibilité des hanches :

C'est l'exercice de l'épaule en dedans, correctement exécuté au pas, et surtout au trot, qui oblige le cheval à fléchir les articulations des membres postérieurs, les activant et obligeant le devant à se grandir.²

L'écuyer portugais nous éclaire sur un aspect fondamental de l'équitation. Il n'existe pas un procédé unique qui permet de rassembler le cheval. C'est la conjugaison de différentes méthodes et de différents exercices qui permet de former le cheval d'école. Sur un plan biomécanique, la variation des procédés a un sens. L'écuyer est obligé de diviser la musculation du cheval. Certains exercices ne permettent que le travail de certains groupes musculaires. L'épaule en dedans que nous définirons ultérieurement agit sur la musculation des postérieurs. Le relèvement de l'encolure par des procédés mécaniques et par l'intervention des mains reste néanmoins polémique. Jean d'Orgeix, médaillé olympique en 1948 en CSO, préconise la recherche du relèvement de l'encolure dès les premières leçons d'équitation. Dans sa vidéo consacrée aux bases de l'équitation, il affirme clairement dans la partie intitulée " Préparation à l'abaissement des hanches " :

La condition préalable à l'abaissement des hanches est le relèvement de la base de l'encolure. Il faut très vite s'efforcer de placer le cheval pour parvenir au rassembler. Pour certains sujets, il faut rechercher le relèvement de l'encolure et chercher la cession de nuque après. Pour d'autres, il faudra obtenir la cession de nuque sur une encolure basse. A terme, il faudra que la nuque soit le point le plus haut...cela permet d'agir sur la masse sans résistance possible de la part du cheval. Il ne faut pas s'inquiéter si les postérieurs ne viennent pas sous la masse. L'activité de l'arrière main et l'abaissement des hanches s'obtiendront naturellement plus tard. Le cheval doit apprendre à être toujours derrière lui.³

¹ *Ibid.*, p. 121

² *Ibid.*, p. 121

³ Orgeix, Jean d'. *Pédagogie de l'équitation moderne*, Tome 1, Jumping vidéo.

Le cavalier français identifie le fait qu'il existe un lien de cause à effet entre le bout de devant et l'arrière main. Il relativise néanmoins en considérant que dans certains cas le relèvement n'est pas possible dans une première phase. Ce procédé peut même devenir dangereux car il peut provoquer un creusement du dos du cheval. Nous voyons aussi que le placer de la tête et de l'encolure se fait de manière méthodique par étapes. En effet, le relèvement de l'encolure ne provoque pas immédiatement l'abaissement des hanches et l'engagement des postérieurs. Toutefois, nous remarquons bien que les préoccupations de l'équitation portugaise du XVIIIème rejoignent aussi les préoccupations de l'équitation française du XXème siècle. Les effets de l'action sur l'encolure et la tête du cheval ont aussi été identifiés par François Robichon de La Guérinière au chapitre consacré au demi-arrêt :

Cette action ne donne pas tant d'appréhension au cheval, et lui assure la tête et les hanches avec moins de sujétion que l'arrêt ; c'est pour cela qu'il est beaucoup plus utile pour lui faire la bouche et le rendre plus léger. On peut le répéter souvent sans rompre l'allure du cheval ; et comme par cette aide, on lui ramène et lui soutient le devant, on l'oblige par conséquent en même temps de baisser les hanches.¹

Nous observons donc que l'écuyer français et l'écuyer portugais considèrent que la position du bout de devant constitue la première condition du bon équilibre. Dominique Ollivier, auteur d'un livre intitulé *La vérité sur l'équilibre* a essayé de démontrer de manière claire sur le plan de la physique et de la mécanique, l'existence d'une synergie entre les deux parties extrêmes du cheval à savoir l'arrière main et l'avant main :

L'activation de cette synergie est délicate. C'est la raison pour laquelle le rassembler est si rare à observer. L'opération posera toujours autant de problèmes à ceux qui cherchent à élever l'encolure en y mettant trop de force, une force inappropriée au but qu'ils recherchent puisqu'il s'agit de relever seulement la grande encolure (comprise entre la 4^{ème} et la 7^{ème} vertèbre cervicale). L'objectif est de faire fléchir le rein sans entraîner le dos à se creuser. Contrairement à l'idée répandue, c'est tout à fait possible. Il suffit de faire preuve de tact.²

Dominique Ollivier soulève deux aspects importants. Premièrement, l'action du relèvement de l'encolure modifie l'équilibre du cheval monté et contribue naturellement à l'abaissement des hanches. Deuxièmement, cette

¹ Guérinière, François Robichon de la. *Op. cit.*, p. 190

² Ollivier, Dominique. *Op. cit.*, p. 121, 122

action est délicate et doit être menée avec prudence car elle provoque une contraction musculaire et un creusement du dos. Nous voyons donc que les conséquences du travail avec un "jockey" peuvent ruiner la formation d'un cheval d'école. Une mauvaise fixation des rênes est préjudiciable dans la mesure où elle entraîne une raideur musculaire. La rigidité du système ne permet pas une action intermittente sur les rênes et par conséquent sur l'encolure. Par ailleurs, le relèvement de l'encolure n'entraîne pas l'abaissement des hanches dans de bonnes conditions. Nous voyons dans la gravure de Silva, que les hanches s'abaissent non pas par flexibilité des postérieurs et des jarrets mais par écartement des postérieurs. L'emploi de cet outil devait créer de nombreuses résistances de la part du cheval. Cela explique sans doute l'abandon de cette technique par de nombreux cavaliers. Nuno Oliveira bien que favorable à son emploi dans certains cas précis, recommande l'utilisation du "jockey" avec un système de ressorts métalliques qui évite les contractions musculaires continues. Le "jockey" conçu comme un moyen idéal pour provoquer l'abaissement des hanches constitue probablement d'après l'opinion des écuyers modernes une voie sans issue.

B. LA PHASE D' INCURVATION

Le Livre V aborde la problématique de l'incurvation du cheval ; c'est la raison pour laquelle nous avons baptisé cette étape clé du dressage "la phase d'incurvation". Il est clair que l'écuyer a analysé cette notion dès le début de la phase "de stabilisation". La nuance est dans les priorités. Autrement dit lorsque le cheval est "neuf" l'écuyer sera avant tout préoccupé par la stabilité des allures et de l'état psychique. Nous sommes d'accord avec Michel Henriquet lorsqu'il dit que la phase de stabilisation est couplée avec la phase d'incurvation. Les différentes phases de Manuel Carlos de Andrade se chevauchent. Autrement dit, la dernière phase du cycle reprend toutes les autres.

Sorti du pré où il goûtait aux joies de la liberté, le cheval passe dans un univers de contraintes difficiles à supporter sur le plan biomécanique et sur le plan psychologique. L'écuyer cherche à placer le cheval dans un "moule". Cette période est très éprouvante. Recherchant l'incurvation latérale du cheval, lorsqu'il est bien entendu longé sur le cercle, l'écuyer n'en est pas pour autant inconscient de la difficulté de l'exercice. La notion d'incurvation deviendra une priorité après l'acquisition progressive de la stabilité. Nous sommes face à une gestion d'objectifs. Il convient de repositionner le travail de l'écuyer portugais par rapport à la pédagogie moderne de l'équitation. Cela nous permet d'évaluer sa valeur et d'identifier sa

contribution à l'édification de l'Art équestre européen. L'ouvrage *Gymnase et dressage* de Michel Henriquet nous donne un point de comparaison particulièrement intéressant. Sa construction au niveau pédagogique ressemble sur de nombreux points au traité de Manuel Carlos de Andrade. Michel Henriquet propose lui aussi un cycle de formation d'un cheval d'école. Il définit quatre temps dans le cycle d'apprentissage du cheval :

Le temps de comprendre ;
Le temps d'apprendre ;
Le temps de faire ;
Le temps de parfaire ;

Cette approche didactique s'appuie sur les fondements de la gymnastique équestre. La notion de gymnastique est particulièrement adaptée à l'équitation. Comme l'athlète, le cheval doit suivre une progression. Son travail est progressif et doit suivre des étapes. Cette méthode éducative a pour avantage de permettre aux élèves écuyers d'appréhender la gestion des priorités et le planning des exercices d'assouplissement gymniques. Le temps de comprendre de Michel Henriquet comprend aussi la phase de stabilisation. La phase " d'incurvation " de Manuel Carlos de Andrade et " le temps d'apprendre " de l'écuyer français relèvent de la même pensée équestre. Les deux auteurs que plus de deux siècles séparent abordent de manière quasi identique deux exercices d'assouplissement capitaux :

L'épaule en dedans ;
Les appuyers ;

L'objectif de ces deux exercices est clair : rechercher la mobilisation latérale du cheval. La flexibilité latérale est indispensable pour évoluer vers le rassembler. Le corps du cheval est comme une cravache que l'on peut ployer dans toutes les directions. Comment s'articule le programme pédagogique de la 2^{ème} phase ? Manuel Carlos de Andrade a défini 5 leçons élémentaires :

Leçon 1 : l'épaule en dedans ;
Leçon 2 : La croupe au mur ;
Leçon 3 : La demi-hanche en dedans ;
Leçon 4 : Le changement de main ;
Leçon 5 : Le cercle de quatre pistes ;

Nous voyons dans ce programme la fusion de deux pensées équestres : celle de La Guérinière et celle de Newcastle. Il convient maintenant de définir le contenu de chaque leçon.

1. L'épaule en dedans

Tous les cavaliers de dressage savent que l'épaule en dedans est le remède " miracle " pour régler diverses difficultés qui apparaissent dans la formation des chevaux aux airs de haute école. Nuno Oliveira disait à propos de l'épaule en dedans :

... l'épaule en dedans, c'est l'aspirine de l'équitation : elle guérit tout ...¹

Qu'est-ce que l'épaule en dedans ? Voyons de nouveau ce qu'en dit Nuno Oliveira :

...Il est certain que depuis des siècles, les écuyers ont pratiqué l'épaule en dedans sans la nommer ainsi. C'est bien sûr monsieur de La Guérinière qui en a codifié les principes...²

L'écuyer nous donne deux éléments de réponse : l'épaule en dedans est pratiquée depuis longtemps ; l'épaule en dedans a été codifiée au XVIIIème et plus exactement en 1731 dans le traité de l'écuyer français François Robichon de la Guérinière³. Elle est considérée par le père de l'équitation classique comme la clé de voûte du dressage du cheval :

...cette leçon produit tant de bons effets à la fois, que je la regarde comme la première et la dernière de toutes celles qu'on peut donner au cheval, pour lui faire prendre une entière souplesse, et une parfaite liberté dans toutes ses parties...⁴

Différents spécialistes du dressage s'accordent pour attribuer à La Guérinière la paternité du principe de l'épaule en dedans. En examinant les divers traités antérieurs à celui de l'écuyer français, nous constatons effectivement

¹ Oliveira, Nuno. *Op. cit.*, p. 54

² *Ibid.*, p. 415

³ Henriquet, Michel. *Op. cit.*, p. 48

⁴ Guérinière, François Robichon de la. *Op. cit.*, p. 198

qu'il n'existe aucun chapitre dans les traités équestres européens baptisé épaule en dedans. Qu'en est-il de l'affirmation de Nuno Oliveira selon laquelle l'épaule en dedans serait antérieure à La Guérinière ? Quelles sont les preuves historiques ? Comment est né le principe de l'épaule en dedans ? Ces questions sont fondamentales pour l'histoire de l'équitation car elles permettent de comprendre le cheminement philosophique et technique des grands écuyers européens, qui les a amenés à conclure sur l'absolue nécessité d'adopter ce principe comme principe premier de l'Art équestre. Au cours de nos recherches pratiques et théoriques, nous sommes tombé sur un indice tout à fait étonnant. La réponse à nos interrogations était dans le traité de Manuel Carlos de Andrade. Ce brillant écuyer portugais n'est pas bien entendu le premier concepteur de l'épaule en dedans mais il a fourni la description la plus complète que nous connaissions pour l'époque sur l'origine et le fonctionnement de l'épaule en dedans. Il a consacré six chapitres au sujet :

Disposições para a lição da espadua dentro, ou garupa ao muro (p. 191) ;

Do cavalleiro, dobrando um cavallo na lição da espadua dentro, ou garupa ao muro, ao passo, e ao trotte pelo o comprimento da muralha para direita (p. 192) ;

Modo de formar as passagens de mão da direita para esquerda na lição da espadua dentro, ao passo e trote (p. 195) ;

Do cavalleiro formando hum cavallo na lição da espadua dentro sobre as linhas da muralha, dobrado para esquerda (p. 196) ;

Modo de passar os cavallos de mão de esquerda para direita na lição da espadua dentro (p. 197) ;

Do quadrado longo, em que se mostra o modo, porque os cavallos marcão o terreno, quando trabalhão na lição da espadua dentro (p. 197).

Ces chapitres constituent les premières leçons de dressage du livre V du traité. Nous nous attendions à ce que l'écuyer portugais cite François Robichon de la Guérinière dès la première leçon de l'épaule en dedans. Nous avons été surpris de le voir citer Pignatelli et Newcastle. A aucun moment il ne parle de l'écuyer français. Pourquoi ? Manuel Carlos de Andrade explique les étapes qui ont conduit à l'institutionnalisation de l'épaule en dedans dans l'univers de l'équitation classique. Que nous apprend donc l'écuyer portugais dans cette première leçon d'équitation :

He a lição da espadua dentro efficaz, e util para facilitar, e suavisar os movimentos ao potro, ou cavallo em todas as partes do corpo : ella he extrahida da que Pignatelli da nos circulos de duas pistas, e da que Newcastle da nos circulos de quatro pistas, e de todas lições precedentes.¹
(p. 191)

L'épaule en dedans est extraite de la leçon des cercles de deux et quatre pistes inventée par Pignatelli et recommandée par Newcastle. Pierre Pradier, pense aussi que l'épaule en dedans a été imaginée par Newcastle : " exercice d'assouplissements que l'on doit considérer comme fondamental, probablement imaginé par Newcastle (il est le premier à en parler) et parfaitement défini par La Guérinière "². Manuel Carlos de Andrade montre aussi que le cheval doit être assoupli et incurvé à gauche et à droite pour aborder l'épaule en dedans, le travail en cercle étant un exercice préparatoire à l'exécution de l'épaule en dedans. Ces constatations faites, nous nous devons de vérifier les préceptes des différents écuyers européens de la Renaissance au XVIIIème siècle pour établir " l'arbre généalogique " de l'épaule en dedans. Voici la méthodologie que nous avons décidé d'adopter pour bien appréhender ce concept élémentaire de l'équitation :

Construction d'un tableau synoptique à deux entrées :

En colonne nous mettrons la position des aides du cavaliers et la position du corps et des membre du cheval ;

En ligne nous mettrons les époques et les écuyers

Dans notre cas nous avons choisi de présenter les préceptes de : Newcastle, La Guérinière et De Andrade.

Le deuxième volet de notre méthodologie inclut une présentation graphique de l'évolution de l'épaule en dedans d'un point de vue géométrique. Nous montrerons que les écuyers sont passés du concept de cercle à deux pistes à l'épaule en dedans en passant par le concept intermédiaire de cercle à quatre pistes. Enfin, nous exposerons l'évolution de l'angle de l'épaule en

¹ " La leçon de l'épaule en dedans est efficace, et utile pour faciliter et adoucir les mouvements du poulain ou du cheval sur l'ensemble de toutes les parties de son corps : elle est extraite de la leçon des deux pistes de Pignatelli et de la leçon de quatre pistes de Newcastle... "

² Pradier, Pierre. *Mécanique équestre et équitation*, Paris, Maloine, 1995, p. 80

dedans du XVIIème au XXème siècle sous forme de tableau synoptique dans le troisième volet.

L'épaule en dedans est un des premier exercices que l'auteur expose dans son livre V au chapitre XIII :

Do cavalleiro, dobrando hum cavallo na lição da espadua dentro, ou garupa ao muro, ao passo, e ao trote pelo comprimento da muralha para a direita. Modo de formar as passagens de mao da direita para esquerda na lição da espadua dentro, ao passo, e trote.¹ (p. 195)

L'épaule en dedans (" espadua dentro ") et la croupe au mur (" garupa ao muro ") ont été décrites par François Robichon de la Guérinière dans son livre *Ecole de Cavalerie* : " l'épaule en dedans prépare un cheval à se mettre sur les hanches...mais je regarde ensuite l'épaule en dedans, comme une leçon indispensable pour achever d'assouplir les épaules, et leur donner la facilité de passer librement les jambes l'une par dessus l'autre, qui est une perfection que doivent avoir tous les chevaux..."².

Le travail en cercle est un exercice préparatoire à l'exécution de l'épaule en dedans. Comme l'indique Michel Henriquet, c'est "un exercice de deux pistes dans lequel le cheval se déplace latéralement après avoir été harmonieusement infléchi, de la nuque à l'insertion de la queue...elle se prépare par la volte dans un coin de manège"³. Le cavalier bénéficie de l'incurvation naturelle de la volte.

L'objectif principal de cet exercice est de permettre au cheval de baisser progressivement ses hanches et d'aboutir ainsi au rassembler :

Nao podendo entrar as espaduas do cavallo para o centro nesta lição, sem que a perna, e meia anca de dentro se incurve, e entre a perna para baixo do seu corpo, seguindo a linha da mao de fora, elle ha de nao so baixar a meia anca de dentro, mas dobrar o curvilhao, e travadouro para usar bem da sua meia garupa de dentro.⁴ (p. 195)

¹ " Un cavalier, incurvant un cheval dans la leçon de l'épaule en dedans, ou croupe au mur, au pas et au trot le long de la muraille à droite. Manière de faire les changements de main de droite à gauche dans la leçon de l'épaule en dedans, au pas et au trot... "

² Guérinière, François Robichon de la. *Op. cit.*, p. 198

³ Henriquet, Michel. *L'équitation, un Art, une Passion*, Paris, Seuil, 1972, p. 141

⁴ " Ne pouvant pas mettre les épaules du cheval au centre dans cette leçon, sans que le postérieur, et la demi-hanche s'incurvent, et que le postérieur rentre sous le corps, suivant la ligne de la main extérieure, il devra non seulement baisser la demi-hanche intérieure, mais aussi plier le jarret et le paturon pour utiliser sa croupe intérieure... "

Au niveau kinésithérapeutique, l'exercice permet la maîtrise gymnique de la locomotion. Le cheval doit réagir dans deux sens complémentaires sur le plan de la biomécanique : " le sens antéro-postérieur (frein accélérateur), le sens latéral (incurvations – flexions) "¹. L'épaule en dedans permet une flexion lombo-abdominale. Les exercices de l'épaule en dedans et des rotations des hanches permettent le renforcement de la sangle abdominale. Cette technique permet de muscler le dos du cheval afin de lui faciliter le transport du cavalier.

Quant les exercices sont réalisés de manière progressive et méthodique, ils forment l'" aspirine " de l'équitation. Employés de manière brutale, ils constituent un danger pour la santé du cheval et peuvent ruiner son travail :

Le travail sur deux pistes en attitude de désengagement amène systématiquement des résistances musculaires para-vertébrales et la pathologie qui en découle (résistance - contracture du dos – rébellion – mouvement cassé en deux morceaux)...²

Comment exécuter une épaule en dedans ? Nous allons l'examiner à partir d'un tableau synoptique qui confronte les explications des trois écuyers Newcastle, La Guérinière et Andrade.

¹ Denoix, J.M. *Approche de la kinésithérapie du cheval*, 2^{ème} édition, Paris, Maloine, 1997, p. 104

² *Ibid.*, p. 110

XVIIème (1658): NEWCASTLE	XVIIIème (1731) : LA GUERINIERE	XVIIIème(1790) : ANDRADE
Epaule en dedans à main droite sur un cercle : "...qu'il tire à la main droite la rêne de dedans la volte du caveçon vers l'épaule gauche, les ongles de la main droite en haut et le petit doigt vers l'épaule...il doit aider son cheval doucement de la jambe droite...La jambe de dehors a la volte du cavalier doit être un peu plus avancée que celle de dedans ; parce que la jambe de dedans aide, et non celle de dehors...". (p. 62/63)	Epaule en dedans le long de la muraille : "C'est à dire pour m'expliquer plus familièrement, qu'au lieu de tourner un cheval tout à fait droit d'épaules et de hanches sur la ligne droite le long du mur, il faut lui tourner la tête et les épaules un peu en dedans vers le centre du manege, comme si effectivement on voulait le tourner tout à fait, et lorsqu'il est dans cette posture oblique et circulaire, il faut le faire marcher en avant le long du mur, en l'aidant de la rêne et la jambe de dedans : ce qu'il ne peut absolument faire dans cette attitude, sans croiser ni chevaler la jambe de devant de dedans par dessus celle de dehors, et de même la jambe de derrière de dehors, comme il est aisé de le voir dans la figure de l'épaule en dedans..." "C'est avec la rêne de dedans et la jambe de dedans qu'on porte le cheval en avant dans les coins, mais dans le temps qu'on le tourne sur l'autre ligne, il faut que ce soit avec la rêne du ...dehors, en portant la main en dedans, et prendre le temps qu'il ait la jambe de dedans en l'air et prête à retomber, afin qu'en tournant la main dans ce temps là, l'épaule de dehors puisse passer par dessus celle de dedans ; et comme l'aide de tourner, est une espèce de demi arrêt, il faut en tournant la main, le chasser un peu en avant avec le gras de jambe. Si le cheval refuse de passer la croupe dans les coins, ...il faudra le pincer du talon de dedans en même temps que l'on tournera les épaules sur l'autre ligne..." (p. 201)	Epaule en dedans à main droite le long de la muraille : "Quando o cavalleiro pretende conduzir o cavallo nesta lição para direita, deve atrazar a sua espadua direita, avançar a esquerda, fazer-lhe sentir alguma cousa a perna direita, logo atrás das cilhas, a esquerda entre a primeira cilha, e a espadua, obrigando-o assim com ambas as pernas a que entre para diante, trazendo repetidas vezes a mão de fóra para o centro, para que as redeas de fóra tragão as espaduas para dentro, e se una a espadua de fóra muitas vezes á espadua de dentro, tornando a mão de unhas abaixo para fóra, não só para o formar bem na acção, fazello seguir huma, e outra redea com facilidade, mas para o obrigar a entrar com a perna de dentro bem para baixo do seu corpo, e seguir com ella as linhas da mão de fóra. Nesta lição, e acção o cavallo se conduz com facilidade dobrado para direita, foge ao calcanhar, e perna de dentro, indo entre ambas as redeas, e..."

XVIIème (1658): NEWCASTLE	XVIIIème (1731) : LA GUERINIERE	XVIIIème(1790) : ANDRADE
Epaule en dedans à main droite sur un cercle : " Il faut de nécessité qu'elles (épaules) soient plus travaillées que la croupe, car la croupe est mise dehors et les épaules sont plus voisines du centre ; et ce qui est plus près du centre est en toutes façons plus assujetti, plus travaillé et plus étroit que ce qui en est plus éloigné, soit au pas, au trot ou au galop, comme la figure suivante le montre...les pieds du cheval font icy 4 cercles parfaits à la main droite : le pied de devant, marqué 1, fait le plus petit cercle ; l'autre pied de devant, marqué 2, fait le second cercle ; le pied de derrière, marqué 3, fait le troisième cercle ; et l'autre pied de derrière, marqué 4, fait le quatrième cercle...on doit lui donner un pli total depuis le nais jusques à la croupe..." (p. 62/63)	Epaule en dedans le long de la muraille : " Premièrement, cette leçon assouplit les épaules, parce que la jambe de devant de dedans, croisant et chevalant à chaque pas que le cheval fait dans cette attitude, en avant par dessus celle de dehors, et le pied de dedans allant se poser au dessus du pied de dehors, et sur la ligne de de ce même pied, le mouvement auquel l'épaule est obligée dans cette action, fait agir les ressorts de cette partie... L'épaule en dedans prépare un cheval à se mettre sur les hanches, parce qu'à chaque pas qu'il fait dans cette posture, il porte en avant sous le ventre, la jambe de derrière de dedans, et va la placer au dessus de celle de derrière de dehors, ce qu'il ne peut faire sans baisser la hanche : il est donc toujours sur une hanche à une main, et toujours sur l'autre hanche à l'autre main, et par conséquent il apprend à plier les jarrets sous lui, c'est ce qu'on appelle être sur les hanches. " (p. 198, 199)	Epaule en dedans à main droite le long de la muraille : " Quando o cavallo na lição da espadua dentro está dobrado para direita, vence o terreno para esquerda : a espadua segue a linha, sobre que o cavallo vai andando, ou trabalhando, e neste caso a direita em cada primeiro tempo do seu movimento se une a ella : dobrando-se elle para esquerda, vence o terreno para direita, e espadua esquerda á direita, passando a mão, e braço esquerdo a cada passo por cima, e por diante da mão, e braço direito..."¹

Quelles remarques pouvons nous faire sur la conception et l'exécution de l'épaule en dedans par ces trois écuyers de nationalité et de culture différente ? Quels sont les points communs et les points divergents ? Quelle différence avec l'épaule en dedans d'aujourd'hui ?

En ce qui concerne la conception de l'épaule en dedans, nous avons ici deux approches différentes : celle de Newcastle et celle de La Guérinière. Newcastle tout d'abord préconise l'emploi de l'épaule en dedans dans le cercle. Il la considère comme la première leçon à donner à un jeune cheval car ses avantages sont multiples. Cet exercice permet d'assouplir les épaules du cheval : "...lui rend les épaules très souples..."² ; il renforce la capacité du cheval à s'incurver latéralement : "...mais on doit lui donner un pli total depuis le nais jusques à la croupe..."³ ; il rend le cheval plus léger : "...il faut continuer cette leçon jusques a ce que le cheval soit tres leger au trot, et

¹ " Lorsque le cheval, dans la leçon de l'épaule en dedans, est incurvé à droite, il parcourt le terrain à gauche : l'épaule suit la ligne sur laquelle le cheval marche ou travaille, et dans ce cas l'épaule (droite) s'unie à elle dans chaque premier temps de son mouvement ; étant plié à gauche, il parcourt le terrain à droite, l'épaule gauche à droite, passant l'avant main gauche à chaque pas par-dessus l'avant main droite..."

² Cité par : Froissard, J. et L. Newcastle, *Les classiques de la littérature équestre*, Paris, Crépin Leblond, 1983, p. 63.

³ *Ibid.*, p. 64

si leger qu'il s'offre à galoper de soy-mesme, avant qu'on le mette au galop..."¹ ; il permet l'engagement progressif des postérieurs et par voie de conséquence l'abaissement des hanches : "...Cependant qu'on travaille les épaules du cheval, il faut qu'il ait peu de sentiment de la bride, qui est quelque remède pour le mettre un peu sur les hanches, puisque il a fort peu sur quoy appuyer son devant..."². Newcastle recommande l'emploi d'un caveçon associé à la bride et l'utilisation d'un enrênement qui ressemble aux actuelles rênes allemandes. Nous en déduisons qu'il recherchait un certain niveau de " ramener " ou placer de la tête encolure pour pouvoir exécuter cet exercice. Cet exercice présente cependant quelques inconvénients surtout au début du dressage du jeune cheval : il met le cheval sur les épaules : "...Il faut pourtant que je vous dise qu'en travaillant les épaules d'un cheval on le met necessairement un peu sur les épaules..."³ ; il chasse la croupe vers l'extérieur : "...car vous sçavez que, si la croupe est perduë, on ne sauroit le mettre sur les hanches..."⁴. L'écuyer montre une certaine transparence et prévient ses lecteurs sur la difficulté de l'exercice.

Cette honnêteté équestre constitue une fissure de l'édifice conceptuel de l'écuyer anglais et permettra à François Robichon de La Guérinière d'en tirer un avantage au plan de la théorie équestre. Voici l'analyse qu'il fait du traité :

Pour M. Le Duc de Newcastle, dont le cercle est la leçon favorite, il convient lui même des inconvénients qui s'y trouvent, quand il dit, que dans le cercle la tête dedans, la croupe dehors, les parties de devant sont plus sujettes et plus contraintes que celles de derrière, et que cette leçon met un cheval sur le devant. Cet aveux que l'expérience confirme, prouve évidemment, que le cercle n'est pas le vrai moyen d'assouplir parfaitement les épaules ; puisqu'une chose contrainte et appesantie par son propre poids ne peut être légère : mais une grande vérité, que cet illustre auteur admet, c'est que l'épaule ne peut s'assouplir, si la jambe de derrière de dedans n'est avancée et approchée en marchant de la jambe de derrière de dehors et c'est cette judicieuse remarque, qui m'a fait chercher et trouver la leçon de l'épaule en dedans..."⁵

L'écuyer français argumente sur l'inefficacité de la leçon de l'épaule en dedans dans le cercle dans la mesure où elle ne conduit pas à la légèreté. Selon Michel Henriquet, C'est Monsieur de La Broue qui aurait mis La Guéri-

¹ *Ibid.*, p. 64

² *Ibid.*, p. 65

³ *Ibid.*, p. 64

⁴ *Ibid.*, p. 64

⁵ La Guérinière, François Robichon de. *Op. Cit.*, p. 196-197

nière sur la voie de l'épaule en dedans (1593). L'écuyer français considère en effet que le cercle n'est pas un moyen infaillible pour résoudre les problèmes de souplesse des chevaux : " M. de la Broue dit que toutes les humeurs et complexions des chevaux, ne sont pas propres à cette sujétion extraordinaire, de toujours tourner sur des cercles pour les assouplir ; et leurs forces n'étant pas capables de fournir tant de tours tout d'une haleine, ils se rébutent et se roidissent de plus en plus, au lieu de s'assouplir."¹. Le travail de l'écuyer anglais confirme aussi cette observation. La Guérinière invente ainsi l'épaule en dedans le long de la muraille à partir de ces observations et trouve une solution aux insuffisances du cercle. Sur le plan conceptuel, quelle est la différence entre l'une (épaule en dedans sur le cercle) et l'autre (épaule en dedans le long de la muraille) ? Selon Michel Henriquet, le dérapage des hanches est " le risque principal sur le cercle "². L'exécution de l'épaule en dedans se fait de la même manière dans les deux cas de figure : " En épaule en dedans sur le cercle, comme sur les lignes droites, la jambe intérieure (c'est à dire la jambe qui est à l'intérieur du manège à opposer à la jambe qui est tournée vers l'extérieur du manège) a un rôle directionnel, la jambe extérieure, un rôle impulsif quand elle vibre, modérateur quand elle limite les débordements de hanches..."³. Nous voyons donc que la différence est pratiquement minime. La difficulté réside dans la capacité du cavalier à contrôler les hanches. L'épaule en dedans dans le cercle est plus contraignante. La Guérinière a donc en réalité inventé une variante de l'épaule en dedans. Il en existe bien entendu d'autres : l'épaule en dedans montée, l'épaule en dedans exécutée à pied, l'épaule en dedans au galop, l'épaule en dedans sur la diagonale, la contre épaule en dedans. On peut représenter graphiquement ici trois formes d'épaule en dedans en s'inspirant des plans de terre de Newcastle et de La Guérinière :

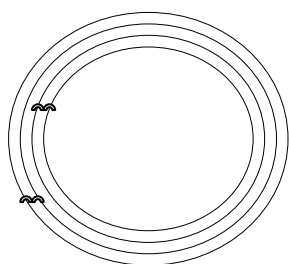
- Forme 1 : épaule en dedans de Newcastle ;
- Forme 2 : épaule en dedans de La Guérinière ;
- Forme 3 : épaule en dedans moderne.

¹ *Ibid.*, p. 195

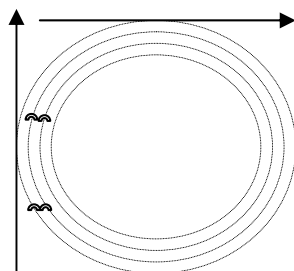
² Henriquet, Michel. *Gymnase et dressage*, Paris, Editions Maloine, 2000, p. 157

³ *Ibid.*, p. 157

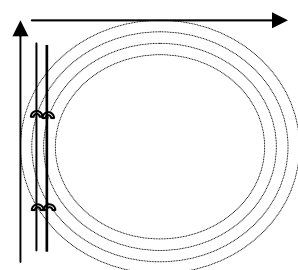
Schéma de l'épaule en dedans (4 pistes selon Newcastle et 3 pistes selon La Guérinière)



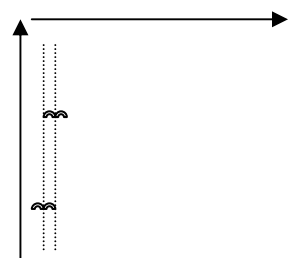
Leçon des 4 pistes – épaule en dedans primitive de Newcastle



L'épaule en dedans par rapport à la tangente du cercle de 4 pistes



L'épaule en dedans de Robichon de la Guérinière



La position des membres du cheval nous permet d'appréhender les quelques petites différences. Dans la première forme, le cheval évolue sur quatre pistes d'où l'expression " la leçon des quatre pistes " qui sert à désigner l'épaule en dedans de Newcastle. Dans la deuxième forme, nous remarquons que le cheval se déplace sur trois pistes. Ce graphique a été réalisé à partir du plan de terre proposé par La Guérinière¹. Enfin, dans l'épaule en dedans exécutée sur un carré de dressage dans des épreuves modernes de type olympique, le cheval emprunte deux pistes ce qui constitue notre troisième forme. Nous voyons rapidement que l'angle d'inclinaison par rapport au bord du manège ou du carré de dressage est le point qui les différencie. Voici un tableau synoptique montrant l'évolution de l'angle d'inclinaison au cours de l'histoire de l'équitation.

Pistes / Ecuyer	Newcastle	La Guérinière	Cavalier actuel
4	> 45°		
3		Environ 45°	
2			< 45°

Nous en concluons que la difficulté provient en réalité du degré d'inclinaison de l'épaule en dedans. Au delà de 45°, le jeune cheval a des difficultés à exécuter le mouvement ce qui explique sa tendance à chasser les hanches pour se soulager. L'exercice en soi est bénéfique mais pour un cheval plus avancé dans son dressage. Cet exercice ne convient pas à un jeune cheval dans une première phase. Michel Henriquet le recommande dans sa troisième phase appelée " temps de faire ". Le jeune cheval doit dans un premier temps l'exécuter avec un faible niveau d'inclinaison soit environ 30°. La Guérinière a donc eu raison de proposer une alternative aux difficultés rencontrées par Newcastle. En revanche, il a eu tort d'évincer complètement la conception de celui-ci. Peut-être pratiquait-il l'épaule en dedans dans le cercle sans la développer dans son traité ? L'autre différence dans l'exécution de cet exercice concerne les moyens. L'écuyer français bannit l'emploi de caveçon et d'enrênement pour contraindre le cheval. Cela s'explique très aisément. Le degré d'inclinaison étant plus faible, le cheval se défend beaucoup moins surtout lorsqu'il est jeune. L'utilisation des rênes de Newcastle était un passage obligatoire pour vaincre les résistances qui

¹ La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 196

étaient nombreuses surtout dans les premières séances de dressage du poulain.

Le grand mérite de Manuel Carlos de Andrade est d'avoir bien appréhendé les difficultés des deux écuyers et d'avoir proposé une synthèse intelligente. L'écuyer portugais n'invente rien. Il propose un ordre d'exécution. Il recommande l'emploi de l'épaule en dedans au pas et au trot le long de la muraille. C'est seulement lorsque le jeune cheval a bien compris le mouvement de l'épaule en dedans dans sa forme la plus élémentaire, que l'écuyer enchaîne sur la leçon de l'épaule en dedans dans le cercle. Les deux formes sont donc complémentaires pour permettre d'avancer vers le rassembler, aspect qui était bien mis en évidence par ses prédécesseurs. A la différence de l'écuyer français, Manuel Carlos de Andrade ne rejette pas les méthodes artificielles pour obliger le cheval à céder lors de l'exécution de ces exercices : les enrênements sont conseillés dans les premières séances de dressage du poulain. Pour Michel Henriquet, il s'agit d'une régression si l'on se réfère à La Guérinière.

La conception de l'épaule en dedans de Manuel Carlos de Andrade est-elle différente de la conception actuelle ? Les chercheurs qui travaillent sur l'équitation au plan théorique pensent que l'on est arrivé à une certaine forme de régression. En ce qui concerne l'exécution en soi et le positionnement des aides du cavalier à savoir les mains et les jambes, il semblerait que les choses n'aient pas beaucoup changé. Nous observons une légère différence concernant l'emploi de la jambe extérieure. Chez Newcastle, la jambe du "dehors" ou jambe extérieure est très avancée et se rapproche de l'antérieur du cheval. Chez Manuel Carlos de Andrade, la position est beaucoup plus claire. La jambe extérieure doit se positionner entre la sangle et l'antérieur : " a esquerda entre a primeira cilha, e a espadua ". Il rejoint la pensée de l'écuyer anglais. La Guérinière quant à lui n'émet pas d'avis sur la position de la jambe du " dehors " lorsqu'il fait la première description de l'épaule en dedans. L'équitation moderne préconise l'emploi d'une jambe extérieure venant se placer derrière la sangle vers le postérieur. Cette position de jambe permet de bien canaliser le dérapage des hanches notamment dans le cas de l'épaule en dedans sur le cercle. Elle permet d'assurer une flexibilité et une incurvation latérale du cheval. Michel Henriquet considère que le cheval doit être " harmonieusement infléchi, sans qu'aucune partie de son corps ne le soit davantage qu'une autre..."¹ et suggère l'exécution suivante : " Sa jambe intérieure à la sangle est un axe autour duquel le cheval s'incurve ; sa jambe extérieure, légèrement en arrière, concourt au maintien de l'incurvation et à l'impulsion...". Nous savons, qu'il existait une diffé-

¹ Henriquet, Michel. *Gymnase et ...*, *Op. cit.*, p. 72

rence au niveau de l'emploi des aides. Toutefois, il semblerait que la grande différence concernerait l'amplitude et l'élévation de l'avant main du cheval lors de l'exécution de l'exercice. Autrement dit, l'épaule en dedans du XVIIIème siècle était réalisée avec un cheval beaucoup plus rassemblé et donc un relèvement d'encolure plus prononcé. Cette hypothèse a été avancée par Dominique Ollivier lors du colloque du mois de juillet 2000 sur La Guérinière. Il démontre clairement que la posture du cheval dans le cas de l'épaule en dedans varie en fonction de la vitesse. Le rassembler exige du cheval un déplacement à vitesse réduite. En s'appuyant sur la gravure de Parrocel, Dominique Ollivier explique que l'épaule en dedans de La Guérinière était pratiquée à vitesse lente. Le cheval était donc plus rassemblé que les chevaux que nous pouvons observer dans le cadre de concours officiels de dressage ; leurs membres cherchant essentiellement à gagner du terrain. Dans ce cas le cavalier adopte une position d'encolure plus basse. La conclusion de Dominique Ollivier est la suivante :

L'occasion m'est ici donnée de démontrer à quel point diffèrent les postures d'hier et d'aujourd'hui. A y regarder de plus près, la planche de Parrocel est une démonstration patente que l'équitation de La Guérinière est construite autour d'une locomotion à vitesse lente, celle qui offre le maximum de mobilité, de facilité de se mouvoir donc d'aisance. La mobilité est inversement proportionnelle à la quantité de mouvement (grandeur représentative d'une masse animée d'une certaine vitesse).¹

L'étude de Dominique Ollivier s'applique-t-elle au cas de l'écuyer portugais ? A première vue, il semblerait que oui. Manuel Carlos de Andrade se place dans la tradition de l'école française. La gravure 13 qui représente l'exécution de l'épaule en dedans nous permet d'observer une attitude ou une posture du cheval proposée par Parrocel. Le relèvement de l'encolure est relativement prononcé. Le mouvement est vraisemblablement fait à allure lente. En revanche nous remarquons que le postérieur gauche est au-delà de la pointe de la hanche. L'engagement des postérieurs n'était pas aussi affirmé que dans le cas du cheval de La Guérinière. Par ailleurs, le cheval est monté avec des rênes de Newcastle ce qui nous amène à affirmer qu'il était loin du rassembler. Le cheval se déplaçait vraisemblablement à allure lente. De manière générale, l'épaule en dedans de Manuel Carlos de Andrade tendait à se rapprocher de celle de La Guérinière.

2. Leçon des quatre pistes, hanche en dedans, croupe au mur et ap-

¹ Ollivier, Dominique. " Rôle de l'aplomb dans l'équilibre dynamique de l'épaule en dedans ", in *François Robichon de La Guérinière*, Paris, Belin, 2000, p. 142

puyer

Manoel Carlos de Andrade présente la leçon des cercles comme l'une des premières leçons de dressage avec l'épaule en dedans. Il explique l'intérêt de cette leçon : "(a lição dos círculos de quatro pistas) he grandemente útil para os render flexíveis, e obedientes ..."; "Neste trabalho o potro baixa a sua meia anca da parte de dentro da volta, que de outra sorte não poderia recolher a sua perna de dentro bem para baixo do ventre..." ; " Isto não obstante, ella he útil ; e para o ser, basta a certeza que temos, de que faz entrar bem os cavallos na mão." ¹(p. 201). L'auteur met en évidence trois aspects : la leçon du cercle de Newcastle permet la flexibilité et la soumission du cheval, l'engagement de chaque postérieur et la mise en main. La leçon des cercles permet donc de rassembler progressivement le cheval. Comme nous l'avons vu précédemment la leçon des quatre pistes intègre le concept d'épaule en dedans dans le cercle. Mais elle englobe aussi l'exercice des hanches en dedans. Dans ce cas, elle vient compléter d'un point de vue gymnique l'exercice de l'épaule en dedans dans le cercle. Dans le premier cas on a une mobilisation et un assouplissement des épaules, dans le second on obtient un travail de gymnastique des hanches et des postérieurs. La difficulté est de réaliser des transitions travail des épaules et travail des hanches. La leçon des quatre pistes dans le cas des hanches en dedans constitue un excellent exercice préparatoire à la leçon de la pirouette au pas et au galop. Aujourd'hui, cette leçon est aussi appelée " appuyer sur la volte avec croupe en dedans ". Michel Henriquet en propose une définition claire :

Le cheval appuie la tête vers l'extérieur ; ses membres antérieurs décrivent un cercle, ses postérieurs un autre cercle concentrique et plus petit. Cet exercice se combine d'excellente façon avec la pirouette ordinaire lorsque le cheval visse son postérieur pivot sans le soulever²

La croupe au mur constitue une autre variante de l'appuyer et elle se pratique alors le long du mur du manège. Il peut y avoir une confusion entre l'épaule en dedans et la croupe au mur. Les deux exercices sont différents et ne répondent pas aux mêmes exigences et aux objectifs. Dans l'épaule en

¹ " la leçon des quatre pistes est grandement utile pour les rendre flexibles et obéissants...dans ce travail le poulain baisse sa demi hanche à l'intérieure de la volte, car d'une autre manière il ne pourrait engager son postérieur sous le ventre...cela nonobstant, elle est utile car nous avons la certitude qu'elle met les chevaux sur la main... "

² Henriquet, Michel. *Gymnase...*, *Op. cit.*, p. 120

dedans le cheval est incurvé vers l'intérieur du manège ; dans la croupe au mur le cheval est incurvé vers l'extérieur du manège. Il semble que chez Manuel Carlos de Andrade il n'y ait pas de distinction. La croupe au mur est dans ce cas synonyme d'épaule en dedans. Nous remarquons sur cet aspect une différence entre l'école portugaise et l'école française. En effet, La Guérinière établit de manière précise la différence et les avantages des deux exercices :

Suivant ce que nous venons d'expliquer, il est aisé de remarquer, que ce qu'on appelle, épaule en dedans à une main, devient épaule de dehors, lorsque l'on met la croupe au mur ; parce que la même épaule continue son mouvement, quoique le cheval aille à l'autre main. Mais comme dans la posture de la croupe au mur, le cheval allant de côté, doit presque être droit d'épaule et de hanches, l'action de l'épaule est alors plus circulaire, et par conséquent le mouvement est plus pénible et plus difficile à faire au cheval que celui qu'il fait l'épaule en dedans. Un peu d'attention fera aisément concevoir cette différence, et prouvera en même temps évidemment, qu'un des avantages de l'épaule en dedans, est d'apprendre à un cheval, à bien passer et à chevaler librement ses jambes l'une par dessus l'autre, et que c'est un remède à toutes les fautes qu'il peut faire quand on lui apprend à fuir ses talons.¹

Il semblerait qu'il y ait une confusion chez Manuel Carlos de Andrade. Aurait-il mal interprété le texte de l'écuyer français ? C'est curieux puisque La Guérinière consacre un chapitre à chaque exercice. Par ailleurs, il propose un plan de terre qui met bien en évidence la position des membres du cheval. L'écuyer portugais ne voyait peut être pas l'intérêt de l'exercice. L'autre explication consiste à considérer qu'il s'appuyait plus sur la doctrine de Newcastle, ce dernier ayant développé sa théorie du dressage à partir du cercle de quatre pistes. Curieusement, Manuel Carlos de Andrade adopte le principe du " carré " de La Guérinière. Exercice d'une grande efficacité qui consiste à exécuter des appuyers croupe au mur ou des appuyers tête au mur à l'intérieur d'un carré.

¹ La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 206

C. LA PHASE DE MOBILISATION

La phase de mobilisation constitue le cœur du cycle de formation du cheval d'école. La parfaite mobilité du cheval conduira aux portes des airs relevés. C'est à ce niveau aussi que l'écuyer juge le degré de rassembler du cheval, principe fondamental qui oriente le travail quotidien de dressage des chevaux. Qu'est-ce que la mobilité ? La définition la plus précise que nous connaissions est celle de Dominique Ollivier :

La mobilité est la facilité de se mouvoir, c'est à dire l'aisance. C'est la facilité avec laquelle on exécute un mouvement quelconque. C'est aussi la facilité avec laquelle on se déplace.¹

Facilité d'exécution du mouvement et facilité de déplacement sont deux aspects du concept de mobilité. Le livre VI du traité portugais intègre parfaitement ces deux aspects. Ils deviennent des objectifs à atteindre à ce stade de dressage. Les leçons que propose Manuel Carlos de Andrade exigent du cheval une parfaite mobilité : le reculer, le piaffer et le terre à terre sont des figures qui permettent de juger du niveau de mobilité du cheval. Ces exercices sont exécutés avec une base de sustentation raccourcie ce qui augmente la mobilité du cheval. La réduction de la base de sustentation s'obtient grâce au rassembler du cheval. Le rassembler constitue l'une des stratégies pour obtenir la mobilité du cheval comme le confirme Dominique Ollivier :

Quand on veut augmenter la mobilité d'un cheval, on raccourcit la base de sustentation ce qui, dans le même temps, diminue l'appui. La base est courte.²

Dans cette phase de travail, l'écuyer doit obtenir un cheval qui se déplace de lui-même avec légèreté, c'est à dire sans résistance. Dans les phases précédentes, Manuel Carlos de Andrade recommandait l'utilisation des enrênements pour combattre les différentes formes de résistance. A la fin de la phase de mobilisation, le cheval doit être conduit uniquement avec la bride. Son degré de rassembler lui permet de se déplacer avec aisance. Le cavalier doit être capable d'obtenir le terre à terre avec la bride sans l'usage d'autres moyens artificiels.

¹ Ollivier, Dominique. *Op. cit.* p. 41

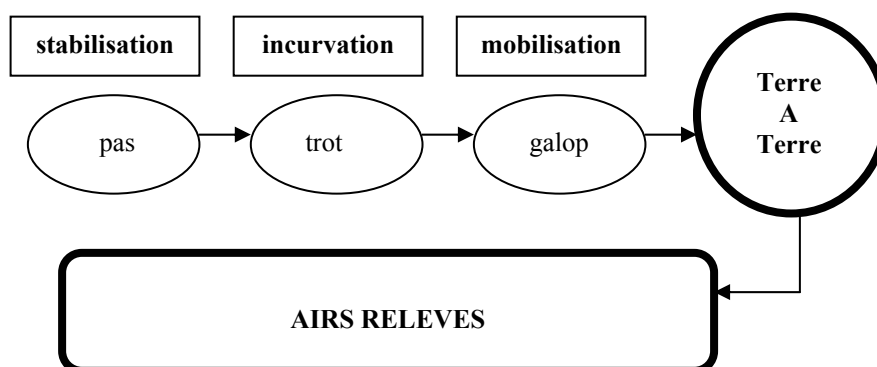
² *Ibid.*, p. 41

Nous remarquons aussi que cette partie est construite selon la méthode nouvelle pour dresser les chevaux de Newcastle. Manuel Carlos de Andrade commence par la leçon du galop et finit par la leçon du terre à terre. Cet ordre a été établi par rapport aux recommandations de l'écuyer anglais :

Souvenez-vous que le galop assure la teste du cheval et lui donne bon appui ; plus est, comme le trot est le fondement du galop, aussi le galop est le fondement de Terre à terre...¹

Newcastle comme Manuel Carlos de Andrade sont hantés par l'ordre de progression dans le dressage des chevaux.

Le trot était l'allure privilégiée de la phase d'incurvation. A ce stade le galop ne constitue pas une priorité car le cheval n'étant pas bien incurvé ne peut être apte à réaliser un galop décomposé et régulier. L'allure du trot doit être parfaite car elle est " le fondement du galop ". Par ailleurs, on obtient plus facilement du cheval une incurvation au trot qu'au galop. L'allure du galop devient l'allure dominante dans la troisième phase. Le contrôle parfait des variations du galop associé à la parfaite flexibilité latérale et longitudinale du cheval permet d'atteindre un galop à deux temps qui constitue le terre à terre. Chaque phase doit se conclure par la maîtrise d'une allure ce qui nous amène à formuler le schéma de progression gymnique suggéré par l'écuyer portugais :



Nous voyons donc qu'à chaque étape du dressage du cheval correspond une allure dominante. Les trois premières étapes doivent aboutir à la maî-

¹ Cité par Froissard, J. L. *Op. cit.*, p. 66

trise des trois allures élémentaires du cheval. La réalisation du terre à terre permettra de juger de la qualité du travail. On peut considérer que le cheval qui réalise parfaitement le terre à terre à la fin de la phase de mobilisation, peut évoluer naturellement vers les airs relevés que nous définirons ultérieurement.

Revenons à la notion de mobilisation. La réduction de la base de sustentation n'est pas la seule voie pour une parfaite mobilité. La diagonalisation constitue l'autre chemin qui permet au cheval de se déplacer avec aisance et grâce. Qu'est ce que la diagonalisation ? Michel Henriquet en propose une définition :

Il n'est pas inutile de rappeler que la diagonalisation des membres d'un cheval est la simultanéité du mouvement de l'antérieur d'un côté avec le postérieur de l'autre côté. Le trot est une allure diagonale, le piaffer, le passage sont des airs caractérisés par la diagonalisation des membres, sur place au piaffer, en avançant avec l'élévation et le temps de suspension au passage.¹

La diagonalisation est l'étape préliminaire pour obtenir le piaffer et le passage, allures qui seront étudiées dans la phase de mobilisation de Manuel Carlos de Andrade. La notion de diagonalisation est proche de la notion de suspension que définira l'écuyer portugais.

En résumé, l'objectif de la troisième phase est le suivant : favoriser la mobilité du cheval par le développement du rassembler et de la diagonalisation.

Pour atteindre son objectif, l'écuyer devra mettre en œuvre un ensemble d'exercices. Quels sont ces exercices ? Fidèle au principe de Newcastle, selon lequel le galop est le fondement du terre à terre, Manuel Carlos de Andrade propose une étude complète du galop dès le début de son livre VI.

Ensuite il aborde les exercices suivants : la tête au mur aux trois allures, la leçon de la " suspension " ou diagonalisation, le piaffer, le reculer, la pas-sade, la leçon des hanches en dedans, la leçon de la volte renversée, le pas-sage, le terre à terre, le carré de La Guérinière. Nous allons aborder que quelques-uns de ces exercices. Nous écarterons les exercices qui se rapprochent trop des premiers définis.

¹ Henriquet, Michel. *Op. cit.*, p. 129

1. La leçon du galop

Manuel Carlos de Andrade commence son chapitre par un rappel d'anatomie ou plus exactement de " mécanique animale ". Il reprend le principe qu'il expose dès le début de son œuvre, à savoir que l'on ne peut aborder l'Art équestre sans maîtriser le fonctionnement biomécanique du cheval. L'observation des allures naturelles du cheval libre est le facteur clé de succès de l'apprentissage équestre. Il étudie de manière relativement claire la fonction des nerfs. Ce sont les nerfs qui déclenchent la réponse de " l'esprit animal " : " ...os nervos se diffundem, e movem os espiritos animaes, de sorte que pelos membros sensorios principia o movimento..."¹ (p. 220). Cela l'amène à attirer l'attention du lecteur cavalier sur l'extrême sensibilité du cheval. Il convient de châtier le cheval avec modération car les conséquences sont préjudiciables dans le bon déroulement du dressage [du cheval] : " Muitas vezes repito que os cavalleiros devem usar dos castigos com muita moderação, e brandura..."² (p. 220). Après cet avertissement, l'écuyer portugais propose une étude complète du galop. Il définit 4 formes de galop :

Galop naturel (galope natural) ;
Galop avancé (galope avançado) ;
Galop retenu (galope detido) ;
Galop relevé (galope levantado ou relevado)

Il est intéressant de noter que la gamme des galops n'a pas a priori trop évolué depuis le XVIIIème. Michel Henriquet définit aussi quatre formes de galop : le galop rassemblé caractérisé par le raccourcissement des foulées et leur élévation ; le galop de travail, sophistication du galop naturel ; le galop moyen, galop naturel réalisé dans l'impulsion et la régularité du mouvement ; enfin, le galop allongé avec un développement maximum des foulées sans altération du rythme, de la légèreté et de la mise en main. Nous proposons la correspondance suivante entre les galops définis par Manuel Carlos de Andrade et ceux définis par la Fédération Equestre Internationale :

Galope natural	Galop moyen
Galope avançado	Galop allongé

¹ " les nerfs répandent et font mouvoir les esprits animaux, de telle manière que par les membres sensitifs le mouvement commence..." "

² " beaucoup de fois je répète, les cavaliers doivent user des châtiments avec modération et douceur..." "

Galope retido	Galop de travail
Galope relevado	Galop rassemblé

Cette typologie des galops nous amène à considérer que les transitions à l'intérieur de l'allure du galop étaient une pratique importante pour améliorer le rythme et la cadence des chevaux. Les transitions d'allures constituent une étape clé pour évoluer vers le rassembler.

Manuel Carlos de Andrade propose une étude du mouvement du galop en 5 points :

"Leis pertencentes à determinação dos movimentos dos cavallos, quando se formão na acção da galopada". Il met bien en évidence l'existence de deux postures du cheval au galop à savoir le galop à droite et le galop à gauche :

Tem o cavallo, quando galopa, dous movimentos principaes, hum das espaduas, outra da garupa : com estes dous movimentos fórma duas acções, huma para mão direita, outra para mão esquerda : á primeira chamão galopar sobre o pé direito, à segunda galopar sobre o pé esquerdo...¹ (p. 220)

L'appréhension de cette notion est très importante car elle permet d'aborder les changements de pieds au galop, ce qui donne l'impression que le cheval balance ses hanches d'un côté et d'un autre. Il aborde ensuite les galops défectueux : galops désunis.

Il consacre ensuite 6 chapitres au cheval de course :

Chap. 10. Trata-se da lição da carreira, e as leis pertencentes á determinação dos movimentos do corpo do cavalleiro, quando faz partir hum cavallo a toda brida (p. 230) ;

Chap. 11. Leis pertencentes á determinação dos movimentos dos cavallos na carreira (p. 230) ;

Chap. 12. Do cavalleiro, fazendo partir hum cavallo na acção da carreira a toda brida para a direita sobre as linhas paralelas á largura do picadeiro (p. 231) ;

¹ " Le cheval lorsqu'il galope, a deux mouvements principaux, un des épaules et l'autre de la croupe : avec ces deux mouvements il forme deux actions, une à main droite et une à main gauche : la première est appelée galoper sur le pied droit, la deuxième galoper sur le pied gauche... "

Chap. 13. Fórmas exteriores, que devem ter os bons cavallos corredores (p. 232) ;
Chap. 14. Modo de instruir os cavallos na carreira (p. 232) ;
Chap. 15. Causas, por que duvidão os cavallos formarem bem a carreira (p. 234)

Ces chapitres nous donnent des informations sur l'évolution de l'équitation au Portugal. Premièrement, le succès des courses de chevaux qui grandit à la fin XVIIIème grâce au Pur sang Anglais va aussi atteindre le Portugal. La mode du cheval de course aux formes athlétiques va séduire rapidement l'aristocratie portugaise. Cet effet de mode va remettre en question l'avenir du cheval d'école dont les qualités physiques diffèrent du cheval de course. Le fait de mettre un chapitre sur la formation du cheval de course dans un traité d'art équestre revient à démontrer la complémentarité des pratiques équestres. C'est une manière de justifier le travail des écuyers. Un cheval de course a aussi besoin d'un entraînement équivalent à celui d'un cheval d'art équestre. Manuel Carlos de Andrade vise à travers ces chapitres une clientèle qui n'aspire qu'à la vitesse et à l'appât des gains financiers. L'écuyer portugais a bien appréhendé les dangers du développement des courses de chevaux. Les écuyers de la fin du XVIIIème siècle doivent affronter de nouveaux défis sous peine de voir leur profession disparaître. Les centres de formation de chevaux de course n'existent pas encore au Portugal. Les académies d'art équestre peuvent constituer des centres d'entraînement et doivent entamer leur reconversion sous peine de disparition. L'enjeu financier est vraisemblablement de taille : les chevaux d'école coûtent cher et le retour sur investissement est quasi nul, de plus leur formation est longue et parfois hasardeuse ; les chevaux de course sont quant à eux rentables car un bon cheval de course rapporte de l'argent et son entraînement est relativement facile et de courte durée. Réussir à convaincre une clientèle fortunée constitue donc un objectif prioritaire pour les académies d'art équestre portugaises et vraisemblablement européennes.

2. La leçon de la tête au mur aux trois allures

La leçon de la tête au mur peut illustrer les quelques divergences qui existent entre l'école française et l'école portugaise. En effet, la leçon de la tête au mur est un concept qui a été réactualisé par Manuel Carlos de Andrade. Michel Henriquet nous dit qu'elle était pratiquée dès le XVI^{ème} siècle par l'écuyer Pluvinel. La Guérinière ne pratiquait pas cet exercice et condamnait les déplacements latéraux tête au mur : "Ceux qui mettent la tête d'un cheval vis-à-vis du mur, pour lui apprendre à aller de côté, tombent dans une erreur dont il est facile de faire l'abus. Cette méthode le fait plutôt aller par routine que pour la main et les jambes ; et lorsqu'on l'ôte de la muraille, et qu'on veut le ranger de côté dans le milieu du manège, n'ayant plus alors d'objet qui lui fixe la vue, il n'obéit qu'imparfaitement à la main et aux jambes, qui sont les seuls guides dont on doive se servir, pour conduire un cheval dans toutes les allures..."¹. Manuel Carlos de Andrade s'écarte de la tradition française en considérant cet exercice comme nécessaire à l'assouplissement latéral du cheval. Ce n'est pas un simple déplacement latéral sans aucune incurvation du corps du cheval, il s'agit de la première codification de l'appuyer tête au mur.

Michel Henriquet reconnaît que l'appuyer tête au mur n'était pas pratiqué par l'école française et n'était pas complètement intégrée dans la pensée équestre du Nord de l'Europe et notamment en Allemagne :

L'appuyer tête au mur, qui est le travers des Allemands, n'était pas pratiqué par La Guérinière et discuté par l'Ecole Germanique qui estimait qu'il favorisait la déviation de la marche droite. On pourrait appliquer le même raisonnement à tous les exercices de deux pistes obtenus pas forcément de la main et des éperons. En vérité, que le mur du manège soit devant la tête du cheval qui appuie, ou devant sa croupe, ou s'il appuie sur la ligne du milieu, qu'il n'y ait pas de mur du tout, ces réserves sont un peu puériles ; de deux choses l'une, ou le cheval se meut léger et soumis dans le canal des aides, ou il est forcé, et alors, quelle que soit la situation par rapport aux parois du manège, il sera toujours bon dans le premier cas et toujours mauvais dans le second.²

¹ La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 203

² Henriquet, Michel. *Op. cit.* p. 121

Comme le démontre Michel Henriquet, les considérations de La Guérinière manquent de consistance. C'est la raison pour laquelle Manuel Carlos de Andrade va approfondir cet exercice et en proposer une description assez fine :

Logo que o cavalleiro pretende formar esta lição, deve pôr a cabeça do cavallo defronte da parede, ou muralha, dobrando-o para a mão direita ; e se elle duvidar, será bom ter as redeas separadas, as direitas do freio, e cabeção na mão direita ; e as esquerdas do cabeção, e freio na esquerda, tirando a mão direita para dentro de unhas assima, com o dedo minimo inclinado para sua espadua esquerda, tendo pelo contrario a mão esquerda alguma cousa de unhas abaixo, porém mais avançada, e para fóra, a fim de que o cavallo vá adquirindo maior dobra no pescoço, e corpo, para ser cada vez mais prompto na facilidade, e graça de se dobrar para dentro da volta para onde anda.¹ (p. 246).

Nous voyons dans cette description, la préoccupation de l'écuyer de garder un cheval incurvé dans le sens de la marche. La main intérieure donne le pli de l'encolure et la main extérieure c'est à dire celle qui se situe du côté de la muraille joue un rôle de régulation.

Il faudra attendre la fin du XIXème siècle pour revoir une nouvelle codification de la tête au mur proposée par un écuyer allemand. Steinbrecht considérera l'appuyer tête au mur, qu'il nomme travers, comme l'un des plus beaux airs d'école :

Le travers correct est l'un des plus beaux airs et met en valeur de la façon la plus avantageuse la silhouette et la souplesse du cheval. Tout d'abord, en effet, le chemin plus court dévolu à l'arrière main implique le chargement plus fort de ce dernier, d'où il suit que l'avant main gagne en liberté et en grâce dans ses gestes. D'autre part, le mouvement en avant se produit dans la direction de la flexion, ce qui rend celle-ci plus naturelle, pour ainsi dire, étant donné que le cheval penche alors en dedans son centre de gravité et peut voir le chemin qu'il doit parcourir.²

¹ " Dès que le cavalier prétend exécuter cette leçon, il doit mettre la tête du cheval devant le mur, ou muraille, l'incurvant à main droite ; s'il doute, il est bon d'avoir les rênes séparées, les rênes droites de la bride, et du caveçon dans la main droite, et les gauches du caveçon et de la bride dans la main gauche, en tirant la main droite vers l'intérieure avec les ongles vers le haut, et avec le petit doigt incliné vers l'épaule gauche, la main gauche étant au contraire un peu plus avancée vers l'extérieure avec les ongles baissés, afin que le cheval puisse avoir un meilleur pli de l'encolure et du corps et pour être prêt à se plier vers l'intérieur de la volte où il marche... "

² Steinbrecht, G. *Gymnase du cheval*, Paris, Editions Elbé, 1985, p. 156

L'écuyer allemand nous donne par ailleurs une explication assez pertinente sur le lien entre l'appuyer tête au mur et le galop :

...de même le Travers prépare et favorise le galop, parce que celui-ci demande au côté du dedans de s'avancer par rapport à l'autre côté et demande aux membres internes de faire leur geste presque en même temps. C'est pourquoi on appelle placer du galop les premiers stades du travers, et l'on s'en sert pour faciliter aux jeunes chevaux les premiers exercices du galop...¹

Cette logique se trouve déjà chez Manuel Carlos de Andrade : les leçons du galop et de la tête au mur sont enseignées en même temps. Manuel Carlos préconise néanmoins la pratique de la leçon des 4 pistes au galop avant d'enchaîner sur la tête au mur au pas et au trot. Nous en déduisons que ces deux exercices doivent être appréhendés simultanément car ils constituent des exercices indissociables pour former les chevaux au rassembler.

3. La leçon du piaffer

Le piaffer est l'exercice le plus achevé de l'équitation portugaise. Au XVIIIème, la définition du concept de piaffer la plus fine est sans aucun doute celle de Manuel Carlos de Andrade. C'est l'une des principales pour ne pas dire la principale spécialité de l'équitation de manège de tradition portugaise. Les écuyers portugais ont pu perfectionner cet air grâce à l'aptitude exceptionnelle de leurs chevaux. La Guérinière en personne reconnaît que le piaffer est une spécialité des Espagnols et des Portugais car leurs chevaux possèdent une morphologie qui les avantage énormément en comparaison avec les chevaux normands par exemple : " Cette allure, qui est très noble, était fort recherchée dans les carrousels et les fêtes à cheval : elle est encore fort estimée en Espagne ; les chevaux de ce pays, et les Napolitains, y ont beaucoup de disposition."²

Nous pensons que la première codification du piaffer nous vient d'Espagne à travers la plume du premier écrivain équestre espagnol. Le premier traité d'équitation espagnol apparaît plus de cent ans après le premier traité portugais. Ecrit en 1551 par Fernando Chacón, le livre espagnol aborde les règles de l'équitation à la gineta.

"El Comendador" Chacón est né en Andalousie, le berceau de la cavalerie maure de la Péninsule Ibérique. Issu de la noblesse espagnole vivant à

¹ *Ibid.*, p. 156

² La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 145

Úbeda y Baeza, la famille de Chacón se distinguera dans la conquête de Antequera et s'installera dans la Cité de La Havane. Elle contribuera aussi à l'expansion de l'équitation à la Gineta dans le Nouveau Monde. Fernando Chacón nous fournit probablement l'une des toutes premières descriptions du piaffer. Selon Dom Diogo de Bragança, en effet, le terme piaffer se traduit en espagnol par "poner" ou "ponedor". Fernando Chacón consacre un chapitre entier aux chevaux qui piaffent : " Como se ha de poner el cavallero en las cavallerias : y como se ha de aver con los cavallos ponedores." L'auteur nous révèle un principe élémentaire pour bien exécuter le piaffer : le piaffer ne peut être réalisé qu'avec des chevaux ayant des aptitudes naturelles pour cet air. Nous pouvons ici appréhender un des critères de sélection des chevaux espagnols et portugais : l'aptitude à rassembler sans efforts et sans artifices... Nous pouvons ainsi remarquer, que le piaffer est un exercice classique de l'équitation à la Gineta. Comment sont demandées les premières battues de piaffer ? Le piaffer est demandé dans un travail monté contrairement à l'équitation à la Brida qui privilégie le travail aux piliers. Le piaffer est issu du pas. Le cavalier retient le cheval en élevant légèrement les mains¹. Le cheval doit alors "marcher vite". Le cavalier doit veiller au " ramener " et à l'engagement des postérieurs: le placer de la tête doit s'obtenir de manière légère. Le cheval doit être droit. Fernando Chacón prépare ainsi le piaffer : " Pour aborder le piaffer, le cavalier doit " placer " son cheval : Que para los arremetidas se ha de arremeter el cavallo el rostro puesto, y no sacarlo muy rezio, sino mansamente, y que pare abbi mismo el rostro puesto, metiendo los pies..."²

Voici l'exécution du piaffer : "El cavallo quando arremetiere su cavallo ... ha de poner la mano de la rienda bara junto al arzon, y con el braço derecho ha de tomar lo que sobrar de las riendas, y saldra baro el braço : y antes comience a parar, yra el cavallero alçando el braço poco a poco, basta ponerlo en par dloydo, y alli que dara quando el cavallo pare. Y en esto los pies han de andar a priessa".³

Le piaffer était aussi pratiqué par l'école française dès le début de la codification de l'équitation c'est à dire vers 1593. Pluvinel l'enseignait à Louis XIII selon Michel Henriquet. Notons toutefois, que les écuyers français avaient une préférence pour le cheval andalou, doté de qualités incontestables pour ce genre d'exercice. La Guérinière et Monsieur de Nestier semblent le préférer pour illustrer les avantages du piaffer.

¹ Chacón, Fernando. *Tractado de la Cavallaria de la gineta*, photocopie du traité transmise par Patrice Franchet D'Esperey de l'Ecole Nationale d'Equitation de Saumur, p. 7, 9.

² Chacón, Fernando, p. 17.

³ *Ibid.*, p. 17.

La Guérinière se contente de donner une brève définition du piaffer. Il propose une procédure pour enseigner le piaffer au cheval entre les piliers. Nous pouvons néanmoins nous demander si cet air était assez pratiqué par tous les écuyers en France. Ceux qui le pratiquaient, le faisaient probablement avec des chevaux ibériques, andalous comme on les appelait à l'époque. En effet, Gaspard de Saunier ne fait aucune description du piaffer dans son *Art de la cavalerie* publié en 1756. Il écrit à peine quelques lignes sur le passage, exercice de la famille du piaffer. On en déduit que ces airs d'école étaient finalement rarement accessibles aux écuyers ou encore très mal codifiés. Il faudra donc attendre la fin du XVIIIème pour voir apparaître des théories plus élaborées de cet air qui reste, nous en sommes convaincu, une spécificité de l'équitation en Espagne et au Portugal. Il suffit d'aller à la foire de Golegã pour voir le nombre de chevaux qui exécutent des piaffer.

Selon Nuno Oliveira, "Le piaffer, quand il est haut et lent, est l'un des airs les plus brillants qu'un cheval puisse exécuter "¹. Le piaffer est un air d'école, consistant à cadencer le cheval en place en un mouvement diagonal semblable à celui du trot. Manuel Carlos de Andrade développe la leçon du piaffer. L'auteur décrit ainsi la " lição do piafer ou suspensao" :

Deve o cavallo levantar a mao, e pé oppostos, como ao trote, com desembaraço, e muita igualdade de movimento, seja marchando direito, seja marchando dobrado para huma, ou outra parte.

Deve levantar os braços de tal sorte, que o casco da mao, quando o braço chegar a maior altura, esteja defronte do joelho do braço, que estiver firme no chao, vendo-se a ponta do lume da ferradura pela a linha Horizontal do referido joelho.

Deve assentar-se bem sobre as ancas, levantando o casco do pé a altura do meio da canela da perna, que esta firme no chao, de modo que se veja o lume da ferradura do pé pela linha horizontal do meio da canela da perna, que esta firme no terreno ...² (p. 255)

¹ Oliveira, Nuno. *Op. cit.*, p. 359

² " Le cheval doit lever l'antérieur et le postérieur opposés, comme dans le trot, avec agilité et régularité dans le mouvement, soit en allant droit, soit en allant plié à droite ou à gauche... Il doit lever les avant bras de telle manière, que le sabot de l'antérieur levé soit au niveau du genou de celui qui est solidement en appui sur le sol, et ainsi on voit la pointe de la ferrure sur la ligne horizontale du dit genou. (Le cheval) doit bien s'asseoir sur les hanches, en levant le sabot du postérieur au niveau du canon de celui qui est au sol, de telle manière que l'on voit la pointe de la ferrure, sur la ligne horizontale passant par le milieu du dit canon... "

L'auteur définit très bien la diagonalisation du mouvement et sa régularité. Il montre la similitude entre le piaffer et le trot. Il définit précisément les niveaux d'élévation des antérieurs et des postérieurs. Il ajoute avec justesse que certains chevaux ont des aptitudes naturelles au piaffer :

Os cavallos persas, os arabes, os de Hespanha, e os de Portugal são os que tem mais propensao para o movimento de suspender...¹ (p. 255)

Le travail aux piliers est aussi un moyen pour apprendre le cheval à piaffer : "Entre os piloes deverao principiari a formar os cavallos na lição do suspender..."

Le piaffer est un exercice nécessaire, car il permet l'engagement des hanches et permet d'aborder les airs relevés tels que la balotade, la courbette ou la levade, figures autrefois utilisées pour la guerre. La grande innovation de l'écuyer portugais est d'avoir démontré que le piaffer n'apparaît pas tout de suite. Le cavalier doit passer par une étape intermédiaire entre le trot et le piaffer que l'on appelle la mobilisation diagonale. L'écuyer du cadre noir Jean Claude Barry l'a très bien exposé dans son traité des airs relevés : "Lorsque les premiers pas de mobilisation diagonale sont acquis, le dresseur cherche à les obtenir sur place, pour les transformer en piaffer..."² On remarque aussi que l'auteur décrit à la fois l'attitude du cheval et du cavalier dans l'exercice du piaffer. Il applique la méthode cartésienne, partant du simple pour aller vers le complexe.

4. Le reculer

Le reculer est un exercice qui permet de résoudre des problèmes d'équilibre du cheval. Il permet de reporter du poids sur l'arrière main. Nuno Oliveira disait :

Quand le reculer n'est entamé qu'à la demande de l'homme et exécuté sans hâte, c'est un exercice magnifique, qui doit être répété avec fréquence. Combien de fois, avec un cheval sur les épaules, pesant excessivement, comme attaché à la main et endormi sur elle, le reculer ne résout-il pas immédiatement les difficultés.³

¹ " Les chevaux perses, arabes et ceux d'Espagne et du Portugal sont ceux qui ont le plus d'aptitude pour le mouvement du piaffer... "

² Barry, Jean Claude. *Traité des airs relevés*, Mémoire de maîtrise, Université d'Angers, p. 42

³ Oliveira, Nuno. *Op. cit.*, p. 144

Manoel Carlos de Andrade aborde aussi cet exercice le plaçant juste avant la leçon du piaffer. En effet, le reculer prépare le cheval au piaffer. L'auteur commence par aborder les conditions du reculer : "Lição para tirar os cavallos atras ; e as leis pertencentes a determinação dos seus movimentos, formando-os na acção do recuar." Ensuite, il répertorie les différentes défenses qu'utilisent les chevaux pour se soustraire à cet exercice : " De hum cavallo, recuando sobre as linhas da muralha, obrigado das sensações da guia, e vara, e as defezas, de que ordinariamente usao, quando os ensinao a recuar (p. 252).

Enfin, il présente les différentes solutions pour résoudre les défenses dans le reculer : "Modo de remediar estas, e outras defezas, de que alguns usao, quando os obrigao a recuar".

5. La passade

La passade est un exercice de dressage très ancien, pratiqué pour dresser les chevaux de combat au Moyen Age. La passade consiste à faire aller et venir le cheval au galop sur un même chemin. Pierre de la Noue en fait l'éloge au XVIIème siècle :

Tous les chevaux de tournoy étaient beaucoup travaillés à la passade. Car aucun cavalier ne saurait faire un bon coup ni un bel exploit de sa main, s'il n'a pas un cheval justement dressé, fournissant autant de passades qu'il en aura besoin pour sauver son honneur et sa vie.¹

Manoel Carlos de Andrade consacre un chapitre "Passadas furiosas" :

Affirmava meu Mestre ao Senhor Rei D. José I, que nas passadas, e falcadas da o cavallo huma grande prova da sua bondade ; e que pelo modo de as formar, conhece o cavalleiro, melhor que por outras experiencias, a sua agilidade, quando sahe da mao ; e da mesma sorte vê, quando o para, qual he a qualidade da sua boca...² (p. 262)

Cet exercice est une préparation à la pesade qui permet d'aborder les airs relevés :

¹ Cité par Pellier, Jules. *Op. cit.*, p. 278

² " Mon maître disait au roi José I que le cheval donne la preuve de sa bonté dans les passades, et les falcades ; et lorsqu'il les exécute, le cavalier appréhende mieux son agilité quand il sort de la main ; et de même il voit mieux la qualité de sa bouche lorsqu'il l'arrête... "

Pela lição das passadas se principiao a dispôr os cavallos para se formarem na acção das pousadas, que sao a primeira disposição para os ares altos, como hei de mostrar.¹ (p. 262)

Nous voyons que chez Manuel Carlos de Andrade la passade est un exercice préparatoire aux airs relevés. Cet exercice permet au cavalier de mettre le cheval sur les hanches. Progressivement, le cheval développe sa musculature pour pouvoir se tenir avec les antérieurs levés ce qui nous conduit à la pesade ou levade. Aujourd'hui, la passade est pratiquée dans les concours d'équitation à la portugaise.

6. La leçon du terre à terre

Le terre à terre est considéré pratiquement comme une allure à part entière. Selon Michel henriquet, ce galop à deux temps a été abandonné comme destructeur. Il est préférable que le cheval assimile bien le piaffer pour aborder cet exercice. Voici la définition que nous donne Manuel Carlos de Andrade : "O terra á terra he hum galope, ou seguimentos de pequenos saltos, que o cavallo faz perto de terra..." (p. 294). Cet exercice que l'on peut effectivement assimiler au galop est une préparation aux airs relevés. C'est à partir du terre à terre que l'on obtient la cabriole. Remarquons que Manuel Carlos de Andrade reprend une partie de la définition de La Guérinière :

M. le duc de Newcastle a fort bien défini le Terre à terre, un galop en deux temps qui le fait de deux pistes. Dans cette action le cheval lève les deux jambes de devant à la fois, et les pose à terre de même ; celles de derrière suivent et accompagnent celles de devant, ce qui forme une cadence tride et basse, qui est comme une suite de petits sauts fort bas, près de terre, allant toujours en avant et de côté...²

Cette partie nous permet d'identifier assez bien la philosophie de l'équitation portugaise de la fin du XVIIIème. Bien que pratiquant de nombreux exercices que l'on retrouve dans l'équitation anglaise du XVIIème et dans l'équitation française du milieu du XVIIIème, Manuel Carlos de Andrade a su construire une spécificité portugaise. A partir de principes issus d'autres écoles, il nous offre une géométrie de l'équitation portugaise origi-

¹ " Par la leçon des passades, on prépare les chevaux aux pesades, qui constituent la première disposition pour les airs relevés, comme je le montrerai... "

² La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 149

nale. En effet, ce ne sont pas tant les exercices en soi qui sont originaux mais c'est la manière de les agencer entre eux qui constitue une particularité de l'équitation portugaise. C'est l'ordonnancement des tâches nécessaires pour dresser un cheval qui est ici l'aspect le plus frappant du traité de Manuel Carlos de Andrade. Le concept d'ordonnancement est intimement lié à celui de cycle de formation comme nous le verrons plus en détail dans le chapitre consacré à la phase d'élévation.

D. LA PHASE DE TRANSITION

On observe sur les différentes gravures de l'ouvrage que les écuyers portugais utilisaient un enrênement particulier pour dresser les chevaux. Il s'agissait d'une paire de rênes coulissantes qui passaient par les anneaux du caveçon et venaient se fixer sur chaque quartier de la selle. On peut y voir l'ancêtre des rênes allemandes. D. Diogo de Bragança les surnomme les rênes de Newcastle. Michel Henriquet définit ainsi l'historique de ce type d'enrênement :

Pour ce qui est des rênes sur le caveçon directement attachées ou passées en rênes coulissantes, c'est une pratique qui commence chez les maîtres italiens de la Renaissance et qui est évoquée par F. Grisone et reprise par S. de la Broue et Pluvinel. A cette époque on ne connaissait pas le filet et on menait sur la bride seule. Les rênes de caveçon étaient alors indispensables comme de nos jours en équitation andalouse.¹

Manuel Carlos de Andrade recommande l'utilisation de l'enrênement à la Newcastle jusqu'à l'apprentissage de tous les airs bas (terre à terre, piaffer, passade, passage...). Il prévoit ensuite une phase de transition dans laquelle il va tester le degré de rassembler sans l'aide des enrênements. Dans cette phase, il introduit l'usage des doubles piliers. Cette phase constitue une étape préparatoire aux airs relevés. Le mézair constitue le premier air relevé enseigné sans enrênements.

1. La leçon du mézair

Le mézair signifie demi air. C'est l'assemblage du terre à terre et de la pesade selon l'écuyer Barry du cadre noir de Saumur². La Guérinière nous

¹ Lettre de Michel Henriquet adressée à l'auteur, 1997.

² Barry, Jean Claude. *Op. cit.*, p. 12

informe que certains écuyers l'appelaient la demi-courbette. Manuel Carlos de Andrade place la leçon du terre à terre avant celle du mézair que l'on appelle le demi-air ou "meio ar". Voici les recommandations qu'il fait au sujet du demi-air : "Ainda que a brilhante acção do meio ar seja muito semelhante á do terra á terra, com tudo os movimentos do cavallo são em grande parte diferentes, e por isso se ensinão a formar nesta acção junto ao pilão do centro..." (p. 354). Il nous montre que l'apprentissage des airs relevés doit passer par l'utilisation des piliers. Il opte pour le pilier unique pour l'apprentissage du mézair. Cet exercice fait appel à trois écuyers. Généralement, le plus expérimenté se trouve derrière le cheval pour le stimuler avec une chambrière. Les deux autres agissent au niveau de la bouche par l'intermédiaire d'une longe et au niveau des antérieurs avec des gaules ou "varas".

2. Travail aux piliers

Le travail aux piliers est une méthode de dressage largement utilisée au XVIIIème siècle pour préparer les chevaux au passage et au piaffer. Le premier ouvrage connu traitant du travail aux "doubles piliers" est dû à Pierre de La Noue, en 1620. Robichon de La Guérinière attribue la paternité des "doubles piliers" à Antoine de Pluvinel, qui y consacre une grande partie de *L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval* paru en 1625. Manuel Carlos de Andrade fait référence aux deux auteurs qui adoptèrent cette technique. Il décrit tantôt le travail avec un pilier tantôt le travail aux "doubles piliers". Plusieurs chapitres sont consacrés au travail aux piliers :

Lição da garupa ao pilao, ou ao centro, ao passo, e trote, dobrando o cavallo para a direita com o freio, e cabeçaço (p. 264) ;
Do Serenissimo Principe D. José, formando hum cavallo na lição, e acção da garupa ao pilao, fazendo-o marchar ao passo, e trote para a direita (p 265) ;
De um cavallo na acção das curvetas entre os piloes para direita (p. 372) ;
Lição das curvetas antes do cavallo ser montado, junto ao pilao do centro de firme a firme (p. 374) ;
De hum cavallo na acção da Balotada junto ao pilao do centro (p. 402) ;
Lição das capriolas entre os piloes, e a mesma de firme a firme (p. 405) ;
Modo, por que se deve montar o cavallo das capriolas entre os piloes (p. 407).

Nous remarquons que tous les airs relevés sont préparés à partir du travail aux piliers : la balotade, la cabriole et la courbette. C'est seulement

après avoir perfectionné les airs relevés entre les piliers que le cavalier peut les exécuter à cheval. Les piliers sont peu utilisés dans la phase de transition car il s'agit de rechercher l'aptitude du cheval à se rassembler. Il est clair que le travail aux piliers ne se demande que lorsque le cheval engage avec aisance ses postérieurs. Pour Michel Henriquet, "les piliers permettent l'engagement - à posteriori -". En outre, le cheval doit développer une musculature qui lui permette de supporter l'exercice des airs relevés. Pour conclure sur cette partie nous citerons Nuno Oliveira : "Mais il ne faut pas oublier ce que les anciens disaient : les piliers donnent de l'esprit aux chevaux..."¹.

E. LA PHASE D'ELEVATION

Dans cette phase le cheval démontre sa capacité à se rassembler. L'écuyer va rechercher l'élévation de l'avant main et l'abaissement des hanches. Nous sommes dans la phase la plus délicate de l'équitation savante ; c'est à dire celle des airs relevés. Peu d'écuyers et peu de chevaux atteignent cette phase. Manuel Carlos de Andrade propose une progression gymnique en quatre phases :

Leçon de la pirouette et demi-pirouette ;
Leçon de la pesade ;
Leçon de la courbette aux piliers ;
Leçon de la courbette montée

Chaque leçon est dépendante de la précédente. L'écuyer doit absolument respecter cette progression. L'activation des hanches doit être progressive. Dans cette phase, les hanches forment le point à partir duquel seront déclenchés tous les airs relevés. En outre, les hanches vont devoir supporter un poids important. Il convient donc de les solliciter de manière graduelle en évitant toute brutalité qui aurait pour conséquence d'endommager sérieusement les jarrets et de rendre le cheval rétif.

A quoi sert la première leçon de la pirouette ? Voici la définition de Manuel Carlos de Andrade : "A pirueta he huma especie de volta que o cavallo faz no terreno, occupa o seu comprimento ; a garupa deve ficar segura, e firme no centro, porque elle quando volta, firma no chão hum pé, sobre o qual fórma com as espaldas hum circulo perfeito, sem tocar a terra

¹ Oliveira, Nuno. *Op. cit.*, p. 428

com as mãos..." (p. 364). La pirouette a de multiples avantages. Elle permet de fortifier et de muscler les hanches. Elle amène le cheval à rentrer la croupe et le prépare aux airs relevés.

Lorsque le cavalier ressent une aisance du cheval dans l'exécution de la pirouette, il peut solliciter la pesade. Manuel Carlos de Andrade considère que la pesade n'est pas un air relevé car les quatre membres ne se décollent pas du sol. Dans la pesade le cheval se contente de lever les antérieurs : "...a qual consiste em se levantar muito alto das espaldas, ficando com os pés firmes na terra, e por isso me parece não merece este movimento o nome de ar alto, porque a garupa não acompanha com os seus movimentos os das espaldas, como acontece em todos ares altos..." (p. 368). Il est intéressant de remarquer une divergence avec La Guérinière qui classe la pesade dans les airs relevés. Voici la conception des airs relevés de l'écuyer français : "On appelle airs relevés, tous les sauts qui sont plus détachés de terre que le terre à terre. On en compte sept, qui sont la pesade, le mézair, la courbette, la croupade, la balotade, la cabriole et le pas et le saut "¹. Cet exercice, qui apprend au cheval à fléchir les jarrets, est commencé aux piliers dans un premier temps.

La courbette est un dérivé de la pesade. De l'italien " corvetta " qui signifie action de se courber, la courbette est préparée aux doubles piliers. Le cheval lève les antérieurs dans une cadence régulière et soutenue. Les hanches accompagnent les antérieurs lorsqu'ils touchent le sol. La courbette entre les piliers est un exercice très délicat. Nous observons des différences entre l'école française et l'école portugaise. La Guérinière insiste sur la nécessité de confirmer le piaffer et le passage entre les piliers avant de demander la courbette : " lorsque le cheval sera confirmé dans cet air de piaffer que produit le passage entre les piliers, et non plutôt, commencer à le détacher de terre, lui faisant lever quelque temps de pesade et de courbette, en touchant légèrement de la gaule par devant..."². Le piaffer introduit et conclut un air relevé entre les piliers. Dans son chapitre concernant les dispositions pour la leçon de la courbette, Manuel Carlos de Andrade ne parle pas de piaffer. Il observe comme La Guérinière que Newcastle ne se servait pas des doubles piliers pour les airs relevés. Aujourd'hui, l'Ecole portugaise d'Art équestre demande le piaffer avant chaque air relevé. Le piaffer semble indispensable lorsqu'il est bien exécuté car il rassemble le cheval et le prépare à mobiliser ses hanches pour se soutenir. C'est seulement après avoir bien assimilé la courbette entre les piliers que l'écuyer pourra l'exécuter

¹ Guérinière, François Robichon de la. *Op. cit.*, p. 149

² *Ibid.*, p. 214

monté. Pour Michel Henriquet, "le piaffer est le passage obligé" pour exécuter les airs relevés.

F. LA PHASE DE CONFIRMATION

Cette dernière phase que nous avons appelée phase de confirmation forme une conclusion au cycle de formation du cheval d'école. Théoriquement, l'écuyer obtient de son cheval un rassembler optimal. Le cheval est léger et fait preuve d'une grande mobilité tant au niveau latéral que longitudinal. Il est intéressant d'approfondir l'introduction du Livre IX qui nous expose les étapes clés du perfectionnement équestre. Voici ce que nous dit Manuel Carlos de Andrade :

Tambem não he absolutamente necessario para os formar nos ares altos da garupada, da balotada, e da capriola havellos passado por todas as lições, que ficão substanciadas ; porque ha cavallos, que tem naturalmente mais propensão, e qualidades para saltadores, do que para os mais trabalhos do manejo ; porém he incontestavelmente certo que se elles puderem ir seguindo por ordem as lições, e trabalhos dos seus principios com o methodo regular que arte ensina, infallivelmente enfraquecerão menos, e se confirmarão com mais facilidade nos seus saltos, do que os que forem conduzidos, seguindo-lhe somente a sua natural propensão ; porque a determinação dos movimentos dos cavallos nos ares altos faz em huns consideravel differença dos outros : sendo que para formar bem qualquer destes tres ares de garupada, balotada, e capriola sempre os devem principiar a ensinar entre os pilões ; e eu creio o seguinte methodo he o melhor.¹ (p. 395)

¹ " Aussi, il n'est pas nécessaire de les faire passer par toutes les leçons précédentes pour les former aux airs relevés tels que la croupade, la ballottade ou la cabriole ; car il y a des chevaux qui ont plus d'aptitude et de qualités pour être des sauteurs que pour exécuter des exercices du manège ; toutefois il est incontestable que s'ils peuvent suivre dans l'ordre les leçons et les exercices dès le début avec une méthode régulière comme l'art l'enseigne, infailliblement ils se fragiliseront moins et se perfectionneront avec plus de facilité dans leurs sauts que ceux qui suivront leur aptitude naturelle ; parce que la détermination des mouvements des chevaux dans les airs relevés montre qu'il existe une différence considérable dans les deux cas : car pour bien former un (cheval) à l'un de ces trois airs (croupade, ballottade, et cabriole), il est nécessaire de commencer à les dresser entre les piliers car je crois qu'il s'agit de la meilleure méthode... "

L'écuyer fait preuve d'honnêteté intellectuelle lorsqu'il affirme qu'il n'est pas nécessaire de suivre le programme de formation en entier pour obtenir les airs relevés comme la croupade, la ballotade et la cabriole. En effet, il convient de se rappeler la première gravure du traité qui nous montre des chevaux réalisant des airs relevés en liberté. Le cheval libre est capable de faire tous les airs d'école dans certaines circonstances. L'étalon peut piaffer en voyant une jument. Il peut aussi déclencher une cabriole de joie. Certains chevaux montrent une réelle aisance dans ces exercices et il est tout à fait possible à un écuyer de provoquer ces airs sans respecter la procédure de dressage proposée par Manuel Carlos de Andrade. Toutefois, il est clair que l'équitation est synonyme de gymnastique. Le cheval est un danseur et comme tout danseur de haut niveau, il a besoin de suivre un cycle de préparation biomécanique. Les micro-cycles proposés dans ce traité visent à former la musculature du cheval. Les airs relevés sont de gros consommateurs d'énergie. Ils exigent une puissance et une force qui ne peut s'obtenir immédiatement. Le but du cavalier est aussi de préserver la santé du cheval et de ne pas mettre une fin prématurée à sa carrière de cheval d'école. L'art équestre nous offre une méthode qui peut varier sensiblement d'une culture à une autre. La méthode permet de rechercher et d'obtenir la régularité. Un air d'école empirique n'aura pas la régularité et la perfection d'un saut d'école obtenu de manière rationnelle. Les airs d'école sont le résultat d'une longue codification. Le grand point fort de ce traité est sans aucun doute la démonstration que l'équitation obéit aux lois de l'ordonnancement du travail. Manuel Carlos de Andrade montre que l'efficacité de l'écuyer dépend intimement de l'organisation de son travail. Le travail de l'écuyer est découpé en tâches. La subtilité du travail est de relier les tâches entre elles. Il s'agit probablement de la première conception de la division du travail appliquée à l'univers du cheval. C'est une approche novatrice au XVIIIème. En effet, La Guérinière se contente de donner une bonne définition des airs relevés mais ne fait aucune description du processus qui conduit aux sauts d'école.

Grâce au traité de Manuel Carlos de Andrade nous pourrions aujourd'hui réaliser une étude comparative sur l'ordonnancement du travail de l'écuyer du XVIIIème siècle et celui de l'écuyer du XXIème siècle. Il existe plusieurs modèles d'ordonnancement dans les sciences de gestion. Il suffirait d'en choisir un adapté à l'équitation. La méthode PERT est l'une des plus connues. Le but de l'ordonnancement est d'optimiser la durée du temps de travail. L'ingénieur doit identifier les liaisons qui existent entre des tâches. Une représentation peut se faire à l'aide d'une matrice. Dans la première colonne, nous plaçons les tâches dites précédentes " ou préliminaires. Dans la première ligne, nous avons les tâches dites "suivantes".

Prenons le programme de ce dernier cycle et essayons de le représenter de manière matricielle.

	Balotade aux doubles piliers (BDP)	Balotade au pilier central (BPC)	Balotade monté (BM)
Pesade (P)	X	(x)	
Courbette (C)			
Piaffer (Pi)		(x)	(x)
Balotade aux doubles piliers (BDP)		x	
Balotade au pi- lier central (BPC)			x
Balotade monté (BM)			

Voici l'interprétation du tableau : Selon Manuel Carlos de Andrade, pour exécuter une Balotade aux Doubles Piliers (BDP), il faut parfaire le cheval dans la Pesade (P).

Il convient ici de définir les trois airs relevés en question : la croupade, la balotade et la abriole ou capriole. La Guérinière propose des définitions très synthétiques qui sont reprises par l'écuyer portugais. La différence entre les trois airs se situe au niveau de la position des postérieurs lors du saut. Dans la croupade, "le cheval étant en l'air, trousse et retire les pieds et les jambes de derrière sous ventre, et les tient dans une hauteur égale à celle des pieds de devant "¹. La balotade suit la croupade.

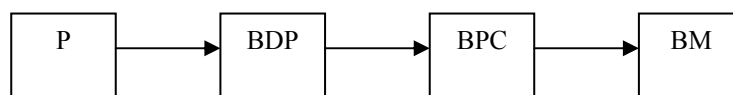
¹ La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 150

Le cheval "présente ses fers de derrière comme s'il vouloit ruer, sans pourtant détacher la ruade comme dans la capriole "¹. La capriole confirme la perfection du dressage du cheval : " (elle) est le plus élevée et le plus parfait de tous les sauts. Lorsque le cheval est en l'air, et dans une égale hauteur du devant et du derrière, il détache une ruade..."²

Manuel Carlos de Andrade propose une méthode pour obtenir ces airs. Prenons le cas de la balotade. Pour obtenir la balotade montée, l'écuyer doit confirmer l'exercice de la pesade que nous avons vu dans la phase d'élévation. Le cheval doit être capable de se mettre sur les hanches et de lever les antérieurs. La Guérinière considère, quant à lui, que le piaffer précède chaque air relevé. Nous avons donc deux ordonnancements des tâches nécessaires pour réaliser la balotade. Manuel Carlos de Andrade recommande d'utiliser préalablement et successivement le travail aux doubles piliers et le travail au pilier simple. Nous pouvons représenter les différentes tâches sous forme de graphe. Nous pourrions ainsi comparer les deux écoles.



Préparation de la Balotade selon La Guérinière



Préparation de la Balotade selon Manuel Carlos de

Voici comment interpréter le graphe. Pour obtenir une ballotade montée (BM), il faut apprendre au cheval à piaffer (Pi) et ensuite on lui demande une ballotade aux doubles piliers. Cette programmation du travail de l'écuyer est proposée par La Guérinière. Manuel Carlos de Andrade considère, quant à lui, qu'il faut d'abord confirmer le cheval dans la pesade (P), ensuite on exige la ballotade aux doubles piliers (BDP) et puis au pilier central (BPC). Voici deux conceptions du dressage des chevaux aux airs rele-

¹ La Guérinière, François Robichon. *Op. cit.*, p. 150-151

² *Ibid.*, p. 151

vés. Nous voyons bien que la notion d'ordonnancement permet d'identifier les courants équestres et donc les écoles.

Théoriquement, l'écuyer doit confirmer l'air de balotade avant de passer à la cabriole. Il devra suivre le même ordre de progression. Manuel Carlos de Andrade propose le même ordonnancement pour les airs relevés.

Cette pédagogie qui consiste à analyser et à organiser le travail de l'écuyer est unique. Aujourd'hui encore, peu d'écuyers se sont penchés sur cette manière de voir l'enseignement de la haute équitation. Nous pouvons signaler le travail remarquable de l'écuyer Barry qui présente dans son ouvrage *Dressage du cheval aux piliers* un cycle de formation du cheval aux airs relevés entre les piliers. Il y présente la spécificité de l'école française en illustrant ses propos avec des citations de Pluvinel et de La Guérinière. Nous remarquons que la croupade a un tout autre sens au Cadre Noir. Le cheval garde ses antérieurs à terre et envoie ses postérieurs en arrière sous forme de ruade. Le cycle de formation est un concept précieux. Il nous permet de réaliser des comparaisons entre écoles. Il permet aussi à l'élève de s'orienter et d'évaluer la progression de son cheval ainsi que la sienne. Manuel Carlos de Andrade conclut sur le fait qu'il n'existe pas une seule méthode. L'important est d'en choisir une et de la suivre rigoureusement.

G. LE MATERIEL DE DRESSAGE

Dans cette partie nous ferons un bref inventaire du matériel utilisé par les écuyers portugais au XVIIIème siècle. Nous recherchons les spécificités. Le matériel utilisé est-il une invention portugaise ou bien est-il employé dans d'autres pays ? Manuel Carlos de Andrade nous aide dans notre tâche grâce à ses gravures qui sont fidèles à la réalité. La gravure V représente les instruments pour corriger un cheval aux différentes étapes de son dressage. Examinons-les brièvement.

1. La longe

Il s'agit d'un instrument utile dès le début du dressage d'un jeune cheval. Manuel Carlos de Andrade est un des rares écuyers à avoir consacré plusieurs chapitres à la longe. Voici son avis :

Em todas as escolas bem regradas se servem da guia para encaminhar, e dispôr os potros, moderando-lhes com ella a sua braveza, fazendo-lhes

soffrer, e sentir as sensações do cabeção sobre o focinho, e do chambrié sobre a garupa...¹ (p. 119).

Il nous donne aussi les caractéristiques techniques :

...deve a guia ter de comprimento quarenta e quatro até quarenta e seis palmos ; e o seu feitio, como se vê na est. V fig. 11 : deve ser de canhamo, e tecida da mesma fôrma, que se costumão tecer as redeas ordinarias do cabeção : em huma das suas extremidades, ou pontas, deve ter huma correia de palmo e meio de comprido com sua fivela, e passador forte para se afivelar na argola do tronel do cabeção, ou aonde a fizerem servir. Na outra extremidade, ou ponta, deve haver huma prezilha feita da mesma fôrma, que o he a guia, e com pouco mais de hum palmo de comprimento, para se poder pegar bem nella, e dobrar na mão todo o resto...² (p.119)

La longe est le prolongement de la main du cavalier. L'écuyer cède et résiste comme avec les rênes.

2. La chambrière

La *chambrié* comme la nomme Manuel Carlos de Andrade est une aide artificielle. Elle est l'équivalent de la baguette du musicien. Comme son nom l'indique, l'instrument est probablement d'origine française. Voici la description faite par l'écuyer portugais : " O chambrié (como fica notado) he huma hastea de madeira, como se vê na est. V fig. 13, commumente do comprimento de sete, ou oito palmos e meio, e com grossura proporcionada ao seu comprimento. "³ (p. 123). L'auteur nous informe qu'il existe plusieurs modèles de chambrières. Certains étaient probablement importés de France. Il considère que les meilleures sont celles qui ont une double mèche. Les écuyers français semblent préférer les mèches simples comme nous

¹ " dans toutes les écoles bien organisées, on se sert de la longe pour conduire et disposer des poulains, modérant avec elle leur énergie, leur faisant sentir les sensations du caveçon sur le nez et de la chambrière sur la croupe... "

² " la longe doit mesurer de 44 à 46 emfans ; et sa forme est présentée dans la fig. 11 est. V : elle doit être en chanvre et tissée de la même manière que les rênes du caveçon : dans l'une de ses extrémités ou bouts, elle doit comporter une lanière d'un emfans et demi de long avec sa boucle et un trou solide pour attacher à l'anneau du caveçon. Dans l'autre extrémité ou bout, une lanière faite de la même matière que la longe de moins de un emfans de long et que l'on peu prendre à pleine main... "

³ " la chambrière est une tige de bois de 7 à 8 emfans et demi, d'une grosseur proportionnelle à sa longueur... "

pouvons le voir sur la gravure du traité de La Guérinière (p. 88). La chambrière est une sorte de fouet.

3. Le fouet

Il s'agit d'un instrument très coercitif dans la mesure où, il peut provoquer des blessures assez profondes sur le cuir du cheval : "a pancada do açoute, sendo forte, corta o couro ao cavallo, principalmente se com elle lhe derem sobre o ventre..."¹ (p. 125). Voici la description : "Deve o açoute ter hum cabo de madeira de dous palmos, e um terço de comprimento, com grossura proporcionada : na ponta deste cabo deve haver hum cabrestilho de tres quartos de comprimento, e no fim do cabrestilho huma argola, em que se prenderá o açoute."² (p.125). L'emploi d'un fouet de ce type semble une spécialité portugaise. Nous retrouvons cet instrument ni dans le traité de la Guérinière ni dans l'Encyclopédie de Diderot dans la partie équitation.

4. Le bâton d'éperon

Il s'agit d'un instrument qui semble propre à l'équitation portugaise. C'est une sorte de gaule avec une roulette formée de pointes comme dans le cas d'un éperon à molette. Il se manie délicatement car il a les mêmes effets que les éperons. Michel Henriquet nous dit que le bâton à pointe était utilisé par les Italiens au XVème siècle.

5. Le caveçon

Il existe deux types de caveçon : le caveçon ordinaire et le caveçon des piliers. C'est un licol dont la muserolle comporte une armature et des anneaux. On l'utilise lors du dressage des jeunes chevaux. Il leur préserve la bouche car il n'a pas de mors. On peut y fixer des rênes et conduire le cheval ainsi : on l'appelle alors le caveçon ordinaire. Celui qui est utilisé pour attacher le cheval aux piliers est appelé caveçon des piliers.

¹ "...lorsque le coup de fouet est fort, il coupe le cuir du cheval surtout au niveau des flancs..."

² "...le fouet doit avoir un manche de deux empanes et un tiers de long, avec une grosseur proportionnelle..."

6. La bride

Appelé " freio ", la bride constitue l'instrument principal du dressage. Elle est composée d'un mors ou embouchure avec des branches. Manuel Carlos de Andrade définit quatre branches types : une branche droite appelée " caimba de afirmar " et trois branches courbées appelées " caimbas de volta ". La forme des branches et du mors permettent de corriger des défauts liés à la bouche ou à l'encolure du cheval : " dos freios, que servem aos cavallos, que tem a boca grossa ; do freio, que serve para os cavallos, que tem o pescoço mal formado ; da qualidade de freios, que servem aos cavallos que tem a boca sensivel... " ¹ (p. 167). Les embouchures utilisées ressemblent à quelques détails près à celle de La Guérinière : branche droite ; branche française ... Une gourmette fixée aux deux branches vient renforcer l'effet de celles-ci.

7. La selle à piquer

Les écuyers portugais semblent utiliser un seul type de selle : la selle à piquer. C'est une selle qui est très proche de la selle à piquer française. C'est aussi la selle de dressage par excellence. Les écuyers des différentes académies européennes utilisaient principalement quatre types de selle : la selle à piquer, la selle " anglaise ", la selle à la royale et la selle rase. La selle à la royale " qui est la plus en usage, soit pour la guerre, soit pour la campagne, a les bâtes moins élevées que la selle à piquer " ; la selle anglaise et la selle rase " sont celles dont on se sert pour la chasse " ². Les Portugais semblent utiliser un seul type de selle que ce soit pour la guerre, la chasse ou le manège. Ce harnais est toujours utilisé aujourd'hui au Portugal par les cavaliers tauromachiques. Fernando Sommer de Andrade affirme qu'il s'agit d'une selle française : " Le harnais utilisé aujourd'hui est celui qui était en usage à la cour de Louis XV, appelé harnais à la Guérinière. " ³

8. Les piliers

Les écuyers portugais utilisaient les doubles piliers et le pilier central. Michel Henriquet attribue l'invention des piliers aux Italiens : " Vers 1570, les piliers furent découverts dans les premières académies d'équitation na-

¹ " les mors qui servent aux chevaux qui ont une grosse bouche, qui ont une encolure mal formée, de la qualité des mors qui servent aux chevaux qui ont la bouche sensible... "

² La Guérinière, François Robichon de la . *Op. cit.*, p. 93

³ Andrade, Fernando Sommer de. *Tauromachie...Op. cit.*, p. 61

politaines par Pluvinel. Le maître d'équitation du dauphin Louis XIII les introduisit en France et les utilisa largement."¹. Les Portugais utilisent les piliers de différentes manières. Le pilier central est un repère. Le cavalier peut dessiner ses cercles de quatre pistes à la manière de Newcastle qui l'utilisait beaucoup. Dans ce cas de figure le cheval n'est pas attaché ; il permet simplement au cavalier de visualiser le centre de son cercle. Les doubles piliers et le pilier central sont employés pour l'apprentissage des airs bas et des airs relevés. Les chevaux sont attachés grâce à un caveçon. La forme des piliers semble identique à celle de ceux utilisés dans d'autres académies européennes.

9. Les rênes pour " vaincre "

Les rênes pour " vaincre " ou " redeas de vencer " sont une invention portugaise. Les écuyers portugais se sont probablement inspirés des rênes de Newcastle. La différence réside dans le fait qu'elles s'emploient à pied. L'écuyer fixe deux longues rênes aux quartiers de la selle qui viennent se croiser à travers les anneaux du caveçon. L'écuyer accroche une longe supplémentaire et dirige ainsi le cheval avec l'aide des rênes. Les avantages sont multiples comme l'expose Manuel Carlos de Andrade : " ... os cavallos por este modo se vão pulindo, e fazendo mais mansos, promptos, e iguaes na dobra do pescoço, nos movimentos das espaldas, e nos do espinhaço, e da garupa. " ² (p. 331). L'avantage principal réside dans la possibilité d'agir sur l'encolure du cheval. L'écuyer peut ainsi travailler à pied les flexions d'encolure. Ce travail d'assouplissement permet au cavalier d'obtenir plus facilement le ramener, considéré comme l'un des piliers du rassembler.

10. Le jockey de bois ou " cepilho "

Le jockey de bois que nous avons présenté dans la première phase du dressage est probablement une invention portugaise ou une technique en vogue au XVIIIème au Portugal. L'objectif est de rechercher le relèvement de l'encolure et d'agir indirectement sur les hanches en les faisant s'abaisser. Cet instrument comporte de nombreux inconvénients et constitue aujourd'hui un outil abandonné par la majorité des écuyers.

¹ Henriquet, Michel. *L'équitation...Op. cit.*, p. 244

² " les chevaux de cette manière sautillent et deviennent plus doux et préparés à plier l'encolure et le dos de manière symétrique de chaque côtés, à abaisser la croupe et à stabiliser les mouvements des épaules... "

11. Les rênes de Newcastle

Nous les avons déjà présenté dans les premières phases du dressage. C'est une invention anglaise comme son nom l'indique. Il s'agit probablement de l'ancêtre des rênes allemandes employées aujourd'hui par de nombreux cavaliers de dressage. Cet instrument peut devenir très coercitif et a tendance à figer l'encolure du cheval voire à la casser. Un cavalier maladroit peut encapuchonner son cheval c'est-à-dire amener le chanfrein du cheval vers le poitrail. Le cavalier aura de sérieuses difficultés pour obtenir un rassembler juste et non artificiel.

Nous pouvons dire que l'équitation de Manuel Carlos de Andrade et probablement celle du marquis de Marialva, est une équitation " concentrique " qui s'oppose à une équitation " linéaire ". Il est au cœur du cycle de formation du cheval d'école. C'est par le cercle que l'on obtient progressivement l'abaissement des hanches. Il est la clé qui permet d'ouvrir les portes du rassembler et donc de tous les airs de l'Art équestre. Cette approche géométrique de l'équitation s'oppose à la tradition équestre française de La Guérinière qui atténue l'importance du cercle sans toutefois le supprimer. Notre affirmation s'appuie essentiellement sur la comparaison des planches représentant les différents exercices. Manuel Carlos de Andrade utilise systématiquement les cercles dans toutes les phases du dressage et pour décrire tous les airs. Les chevaux sont presque toujours représentés sur des cercles. En revanche, nous constatons que La Guérinière utilise des planches représentant des formes linéaires : planche de la croupe au mur, planche des changements de main, planche du doubler, planche des voltes. Seul la planche des pirouettes utilise le cercle. Même lorsqu'il emploie le carré de La Guérinière, Manuel Carlos de Andrade recommande l'exécution d'un cercle. Pour les changements de main, il préfère les " huit de chiffre ".

L'équitation française préconise d'une certaine manière une équitation linéaire. L'épaule en dedans est réalisée le long de la muraille c'est à dire sur une ligne. Le carré constitue le seul moyen pour assouplir les hanches du cheval. L'esprit de l'équitation linéaire est développé par La Guérinière dans son chapitre XVII concernant les voltes, les demi voltes, les passades, les pirouette et le terre à terre. L'écuyer nous informe qu'il existe deux types de voltes : la volte que l'on réalise sur un cercle est propre à l'équitation de combat et la volte que l'on pratique sur un carré est propre à l'équitation de manège, c'est cette dernière qui conduit donc aux subtilités de l'Art équestre. C'est dans la seconde volte que l'on peut pratiquer les exercices de deux pistes comme l'épaule en dedans, la croupe au mur, les hanches en dedans.

La Guérinière nous propose d'ailleurs un plan de terre avec les différentes voltes. Bien entendu, Manuel Carlos de Andrade ne s'oppose pas à cette vision. Il intègre d'ailleurs aussi les voltes exécutées sur des carrés et il cite La Guérinière. Manuel Carlos de Andrade reconnaît que les formes géométriques n'ont pas d'incidence particulière sur le mouvement du cheval : " com tudo os movimentos dos cavallos não perdem a sua ordem, por ser a figura, em que os trabalhão, plana, circular, ou quadrada : bem entendido que ao passo, e trote marcão o terreno com as pistas das mãos, e pés, marchando dobrados sobre a direita. " (p. 311) . Il place néanmoins le cercle au début de chaque exercice et il réalise des transitions linéaires dans un deuxième temps. Manuel Carlos de Andrade a tenté de faire la synthèse de l'équitation anglaise de Newcastle et l'équitation française de La Guérinière.

CHAPITRE IV

LE CHEVAL PORTUGAIS

On ne peut pas parler d'art équestre sans parler de cheval. La perfection des airs d'école est l'aboutissement d'un long processus. L'art équestre s'intègre dans une chaîne de compétences. Sans l'aide de l'élève, l'écuyer ne peut pas atteindre les canons de l'équitation savante. Tous les chevaux n'ont pas les qualités pour réaliser des airs relevés comme la cabriole ou la pesade. Tous les chevaux n'ont pas la même aptitude à se rassembler, principe fondamental de l'art équestre, et à se mouvoir dans la légèreté. Le cheval d'école idéal doit répondre à un certain nombre de critères morphologiques et biomécaniques. L'éleveur doit donc concevoir un modèle de cheval qui s'adapte parfaitement aux exigences de l'écuyer. Un long processus de sélection des chevaux va être nécessaire. Enfin, la sélection et le dressage impliquent des coûts importants que des particuliers ne peuvent supporter. Il faut alors une volonté politique à l'échelle d'un état ou d'un royaume pour permettre à l'art équestre de rayonner. Ce chapitre est consacré aux aspects qui ont permis à l'équitation de manège (ou *picaria*) portugaise de s'imposer.

Observons aussi que l'étude des qualités du cheval et de son élevage est un thème nouveau dans l'histoire des traités d'équitation. En effet, les écuyers de l'équitation à la gineta du XVII^{ème} siècle lui accordent une moindre importance : Pinto Pacheco aborde succinctement les qualités du cheval, Pedro Galego donne quelques notions sur le poulain et les soins à lui consacrer, Galvam de Andrade accorde, quant à lui, une importance à la maréchalerie – un cheval sans jambes n'est pas un cheval ! Ces auteurs ne nous informent pas sur le fonctionnement des Haras Royaux. Il n'y a pratiquement pas d'éléments sur les races privilégiées et sur le mode de leur sélection. Nous en déduisons que le XVIII^{ème} marque une étape importante dans l'organisation des haras et dans le système de sélection des chevaux.

Nous étudierons donc le fonctionnement des Haras Royaux portugais et les mécanismes de sélection du cheval *lusitanien* et notamment la politique de l'élevage au Portugal. Nous analyserons également la formation du standard du cheval portugais au cours du XVIII^{ème} siècle.

A. L'ELEVAGE DES CHEVAUX AU PORTUGAL

Le XVIIIème siècle est souvent présenté par différents auteurs comme la période de déclin de l'élevage de chevaux portugais. Cette affirmation est liée vraisemblablement au fait que les Portugais ont encouragé le croisement de chevaux portugais avec des chevaux du reste de l'Europe et du bassin méditerranéen. Il faut rappeler que la notion de race prend réellement corps au siècle des Lumières grâce aux progrès de la zoologie et des sciences vétérinaires dans un contexte d'échanges économiques où, le cheval était depuis fort longtemps considéré comme un bien marchand non négligeable. C'est en 1762 que Bourgelat en France fonde la première école vétérinaire dont les principes seront bientôt répandus en Europe. Les naturalistes comme Buffon et les encyclopédistes comme Diderot et d'Alembert joueront un rôle dans la diffusion du savoir en matière de sciences naturelles. Le débat sur l'amélioration des races par les méthodes rationnelles s'enflammera à la fin du XVIIIème siècle pour atteindre son apogée au XIXème siècle. En effet, Robert Bakewell (1725-1795) invente la technique dite de l'inbreeding. " Il considère les croisements comme un abâtardissement plutôt que comme un progrès "¹. L'inbreeding est une méthode qui préconise la reproduction d'animaux à l'intérieur d'une même lignée. L'inbreeding adopte la consanguinité comme facteur d'amélioration des races animales. Elle permet la fixation des gènes favorables et donc la conservation des qualités premières de la race. Son inconvénient est de permettre aussi la fixation des défauts. Manuel Carlos de Andrade rejette la théorie de l'inbreeding.

Il préfère la méthode du croisement comme le montre le chapitre du livre II : "Da razão por que as egoas devem ser cubertas por garanhões de diferentes paizes". L'auteur alerte son lecteur sur les dangers de la consanguinité :

Devem os creadores das raças para boa, e fecunda producção dellas fazer que as egoas sejam sempre cubertas por cavallos de diferentes paizes daquelles, em que ellas nascerão, e habitão. A experiencia tem mostrado, que se se ajunta hum garanhão com huma egoa oriundos da mesma raça, e de hum mesmo paiz, as crias, que vão produzindo, sempre vão cada vez degenerando mais.² (p. 44)

¹ Digard, Jean-Pierre. *Le cheval, force de l'homme*, Evreux, Gallimard, 1994, p. 78

² " Les éleveurs de races bonnes et fécondes pour la production, doivent veiller à ce que les juments soient saillies par des chevaux venant de pays autres que celui où elles sont nées ou habitent. L'expérience montre que si l'on accouple un étalon avec une jument issue d'une même race et d'un même pays, les poulains qu'ils produisent, dégénèrent chaque fois plus... "

L'auteur encourage le croisement de chevaux portugais avec des chevaux d'autres origines :

Para que as raças vão requintando, e produzindo bons potros, devem dar às egoas portuguesas garanhões napolitanos, polacos ligeiros, de Arangués, Obeda, Baeça, ingleses, andaluzes e da Mancha. Para as egoas hespanholas são igualmente bons garanhões polacos, napolitanos, e ingleses, e com poldras desta produção fazem os garanhões de Arangués, Obeda, Baeça, Andaluzia, e da Mancha uma excelente produção. Para as egoas inglesas são bons os garanhões portugueses, hespanhães, e napolitanos. Da mesma sorte devem praticar com todas as mais raças, e porque as bem mescladas vem a produzir melhor, porque participão de diferentes paizes, e formarão huma raça de bons cavallos.¹ (p. 44)

Le choix de cette méthode s'explique pour des raisons évidemment génétiques. Le croisement (qui n'est rien d'autre que le métissage) vise deux objectifs essentiels : la recherche de complémentarité des aptitudes et la création de chevaux capables d'affronter des conditions de milieux ou d'environnements très variés autrement dit rustiques. Parallèlement à la doctrine zootechnique du croisement, nous pouvons également observer l'émergence de la notion de finalité des races dans le livre de Manuel Carlos de Andrade. Le Portugal semble en avance sur l'autre grand débat français du XIX^{ème} siècle à propos de la spécialisation des races. Jean-Pierre Digard expose cette problématique ainsi :

Le deuxième grand changement introduit au XIX^{ème} siècle concerne la finalité des races. En rupture délibérée avec l'objectif traditionnel de polyvalence de la plupart des types régionaux, les instances dirigeantes de l'élevage s'orientent vers la recherche de races très spécialisées, conçues pour l'obtention de records...²

¹ " Pour que les races s'améliorent et produisent de bons poulains, on doit faire saillir les juments portugaises par des étalons napolitains, polonais légers, et des étalons de Arangués, Obeda, Baeça, des étalons anglais, andalous et de la Mancha. Pour les juments espagnoles, on recommande des étalons polonais, napolitains et anglais, des étalons de Arangués, Obeda, Baeça, d'Andalousie et de la Mancha. Pour les juments anglaises, on préférera des étalons portugais, espagnols et napolitains. On doit pratiquer de la même sorte avec toutes les races car les croisements permettent de produire mieux car on fait appel à des (chevaux) de différents pays, ce qui permet de produire une race de bons chevaux... "

² Digard, Jean-Pierre. *Le cheval, force..., Op. cit.*, p. 79

L'intensification du débat sur les méthodes d'élevage est visiblement liée à l'apparition du pur sang anglais qui constituera un enjeu politique et économique important. En effet, aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles le cheval joue un rôle stratégique dans les sociétés européennes, la production de chevaux peut alors devenir un des fers de lance de l'économie d'un pays au même titre que l'industrie.

Les Européens cherchent de nouveaux débouchés pour la filière cheval. Notons que le XVIII^{ème} marque le début des sports hippiques modernes avec l'apparition de courses bientôt monopolisées par le pur sang anglais. Les chevaux anglais s'exporteront admirablement bien et bouleverseront l'univers du cheval dans de nombreux pays. Symbole d'une bourgeoisie en mal de notoriété, le pur sang anglais deviendra pour beaucoup une véritable source de revenus. Le développement des courses entraînera des enjeux financiers importants puisque, en France, les institutions publiques devront mettre en place des organes de réglementation des épreuves et des paris comme le remarque Jean-Pierre Digard : "Le XIX^{ème} siècle voit la réglementation des épreuves et des paris, la création d'institutions officielles, comme la société d'encouragement pour l'amélioration des races chevalines, en 1833..."¹. La spécialisation d'une race a une conséquence aussi sur la spécialisation de " la filière cheval " d'un pays. Chaque pays cherche à créer sa propre race pour l'exporter dans le reste de l'Europe. Le développement économique de la filière cheval est conditionné par les exportations et la notoriété internationale des produits vendus. Le commerce international du cheval à la fin du XVIII^{ème} s'organise ainsi : l'Angleterre devient le leader des chevaux de sport et plus particulièrement de course ; l'Espagne et le Portugal spécialisent leur filière dans la production de chevaux de manège, autrement dit de chevaux de dressage ; la Hollande exporte essentiellement des chevaux carrossiers et la France, surtout en Normandie, opte pour l'élevage de chevaux polyvalents avec un débouché essentiellement militaire. Ces pays développeront une stratégie d'importation de chevaux de type arabe ou barbe (arabes, persans, marocains, turcs ou polonais) pour améliorer la qualité de leur élevage, le cheval arabe étant reconnu comme un vecteur universel d'amélioration des autres races équines. On retrouve ainsi au Portugal toutes les races de chevaux européennes comme en témoigne l'ouvrage de Manuel Carlos de Andrade :

Le cheval de Frise (p. 32)

Le cheval polonais (p. 32)

Le cheval normand (p. 32)

Le cheval arabe (p. 33)

¹ Digard, Jean-Pierre. *Op. cit.* p. 83

Le cheval andalou (p. 33)
Le cheval marocain (p. 34)
Le cheval anglais (p. 34)
La cheval napolitain (p. 34)

On retrouve cette classification chez de nombreux auteurs comme François Robichon de la Guérinière ou Buffon¹. L'auteur définit très brièvement chaque race, ses qualités et l'intérêt de la croiser avec les chevaux portugais. Notons que l'auteur ne donne pas une définition du cheval portugais. Nous en déduisons d'un point de vue historique que la fixation de la race s'est réellement produite à la fin du XVIII^{ème} siècle. Nous pouvons reprendre la description de chaque race définie par l'auteur pour mieux appréhender les origines du cheval portugais. L'auteur commence par parler du cheval perse. Il convient de rappeler que les Portugais avaient au XVII^{ème} le quasi monopole du commerce de chevaux entre le Moyen Orient et l'Inde grâce au contrôle du commerce maritime.

Les meilleurs chevaux venaient du golfe Persique et étaient embarqués à Ormuz. Ce trafic a été l'une des grandes sources de revenus des Portugais de Goa, qui s'en étaient assurés un quasi monopole. En Inde, en effet, les chevaux dépérissaient assez vite et les souverains indiens avaient régulièrement besoin de renouveler leur cavalerie.²

¹ Buffon. *La plus noble conquête*, Lausanne, Favre, 1997, p.237, 239, 238-245, 241, 244, 257 : " Les chevaux d'Espagne, qui tiennent le second rang après les barbes, ont l'encolure longue, épaisse, et beaucoup de crins, la tête un peu grosse, et quelque fois un peu moutonnée, les oreilles longues, mais bien placées, les yeux plein de feu, l'air noble et fier, les épaules épaisses et le poitrail large, les reins assez souvent un peu bas, côte ronde, et souvent un peu trop de ventre, la croupe ordinairement ronde et large...ils ont du courage, de l'obéissance, et plus de souplesse que les barbes ; c'est par tous ces avantages qu'on les préfère aux autres chevaux du monde pour la guerre, pour la pompe et pour le manège. Les plus beaux chevaux anglais sont, pour la conformation, assez semblables aux arabes et aux barbes, dont ils sortent en effet ; ils ont cependant la tête plus grande, mais bien faite et moutonnée, et les oreilles plus longues, mais bien placées : par les oreilles seules on pourrait distinguer un cheval anglais d'un cheval barbe, mais la grande différence est dans la taille, les anglais sont bien étoffés et beaucoup plus grands...ils sont généralement forts, vigoureux, hardis, capables d'une grande fatigue, excellents pour la chasse et la course... On parle souvent de courses de chevaux en Angleterre, et il y a des gens extrêmement habiles dans cette espèce d'art gymnastique."

² Castro, Xavier de. *Voyage de Pyrard de Laval aux Indes orientales (1601-1611)*, Tome 2, Paris, Chandeigne, 1998

Le cheval perse est probablement un cheval qui se rapproche du cheval arabe considéré comme un améliorateur de race universel. Voici l'opinion de Manuel Carlos de Andrade :

Os cavallos Arabios são finos, flexiveis, e tem boa boca : são muito corredores, e custão muito caros : elles sem dúvida misturados com as egoas de Hespanha, e Portugal farião huma raça de bons cavallos muito proprios para o manejo, para a caça e para a guerra.¹(p.34)

Nous voyons dans ces propos une conception moderne de l'élevage. Les Portugais se rapprochent de la conception anglo-saxonne qui favorise le croisement avec les chevaux arabes pour produire des chevaux de course.

Nous remarquons aussi que le croisement est lié à l'utilisation que l'on veut en faire. Les chevaux peuvent être destinés à quatre activités principales :

Le manège ;
La guerre ou la chasse ;
L'attelage ;
La course.

Pour obtenir des chevaux de manège, Manuel Carlos de Andrade recommande les croisements suivants :

Portugais-andalous ;
Portugais-arabe ;
Portugais-napolitain.

Le croisement idéal est celui qui associe le cheval portugais et le cheval andalou. Le produit constitue le cheval d'école par excellence. Le croisement du napolitain avec le portugais produisait des chevaux qui ressemblaient probablement à l'actuel Lipizzan. Il s'agit dans tous les cas de très bons chevaux pour l'équitation savante : "Os cavallos Napolitanos misturados com egoas portuguezas, e hespanholas produzem potros, e

¹ " Les chevaux arabes sont fins, flexibles, et ont une bonne bouche : ils sont bons à la course, et coûtent très cher : sans aucun doute croisés avec des juments d'Espagne et du Portugal, ils feront une race d'excellents chevaux pour le manège, la chasse et la guerre... "

poldras de excellentes vultos ; e os potros são muito proprios para o manejo, e para as tropas..."¹ (p. 35). L'arabo-portugais est également un bon cheval de manège mais son coût élevé explique son développement limité. Les chevaux barbes semblent un peu moins appréciés par l'auteur : "Os cavallos marroquianos misturados com as egoas portuguesas produzem potros, e poldras de bom talhe, viveza, e disposição ; mas de ordinario elles tem as queixadas grossas, e juntas, e por consequencia tem a boca grossa, sendo que a volta do pescoço, e mais feitio do corpo he pela maior parte delicado, e vistoso"² (p. 35). Cette appréciation semble ne pas être très convaincante. En effet, il ne faut pas négliger le rôle important qu'a probablement joué le barbe dans la formation du cheval andalou. Michel Henriquet nous rapporte que Ruy de Andrade, "a toujours refusé l'influence barbe ou arabe sur l'ibérique". Dechambre, ancien professeur aux Ecoles Nationales d'Alfort et de Grignon, a classé le cheval andalou parmi les dérivés du cheval barbe (race mongolique de piétement)³. Castejon, zootechnicien de Cordoue a également confirmé cette hypothèse : "...Il est indubitable que le cheval andalou, ou mieux l'andaluz-levantino est d'origine africaine, en relation philogénique avec le cheval mongolique si répandu dans le Nord de l'Afrique où il constitue une de ses grandes variantes..." et il ajoute : "dans les temps historiques, la race chevaline (marocaine) a eu de nombreux représentants en Andalousie où il fut à l'origine du cheval andalou si renommé, dont le type déclina après la fin de la domination Maure en Espagne..."⁴. Nous en déduisons également que le faible intérêt exprimé pour cette race par Andrade s'explique aussi parce que le cheval marocain ou cheval barbe est l'archétype du cheval de l'équitation à la gineta. Il s'agit du descendant des chevaux de la tribu des Zénètes qui imposèrent ce style d'équitation dans la péninsule ibérique. L'auteur censure tout ce qui peut se rapporter à l'ancienne tradition équestre portugaise. Les cavaliers de l'équitation gineta utilisaient probablement aussi des chevaux qui se rapprochaient le plus possible du type oriental. L'anglo-portugais est un cheval destiné à la course. Andrade considère toutefois que les juments issues des croisements semblent ne pas convenir à la reproduction car elles ont un ventre beaucoup moins large :

¹ " Les chevaux napolitains croisés avec des juments portugaises ou espagnoles produisent des poulains et des poulaches de bonne taille et les poulains ont une aptitude pour le manège et pour l'armée..."

² " les chevaux barbes croisés avec des juments portugaises produisent des poulains et des poulaches de bonne taille, vifs avec des aptitudes ; mais généralement ils ont des grosses mâchoires jointes et par conséquent ils ont une grosse bouche, toutefois l'encolure et l'ensemble du corps expriment de la finesse et de la beauté..."

³ Voir Roux, E. J. *Op. cit.*, p. 52

⁴ Roux, E. J. *Op. cit.*, p. 54

Os cavallos inglezes trazem a sua origem dos arabes, e tambem são bons : misturados com as egoas portuguezas, e hespanholas produzem cavallos de hum bom talhe, bem proporconados, e finos, ainda que alguma cousa faltos de ventre. São bons corredores ; e as poldras são tambem algum tanto faltas de ventre, e por isso menos proprias para a producção das raças, que as filhas dos outros garanhões, de que tratamos.¹ (p. 35)

Nous observons de manière générale que le Portugal, l'Espagne, la Hollande, la France et l'Angleterre cherchent à différencier leurs productions des autres pays européens. En termes commerciaux, ces pays cherchent à se positionner sur un segment de marché ou une niche commerciale hautement spécialisée et difficile par conséquent à concurrencer.

C'est toutefois l'Angleterre qui remportera cette bataille économique car le pur sang deviendra au XIX^{ème} siècle le cheval favori de l'aristocratie et la bourgeoisie. Le cheval anglais est plus rentable grâce au développement des courses. Le marché du cheval de manège est quant à lui très restreint. Sa rentabilité est quasi nulle. Le carossier hollandais connaîtra lui aussi le déclin avec la révolution industrielle et la mécanisation. Seuls les Anglais auront un retour sur investissement de leur politique de spécialisation de la filière cheval. Il est à remarquer que la haute école s'est très peu développée en Angleterre. Au Portugal, apparaissent plusieurs enjeux : un enjeu zoo-technique lié à la conservation des races d'équidés et un enjeu économique lié au développement des exportations de chevaux source de bénéfices non négligeables. Le premier enjeu est mis en relief dans le livre II du traité de Manuel Carlos de Andrade.

Ce livre renferme aussi les principes et les méthodes d'élevage des équidés au Portugal. Ses recommandations sont issues des connaissances empiriques des éleveurs que l'auteur a eu le soin de consulter, des connaissances théoriques des ouvrages vétérinaires et de maréchalerie d'auteurs étrangers comme Bourgelat ou Winter de Adlersflugel et de croyances comme celles concernant les hybrides. L'auteur aborde les thèmes suivants :

La qualité et le choix des reproducteurs ;

La saison de monte ;

¹ " Les chevaux anglais sont issus des chevaux arabes et sont également bons : croisés avec des juments portugaises et espagnoles, ils produisent des chevaux de bonne taille, bien proportionnés et fins, bien qu'ils manquent de ventre. Ils sont de bons coureurs et les pouliches manquent aussi de ventre c'est pour cela qu'elles sont moins adaptées à la reproduction que les filles des autres étalons dont nous avons parlé... "

- Les saillies ;
- La gestation ;
- Le poulinage ;
- Le sevrage ;
- Les pathologies héréditaires ;
- Les caractéristiques du bon reproducteur ;
- La description du fœtus ;
- La généalogie ;
- Le marquage ;
- La production d'autres équidés comme les mules, les bardots et jumarts

Savoir choisir les bons reproducteurs est le premier principe de l'élevage. C'est ce principe que l'auteur va tenter d'exposer dans un premier temps dans son chapitre. L'éleveur doit rechercher la complémentarité du père et de la mère tant au niveau morphologique que mental. Il devra retirer de la reproduction tous les chevaux ayant des déficiences des aplombs transmissibles à leurs descendants. Manuel Carlos de Andrade présente les critères de choix des reproducteurs dans son chapitre intitulé : " Como se devem emparelhar os garanhões com as egoas para fazerem produzir bem as raças "¹. L'auteur explique que les défauts de l'un des reproducteurs doivent être compensés par les qualités de l'autre : " Se a egoa for delicada, e alguma cousa viva, e sensível, podem dar-lhe hum garanhão mais estofado, e grosso, e ainda que seja froxo, porque póde ser que se remedee com a viveza da mãe a froxidão do pai..."² (p. 45).

L'auteur consacre un chapitre aux qualités des juments destinées à la reproduction : " qualidades que devem ter as egoas destinadas para as raças ". Nous pouvons analyser plusieurs points. Tout d'abord, l'auteur met clairement en évidence une croyance selon laquelle la jument n'a qu'un rôle mineur dans la transmission du patrimoine génétique : " Os potros communmente sahem mais semelhantes ao pai que à mãe..."³. Toutes les races de juments ne peuvent être de bonnes reproductrices. L'auteur recommande les races suivantes : " As mais estimadas, e mais proprias para as raças, segundo

¹ " Comment doit-on accoupler des étalons et des juments pour produire des bonnes races "

² " Si la jument est délicate et quelque peu sensible, il convient de lui présenter un étalon charpenté qui soit aussi de tempérament calme (lymphatique) ; on peut ainsi compenser le manque de caractère du père par la vivacité de la mère ... "

³ " Généralement les poulains ressemblent plus au père qu'à la mère... "

a opinião dos melhores creadores, são as persas, as portuguesas, as hespanholas, as napolitanas, as polacas ligeiras, e as da baixa normandia..."¹ (p. 43). L'auteur nous donne des informations précieuses sur les échanges entre l'Espagne et le Portugal dans le domaine de l'élevage. De nombreuses juments ont contribué à la formation du cheval andalou. Les Espagnols importaient de nombreux animaux pour la reproduction : "As egoas portuguesas são estimadas em hespanha para as raças, e todos os annos os hespanhoes fazem transportar para as suas terras grande quantidade dellas..."² (p. 43). Cela explique l'homogénéité des chevaux ibériques. Nous pouvons dire que les modèles de chevaux portugais et espagnols étaient très proches. Les différences apparaîtront lorsque la tauromachie équestre déclinera en Espagne. Il nous informe aussi sur l'"état de santé" de l'élevage de chevaux au Portugal. Il semblerait que le roi Joseph I avait adopté une politique d'encouragement de l'élevage beaucoup plus dynamique que celle que pratique le futur Jean VI : "Eu creio que se em Portugal houver o preciso cuidado na boa administração das raças, o reino facilmente abundará de bons cavallos, assim como succedeo no tempo do senhor rei Dom José I..."³ (p. 43). Pour Manuel Carlos de Andrade, c'est l'étalon qui est au cœur du processus de l'élevage. Seul l'étalon influence la dégénérescence de la race : "j'à disse, que os garanhões vão degenerando ; mas egoas, ou poldras não influem para a degeneração, como os garanhões" (p. 46). Cette affirmation reprend l'idée selon laquelle l'étalon transmet le patrimoine génétique. D'après *l'Encyclopédie du cheval*, il semblerait que cette opinion ait régné dans l'élevage pendant plusieurs siècles : "Malgré ce qu'on a cru pendant des siècles, il est cependant prouvé que la femelle a tout autant d'importance que le mâle dans le capital génétique du produit, et il est même possible qu'elle en ait davantage si l'on croit l'opinion de Jones et Bogart..."⁴. Par ailleurs, on attribue un rôle mineur à la jument parce qu'elle ne peut produire qu'un poulain par an et en moyenne 2 sur trois ans alors qu'un étalon peut donner naissance à plusieurs dizaines sur une même période. Les juments reproductrices ne doivent pas être travaillées selon Manuel Carlos de Andrade. Cette opinion est encore aujourd'hui répandue pour éviter à la jument des efforts inutiles qui pouvaient mettre en danger la gestation.

¹ " Les juments les plus adaptées à la reproduction et les plus estimées sont selon l'opinion des meilleurs éleveurs, les perses, les portugaises, les espagnoles, les polonaises légères et celles de basse Normandie..."

² " Les juments portugaises sont estimées en Espagne pour la reproduction, et chaque année les Espagnols en importent de grandes quantités..."

³ " Je crois que si l'on accorde une attention particulière à la bonne gestion des races, le royaume abondera de bons chevaux, comme ce fut le cas sous le règne de D. José I..."

⁴ Marcenac, Louis Noël. *Encyclopédie du cheval*. Paris, Maloine, 1980, p. 538

Manuel Carlos de Andrade expose aussi quelques croyances sur la qualité du lait et le sexe du poulain. Il affirme en s'appuyant sur l'opinion des éleveurs que le fait de couper les crinières entraîne une diminution du lait (p. 43). Il rapporte aussi selon Aristote, Plin et Savert que si le téton droit de la jument est plus dur et plus ferme cela signifie que la jument mettra au monde un poulain ou l'inverse si celui-ci est plus souple (p. 43). L'auteur préfère, quant à lui, l'idée selon laquelle la " matière génératrice " de l'étalon produira un poulain si elle est plus consistante que celle de la jument ; dans le cas inverse elle produira une pouliche (p. 43). L'auteur nous dit aussi que la jument ne doit pas voir d'autres animaux lors de la saillie car cela peut entraîner des anomalies morphologiques chez le poulain. Malgré une démarche qui se veut rationnelle, l'auteur cède souvent à la superstition, probablement parce qu'il est avant tout un écuyer et non un vétérinaire ou un spécialiste des sciences naturelles.

Manuel Carlos de Andrade étudie aussi le comportement du cheval en fonction du climat : au printemps, le cheval est chaud, en été il est colérique, en automne, il est mélancolique et en hiver, il devient flegmatique. Il met en évidence ainsi l'interaction qui existe entre les éléments non vivants et les êtres vivants. Nous voyons ainsi une influence de la théorie des humeurs d'Hippocrate.

Le livre I contient aussi des éléments assez curieux qui témoignent d'une certaine naïveté qui régnait au XVIII^e siècle. Manuel Carlos de Andrade consacre un chapitre complet aux jumarts : " Do modo, com que se fez na baixa Normandia produzir a raça dos Jumardos " (p. 58). L'auteur nous rapporte que l'on trouve en France, et plus précisément en Normandie, voire dans certains pays, des hybrides issus de l'accouplement de chevaux avec des bovins. Voici ce passage qui a frappé notre curiosité :

Em alguns paizes, como na baixa Normandia, e Delfinado, se tem feito producções de huns animaes, a que chamão jumardos, produzidos do ajuntamento dos Touros, e egoas : elles são tão monstruosos como os Machos, e servem maravilhosamente para carregar, e puchar, por serem muitos fortes. Salver no seu Tratado das Raças affirma tambem nascer esta casta de animaes do ajuntamento do touro, e burra, e do burro e vaca, sendo todos igualmente monstruosos...¹ (p. 58).

¹ " Dans certains pays comme la basse Normandie ou le Dauphiné, on produit des animaux appelés jumart issus du croisement entre des taureaux et des juments : ils sont aussi monstrueux que les mulets et servent comme animaux de bât ou de traction. Salver nous dit dans son Traité des races qu'il existe des animaux de cette caste issus du croisement entre taureau et ânesse ou âne et vache, étant également tous monstrueux... "

Visiblement les affirmations de Manuel Carlos de Andrade sont issues d'un savoir essentiellement livresque. D'où viennent ces connaissances ? Nous avons eu trois sources d'information : Dom Diogo de Bragança rapporte ce chapitre en l'illustrant d'un dessin qui ne figurait pas dans le traité ; la librairie Philippica nous a fourni une bibliographie sur le sujet et enfin *ABCdaire de l'Ane* dans la collection Flammarion nous donne de manière très précise l'origine de cette croyance commune aux différents pays d'Europe.

Dom Diogo de Bragança n'apporte aucun éléments nouveau puisqu'il se contente de reproduire l'extrait du chapitre de Manuel Carlos de Andrade en utilisant une gravure du livre de Winter de Adlersflugel, qui se trouve dans la bibliographie de la Librairie Philippica. Cet officier des Haras allemands, écuyer et hippiatre, dirigea le haras de Marbach. Son *Traité nouveau pour faire race de chevaux*¹, reste l'ouvrage le plus curieux qu'il ait produit. C'est dans cet ouvrage que se trouve la description la plus élaborée du jumart, qui a probablement influencé Manuel Carlos de Andrade. Aurait-il eu accès au livre ? Ou bien a-t-il eu les informations à travers Savert ?

Selon *l'ABCdaire de l'âne*², le mot vient du languedocien *gimere* ou *gimerou*, issus de la *chimera* latine. Buffon rapporte dans son livre *De la dégénération des animaux* qu'il a observé l'accouplement répété des chevaux et des bovidés. Il dit néanmoins " qu'ils se joignaient avec plaisir quoiqu'il n'ait jamais rien résulté de leur union ". Bourgelat quant à lui est convaincu que les jumarts qu'il a vus sont des hybrides. Il faudra attendre 1888 pour

¹ Bibliographie commentée de la Librairie Philippica : Winter de Adlersflugel, Georges Simon, *Traité nouveau et augmenté de Georges Simon de Adlersflügel pour faire race de chevaux. Divisé en trois parties dont la première traite des avantages d'entretenir un haras (...) la seconde de la nation, des défauts (...) la troisième de la personne, des devoirs et des charges des maîtres du haras (...)*. Tout observé par expérience de plusieurs années, enrichi de très belles figures, et pour service des autres Nations traduit de la langue allemande en la Latine, Italienne et Française. A Nuremberg, Wolfgangue Maurice Endter, 1703... Deux planches représentent 18 types de chevaux qui vont du perse au frison, en passant par l'arabe, le turc, le napolitain et surtout le barbe, race sur laquelle l'auteur s'attarde en faisant notamment référence au texte de Léon l'Africain. Dans une Europe en pleine mutation où la peur de l'inconnu des mondes nouveaux hante tous les esprits, Winter, homme de son temps, en rajoute et joue du syndrome de la monstruosité cher à Ambroise Paré : chevaux à tête d'homme, à huit pieds, à pieds d'homme, à queue de chien, hermaphrodites, âne-cerf, la science et l'affabulation s'entremêlent, astrologie, alchimie, fausses vérités, tout s'enchevêtre et crée ce climat unique propre aux ouvrages de cet auteur. Bibliographie de la Librairie dans le catalogue de vente n° 7, p. 40

² Carette, Janine. *L'ABCdaire de l'âne*, Paris, Flammarion, 2000, p. 75, 76

que Goubaux, directeur de l'école d'Alfort, démontre que les jumarts sont tout simplement des chevaux ayant des malformations osseuses crâniennes.

Cette partie qui traite de l'élevage semble être le fruit de connaissances essentiellement livresques. Manuel Carlos de Andrade n'est pas un éleveur. Il se positionne comme un encyclopédiste du cheval à la manière de Diderot. Il faut, toutefois, souligner la qualité des informations fournies qui semblent très actualisées et qui montre que l'auteur avait accès à des sources modernes pour l'époque. Manuel Carlos de Andrade rejoint ainsi les courants de pensée qui rayonnent au siècle de Lumières. L'absence de frontière marquée entre Science et Esotérisme semble être un fait commun aux différents écrivains équestres de la même époque.

B. LE HARAS D' ALTER

Fondé en 1748 le haras d'Alter Real do Chão joue un rôle important dans l'élevage du lusitanien. C'est au roi Jean V, monarque passionné d'équitation et de chasse, que l'on doit la création du haras. Marié à l'archiduchesse Marie Anne d'Autriche, il s'inspire vraisemblablement de l'école espagnole de Vienne alors naissante. Afin de rivaliser avec les meilleurs chevaux d'Europe, D. Joao V crée une jumenterie au domaine d'Arneiro, à Alter do Chão. Il achète en Andalousie 300 juments et quelques étalons. En 1751, son fils importe une quarantaine de juments andalouses et les installe au haras royal.

Manuel Carlos de Andrade nous donne peu d'informations sur les chevaux d'Alter. Nous savons seulement que la race est déjà relativement bien fixée comme nous le révèlent ses propos sur les poulains d'Alter : " Isto se deixa ver na diferença que fazem os potros de Alter na sua grandeza a respeito de todos os outros..."¹ (p. 47) . Les poulains d'Alter avaient vraisemblablement une forte corpulence. Manuel Carlos de Andrade nous donne aussi une information sur la naissance du haras royal d'Alter. Les quarante premières juments andalouses importées furent conduites par le colonel D. Bartolomeu Aranda, considéré comme un spécialiste de l'élevage : "...e com effeito pela assidua applicação do mestre da sua real Picaria, o coronel Bartholomeu de Aranda, Homem grande cavalleiro, e bom cultor de caudelarias, conseguiu crear muitos e bom cavallos ; e chegou a ter tantos, e tão bons, como ha poucos tempos todos sabemos..."² (p. 47). Le diction-

¹ " on peut voir la différence que font les poulains de Alter au niveau de leur grandeur... "

² " par son implication assidue dans son manège royal, le Colonel D. Bartholomeu de Aranda, grand homme de cheval, et connaisseur en matière de Haras, a réussi à élever de nom-

naire hippique nous informe que de 1748 à 1801, période de développement du haras royal, toutes les juments sont issues du premier troupeau importé d'Andalousie et de quelques juments envoyées par un certain Almendo, Père d' Olivença. En 1765, le haras importa des juments anglaises essentiellement pour la production mulassière. Il s'agissait probablement de chevaux de trait ou de chevaux pour le travail agricole. Ces juments étaient dans des pâturages différents comme l'indique un décret du 21 juillet 1765. Il est en revanche assez difficile de savoir de manière exacte la liste des étalons utilisés. Le dictionnaire hippique nous donne néanmoins une liste non exhaustive¹. Nous pouvons analyser rapidement cette liste. Nous remarquons que les étalons ont un temps de service relativement court. Quatre étalons sem-

breux et bons chevaux ; et il a réussi en avoir tant et de si bons comme nous le savons depuis longtemps... "

¹ Voici la liste donnée dans le dictionnaire hippique au chapitre *Alter*, de Costa, Salvador José da. *Dicionário Hípico*, vol I, Lisboa, Imprensa Nacional, 1923 :

- 1749 : Almirante, Segonho, Cotorro, Comediante et Tanora
- 1750 : Almirante, Segonho, Tanora, Comediante et Filigrana
- 1751 : Almirante, Segonho, Comediante, Passarito, Curtido, Flores, Cotorro, Madrongueiro, Parraxil, Passarinho, Ganço et Castela
- 1752 : Almirante, Ganço, Passarito, Desmanchado, Jardineiro, Madrongueiro, Cotorro, Curtido, Parraxil, Castela.
- 1753 : Ganço, Passarito, Jardineiro, Muleiro, Madrongueiro, Escrivão, Desmanchado, Parraxil.
- 1754 : Madrongueiro, Jardineiro, Passarito, Escrivão, Ganço.
- 1755 : Madrongueiro, Jardineiro, Passarito, Escrivão, Furioso, Ganço, Filigrana, Tabola.
- 1756 : Filigrana, Ballam, Furioso, Ganço, Escrivão, Madrongueiro.
- 1757 : Filigrana, Ballam, Furioso, Ganço, Napolitano, Madrongueiro.
- 1758 : Moleiro, Ganço, Madrongueiro.
- 1759 : Jardineiro, Mestre, Almeyda, Emperador.
- 1760 : Jardineiro, Ballam, Glorioso.
- 1761 : Desmanchado, Almirante, Cordão, Filigrana.
- 1762 : Marquês.
- 1763 : Carpio, Bienfica, Cordova, Galhardo, Polido, Pexeli.
- 1764 : Rompedor.
- 1765 : Brilhante, Gaivota, Cartugano.
- 1767 : Peso de Ouro, Malaguenho, Madrilheno, Fremoso, Tordilho, Rinchão, Desmanchado, Polido.
- 1768 : Roupeiro, Pombo, Andeiro, Vila Viçosa.
- 1769 : Desertor, Siebra, Espelileiro.
- 1770 : Mineiro, Seboleiro, Galo, Foguete, Camponas, Primoroso, Arvelão, Damo.
- 1771 : Prior, Listão, Amoroso, Maroto, Gateiro, Frances.*
- 1772 : Mercador, Lobilha, Escolhido.
- 1773 : Perfeito, Mentiroso, Espanhol, Inglez.
- 1774 : Cenha, Marroquino.
- 1775 : Italiano.
- 1776 : Bigodes.

blent avoir eu une influence significative dans l'orientation de l'élevage : Almirante, Segonho, Passarito, Ganço. Ganço est resté 7 ans. Ces étalons étaient-ils revendus ou mourraient-ils précocément ? Le haras semble aussi passer par des périodes clés. En effet, de 1749 à 1752 le troupeau d'étalon double. A partir de 1753 jusqu'à 1762, les effectifs diminuent catastrophiquement : l'intérêt pour le cheval d'Alter semble remis en question ? Le haras revendait-il les reproducteurs et faisait-il appel à des reproducteurs privés ? En 1762, on compte un seul reproducteur : Marquês qui restera en service une année. La rotation des reproducteurs est en moyenne d'une année. La mort du cheval semble improbable sauf épidémie. En 1763, les effectifs augmentent subitement passant à 6 étalons. En 1764, on ne compte qu'un étalon : Rompedor. Les effectifs augmentent de nouveau pour régresser définitivement en 1775. Les caractéristiques du cheval d'Alter sont celles du cheval andalou pure race :

Com uma cabeça de fronte um pouco quadrada, suave e ligeiramente acarneirada, ligada a um pescoço airoso e pulcricomo, saindo dum rôlo de corpo bem proporcionado, de alta agulha, um pouco enselado, largos peitorais, costado quási redondo, ventre regular, garupa um pouco inclinada, ancha e musculosa, terminada por uma cauda grossa e bem farta de crinas, isto tudo sustentado por quatro membros um tanto curvos atras, bem grossos e musculados em cima, mas secos e nervudos de curvilhões e joelhos abaixo, pecando por menos antebraços e mais crescidas canelas, o que facilita ares de manejo de passo levantado mas pouco progressivo em locomoção ; estatura entre 55 e 58 polegadas...¹ (p. 23)

Le cheval d'Alter ressemblait au cheval de la statue de Joseph Ier . Ce fut en effet *Gentil*, un étalon de race Alter qui servit de modèle à la statue équestre du monarque portugais.²

¹ " Avec une tête carrée de face, paisible et légèrement convexe attachée à une encolure gracieuse et belle et sortant d'un corps proportionné, avec un garrot élevé, légèrement ensellé, un poitrail large, des flancs presque ronds, un ventre régulier, la croupe légèrement inclinée, ample et musclée, terminée par une queue ample et bien fournie, le tout en sustentation sur quatre membres engagés à l'arrière, épais et musclés au-dessus, mais secs et musculueux des jarrets et des genoux vers le bas, avec des petit avant bras et des canons longs ce qui permet les airs de manège comme le pas relevé avec une locomotion réduite, stature de 55 à 58 pouces. "

² Costa, José Salvador. *Ditionário hipico...* Op. cit. : " Pode ainda hoje julgar-se do que eram os cavalos de alta escola empregados na padreação de Alter, pelo cavalo da estátua equestre de D. José I. Serviu de modelo a este cavalo um fino tipo andaluz, chamado Gentil, que o era na verdade, como assim diz dêle o estatuário da mesma régia estátua, João

La cour royale portugaise nécessitait une cavalerie bien fournie et Alter do Chão devait être le principal centre d'élevage du pays. Beckford, voyageur et cavalier fut un admirateur des chevaux Alter : " Um célebre turista, o cavaleiro Beckford, que deixou notícia de si em mais de um país por onde andou, tendo estado em Portugal em 1787, diz que neste tempo, reinado da senhora D. Maria I, o esplendor da casa real portuguesa era sem par : não havia menos de 4 000 machos e 2 000 cavalos nas cavaliças reais. Cifra de mais que haja talvez, principalmente no número dos 4 000 machos, fica ainda assim um fausto, e uma magnificência hípica que deslumbra."¹

Ces chiffres nous donnent bien entendu une approximation de la réalité. Le voyageur était surtout impressionné par la grandeur des écuries par comparaison avec ce qu'il avait probablement vu dans d'autres cours royales européennes.

Au plan de l'administration du Haras d'Alter, il convient ici de rappeler quelques éléments clés de la politique de l'élevage. Vers 1736, Jean V souhaite améliorer la qualité de la production de chevaux. Il fait publier " As novas instruções sobre o Regimento das Coudelarias ". Il distribue aux éleveurs des reproducteurs, encourage la vente de poulains et annule le règlement des Haras de 1692 qui interdisait aux petits éleveurs qui n'avaient pas des pâtures de qualité, d'avoir des juments reproductrices. Il fit construire un deuxième haras à Portel.

Le 24 avril 1751, Joseph I annule la législation proposée par Jean V et restaure intégralement l'ancien règlement de 1692. Les éleveurs connaissent à nouveau des difficultés qui provoquent une baisse significative de la production équine. Joseph I investira essentiellement dans le manège royal qui deviendra l'un des plus renommés d'Europe.

La période allant de 1770 à 1800 marque l'apogée du Haras d'Alter : augmentation progressive du troupeau ; perfectionnement de la race qui ne reçut aucun sang extérieur ; agrandissement des pâturages. Pendant le gouvernement de Pombal, la direction du Haras était bicéphale. Les orientations

Machado de Castro, e foi escolhido para êste efeito pelo Marquês de Marialva, de entre outros das cavaliças reais, como o mais belo para copiar. Nesta copia algumas alterações se fizeram. Eis o que diz a semelhante respeito o já citado estatutário : " Nas dimensões do cavalo não seguiu exactamente a natureza em todas as suas partes, alterando em algumas, quais foram : *largura da garupa* por ditame do Ex.mo director destes estudos (o marquês de Marialva) dizendo S. Ex.a que uma das perfeições dos cavalos finos é terem a garupa larga, ainda que se não vissem ordinariamente ; *largura dos quartos posteriores*, *grossura das canelas* para dar capacidade às grossas vogotas de ferro que deviam ficar inteiramente no bronze, para sustentar a máquina ".

¹ Narciso de Sousa, A. *A coudelaria militar de Alter*, Serviço Nacional Coudélico, 1933.

techniques étaient confiées au grand écuyer et la gestion était sous le contrôle du Président du trésor royal ("Erário regio"). Ce mode d'administration dura jusqu'en 1777. En 1799, Jean VI gouverne alors en qualité de prince régent et confie le pouvoir concernant les orientations administratives et techniques au grand écuyer. Il allège la législation des Haras pour relancer la production équine. Le manège royal rayonne grâce à un écuyer de grande qualité : le Marquis de Marialva.

Dès le début du XIX^{ème} siècle, l'élevage d'Alter rentre dans une phase de déclin. Les invasions napoléoniennes de 1808 et 1812 portent un coup dur à cette race prestigieuse. A partir de 1813, des croisements avec d'autres races comme le pur-sang anglais, le marocain, le normand ou l'arabe fragilisent la race.

Au début du XX^{ème} siècle, la race est menacée d'extinction. La chute de la maison de Bragance en 1910 marque l'abandon de l'élevage au profit de chevaux de sport. Le manège royal est fermé en 1903 et transformé en musée des carrosses. En 1938, les deux derniers étalons Alter sont vendus aux enchères.

En 1942, commence le sauvetage de la race grâce à la contribution éclairée du Dr. Ruy de Andrade célèbre éleveur et zootechnicien. La "reconstruction" de la race est réalisée avec une quinzaine de poulinières pratiquement non arabisées et trois étalons : Regedor et Vigilante de fer "Alter Real", et Marialva II de l'élevage du Dr Fontes Pereira De Melo. Vers 1970, d'autres chevaux furent intégrés dans l'élevage Alter Real : quelques juments d'Antonio Picão Caldeira avec 75% de sang Alter et des étalons étrangers tels que Xoque de la "Coudelaria Nacional", Vidago de l'élevage Andrade et Vermute de Raul Telles De Carvalho.

Depuis 1960, les futurs reproducteurs subissent des tests sportifs de sélection et sont systématiquement dressés. Les sujets aptes partent à l'Ecole Portugaise d'Art Equestre de Lisbonne.

Sur les 354 Alter Real inscrits au stud-book de la race lusitanienne en date du 31/12/89 tous étaient de robe baie à l'exception de 10 alezans, 7 gris et un noir. Les efforts de sélection ont permis de retrouver le modèle espagnol d'origine. L'Alter Real est un cheval de taille moyenne (1m55-1m60). Energie, port élégant, allures harmonieuses, une belle encolure, un poitrail large, une croupe musclée et des membres fins constituent les caractéristiques de la race. C'est un cheval intelligent, docile et généreux, adjectifs qui font de lui l'archétype du cheval de haute école. Toutefois certains sujets souffrent de consanguinité : profils rectilignes, port de queue en trompette, caractère ombrageux. Ces chevaux restent réservés à de fins écuyers.

Aujourd'hui, on assiste à une restructuration d'envergure du Haras d'Alter : création d'une clinique vétérinaire, d'un pôle universitaire, restauration de la fauconnerie royale... À terme, le Haras d'Alter deviendra le " Temple " des savoirs équestres traditionnels portugais : création du premier centre de formation national tauromachique, développement de l'Académie d'Art Equestre de Lisbonne qui emploie les fameux chevaux d'Alter...

C. LES CARACTERISTIQUES DU CHEVAL DE MANÈGE

En quoi l'équitation portugaise est-elle spécifique ? Dans les chapitres précédents, nous avons essayé de montrer les particularités techniques de l'art équestre portugais en réalisant une étude comparative avec d'autres courants équestres de la même époque. Notre étude de la spécificité portugaise resterait incomplète si nous n'évoquions pas les caractéristiques du cheval portugais. En effet, comme beaucoup d'écuyers l'ont souligné, le cheval portugais possède une aptitude exceptionnelle pour les exercices de manège. Les techniques équestres portugaises se sont-elles adaptées à un certain modèle de cheval ou bien les écuyers ont-ils inventé le cheval idéal pour le manège ? Ces questions restent ouvertes. Rappelons une chose importante : le cheval portugais est le fruit d'une sélection opérée depuis des siècles. Il est certain que le cheval portugais n'existait pas à l'état sauvage tel que nous le connaissons. Il est à coup sûr le produit d'une réflexion menée sur plusieurs siècles par des écuyers et des éleveurs. L'art équestre portugais exige des chevaux aux qualités et aux aptitudes particulières. Comme nous l'avons souligné précédemment, le cheval d'école doit être apte à se rassembler avec aisance et grâce ; sans rassembler pas d'équitation savante. Tous les chevaux n'ont pas cette aptitude. Le cheval doit posséder une morphologie et une biomécanique adaptée à la philosophie de l'art équestre. Quelles sont donc les caractéristiques du cheval d'école ? Avant de parler technique équestre, Manuel Carlos de Andrade a intelligemment présenté dans son livre II les caractéristiques du modèle de cheval idéal pour l'art du manège : " Quaes são os bons signaes, e qualidades, que fazem os cavallos finos, e vistosos " (p. 36). Ce chapitre nous donne en réalité le premier standard du cheval lusitanien. Il sera donc intéressant de comparer le modèle proposé par Manuel Carlos de Andrade et celui défini par les éleveurs de chevaux lusitaniens d'aujourd'hui. Nous pourrions ainsi mieux appréhender les canons de l'esthétique du cheval à l'époque baroque et son évolution. Nous pourrions reporter les caractéristiques sur un tableau synoptique rappelant toutes les parties du cheval.

**Tableau comparatif du standard du XVIIIème siècle de MCA
avec celui de l'association française du cheval lusitanien**

PARTIES DU CHEVAL	LE STANDARD DU CHEVAL PORTUGAIS au XVIIIème siècle (p. 36–39)	LE STANDARD DU PUR SANG LUSITANIEN AU XXIème siècle
TYPE	" Deve o cavallo ser bem proporcionado em todas as partes do seu corpo... "	Eumétrique (poids aux alentours de 500 kg), médioligne, de silhouette inscriptible dans un carré, profil subconvexiligne (de formes arrondies)
TAILLE		Femelle – 1.55 m, mâle – 1.60 m
ROBES	" Castanho escuro rodado, castanho dourado rodado, castanho maduro, castanho picarso, rabição, lazão rodado, lazão tostado, lazão dourado, murzello andrino, murzello rodado, murzello malhado de castanho, murzello mosquiado, russo queimado, russo rodado de preto, castanhos malhados de branco, os murzellos malhados de branco, os pelle de tigre, os salmonetes, baios rodados, os baios dourados, estas cores devem ser vivas, e lustrosas... "	Les plus appréciées sont la grise et la baie dans toutes leurs nuances.
TEMPERAMENT	" hum coração cheio de viveza, huma externa sensibilidade, e huma paixão moderada, que se deixe vencer	Animal noble, généreux et ardent mais toujours docile et endurant.
ALLURES		Souples et relevées, ayant de l'impulsion, douces et très confortables pour le cavalier.
APTITUDES	" ...finos, sensíveis, e muito proprios para lição...proprios para servirem bem para o manejo... "	Tendances naturelles pour le rassembler avec une grande prédisposition pour les exercices de haute école et grand courage et enthousiasme dans les exercices de gineta : combat, chasse, tauromachie, travail du bétail...
TETE	" as orelhas juntas huma da outra na parte local da cabeça, e direitas para cima...a testa larga, e sem grandes covas sobre os parietaes dos sobrolhos...as queixadas estreitas com proporção no lugar das faces, e bem largas huma da outra no lugar do ezofago, e ganacha, junto ao osso axilar...devem ter os olhos grandes, e claros, alegres, e bem sahidos fóra... todas estas partes da cabeça do cavallo devem ter a fôrma que havemos dito, sendo ellas bem proporcionadas humas com as outras	Bien proportionnée, de longueur moyenne, fine et sèche, de profil légèrement subconvexe. Oreille de longueur moyenne, fines, minces et expressives. Front légèrement bombé, saillant, entre les arcades orbitaires (sourcillières). Yeux elliptiques, grands, au regard vif, expressifs et confiants. Ganaches aux branches mandibulaires peu développées mais aux joues relativement longues.

PARTIES DU CHEVAL	LE STANDARD DU CHEVAL PORTUGAIS au XVIIIème siècle (p. 36–39)	LE STANDARD DU PUR SANG LUSITANIEN AU XXIème siècle
ENCOLURE	" o pescoço deve ser estreito no lugar do ezofago...a volta do pescoço deve ser arqueada, para fazer o seu nascimento bem recolhido sobre as espaldas...nascimento do pescoço deve ser relevado, e fulto de carne junto as crinas... "	De longueur moyenne, rouée, aux crins fins, d'insertion étroite avec la tête et large à la base, bien unie aux épaules et sortant du garrot sans dépression accentuée.
GARROT	A cruz, ou cernelha deve ser alta, larga, e grossa, e o ponto da sua altura deve ser mais elevado que o ponto da altura da garupa, entre os quadris sobre o osso sacro... "	Bien détaché et étendu, en douce transition entre le dos et l'encolure, toujours légèrement plus haut que la croupe
POITRAIL		De taille moyenne, profond et musclé.
POITRINE	" os peitos devem ser largos, isto he, as cartilagens, que ha entre as duas primeiras costelas, ou clavículas ... "	Bien développée, ample et profonde avec des côtes légèrement arquées, d'insertion oblique à la colonne vertébrale donnant un flanc court et plein.
EPAULES	" as espaldas devem ser bem redondas, iguaes, direitas, e lizas, as duas extremidades dos ossos dos braços, que fõrmão a frente do peito escarnadas... "	Longue, oblique et bien musclée
DOS	" os lombos devem ser direitos, e não muito estofado junto ao espinhaço	Bien dirigé, à tendance horizontale, assurant une union douce entre le garrot et le rein
REIN	" o lugar dos rins lizo, e igual... "	Court, large, musclé, légèrement convexe, bien lié au dos et à la croupe avec lesquels il forme une ligne continue et parfaitement harmonieusement.
CROUPE	" as ancas bem formadas, isto he, ambos os quartos da garupa redondos, iguaes, e separados com canal pelo meio das ancas... "	Forte et arrondie, bien proportionnée, légèrement oblique, de longueur et de largeur identique, de profil convexe, harmonieuse, avec les pointes des hanches peu marquées, donnant à la croupe une section transversale elliptique.
MEMBRES	" os joelhos devem planos pela frente...o nervo principal da canela do braço, grosso e bem enxuto, os travadores ou quartelas, antes curtas que muito compridas...os talões devem ser direitos, largos hum do outro...a caixa do casco de huma figura na linha da frente alguma cousa oval...as mãos, e espaldas devem ser bem direitas debaixo até sima...os curvilhões direitos... "	Bras bien musclé, harmonieusement incliné; avant-bras bien d'aplomb et bien musclé; genou sec et large; canon plutôt long, sec avec des tendons bien détachés; boulet sec, assez volumineux aux fanons peu fournis; paturon légèrement long et oblique; sabot de bonne constitution, bien conformé et proportionné aux talons pas trop ouverts et à la couronne peu marquée; cuisse musclée, plutôt courte, dirigée de façon à ce que la rotule se trouve à la verticale de la pointe de la hanche; fesse courte et convexe; jambe plutôt longue, plaçant la pointe du jarret verticalement par rapport à la pointe de la fesse; jarret large, fort et sec; les membres postérieursprésentent des angles relativement fermés.

Ce tableau nous amène à faire plusieurs constats. Premièrement, l'académie d'équitation portugaise fonctionne avec un modèle de cheval précis contrairement aux académies italiennes, françaises et anglaises qui intègrent une cavalerie beaucoup plus hétérogène. Notons que l'Ecole de Vienne semble aussi préférer un modèle de cheval unique : le lipizzan, cheval ayant des origines ibériques. Chez les auteurs français comme François

Robichon de La Guérinière ou encore Gaspard de Saunier, il n'existe aucune description achevée du modèle de cheval idéal pour le manège. Ces auteurs reconnaissent uniquement les aptitudes du cheval ibérique pour les exercices d'école.

Deuxièmement, tous les chevaux sélectionnés pour le manège doivent avoir une propension naturelle à se mettre sur les hanches. Cette règle de biomécanique équine est clairement exposée dans la description du standard du cheval :

...a volta das nadegas pela parte exterior pouco arqueada, para que o cavallo não seja muito curvo ; mas de forma que não pareça tambem demaziadamente direito : porque o ser muito curvo, faz os movimentos, e articulações da garupa hum pouco fracos ; o ser muito direitos das pernas, faz com que os cavallos tenham pouca propensão para recolher a garupa para baixo do corpo...¹ (p. 38)

Nous voyons dans cette description une certaine précision. La morphologie de l'arrière main doit respecter des canons précis car d'elle dépend le travail de l'écuyer. Des faiblesses dans l'arrière main empêchent la réalisation des airs relevés. Des postérieurs trop droits condamnent la recherche du rassembler et donc du bon équilibre.

Troisièmement, l'analyse comparative du standard proposé par Manuel Carlos de Andrade et de celui de l'Association des éleveurs de chevaux lusitaniens montre aussi les lacunes de la sélection des chevaux au XVIIIème siècle au Portugal. En effet, la sélection des chevaux se fait essentiellement sur des critères de modèle et pas du tout sur les allures. Aujourd'hui, toutes les races de chevaux intègrent le jugement des allures. Chez Manuel Carlos de Andrade, nous n'avons aucune description des allures idéales du cheval d'école. Cette absence de sélection des allures des chevaux s'explique aisément aussi d'un point de vue législatif. Prenons deux textes législatifs qui orientent l'élevage des chevaux au Portugal du XVIIème siècle au XVIIIème : *Regimento da criação dos cavallos*, imprimé le 11 avril 1645 à Lisbonne par Antonio Alvarez et *Regimento da criação dos cavallos, novamente emendado, e accrescentado por decreto, resoluções de sua Magestade em consultas da junta dos Três Estados do reino*, imprimé à Lisbonne en 1769 par José da Silva Nazareth. Nous observons que, sur une période de plus d'un siècle, les critères de sélection n'ont pas évolué. Le premier document présente les qualités des chevaux reproducteurs du chapitre 29 au chapitre 37. Dans le deuxième document, le législateur a supprimé

¹ " Le tour des fesses par la partie extérieure doit être peu arqué afin que le cheval ne soit pas trop engagé ; mais il faut aussi qu'il ne soit pas trop droit : car s'il est trop engagé cela rend les mouvements et les articulations de la croupe un peu fragiles ; le fait qu'ils soient trop droits des postérieurs empêche que le cheval abaisse et engage ses hanches... "

deux chapitres. Le chapitre 29 des deux textes donne approximativement les mêmes orientations générales :

Os cavallos que se ouverem de lançar às egoas, para serem quaes covem para pays, devem ter as qualidades seguintes, ou dellas as mais que possivel for ; que sejão castiços, crecidos, de boas manhas, de bon corpo, boa cor, bom cabelo, bem assinalados, sãos, sem vicio, nem manqueira alguma.¹

Nous voyons donc que les orientations concernent surtout la morphologie, le tempérament. Il n'existe aucun critère lié aux allures mises à part celui des boïteries. Pour comprendre les orientations zootechniques sur l'élevage des chevaux, il convient ici de rappeler quelques notions simples sur la conformation, les allures et les aptitudes. Olivia Lenoir a réalisé une étude très claire sur ce sujet en analysant le cas des chevaux ibériques.

Voici ce qu'elle nous dit :

L'analyse de la morphologie des chevaux a permis d'établir certaines corrélations entre la conformation, les allures et les aptitudes. Quatre facteurs jouent un rôle primordial : la taille, la compacité, l'architecture des rayons osseux antérieurs et celle des rayons osseux postérieurs.²

Autrement dit, cela signifie que les races de chevaux qui présentent des différences entre elles sur le plan de la conformation ou morphologie et des allures sont " fabriquées " pour des activités bien précises nécessitant certaines aptitudes. Aujourd'hui les juges des concours de jeunes chevaux ne sont pas tous unanimes : " certains estiment que les allures d'un cheval sont plus révélatrices de ses aptitudes que sa seule conformation..."³. Les éleveurs de chevaux portugais au XVIIIème semblent donc ne pas établir de corrélation entre allures et aptitudes. Seule la conformation, c'est à dire l'harmonie entre toutes les parties du cheval, est déterminante pour établir les aptitudes. Cette défaillance concernant la sélection des chevaux sur le critère des allures explique certainement les mauvaises allures des chevaux portugais et espagnols :

¹ " Les chevaux que l'on destine à la reproduction pour devenir pères, doivent avoir les qualités suivantes ou, en tout cas, s'en rapprocher : purs, grands, de l'agilité, un bon corps, une belle robe, une belle crinière, avec de bonnes marques, sains, sans vices et sans boiterie..."; *Regimento da criação dos cavallos*, Lisbonne, Imprimerie Antonio Alvarez, 1645, p. 11

² Lenoir, Olivia. *Chevaux de Pure Race Espagnole et de Pur Sang Lusitanien*, thèse vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, 1998, p. 54.

³ *Ibid.*, p. 55

Pourtant, malgré les innombrables qualités précédemment évoquées, il lui manquait encore une corde à son arc... Par rapport à d'autres, on a parfois reproché au cheval ibérique certains défauts d'aplomb et surtout d'allures tels que le manque d'amplitude des foulées, le "trousser" excessif (allures trop relevées) et le billardage, défauts d'ailleurs reliés entre eux, que la sélection actuelle tente d'éliminer au maximum.¹

Nous voyons donc que l'analyse de l'histoire de l'élevage et de l'équitation portugaise nous éclaire sur l'état actuel du cheval portugais et du cheval lusitanien plus particulièrement. Le critère de l'allure est un critère récent et qui a été mis en vigueur il y a un peu plus de 25 ans en Espagne et au Portugal.

Revenons maintenant sur un autre critère très important pour l'élevage des chevaux dans la péninsule ibérique auquel les éleveurs ont accordé une attention très particulière probablement depuis le Moyen Age ; il s'agit du critère de la robe. En effet, le deuxième chapitre des deux textes législatifs du XVIIème et XVIIIème sur l'élevage concerne les robes des chevaux. Anne Marie Bautier nous révèle dans son étude sur le vocabulaire du cheval en latin médiéval que de nombreux auteurs espagnols et portugais se sont penchés de manière assez unique en Occident sur les couleurs des chevaux. : " Distinguons d'abord du reste de l'Europe, le cas de la péninsule ibérique où les textes concernant les chevaux sont particulièrement abondants et détaillés..."². Signalons aussi les études de Paul Aebischer et Arnald Steiger réalisées dans les années 50. Ces deux chercheurs ont consacré des études assez poussées sur les robes des chevaux espagnols des Xème et XIème siècle³. De notre côté, nous avons consulté deux traités espagnols sur le cheval : *De la naturaleza del cavallo* de Fernando Diaz publié en 1580 ; *Doctrina del cavallo y arte de enfrenar* de Don Gregorio de Zuñiga y Arista, écrit en 1705 et dédié au prince Jean du Portugal (futur Jean V).

Ces deux traités rejoignent les considérations de Manuel Carlos de Andrade sur l'importance des robes comme critère de sélection de l'étalon et nous permettent de mieux comprendre les orientations du "code" des haras royaux portugais. Ces textes nous montrent que les Espagnols et les Portugais considéraient que les couleurs des robes étaient de précieux indices sur les qualités intrinsèques des chevaux. Autrement dit, la robe du cheval nous révèle sa personnalité :

¹ Lenoir, Olivia. *Op. cit.*, p. 59

² Bautier, Anne Marie. *Op. cit.*, p. 237

³ Bautier, Anne Marie. *Op. cit.*, p. 237

Es tan sagaz y prudente naturaleza y tan buena y discreta madre, que siempre procura medios con que dar a entender a los hombres sus secretos y causas ocultas, y para esto busca mensajeros que por diversos caminos den nuevas de los vicios o virtudes escondidos, y assi nos haze praticos en su philosophia, mostrandonos indicios ciertos en los mas fieles nuncios de naturaleza, que son los colores, porque segun Aristoteles dize, los accidentes ayudan a conocer las sustancias y naturaleza de las cosas, de donde se infiere que siendo los colores calidades accidentales de fuerça hemos de venir a conocer por ellos la bondad, o malicia delos cavallos, porque la operacion del anima suele ser conforme al temperamento del cuerpo, y no ay duda sino que tienen tanta fuerça los colores, que por ellas solas se significan y dan a entender los afectos del Alma...¹

Nous voyons que les hippiatres, les écuyers et les éleveurs étaient très influencés par les croyances issues de la philosophie grecque et ce jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Manuel Carlos de Andrade cite lui aussi à plusieurs reprises Aristote, notamment l'influence du temps sur la gestation de la poulinière. Soulignons le fait que les anciens reconnaissent au cheval une personnalité et une âme. Comme l'homme, le cheval a des vertus et des vices. La dimension anthropomorphique est très présente dans la littérature équestre espagnole et portugaise, en tous les cas très répandue jusqu'au XVIIème comme nous l'avons vu chez Galvam de Andrade.

Au début du XVIIIème siècle, Don Gregorio de Zuñiga y Arista expose le lien entre les quatre éléments fondamentaux et la couleur des chevaux :

Discurro que avrá pocos de los aficionados al Arte de cavallaria, y aun los que no lo son, que dexten de saber, y tener entendido que el cavallo es compuesto de los quatro elementos como todos los demas vivientes ; ora sean irracionales, ó racionales ; y que el cavallo demuestra por el color de su pelo de aquel elemento que mas participa ; por aver escrito acerca

¹ "La nature est si prudente et si astucieuse; c'est une mère si bonne et si discrète qu'elle cherche toujours des moyens pour que l'homme appréhende ses secrets et les causes occultes, et pour cela elle cherche des messagers qui par divers chemins dévoilent les vices et les vertus cachées, et ainsi elle nous rend pragmatique dans sa philosophie, nous indiquant des indices justes à travers les plus fidèles messagers, qui sont les robes, parce que selon Aristote, le hasard nous permet d'appréhender l'essence et la nature des choses, étant donné que les robes sont des qualités accidentelles, force est d'admettre qu'à travers elles on peut deviner la bonté ou la malice des chevaux car l'action du vivant est conforme au tempérament du corps, il n'y a pas de doute que les couleurs ont tant de force, qu'à travers elles seules on comprend les émotions de l'âme..." Fernandez Andrade, Pedro de. *De la naturaleza del cavallo*, Sevilla, Casa de Fernando Diaz, 1580, p. 160, 161

desto muchos autores con entera especificacion, tocaré en este discurso mui de passo, pues creyo que todos sabrán que el color castaño pelo, que es tenido por el mejor, y mas excelente de todos los demas pelos, participa mas del ayre, el morzillo de la tierra, el blanco del agua, y el alazan del fuego, por lo qual se tiene al castaño ligero y alegre, al morcillo por colerico, sanguineo y triste, al blanco flematico y floxo, y al alazan por activo, y fogoso, y assi todos aquellos pelos, participan mas de uno destos colores, se deve reputar el que estan adornados de aquel elemento que demuestra su color, y aquel que participa con igualdad de todos quatro, se deve tener por el mas excelente : esto es lo que muchos autores han escrito acerca de los pelos, y colores de los cavallos.¹

Nous pouvons remarquer que l'auteur donne à cette théorie, qui repose sur des impressions, une allure scientifique.

Comme l'auteur précédent, celui-ci est convaincu qu'il existe un lien entre la robe et le tempérament du cheval. Il nous dit aussi qu'il existe une hiérarchie des couleurs : la couleur la plus noble est celle qui réunit les quatre éléments c'est à dire le rouan. En effet, le cheval rouan possède une robe composée d'un mélange de poils blancs, alezans et noirs. Il s'agit aussi d'une couleur peu appréciée par les anciens comme le précise Don Gregorio de Zuñiga y Arista. Selon Anne-Marie Bautier, la couleur rouge est très appréciée au Moyen Age. Nous pensons en réalité qu'il s'agit du rouan issu probablement du mot latin *roseus* ou *rosellus*. En espagnol cela donne *rosillo* mot qui semble très proche de *ruzio*. L'emploi de ce terme semble limité au Nord-ouest de l'Espagne et au Portugal. Anne Marie Bautier nous rapporte que " dans cette région cette robe semble avoir été particulièrement appréciée car le prix de tels chevaux était élevé "². En Espagne et au Portugal, le bai (ou *badius* en latin) est la couleur probablement la plus appréciée

¹ " Je déclare qu'il y a peu d'amateurs de l'art de la cavalerie, et ceux qui ne le sont pas, qui ignorent et qui savent que le cheval est composé des quatre éléments comme tous les êtres vivants, qu'ils soient irrationnels ou rationnels; et le cheval montre à travers la couleur de sa robe de quel élément il participe ; étant donné que beaucoup d'auteurs experts ont écrit sur le sujet, j'aborderai ce sujet de manière succincte, en effet je crois que tous savent que la robe baie qui est considérée comme la meilleure et la plus parfaite de toutes, elle participe plus de l'air, la robe noire de la terre, la robe blanche de l'eau et la robe alezane du feu ; la robe baie apparaît comme légère et joyeuse, la robe noire colérique, sanguine et triste, la robe blanche flegmatique et lymphatique, et la robe alezane active et fougueuse; ainsi toutes les autres robes participent de l'une de ces quatre couleurs principales ; on doit estimer celles qui ont pour parure la couleur de l'élément, et celle qui participe des quatre éléments à égalité est considérée comme la plus parfaite; c'est ce que beaucoup d'auteurs ont écrit au sujet des robes et couleurs des chevaux..."; Zuniga y Arista, Don Gregorio de. *Doctrina del Cavallo y Arte de Enfrenar*, 1705, p. 23, 24

² Bautier, Anne Marie. *Op. cit.*, p. 238

comme l'a démontré Anne-Marie Bautier : " la couleur la plus répandue est certainement le *badius* : il s'agit du bai ou brun fauve..."¹. Le bai est la première couleur présentée par Manuel Carlos de Andrade. Il distingue quatre variantes : " Castanho escuro rodado, castanho dourado rodado, castanho maduro, castanho picarso ". C'est aussi la première robe approuvée par le " code " des Haras royaux : " As cores, que mais communmente são aprovadas, são castanho claro, castanho escuro, baio dourado..."². Nous remarquons que l'écuyer emploie des adjectifs pour qualifier les couleurs différentes des textes officiels. Le code des couleurs semble encore flou et varie en fonction des auteurs. Nous observons aussi que la gamme des couleurs est plus restreinte aujourd'hui. En effet, les éleveurs de chevaux lusitaniens n'admettent de préférence que le gris et le bai dans toutes leurs nuances.

Cette brève étude comparative du cheval portugais, nous montre que la sélection des chevaux n'était pas toujours rationnelle au XVIIIème siècle. Malgré l'avancée des sciences de la nature, l'univers de l'élevage était fortement influencé par des croyances diverses. La pensée antique à travers des auteurs comme Aristote semble encore très présente dans ce siècle des Lumières. Nous observons aussi une unité de la pensée. Les différents acteurs de la " filière cheval " au Portugal ont une vision identique de la sélection. Cela explique probablement le succès de l'équitation savante au Portugal. Les éleveurs produisent des chevaux adaptés aux exigences des écuyers. Le gouvernement à travers ses décrets veille à la bonne régulation de l'élevage. La qualité des chevaux est un impératif. L'élevage est aussi plus une affaire de passion que de raison. Le cheval lusitanien actuel semble garder les mêmes caractéristiques. Le critère des allures devient le facteur principal de succès de la race alors qu'au XVIIIème siècle la bonne conformation était la condition première pour faire de bons chevaux d'école. Le développement des sports hippiques et l'avènement d'autres critères comme la taille peuvent aussi menacer la pérennité du modèle baroque.

¹ *Ibid.*, p. 238

² *Regimento da criação dos cavallos*, Op. cit., p. 31

CHAPITRE V

LES AUTRES FONCTIONS DE L'EQUITATION

L'équitation savante, même si elle revêt au XVIIIème siècle une dimension artistique exceptionnelle par sa qualité, probablement jamais égalée, ne constitue en aucun cas la principale discipline équestre. Il s'agit d'une équitation élitiste qui exige un investissement très important. Pour " fabriquer " un cheval d'école, il faut être doté de qualités qui ne se trouvent pas chez tous les cavaliers : de la patience, un sens de l'organisation du travail de dressage, une âme d'artiste, de la passion, de la finesse et surtout un sens du cheval. L'équitation savante n'est pas en soi une finalité ; c'est aussi un moyen pour dresser des chevaux en vue d'autres disciplines peut-être moins exigeantes sur la qualité du dressage : les jeux équestres, l'équitation de chasse et l'équitation militaire. Ces activités demandent surtout des qualités sportives. Elles étaient aussi les plus pratiquées. Ce chapitre tentera de donner une typologie des activités équestres pratiquées à la cour à la fin du XVIIIème siècle. Nous recherchons bien entendu les spécificités portugaises et les liens qui peuvent exister entre l'équitation de " Picaria " et les autres formes d'équitation.

A. LES JEUX

Manuel Carlos de Andrade nous présente une véritable typologie des jeux équestres pratiqués au Portugal à la fin du XVIIIème siècle. Les descriptions se trouvent dans le livre IX juste après les cabrioles et avant les exercices de l'équitation militaire. Le jeu équestre est en fait une transition entre l'équitation savante et l'équitation militaire. Les jeux équestres permettent de juger de la qualité du dressage du cheval. Ils sont aussi une préparation à la guerre. Voilà une explication concernant la position des jeux dans le plan du livre. Quels sont donc ces jeux, leurs origines et leurs caractéristiques ? Manuel Carlos de Andrade recense 8 jeux :

- Le jeu des " escaramuças " ou escarmouches ;
- Le jeu des " parelhas " ou paires ;
- Le jeu des " alcanzias " ou grenades ;
- Le jeu des " canas " ou cannes ;

Le jeu des " pombos " ou pigeons ;
Le jeu de l'" estafermo " ou quintaine ;
Le jeu de la " barquinha " ou barquette ;
Le jeu des " cabeças " ou têtes

Nous pouvons classer ces jeux en deux catégories. D'une part, nous avons les jeux propres à la péninsule ibérique et d'autre part, les jeux que l'on retrouve dans la plupart des pays d'Europe. Dans la première catégorie, nous trouvons le jeu de cannes, le jeu des grenades, le jeu des pigeons, le jeu des barquettes, le jeu des paires et les escarmouches. Dans la deuxième catégorie, il y a la quintaine et le jeu des têtes. Etudions d'abord les jeux équestres ibériques.

1. Le jeu de cannes

Parmi ces jeux, certains étaient pratiqués au XVème siècle et sont très probablement issus de l'équitation à la gineta. Le jeu de cannes était recommandé par Dom Duarte comme nous l'avons vu précédemment.

Fernando Chacón nous fournit en 1551 les premières règles du jeu des roseaux ou jeu des cannes. Contrairement à Dom Duarte qui le mentionne très furtivement, Chacón décrit le déroulement du jeu. Il s'agit d'une version du jeu des roseaux pratiquée à Úbeda d'où est natif l'auteur. Deux quadrilles de cinq cavaliers aux couleurs différentes s'affrontent sur la place du village qui est, au préalable, nettoyée pour former un espace lisse sans pierres ni autres déchets. Les cavaliers entrent en lice deux par deux au son des trompettes.

Le jeu des roseaux sera exporté aux quatre coins du Monde. Pyrard de Laval nous raconte, dans ses récits de voyage, que les Portugais aimaient jouer aux Roseaux. " Les exercices à quoi s'adonnent les Portugais tant à Goa qu'aux autres lieux des Indes, sont premièrement à tirer des armes et monter à cheval, et les fêtes et les dimanches à faire mille passades et courses à leurs chevaux, avec oranges, cannes et roseaux qu'ils se jettent, étant tous les mieux équipés et en ordre qu'ils peuvent."¹

Il apparaîtra systématiquement dans tous les traités de gineta : Pedro Galego lui consacre deux chapitres ; Pinto Pacheco développe un chapitre sur le sujet et Galvam de Andrade en propose une codification assez complète.

¹ Laval, Pyrard de. *Voyages de Pyrard de Laval aux Indes Orientales (1601-1611)*, Paris, Editions Chandeigne, p. 628.

Une question se pose : ce jeu adoptait-il les mêmes règles dans le cadre de l'équitation à la gineta ou dans celui de l'équitation à la brida ? Nous pouvons déjà remarquer que la position à cheval change. Les cavaliers du XVIIIème siècle montent avec les jambes tendues contrairement aux cavaliers de l'équitation à la gineta qui avaient les jambes pliées. Les règles ont-elles aussi évolué ?

Pedro Galego nous éclaire assez bien sur ce sujet : " Assi como ha diferentes entradas, ha diferentes modos de jugar as canas : os nossos Portugueses antigos hum a hu as jugavão e ainda oje alguns... em Mazagão jogãose em sois assi como pelejão com os Mouros... em Ceita jogão de dous a dous : no nosso reyno ja em muitas partes jogão as canas de dous a dous : no de castella a dous e em algumas partes a tres, a quatro e cinco, e seis..."¹. Au XVIIème, on recense trois types de jeu de cannes : à l'ancienne, à la mauresque et à la manière de Céuta qui se rapproche de celle de la Castille. Il existe bien entendu des variantes de cette dernière. C'est un jeu régional dont les règles varient en fonction des cultures locales. Le nombre de joueurs et leur déplacement sur l'aire de jeu semblent constituer les principaux facteurs de différenciation. Galvam de Andrade recense quant à lui trois manières de jouer en fonction de la dimension du terrain : " advertindo que as canas se jogão de tres modos : huas voltando os cavallos sobre galope, a que alguns chamão roda viva, que he sobre meia volta larga, e as outras se obrão metendo os cavallos a parar, voltando-os depois de quasi parados a passo, o que se obra, quando o terreno he muito estreito, e os cavallos se não pôdem revolver todos, se não sendo a passo, e assi as vi jugar "². Cette règle est décrite 49 ans après celle de Pedro Galego. Nous pouvons supposer que le jeu semble s'uniformiser. Nous pouvons aussi imaginer qu'il se nationalise. Il existerait un jeu des cannes typiquement lusitanien. Il semble aussi que le jeu de cannes portugais soit directement issu de celui de Castille puisque dans les deux cas les cavaliers s'affrontent par paires. Il y a un cavalier de dedans et un cavalier de dehors. La polémique apparaît dans le choix de la stratégie à adopter : faut-il mettre le meilleur cavalier en position de dedans ou dehors : " ha opinioens, que nas canas ha

¹ " Il y a autant de jeux de canne que d'entrées : les Portugais anciens le pratiquait un contre un et encore certains le font aujourd'hui ; à Mazagan ils jouent comme lorsqu'ils se battent avec les Maures ; à Céuta ils jouent deux contre deux : dans notre royaume on joue déjà deux contre deux ; et dans celui de Castille, à deux contre deux ; dans certains lieux à trois, quatre, cinq, six..." ; Galego, Pedro. *Op. cit.*, p. 43, 44

² " j'affirme que le jeu de canne se joue de trois manières différentes : dans certains cas on le pratique au galop ; c'est ce que certains appellent roue vive ; et qui se réalise sur une demi volte large ; les autres se pratiquent en arrêtant le cheval, et en les faisant passer de l'arrêt au pas, ils sont adaptées aux terrains étroits, et les chevaux ne peuvent se retourner qu'au pas, c'est ainsi que je les ai vu jouer..." ; Andrade, Galvam de. *Op. cit.*, p. 195

de andar de dentro o melhor cavalleiro, e outros dizem, que ha de andar de fóra, a minha opinião he, que o melhor ha de andar de dentro..."¹. Pinto Pacheco, contemporain de Galvam de Andrade, préfère des équipes plus nombreuses : " sendo o jogo de dous em dous, ou de mais, que he o que tenho por melhor..."².

Toutes ces variantes ont des points communs jusqu'à la fin du XVIIème siècle. Les cavaliers sont armés de longs roseaux bien taillés et de boucliers d'origine mauresque ou " adargas " ou targes. Les entrées ou *entradas* qui ressemblent d'une certaine manière aux courtoisies de la *tourada* doivent avoir un caractère ostentatoire comme au temps des tournois. Voici ce que nous dit Pinto Pacheco : " As entradas se devem fazer com todo o mayor aparato, e ostentação que for possivel, porque o jogo das canas he hua musica, e descante, em que val mais o temperar, que o tanger..."³. Les entrées ne sont pas les même d'un pays à un autre. Les Portugais se déplacent lentement alors que les Castellans sont par tempérament plus pressés. Les chevaux doivent porter leurs plus beaux harnachements et les cavaliers doivent se démarquer par leurs habits et la richesse de leurs ornements. Deux types de costumes sont habituellement admis : à la portugaise ou à la mauresque. Galvam de Andrade nous rapporte que les joueurs doivent aussi se distinguer par l'assortiment des couleurs des habits avec la robe des chevaux : " As quadrilhas fazem estes vestidos, daquillo que melhor lhe parece, e melhor luza ; fazendo differença nas cores, e o mesmo observão nos jaezes, e cores dos cavallos..."⁴. Le jeu de cannes est hautement symbolique. Il doit représenter les batailles équestres entre Chrétiens et Maures. Nous remarquons bien entendu une unité dans la monte. Les deux cultures pratiquent une même équitation. Le jeu de cannes doit permettre la préservation de l'équitation à la gineta. Remarquons aussi que les Portugais reconnaissent une supériorité à la cavalerie arabe puisqu'ils l'adoptent complètement. En intégrant leur équitation, ils sont aussi séduits par les valeurs de cette civilisation. Nous sommes face un phénomène social d'appropriation.

¹ " il y a des opinions selon lesquelles le meilleur cavalier doit jouer à l'intérieur et d'autres disent qu'il doit jouer à l'extérieur, mon opinion est qu'il doit jouer à l'intérieur..." ; *Ibid.*, p. 194

² " je considère que le meilleur jeu est celui de deux contre deux et plus..." ; Pacheco, Pinto. *Op. cit.*, p. 166

³ " Les entrées doivent se faire avec le meilleur appareil et de la manière la plus ostentatoire possible, car le jeu de canne est une musique et une sérénade ; on préférera la cadence à la danse..." ; *Ibid.*, p. 164

⁴ " Les quadrilles portent des habits qui leur conviennent et qui brillent; en jouant avec les couleurs (des habits), des harnachements et des robes des chevaux..." ; Andrade, Galvam de. *Op. cit.*, p. 207

Au XVIII^{ème} siècle le phénomène s'inverse, le jeu de cannes se transforme radicalement. Les cavaliers effacent toutes les caractéristiques orientales de ce jeu. L'Europe est à la mode. L'équitation à la gineta n'est presque plus pratiquée. Tout en intégrant les nouvelles valeurs à la mode, les écuyers cherchent à créer une spécificité portugaise. On garde le nom du jeu qui fait tout de même partie du patrimoine national, mais on supprime un certain nombre d'éléments dépassés : on enlève le bouclier à la mauresque qui n'est plus une arme moderne et on s'habille à la française. La symbolique change. Nous ne sommes plus dans le contexte des guerres africaines. Les cavaliers appartiennent à des châteaux. Les affrontements doivent rappeler les batailles entre royaumes d'Europe. Avec les nouveaux éléments techniques et sociologiques, les règles changent aussi. Le bouclier est remplacé par l'épée. Les cavaliers doivent maintenant couper la canne de l'adversaire avec l'épée. Les équipes sont appelées escadrons. Désormais, le maniement des cannes comprend cinq temps :

O primeiro se faz, extendendo o braço direito para o lado da perna desta parte com as unhas da mão voltadas para fóra ; o segundo, elevando o braço á altura que alcançar, ficando a mão com as unhas voltadas para a cabeça do cavalleiro ; o terceiro, apresentando a cana até a mão chegar á linha horizontal da cara do cavalleiro ; o quarto, extendendo o braço para fóra, virando o recontro da cana para esquerda ; o quinto, arremecendo-a ao seu competidor, o qual a deve rebater com hum golpe de espada...¹
(p. 421)

Pour conclure, nous constatons qu'il n'existe aucune étude sérieuse sur les jeux équestres portugais. Signalons la tentative de réhabiliter ce jeu par Fernando Sommer de Andrade. Le projet n'a visiblement pas eu de succès. De plus, l'auteur a une approche superficielle dans la mesure où il confond le jeu de cannes du XVIII^{ème} avec celui de l'équitation à la gineta. L'étude de l'histoire des pratiques équestres lusitaniennes reste à explorer. Notre étude assez limitée puisqu'elle s'appuie sur cinq traités d'équitation devrait être relayée par une étude portant cette fois sur des textes littéraires (poésie, théâtre, contes, lettres, romans) afin de mieux appréhender la fonction sociologique de ces pratiques. Lucien Clare a réalisé une étude de ce type pour la

¹ " Le premier se fait en étendant le bras droit vers la jambe du même côté avec les ongles des mains vers l'extérieur ; le second, en élevant le bras à la hauteur à atteindre, la main avec les ongles vers la tête du cavalier ; le troisième, en présentant la canne de telle manière que la main arrive à la hauteur de la ligne horizontale de la tête du cavalier ; le quatrième, en étendant le bras vers l'extérieur en tournant la canne vers la gauche ; cinquièmement, en lançant la canne vers son adversaire, qui doit la rabattre avec un coup d'épée... »

quintaine, la course de bague et le jeu des têtes que nous aborderons aussi dans le cas du Portugal.

2. Le jeu des " alcanzias " ou grenades

C'est un jeu proche du jeu de cannes. Une origine arabe n'est pas à exclure. Le mot est répertorié dans le vocabulaire d'origine arabe proposé par José Pedro Machado. Etymologiquement, le mot est issu de l'arabe *al-kanzia*¹ qui sert à désigner un objet qui permet de cacher des choses de valeur comme un coffre fort². Pedro Galego fait une brève allusion à ce jeu dans le chapitre du jeu de cannes : " As alcanzias do mesmo modo, que as canas se tirão, o mesmo adargar que se faz pera as canas. Pera este desemfado pouco aparato basta. ". Ce jeu équestre est probablement aussi ancien que celui des cannes. Il fait partie du groupe de jeux permettant de valoriser l'équitation à la gineta. Il était vraisemblablement moins pratiqué. On n'en trouve pas de trace dans les traités de Galvam de Andrade et de Pinto Pacheco. Manuel Carlos de Andrade consacre deux chapitres à cette activité sportive. Les cavaliers sont équipés de boucliers pour se protéger des jets de grenade. Voici la définition de l'alcanzia : " as alcanzias são humas formas de barro oucas, tamanhas de laranjas pequenas, as quaes depois de seccas no forno com pouco calor (para se quebrarem com brevidade) costumão pintar-se de varias cores. "³ (p. 419). Les règles du jeu se rapprochent de celles du jeu de cannes. Les équipes forment deux escadrons rattachés chacun à un château et les cavaliers se lancent des défis. Il est assez difficile de retracer une généalogie de ce jeu et d'étudier ainsi son évolution. Nous pouvons simplement dire qu'il s'agit d'une activité équestre propre à la péninsule ibérique. Nous n'avons su trouver de textes espagnols sur ce sujet.

3. Le jeu des " pombos " ou pigeons

Voici un jeu assez curieux dont les origines sont relativement obscures. C'est le seul jeu équestre qui fait intervenir un animal vivant. Le principe est assez simple : le cavalier teste sa dextérité dans le maniement des lances sur

¹ Galego, Pedro. *Op. cit.*, p. 46

² Machado, José Pedro. *Vocabulário Português de Origem Árabe*, Lisboa, Editorial Notícias, p. 47

³ " les grenades sont des objets en argile creux, de la taille et de la forme de petites oranges, lesquelles après avoir séché au four à basse température (pour qu'elles se brisent brièvement), on a l'habitude de les peindre de différentes couleurs... "

une cible vivante. Les pigeons sont attachés vivants à une potence par les orifices nasaux. Cela ressemble à une sorte de quintaine. Les cavaliers utilisent d'ailleurs les mêmes lances sans pointes. Généralement, on suspend les oiseaux par paires. Les animaux sacrifiés peuvent échapper au supplice lorsque le cavalier rate la cible. L'assistant du cavalier doit alors les remplacer : " Se o cavalleiro errar os pombos, o pagem do cavalleiro, que se segue, logo que chegar ao candieiro deve soltar os pombos, que escaparão do golpe, e pendurar os que ele traz..."¹ (p. 422). Manuel Carlos de Andrade nous signale aussi une version du jeu plus adoucie. On met cette fois les pigeons dans des vases percés. Les cavaliers ne cassent alors que le vase pour permettre à l'oiseau de s'échapper : " Tambem se podem metter os pombos em vasos de barro, que se fazem com diversas fôrmas, pintando-os de varias côres, os quaes devem ter alguns buracos ; e mettendo-lhes dentro os pombos pela fôrma já dita enfeitados, mas soltos, se lhes costumão tirar as guias de huma aza, de modo que possam voar alguma cousa..."² (p. 423). Nous n'avons pas vu de traces de ce jeu dans d'autres traités d'équitation portugais ou européens ce qui nous conduit à affirmer qu'il s'agit probablement d'une coutume portugaise. Par ailleurs, certains indices nous laissent penser qu'il s'agit d'un jeu assez ancien et pratiqué dans le cadre des exercices d'entraînement de l'équitation gineta. En effet, Antonio Galvam de Andrade propose la codification d'un jeu ressemblant étrangement au jeu des pigeons. Le jeu est appelé course des moutons. L'auteur lui consacre un chapitre entier : " que trata como se cortarão os pescoços aos carneiros " (p. 247). Le principe du jeu est le suivant : les cavaliers armés d'une épée doivent couper la tête d'un mouton vivant suspendu à des poteaux : " o carneiro se atará muito bem pelas pernas bem unido à corda, pera que não ande as voltas, e lhe atarão as mãos a ellas, de maneiro que fique muito bem estendido..."³ (p. 248). Ce jeu semble peu répandu au Portugal. Nous n'avons pas retrouvé de jeu identique dans les traités d'équitation à la gineta de Pedro Galego et de Pinto Pacheco. Ces deux jeux sont à exclure des activités cynégétiques à cheval. Dans les deux cas, l'animal est privé de moyens de défense. Il est uniquement une cible vivante qui permet de tester le maniement des armes que ce soient des lances ou des épées.

¹ " Si le cavalier ne touche pas les pigeons, le page du cavalier qui le suit, doit lâcher les pigeons dès qu'il arrive au chandelier qui échapperont au coup, et il attachera ceux qu'il porte..."

² " On peut mettre aussi les pigeons dans des vases en argile de différentes formes, et peints de différentes couleurs, lesquels doivent être percés ; on mettra les pigeons à l'intérieur, mais libres ; on leur enlève habituellement les guides pour qu'ils puissent voler un peu..."

³ " on attache un mouton par les cuisses avec une corde pour qu'il ne bouge pas, et on attachera les mains à celles-ci, de telle manière qu'il soit tendu..."

4. Le jeu des " barquinhas " ou barquettes

Le jeu des " barquinhas " est issu du jeu des pigeons et du jeu de la quintaine. Les cavaliers suspendent une petite barque remplie d'eau à une potence : " A barquinha he hum vaso de madeira semelhante ao casco de hum navio, a qual cheia de agua se pendura no gancho do candieiro dos pombos por humas prisões, que segurão pelo garupés, e pela poppa. "¹ (p. 425). Les règles restent identiques et seules les cibles changent. L'auteur nous informe dans le chapitre sur ce jeu qu'il existe d'autres divertissements équestres mais qui n'ont pas les mêmes avantages : " Não trato de outros divertimentos de que tenho visto usar, por não terem a polidez que tem estes, de que faço menção, nem servirem para desembaraçar os cavalleiros, como servem os de que tenho tratado, e o seguinte..."² (p. 425). Quant à l'origine du jeu des barquettes, nous pouvons supposer qu'il s'agit probablement d'un jeu de la même famille que le jeu de bague ou le jeu du baquet comme l'a montré Madame Rabecq-Maillard en 1968 ainsi que le rapporte Lucien Clare :

Le jeu de bague qui se joue à cheval en Provence et qui s'est maintenu sans éclipse chez les gardians du Moyen Age à nos jours, se rencontre chez certaines tribus d'indiens d'Amérique qui s'y livrent pour provoquer la pluie. Mêmes vertus magiques du jeu du baquet, jeu de la seille ou jeu du baptême du tropique : un baquet plein d'eau est suspendu en travers de la route. A sa partie inférieure est clouée une planche percée d'un trou. Une perche en main, le joueur se tient debout sur une brouette ou un charretton qu'un deuxième camarade pousse en courant...³

Cette description est assez étonnante. Les Portugais connaissaient-ils ou pratiquaient-il le jeu du baquet qu'ils auraient adapté en remplaçant la brouette par le cheval ? L'assimilation au jeu de bague est plus évidente. Les bagues sont accrochées à une potence comme dans le cas du jeu des pigeons qui se rapproche du jeu de la barquette.

¹ " La barquette est un vase en bois semblable à la coque d'un navire, que l'on suspend pleine d'eau au crochet du chandelier des pigeons... "

² " Je ne traiterai pas des autres divertissements que j'ai pratiqués, parce qu'ils n'ont pas l'aspect éducatif de ceux que je traite et ne développent pas la dextérité des cavaliers, comme le font ceux que j'ai traités... "

³ Clare, Lucien. *Op. cit.*, p. 39

5. Principes généraux des escarmouches et des carrousels

D'après le dictionnaire Larousse, l'escarmouche est un combat localisé de courte durée entre de petits groupes armés. Les escarmouches pouvaient probablement se réaliser de deux manières : à pied ou à cheval. Les " escaramuças " équestres portugaises sont donc des simulations de combats menés à cheval. On peut aussi considérer qu'elles sont issues des tournois médiévaux et plus précisément des joutes. Dans les escarmouches on garde le principe du duel. Manuel Carlos de Andrade considère que les escarmouches équestres sont des préparations aux autres jeux équestres. Il distingue deux types d'escarmouches : les escarmouches avec des lances privées de pointes ou de fers (" decontoadas ") et les escarmouches avec des épées. Deux groupes de cavaliers s'opposent dans les escarmouches. Ils sont appelés escadrons et appartiennent à des châteaux. Le combat se déroule toujours par paire ou " parelhas " c'est à dire que ce sont des duels. Chaque paire est remplacée par une autre paire jusqu'à ce que tous les cavaliers aient participé. Les escarmouches ainsi que les autres jeux donnent lieu à de grandes fêtes probablement dans la tradition des carrousels italiens ou français. En effet, la description que nous donne Manuel Carlos de Andrade du déroulement des jeux équestres portugais semble se rapprocher de celle de la Guérinière qui le définit ainsi :

...est une fête militaire ou une image de combat, représentée par une troupe de cavaliers, divisée en plusieurs quadrilles destinées à faire des courses, pour lesquelles on donne des prix. Ce spectacle doit être orné de chariots, de machines, de décorations, de devises, de récits, de concerts et de balets de chevaux, dont la diversité forme un magnifique coup d'œil...¹

Manuel Carlos de Andrade donne une description quasi-identique probablement inspirée par celle de l'écuyer français qu'il a traduit lorsqu'il était beaucoup plus jeune : " A'hora determinada, estando patente o objecto a quem se tributão os festejos, devem fazer-se as entradas, as quaes podem constar de diversos divertimentos, como são danças, musicas, batimentos militares, carros triunfaes, mascaras, e outros. " ² (p. 411).

¹ La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 295, 296

² "A l'heure déterminée, l'objet des festivités étant annoncé, on doit faire les entrées, lesquelles peuvent comporter plusieurs divertissements, comme les danses, les musiques, des fanfares militaires, des voitures d'apparat, des masques ... "

Il est surprenant de voir que l'auteur n'utilise pas le terme carrousel. Nous remarquons aussi jusqu'à quel point les Portugais suivent les règles des carrousels français. La composition des quadrilles est la même : quatre minimum et douze maximum. Certains aspects rappellent les tournois médiévaux. Les quadrilles se distinguent les uns des autres par la couleur des habits et des harnachements : " os do lado direito costumão vestir-se de huma côr, e os do esquerdo de outra...os cavallos costumão ser enfeitados nas crinas, e nas caudas com fittas, que lhes fiquem bem, segundo a côr de cada hum : as sellas devem ser as de huma fileira amarellas, e as outras encarnadas..."¹ (p. 412). Ces descriptions nous laissent penser que les carrousels portugais était probablement construits sur le modèle du plus célèbre des carrousels français : le carrousel des galants maures qui fut le premier grand spectacle équestre donné à Versailles les 4 et 5 juin 1685.

Ce spectacle, spécialement conçu pour l'héritier du trône, est l'un des derniers grands divertissements auquel il fut permis d'assister à la cour du roi soleil. Le carrousel des galants Maures permettait de satisfaire les différents goûts artistiques du Dauphin : l'art équestre, le théâtre, l'opéra, la musique... C'est Louis XIV en personne qui choisit le thème du divertissement. Sur les conseils de son épouse, il opta pour un épisode des Guerres civiles de Grenade, qu'avait rédigées Ginés Pérez de Hita à la fin du XVI^{ème} siècle. Le choix d'une œuvre espagnole n'est pas le fruit du hasard. La reine est espagnole. La littérature espagnole est certes très en vogue au XVII^{ème} siècle et notamment à l'Opéra. Mais de plus les jeux équestres ibériques avaient probablement atteint un niveau de perfection jamais égalé en Europe au XVII^{ème} siècle. Remarquons aussi que les Espagnols et les Portugais jouissent d'une grande diversité de jeux équestres. Nombre de ces jeux sont nés lors des batailles qui opposèrent Chrétiens et Maures. Nous pouvons aussi observer que la cour de Versailles aime reprendre les thèmes "mauresques". En effet, trois mois auparavant, exactement le 4 mars, se déroulait à Versailles un carrousel déjà sur le thème des combats avec les Maures. Dans ce spectacle, les Chrétiens conduits par Charlemagne s'opposaient aux Sarrasins. A la différence des carrousels portugais ou espagnols, les carrousels français contenaient un nombre assez limité de courses. On distinguait deux sortes de compétitions : les courses de bagues et les courses de têtes. Le carrousel français devait aussi mettre plus en valeur les autres arts ce qui expliquerait la limitation du nombre de jeux équestres. La course de têtes sera reprise à la cour portugaise. En revanche, la course des bagues qui exis-

¹ " Ceux du côté droit ont pour habitude de se vêtir d'une certaine couleur, et ceux de gauche d'une autre...les chevaux sont habituellement nattés, avec des rubans sur la queue, qui leur conviennent, selon la robe de chacun, les selles doivent être jaunes dans une rangée et rouge dans une autre... "

tait au XVII^{ème} siècle, décrite par Pinto Pacheco et Pedro Galego, a vraisemblablement été remplacée par le jeu des pigeons et le jeu des barquettes. Dans tous les carrousels les parures ont un rôle important. D'une part, elles rehaussent l'éclat des princes et de ceux qu'on voyait à leurs côtés ; d'autre part elle contribuent à montrer la puissance et la grandeur d'une monarchie par l'étalage des richesses matérielles.

6. Quintaine et jeu de têtes

La quintaine, le jeu de têtes et la course de bagues forment une famille de jeux très répandue dans toute l'Europe depuis le Moyen Age. Cette trilogie équestre a été étudiée de manière très approfondie par Lucien Clare sous un angle historique et ethno-linguistique. L'auteur a recueilli différents documents sur la pratique de ces jeux dans différents pays d'Europe. La péninsule ibérique est bien mise en valeur. Les principales sources portugaises sont assez bien exposées. Référence est faite à Pinto Pacheco, Pedro Galego et à Galvam de Andrade. Il essaye d'établir des liens entre l'équitation à la ginetta et la pratique de ces jeux. Toutefois, il a curieusement fait l'impasse sur le traité de Manuel Carlos de Andrade qui offre la description la plus complète de la course des têtes et de la quintaine telles qu'elles étaient pratiquées à la fin du XVIII^{ème} siècle! Lucien Clare a probablement axé ses recherches quasi-exclusivement sur l'étude des traités d'équitation à la ginetta. Il cite néanmoins l'auteur d'un traité d'équitation à la brida, à savoir Antonio Rego Pereira. Il a également sélectionné des textes portugais du XVII^{ème} siècle. Il ne mentionne pas non plus le traité de Dom Duarte qui certes ne recommandait pas ces jeux. Il est vrai aussi que Lucien Clare insiste plus sur les origines de ces jeux en Espagne. Il propose en effet une analyse assez détaillée de l'étymologie du mot " estafermo " qui est la traduction espagnole de la quintaine et n'aborde pas du tout son origine dans la langue portugaise. Lucien Clare nous a donc laissé un champ d'investigation ouvert pour la partie portugaise. Les autres pays et notamment la France sont très bien étudiés. L'un des grands avantages de cette monographie est d'offrir une approche comparative qui nous est très utile. Nous adopterons sa méthodologie à savoir son approche historico-linguistique.

Manuel Carlos de Andrade consacre un chapitre à la quintaine ou " estafermo " et un chapitre à la course de têtes: " disposições para correr ao estafermo, e a sua construcção ; de varios cavalleiros correndo as cabeças " (p. 425-426).

Tout d'abord, étudions l'étymologie du mot " estafermo " qui nous renseignera sur l'apparition de ce mot dans la langue portugaise et aussi très pro-

bablement sur la date d'avènement de ce jeu au Portugal. José Pedro Machado nous informe que le mot apparaît pour la première fois dans la langue portugaise au XVII^e siècle et il cite Morais comme référence. Voici la définition qu'il nous donne de ce jeu : "primitivamente designava um boneco, com a estatura de um homem, com um escudo no braço esquerdo e um chicote ou uma correia com bolas pendentes na mão direita ; se o jogador que a ferisse no escudo, não se voltasse rapidamente, seria apanhado pelo chicote ou pela correia..."¹. Il indique aussi que le mot est issu de l'italien "stà fermo" qui signifie en portugais "está firme". Ce jeu semble prendre son essor au XVII^e siècle au Portugal et notamment grâce à l'équitation à la gineta qui l'adopte. Toutefois, seul Pedro Galego en propose une codification et l'adapte à la culture équestre portugaise. Il propose une description des règles dans sa XV^e question : "como se corre bem estafermo e argolinha"². Nous pouvons imaginer que ce jeu, ayant une forte notoriété en France, en Italie et en Allemagne, a commencé à avoir une certaine popularité dans un univers équestre qui commence à se diviser, au début du XVII^e siècle. Ces jeux équestres sont rattachés à la culture de l'équitation à la brida. Pour éviter que les cavaliers abandonnent l'équitation à la gineta, certains écuyers ont eu l'idée de les intégrer dans la famille des jeux équestres ibériques. C'est probablement pour cette raison que nous trouvons la quintaine et la course de bague dans le traité de Pedro Galego. Notre hypothèse semble rejoindre la pensée de Lucien Clare qui a observé que la quintaine apparaît elle aussi assez tardivement en Espagne :

On ne peut espérer trouver contraste plus marqué avec le reste de l'Europe, et particulièrement avec la France, que celui qui s'affirme quand on examine l'histoire de l'Espagne. Ici, pas l'ombre d'une quintaine, qu'elle soit noble ou sente le tribut. Nous savons déjà que le mot ne s'installera en Espagne, pour désigner le mannequin rotatif qu'au milieu du XVI^e siècle : le silence des documents ne fait donc que confirmer ce que nous avons déjà établi plus haut.³

Les jeux équestres typiquement ibériques comme le jeu de cannes étaient bien enracinés et laissaient peu de place au développement d'autres activités équestres. C'est vraisemblablement à la Renaissance, période qui marque l'apogée des académies d'équitation italiennes, que la quintaine a pris son essor. Au XVI^e siècle, l'équitation italienne, est à la mode et tous les jeux équestres qu'elle valorise le sont aussi. Notre pensée rejoint ainsi celle

¹ Machado, José Pedro. *Op. cit.*, p. 475

² Galego, Pedro. *Op. cit.*, p. 36

³ Clare, Lucien. *Op. cit.*, p. 48

de Lucien Clare : " Leur lien avec la vie communale, qui est de toute première importance, constitue l'originalité du cas italien et explique que, pendant les siècles suivants, ce pays ait pu créer la mode en matière de tournois équestres en Europe "¹. Bien que nous n'ayons pas de documents pour le prouver, les jeux équestres de tradition italienne dans le cadre de tournois ont probablement commencé à se développer dès le XV^{ème} siècle si l'on fait référence au traité du roi Dom Duarte qui nous informe que les écuyers portugais montaient à la manière des italiens et que les chevaux siciliens étaient très recherchés au Portugal. Pour conclure sur l'apparition de la quintaine dans la péninsule ibérique, remarquons aussi que la définition du dictionnaire de Morais ressemble à celle de Covarrubias qui d'après Lucien Clare donne la première définition du mot " estafermo " :

Es una figura de hum hombre armado, que tiene abraçado un escudo en la mano izquierda y en la derecha una correa con unas bolas pendientes o unas bexigas hinchadas ; está espetado en un mástil, de manera que se anda y buelve a la redonda. Ponenle en medio de una carrera, y vienen a encontrarle con la lança en el ristre, y dándole en el escudo le hazen bolver, y sacude al que passa un golpe con lo que tiene la mano derecha, con que da que reyr a los que lo miran.... El juego se inventó en italia, y assi es su nombre italiano, estafermo, que vale está firme y derecho.²

Cette définition complète et précise nous confirme l'origine italienne de ce jeu. Rédigée en 1611, elle s'inscrit dans une période historique où l'équitation italienne a produit de nombreux disciples qui prêcheront la " nouvelle méthode " dans toute l'Europe.

Revenons au XVIII^{ème} siècle avec Manuel Carlos de Andrade. Après avoir été probablement mis à l'honneur par les écuyers italiens grâce au rayonnement de leurs académies, la quintaine, le jeu des têtes et la course de bagues deviendront le symbole de l'équitation de cour française. En effet, Manuel Carlos de Andrade reprend quasi-intégralement le modèle français notamment en ce qui concerne le jeu des têtes. Faisons ici une parenthèse pour signaler que nous n'avons aucune trace du jeu des têtes dans les traités

¹ Clare, Lucien. *Op. cit.*, p. 42

² " C'est un mannequin représentant un homme armé, qui porte un bouclier avec la main gauche et à droite une courroie avec des boules ou des vessies gonflées ; il est accroché à un mât qui pivote. On le met au milieu d'une carrière, et ils viennent l'affronter avec la pointe de la lance, en touchant le bouclier ils le font pivoter et celui-ci donne un coup avec ce qu'il a dans la main droite ce qui fait rire les spectateurs...le jeu a été inventé en Italie, et c'est donc son nom italien, estafermo, qui signifie solide et droit... " *Ibid.*, p. 27

d'équitation à la gineta. Par ailleurs, Manuel Carlos de Andrade fait pratiquement l'impasse sur la course de bagues alors que Pedro Galego et Pinto Pacheco l'intègrent pleinement dans l'équitation à la gineta. Nous pouvons tout juste remarquer la présence d'un cavalier courant la bague sur la gravure représentant le jeu des têtes. Cet indice nous a conduit au traité de François Robichon de La Guérinière. La gravure du livre de Manuel Carlos de Andrade n'est rien d'autre qu'une copie adaptée de celle de Parrocel, illustrateur de *L'Ecole de cavalerie de La Guérinière*. Comme dans la course de têtes française, la course de têtes portugaise dispose de quatre têtes et permet le maniement de trois types d'armes à savoir la lance, l'épée et le pistolet : " O exercicio de correr cabeças tão praticado na Alemanha, e outros paizes, em que ha frequentes guerras, serve para adestrar os cavalleiros no jogo, e uso das armas de arremço, no da espada, e no de fazer com certeza as pontarias da pistola...."¹ (p. 426). Manuel Carlos de Andrade semble ne pas avoir introduit de spécificité portugaise. Il a probablement fait une synthèse des différents écrits européens sur le sujet.

Il est assez étonnant de voir à quel point les Portugais assimilent les jeux équestres venus du reste de l'Europe. Il est en revanche frappant d'observer l'hermétisme des autres pays qui n'ont jamais intégré les jeux équestres ibériques malgré les échanges culturels assez nombreux. Le jeu de cannes par exemple n'a jamais intégré la cour royale française ; il n'est pratiqué ni en Angleterre, ni en Italie, ni en Allemagne.

B. LA CHASSE

Voici un thème incontournable dans la littérature équestre portugaise. La plupart des traités d'équitation portugais réservent un ou plusieurs chapitres à la vénerie ou aux activités cynégétiques à cheval. Toutefois, chaque auteur a eu une démarche particulière et originale pour présenter le lien intime existant entre la chasse et le cheval. Le cheval est l'allié idéal pour chasser comme pour guerroyer. On exige de lui les mêmes qualités, à savoir franchir les obstacles les plus divers pour aider le chasseur à capturer sa proie ou son ennemi. Les auteurs portugais ont toujours exposé les qualités du cheval de chasse qui restent les mêmes quelque soient les écrits. Ils ont toujours présenté les spécificités de la cynégétique portugaise à cheval. Dom Duarte a élaboré une technique astucieuse pour chasser les gros gibier comme l'ours.

¹ " L'exercice de courir les têtes, jeu très pratiqué en Allemagne et dans d'autres pays où il y a de nombreuses guerres, sert à entraîner les cavaliers dans le maniement et l'usage des armes, à savoir la lance, l'épée et à apprendre à viser avec le pistolet... "

Il profite de cette occasion aussi pour rédiger les règles élémentaires de la tauromachie équestre. Les restaurateurs de l'équitation à la gineta comme Pedro Galego, Pinto Pacheco et Galvam de Andrade développent chacun à leur manière l'art de combattre le taureau et d'autres animaux comme le sanglier. Comme nous l'avons vu la chasse est une fonction importante de l'équitation à la gineta. Elle l'est aussi dans l'équitation à la brida.

Le traité de Manuel Carlos de Andrade est un traité d'équitation à la brida, en totale opposition avec l'ancienne équitation portugaise puisqu'il rejette toute référence à l'équitation à la gineta. C'est un traité qui marque une rupture définitive avec les anciennes traditions. Cela est vrai en apparence. Le traité de Manuel Carlos de Andrade n'exclut pas la chasse à cheval. En revanche, nous n'avons aucun chapitre traitant d'équitation tauromachique. Cela semble tout de même curieux lorsque l'on sait que les cavaliers tauromachiques ont besoin des règles élémentaires de dressage des chevaux d'école. Nous avons pu observer à Alter do Chão lors d'un stage d'équitation tauromachique l'intérêt vital (et le mot n'est pas fort) de l'épaule en dedans. Elle permet au cavalier d'approcher le taureau et d'éviter la corne de celui-ci lorsque l'on pose la banderille ou le *rojão*. Cela paraît donc très surprenant de ne pas voir une approche de la tauromachie équestre. Manuel Carlos de Andrade oublie une partie non négligeable de son lectorat potentiel. Il n'est pas exhaustif dans la manière de présenter les différentes applications de l'équitation de manège. L'intérêt du livre de Andrade est justement de montrer l'absolue nécessité de bien dresser les chevaux pour toutes disciplines équestres y compris les disciplines propres à chaque pays. En France, La Guérinière a bien mis en évidence l'intérêt de l'équitation de manège pour la chasse, dans son chapitre sur les chevaux de chasse : " Bien des gens pensent que la façon de dresser des chevaux de guerre et de chasse, est tout à fait opposée aux règles de manège. Une opinion si mal fondée, et malheureusement trop générale, fait négliger les vrais principes..."¹. L'écuyer français montre bien que l'équitation savante n'est pas superflue. Elle forme un tronc commun à toutes les équitations. Cet aspect aurait dû être clairement présenté par Andrade dans le cas de la tauromachie portugaise surtout lorsque l'on sait que les Portugais toréaient aussi à la brida. Cette lacune s'explique en fait par un refus de l'auteur de promouvoir un spectacle pas toujours apprécié par une monarchie portugaise qui se rapproche des cours européennes et notamment française et italiennes qui désapprouvent les " jeux du cirque ". Nous pouvons aussi penser que l'auteur a estimé que l'on avait déjà tout dit sur la tauromachie équestre portugaise.

¹ La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 277

L'auteur a voulu se démarquer des autres traités. Comme nous l'avons vu, Manuel Carlos de Andrade a une approche innovante, bien que s'inspirant ouvertement d'autres traités européens. Le chapitre de la chasse sera quant à lui aussi présenté de manière originale et unique dans l'histoire de la littérature équestre. Il va nous présenter une pratique cynégétique à cheval jamais abordée dans un traité d'équitation portugais et probablement dans aucun traité européen. Il s'agit de la fauconnerie à cheval. Voilà une tradition cynégétique portugaise très ancienne. Avant d'étudier cette union entre l'homme, l'oiseau et le cheval dans le cadre de la chasse, il convient ici de rappeler quelques lignes de l'histoire de la fauconnerie portugaise.

La fauconnerie est une activité pratiquée au Portugal depuis l'antiquité. Toutefois, c'est probablement au Moyen Âge qu'elle atteint son âge d'or comme l'atteste la diversité des écrits sur le sujet et l'intérêt exprimé par les monarques portugais. Dom Dinis et Dom Fernando encourageront l'écriture de traités de *cetraria*. Isabel Dias¹ constate le succès des traités de fauconnerie au Portugal : " A antiguidade dos documentos respeitantes à volataria, em que se incluem, além dos tratados técnicos, as disposições de carácter legislativo, revela que em Portugal, como aliás por toda a Europa, a caça de aves foi a primeira modalidade cinegética a ser ensinada em livro, facto em que está fortemente implicada a influência árabe... "¹. La fauconnerie est probablement la première pratique cynégétique codifiée dans un traité. Le Portugal vouera un intérêt particulier à cette activité que l'on peut expliquer par la conquête arabe. Manuel Carlos de Andrade renoue ici avec une tradition portugaise très ancienne et faisant partie de la culture mauresque. Rappelons que c'est en Orient que furent composés les premiers traités de fauconnerie. Le plus ancien est celui d'un grand fauconnier de la cour omeyyade de Damas nommé Ghatrif (783-785). Le second est rédigé un siècle plus tard par un certain Moamin, médecin du calife de Bagdad auquel son traité est dédié. L'influence orientale touche tardivement l'Europe par le canal de l'Espagne et du Portugal au VIII^{ème} siècle. Les traités latins s'inspireront des traités arabes : l'Empereur Frédéric II fit traduire les œuvres de Moamin et de Ghatrif pour pouvoir composer une synthèse intitulée *De Arte venandi cum avibus*.

Il est tout de même étonnant de ne pas voir la fauconnerie à cheval dans un traité d'équitation à la gineta. Nous observons ici un paradoxe. Manuel Carlos de Andrade profitera de cette lacune pour se démarquer des traités de gineta.

Le premier traité de fauconnerie apparaît sous le règne de Dom Dinis. C'est celui de Martins Perdigão dont l'œuvre fut définitivement perdue. Le

¹ Dias, Isabel. *Op. cit.*, p. 36

Livro de Falcoaria de Pedro Menino est le plus ancien traité de fauconnerie portugais qui nous soit parvenu. Il a longtemps été attribué à Mestre Giraldo auteur du fameux traité d'hippiatrie. Pedro Menino était le fauconnier de Dom Fernando, grand amateur de fauconnerie comme nous le révèle la chronique de Fernão Lopes :

"Era ainda el-Rei Dom Fernando muito caçador e monteiro, em guisa que nenhuum tempo aazado pera ello leixava que o nom husasse. A hordenança como el partia o ano em taaes desemfadamientos, contado todo pelo meudo seria longo douvir ; ca el mandava chamar todos seus monteiros no tempo pera ello perteeçente e nom se partiam de sua casa ataa que os falcoões sahiam da muda, e entom, desembargados, hiamsse pera hu viviam, e viinham os falcoeiros e outros, que de fazer aves tiinham cuidado..."¹. Dom Fernando encourageait le développement de cette activité puisque Fernão Lopes nous rapporte qu'il y avait de nombreux fauconniers à Santarém : " Elle trazia quaremta e cimquo falcoeiros de besta, afora outros de pee e moços de caça e dizia que nom avia de follguar ataa que poboasse em Santarem huma rua, em que ouvesse çem falcoeiros "². Face au développement croissant de la fauconnerie, la rédaction d'un traité devenait une urgence. En effet, beaucoup de fauconniers avaient besoin d'informations précises sur notamment les maladies, les thérapies et les techniques d'affaitage. Cet extrait de la chronique de Dom Fernando nous informe que la fauconnerie se pratiquait à cheval et à pied.

Nous remarquons aussi qu'il existe une iconographie très riche sur la fauconnerie à cheval concernant toutes les époques et toutes les cultures. Baudouin Van Den Abeele a recensé différents documents sur le sujet dans son livre sur la Fauconnerie au Moyen Age : une illustration de *L'art de faulconnerie et des chiens de chasse* de Antoine Vérard datant de 1492 ; un cavalier de mai avec son faucon, médaillon dans le calendrier du Bréviaire de Marguerite de Bar (XIVème) ; une grande chasse au héron à la cour des rois angevins de Naples tirée de la Bible d'Anjou de Malines (vers 1340). Le catalogue de l'exposition *O cavalo e o homem*, manifestation qui se tient au Haras d'Alter, nous montre un cavalier d'Europe centrale chassant à cheval avec son faucon (XVIème). La fauconnerie à cheval apparaît aussi en Inde comme nous le montre l'illustration d'un manuscrit hindou du XVIIIème siècle figurant dans le livre de Carlos Crespo³. Enfin, nous pouvons aussi signaler le fameux tableau d'Eugène Fromentin qui a peint

¹ Cité par Lapa, Rodrigues. *Livro da Falcoaria*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1931, p. 5

² Cité par Lapa, Rodrigues. *Op. cit.*, p. 6

³ Crespo, Carlos. *A arte da Falcoria*, Lisboa, INAPA, 1999, p. 10

une scène de chasse au Moyen Orient (1820-1870) au château des Princes de Condé à Chantilly.

Depuis peu de temps, le célèbre Haras d'Alter a renoué avec la fauconnerie à cheval. Il s'agit probablement d'une expérience unique en Europe. Nous pouvons, toutefois, citer le cas de Provins. Pendant la période estivale, cette ville française a mis en place un spectacle de fauconnerie où le cheval apparaît. Sa contribution reste néanmoins limitée. Le cas d'Alter est plus significatif car il s'agit d'un centre de formation qui reçoit de nombreux élèves. Les chevaux étant bien représentés, il est naturel de voir apparaître des synergies. Carlos Crespo est le principal animateur de cette discipline équestre au Haras d'Alter. La restauration de la fauconnerie à cheval au Portugal s'appuie sur des documents uniques en Europe. En effet, nous ne connaissons aucun traité de fauconnerie se référant à l'utilisation du cheval, auxiliaire de chasse idéal. Manuel Carlos de Andrade est le seul écuyer à avoir réfléchi sur les qualités du cheval de fauconnerie. Il consacre un chapitre au cheval de chasse : " Construção, e costumes, que devem ter os cavallos corredores, que servem para caça ". L'auteur distingue deux types de chevaux de chasse : le cheval coureur (*cavallo corredor*) et le cheval pour la chasse au vol (*caça volátil*) . le premier sert à poursuivre la proie ; on l'utilisera dans la chasse au renard, au cerf... Le deuxième doit être habitué à recevoir l'oiseau dans différentes situations. Manuel Carlos de Andrade recommande un dressage spécifique pour chacun des chevaux qui d'ailleurs n'ont pas la même morphologie :

Os destinados para a caça volátil devem ser trotados mais curto, cortando muitas vezes o terreno, passando-os amiudamente de mão sobre as linhas da muralha, formando-lhes alguns meios circulos, e angulos huns mais, outros menoss agudos, fortalecendo-lhes, ou affroxando-lhes todas as sensações, á proporção do que elles se detiverem, ou se apressarem, até que obedeção com promptidão, e desembaraço.¹ (p. 445)

Le cheval de fauconnerie doit faire preuve d'une grande mobilité. On fera travailler le cheval essentiellement sur des cercles et des demi-cercles très serrés. On recherche un cheval qui se déplace à allure courte. La vitesse n'est pas l'élément principal. Le cheval doit être souple et capable de travailler sur les hanches. Le cheval de fauconnerie se rapproche beaucoup du

¹ " Les chevaux destinés à la fauconnerie doivent être travaillés au petit trot, en traversant souvent le terrain, en réalisant des changements de main fréquents le long de la muraille, en faisant des demi-cercles et en passant des angles, les uns plus ouverts et les autres moins, en les fortifiant et en les relaxant en fonction de leur lenteur ou de leur précipitation jusqu'à ce qu'ils obéissent avec dextérité et agilité..."

cheval de tauromachie. D'ailleurs, ce sont des chevaux qui doivent avoir des morphologies identiques. Le cheval de combat rapproché est un cheval dont le profil est inscrit dans un carré. Le dos doit être assez court contrairement aux chevaux galopeurs comme le pur sang. Manuel Carlos de Andrade nous donne des précisions sur les caractéristiques du cheval destiné à la chasse au vol :

Ha outros cavallos, além dos corredores, a que chamão de espingarda : estes de ordinario devem ser mais pequenos, e ter as qualidades de ser muito seguros, como tambem mansos ao vô das Aves, e ao movimento das espingardas, sem jámais se assustarem de cousa alguma. He bom que sejam costumados a parar, logo o cavalleiro proferir a particula hó, ou tambem logo que lhes lançarem as redeas sobre o pescoço, ainda que vão galopando. Esta casta de cavallos são de muita estima para este exercicio ; porém como para elles pôem tudo isto em prática he preciso mais curiosidade, do que sciencia, depois dos cavallos dispostos pelos rudimentos que tenho insinuado, qualquer curioso, ajudado da naturalidade, lhes poderá introduzir estes costumes.¹ (p. 447)

Le cheval de fauconnerie ou de fusil doit être sûr. Il ne doit pas s'effrayer du vol des rapaces et des tirs. C'est un cheval dressé à la voix. Il doit être fiable. L'auteur ne recommande pas une race particulière. Mais nous pouvons en déduire que le cheval ibérique est le cheval idéal de la fauconnerie. Curieusement, l'auteur admet que les chevaux anglais, polonais, napolitains et normands sont les meilleurs pour courir derrière le gibier : " Os cavallos inglezes, os polacos, os napolitanos, e os da baixa Normandia, mais que outros da Europa, são bons para correr, não obstante o serem corpulentos... Alli os que estão costumados ao exercicio da caça saltão promptamente vallados, estacadas, e vallas, que nos campos frequentemente se encontrão..."² (p. 445). Nous voyons dans ces descriptions que le modèle du

¹ " Il y d'autres chevaux, en dehors des coureurs, que l'on appelle (chevaux) « de fusil » : ceux-là doivent être d'ordinaire plus petits, et avoir pour qualités d'être sûrs, et aussi calmes lors des vols des oiseaux et du maniement des armes, sans jamais s'effrayer de quoi que ce soit. Il est bon qu'ils soient habitués à s'arrêter, dès que le cavalier dit le mot « hó », ou dès que l'on relâche les rênes sur l'encolure au galop. Cette caste de chevaux est très appréciée pour cet exercice ; pour mettre tout cela en pratique il faut plus de curiosité que de science, après avoir rendu les chevaux réceptifs à ces rudiments que j'ai présentés, n'importe quel curieux, avec bon sens, pourra leur enseigner ces habitudes..."

² " Les chevaux anglais, polonais, napolitains et de basse Normandie, plus que les autres (chevaux) d'Europe, sont bons pour la course malgré le fait qu'ils soient corpulents... Ceux qui sont habitués à l'exercice de la chasse, sautent des haies, des barrières et des fossés que

cheval peut expliquer l'émergence de l'activité cynégétique équestre. La fauconnerie à cheval se développe essentiellement dans les pays possédant de petits chevaux ayant une grande mobilité et une capacité naturelle à se rassembler : le cheval arabe et le cheval barbe sont les auxiliaires préférés des fauconniers des pays du Maghreb et du Moyen Orient. Au Portugal, on préférera le cheval lusitanien ou le cheval d'Alter comme nous pouvons le constater aujourd'hui avec la restauration de la fauconnerie. A Provins, les fauconniers préfèrent utiliser des chevaux portugais ou espagnols pour reconstituer l'histoire de la fauconnerie à cheval. En revanche, dans les pays qui ont privilégié l'élevage de chevaux ayant des aptitudes pour le saut et la course, la fauconnerie à cheval est quasi inexistante. L'Angleterre a développé la chasse au renard qui valorise les aptitudes du pur-sang. La vitesse et la capacité à franchir des obstacles divers (fossés, barrières) constituent des atouts pour venir à bout de ce type de proie. Les selles français issus de chevaux normands sont excellents pour chasser le chevreuil.

Au plan de la symbolique, la fauconnerie à cheval est très intéressante à étudier. Le cavalier porte le rapace sur le poing. De saint Louis à Louis XIV enfant, cette attitude est tout à fait courante et hautement symbolique. Pourvu des qualités chevaleresques, le faucon incarne le noble. Il peut être aussi vu comme le symbole de la beauté. Au Moyen Age, le faucon est l'image de l'amour et de la courtoisie. Le cheval et le faucon sont les deux alliés du chevalier. On peut dire que ces deux guerriers lui permettent de dominer la terre et le ciel. Le cheval permet de couvrir de longues distances. Il est aussi un allié dans le combat au corps à corps. Le rapace permet au chevalier de dominer le ciel. Il élève celui-ci. Remarquons aussi que le cheval élève le cavalier. Le faucon peut aussi représenter la parole. C'est un vecteur de communication. C'est un messenger qui est chargé de communiquer des intentions. C'est lui que l'on envoie pour annoncer une ouverture pacifique.

Le traité de Manuel Carlos de Andrade nous montre que la cour portugaise souhaitait restaurer un certain savoir-vivre issu de la tradition chevaleresque. La fauconnerie marque cette volonté. Nous pouvons aussi souligner l'habileté avec laquelle l'écuyer portugais intègre des coutumes et des techniques venues d'autres pays européens et la manière subtile de valoriser la spécificité portugaise. Nous constatons aussi sa volonté ferme de rompre avec les anciennes traditions équestres portugaises. La chasse n'intègre plus la tauromachie équestre comme aux XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. La fauconnerie à cheval et la chasse à courre sont considérées comme les activités cynégétiques plus nobles.

C. LA GUERRE

La plupart des spécialistes considèrent que l'équitation de cour ou équitation savante atteint son apogée au XVIII^e siècle dans toute l'Europe. Paradoxalement, c'est au cours de cette même période où l'Art équestre devient incontournable dans l'éducation de l'élite aristocratique, que son utilité militaire est remise en question. La rébellion contre les principes de l'équitation " intelligente " apparaît ouvertement en France entre 1750 et 1775 selon Nicole de Blomac qui a consacré un article très intéressant à la dualité équitation de cour, équitation de guerre¹. A quoi sert l'équitation de cour ? Voilà la question qui est au cœur du débat. Etant donné les moyens de plus en plus ostentatoires que toutes les cours royales d'Europe mettent au service de l'équitation savante (chevaux importés, manèges luxueux, personnel d'écurie en grand nombre, nombreux traités ...), la question de son utilité apparaît comme tout à fait légitime. Au plan économique et financier, nous pouvons ajouter en nous nous permettant un anachronisme : " quel est le retour sur investissement " ? Est-ce un privilège accordé à un petit nombre ou est-ce un besoin que l'on peut justifier sur un plan purement opérationnel ? Deux courants de pensée semblent émerger de ce débat hautement polémique, voire " révolutionnaire ". Interrogeons dans un premier temps le père de l'équitation française. François Robichon de La Guérinière exprime une argumentation solide :

L'art de la guerre, et l'Art de la Cavalerie se doivent réciproquement de grands avantages. Le premier a fait connoître de quelle nécessité il est de savoir mener sûrement un cheval ; et cette connoissance a engagé à établir des principes pour y parvenir ; de là est venu l'établissement des académies, que les Princes se font toujours honneur de protéger. Ces principes mis en pratique, ont contribué à la justesse des différents mouvements qui se font dans les armées. Il ne sera pas difficile de se l'imaginer, en considérant que chaque air de manège conduit à une évolution de cavalerie.²

L'écuyer nous fait ici une genèse synthétique de l'équitation enseignée dans les académies qui ont été conçues principalement pour servir le Militaire. Les principes d'équitation viennent en réponse aux préoccupations rencontrées sur le champs de bataille. François Robichon de La Guérinière

¹ Blomac, Nicole de. " Equitation de cour, équitation de guerre " in *Les écuries royales*, *Op. cit.*, p. 203-211

² La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 271

continue son argumentation en montrant concrètement l'intérêt de quelques airs d'école pour le combat. Il choisit habilement les figures équestres qui exigent un travail relativement complexe de la part du cavalier et du cheval : le passage, les appuyers, les passades, les pirouettes. Voilà comment il établit le lien entre le travail de manège et l'utilisation sur le terrain militaire :

Le passage, par exemple, rend noble et relevée l'action d'un cheval qui est à la tête d'une troupe ;

En apprenant un cheval à aller de côté, on lui apprend à se ranger sur l'un et l'autre talon, soit dans le milieu, ou à la tête de l'escadron... ;

Les pirouettes et les demi pirouettes donnent la facilité de se retourner avec plus de vitesse dans un combat...¹

Le premier exemple d'application d'un air de manège semble peu convaincant. En effet, le passage sert uniquement à paraître. Il permet tout au plus de valoriser l'officier face à l'ennemi. En revanche, sur un plan strictement opérationnel, il ne permet pas au cavalier de se défendre. Ce premier exemple affaiblit en quelque sorte l'argumentation. Le militaire se veut efficace. Le surperflu constitue un poids pour la défense militaire. Par ailleurs, le temps d'apprentissage du passage est relativement long dans la plupart des cas et cela nécessite un savoir-faire équestre très poussé. Cela implique donc des coûts. Le cavalier militaire doit être rapidement opérationnel et son coût doit être le plus faible possible. Les autres exemples semblent plus réalistes. L'erreur de La Guérinière est de chercher à justifier tous les exercices. Pour Michel Henriquet " la gymnastique équestre est nécessaire pour toutes fins ". C'est pour cette raison que La Guérinière préconise tous les airs d'école comme seul moyen pour confirmer un cheval dans une discipline donnée. L'argumentation concernant les airs relevés fragilise néanmoins définitivement le discours : " Et si les airs relevés n'ont pas un avantage de cette nature, ils ont du moins celui de donner à un cheval la légèreté dont il a besoin, pour franchir les hayes et les fossés : ce qui contribue à la sûreté, et à la conservation de celui qui le monte "². Ce passage est très important car il nous montre justement la faiblesse de l'équitation savante qui se veut militaire. Les airs relevés sont au cœur du débat. A quoi servent-ils réellement sur le champ de bataille ? La réponse de l'écuyer est médiocre. Tout cavalier sait qu'il existe des chevaux qui ont une aptitude naturelle à sauter les haies et les fossés. Pour ces chevaux, le travail des airs relevés est inutile. Il suffit de regarder les cavaliers de concours complet. Leurs

¹ La Guérinière, François Robichon de. *Op. cit.*, p. 271

² *Ibid*, p. 271

chevaux ne suivent pas une formation de cheval de haute école (piaffer, passage, airs relevés...). Ils bénéficient d'un travail élémentaire (épaule en dedans, appuyers...). De plus, les chevaux les plus aptes pour les airs relevés n'ont pas les mêmes morphologies que les chevaux sauteurs. Les airs relevés appartiennent à une dimension artistique. Comme tout le monde sait, l'art est à l'extrême opposé de la guerre. L'art, c'est l'amour. La guerre, c'est la haine. Nous sommes ici face à un problème d'objet. L'écuyer doit-il servir la Culture ou l'Armée ? Cela implique nécessairement une notion d'argent et de pouvoir. L'art équestre doit-il continuer à être financé par l'armée ? Si c'est le cas, l'écuyer doit s'adapter exactement aux impératifs militaires. Par ailleurs, ce ne sont pas des artistes qui doivent diriger l'armée. L'art doit s'effacer devant l'efficacité militaire. La Guérinière semble confronté à ce dilemme : " De pareilles réflexions ne suffisent-elles pas pour détruire quelques critiques mal fondées de ce qu'on enseigne dans nos écoles..."¹. La division entre écuyer artiste et écuyer militaire va contribuer à la réforme des académies d'art équestre et à l'émergence de deux formes d'équitation qui vont s'orienter vers des objectifs opposés : l'équitation savante ou artistique et l'équitation militaire. Auparavant regroupées dans de nombreux traités, elles doivent désormais se séparer et vivre différemment.

Comment Manuel Carlos de Andrade aborde-t-il l'équitation militaire ? Peut-on lire une division entre équitation guerrière et équitation artistique ? Manuel Carlos de Andrade consacre sept chapitres à l'équitation militaire dans son livre X. Voici les thèmes abordés :

Qualidades, que devem ter os cavallos destinados para a guerra (p. 430) ;

Instrucções, que devem saber os picadores dos regimentos (p. 430) ;

Os picadores devem saber pôr em prática as seguintes evoluções para adestrar os soldados com propriedade para ellas (p. 434) ;

Para apear, formar a pé, e montar outra vez a cavallo (p. 436) ;

Modo, por que devem ser trabalhados os cavallos destinados para a guerra (p. 439) ;

Disposições para os cavallos saltarem vallados, fossos, e tranqueiras (p. 442) ;

¹ *Ibid.*, p. 272

Hum soldado a pé junto ao cavallo, outro montando, e outro saltando a tranqueira (p. 442)

Manuel Carlos de Andrade ne fait pas état d'une polémique entre équitation militaire et équitation de manège. Il propose une approche très technique sans prise de position. Il fait le lien entre les exercices de manège et les exercices militaires. Le dixième livre est construit comme un manuel de procédures. La Guérinière propose une approche plus littéraire et plus synthétique. Nous pouvons ainsi penser que ce n'était pas son souci premier. En revanche, Manuel Carlos de Andrade positionne son livre comme un manuel d'instruction de référence. On peut penser qu'il avait un lien très étroit avec les militaires. Par ailleurs, Manuel Carlos de Andrade semble plus novateur. Il consacre un chapitre aux sauts, aspect qui n'a pas été développé par La Guérinière. L'enseignement du saut au XVIII^e siècle semble particulier. En effet, l'écuyer apprend au cheval à sauter pratiquement sur place. Manuel Carlos de Andrade préconise la démarche suivante : " Então o soldado bem unido de toda a sua figura, chamara o cavallo com as redeas, com as pernas, e com a voz, como se o quizesse obrigar a fazer a curveta ; e logo que elle se levantar, o soldado deve render-lhe a mão, e chegar-lhe as pernas mais o ventre, para que no tempo, em que vem descendo para baixo, alcance, e vença a travessa..."¹ (p. 442). Dans cette approche du saut, le cavalier demande au cheval de se mettre sur les hanches pratiquement à l'arrêt et le laisse sauter après. Dans cette technique, le cavalier n'utilise pas le galop comme dans l'équitation de saut d'obstacle moderne. Cette technique semble adaptée aux chevaux ibériques qui se mettent facilement sur les hanches. Elle était aussi déjà utilisée par Pluvinel au XVI^e siècle. Ce type de saut se fait aussi avec l'aide d'assistants qui tiennent la barre à sauter. Nous remarquons aussi que le cavalier saute avec la main gauche uniquement ; la main droite tenant le fusil.

Pour conclure, nous pouvons dire que Manuel Carlos de Andrade adopte une approche d'encyclopédiste du cheval. Il tente de recenser toutes les utilisations du cheval. Il adopte très rarement un ton polémique. On peut néanmoins observer que ce livre semble toucher en priorité les officiers de cavalerie puisque le livre s'intitule *Luz da Liberal e Nobre Arte de Cavallaria*. Or il ne rédige que 12 pages sur les procédures d'utilisation du cheval de guerre. La dimension artiste occupe une place non négligeable et bien valo-

¹ " Alors le soldat étant uni de tout son corps (au cheval), appellera le cheval avec les rênes, les jambes, et sa voix comme s'il l'obligeait à faire la courbette ; et dès qu'il se lève, le soldat doit céder dans ses mains et envelopper le ventre du cheval avec ses jambes pour atteindre et passer la barre au moment où il descend (baisse les antérieurs)... »

risée. Même si elle a une efficacité limitée sur le terrain, l'équitation de manège doit être intégrée par les officiers de cavalerie. Sa complexité permet de bien appréhender toutes les subtilités de l'art de gouverner : Autorité, Culture et Jugement. Voici aussi les trois piliers pour bien gouverner un régiment de cavalerie.

CONCLUSION

Le traité de Manuel Carlos de Andrade est porteur d'un message de rupture. L'équitation portugaise se transforme. Elle efface ses origines orientales pour devenir une équitation rationnelle. C'est l'équitation du Siècle des Lumières ; celle qui fera du cheval portugais l'archétype du cheval d'école. Manuel Carlos de Andrade, disciple du marquis de Marialva, nous propose une œuvre encyclopédique. Il réalise une synthèse remarquable des différents courants équestres européens. Il intègre les dernières connaissances scientifiques de ce siècle révolutionnaire qu'il applique à l'univers du cheval : biologie, géométrie, physique... Il adopte le style littéraire des encyclopédistes français. Son objectif est clair : réaliser une synthèse de toutes les connaissances équestres. Son œuvre se veut universelle. Elle est moderne et souhaite rompre avec l'ancienne équitation portugaise. L'équitation à la gineta est ignorée. Manuel Carlos de Andrade est en rupture avec les premiers écuyers portugais. Notons qu'il cite Dom Duarte très brièvement sans faire référence à son œuvre. Il souhaite visiblement réformer l'équitation portugaise. La tauromachie équestre n'est plus enseignée. Manuel Carlos de Andrade adapte son œuvre aux goûts de la cour royale portugaise qui a un penchant pour les arts raffinés. Seuls les jeux équestres d'origine française ou allemande (jeu de têtes, course de bague...) sont valorisés. La chasse au vol est en vogue et le faucon devient le partenaire idéal. Manuel Carlos de Andrade enseigne l'art de la fauconnerie à cheval. Il s'agit très probablement du premier traité d'équitation s'intéressant aux techniques de chasse au vol à cheval. Manuel Carlos de Andrade propose une nouvelle approche de l'équitation militaire. L'équitation martiale se veut moins acrobatique. Désormais les sous-officiers et officiers doivent suivre des procédures strictes. L'enseignement du saut est une nouveauté dans un traité d'équitation portugais. Le dressage du cheval de manège reste la partie la mieux abordée du traité. Il introduit pour la première fois en équitation la notion de cycle de formation du cheval de manège. Autrefois, les écuyers-écrivains se contentaient de définir les exercices de l'art équestre et de proposer des procédures pour exécuter le mouvement demandé. Cette fois, Manuel Carlos de Andrade introduit la notion d'entraînement. Le cheval doit suivre un certain nombre d'étapes pour exécuter tous les airs de l'art équestre. Il est probablement le premier à concevoir un programme de "tâches"

pour former un cheval. Il fait appel aux techniques d'ordonnancement qui sont largement utilisées dans l'univers des entreprises aujourd'hui. Sa manière astucieuse, de répartir le travail de l'écuyer nous permet de mieux comparer les différentes écoles d'équitation en Europe. Tous les écuyers ne travaillent pas de la même manière pour aboutir à un même résultat. L'organisation du travail dépend de la culture du pays.

Manuel Carlos de Andrade est un innovateur. Pourtant, il se laisse séduire par une certaine forme d'ésotérisme qui règne dans l'univers de l'élevage. Visiblement, il est moins compétent dans le domaine de l'élevage des chevaux. Il s'appuie volontiers sur l'expérience des éleveurs. Les croyances dominent la partie consacrée à l'hippologie, l'hippiatrie et l'élevage. Il évoque même des animaux hybrides issus du croisement entre bovins et chevaux appelés jumarts. Certes, cette croyance semble répandue en Europe au début du XVIII^{ème} siècle, mais Manuel Carlos de Andrade aurait pu en douter comme l'a fait La Guérinière en 1733 en s'intéressant qu'à ce qu'il maîtrisait bien. En voulant tout aborder, Manuel Carlos de Andrade s'est retrouvé dans des champs de connaissance qu'il ne maîtrisait pas. Manuel Carlos de Andrade était-il un théoricien ou un praticien ? Autrement dit, ses connaissances sur les techniques de dressage de chevaux s'appuyaient-elles uniquement sur des connaissances livresques ? Il est assez difficile de savoir s'il a eu des contacts avec des écuyers disciples de La Guérinière. Nous avons peu d'informations sur ses voyages. Était-il uniquement le porte-parole du marquis de Marialva pour qui il avait de l'admiration. La méthode qu'il propose était-elle réellement utilisée par les écuyers portugais ? Manuel Carlos de Andrade a-t-il enseigné cette méthode ? Il serait intéressant d'analyser l'influence de ce traité au Portugal.

Enfin, nous pouvons observer que Manuel Carlos de Andrade en choisissant une approche rationnelle s'écarte de la dimension spirituelle de l'équitation révélée par Dom Duarte et reprise par les écuyers de l'équitation gineta. Manuel Carlos de Andrade adopte la philosophie cartésienne : l'animal est une machine. L'équitation savante s'appuie sur les lois de la physique et de la mécanique. La dimension éthologique n'est pas abordée. Il parle à peine de l'utilisation du langage dans le dressage des chevaux qu'il considère comme peu utile. L'équitation n'est pas non plus une porte ouverte vers la spiritualité. La connaissance de soi n'est pas un élément important. Manuel Carlos de Andrade ne parle pas de psychologie du cavalier.

L'équitation est un instrument du pouvoir. Savoir dresser c'est savoir gouverner. L'équitation savante doit être enseignée aux officiers même si elle n'a pas un intérêt immédiat sur les champs de bataille. Elle enrichit l'écuyer et l'entraîne à l'exercice de l'autorité. Elle permet d'appréhender le

sens de l'organisation et de la rigueur, qualités nécessaires pour encadrer des troupes de soldats à cheval. L'équitation des sous-officiers est plus sommaire. Elle intègre néanmoins des notions élémentaires de l'équitation de manège. La discipline est le maître mot.

Pour conclure, peut-on dire que Manuel Carlos de Andrade est le père de l'équitation classique portugaise comme le fut La Guérinière pour l'équitation classique française ? Pour répondre à cette question, il faudrait interroger et observer de manière continue les écuyers de l'actuelle école portugaise d'art équestre de Lisbonne. La méthode de dressage préconisée par Manuel Carlos de Andrade est-elle utilisée aujourd'hui ? L'école portugaise enseigne tous les airs présentés par Manuel Carlos de Andrade. En revanche, certaines techniques ont été abandonnées comme le " jockey " de bois. Les harnachements ont évolué et les rênes de Newcastle semblent oubliées. Les écuyers portugais ne pratiquent plus les jeux équestres traditionnels. Ils ont introduit de nouveaux exercices comme le travail aux longues rênes. La restauration de l'académie est, semble-t-il, encore inachevée. Nous pouvons signaler aussi l'inexistence de travaux de recherche sur l'histoire de l'équitation classique portugaise. L'équitation est transmise de manière orale. Espérons tout simplement que le développement de l'équitation portugaise au niveau national et international pourra encourager les recherches comme cela se fait aujourd'hui en France avec le Cadre Noir de Saumur et l'Ecole Nationale d'Equitation.

GLOSSAIRE DES TERMES EQUESTRES

INTRODUCTION

Au début de notre travail, nous avons imaginé de créer un lexique de termes équestres du XV^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle à partir du corpus que nous avons choisi. Finalement étant donné l'étendue du champ d'investigation, nous avons préféré concentrer nos efforts sur l'histoire de l'équitation au Portugal. Notre travail est donc assez élémentaire. Nous avons choisi de proposer un simple glossaire et de présenter quelques termes équestres clés pour comprendre les traités en langue portugaise. Nous avons utilisé les abréviations et codes suivants pour construire les lexiques :

L.E.C.S. : *Livro da Ensyança de Bem Cavalgar Toda Sela*
T.G. : *Tratado da Gineta*

GLOSSAIRE DES TERMES EQUESTRES

Achar o cavalo : trouver le cheval. *Achar o cavalo* désigne vraisemblablement un cheval qui est attentif aux éperons : "*Achar o cavalo se diz, quando o cavaleiro ferindoo com as esporas, o sente para mais trabalho*" (T.G., p. 67).

Açoute : fouet. Il s'agit d'un fouet utilisé au XVIII^{ème} siècle ayant un caractère assez coercitif.

Afferrado : attaché ou accroché. Cheval sur la main et qui accepte donc la tension (légère) des rênes : "*Aferrado cavalo se diz o que o cavaleiro leva com as redeas tesas*" (T.G., p. 67).

Agallopar : galoper. Allure du cheval à trois temps : "*E sse agallopa, trota mal ou ryjo, levantarsse nas estrebeiras e chegarsse ao arçom deanteiro*" (L.E.C.S., p. 91).

Aletos : alète. Le terme servait à désigner vraisemblablement les pores qui se trouvent sur le nez du cheval : "*Aletos são hus buraquinhos, que os cavalos tem dentro nos narizes* " (T.G., p. 67).

Alezão : Alezan. *Alazão* est un terme utilisé dans l'équitation gineta qui sert à désigner la clareté de la robe. Aujourd'hui, se dit d'un cheval dont la robe et les crins sont jaune rougeâtre: "*Alazão cavalo, he o que na cor tira alguma cousa a can(e)lla mais clara ou escura.*" (T.G., p. 67).

Algazaras : criailleries, vacarme, tintamarre ; le terme sert à désigner les cris ou criailleries lancés par les Maures pour terroriser l'ennemi lors des batailles en brandissant les lances. Aujourd'hui, cela ressemblerait aux cris des fantasias équestres des pays du Maghreb : "*Algazaras sao uns arremessos, que se fazem, brandindo a lança, correndo a pera huma e outra parte, como quem desafia; vocabulo Mourisco, que os nossos usao: também se tem por algazara a grita, com que os Mouros começam a pelêjar, de que sao mui amigos; porque cuidao que amedrontao* " (T.G., p. 67).

Almogaver : soldat. Soldat qui combattait les Maures ; le terme désigne aussi un cavalier téméraire: "*Almogaves se chamao os cavaleiros mais arriscados...*"

Alveitaria : maréchalerie, atelier du maréchal ferrant. D'après Brigitte Prévot, "la maréchalerie désignait au Moyen-Age l'art de guérir les chevaux. Dans le *Liber de animalibus* d'Albert le Grand, par exemple, il est dit clairement que c'est aux maréchaux qu'il appartient de connaître toutes les infirmités des chevaux et de leurs remèdes ". Le mot *alveitaria* apparaît au XIIIème siècle dans le traité de Mestre Giraldo, Livro de Alveitaria : "*Hende porque hy ha huu livro de alveitarja que fez theuderique...* ".

Alvorar : se cabrer : "*E a queste recebe alguma enmenda por lhe poer freo mais forte, e nom tanto que alvore nem biqueje...* " (L.E.C.S., p. 51).

Arçom : arçon. Armature de la selle, formée de deux parties cintrées, le pommeau et le troussequin, reliées entre elles : "*E sse a besta bem*

trotar, o melhor geito he teersse firmado no arçom traseiro " (L.E.C.S., p.18).

Arçom deanteiro : pomeau : " Em aquestas de Bravante ainda se requerem desvairados geitos, segundo suas feiçooes; por que som algumas altas e fortes dos arçooes traseiros e deanteiros, e no meo som streitas... " (L.E.C.S., p. 29).

Arçom traseiro : troussequin. Arçon arrière ou troussequin : " nom se botando sobre os arçooes traseiros... " (L.E.C.S., p. 18).

Argel : balzan. La balzane est une tache de poils blancs sur la partie inférieure des membres de certains chevaux : " Argeis são os cavalos que tem o pé direito ou a mão esquerda brancos...".

Arreazes : boucles des harnais. Il s'agit d'une boucle ou pièce de métal fixé à la selle et qui sert à attacher les étrivières : " Arreazes são os ferros, em que na sella se poem os loros " (T.G., p. 67).

Baio : isabel. Il s'agit d'un cheval de robe isabelle : " Bayo cavalo, he o mesmo que melado " (T.G., p. 67).

Balotada : balotade. Il s'agit d'un air relevé où le cheval s'enlève à l'aide des quatre membres. Il montre les postérieurs de derrière comme s'il voulait ruer mais sans détacher la ruade contrairement à la cabriole.

barbella : gourmette. Pièce reliée au mors de bride qui agit sur la bouche du cheval: " Nem sejam posto alto ou baixo, e a barbella ande como compre de sse trazer, por cuja myngua muytos cavallos se desenfrear, e seus domos recebem grandes cajões. " (L.E.C.S., 136).

Bardom, albardão : bardette, bardelle. Selle rudimentaire qui ressemble à une selle sans arçons utilisée de nos jours par les enfants pour monter à poney, il peut s'agir aussi de selles paysannes que l'on trouve dans la région du Douro . Il peut s'agir aussi de l'ancêtre de l'actuelle selle de campino comme l'affirme Fernando Sommer de Andrade : " Quynito, cavalgar sem estrebeiras em bardões, ou todo em osso " (L.E.C.S., p. 19).

Besteiro : arbalétrier. Le terme qui désigne les chasseurs à cheval de gros gibier: "*Besteiros são os caçadores de caça grossa*" (T.G., p. 67).

biquejar : s'encapuchonner. "Attitude d'un cheval qui se soustrait à la contrainte de la main en ramenant sa tête en arrière de la verticale et, dans les cas les plus prononcés, appuie son menton contre son poitrail.": "*E aqeste recebe alguma enmenda por lhe poer freo mais forte, e nom tanto que alvore nem biqueje...*" (L.E.C.S. p. 84).

Bravante (sela) : selle particulière. Nous pensons qu'il s'agit d'une selle utilisée dans le nord de l'Europe, et qui aurait été introduite par les Bourguignons. Il peut s'agir aussi d'une variante de la selle à la "*brida*". La selle Bravante était vraisemblablement utilisée dans les tournois et dans les champs de batailles. Ce type de selle, où l'arçon arrière et l'arçon avant sont plus développés que dans une selle de type gyneta, exige une position à cheval différente. Le cavalier chausse long et s'appuie sur l'arçon arrière pour pouvoir manier la lance qui pouvait atteindre jusqu'à 4,50 m au XVème. Notons également qu'il existe une race de chevaux belges appelée Brabançon. Le Brabançon était connu au Moyen Age sous le nom de cheval des Flandres. Il a contribué à la formation de race de chevaux de trait comme le Shire, le Suffok ou le Clydesdale. Les élevages étaient concentrés dans la région de Brabant, d'où son nom: "*Em aquestas de Bravante ainda se requerem desvairados geitos, segundo suas feçoões; por que som algumas altas e fortes dos arçoões traseiros e deanteiros, e no meo som streitas.*" (L.E.C.S., p. 15).

Brida : Brida. La bride constitue l'instrument principal du dressage des chevaux d'école. Elle est composée d'un mors ou embouchure avec des branches. Au Portugal, il existait plusieurs types: des branches droites et des branches courbées. Elle permet le ramener et le placer du cheval et indique la position d'encolure permettant de rassembler le cheval.

Bronco : oreillard. Se dit d'un animal qui a les oreilles longues et pendantes: "*Bronco he o cavalo que tem as orelhas caidas como boy*" (T.G., p. 67). hippologie.

Cabeçada : harnais de tête destiné à maintenir le mors dans la bouche, *cabeçada* peut avoir aussi deux sens: *cabeçada* de bridão signifie

filet et cabeçada de freio-bridão correspond à la bride complète (avec deux mors): "*Do freo sejam avysados que as correas das cabeçadas e redeas sejam bem fortes, e assy os gonços e pregamento, de tal guysa que per seu fallymento cajom nom possam receber*" (L.E.C.S., p. 135).

Cabeção : caveçon. Harnais semblable au licol et utilisé pour le dressage des jeunes chevaux.

Caçouro : molette de l'éperon de type mauresque : "*Caçouro he a roda das esporas Mouriscas*" (T.G., p. 67).

Capriola : cabriole. Air relevé où le cheval a les quatre membres en l'air et détache une ruade.

Cara contra muralha : appuyer tête au mur. Exercice d'assouplissement latéral où le cheval se déplace avec les hanches à l'intérieur du manège et incurvé dans le sens du mouvement. Le cavalier utilise les mêmes aides que dans l'appuyer simple.

Cavalgador : cavalier : "*A manha de ser boo cavalgador he hua das principaes que os senhores cavalleiros e scudeiros devem aver...*" (L.E.C.S., p. 9).

Cavalgar : monter à cheval : "*E as em que assy cavalgam som aquellas em que antiigamente avyam acostumados em esta terra dandar sobre cavallos...*" (L.E.C.S., p. 17).

Cavalleiro : chevalier. "*A manha de ser boo cavalgador he hua das principaes que os senhores cavalleiros e scudeiros devem aver...*" (L.E.C.S., p. 1).

Cavalo : cheval. Dans les textes ibériques du IXème au XIIème siècle, le cheval est quasi uniquement désigné par le terme *caballus* : "*E as em que assy cavalgam som aquellas em que antiigamente avyam acostumados em esta terra dandar sobre cavallos...*" (L.E.C.S., p. 17).

Cepilho : Jockey de bois. Poutre fixée sur le pommeau de la selle à laquelle l'écuyer attache les rênes. L'objectif de ce dispositif est de permettre un relèvement de l'encolure et une action d'abaissement

des hanches du cheval. Cet instrument comporte de nombreux inconvénients et constitue aujourd'hui un instrument abandonné par la majorité des écuyers.

Cernelha : garrot. Partie du corps où se joignent les épaules du cheval . Partie utilisée pour mesurer un cheval (ce cheval fait un 1. 30 m au garrot): "*he grande vantagem poorlhe a ssella deanteira, e seer chegada sobre a cernelha .*" (L.E.C.S., p. 34).

Cernelhas : poils. Poils en dessous du paturons: "*Cernelhas são aquellas sedas como bigodes que tem os cavalos junto dos travadouros*" (T.G., p. 67).

Cezilliaaos (cavalos) : Les chevaux siciliens étaient réputés au Moyen-Age. L'élevage de ce type de chevaux s'est développé au XIII ème sous Frédéric II qui organisa de vastes haras en Calabre. Il n'existe pratiquement aucun texte qui décrive cette race de chevaux : "*...como bem se demonstra nos cavallos cezilliaaos, que com sua ajuda se contornam*" (L.E.C.S., p. 130).

Chaffa : arrêt. Arrêt glissé avec les postérieurs engagés ; il s'agit vraisemblablement des arrêts brusques après une charge au galop comme dans les fantasia du maghreb où le cheval s'arrête avec les hanches très abaissées: "*Chaffas se dizem fazer os cavalos, que parão largo com as cadeiras baixas*" (T.G., p. 67).

Chambrié : *chambrière*. La chambrière est un grand fouet utilisé pour le dressage des chevaux de manège.

Cilha : sangle. sangle qui permet d'attacher la selle au cheval: "*mal corregidas do látego, cilha, fyvella e rebeiras...*" (L.E.C.S., p. 33).

Circlo : cercle. En dressage, on utilise le cercle pour assouplir le cheval au niveau latéral.

Circulo de quatro pistas : cercle de quatre pistes. Exercice attribué à Newcastle et recommandé par Manuel Carlos de Andrade au XVIIIème siècle. Il s'agit en fait d'une épaule en dedans dans le cercle. Chaque membre du cheval décrit une piste.

Corcovo : cabré. Se cabrer note le terme qui sert désigner le cheval qui se cabre de manière furieuse. ; Philippe Cahuzac propose la définition suivante : " salto que da un animal encorvando el lomo. Bellaquea. Cuando se quiere impedir que un caballo corcovee, se le ata una pata, con una sogá, comprimiéndole fuertemente el tendó debajo de la corva (arriba del garrón) " . Ce terme semble ne plus être employé aujourd'hui au Portugal ; il montre néanmoins l'influence de l'équitation portugaise dans le Nouveau Monde: " *Corcovos se dizem faz [...] cavalos, quando correndo, ou [...] furtão o corpo pera hua ilhar [...] sacodem pera cima os lombos* " (T.G., p. 67).

Correa : sangle. Lanières, sangles qui composent les harnais : filets, brides, selles : " *Do freo sejam avysados que as correas das cabeçadas e redeas sejam bem fortes* " (L.E.C.S., p. 135).

Cortezia : courtoisie. Les courtoisies constituent le premier moment du spectacle tauromachique. Issue très probablement de la chevalerie, elle vise à présenter le dressage des chevaux avant le combat. Le cavalier salue le roi ou actuellement le président d'un jury. Ils adoptent une posture précise, des harnachements spécifiques.

Coscoro : anneau de mors. Philippe Cahuzac a étudié des termes voisins : *coscós, coscosear, coscoceiro, coscojero*. Le *coscós* est ainsi défini : " *aparelho de forma circular e movel em tórno de um eixo, que se adapta ao bocal do freio, e que movimentado pela lingua do cavalo, produz um son característico* ". Probablement anneaux de mors à la genette : " *Coscoros são umas argolinhas, que tem o bocado de algus freos* " (T.G., p. 67).

Curvetas : courbettes. C'est un air relevé où le cheval s'enlève du devant, en s'asseyant sur les jarrets tout en se portant en avant.

De galão correr : allonger le pas. Allure allongée, allure employée dans l'équitation à la gineta, probablement un pas allongé: " *de galão correr, he o que faz com passos mais largos* " (T.G., p. 67).

De galope correr : galoper rassemblé. Galoper à demi rênes ou demi tendues ; allure employée dans l'équitation à la gineta : " *De galope correr, he o mesmo, que a mey redea* " (T.G., p. 67).

Derribar : désarçonner : " *Do que sse deve fazer quando a besta faz pera derribar atras* " (L.E.C.S., p. 21).

Desatentar : perdre le contrôle du mors : " *Quarta, por trazer cavalo tam desassessegado que o faça desatentar* " (L.E.C.S., p. 84).

Despapado : porter le nez au vent, lever trop la tête (cheval) ; Philippe Cahuzac le définit ainsi : " *cabeza levantada mirando les estrelas* " ; " *Despapado se diz o cavalo que leva o pescoço estendido* " (T.G., p. 68).

Escaramuças : escarmouches. Exercice militaire. Il s'agit de simulations de combat à cheval opposant deux groupes armés. Il s'agit d'un combat corps à corps qui est une particularité de l'équitation à la gineta.

Espádua dentro : épaule en dedans. Exercice d'incurvation permettant de favoriser la flexibilité latérale du cheval. C'est un travail de deux pistes où le cheval se déplace de manière incurvée dans le sens contraire du mouvement. Autrement dit, le cheval se déplace avec les antérieurs ou épaules à l'intérieur du manège.

Estafermo : Quintaine. Il s'agit d'un manequin muni d'un bouclier et d'un fouet pouvant pivoter et que le cavalier devait toucher à l'aide d'une lance.

Estilo : style. On dit qu'un taureau à du style lorsqu'il charge bien et réalise une humiliation parfaite.

Estreleiro : cheval qui porte au vent. Terme assez proche de despapado? ; Philippe Cahuzac propose la définition suivante : " *Diz-se do cavalo que, quando montado e a galope em perseguição de uma res, em vez de recolher o pescoço ou a cabeça, levanta esta exageradamente, diminuindo a marcha e tornando-se imprestável para o serviço de campo. Este nome origina-se do fato do cavalo, nessas ocasiões, levantar a cabeça ou olhar para cima, como se olha-se para as estrêlas...* " : " *Estreleiro he o cavalo que leva a cabeça levantada com demasia* " (T.G., p. 68).

Estribo : étrier. Sorte d'anneau suspendu de chaque côté de la selle, servant à appuyer les pieds du cavalier.

Ferir : éperonner : " *e os Irlandeses, por nom trazerem strebeiras, nom guardam nosso custume no feryr das sporas* " (L.E.C.S., p.131).

Focinheira : Muserolle : " *Focinheira a correa, que as cabeçadas tem atravessadas por cima dos narizes* " (T.G., p. 68).

Forcado : forcado. Homme appartenant à un groupe de 8 chargé de prendre le taureau par les cornes et de l'immobiliser. Il s'agit d'un torero que l'on retrouve uniquement dans la corrida portugaise ou tourada.

Freio : mors. Morceau de métal que l'on met dans la bouche du cheval et sert à former le filet.

Freio : mors: " *...que traga bem a mão a todos freos e bocas de bestas em todo tempo* " (L.E.C.S., p. 13).

Garrocha : banderille longue. Elle est utilisée dans la première phase du combat. Aujourd'hui, on l'appelle "ferro" cumprido ou "rejão".

Garrochão : petite banderille. Arme utilisée dans une deuxième phase du combat. Elle est appelée aujourd'hui "ferro curto".

Garupa ao pilão : appuyer croupe au pilier. Appuyer croupe au centre du cercle vers le pilier.

Garupada : croupade. Air relevé où le cheval à les quatre membres en l'air. Les postérieurs adoptent la même position que les antérieurs. Il s'agit du premier temps de la cabriole.

Gineta : genette. monte à la genette. Monter à la "gineta" consiste à monter à cheval avec des étriers chaussés courts. Le poids du cavalier est réparti sur le milieu de la selle et le cavalier s'appuie très peu sur les étriers. Sylvia Lock indique dans son ouvrage " The Royal horse of Europe " que 4000 avant J.C le Portugal et le nord de l'Espagne étaient connus sous le nom de terre des Cynetes. Il existait aussi une tribu du nom de Gymnetes vivant près de l'actuelle Valence. Selon le dictionnaire étymologique, "gineta" aurait la même origine que le nom d'une tribu qui vivait dans l'actuel Maroc les Zenetes. Les cavaliers de cette tribu montaient avec des étriers et des lances courts. On parle aussi d'équitation à la gineta. L'équitation à la jineta (terme espagnol) est

l'ancêtre de l'équitation tauromachique. C'est une forme antique ibérique de combattre à cheval. Elle s'oppose au mode d'équitation à la brida utilisé par les peuples du nord de l'Europe. Les cavaliers chaussaient court, étaient armés de javelots et de sabres et pratiquaient la technique de l'escarmouche : le cheval montait à l'assaut et puis battait en retraite ce qui impliquait une parfaite mobilité du cheval tant dans les voltes que dans les départs au galop.

Dans l'équitation à la brida, les cavaliers chaussaient long. On peut supposer comme le laisse entendre Dom Duarte, qu'il existait des selles adaptées à chaque type de monte. " Ginete " signifie cavalier et sert aussi à désigner le cheval andalou (genêt d'Espagne) : " *Quarto, trazer as pernas sempre encolhidas, e asseentado na sela, e firmado nos pees. E todo igualmente assi como disse que se devya fazer nas selas de Bravante e outras daquel cavalgar ; mais em estas nunca devem seer estiradas, nem em as de Bravante encolhidas. E aquestas som as gynetas e outras de feiçom que demandam tal cavalgar. E a ssua maneira mais firme he çarrarsse todo com a besta o mais que poderem pees e todallas pernas, teendoas encolhidas e andando sempre em meo da sella, nom se botando sobre os arçoões traseiros nem deanteiros* " (L.E.C.S., p.35).

Guia : longe. C'est une corde utilisée pour tourner le cheval dans un cercle.

Humilhação : humiliation. L'humiliation est l'action de fléchir la tête pour armer et donner le coup de corne.

Investida : charge. C'est le moment où le taureau s'élance contre l'ennemi.

Jeu des grenades : jogo das alcanzias. C'est un jeu proche du jeu de canne et probablement aussi ancien. Il permettait de valoriser la technique de l'équitation à la gineta. Les cavaliers sont équipés de boucliers et doivent jeter des grenades. Au XVIIIème siècle, les équipes formaient deux escadrons, chacun étant rattaché à un château.

Jogo das barquinhas : jeu des barquette. C'est un jeu de la famille du jeu du pigeon et du jeu de la quintaine. On suspendait un vase en bois remplis d'eau que le cavalier devait toucher avec une lance.

Jogo de canas : jeu de canne. Jeux militaire ancien qui réunissait deux groupes de cavaliers armés de cannes. Pratiqué lors de cérémonies importantes, il a probablement été introduit par les Maures.

Jogo dos pombos : jeu des pigeons. Ce jeu permettait au cavalier de tester sa dextérité dans le maniement des lances sur une cible vivante. Les pigeons sont attachés vivants à une potence par les orifices nasaux. Cela ressemblait à une sorte de quintaine. Les oiseaux étaient suspendus par paire. Il existe une variante plus adoucie où les pigeons étaient enfermés dans des vases percés. Cette fois il suffisait de casser le vase et l'oiseau pouvait s'échapper.

Lacayo : laquais ou valet. Assistant chargé de tenir le cheval avant le combat et d'apporter les banderilles et les armes du combat.

Ladear : appuyer. Exercice d'assouplissement ou mouvement latéral de deux pistes où le cheval se déplace de manière incurvée dans le sens du mouvement. La tête, l'encolure et les antérieurs précèdent les postérieurs.

Loro : étrivière. lanière de cuir servant à attacher les étriers à la selle.

Meio-ar : mézair. C'est un assemblage du terre à terre et de la pesade. Certains écuyers l'appelle la demi-courbette.

Melado : isabel. Robe de la couleur du miel: " *Melado cavalo, he o mesmo que bayo* " (T.G., p. 68).

Mueiro : cheval qui hennit de manière particulière. Cheval qui hennit après les rats. *Mus* signifie rat en latin ; cit.: " *Mueiro cavalo he o que rincha pera mus* " (T.G., p. 68).

Natural da boca : bonne bouche. Cheval qui accepte tout type de mors: " *Natural de boca, he o cavalo que nao estranha qualquer (freio)* " (T. G., p. 68).

Palmilha : semelle. semelle orthopédique mise aux chevaux dans le cas de certaines pathologies des sabots. Il s'agit d'un morceau de fer mis entre la ferrure et la corne du sabot : " *Palmilhas sao huas chapas de ferro que poem entre as ferraduras e o casco do cavalo por amor dos garranchos.* " (T.G., p. 69).

Pao de espora : bâton d'éperon. C'est une sorte de gaule munie d'une roulette formée de pointes comme dans le cas d'un éperon à molette.

Parar redondo : S'arrêter rond. Arrêter le cheval d'un seul coup. Probablement avec un fort engagement des postérieurs: "*Redondo parar he o mesmo que parar a risca com uma so pancada.*" (T.G., p. 69).

Passada : passade. La passade consiste à faire aller et venir le cheval au galop sur un même chemin. Pierre de la Noue en fait l'éloge au XVIIème siècle car très utile pour la guerre.

Passage : passage. Trot rassemblé cadencé avec un temps de suspension. Il est proche du piaffer.

Passagem de mão no ar : changement de pied en l'air. Le changement de pied au galop s'effectue pendant le temps de suspension. Il peut se faire de manière isolé ou de manière rapprochée: à quatre temps, à trois temps, à deux temps, ou au temps.

Piafer : piaffer. Il s'agit d'un trot rassemblé où le cheval n'avance pas où très légèrement.

Picadeiro : manège. Lieu couvert où l'on dresse les chevaux.

Picador : écuyer. Ecuyer, maître d'équitation chargé de la formation des chevaux d'école.

Picaria : Manège. Terme du XVIIIème servant à désigner les exercices de haute école.

Picaria real : Manège royal. Le manège royal de Lisbonne fut créé au XVIIIème siècle par Dom João V.

Pilier : Pilão. Les écuyers utilisaient des piliers pour améliorer le dressage des chevaux. Les écuyers portugais employaient le pilier central pour réaliser des cercle de 4 pistes à la manière de Newcastle. Il permet au cavalier de visualiser le centre du cercle. Les doubles piliers servaient dans l'apprentissage des airs d'école: piaffer,

pesade, cabriole... La forme des piliers employés au Portugal semble identique à celle des académies européennes.

Piruetta : pirouette. Volte de rayon égal à la longueur du cheval et que celui-ci exécute avec les postérieurs au centre et en décrivant la volte avec les antérieurs.

Pista : piste. C'est la ligne dans laquelle on fait marcher le cheval. On parle aussi de deux pistes lorsque le cheval va de côté et trace ainsi une piste avec les antérieurs et une autre avec les postérieurs.

Potro : poulain. Même origine que *potra* du français poutre, jument qui n'a pas été encore saillie. Poldro est la forme actuelle du latin *pullitru*. En latin médiéval, il existait deux mots pour désigner le poulain : *pullus* et *poledrus*. Une forme tend à dominer dans les pays romans méridionaux : *pultrus*. Il existe en Espagne dès 932 et se fixe en *potro* dès 939. Il existe d'autres variantes : *poldero*, *poldro*, *poltero*, *poltro*. Le mot a donné en ancien français " poutre ", équivalent de poulain. (Bautier, Anne Marie. Op. cit.) : " *por se averem mais de barato per compra de potros* " (L.E.C.S., p. 11).

Pousada : pesade. Air relevé qui consiste à faire lever les antérieurs du cheval avec des postérieurs bien fléchis et restant à terre.

Pullar : faire des sauts de moutons: " *em acabando de pullar, de correr doutra desordenada guisa...* " (L.E.C.S., p. 21).

Querenças : repaires. Ce sont des espaces dans l'arène où le taureau se réfugie. Ils peuvent varier.

Rabicão : rubican. Probablement poils blancs de soie à la naissance de la queue du cheval. Philippe Cahuzac propose une autre définition : " *Yeguarizo de pelo blanco y coloradomezclados. Tiene un parecido con el ruano anaranjado. En Francés llaman rubican al alazán overo* " ; " *Rabicao he ter algumas sedas brancas no rabo junto ao nascimento delle.* " (T.G., p. 69).

Recuar : reculer. Le cheval se déplace en arrière. Certains écuyers peuvent faire reculer les chevaux aux trois allures : passage en arrière, galop en arrière. Ce sont des exercices très rares. Nuno Oliveira pratiquait ces airs artificiels.

Redeas : rênes: " *Do freo sejam avysados que as correas das cabeçadas e redeas sejam bem fortes...* " (L.E.C.S., p. 135).

Redeas de Newcastle : Rênes de Newcastle. Il s'agit probablement de l'ancêtre des rênes allemandes. On fixe des rênes aux quartiers de la selle. Elles passent ensuite dans les anneaux du caveçon. L'écuyer peut ainsi travailler sur le ramener de l'encolure et évoluer progressivement vers le rassembler.

Redeas de vencer : rênes pour " vaincre ". Les écuyers portugais se sont probablement inspirés des rênes de Newcastle. La différence réside dans le fait qu'elles s'employent à pied. L'écuyer fixe deux longues rênes aux quartiers de la selle qui viennent se croiser à travers les anneaux du caveçon. L'écuyer peut ainsi travailler les flexions d'encolure et mobiliser les hanches du cheval.

Repelão : arrêt glissé. Il s'agit d'arrêts suivis de départs brusques. Exercice que l'on utilise encore dans la fantasia marocaine ; cit.: " *Repelao fazer em os cavalos, he fazelos parar, e logo imediatamente fazelos correr.* " (T.G., p. 69).

Revelar : être rétif. Un cheval rétif est un cheval qui n'est pas soumis ou qui se défend: " *que nom revelem, anteparem, provem outras mallicias...* " (L.E.C.S., p. 84).

Risador : Cheval joueur. Se dit d'un cheval qui joue avec un autre : " *Risador he o mesmo, que brincar hum cavalo com outro.* " (T.G., p. 69).

Sarnelha : poils du boulet : " *Sarnelhas sao as guedelhas dos nós junto aos cascos dos cavalos.* " (T.G., p. 69).

Scudeiro : écuyer. Estribeiro mór, picador est la forme la plus usuelle : " *...conhecendo que a manha de seer boo cavalgador he hua das principaaes que os senhores cavalleiros e scudeiros devem ave,...* " (L.E.C.S., p. 1).

Sela à portuguesa : Selle à piquer. Il s'agit d'une selle à arçons qui était utilisée dans toute l'Europe dans les différentes académies d'art équestre. Elle est probablement d'origine française.

Selada : probablement morceau de tissu qui permettait de couvrir la tête du cheval : " *Selada he hua peça, que se poem na cabeça, e quando he necessario se cobre o rosto com ella.*" (T.G., p. 69).

Sellado : ensellé. Se dit d'un cheval qui a le dos creusé (les vieux chevaux sont généralement ensellés): " *Sellado cavalo he, o que tem cova nos lombos.*" (T.G., p. 69).

Sestro : rétif : " *Sestros he o mesmo, que màs manhas.*" (T.G., p. 69).

Sorte : assaut ou figure tauromachique. L'équitation tauromachique définissait trois figures de base au XVIIème siècle. On peut toutefois en définir des variantes.

Sorte ao sesgo : assaut de biais. C'est un assaut ou figure réalisée le long des barrières de l'arène. C'est une figure spectaculaire dans le mesure où le cavalier se trouve entre les planches et le taureau constituant ainsi un canal étroit et dangereux.

Sorte a dois tempos : assaut à deux temps. Dans l'assaut à deux temps, le cavalier et le taureau s'attaquent en même temps et dans un même mouvement.

Sorte à garupa ou à anca : assaut à la hanche ou à la croupe. C'est l'une des trois figures tauromachiques principales : face à face, à l'étrier et à la hanche. Dans cette figure, le taureau poursuit le cavalier qui le laisse s'approcher, se retourne et plante la banderille.

Sorte à meia-volta : assaut au demi-tour. Lorsque le taureau ne répond pas à la citation, le cavalier charge le taureau au niveau des flancs poussant celui-ci à se retourner brusquement. Le cavalier pose alors la banderille.

Sorte à tira : figure d'assaut. C'est une figure qui ne contient que la citation et l'aguate. Le cavalier ne poursuit pas l'assaut jusqu'au bout en raison des conditions inadéquates.

Sorte acometendo : assaut en attaque. Le cavalier prend l'initiative de l'attaque et charge le taureau qui est à l'arrêt.

Sorte de caras ou rosto a rosto : assaut de face à face. C'est la figure tauromachique la plus appréciée et définie en 1434 par Dom Duarte. Elle s'exécute sur tous les terrains avec différentes variantes. Le taureau doit charger avec franchise et le cavalier doit exprimer son courage en maniant avec élégance son cheval.

Sorte de dentro para fora : assaut de l'intérieur vers l'extérieur. Le cavalier part des planches alors que le taureau est au centre de l'arène.

Sorte de fora para dentro : assaut de l'extérieur vers l'intérieur. Le cavalier se trouve au milieu et le taureau près des planches.

Sorte de gaiola ou à porta da gaiola : assaut à la porte du toril. C'est un assaut que le cavalier réalise au moment où le taureau entre dans l'arène.

Sorte de largo : assaut au large. Dans cette figure, la citation se fait à distance.

Sorte de poder a poder : assaut de pouvoir à pouvoir. Dans cette figure tauromachique, le cavalier et le taureau se trouvent diamétralement à l'opposé, s'élancent l'un contre l'autre à toute allure pour se réunir au centre de l'arène.

Sorte em curto : assaut au près. Dans ce cas de figure, la citation se fait de très près.

Sorte em tabuas : assaut dans les planches. Le cavalier va chercher le taureau qui se trouve près des planches. C'est une variante de l'assaut de biais et de l'intérieur.

Sorte em terrenos cambiados : assaut sur terrains échangés. Le cavalier en démarrant l'attaque, fait semblant d'aller dans un sens, puis change de direction.

Sorte galeando : assaut en roulis. Le cavalier se laisse poursuivre par le taureau, qu'il entraîne derrière lui en changeant plusieurs fois de direction et en faisant des serpentines.

Sorte nos médios : assaut dans les terrains du milieu. Le cheval et le taureau sont séparés par les terrains du milieu où se fera la réunion.

Sorte nos tércios : assaut dans les tiers. Le cheval et le taureau se trouve sur les terrains nommés tiers.

Sorte por dentro : assaut par l'intérieur. Au moment de la réunion, le cavalier passe entre les planches et le taureau.

Sorte por fora : assaut par l'extérieur. Se dit de l'assaut où le cavalier passe entre taureau et les terrains du milieu.

Sorte recebendo : assaut en réception. C'est une figure dans laquelle le cavalier attend le taureau à l'arrêt où à une allure très lente.

Spora : éperon : " *Da maneira do ferir das sporas* " (L.E.C.S., p. 127).

Strebeira : étrier : " *Dévesse mais reguardar que as strebeiras sejam nom muyto largas, nem muyto apertadas ; por que nas largas os pees se nom assessegam tam bem, e nas apertadas dooe e canssam...* " (L.E.C.S., p. 31).

Sumidouro : urinoir. Urinoirs pour chevaux, fosses creusées pour recueillir l'urine des chevaux : " *Sumidouros sao duas covas fundas, que nas estrebarias se fazem pera se recolherem as ourinas dos cavalos.*" (T.G., p. 69).

Suspender : diagonaliser. Exercice qui précède le piaffer et le prépare. Le cheval lève simultanément l'antérieur et postérieur opposé tout en restant sur place.

Tarís (freo) : mors tarís. Il s'agissait probablement d'un mors d'apparat richement décoré : "...*que tragam freos táris ou outras boas bridas...*" (L.E.C.S., p. 79).

Terra a terra : terre à terre. Sorte de galop à deux temps comme le mouvement d'un cheval à bascule. Cet exercice est utilisé pour préparer les airs relevés et dans la tauromachie équestre.

Terreno : terrain. L'arène est divisée en trois terrains circulaires. Le terrain des planches est celui qui est compris en les planches et le plus grand des cercles. Le terrain du tiers qui est la zone circulaire intermédiaire. Le terrain du milieu qui est le cercle central.

Tesoura fazer : cisailier. Cheval qui serre et ouvre comme un ciseau la bouche probablement par énervement. ; cit. T.G. : " *Tesouras fazemos cavalos, abrindo, torcendo, e cerrando a boca com desar.* " (p. 69).

Tira a perpendicular : assaut à la perpendiculaire où à l'étrier. Figure définie au XVIIème siècle. Le taureau ne répond pas à la citation et charge au niveau de l'étrier à la perpendiculaire.

Tira de frente : assaut de face. Variante de l'assaut de face à face.

Topinho : jointé. Probablement jointé, aplomb défectueux des antérieurs ou postérieurs : " *Topinho he terem os cavalos braços e pernas muito dereitas, de que seguem tropeçarem.* " (T.G., p.69).

Toureiro : torero. Le torero est chargé de placer le taureau dans l'arène et permettre ainsi au cavalier d'optimiser l'assaut.

Vista : vue. Parfois les taureaux n'ont pas une bonne vue. Le cavalier doit rapidement évaluer ce défaut pour définir une stratégie.

Volta : volte. Air de manège. Il s'agit en fait d'un cercle.

Volta ao revés : appuyer hanches en dehors du cercle. Exercice d'assouplissement latéral où le cheval se déplace avec les hanches vers l'extérieur du cercle et incurvé dans le sens du mouvement. Le cavalier utilise les mêmes aides que dans l'appuyer classique.

Xairel ou chairel : croupière ou housse. Morceau de peau que l'on place sur la croupe du cheval et spécifique à la tradition équestre portugaise.

Zayno : zain. Cheval qui n'a aucune tache blanche ; Philippe Cahuzac le définit ainsi :

" *Es más o menos el castaño oscuro.*" : " *Zayno cavalo se diz, o que nenhu branco tem.*" (T.G., p. 70).

CONCLUSION GENERALE

Notre travail avait pour objectif premier de comprendre la formation de l'identité de l'équitation portugaise à travers l'analyse des textes fondateurs. Notre travail de recherche s'est naturellement organisé autour de trois périodes clés : le XV^{ème} siècle ; le XVII^{ème} siècle et le XVIII^{ème} siècle. Chaque période correspond à l'émergence d'une pensée équestre unique sur la scène internationale. Nous avons choisi une approche dynamique mettant en relief l'évolution de l'équitation portugaise dans le temps et dans l'espace. Nous avons donc adopté une approche comparative : nous avons comparé trois auteurs – Dom Duarte (1434) ; Antonio Galvam de Andrade (1678) et Manuel Carlos de Andrade. Nous les avons également situés dans le contexte équestre européen. Quelle était la spécificité et l'originalité de leur approche par rapport à leur contemporains européens ? Notre plan s'est divisé en quatre parties également : La Naissance ; La Restauration, La Rupture et un lexique des termes équestres du XV^{ème} et XVII^{ème} siècles. L'Histoire de l'équitation est toujours intimement liée à l'Histoire d'une Culture. Chaque événement historique, politique, social ou culturel a une répercussion dans le microcosme équestre. La conquête musulmane de la Péninsule Ibérique a largement influencé l'Art de " Cavalgar " des chevaliers portugais. L'équitation portugaise, telle que nous la présente Dom Duarte au XV^{ème} siècle, est une équitation inspirée de la monte des tribus berbères. Cet illustre représentant de la dynastie d'Avis nous propose la première codification de l'équitation à la gineta. Il s'agit à l'origine d'une équitation d'extérieur adaptée aux champs de bataille. On lui reconnaît plusieurs fonctions : une fonction cynégétique ; une fonction martiale ; une fonction ludique. L'équitation à la gineta est répandue dans toute la péninsule ibérique et pratiquée même dans les pays colonisés par le Portugal : Inde ; Chine ; Japon ; Amériques... Les cavaliers portugais adoptent le costume traditionnel des Maures lors de joutes et de jeux équestres comme celui du jeu de cannes. L'équitation portugaise du Moyen-Age était très probablement proche de l'actuelle fantasia marocaine ou algérienne. On pratiquait des acrobaties à cheval : poirier ; ramassage du foulard au galop...

Cette équitation, qui permit au Portugal d'avoir une cavalerie efficace et redoutable sur son espace territorial, est menacée de disparition au XVII^{ème} siècle.

Notre deuxième partie expose comment Antonio Galvam de Andrade et d'autres écuyers de la même tradition comme Pedro Galego et Pinto Pacheco mettront en place un plan de sauvetage et de restauration. Chaque auteur sera à l'origine d'une invention technique et contribuera au progrès de l'art équestre lusitanien. Pedro Galego choisira la forme épistolaire pour rappeler les principes de l'équitation à la gineta. Il développe trois thèmes : la guerre, la tauromachie et les jeux équestres. Pinto Pacheco tentera une introduction des airs relevés comme la cabriole, exercice type de l'équitation à la brida du Nord de l'Europe. Il proposera une excellente actualisation des principes et des règles de la tauromachie équestre. Nous apprenons grâce à lui que la mise à mort du taureau n'est pas systématique dans la tauromachie équestre portugaise du XVII^{ème} siècle. Le taureau occupe le statut de guerrier. La course portugaise s'inspire des joutes médiévales où le chevalier respectait les règles de la courtoisie.

Antonio Galvam de Andrade, le plus original et le plus complet, qui méritait d'être analysé plus en profondeur, tentera une fusion de l'équitation à la gineta et de l'équitation à la brida. Il se retrouve ainsi dans la continuité de la pensée du Roi Dom Duarte qui conseillait la pratique de toutes les équitations. Son livre résume assez bien sa pensée puisqu'il s'intitule " Arte de Bem Cavalgar Toda Sela ". Nous avons remarqué toutefois qu'il est assez difficile de se prononcer sur l'existence d'une " école portugaise ". Il convient en effet d'observer qu'aucun de ces écuyers ne revendique sa filiation par rapport à la pensée d'un autre écuyer portugais. Ce qui n'est pas le cas des écuyers français parmi lesquels Monsieur de Pluvinel, par exemple, qui inspira de nombreux écuyers jusqu'à La Guérinière. L'équitation portugaise du XVII^{ème} siècle a du mal à s'exporter. Il faut souligner que, selon nos sources, aucun traité d'équitation gineta espagnol ou portugais n'a été traduit. Nous pouvons également ajouter que c'est malheureusement encore le cas aujourd'hui.

L'équitation à la gineta portugaise n'aura pas de descendance au XVIII^{ème} siècle. Manuel Carlos de Andrade optera pour la rupture définitive. Il ignore même le mot gineta ! L'équitation savante occupe désormais une place privilégiée. On s'inspire du modèle anglais, italien et français pour reconstruire une identité équestre originale. La tauromachie équestre est bannie et la fauconnerie apparaît désormais comme un divertissement cynégétique plus noble. L'équitation portugaise devient rationnelle. Elle s'appuie sur les lois de la Physique et de la Biologie. La cavalerie se modernise et Manuel Carlos de Andrade invente des procédures efficaces pour former les sous-officiers et les soldats.

Il est assez étonnant de constater la logique de l'évolution de la pensée équestre au Portugal. Les trois traités majeurs étudiés permettent de construire le cycle d'apprentissage de l'apprenti écuyer. L'équitation s'articule autour de trois Connaissances indispensables pour mener de manière brillante un cheval : la Psychologie, l'Ethologie et la Biomécanique. On peut ainsi distinguer trois phases dans la formation du cavalier ou de l'écuyer. Il doit dans une première étape maîtriser ses émotions. Dom Duarte a cherché à préciser de manière prioritaire cette phase clé. Le jeune cavalier doit se connaître. Il doit dompter son appréhension. La psychologie et la spiritualité sont au cœur de la pédagogie du roi Dom Duarte. Il propose les principes élémentaires de l'équitation sans chercher à approfondir le dressage des chevaux. C'est seulement après avoir dominé ses propres craintes que le cavalier peut évoluer vers la Connaissance de l'Autre : le Cheval. L'équitation est une interaction entre deux psychologies. Antonio de Galvam de Andrade s'est chargé de nous éclairer sur cet aspect. Il propose une approche novatrice de l'éthologie. Il nous suggère de parler au cheval. L'équitation est un dialogue. Il expose de manière claire le concept d'association. Il nous invite aussi à faire du cheval un partenaire. Il opte pour une manière douce et fait l'apologie de l'utilisation du langage dans le dressage des chevaux. Formé aux principes de la Psychologie et de l'Ethologie, l'écuyer peut alors prétendre à l'exécution des plus subtils airs d'école. Manuel Carlos de Andrade conclut sur cette dernière étape de l'apprentissage du cavalier. Désormais, il faut savoir observer les allures naturelles du cheval. Il faut comprendre les lois de la biomécanique du cheval. Manuel Carlos de Andrade nous propose un cycle de formation du cheval d'école. La légèreté est au centre de sa pédagogie. Il préconise une série d'exercices gymniques en s'inspirant des principaux traités de son époque : Pluvinel, Pignatelli, Newcastle et La Guérinière. Il nous dévoile les secrets du rassembler, principe fondamental qui permet l'exécution des airs bas et des airs relevés. Ces trois traités sont donc complémentaires et s'inscrivent dans une logique d'apprentissage progressive. Les trois écuyers ont su répondre de manière pédagogique aux interrogations de l'apprenti cavalier. Ils ont su nous révéler les trois piliers de l'art équestre : observation, sentiment et rationalité.

Nous avons intitulé notre ouvrage " Naissance et Renaissance " de l'équitation portugaise pour pouvoir aussi évoquer de manière très brève l'état actuel et les perspectives de l'Art équestre portugais au XXème siècle et à l'aube du XXIème siècle. Au cours de cette période, nous avons observé deux phénomènes : la renaissance de l'équitation classique dans la tradition des anciens maîtres écuyers européens du XVIIIème siècle et l'internationalisation de l'équitation portugaise. Au début du XXème siècle, l'émergence de l'équitation sportive qui s'imposera naturellement aux jeux olympiques

portera un coup fatal à l'équitation classique au Portugal. Le cheval lusitanien devient presque une relique. Les goûts de l'époque se portent sur des chevaux de sport : anglo-arabe, pur sang... Le Portugal encourage les courses de chevaux. La Fédération Equestre Portugaise est créée le 5 décembre 1927. La tauromachie se maintient et contribuera à la sélection des chevaux portugais. Il faudra attendre les années 50 pour assister à une véritable " Renaissance " de l'équitation classique au Portugal sous l'impulsion du génie équestre du Maître Nuno Oliveira. Les écuyers portugais vont redécouvrir les airs d'école et mieux valoriser les capacités du cheval lusitanien. L'Académie d'Art équestre de Lisbonne est restaurée et le Cheval Alter Real, archétype du cheval d'école du XVIIIème siècle, retrouve sa fonction de cheval danseur au Palais de Queluz. Au début des années 60, on relance l'exportation de chevaux portugais vers l'Europe de manière timide grâce à l'enthousiasme d'amateurs éclairés comme Michel Henriquet et Roger Bouzin. L'équitation classique est remise au goût du jour grâce à son plus beau support : le cheval andalou. Progressivement, des associations d'éleveurs de chevaux andalous voient le jour dans divers pays. La France sera l'un des grands précurseurs de l'élevage de lusitaniens pour devenir aujourd'hui le deuxième berceau du cheval portugais en Europe après le Portugal. La notoriété du maître Nuno Oliveira contribuera de manière très significative à la valorisation du cheval des Rois. A la fin du XXème siècle, on assiste au développement de nouvelles disciplines équestres issues de la tradition classique et de la tauromachie : l'équitation à la portugaise et l'équitation de travail. On passe de la tradition au sport. Ces nouvelles disciplines équestres doivent contribuer à une meilleure valorisation du cheval portugais. On exige du cheval reproducteur qu'il soit capable d'exécuter les airs d'école et de feinter le taureau. S'inspirant très certainement du développement de l'équitation western, équitation de travail qui est devenue une discipline sportive reconnue par la Fédération Equestre Internationale, les Portugais préparent sereinement l'avenir de leurs traditions. L'équitation portugaise progresse au niveau international. A ce sujet, il faut ici rappeler l'initiative remarquable de la Fédération Française d'Equitation qui décide de reconnaître la tradition équestre portugaise officiellement en octobre 2000. Ce projet réalisé en étroite collaboration avec l'Ambassade du Portugal a conduit à l'élaboration d'un programme pédagogique pour enseigner les traditions équestres portugaises. Il faut souligner que les travaux de recherche entrepris depuis 4 ans serviront de réflexion pour la définition de l'équitation portugaise. Une commission fédérale a été constituée pour réfléchir sur ce sujet.

Nous nous devons aussi d'évoquer quelques perspectives pour la recherche sur ce champ du savoir. Notre travail de recherche est bien modeste par rapport au potentiel de travail que nous pouvons envisager sur le thème de

l'équitation. Pendant ces quatre années d'investigation, nous avons eu le souci de rattacher nos travaux théoriques à des applications pratiques. Nos travaux devaient avoir aussi une utilité pratique. Nos études ont servi à des actions concrètes :

- mise en place d'une commission d'équitation portugaise à la FFE,
- création d'ateliers " Langue et Equitation Portugaises " à l'Ambassade du Portugal,
- contribution à la connaissance de l'équitation à la Renaissance en Europe, avec l'Ecole Nationale d'Equitation,
- création d'une association des équitations portugaises.

Nous espérons que nos travaux pourront être un outil pour envisager d'autres actions telles que :

- traduire les traités d'équitation portugaise,
- approfondir la connaissance de la pédagogie et de la spécificité de l'équitation portugaise,
- construire un dictionnaire du cheval et de l'équitation portugaise,
- élaborer une Histoire du cheval et de l'équitation portugaise (médecine, élevage, équitation...),
- étudier la symbolique du cheval dans l'imaginaire portugais à travers les oeuvres littéraires.

Nous espérons que ces actions pourront être réalisées au sein d'un groupe de réflexion pluridisciplinaire réunissant à la fois des chercheurs, des enseignants, des professionnels et des amateurs en liaison directe avec les Départements de Portugais de l'Université, les institutions équestres françaises, portugaises et étrangères ainsi que les institutions publiques portugaises (Ministère de l'Education, du Sport, de l'Agriculture...). Nous pouvons aussi prévoir des réflexions d'actualité sur l'avenir de la corrida portugaise dans l'espace européen, la valorisation et la protection des équidés menacés (garano, sorraia...) ; l'internationalisation des pratiques équestres portugaises. Le cheval constitue aujourd'hui un thème de recherche universitaire que l'on ne peut plus ignorer dans une société où l'animal occupe un statut de plus en plus important. Il est aussi un excellent vecteur pour promouvoir l'Art et la Culture du Portugal.

Pour conclure, nous aimerions finir sur une réflexion épistémologique. Nous avons tout au long de nos travaux essayé de présenter les multiples fonctions du cheval et de l'équitation et de démontrer comment la plus noble

conquête de " l'homme " est passée du statut de guerrier au statut d'artiste. Le traité de Manuel Carlos de Andrade met en évidence de manière claire la dimension gymnique de l'équitation et surtout du dressage. L'équitation c'est la danse. L'équitation savante du XVIIIème siècle choisit la chorégraphie comme mode d'expression de l'harmonie cavalier-cheval. L'équitation c'est aussi la valorisation des forces et du jeu corporel dans une approche rythmique. La comparaison avec la danse est sans doute d'une évidence qui s'impose sans une grande démonstration. La notion de rythme nous renvoie aussi à la musique. Le cavalier est d'une certaine manière un musicien et le cheval son instrument. Il peut aussi exprimer différentes mélodies qui varient dans le temps et l'espace. Cette comparaison avec la musique nous permet d'introduire notre réflexion sur l'approche scientifique de l'équitation.

Avant de définir notre plan, nous avons cherché à constituer un corpus bibliographique concernant l'histoire de l'équitation. Un constat s'est vite imposé : il existait peu d'études d'une valeur scientifique ayant pour objet l'équitation. Nous avons trouvé de nombreux travaux zootechniques ou vétérinaires mais nous avons abandonné cette piste assez rapidement. Nous nous sommes intéressés aux sciences sociales et plus particulièrement aux travaux de Jean-Pierre Digard. Nous avons lu son état des lieux sur la recherche dans le domaine des sciences sociales. En 1998, l'équipe de Jean-Pierre Digard recensait un corpus de 154 titres¹ et constatait l'absence de recherches coordonnées dans le domaine de la connaissance des cultures du cheval. Jean-Pierre Digard proposait la création d'un laboratoire et la constitution d'un réseau de recherche au niveau européen. Cela nous amène à dire que nous avons dû travailler essentiellement avec des documents composés par des praticiens de l'équitation qui n'abordaient pas toujours la problématique traitée dans une approche scientifique. Les travaux scientifiques sur le cheval que nous avons consultés occultaient bien souvent l'approche technique. Les auteurs ne possédaient pas visiblement de compétences techniques poussées pour mettre en relief l'intérêt des traités d'équitation étudiés. Revenons à notre comparaison avec la musique. Nous avons remarqué que les chercheurs en musique ont su très tôt s'organiser pour créer une science capable d'étudier l'histoire de la musique et des théories musicales. Adoptant une approche pluridisciplinaire et s'appuyant sur l'expérience d'autres sciences (Histoire, Linguistique, Anatomie, Philologie, Philosophie, Littérature...), ils inventèrent vers la fin du XIX^{ème} siècle la musicologie, science qui a pour objet l'étude de la musique. Un enseignement spécialisé universitaire s'est mis en place et des cours de musicologie furent créés vers 1895.

¹ Digard, Jean-Pierre. " Cheval et Sciences Sociales " in *Equitation*, N° 14, 1998, p. 13-19

Le 8 février 1951, on créa l'Institut de musicologie de l'Université de Paris par décret. A partir de là, une impulsion considérable a été donnée à cette nouvelle discipline universitaire ayant son cursus et ses diplômes propres. Examinant avec beaucoup d'intérêt l'évolution de la musicologie, nous sommes arrivés à la conclusion suivante : il est aujourd'hui probablement opportun de créer une science ayant pour objet l'étude historique de l'équitation et de ses théories en s'inspirant du modèle de la musicologie. Cette nouvelle science que l'on peut baptiser EQUITOLOGIE permettrait de réunir différents chercheurs et de mobiliser des compétences pluridisciplinaires. L'Europe possède un patrimoine équestre exceptionnel et beaucoup d'écrits concernant le cheval et l'équitation sont dans les " oubliettes ". Par ailleurs, l'EQUITOLOGIE serait une science indispensable pour valoriser la formation de nombreux professionnels du cheval qui bien souvent possèdent une pratique équestre significative certes mais très pauvre au plan théorique. Je prendrais ici la réflexion de Nuno Oliveira sur la lecture : " Aux cavaliers avancés, ayant une grande pratique du cheval, tous les livres sont utiles. La pratique, l'habitude du cheval, font qu'ils savent choisir le bon, en tirer profit et laisser de côté le mauvais. Ce qu'il faut surtout, c'est monter beaucoup, tout en ne laissant pas les livres se couvrir de poussière sur les étagères."¹ Reprenant le concept de Lévi-Strauss, nous pouvons dire aussi que l'EQUITOLOGIE permettrait aussi à de nombreux professionnels d'éviter de rentrer dans une forme d'ethnocentrisme équestre ayant pour finalité d'ignorer d'autres formes d'expression équestres. Aujourd'hui nous serions tenté de constater l'émergence d'une hiérarchisation des équitations : il y a les bonnes équitations et les mauvaises équitations ! Pour rejoindre l'idée de développement des Sciences Sociales appliquées à l'univers du cheval de Jean-Pierre Digard, nous serions tenté de dire qu'il faudrait probablement construire l'identité de l'EQUITOLOGIE et même créer à l'instar de la l'Ethnomusicologie : L'ETHNOEQUITOLOGIE, science qui aurait pour objet l'étude du phénomène équestre dans toutes les cultures. Pourquoi ne pas créer l'EQUITOLOGIE des civilisations ? Rappelons aussi que la Littérature peut jouer un rôle très important dans la compréhension des différents écrits équestres. Il faudrait s'appuyer sur la Linguistique, la Philologie, la Paléographie, la Lexicologie. La Littérature comparée pourrait nous offrir une compétence pour comprendre l'évolution de l'équitation dans le temps et dans l'espace.

A posteriori, nous pouvons dire que notre ouvrage a été bâtie selon les préceptes de la Musicologie. Nous avons adopté l'approche comparative et nous avons choisi une approche pluridisciplinaire. Nous nous sommes lar-

¹ Oliveira, Nuno. *L'art équestre*, Paris, Crépin Leblond, 1991, p. 105

gement appuyé sur les sciences littéraires tout en faisant appel aux sciences sociales et aux sciences dites " exactes " (physiologie, hippologie, biomécanique, anatomie...). Notre mission de départ qui était d'identifier une spécificité de l'équitation portugaise dans l'espace et dans le temps nous semble atteinte. L'équitation portugaise est différente de ses consœurs européennes. Tout en puisant dans d'autres cultures, les écuyers portugais ont su créer une identité équestre particulière. Dom Duarte se démarquera par son approche psychologique et spirituelle. Les écuyers du XVII^{ème} siècle tout en réhabilitant l'ancienne équitation portugaise ne négligeront pas les apports des autres cultures équestres notamment française et italienne. Ils tenteront une fusion des équitations. L'équitation portugaise du XVIII^{ème} siècle construira un schéma de dressage original car appliqué à une race de chevaux particulière et unique en Europe. Enfin, la recherche d'une identité affirmée se révèle encore aujourd'hui : les reprises d'équitation à la portugaise organisées par les éleveurs de chevaux lusitaniens s'appuient sur les règlements de la FEI tout en recherchant la valorisation d'exercices issus de la tradition portugaise du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Ces concours sont jugés par des professionnels qui pratiquent l'expression équestre international et préservent le patrimoine national. Ils rejoignent d'une certaine manière la Pensée de Dom Duarte : un écuyer portugais doit être capable de *Bem Cavalgar Toda a Sela* autrement dit de toutes les équitations...

L'apport considérable de ce travail de 4 ans pour notre expérience personnelle peut se résumer dans cette citation de l'Ancien Testament : " La Sagesse est brillante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première. Qui se lève tôt pour la chercher n'aura pas à peiner : il la trouvera assise à sa porte. Méditer sur elle est en effet la perfection de l'intelligence, et qui veille à cause d'elle sera vite exempt de soucis. Car ceux qui sont dignes d'elle, elle-même va partout les chercher et sur les sentiers elle leur apparaît avec bienveillance, à chaque pensée elle va au-devant d'eux. Car son commencement, c'est le désir vrai de l'instruction, le souci de l'instruction, c'est l'amour."¹

¹ Sagesse, VI, 12-17.

BIBLIOGRAPHIE

Avertissement

Etant donnée la rareté des études sur l'équitation portugaise, nous avons essayé, en nous aidant des bibliographies de Dom Diogo de Bragança et de Olivia Lenoir, de donner ici une bibliographie sinon exhaustive du moins la plus complète possible sur le cheval et l'équitation ibérique.

CORPUS

ANDRADE, António Galvão de. *Arte da Cavalaria de Gineta, Estardiota, Bom primor de ferrar, & Alveitaria Dividida em três Tratados, que contem vários discursos, & experiências novas desta arte*, Lisbonne : Officina João da Costa, 1678.

ANDRADE, Manuel Carlos de. *Luz da Liberal e Nobre Arte da Cavalaria*, oeuvre inspirée par le Marquis de Marialva, Lisbonne : Casa Real, 1790 (édition fac-similée).

DUARTE, Rei Dom. *Livro da Ensinança de bem cavalgar toda a sela*, édition critique de Joseph Piel, Lisbonne : Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 1986.¹

GALEGO, Frei Pedro. *Tratado da Gineta, Ordenado das Respostas, que hu caualeiro de muita experiencia deu a 24 perguntas ; que certo curioso lhe mandou propor*, Pedro Craesbeeck : 1629.

PACHECO, Francisco Pinto. *Tratado da Cavallaria da Gineta com a Doutrina dos Melhores Authores seguido da Arte e Destreza de Tourear. Dedicado ao Serenissimo Príncipe de Portugal, Dom Pedro, Nosso Senhor . Pello Capitão Francisco Pinto Pacheco, cavaleiro Fidalgo da Casa de S. Alteza*, Lisbonne : Officina de Joam Da Costa, 1670.

¹ Il existe d'autres éditions :

1. Edition de José Inácio Roquete, établie d'après le manuscrit de la BNP, Paris, 1842 ;
2. Lisbonne, Typographia Rollandia, 1843 ;
3. In *Obras dos Príncipes de Avis*, Porto, Lello e Irmão, 1981, p. 443-523.

BIBLIOGRAPHIE

HISTORIQUE ET LINGUISTIQUE

- AFAA, Réunion des musées de France, 1999.
- ANDRADE, Ruy d'. *A Pecúaria Alentejana*, Lisbonne : 1941.
- "Primeiras relações dos Gregos, Cartagineses e Romanos com as populações Ibéricas" in de *Trabalhos da Associação dos Arqueólogos Portugueses*, vol. III, Lisbonne : 1938.
- BELLEBAT, De. *Relaçam da Viagem do Exmo. Sr. André de Mello de Castro à corte de Roma por enviado extraordinario del rey de Portugal Dom Joan O Quinto à Santidade do Papa Clemente XI*, ed. en français et portugais, Paris : 1709.
- BERNAND, C. & Gruzinsky, S. *De l'idolâtrie. Une archéologie des sciences religieuses*. Paris : Seuil, 1988.
- *Histoire du Nouveau Monde. T. I : De la découverte à la conquête*, Paris : Fayard, 1991.
 - *Histoire du Nouveau Monde. T II : Les métissages*, Paris : Fayard, 1993.
- BISHKO, C. "The peninsular background of Latin American cattle ranching" in *The Hispanic American Historical Review*, vol. 32, n° 4, 1952.
- BOTELHO, Afonso. *Dom Duarte*, Lisbonne : Editorial Verbo, 1991.
- BRAUDEL, F. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris : Armand Colin, 1985 (1949).
- BRUNEL, Antoine de. *Voyage d'Espagne, curieux, historique et politique. Fait en l'année 1655*, Paris : Charles de Sacy, 1655.
- BOURDON, Alain. *Histoire du Portugal*, Paris : Chandeigne, 1994.
- BUFFON. "Décrire pour définir" in *Textes français, histoire littéraire*, Paris : Fernand Nathan, 1984.
- CAJA, J. M. Mouraret, A. Benet. *Guide de préparation au B.E.E.S 1 er degré*, 5 ème édition, Paris : Edition Vigot, 1996.
- CASTELO-BRANCO, Fernando. *Lisboa seiscentista*, Lisbonne: Livros Horizonte, 1990.
- CASTRO, Luiz de. *Le Bresil*, Paris : Fishbacher, 1891.
- CASTRO, Xavier de. *Voyage de Pyrard de Laval aux Indes orientales (1601-1611)*, Tome 2, Paris : Editions Chandeigne, 1998.
- CHAVES, Luiz. "Alforjes & Cangalhas" in *Revista Municipal*, N° 84, Lisbonne : 1956.

- *Os Transportes Populares em Portugal. Carros e Barcos (tipos e decorações)*, Colecção Cultura e Recreio, FNAT, 1958.
- COROMINAS, J. & Pascual, J. A.** *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid : Editorial Gredos, 1984 (1980).
- COSTA Carvalho, Olivio.** *Dicionário de Francês – Português/ Português - Francês*, Porto : Porto Editora, 1997.
- COVARRUBIAS Horozco, S. de.** *Tesoro de la lengua castellana o española*, Barcelona : Horta, 1943 (fac- simile de l'éd. de 1606).
- CROSBY, A. W.** *The Columbian exchange. Biological and cultural consequences of 1492*, Connecticut : Greenwood Press, 1972.
- DAVIS, Paul.** *L'esprit de Dieu*, Paris : Pluriel, Hachettes Littératures, 1998.
- DENIS, Dominique.** *Dictionnaire du Cirque*, Tome 2, Paris : Arts des 2 Mondes, 1999.
- DIAS, Carlos Amaral.** *Dom Duarte e a depressão*, Revista Portuguesa de psicanálise, 1, 1985.
- DICIONÁRIO Cronológico de Autores Portugueses**, Volume I, Instituto Português do Livro e da Leitura, publicações Europa América.
- DIDEROT, Denis**1. " Pensées sur l'interprétation de la Nature ", in *Textes français, histoire littéraire*, Paris : Fernand Nathan, 1984.
- " Préface de L'Encyclopédie ", in *Textes français, histoire littéraire*, Paris : Fernand Nathan, 1984.
- DUROZOI, G et A. Roussel.** *Dictionnaire de philosophie*, Paris : Nathan, 1998.
- GRANDE Enciclopédia Portuguesa e Brasileira**, Volume XII, Lisbonne / Rio de Janeiro : Editorial Enciclopédia Limitada, 1940.
- GERBET, M.-C.** *La noblesse dans le royaume de Castille. Etude sur ses structures sociales en Estrémadure de 1445 à 1516*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1979.
- GRASSI, Marie-Claire.** *Lire l'épistolaire*, Paris : Dunod, 1998.
- JOÃO I, El-Rei Dom.** *Livro da Montaria feito por D. João I, Rei de Portugal*, Coimbra : 1918.
- KEIL, Luiz.** *Palavras Porferidas na Inauguração das Novas Instalações do Museu Nacional dos Côches*, Lisbonne : 1944.
- LELOUP, Jean-Yves.** *Les collations de Jean Cassien ou l'unité des sources*, Paris : Edition Albin Michel, 1992.
- LEVI-PROVENÇAL, E.** *Histoire de l'Espagne musulmane. T. III : Le siècle du Califat de Cordoue*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1967.
- LEVI-STRAUSS, Claude.** *Anthropologie structurale deux*, Paris : Plon, 1996.
- LIMA, Silvestre Bernardo de.** "Os Escriptos de Silveira Bernardo de Lima" in *Boletim da Direcção-Geral da Agricultura*.

- LABOURDETTE, Jean-François.** *Histoire du Portugal*, Paris: Fayard, 2000
- LOPES, Fernão.** *Crónica de D. João I, II*, edição de M. Lopes de Almeida e A. Magalhães Basto, Porto : Livraria Civilização, 1949, reimpressão de 1983.
- MACHADO, José Pedro.** *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*, Lisbonne : Livros Horizonte, 1990.
- *Vocabulário Português de Origem Árabe*, Lisbonne : Editorial Notícias
- MADUREIRA, Nuno Luis.** *Lisbonne, luxo e distinção*, Lisbonne : Editorial Fragmentos, 1990.
- MAGALHAENS, António Xavier de Carvalho Pereira de.** *Epitáfio latino e português dedicado à Memória Immortal do inclyto e esclarecido senhor D. Pedro de Alcantara de Menezes Coutinho, IV Marquez de Marialva*, Lisbonne : 1799.
- MARTINS, Oliveira.** *Histoire du Portugal*, Paris : Editions de la Différence, 1994.
- OLIVEIRA Marques. A.H.,** *Histoire du Portugal et de son Empire Colonial*, Paris : Editions Karthala, 1998.
- PAVIOT, Jacques.** *Portugal et Bourgogne au XVème siècle*, Lisbonne : Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 1995.
- PINA, Rui de.** "Chronica do Senhor Rey Dom Duarte" in *Crónicas*, Porto : Lello e Irmão, 1977.
- POTOCKI, J.** *Voyages en Turquie et en Égypte, en Hollande et au Maroc*, Paris : Fayard, 1980 (1791)
- ROUILLARD, Pierre; Mohen, Jean Pierre; Eluère, Christiane,** *L'ABCdaire des Ibères*, Paris : Flammarion, 1997.
- SILVA, António de Morais.** *Dicionário da lingua portuguesa, 5 ème éd.*, Lisbonne : Typografia de Antonio José da Rocha, 1844.
- TEYSSIER, Paul.** *Histoire de la langue portugaise*, Paris : PUF, 1980.
- VERISSIMO SERÃO, Joaquim.** *História de Portugal (1640/1750)*, Lisbonne : Verbo, 1996.
- VERISSIMO SERÃO, Joaquim.** *História de Portugal (1750/1807)*, Lisbonne : Verbo, 1996.
- WHYTE Jr.,L.** *Technologie médiévale et transformations sociales*, Paris : Mouton, 1969.

BIBLIOGRAPHIE

SUR LE CHEVAL ET L'EQUITATION PORTUGAISE

- AGUIAR, Pedro.** *Arte de andar a cavalo principalmente à gineta*, (traduction du *Tratado de la Cavalleria de la Gineta* de Pedro de Aguilar), Seville : 1572, Málaga : 1600.
- ALMEIDA, Jayme DUARTE de.** En collaboration avec **PEREZ** Rogerio, **NUNES** Leopoldo e **BATISTA** Fernando. *História da Tauromaquia, Técnica e Evolução Artística do Toureio*, Lisbonne : Artis, 1951.
- *Técnica e evolução artística do toureio*, I, Lisbonne : Artis, 1953.
- ALMEIDA, João António d'.** *Garantia Siencia e Estudos sobre a Nobre Arte de Cavallaria e Diversas Antiguidades*, Porto : 1847.
- ALVES, Artur da Motta.** *O Precioso Arreio em Gôa no século XVI para D. Sebastião*, Lisbonne : 1935.
- ANDRADE, Fernando Sommer de.** *Toureiro a cavalo*, Lisbonne : 1966, 1967, 1968.
- *A Short history of the Spanish horse and of the "gineta" horsemanship for which this horse is adapted*, Lisbonne : 1973.
 - *Advertências e Regras para Tourear a Cavalo no século XX*, Lisbonne : 1973.
 - *La tauromachie équestre au Portugal*, Paris : Editions Michel Chandeigne, 1991.
 - *O Toureio Equestre em Portugal*, Lisbonne : Quetzal Editores, 1991.
 - "Fundamentos históricos da Gineta", in *Revue Équestre*, Lisbonne : Juin 1991.
- ANDRADE, João Borges Quaresma.** *Ciencia da cavalaria que contém o juizo do homen de cavalo, ou o modo de ensinar os cavalos tanto para a guerra, como para os festejos e para a pompa*, Lisbonne : 1810.
- ANDRADE, Ruy d' e Ferreira, Joaquim Tiago.** "Elementos para a História da Coudelaria de Alte" in *Boletim Pecuário* nº1, Ano XV.
- ANDRADE, Ruy d'.** *Alguns Elementos Dentários para a Classificação dos Equídeos Actuais*, Lisbonne : 1936.

- "Quelques observations sur les dents des équidés actuels" in *comptes-rendus du XII^{ème} Congrès International de Zoologie*, Lisbonne : 1935,1936.
- "Les chevaux du Sorraia" in *comptes-rendus du XII^{ème} Congrès International de Zoologie*, Lisbonne : 1935,1937.
- "O Cavalo Andaluz" in *Boletim Pecuário* nº2, Ano V, Imprensa Lucas & C^a, 1937.
- "Garranos", in *Boletim Pecuário* nº2, Ano VI, Lisbonne : 1938.
- "Equídeos do Fim do Paleolítico" in *O Instituto*, vol. 94, Coimbra : 1939.
- *Elements pour une classification des équidés actuels, d'après leurs caractères craniologiques et dentaires*, Lisbonne : 1938.
- "Crusamentos eterogeneos" in *Agros*, Lisbonne : Décembre 1939.
- *Font'alva 1895-1941*.
- "O Cavalo Andaluz de Perfil Convexo" in *Boletim Pecuário* nº1, Ano VII, Lisbonne : 1941.
- *Breve Notícia da Equitação de Alta Escola*, in *Boletim Pecuário* nº1, Ano XI, Lisbonne : 1943.
- *La crisis del caballo andaluz*, Lisbonne : 1945.
- *O Cavalo do Sorraia*, Lisbonne : 1945.
- *Alrededor del caballo español*, Sociedade Astória, Lisbonne : 1954 (document prêté par Madame Olivia Lefebvre).
- *Caricaturas do Cavalo Andaluz*, Lisbonne : 1964.
- "O Burro" in *Boletim Pecuário* nº1, Ano VII.
- "O Cavalo Andaluz de Perfil Recto e Tipo Oriental" in *Boletim Pecuário* nº4, Ano VII.
- *Real Coudelaria de Alter, 1748*, Lisbonne : 1966.

AURORA, Conde d'. *A Tradição Taurófila do Lima*, Ponte de Lima : 1923.

AYRES DE MAGALHÃES SEPULVEDA, Cristovam. *História da Cavallaria Portuguesa, I; Organização da cavalaria, II - Regimentos Nº 1, 2, 3, e 4, III; Regimentos Nº 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, IV; Corpos diversos, escolas, depositos*, Lisbonne : 1894.

BACHARACH, René. "Le roi Dom Duarte" in *Plaisir Equestre*, 1974.
 - "Un point d'histoire de l'équitation" in *L'Année Hippique*, 1958.

BAGANHA, D. R. ANNES. *Tratado Elementar de Higiene Pecuária e Zootechnica Moderna*, Porto : 1878.

BANHA, Fortunato DOS SANTOS. *O Perfeito Coudel*, Lisbonne : 1801.

- BAPTISTA, António Augusto.** *Relatório dos Estudos Coudélicos e Compra de Cavallos*, Coimbra : 1888.
- BARCELOS, Duque de.** *Tratado de la Gineta*, Lisbonne : 1629.
- BARREIRO, Fortunado José.** *Principios Geraes de Castramentação Aplicados ao Acompanhamento de Tropas Portugueza, Escriptos para Uso dos Alumnos das Escola do Exercito*, Lisbonne : 1838.
- BARROS PAIVA e MORAES PONA, Joseph de.** *Manejo Real, escola moderna da cavallaria da brida*, Lisbonne : 1762.
- BEAMISH, Huldine.** *Cavaliers of Portugal*, Geoffroy Bles, Londres : 1966.
- BERRESFORD, G. Garr.** *Instrucções Provisórias para a Cavalaria*, 4^o ed., Lisbonne : 1822.
- *Regulamento para a Disciplina e Exercicio dos Regimentos de Cavallaria dos Exércitos de S.A.R. o Principe Regente*, Lisbonne : 1816.
- BESSONE, Silvana.** *Le musée national des carrosses de Lisbonne*, Lisbonne: Instituto Português de Museus, 1993.
- BOHAN, Barão de.** *Principios sobre a tactica da cavallaria, que determinão a sua constituição, Formação, Evolução, Escola, &c.*, Tome I et II, Lisbonne : 1791.
- BONGIANI, Maurizio.** *Guia das raças de cavalos*, Lisbonne : Editorial Presença, 1995.
- BOTTO, J.M. Pereira.** *Promptuário Analytico dos Carros Nobres da Casa Real Portuguesa e das Carruagens de Gala*, Lisbonne : 1909.
- BRAGA, Anselmo José FERREIRA.** *Noções Equestres Extraídas da Arte de Manoel Carlos de Andrade*, Lisbonne : Imprensa Comercial, Calçada de Santo André nº52 à 57, 1853.
- BRAGANÇA, D. Diogo de et d'Andrade, Fernando S.** *Apontamentos das lições dadas ao cavalo " Garoto " sob a direcção do Exmo. Sr. Nuno Oliveira com a colaboração do seu aluno D. Diogo de Bragança*. Pages 180 à 208 du livre de Nuno Oliveira *Breves notas sobre uma Arte Apaixonante (A Equitação)*, Lisbonne : 1955.
- *L'Équitation de tradition française, Autrefois et aujourd'hui*, Paris : Le Livre de Paris, 1975;1976.
 - *Biographie des écuyers portugais*, qui nous a été transmise par le Dr Guilherme Borba, ancien écuyer en chef de l'Ecole Portugaise d'Art Equestre. Elle est tirée d'un livre épuisé dont nous n'avons pas le titre.
 - *Arte Equestre, picaria antiga, equitação moderna*, Lisbonne : Edições INAPA, 1997.

- CARDOSO, Manuel.** *Glossário de Equideos, Hipologia, Equitação, Exognosia*, Coimbra : Gráfica de Coimbra, 1999.
- CARVALHO, Francisco Maria de.** *Manual do Ferrador Instruído, Obra útil aos ferradores e proprietários de cavallos*, Lisbonne : Typographia Universus, 1876.
- CASTRO, D. Luiz Filipe de.** *A Produção Cavallar Portuguesa e o seu Melhoramento (Esboço)*, Lisbonne : Typographia Portuense, 1888.
- CASTRO, MACHADO DE.** *Descrição Analítica da Estátua Equestre de D. José I*, Lisbonne : 1810.
- FREIRE, Luciano.** *Catálogo do Museu Nacional dos Coches*. Descritivo e ilustrado, redigido por (director), Lisboa : Edição Oficial, 1923.
- CESPEDES Y VELASCO, Francisco de los.** *Tratado de la Gineta provechoso y breve*, Lisbonne : Editions Luys Estupiñan, 1609.
- CHAVES, F. Sá.** *A Cavallaria no Campo da Batalha*, Lisbonne : 1904.
- CHAVES, Luiz.** "Os Aventais dos Cavalos das Carroças" de Lisboa in *Revista Municipal*, Lisbonne : 1960.
- CLARA, João Gorjão.** *O Traje Português de Equitação*, Lisbonne : Edição Proslisípo, 1995.
- CORDEIRO, Arsénio Raposo.** *Cavalo Lusitano. O filho do Vento*, Lisbonne : Edições Inapa, 1989.
- CORDEIRO, Jaime Frederico.** *Diccionario de Equitação*, Typ. Lisbonne : de Coelho e Lith, de Adolpho, Modesto & C^a, 1886.
- CORRÊA, João Pedro.** *Manual de Siderotechnia Pratica ou Arte de Forjar e Ferrar*, Lisbonne : Typ. de Coelho & Irmão, 1869.
- Cortejo Histórico de Viaturas.* Catálogo descritivo com prefácio de Matos Sequeira. Lisbonne : Câmara Municipal de Lisbonne : 1934.
- COSTA, Salvador José da.** *Dicionário Hípico*, vol I, Lisbonne : Imprensa Nacional, 1923.
- *Palestras Hípicas*, Lisbonne : 1913.
 - *Subsídios para a História da Equitação*, Lisbonne : 1905.
- COSTA FERREIRA, João.** *Coudelaria de Alter, Um outro Olhar sobre o Passado*, Ministério de Agricultura, do desenvolvimento Rural e das Pescas, Serviço Nacional coudélico, catálogo, 1998.
- *Coudelaria de Alter, O cavalo e o homem, uma relação milenária*, colecção de Rainer Daehnhardtnr, Alter do Chão : Catálogo oficial, 2000.
- CRESPO, Carlos.** *A arte da Falcoria*, Lisbonne : INAPA, 1999.
- DAUN, José Sebastião de Saldanha Oliveira e.** *Relação Histórica das Cavalhadas ou Torneio-Real que se fez na Corte e Cidade de*

- Lisbonne no ano 1795*, Edição do Grupo "Amigos de Lisbonne", 1946.
- DIAS, Isabel.** *A arte de ser bom cavaleiro*, Lisbonne : Editorial Estampa, 1997.
- DIJK, Gemmavan.** *Alter real – 1748 – 1998*, Dimension 2D – 3D, 1998.
- DURO, António Rodovalho.** *Zé Jaleco. História do Toureio em Portugal*, Lisbonne : Antiga Casa Bertrand, 1907.
- ERVIDEIRA, D. Luiz.** *Coudelaria de Luis Perdigão de Sousa Carvalho*, 2ª ed., Lisbonne : 1950.
- ERVIDEIRA, Dr Artur.** *Os meus Cavalos*, Lisbonne : 1958.
- FERREIRA, Angelino Augusto.** *O Cavalo e a sua Inteligência*, Lisbonne : 1924.
- FIGUEIRA, Francisco.** *Exterior do Cavalo*, Lisbonne : 1899.
- *O cavallo de guerra*, Lisbonne : 1908.
- GIRALDO, Mestre.** *Arte de Alveitar*. Archives de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne : 1381.
- "Livro de Alveitaria" do Mestre Giraldo, édition de Gabriel Pereira in Revista Lusitana, XII, N.1 et 2, Imprensa Nacional de Lisbonne : 1909.
- GIESE, Wilhelm.** "Portugiesisches Reitzzeug am Anfange des XV. Jahrhunderts, nach D. Duartes" L.E.C.S. in. *Miscelânea científica e literária dedicada ao dr. Leite de Vasconcelos*, Coimbra : 1934.
- HENRIQUET, Michel.** "Cheval Espagnol et cheval Portugais" in *Plaisirs Equestres*, N°SP Andalou, déc. 1979.
- "L'Ecole Portugaise d'Art Equestre", in *Cheval Magazine*, n°171, fév. 1986.
- ILHARCO, Alberto.** *Equitação Pratica*, Lisbonne : Livraria Ferin, 1902.
- JALLES, João Maria.** *Equitação*, Lisbonne : David Corazzi Editor, 1885.
- LAGO, Fernando de Sande e.** *Compendio de Alveitaria*, Lisbonne : 1797.
- LAPA, Rodrigues.** *Livro da Falcoaria*, Coimbra : Imprensa da Universidade, 1931.
- LEBRE, António.** *Facetas Argentinas. "Remonta Portuguesa. Crónicas de Viagens"* in *Revista da Cavalaria*, vol. I, Lisbonne : 1940.
- LE MOS, A. A. Chaves de.** *O Cavallo*, Porto : 1903.
- LIMA, Silvestre Bernardo de.** "Apontamentos do Curso de Zootecnia" (1871-72) in *Jornal Official de Agricultura et in Agricultura Portugueza*.
- LIPPE, Conde de.** *Regulamento. Para o Exercicio, e Disciplina dos Regimentos de Cavallaria dos Exercitos de Sua Magestade Fidelissima. Feito por ordem do mesmo Senhor por sua Alteza O*

- Conde Reinante de Schaumborg Lippe*, Lisbonne : Marechal General, 1789.
- MACEDO Pinto, T. D. de.** *Guia do Alveitar ou Vade-Mecum do Veterinário, memorial pathologico e therapeutico, e formulario pharmoacologico*, Coimbra : Imprensa da Universidade, 1854.
- MACHADO, (Le Chevalier da) Gama.** *Théorie des Ressemblances ou Essai philosophique sur les moyens de déterminer les dispositions physiques et morales des Animaux d'après les analogies de formes, de robes et de couleurs, par le Ch^{er} da G.M.* - Orné de 20 planches, Paris : 1831.
- MARQUES, Paulo.** "Da Equitação" in *Boletim Pecuário*, Ano L, Lisbonne : 1984.
- MATHIAS, Jorge.** *Arte de Saltar*, Lisbonne : 1996.
- *Portugal e os seus Cavalos*, Lisbonne : 1980.
- MAYA, Fernando da Costa.** *Da Cavallaria, Sua missão Estratégica e Tática*, Lisbonne : 1901.
- MELLO, D. António José de.** *O Trote Levantado ou à Inglesa*, Lisbonne : Typographia Universal (Imprensa da Casa Real), 1889.
- MELLO, D. João de.** *Equitação e Ensino de Cavalos*, Porto : 1923.
- MELLO, D. João de.** *O Cavallo, seu ensino*, Lisbonne : Aillaud & Cia., 1904.
- MEMOIRE SUR LES HARAS, Archives du Ministère de la guerre (Vincennes), AM A²83.**
- MENDONÇA, José Godinho de.** *Regras da Equitação pelo Methodo de Baucher*, Coimbra : Imprensa Litterária, 1879.
- MENEZES, D. José M. da Cunha.** *Equitação - Meditações dum Cavaleiro*, Lisbonne : 1949.
- MIRANDA, António Loureiro de.** *Diccionario de Hippiatria Comun para conhecimento dos deffeitos e doenças visíveis no cavallo*, Lisbonne : Imprensa Nacional, 1858.
- MONTENEGRO, Manuela.** *O Cavalo Árabe*, Lisbonne : 1963.
- MONTEZ Júnior, António Rodrigues.** *A Cavallaria em África*, Lisbonne : 1909.
- MOREIRA, Joaquim António Vito.** *Resposta dada pelo General de Brigada Joaquim António Vito Moreira às Considerações feitas sobre as Reais Manadas de Alter pelo Barão da Torre de Pero Palha*, Lisbonne : 1891.
- NETO, de Almeida.** *Equitação como e porquê*, Lisbonne : 1997.
- NORONHA, Eduardo.** *História das Toiradas*, Lisbonne : 1900.
- OLIVEIRA, Domingos.** *Appendice ao Livro Raças Cavallares da Peninsula e Marcas a Ferro*, Lisbonne : 1907.

- *Raças Cavallares da Península e Marcas a Ferro*, Lisbonne : 1945.
- OLIVEIRA, Júlio Augusto de.** *A Evolução da Cavalaria*, Lisbonne : 1928.
 - *Apontamentos de Equitação*, Porto : 1923.
 - *Coisas e Loisas da Equitação*, Lisbonne : 1953.
 - *Notas e Reflexões Equestres*, Lisbonne : 1945.
- OLIVEIRA, Nuno.** *Art Équestre*, Paris : Éditions Crépin-Leblond, 1991.
 - *Atla Escola - Haute École. Reflexions sur l'Art Equestre*, Paris : 1965.
 - *Breves Notas sobre uma Arte Apaixonante (A Equitação)*, Lisbonne : 1955.
 - *De um velho Equitador para os Jovens Cavaleiros*, Mafra : 1986.
 - *Haute École*, Lisbonne : 1963.
 - *Les chevaux et leurs cavaliers*, Paris : 1987.
 - *Memórias e Trabalhos de Meio Século dum Cavaleiro Português*, Mafra, 1981.
 - *Propos d'un vieil écuyer aux jeunes cavaliers*, Paris : 1986.
 - *Reflections on Equestrian Art*, Londres : 1976.
 - *Souvenirs d'un écuyer portugais*, Paris : 1982.
 - *Amálgama*, Lisboa : 1984
 - *Elucubrações*, Lisboa : 1984
 - *Anseios*, Lisboa : 1985
- PEREIRA Henriques, Carlos.** "De l'art de toréer à cheval l'art de prendre les taureaux par les cornes", Rubrique Chroniques in *Latitudes - Cahiers Lusophones*, n° 12, septembre 2001.
 - *Etude du premier traité d'équitation portugais*, Paris : L'Harmattan, 2001.
 - "Le cheval dans un conte de Trancoso" in *Cahiers* n°8, CREPAL, 2001, p. 13-28.
 - "La lettre didactique de Pedro Galego" in *Cahiers* n°9, CREPAL, 2002, p. 57-77.
- PEREIRA Rêgo, António.** *Instrução da Cavallaria e de Brida. Tratado Unico. Dedicada ao Invicto Martyr S. Jorge... Por... com um Copioso Tratado de Alveitaria*, Coimbra : Officina de Joseph Ferreira, 1679.
 - *Instrução da Cavallaria*, Lisbonne : Officina Joam Antunes, 1693.
- PEREIRA, A. E. Victoria.** *A Raça Equina em Portugal e Catálogo dos Ferros ou Marcas dos Criadores Portugueses e Hespanhoes*,

- Localidades onde os Cavallos foram Creados e Sangue Predominante*, Lisbonne : Typographia de Eduardo Roza, 1887.
- PINTO, F. F. de Macedo.** *Compendio de Veterinária ou Curso Completo de Zooiatria Doméstica*, Coimbra : Imprensa da Universidade, 1878.
- *Guia do Alveitar ou Vade-Mecum do Veterinário*, Coimbra : 1853.
- PRÈVILLE, Alphonse Grine.** *Ciencia da cavalaria que contém o juizo do homen de cavalo, ou o modo de ensinar os cavalos tanto para a guerra, como para os festejos e para a pompa*, traduit par João Borges Quaresma de Andrade, Lisbonne : 1810.
- Regimento da criação dos cavallos*, Lisbonne : Imprimerie Antonio Alvarez, 1645.
- Regimento da Criação de Cavallos*, Lisbonne : 1767.
- Regimento da Criação de Cavallos*, Lisbonne : 1873.
- Regimento para as Raças de Cavallos que Sua Magestade ...*, Tem na provincia de Alem-Tejo, em Portel, Alter do Chão.
- Regulamento Geral de Concursos Híppicos*. Sociedade Híppica Portuguesa, Lisbonne: 1913.
- Regulamento para a Instrucção da Cavallaria Equitação* . Ensino do cavallo de Fileira e do Soldado Recruta, Lisbonne : 1891.
- Regulamento para a Instrucção, Formatura e Movimento da Cavallaria*. Lisbonne : Imprensa Nacional, 1843.
- Regulamento para as Apostas Mutuas nos Concursos Híppicos*. Lisbonne : 1915.
- Regulamento sobre a Instrucção a Cavallo e Manobras de Divisão e de Baterias Montadas*. Lithographia da Direcção Geral da Artilharia, Lisbonne : 1872.
- RES, Joaquim Ferreira.** *O Gado Cavallar em Portugal*, Lisbonne : Administração de Portugal Agrícola, 1898.
- ROSADO, Damasceno.** *Apontamentos para um Estudo sobre Equitação Militar*, Lisbonne : Typographia Belenense, 1904.
- *Tratado de Equitação Racional. Segundo o Systema Baucher*, Lisbonne : Typographia Lisbonense, 1880.
- SALEMA, Vasco da Costa.** *Subsídios para uma Monographia do Regimento de Cavaleria nº8*, Castelo Branco : 1868.
- SALGADO, António José da Cunha.** *A Questão da Cavalaria*, Lisbonne : 1877.
- SANTOS, António Augusto dos.** "Os Gados na Exposição Agrícola de Lisbonne" in *Revista da Exposição Agrícola de Lisbonne*, 1884.

- SOUSA, Alfredo d'Almeida Ferreira de.** *Breves Considerações sobre o Melhoramento das Raças Cavalares em Portugal*, Instituto de agronomia e Veterinária, Lisbonne : 1907.
- STUD-Book Brasileiro.** *Guia da Pelagem Oficial*, Rio de Janeiro : 1950.
- VALE, José Miranda do.** *Exterior do Cavalo*, Lisbonne : 1934.
- VALE, José Miranda do.** "Origens da Tracção Animal", in *Conferências realizadas no ano lectivo de 1942-1943*, Lisbonne : 1943.
 - *Relatório do Concurso de Gados que se Realizou em Madrid em Maio de 1926*, Lisbonne : Tip. Henrique Torres, 1928.
- VASCONCELOS, Carolina Michaelis de.** "Mestre Giraldo e os seus tratados de Alveitaria e Cetraria", sep. vol. XIII in *Revista Lusitana*.
- VEIGA, Manoel.** *O Cavalo Português*, Lisbonne : 1922.
- VIANA, Mário Gonçalves.** *As Cavalhadas em Portugal e no Brasil*, Lisbonne : 1973.
- VIDIGAL, Paulo.** *Revue de la fête de Golegã*, Lisbonne : Prolisípo, 1992.

BIBLIOGRAPHIE

SUR LE CHEVAL ET L'EQUITATION ESPAGNOLE

- ACUÑA, Hernándo.** *El caballero determinado*, Barcelona : 1590.
- AGUILAR, Capitan Pedro de.** *Tractado de la Cavallaria de la Gineta*, Seville : Ed. Hernando Diaz, 1572.
- Al-Andalus y el Caballo*, Madrid : Sunwerg Editores, 1995.
- ÁLVAREZ Ossorio Manuel, Conde de Grajal.** *Manejo Real*, Madrid : 1733. Idem Valladolid, 1741. Idem Ed. D. Gabriel Ramirez, Madrid : 1769. Idem Ed. Manuel Santiago de Quintana, Cádiz, 1802.
- ANDRADE, Pedro Fernández de.** *De la naturaleza del cavallo*, Sevilla : Ed. Fernando Diaz, 1580, Ed. Alonso de la Barrera, 1599, 1616.
- *Libro de la Gineta de España*, Sevilla : Ed. Alonso de la Barrera, 1599.
 - *Nuevos discursos de la Gineta de España*, Sevilla : Ed. Alonso Rodriguez Gamarra, 1616.
- ARIAS de Avila y Puertocarrero Juan, Conde de Puñonrostro.** *Discurso para estar a la Gineta con gracia y hermosura*, Madrid : Ed. Pedro Madrigal, 1877.
- BAHUELOS y de la Cerda, L. de.** *Libro de la jineta y dcscendencia de los caballos guzmanes*, Madrid : Sociedad de Bibliófilos españoles, 1877.
- BALENCHANA, José António de.** Prologo al *Libro de la Gineta y descendencia de los caballos Guzmanes*, Madrid : 1832, 1877.
- BAÑUELOS y de la Cerda, D. Luis de.** *Libro de la Gineta y descendencia de los caballos Guzmanes*, Manuscrit, Córdoba : 1605. Edité par la Sociedad de Bibliófilos Españoles, Madrid : 1877.
- BERNARD, Francisco Pascual.** *Arte de andar a cavallo*, Madrid : Ed. Viuda de Joseph de Orga, 1757.
- BOISDEFFRE.** *Principios esenciales para la caballeria*, Madrid : Ed. Imprensa Real, 1792. Idem Madrid : Ed. Imprenta Real, 1797.
- CAHUZAC, P.** "Aspects sociolinguistiques de la civilisation du cheval en Amérique latine". In *Des chevaux et des hommes, Équitation et société*. Lausanne : Caracole, 1988, p. 83-89.
- *Étude onomasiologique du vocabulaire du cheval en Amérique latine*, Thèse d'Etat, Université de Paris IV, Paris : 1983, 3 vol.
- CARRACIOLO, Pascual.** *La Gloria del Cavallo*, Venetia appresso i Gioliti, 1587.

- CARRILLO Lasso, D. Alonso.** *Cavalleriza de Cordova*. Córdoba : Ed. Saluador de Cea, 1625.
- CESPEDES y Velasco, Francisco.** *Tratado de la Gineta*, Olisipone : 1609.
- CHACÓN, D. Fernando.** *Tratado de la Cavalleria de la Gineta*. Sevilla : Ed. Cristóval Alvarez, 1551 - Réed. en fac-simile, Sociedad de Bibliófilos Madrileños, Madrid : 1958.
- CHEVALIER, F.** *Noticia inedita sobre los caballos en Nueva España*. In *Revista de Indias*, 1944 [publication d'un extrait de Don Juan Suarez de Peralta, *Libro de alveyteria*, libro II, capitulo 6].
- CLARE, Lucien.** *La quintaine, la course de bague et le jeu des têtes*, Paris : édition CNRS, 1983.
- "Les deux façons de monter à cheval en Espagne et au Portugal pendant le Siècle d'Or", in *Des chevaux et des hommes. Équitation et société*. Lausanne : Caracole, 1988, p. 73-82.
- DÁVILA y Heredia, D. Andrés.** *Palestra particular de los exercicios del Cauallo, sus propiedades y estilo de torear y jugar a las cãnas; con otras diferentes demostraciones de la cavalleria política*, Ed. Benito Macé, Valencia : 1674.
- DUVIOLS, Jean Paul.** "Le premier traité illustré de tauromachie (Emmanuel Witz, 1760)" in *Fêtes et divertissements*, Paris : Presses de la Sorbonne Ibérica Collection, 1997.
- FERNANDEZ de la Vega Sedano, J.** "Analogies entre le barbe et l'espagnol" in *Organisation Mondiale du Cheval Barbe*, ed. Lausanne : Caracole, 1988.
- GALLO Gutierrez, Alfonso.** *Advertencias para torear a la Gineta*, Madrid : 1653.
- GRISON, Federico.** *Reglas de la Cavalleria de la brida*, Traité Italien traduit par Antonio Florez de Benauides, Baeça, 1568.
- GUERRERO, Ludeña.** *Arte de herrar cavallos*, Madrid : 1694.
- GUICHARD, P.** "À propos de quelques témoignages écrits et figurés sur les combats singuliers équestres dans l'Espagne musulmane au Xle siècle" in J. Fleckenstein, Hrsgb. *Das ritterliche Turnier im Mittelalter*. Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1985, p. 339-343.
- GUILLAUME, Alonso Araceli.** " Les fêtes tauromachiques dans le Madrid crépusculaire de Charles II (1665-1700) " in *Fêtes et divertissements*, Paris : Presses de la Sorbonne Collection Ibérica, 1997, p. 73-89.
- Contre la corrida. " Essai de typologie des positions " in *Des taureaux et des Hommes*, Paris : presses de l'Université de Paris Sorbonne, p. 13-21.

- *Naissance de la corrida*, Ediciones Laga, Bilbao : 1994.
- HOLTZ, S.** Le harnachement du cheval andalou. *Plaisirs Equestres*, n° spécial, décembre 1985, p. 99- 101.
- HUESCA, F.** *Diccionario hipico y del sport*, Madrid : 1881.
- GABRIEL y Gerlán, Alvaro de Domecq y Díez, Joan Salvadó Esquerihuela.** *Chevaux en Espagne*, Barcelona : Lunwerk, 2000.
- LA IGLESIA y Darrac, Francisco.** *Elementos de equitación militar*. Madrid : 1805.
- *Ensayos de equitación para uso del Real Seminario de Nobles*, Madrid : 1805.
- LEGUINA, Enrique de.** *Torneos, gineta, rieptos y desafios*, Madrid : 1901.
- LEON y Aylon, D. Rafael.** *Manual de Veterinaria Practica Dedicada aos Lavradores, Criadores e Donos de Gado para lhes Servir de Guia na Escolha do Gado, em Conhecer-lhe os Defeitos, aças, Doenças e Tractamentos na Ausencia do Veterinario*, traduction de João António Lopes, Lisbonne : 1880.
- LENOIR, Olivia.** *Chevaux de Pure Race Espagnole et de Pur Sang Lusitanien*, Thèse vétérinaire, Université Claude Bernard – Lyon I, soutenue en 1998.
- LOCH, Sylvia.** *The Royal Horse of Europe*, Londres : Edition J.A. Allen and Co Ltd, 1986.

- LÓPEZ de Çamora, Pero.** *Libro de Albeyteria que tracta del Principio y generación de los Cavallos*, Logroño : Ed. Mathias Mares, 1588.
- LUDOVICUS Ribero, António.** *Espejo del caballero de ambas sillas*. Madrid : 1671.
- MAESTRE de San Juan Lucas.** *Deleyte de cavalleros y placer de los cavallos*, Madrid : Ed. Francisco Martinez Abad, 1736.
- MAÍLLO Salgada, F.** "Jinete, jineta y sus derivados" In *Studia Philologica Salmanticensia*, n° 6, 1982
- *Los arabismes del castellano en la baja edad media*, Salamanca : 1991 (2e éd.).
- MANZANAS, Eugenio.** *Libro de enfrenamiento de la Gineta*, Toledo : Ed. Francisco Guzman, 1570, Ed. Iuan Rodriguez, 1583.
- MARCELO Tamariz, D. Miguel.** *Arte de Rejonear a Caballo*, Salamanca : Imprensa de Nicolas Joseph Villargordo y Alcaraz, 1771.
- MENAGUERRA Mosén, Ponz d'.** *Lo caualler*, Valencia, 1532.
- MICHEL, Márquez D. Joseph.** *Tesor militar de cavalleria*, Madrid : 1642.

- MORLA y Melgarejo, Bruno José de.** *Libro nuevo, bueltas de escaramuza, de gala a la Gineta*, Puerto de Santa Maria : Ed. Imprenta de los Gomez, 1738.
- OJEDA, D. Antonio de.** *Ejercicios de la Brida*, Lettre, Córdoba : 1662, Idem, réed. publiée par D. Manuel Pérez de Gúzman, Marqué de Xerez de los Caballeros, Sevilla, 1895.
- PERALTA, Juan de.** *Del andar a caballo em ambas sillas de Gineta y Brida*, Seville : 1580.
- PLUNIVEL, D. Antonio.** *Breve metodo de mandar los caballos y traerlos á la más justa obediencia*, Traduction du français, Madrid : 1751.
- QUIXADA de Reayo, Juan.** *Doctrina del arte de la caualleria*, Medina del Campo : Ed. Pedro de Castro, 1548.
- RAMÓN, Méline J.** *El jinete Iberico*, Separata del *Boletin de la Sociedad Española de Excursiones*, Madrid : 1900.
- RIBEIRO de Barros, Antonio Luis.** *El Espeio del Caballero en ambas sillas*, Madrid : 1671.
- RONOERO, D. Santiago.** *Cartilla de enfrenar, para cavalières y aficionados al arte de montar a cavallo*, Traduit du portugais en castillan. Ed. Gabriel Rainirez, Madrid : 1751.
- SAUMADE, Frédéric.** *Les tauromachies européennes*, Paris : Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1998.
- SILVESTRE, D. Diego.** *Discurso sobre la carrera de la Lanza armado y desarmado*, Texte en italien et en espagnol, Naple : Ed. Antonio Pace, 1602.
- SPONENBERG, D. P.** Preservation of the Spanish horse in North America. *Animal Genetic Resources Information* (FAO, Rome), 1984, p. 333-336.
- SUÀREZ De Peralta, D. Juan.** *Tractado de la cavalleria de la Gineta y Brida*, Ed. Fernando Diaz, Sevilla, 1580 - Publicado con ortografía modernizada como *Tradado de la Jineta y de la Brida* – Mexico : Ed. José Alvarez, 1950.
- TAPIA Y Salcedo, D. Gregorio de.** *Ejercicios de la Gineta*, Ed. Diego Diaz, Madrid : 1643.
- V. DE MARIA.** *Le livre des chevaux ibériques*, Paris : éditions de Vecchi, 2000.
- VALLESTEROS Y Lazcano, D. Francisco Antonio.** *Destierro de errores comunes proferidos contra el noble arte de manejar y criar los caballos*, Madrid : Ed. Imprenta de la Santa Cruzada, 1762.
- VARGAS Machuca, D. José de.** *Memorial de los caballos*, Córdoba, 1731.

- *Compendio y doctrina nueva de la Gineta*, Madrid : Ed. Diego Flamenco, 1619. Idem Madrid : Ed. Fernando Correa de Montenegro, 1621.
- *Libro de ejercicios de la Gineta*, Madrid : Ed. Pedro Madrigal, 1600.

VARGAS Machuca, D. Bernardo de. *Teorica y exercicios de la Gineta, primores, secretos et advertancias della*, Madrid : Ed. Diego Flamenco, 1619.

VIDART, D. D. *Caballos y jinetes. Pequeña historia de los hombres ecuestres*, Montevideo : Arca, 1967.

VILLALOBOS Y Benavides, D. Simón de. *Modo de pelear a la Gineta*, Valladolid : Ed. Andres de Merchan, 1605

ZUÑIGA y Arista, Gregorio de. *Doctrina del caballo y arte de enfrear*, Lisbonne : 1705.

ZURITA Y Haro, Pedro Manuel. *Tratado de enfrenar caballos*, Xerez de la Frontera : 1772.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE SUR LE CHEVAL ET L'EQUITATION

- ABOU Bekr ibn Bedr.** *Le Naçeri. La perfection des deux arts ou Traité complet d'hippologie et d'hippiatrie arabes*, Paris, Éd. M. Perron Bouchard-Huzard, 1852-1860, 3 vol.
- ADRIAN.** *Le cirque commence à cheval*, Paris : Encyclopédie du cirque, 197.
- AHLBORN, R. E.** The Hispanic horseman. A sampling horse gear from the Fred Harvey collection. *El Palacio* (Santa Fe), vol. 89, n° 2, 1983, p. 12-21.
- ALBERTI, Leon Battista.** *Le cheval vivant*, Paris : Les belles lettres, 1999.
- ALBRECHT, Kurt.** *Dogmes de l'art équestre*, Paris : Crepin Leblond, 1985.
- AURE (Comte d').** *Traité d'équitation*, Jean Michel Place, Paris : 1987.
- AZZAROLI, A.** *An early history of horsemanship*, E. J. Brill, Leiden, 1985.
- BARATAY, É. & Hardouin-Fugier, É.** *La corrida*, Presses Universitaires de France " Que Sais-je ? ", n° 568), Paris : 1995.
- BARBER, Richard et Juliet Barker.** *Les tournois. Bibliothèque de L'Ecole Nationale d'Equitation.*
- BARCLAY, H. B.** *The role of the horse in man's culture*, Londres : J. A. Allen, 1980.
- BARRY, Jean Claude.** *Traité des airs relevés*, Mémoire de maîtrise, Université d'Angers. 1998.
- BAUCHER, François.** *Dictionnaire raisonné d'équitation*, Jean Michel Place, Paris : 1990.
- *Méthodes d'équitation basées sur de nouveaux principes*, Jean Michel Place, Paris : 1988.
- BAUTIER, Robert-Henri et Anne Marie,** " Contribution à l'histoire du cheval au Moyen Age – L'élevage du cheval " in Bulletin philologique et historique, 1978.
- BEN Hodeïl el Andalously, 'A. b. 'A.** *La parure des cavaliers et l'insigne des preux*, Ed. L. Mercier, Geuthner, Paris : 1922-1924, 2 vol.
- BEUDANT, Etienne.** *Exterieur et Haute Ecole*, Paris : Jean Michel Place, 1988.
- *Main sans jambes*, Paris : Jean Michel Place, 1987.
- BLOMAC, Nicole.** " Equitation de cour, équitation de guerre " in *Les écuries royales, sous la direction de Daniel Roche*, Paris : Association pour l'Académie d'Art Equestre de Versailles, 1998.

- BOSCHER, M. Y. & Mériaux, J.-C.** "Les groupes sanguins comme outils d'identification et de sélection des équins et des ruminants" in *Le Point Vétérinaire*, vol. 25, n° 157, 1994, p. 845-851.
- BOURGELAT, C.** *Elementos da Arte Veterinária. Materia Medica Racional, ou Resumo dos Medicamentos Considerados em seus Efeitos*, Lisbonne : 1821-22.
- BRACHO, M. E.** " Schools of riding in the New World : la Jineta " in *Western Horseman*, 1950.
- BROUE, Sieur de la.** Des preceptes du cavalierice, Orthez : fac-similé édité par Manucius d'après l'édition de 1620, 2002.
- BUFFON.** *La plus noble conquête de l'homme*, Lausanne : Favre, 1997.
- CARAYON, Agnès.** "Les Zénètes : les merveilleux cavaliers berbères en Al-Andalus" in *EQUUS*, N°51, 2002.
- COSTA, Cassio.** *O Turf de Outrora*, Associação Brasileira de Criadores de Cavalos, Mars 1961.
- COSTA, Manoel Bernardino da.** *Estudo Panorâmico da Equinocultura do Brasil*, Rio de Janeiro : 1946.
- DEBLAISE, Philippe.** *De Rusius à la Broue, itinéraire du Livre équestre dans l'Europe de la Renaissance*, Philippica Editions, 2002.
- DECARPENTRY, Général.** *Baucher et son Ecole*, Paris : Jean Michel Place, 1987.
- *Equitation Académique*, Paris : Lavauzelle, 1991.
- DELHAY, Corinne.** " Rhétorique et argumentation dans les traités d'équitation du XVIIIème siècle " in *Les écuries royales*, du XVIème au XIIIème, Centre National du Livre, Paris : 1998.
- DELOCHE, J.** *Le cheval et son harnachement dans l'art indien*, Caracole & Paris : Ecole Française d'Extrême-Orient, Lausanne : 1986.
- DENHARDT, R. M.** *The horse of the Americas*, Norman : University of Oklahoma Press, 1948.
- DENOIX, J.M.** *Approche de la kinésithérapie du cheval*, Paris : Maloine, 2^{ème} édition, 1997.
- DESCOINS.** *L'équitation Arabe*, Paris : Jean Michel Place, 1991.
- *L'équitation arabe, ses principes, sa pratique*, Paris : Lavauzelle, 1924.
- DHONDT, Sandrine.** *Les chevaux d'après les sources comptables bourguignonnes du principat de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1419 – 1467)*, Memoire de maîtrise d'histoire médiévale, Paris X Nanterre : octobre 1997.
- "Sous le signe du taureau" in *Cheval Loisirs*, aout 2001, p. 55.
- DIGARD, J.-P.** *De la domestication à double sens : le cheval dans l'imaginaire des cavaliers.* Dans : Hainard, J., Kachr, R., eds. *Des ani-*

- maux et des hommes*. Neuchâtel, Musée d'Ethnographie, 1987b, p. 173-186.
- *Le cheval et l'équitation, entre Orient et Amérique. Diffusion et synthèses*; UNESCO/Projet ACALAPI/Thème 1/17 juillet 1995.
 - *Le cheval, force de l'homme*, Evreux : Gallimard, 1994.
 - "Le creuset moyen-oriental des techniques d'équitation" in Koechlin, B., Sigaut, F., Thomas, J. M. C., Toffin, G., eds. *De la voûte céleste au terroir, du Jardin au foyer. Mosaïque sociographique. Textes offerts à Lucien Bernot*. Paris : Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987a, p. 613-618.
 - "Les représentations occidentales du cheval barbe" in Dans Organisation Mondiale du Cheval Barbe, Lausanne : ed. *Tous les textes officiels sur le cheval barbe*. Caracole, 1988, p. 127-135.
 - *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris : Fayard (" le Temps des Sciences "), 1990.
 - *Des chevaux et des hommes. Equitation et société*, Lausanne : Caracole, 1988.
- DOWDALL, R.** *Criando criollos*, Buenos Aires : Editorial Hemisferio Sur, 1982.
- DUPATY de Clam.** *La science et l'art de l'équitation*, Reprints, Lavauzelle, Panazol, Novembre 2001.
- ELWYN Hartley Edwards**, *L'encyclopédie du cheval et du poney*, Paris : Bordas, 1995.
- Encyclopédie Diderot et d'Alembert**, *Menuisier en voiture Sellier-Carrossus*, Bibliothèque de l'image, 2001.
- "Les chevaux- Spécial Lusitanien" in **EQUUS** n°20, Décembre 1995.
- FAVEROT DE KERBRECH, (Général)**. *Dressage méthodique du cheval de selle*, Paris : Jean Michel Place, 1990.
- FIGUEIREDO Santos, R.** *O cavalo de sela brasileiro e outros equideos*, Botucatu : J. M. Vrela Editores, 1981.
- FILLIS, James.** *Principes de dressage et d'équitation*, Paris : Jean Michel Place, 1991.
- FORCE, Jean-Luc.** " Réflexion sur les méthodes pédagogiques ", in *Revue De L'Ecole Nationale d'Équitation*, n°1, 1992.
- FRANCONI, Victor.** *Le Cavalier et l'Ecuyer*, Paris : Jean Michel Place, 1991.
- FROISSARD, J. et L. Newcastle**, *Les classiques de la littérature équestre*, Paris : Crépin Leblond, 1983.
- FURTADO Coelho, Jorge Leal.** *Adextramento de Cavallos de obstaculos*, São Paulo : 1935.
- *Equitação Prática*, São Paulo : 1951 et 1975.

- *O Romance da Equitação*, São Paulo : 1968.
- GERHART (Commandant)**. *Manuel d'équitation*, Paris : Jean Michel Place, 1988.
- *Traité des Résistances*, Paris : Jean Michel Place, 1988.
- GINIAUX, D.** " Une particularité du cheval barbe : la cinquième vertèbre lombaire " in *Organisation Mondiale du Cheval Barbe*, Lausanne : éd. *Tous les textes officiels sur le cheval barbe*, Caracole, 1988, p. 81-84.
- GRAHAM, R. B. C.** *Horses of the conquest*. Norman, University of Oklahoma Press, 1949.
- GRANGE, Yves**. *Le cheval oublié*, thèse de doctorat de sociologie de l'administration, 1981.
- GRISONE, Federico**. *L'escuirie du S. Federic Grison, son gentilhomme Napolitain*, Orthez : fac-similé édité par Manicius d'après l'édition de 1615, 2002.
- GUERINIERE, François Robichon de la**. *École de cavalerie*, 1733.
- *Ecole de Cavalerie*, fac-similé, La Compagnie, Paris : 1769.
- GUILLOTTEL, Gérard**. *Les haras nationaux*, Paris : Lavauzelle, 1986.
- HAINES, F.** *Horses in America*. New York : Crowell, 1971.
- HENRIQUET, Michel**. "Le piaffer – préparation" in *Cheval Magazine*, janvier 2002.
- "L'école de versailles" in *Les écuries Royales*, Paris : Association Pour L'Académie d'Art Equestre de Versailles, 1998.
- *A la recherche de l'équitation*, Paris : Editions Crepin Leblond, 1968.
- *Gymnase et dressage*, Paris : Editions Maloine, 2000.
- *L'équitation, un art, une passion*, Tours : Seuil, 1972.
- " La diagonalisation " in *Cheval Magazine*, avril 99.
- *L'équitation, un Art, une Passion*, Paris : Seuil, 1972.
- HONTANG, Maurice**. *Psychologie du cheval*, Paris : Editions Payot, 1989.
- HORSES and Humanity in Japon**, Tokyo : The Japon Association for International Horse Racing, 1999.
- HOWARD, R. W.** *The horse in America*, Follet, Chicago : 1965.
- INCHAUSPE, P.** *Las pilchas gauchas*, C. Dupont Farre, Buenos Aires : 1947.
- ISENBART et Burer**. *Le cheval impérial*, Ars Mundi, 1988.
- JOHNSON, J. J.** The introduction of the horse into the western hemisphere. *The Hispanic American Historical Review*. vol. 23, n° 4, 1943, p. 587-610.
- JOLLET, Etienne**. " Charles Parrocel et les gravures de l'Ecole de Cavalerie : la passion maîtrisée " in *François Robichon de La Guérinière*,

- Ecuyer du roi et d'aujourd'hui*, colloque du 14 juillet 2000 à l'Ecole Nationale d'Equitation, Paris : Edition Belin.
- KRETSCHMAR, M.** *Pferd und Reiter im Orient. Untersuchungen zur Reiterkultur Vorderasiens in der Seldschukenzeit*, Olms Presse, Hildensheim, 1980.
- LABIANO, A. M.** *Frenos, filetes y otras cosas*, Buenos Aires : Ed. Morata, 1980.
- LE BON, G.** *L'équitation actuelle et ses principes*, Paris : J.-M. Place, 1990 (1922).
- Le cheval en Eurasie, Pratiques quotidiennes et déploiements mythologiques*, Paris : L'Harmattan, n°8, 1999.
- LEFEBVRE des Noëttes, (Commandant).** *L'attelage et le cheval de selle à travers les âges. Contribution à l'histoire de l'esclavage*, Picard, Paris : 1931, 2 vol.
- "Les chevaux- Spécial Lusitanien" in **EQUUS** n°20, Décembre 1995.
- *Le Pure Race Espagnole*, Romain Pages Éditions, 1995.
- LICART, Commandant.** *Le cheval barbe et son redressement*, Paris : Berraer-Levrault, 1930.
- LIZET, Bernadette et Georges Ravis-Geordani.** *Des bêtes et des hommes*, Paris : Editions du comité des travaux historiques et scientifiques, 1995.
- *Le cheval dans la vie quotidienne*, Paris : Jean Michel Place, 1996.
- LLAMAS, J.** La monte à la gineta et la monte en bride. *Plaisirs Equestres*, n° spécial, décembre 1985, p. 27-29.
- LOCH, Sylvia.** *Histoire de l'équitation classique de l'Antiquité à nos jours*, Paris : Maloine, 1994.
- LORENZO, Annie.** *Cheval et tradition en Afrique du Nord*, Lausanne : Favre, Caracole, 1988.
- LORENZO, ANNIE.** *Le Grand livre du Cheval en Algérie*, Lausanne : Favre, Caracole, 1986.
- MARCENAC, Louis Noël ; Aublet, Henri ;D'Autherville, Pierre.** *Enciclopédia do Cavalo*, volume I, II, São Paulo : Andrei Editora, 1990.
- *Encyclopédie du cheval*, Paris : Maloine, 1980.
- MARILLIER, Bernard.** *B.A.-BA Chevalerie*, Puiseaux : Pardès, 1998.
- MASSON, Emilia.** *L'art de soigner et d'entraîner les chevaux*, Traduction du traité de Kikkuli, Lausanne : Editions Favre, 1998.
- MENNESSIER de la Lance, Général.** *Essai de bibliographie hippique*, Paris : Librairie Lucien Borbon, 1915-1921, 2 vol.

- MENOU de Charnizay.** *La pratique du cavalier ou l'exercice de monter à cheval*, Paris : 1651 (actuellement disponible en fac-similé aux éditions Lavauzelle-Novembre 2001).
- MERCIER, L.** Les écoles dites de la Bride et de la Gineta (ou Jineta). *Revue de Cavalerie*, n° 37, 1927, p. 301-315.
- MICHAUD, Roland et Sabrina.** *Les derniers cavaliers du monde*, Paris : Arthaud B, 1969.
- MULLIEZ, J.** *Les chevaux du royaume. Histoire de l'élevage du cheval et de la création des haras*, Paris : Montalba, 1983.
- Nouvelle Encyclopédie du Cheval*, Paris : Maloine, 2002.
- NOUE, Pierre de la.** *La Cavalerie française et italienne*, Orthez : fac-similé édité par Manucius d'après l'édition de 1620, 2002.
- OLLIVIER, Dominique.** " Rôle de l'aplomb dans l'équilibre dynamique de l'épaule en dedans " in *François Robichon de La Guérinière*, Paris : Belin, 2000.
- *Equitation : Emploi des forces du cheval*, Paris : Editions Chiron, 1997.
- ORGEIX, Jean d'.** *Pédagogie de l'équitation moderne*, Tome 1, Jumping vidéo.
- OURAGH, L.** "Les marqueurs génétiques sanguins chez le barbe" in *Organisation Mondiale du Cheval Barbe*, ed. Lausanne : Caracole, 1989, p. 75-80.
- PELLIER, Jules.** *Le Langage équestre*, Paris : Jean Michel Place, 1993.
- PERRIOT, Françoise.** *Chevaux en Terre Indienne*, Paris : Albin Michel, 1997.
- PIGNATELLI, Givan Battista.** *L'arte veterale, sopra il medicare et altri secreti bellissimi de' cavalli*, édition de Patrizia Arquint e Mario Gennero, Roma : Equilibri, 2001.
- PLUVINEL, Antoine de.** *L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval*, Paris : Fac-similé édité par Lavauzelle, 2002.
- PODHAJSKY, Alois.** *La equitación*, Madrid : Noticias, 1993.
- *The Spanish Riding School of Viena*, Vienna : 1956.
- PREVOT, Brigitte.** *Le cheval en France au Moyen Age*, Orléans : Paradigme, 1994.
- *Le traité d'hippiatrie de Rufus Jordanus – La Science du cheval au Moyen Age*, Paris : Edition Sapience, Edition Klincksieck, 1991.
- Revue Ethnozootechnie – Spécial poneys*, Société d'Ethozootechnie, 28 octobre 1999.
- RESENDE, José de Melo Pacheco de.** *Arte Americana de amansar cavalos, sua história e diferentes métodos, formando um completo*

- compêndio de todos os sistemas até agora conhecidos*, Rio de Janeiro : Tip. de E. & H. Laement, 1859.
- RIBEMONT, Bernard.** " *Le héros épique, un homme à cheval* " in *Prisma*, Bulletin de liaison de l'équipe de recherche sur la littérature d'imagination du Moyen-Âge, T. X., n°1, Janvier-Juin 1994.
- RINCÓN Gallardo, C.** *El libro del charro mexicano*, Mexico, 1946.
- ROE, F. G.** *The Indian and the horse*, Norman : University of Oklahoma Press, 1955.
- ROUX, E. J.** *Le cheval barbe*, Paris : Adrien Maisonneuve, 1987.
- SÁENZ, J. P.** *Equitación gaucha en la Pampa y la Mesopotamia*, Buenos Aires : Ed. Peuser, 1951.
- SALINS.** *Épaule en dedans*, Secret de l'Art Équestre, Paris-Rennes, 1931
- SHALK, Ellery.** " *Pluvinel, le renouvellement de la noblesse et les prémices de l'Ecole de Versailles* " in *Les écuries royales, du XVIème au XVIIIème siècle* sous la direction de Daniel Roche, Paris : Association pour l'académie d'art équestre de Versailles, 1998.
- SAUREL, Etienne.** *Histoire de l'équitation*, Paris : Éditeur Christian De Bartillat, 1990.
- SEDRATI, A.** "Islam, fantasia et cheval barbe en Afrique du Nord" in *Organisation Mondiale du Cheval Barbe*, Lausanne : ed. *Tous les textes officiels sur le cheval barbe*, Caracole, 1988, p. 59-65.
- SEIFERT, H. S. H.** " Le Cheval ambleur péruvien, son histoire, ses caractéristiques et son harnachement " in *Informations de Médecine Vétérinaire* (Göttingen), n° 4, 1971, p. 405-432.
- STEINBRECHT, G.** *Gymnase du cheval*, Paris : Editions Elbé, 1985.
- TAVARD, C.H.** *L'habit du cheval. Selle et bride*, Fribourg : Office du Livre, 1975.
- TERRERA, G. A.** *El caballo criollo en la tradition argentina*, Buenos Aires : Círculo Militar, Biblioteca del Oficial, 1947.
- TOCAGNI, H.** ed. *El caballo criollo*, Buenos Aires : Ed. Albatros, 1979.
- VALLE-Arizpe, A.** "El caballo en América y su importancia en la conquista de México" in : *Cuadros de México*, México : Editorial Jus, 1943, p. 95-101.
- VIDART, D. D.** *El caballo y su influencia en America indigena*, Montevideo : Ministerio de Ganaderia y Agricultura, 1958.
- VIGNERON, P.** *Le cheval dans l'Antiquité gréco-romaine (des guerres médiques aux grandes invasions). Contribution à l'histoire des techniques*, Nancy : Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Nancy, 1968, 2 vol.

WIDENGREN, G. Some remarks on riding costume and articles of dress among Iranian peoples in Antiquity. Upsaliensa : Arctica. *Studia Ethnographica* vol. 11, 19-56, p. 228-284.

INDEX DES AUTEURS CITES

- Abou..... 98, 443
- Adrian 188, 443
- Aguilar 177, 427, 437
- Andrade *Galvam de...* 27, 30, 47, 87, 100, 106, 119, 121, 123, 131, 132, 134, 143, 152, 163, 164, 176, 177, 178, 180, 182, 183, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 217, 218, 225, 228, 230, 231, 232, 234, 235, 239, 240, 257, 258, 262, 263, 335, 358, 362, 363, 364, 366, 367, 371, 375, 411, 412, 413
- Andrade *Manuel Carlos de* 27, 30, 31, 42, 58, 60, 88, 92, 96, 111, 121, 193, 198, 199, 200, 213, 246, 248, 249, 250, 251, 253, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 288, 289, 291, 292, 294, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 315, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 330, 331, 332, 333, 336, 337, 338, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 352, 355, 357, 358, 360, 361, 366, 367, 369, 371, 373, 375, 376, 378, 379, 380, 383, 384, 387, 388, 389, 398, 411, 412, 413, 416
- Andrade *Fernando Sommer de ...* 39, 48, 98, 109, 110, 167, 173, 174, 175, 220, 222, 223, 229, 230, 233, 236, 330, 365, 395
- Andrade *Ruy de* 39, 59, 143, 178, 341, 351
- Andrade *Pedro Fernandez de ...* 131, 150
- Andrade6..... 152
- Arista..... Voir Zuniga
- Bacharach..... 54, 112, 428
- Barber 88, 112, 443
- Barcelos 155, 429
- Barker Voir Barber
- Barry 316, 319, 327, 443
- Bautier..... 82, 357, 359, 405, 443
- Blomac 381, 443
- Bourgelat... 245, 247, 259, 336, 342, 346, 444
- Bragança . 30, 39, 59, 110, 123, 132, 133, 134, 149, 150, 156, 163, 164, 177, 187, 188, 248, 249, 284, 285, 314, 319, 346, 419, 429
- Brunel 153, 423
- Buffon . 93, 247, 265, 336, 339, 346, 423, 444
- Burer Voir Isenbart
- Cahuzac..... 399, 400, 405, 410, 437
- Caja 74, 423
- Clare.. 175, 176, 194, 209, 365, 368, 371, 372, 373, 438
- Covarrubias 373, 424
- Crespo 377, 378, 430
- Davis 171, 172, 424
- Decarpentry..... 197, 444
- Delhay 255, 444
- Denis 188, 424
- Denoix..... 283, 284, 294, 444

Descoins	180, 181, 444	325, 326, 327, 329, 330, 332, 339, 355,	
Dhont.....	220	369, 374, 375, 381, 382, 384, 388, 389,	
Diderot	264, 266, 329, 336, 347, 424, 445	412, 413, 446, 448, 505	
Digard ...	13, 38, 40, 41, 45, 83, 128, 129, 175, 336, 337, 338, 416, 444	Guillaume .215, 216, 225, 227, 228, 231, 232, 233, 236, 237, 238, 438	
Duarte..	27, 29, 30, 35, 37, 38, 42, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 119, 130, 151, 152, 153, 154, 155, 161, 163, 165, 166, 167, 168, 169, 173, 176, 177, 182, 187, 191, 192, 193, 195, 198, 209, 210, 213, 216, 225, 226, 229, 237, 239, 240, 248, 252, 257, 262, 263, 362, 371, 373, 374, 387, 388, 402, 408, 411, 412, 413, 418, 421, 423, 424, 425, 427, 428, 503, 505	Henriquet .. 13, 25, 26, 31, 101, 106, 107, 110, 119, 120, 196, 213, 271, 277, 282, 288, 289, 290, 293, 297, 298, 300, 301, 303, 307, 308, 311, 312, 314, 319, 321, 323, 329, 330, 331, 341, 382, 414, 431, 446	
Dupaty	245, 445	Hontang.....199, 203, 446	
Duviols	216, 438	Isenbart	269, 446
Fillis	208, 445	Jollet.....	266, 267, 268, 446
Franconi	247, 445	Lapa	377, 431
Froissard.....	273, 296, 306, 445	Leloup	163, 424
Galego ...	29, 30, 123, 130, 131, 149, 151, 152, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 171, 176, 182, 183, 193, 209, 217, 218, 219, 220, 225, 228, 230, 232, 239, 263, 335, 362, 363, 366, 367, 371, 372, 374, 375, 412, 421, 433, 505	Lenoir.....	356, 357, 419, 439
Giraldo ..	49, 50, 51, 52, 53, 57, 173, 184, 196, 277, 377, 394, 431, 435	Levi-Strauss	174, 424
Grassi	159, 424	Loch	92, 124, 439, 447
Grisone.....	119, 130, 150, 177, 319	Lopes.....	55, 99, 238, 377, 425, 439
Guérinière..	28, 31, 59, 99, 101, 121, 212, 245, 246, 249, 259, 260, 261, 266, 267, 268, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 282, 287, 290, 291, 292, 293, 294, 296, 297, 298, 300, 301, 302, 304, 307, 311, 313, 314, 315, 318, 319, 320, 322, 324,	Machado ...	166, 172, 350, 366, 372, 425, 430, 432
		Madureira.....	214, 215, 425
		Marcenac.....	344, 447
		Marillier	48, 447
		Masson	40, 447
		Menou	194, 195, 211, 212, 239, 448
		Michaud	187, 448
		Oliveira <i>Nuno</i>	25, 27, 29, 96, 162, 213, 245, 246, 279, 282, 285, 288, 290, 291, 315, 316, 321, 405, 414, 417
		Oliveira <i>Marque</i>	117, 124
		Oliveira <i>Martin</i>	271, 272
		Ollivier.....	207, 208, 287, 302, 305, 448
		Orgeix	286, 448
		Pacheco	29, 123, 131, 150, 151, 152, 168, 176, 177, 182, 183, 193, 209, 217, 218,

219, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 230, 232, 236, 237, 238, 239, 240, 257, 263, 335, 362, 364, 366, 367, 371, 374, 375, 412, 421, 448, 505	
Vasconcelos	49, 431, 435
Vidigal	275, 276, 435
Vignerón	43, 44, 45, 47, 449
Zuniga	359

ANNEXES

L'équitation portugaise

XV-XVIIIème siècles

**L'EQUITATION A LA GINETA
AU
XVII^{EME} ET XVIII^{EME} SIECLES
AU PORTUGAL ET EN ESPAGNE**



Fig. 1 : cavalier en équilibre sur deux chevaux (Galvam de Andrade, 1678)



Fig. 2 : cavalier exécutant une pesade (Galvam de Andrade, 1678)



Fig. 3 : combat à la gineta (Galvam de Andrade, 1678)

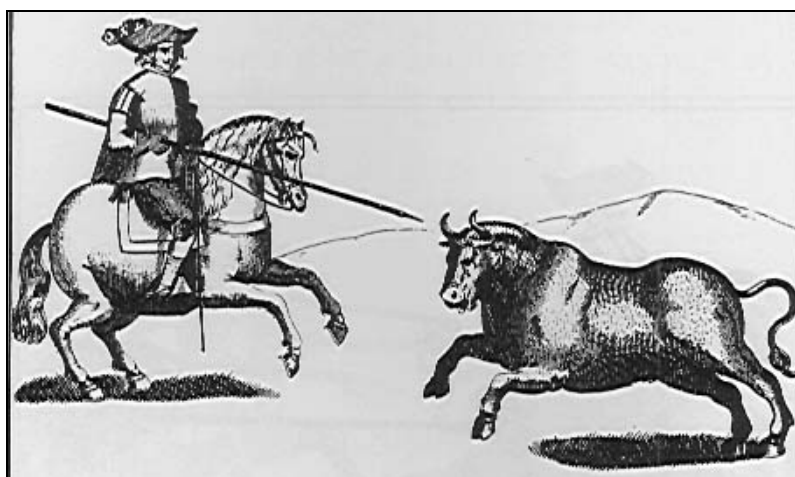


Fig. 4 : Assaut de face – Premier traité illustré de tauromachie (Emmanuel Witz, 1760)



Fig. 5 : cavalier accompagné de ses laquais (Emmanuel Witz, 1760)

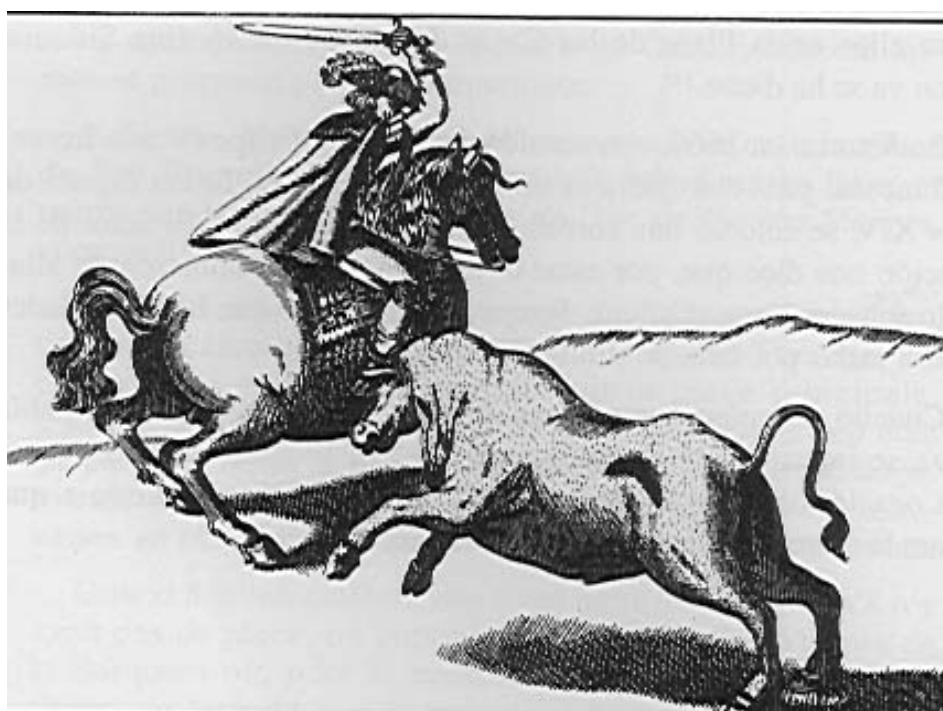


Fig. 6 : Assaut à l'étrier et sorte à l'épée (Emmanuel Witz, 1760)



Fig. 7 : assaut à l'étrier (Emmanuel Witz, 1760)

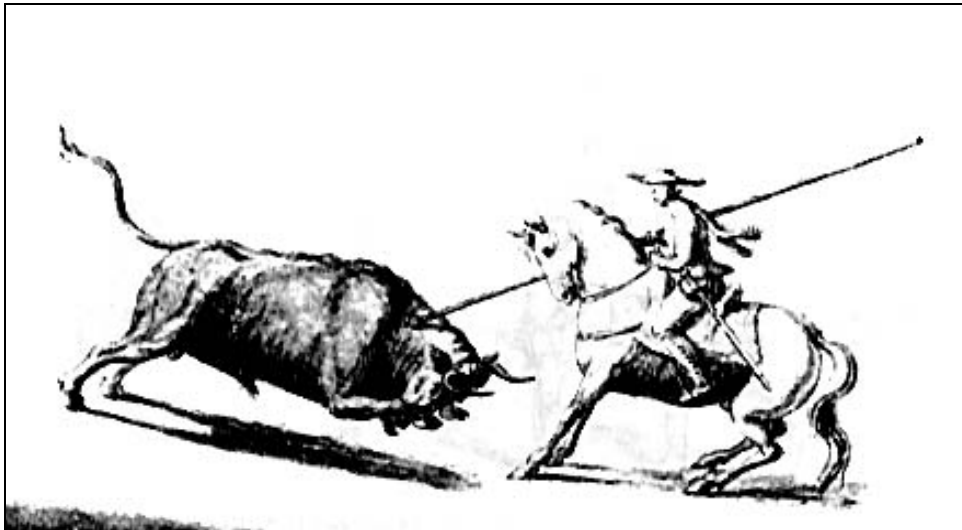


Fig. 8 : assaut de face (Emmanuel Witz, 1760)



Fig. 9 : Assaut à l'étrier (Emmanuel Witz, 1760)

**L'EQUITATION PORTUGAISE
CLASSIQUE
AU XVIIIEME SIECLE**

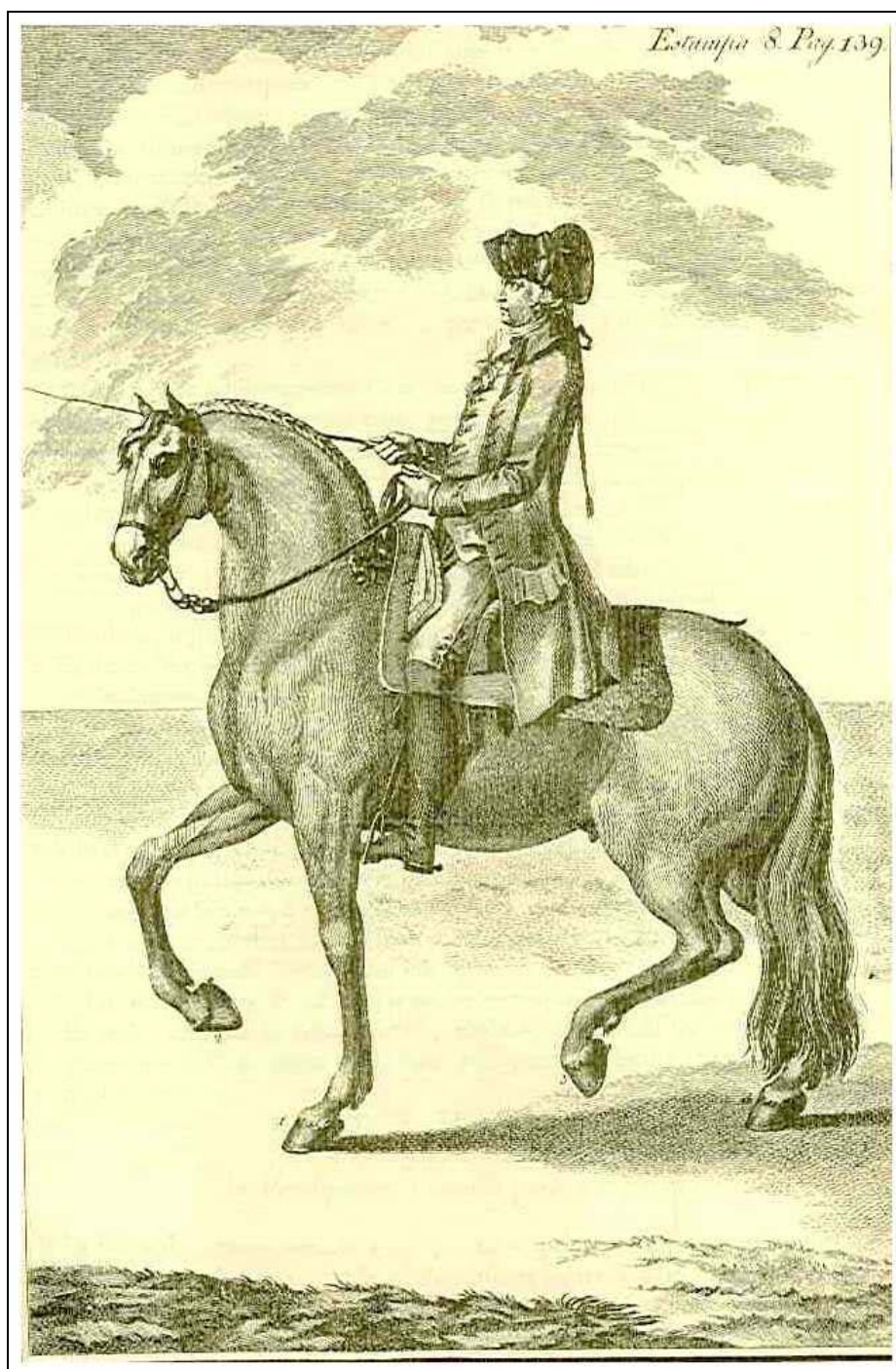


Fig. 10 : position du cavalier au XVIIIème siècle (Manuel Carlos de Andrade, 1790)

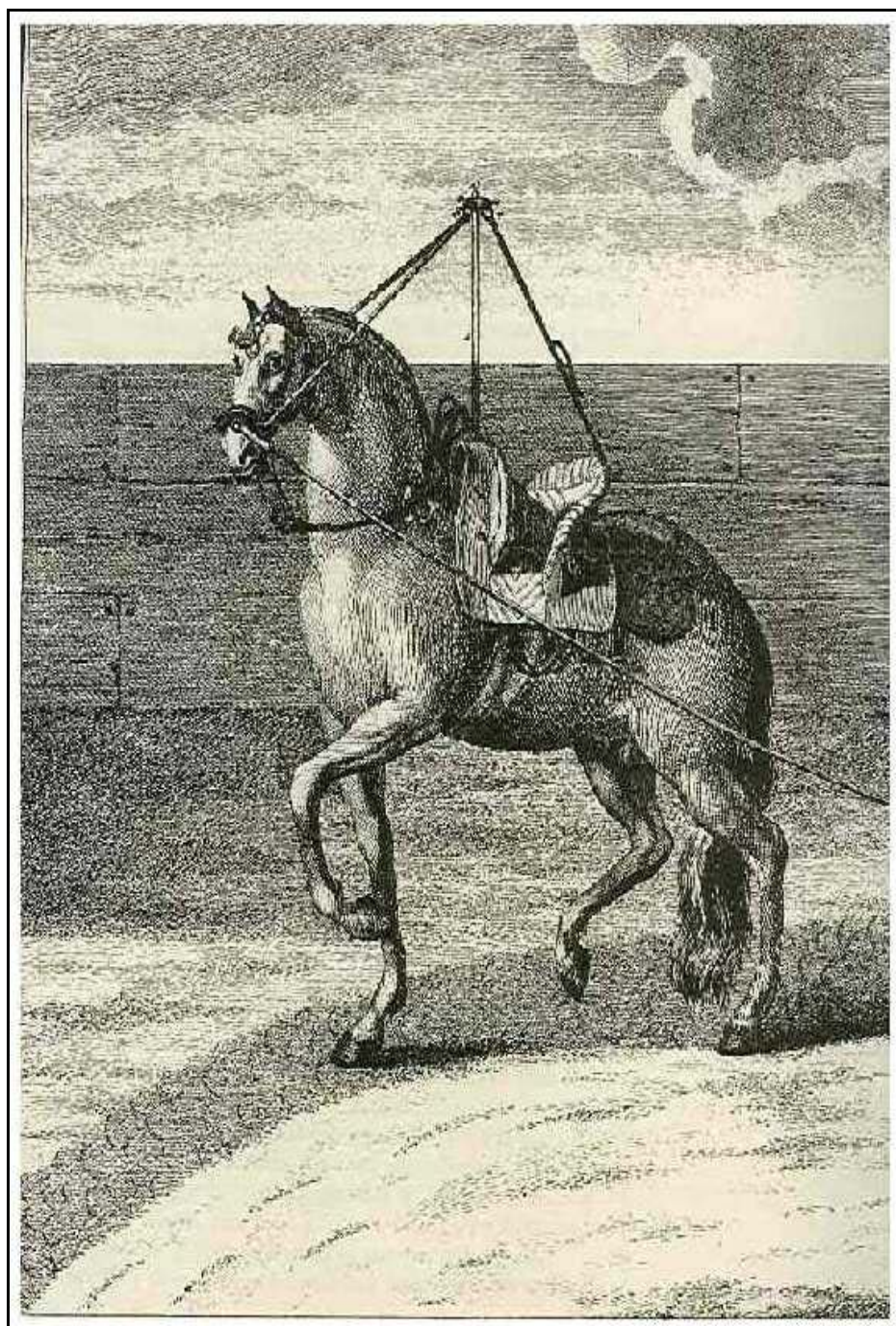


Fig. 11 : jockey de bois (Manuel Carlos de Andrade, 1790)

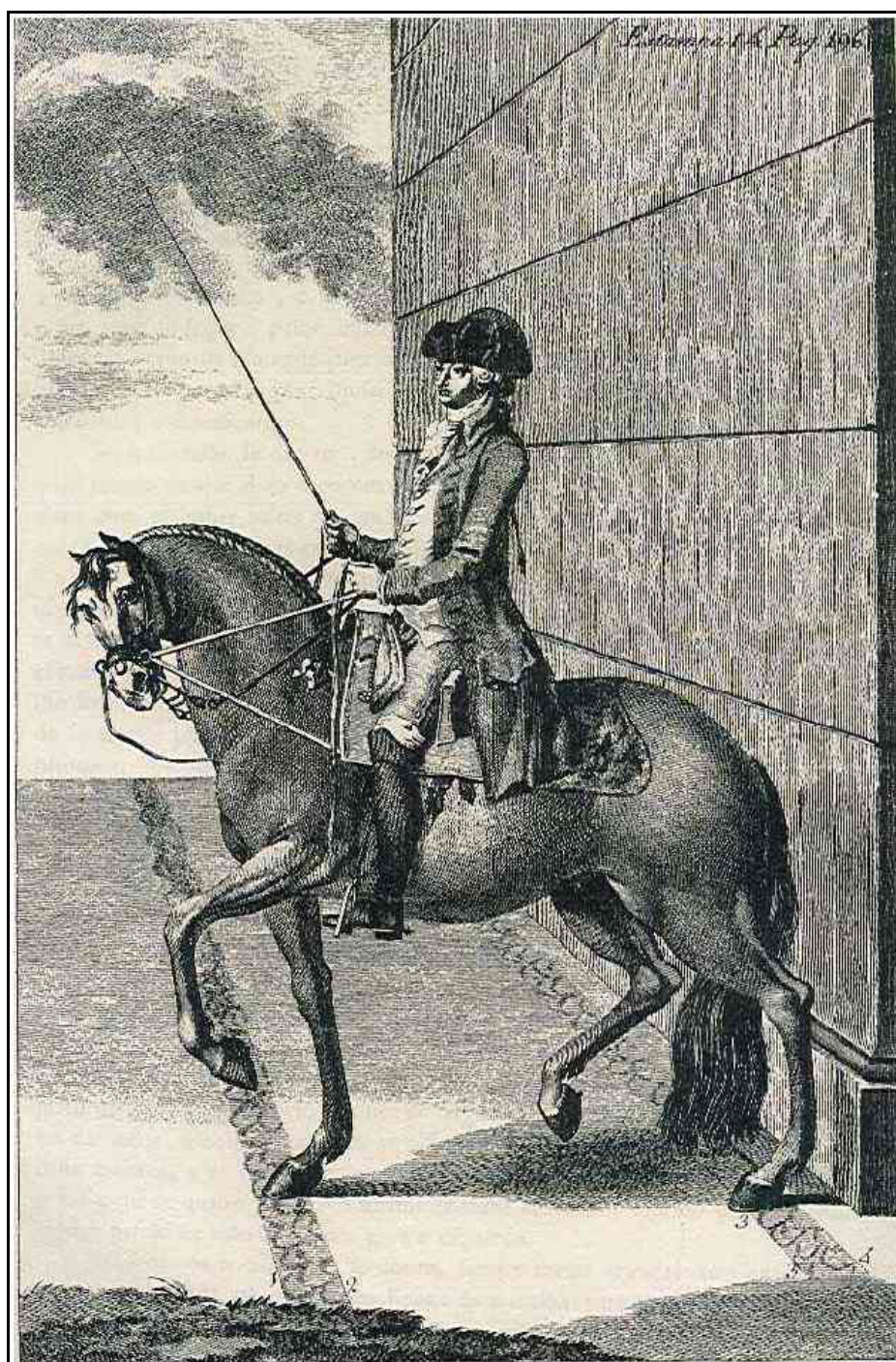


Fig. 12 : épaule en dedans avec l'enrènement de Newcastle
(Manuel Carlos de Andrade, 1790)

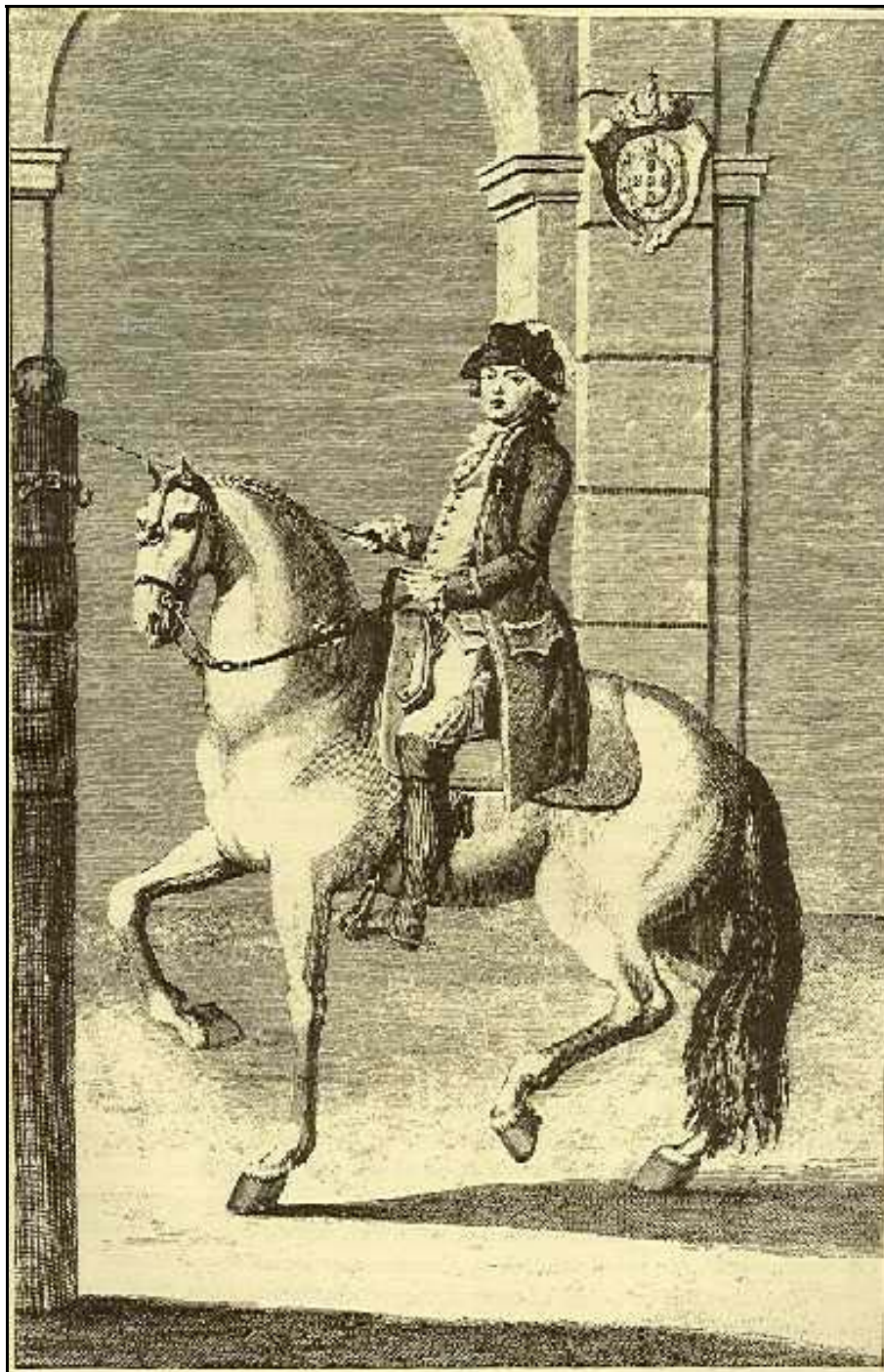


Fig. 13 : piaffer (Manuel Carlos de Andrade, 1790)

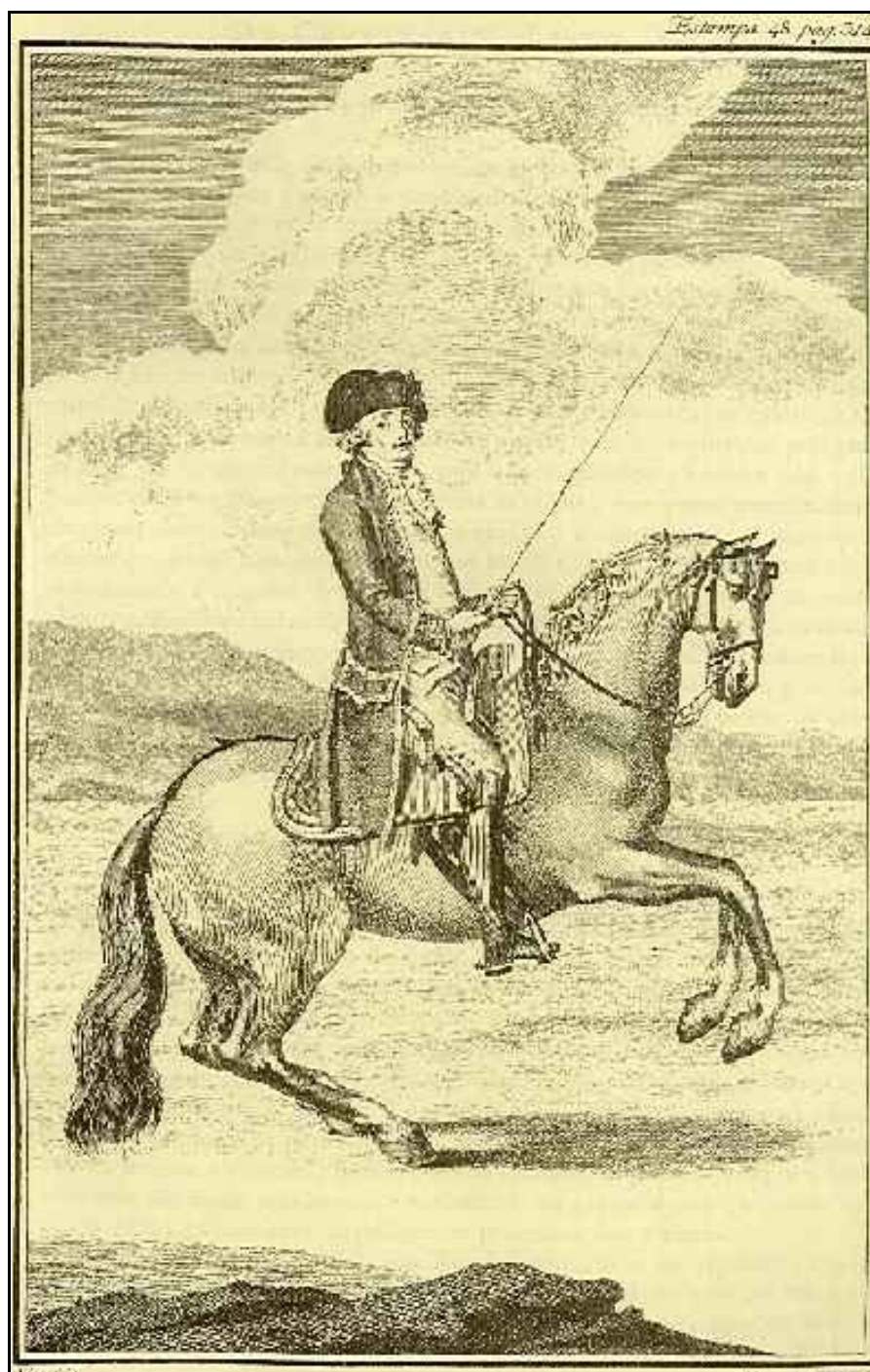


Fig. 14 : Terre à terre (Manuel Carlos de Andrade, 1790)



Fig. 15 : courbette (Manuel Carlos de Andrade, 1790)

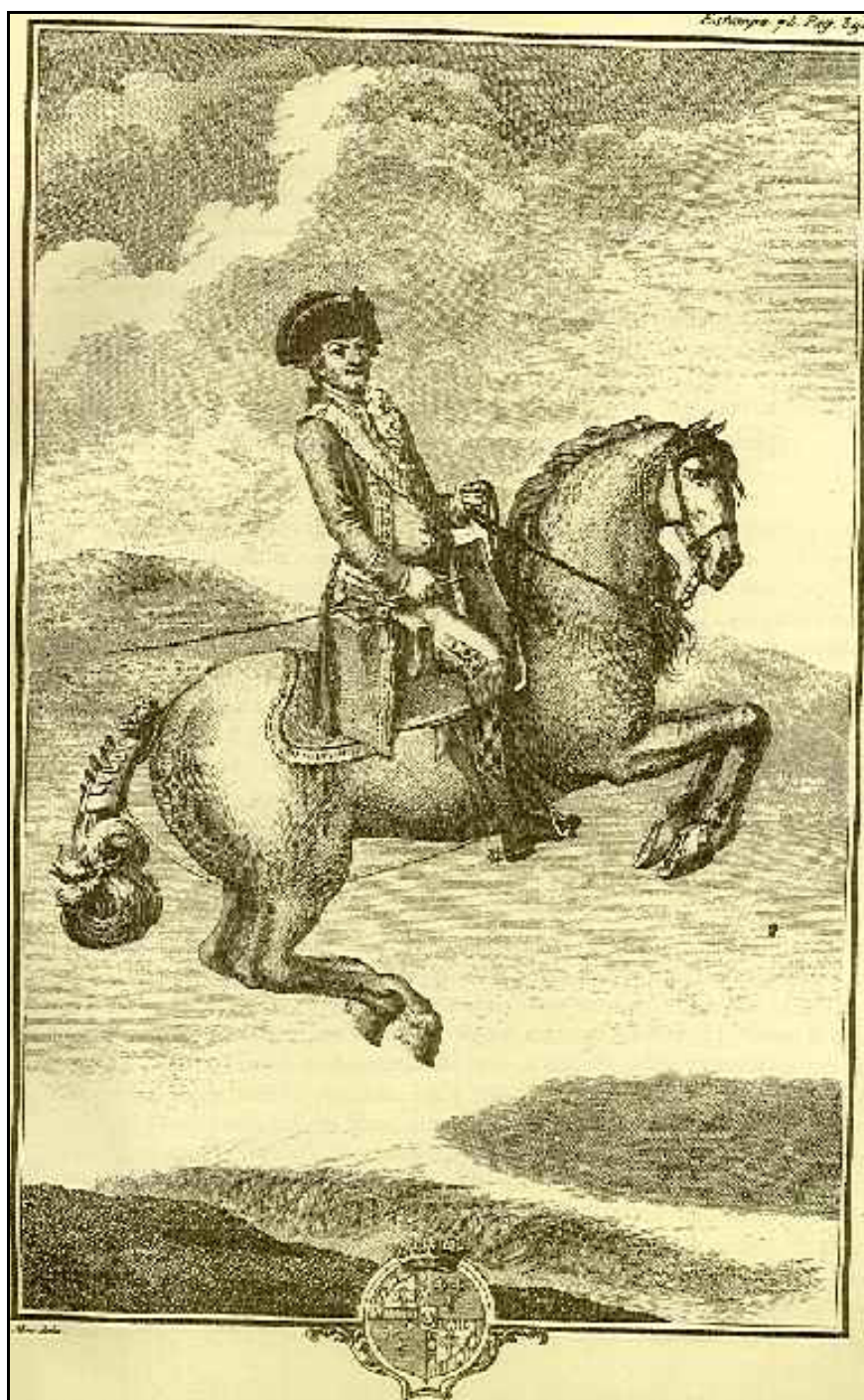


Fig. 16 : balotade (Manuel Carlos de Andrade, 1790)



Fig. 17 : cabriole (Manuel Carlos de Andrade, 1790)

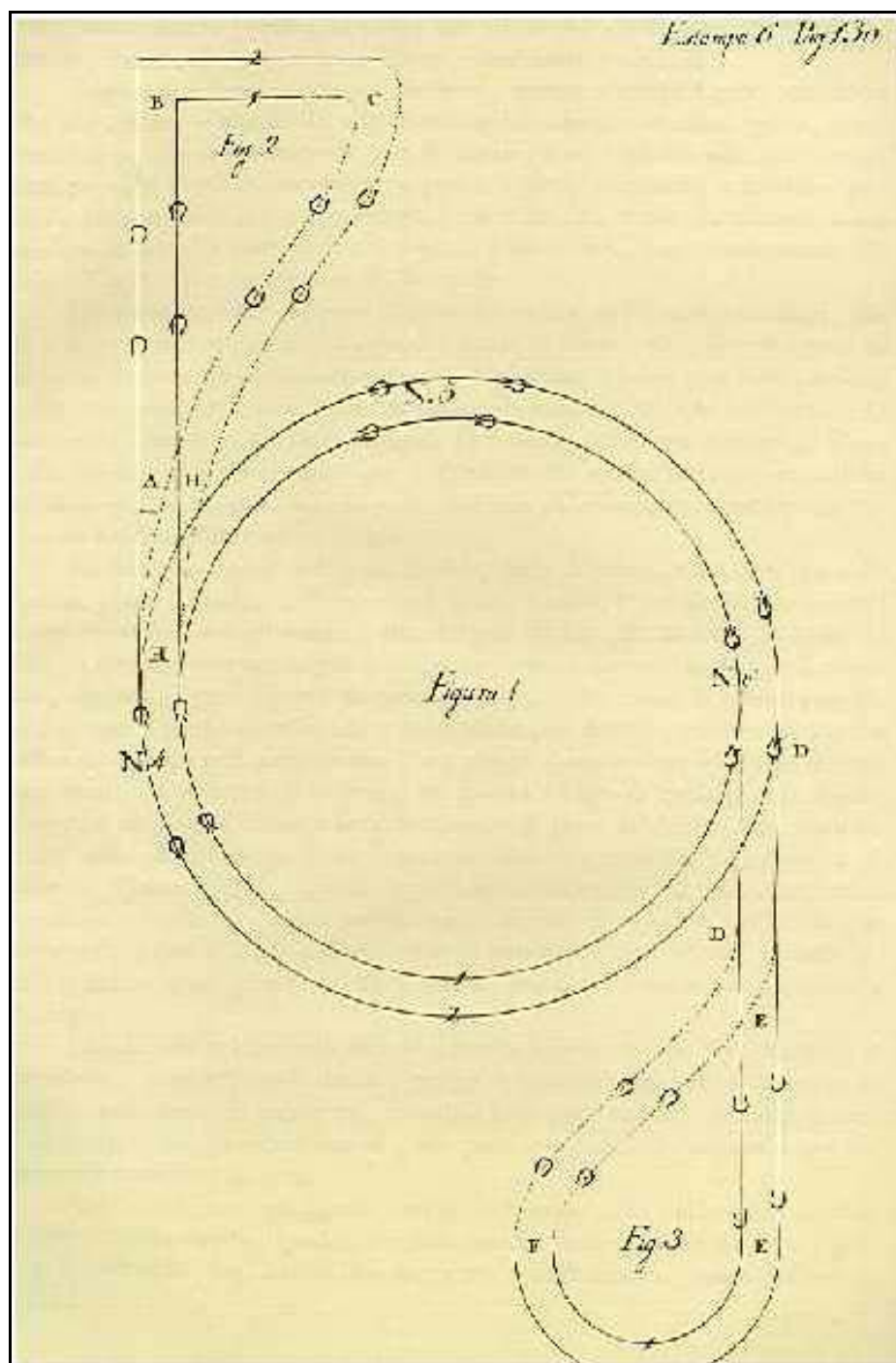
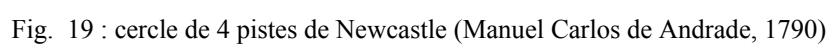


Fig. 18 : cercle de deux pistes de Pignatelli (Manuel Carlos de Andrade, 1790)



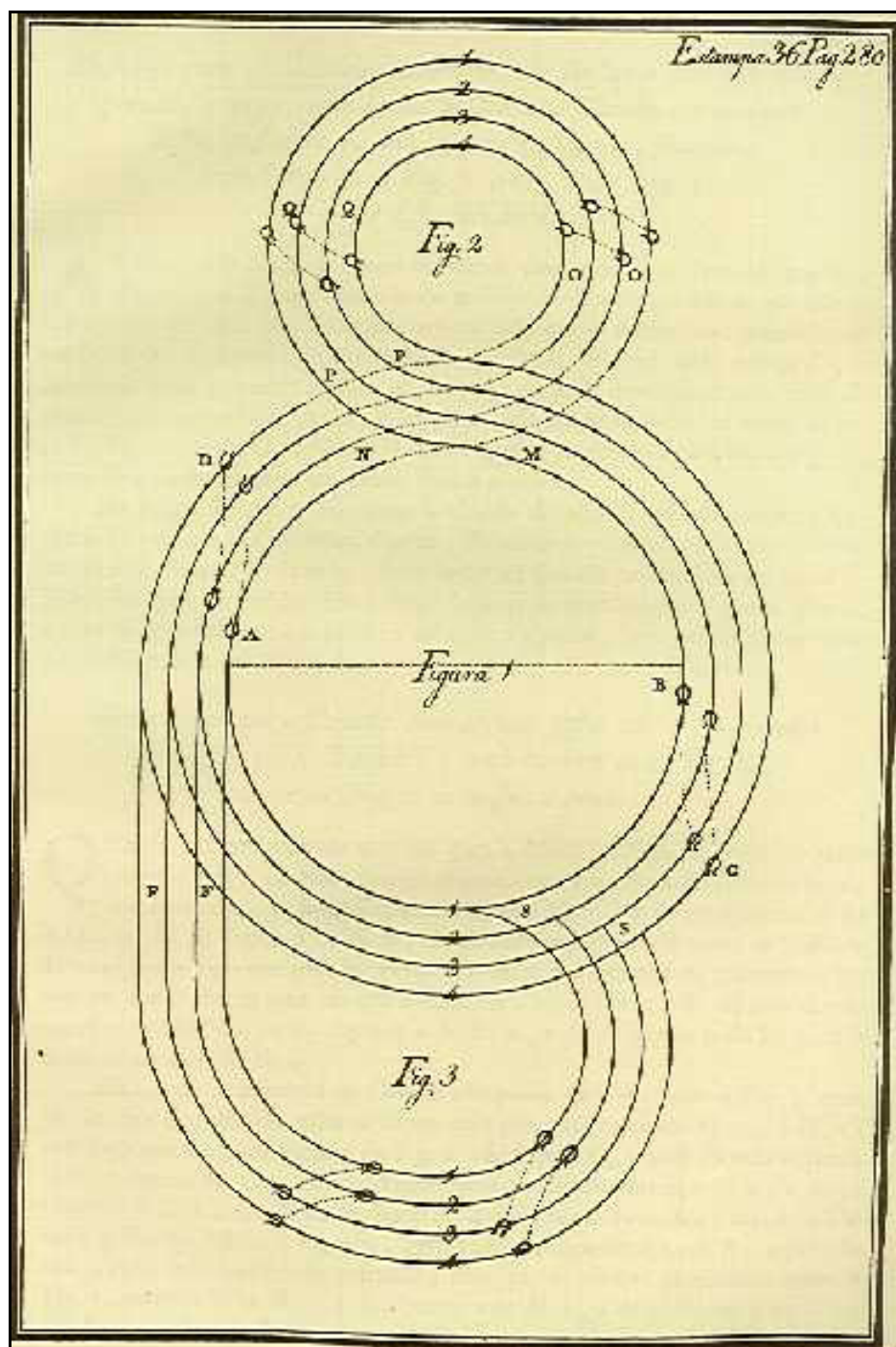


Fig. 20 : transitions dans le cercle de 4 pistes (Manuel Carlos de Andrade, 1790)

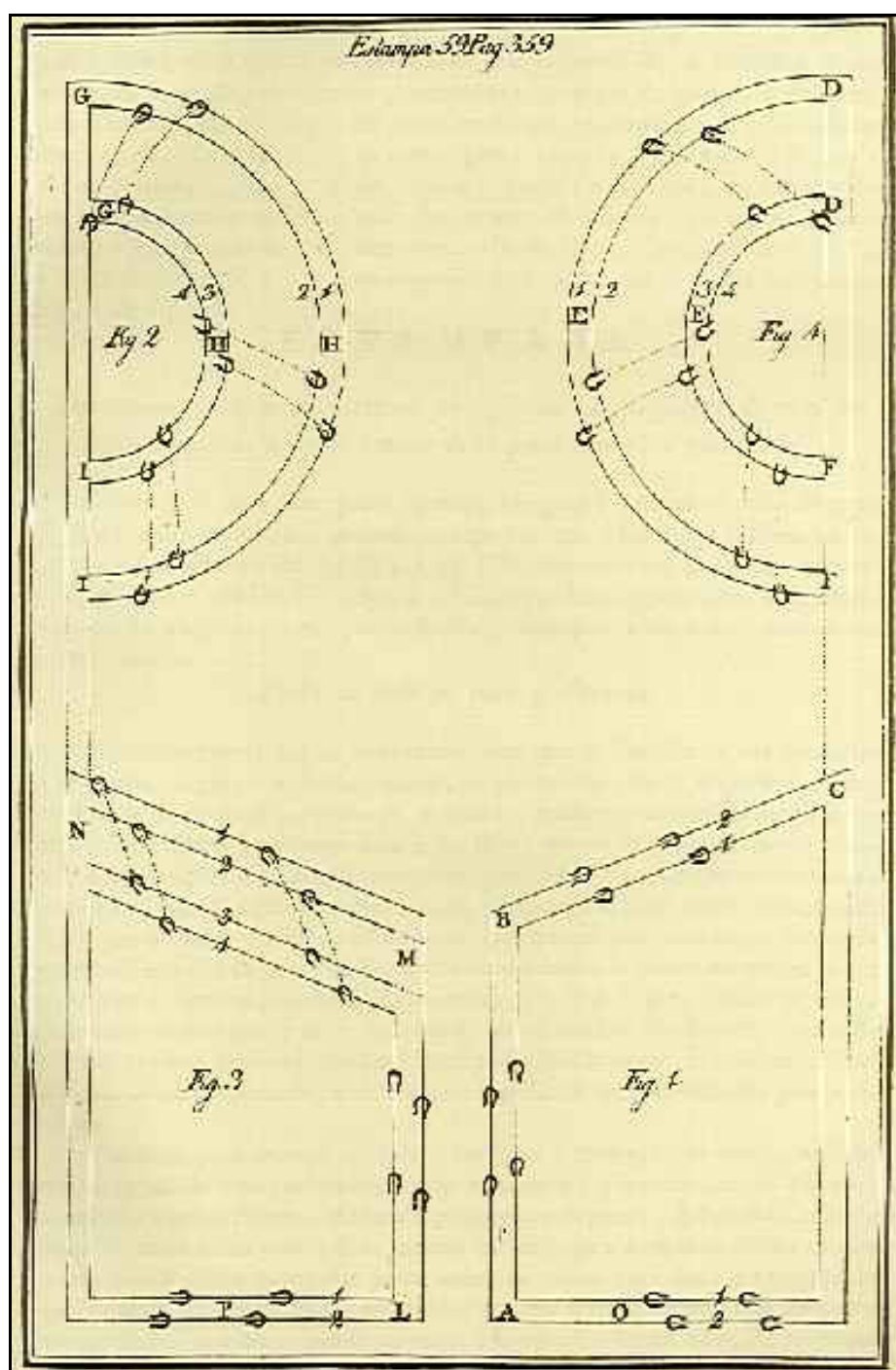


Fig. 21 : tracé de la pirouette (Manuel Carlos de Andrade, 1790)

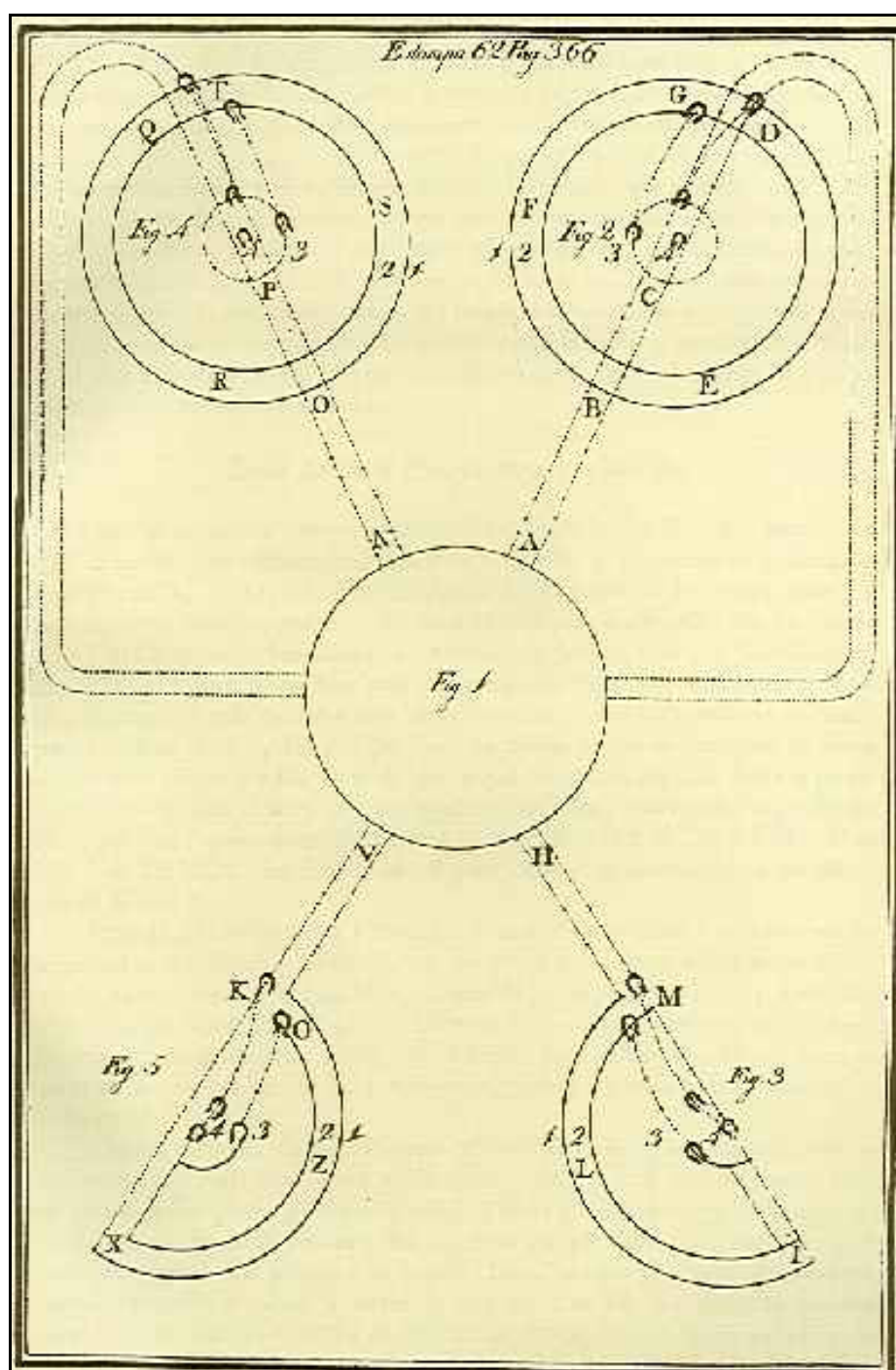


Fig. 22 : tracé de la pirouette (Manuel Carlos de Andrade, 1790)

De l'hippiatrie à l'équitologie :

Contribution à l'élaboration d'une science du cheval

Autrefois symbole de la ruralité, le cheval est un animal de plus en plus présent dans une urbanité en pleine mutation. Compagnon des paysans jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le cheval est le seul animal domestique qui accompagnera l'exode rural. Pour gagner sa vie, le cheval a été contraint de trouver sa place dans la ville. Il a affronté la mécanisation et les enjeux de la société moderne. Les résultats de l'intégration urbaine sont stupéfiants : le cheval constitue un enjeu financier significatif à travers le développement des courses – 6,5 millions de personnes ont joué au PMU, 8 000 points de vente, 6 milliards d'euros, 1 joueur sur 3 est employé, cadre, cadre supérieur, artisan, ou exerce une profession libérale¹ - ; le cheval occupe un rang particulier dans le domaine du sport – 432 498 licenciés à la Fédération Française d'Equitation qui apparaît comme la sixième discipline sportive en France². De nombreuses initiatives visent à utiliser le cheval comme un médiateur social. Depuis une dizaine d'années, nous pouvons observer le développement de la surveillance à cheval des espaces urbains et l'explosion de l'équitation thérapeutique avec des structures institutionnelles dynamiques comme HandiCheval.

Face à ce changement social du statut du cheval, les anthropologues ont commencé à réfléchir sur la place du cheval comme objet d'étude dans le domaine des sciences sociales. Des programmes d'études ont été ébauchés. En 1998, Jean-Pierre Digard a présenté dans la revue de l'Ecole Nationale d'Equitation les grandes lignes de la recherche dans le domaine des sciences sociale concernant l'univers équestre. Chercheur et ethnologue au CNRS, Jean-Pierre Digard recensait un corpus de 154 titres³ et constatait l'absence de recherches coordonnées dans le domaine de la connaissance des cultures du cheval. Il proposait la création d'un laboratoire et la constitution d'un réseau de recherche au niveau européen. Voici la conclusion de son article :

Les sciences sociales n'ont nul besoin du cheval pour vivre et progresser.
A l'inverse, la filière Cheval ne peut guère continuer à se passer des outils

¹ *Equ'idée*, Hiver 2002, N°45, p. 66

² Annuaire 2002, ECUS.

³ Digard, Jean-Pierre. "Cheval et Sciences Sociales" in *Equitation*, N° 14, 1998, p. 13-19

d'analyse de son passé et de son présent, et de réflexion sur son avenir que les sciences sociales sont à même de lui apporter. Pour cela, il faut, non des recherches-alibis ou de façade, mais un véritable dispositif de recherche, dont la mise sur pied nécessitera du temps, des moyens et, pour commencer, une volonté commune de s'engager dans cette voie difficile mais incontestablement prometteuse¹.

Le projet est séduisant et les pistes de recherche sont vastes. En regardant toutefois d'assez près cette proposition de collaboration avec les anthropologues soulève des questions d'ordre épistémologique. Le cheval est en effet un objet d'étude pluridisciplinaire. L'état des lieux de Jean-Pierre Digard ne concerne que les sciences sociales. Existe-il des ambitions similaires dans d'autres champs scientifiques : zootechnie, sciences vétérinaires, linguistique, physique, archéologie... Quelle est aussi la situation des sciences qui se consacrent naturellement au cheval : hippiatrie, hippologie... ? Leur objet doit-il s'élargir et intégrer d'autres champs d'investigation : éthologie, cybernétique... ? Peut-on parler de l'émergence d'une science globale du cheval à l'instar de la musicologie ? Comment coordonner donc de manière efficace la recherche consacrée au cheval et unifier les divers travaux autour d'un objet commun ? Dans cet article, nous chercherons dans un premier temps à définir une typologie des sciences consacrées à l'étude du cheval : leur histoire, leur objet, leur évolution...

Dans une deuxième partie, nous proposerons des pistes pour faire évoluer l'étude scientifique du cheval.

A. Typologie des sciences du cheval

Un bref rappel d'histoire du cheval

Une récente étude archéologique sur le cheval montre qu'il existe probablement trois foyers de domestication des équidés dans le monde². La première hypothèse de domestication du cheval a été bâtie à partir de fouilles réalisées dans le site archéologique mythique de Dereivka en Ukraine. Différents indices ont conduit à des conclusions visant à reconnaître les plus anciens chevaux domestiques : découverte des restes de jeunes étalons "qui refléterait un contrôle qui ne paraît réalisable qu'au sein d'un troupeau domestique..."³. Par ailleurs, les chercheurs auraient trouvé des éléments

¹ *Ibid.*, p. 19

² Arbogast, Rose-Marie ; Clavel Benoît ; Lepetz, Sébastien ; Méniel, Patrice ; Yvinec, Jean Hervé. *Archéologie du cheval*, Paris : Editions Errance, 2002.

³ *Ibid.*, p. 19

d'harnachement : mors... Ces résultats viennent d'être reconsidérés et l'on a orienté les pistes vers d'autres foyers. Botaï, situé dans la steppe du nord du Kazakhstan, est probablement le second habitat du mésolithique et de la période néolithique, indiquant les traces d'une domestication du cheval. "L'interprétation de ce site n'a pas échappé à la quête du mythe des origines du cheval domestique et a donné lieu aux conjectures les plus diverses... Comme dans le cas de Dereivka, ces hypothèses n'ont pas résisté à un réexamen critique des données..."¹. Les scientifiques semblent donc écarter la piste d'un foyer unique de domestication situé en Ukraine en apportant la preuve d'autres sites en Europe du Sud : "Parmi celles-ci il faut évoquer le sud de l'Espagne et le centre du Portugal où, sur des sites datés du Campaniforme, a été mise en évidence une diminution de la stature des chevaux... et d'une augmentation de la variabilité"² très probablement liée à un processus d'utilisation des chevaux dans la vie quotidienne des divers peuples de la péninsule ibérique.

Ces travaux archéologiques montrent de toute évidence peut-être aussi la difficulté des recherches concernant l'histoire des équidés.

Concernant l'étude des textes écrits sur le cheval, la recherche est un peu plus avancée. Les premiers écrits sur l'équitation, l'utilisation du cheval et l'hippologie sont apparus au Proche Orient. Le plus vieux traité d'équitation a été rédigé au XV^{ème} siècle avant J.C. par un guerrier hittite du nom de Kikulli³. Le cheval joue un rôle important dans la civilisation hittite. Dans la vie religieuse, le cheval est associé à une divinité à caractère guerrier dénommée Pirva, représentée sur un cheval en bronze dirigé avec des rênes en argent. Le cheval fait partie des rares animaux offerts au roi défunt. Le traité hittite est le premier écrit équestre à aborder les techniques d'attelage. Cette originalité s'explique par l'apparition au XV^{ème} siècle de chars légers et rapides caractérisés par des roues à rayons. Cet outil stratégique permettra aux guerriers hittites de remporter de nombreuses victoires. L'Orient est le berceau d'une brillante civilisation équestre notamment dans le domaine de la médecine des chevaux et dans l'art de la guérilla équestre.

La civilisation grecque contribua aussi au développement de la connaissance du cheval avec des auteurs célèbres comme Simon d'Athènes et Xénophon. Les Romains et les Arabes bénéficièrent vraisemblablement du savoir-faire de ce dernier. L'auteur grec est né approximativement en 430 à *Erkhia*, près d'Athènes. Il composa différentes œuvres (philosophiques, historiques...) dont deux concernant la cavalerie et l'équitation : *Hipparque* et

¹ *Ibid.*, p. 22

² *Ibid.*, p. 23

³ Kikulli. *L'art de soigner et d'entraîner les chevaux*, traduit et commenté par Masson, Emilia, Lausanne, Editions Favre, 1998

De l'Art équestre. Xénophon est le premier écrivain hippique dont l'œuvre nous soit parvenue en entier. Il est défenseur de la cavalerie et propose différentes réformes dans l'armement des troupes montées en s'inspirant du modèle perse. Il propose des exercices équestres pour entraîner les cavaliers militaires : jeux, défilés, cavalcades...

Les traités d'équitation sont très rares et le deuxième ouvrage consacré à l'éducation du cheval et du cavalier n'apparaît en Europe qu'en 1434. Il s'agit de l'œuvre du roi Dom Duarte du Portugal. En écrivant son traité d'équitation *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela*, Dom Duarte, Roi du Portugal et de l'Algarve, Seigneur de Céuta, fils de Dom João I et de Dona Felipa de Lencastre, a signé la première page de l'Histoire de la psychologie appliquée aux sports équestres et vraisemblablement de la pédagogie du sport en général. Ce manuscrit du XV^{ème} siècle acquis par la Bibliothèque Royale de Paris sous Colbert, copié en 1830 et publié à Paris en 1842, est cependant passé inaperçu dans l'histoire de la littérature équestre.

L'hippiatrie : première science du cheval

Depuis l'antiquité la très grande majorité des écrits sont consacrés à la médecine équine et à l'art de soigner les chevaux. Instrument privilégié des stratégies militaires de l'Orient à l'Occident, le cheval apparaît comme un animal très vulnérable au plan anatomique et pathologique et c'est pourquoi les diverses cultures et sociétés vont développer une véritable science vétérinaire du cheval. Vecteur de la conquête politique et instrument du développement économique et social, le cheval doit être soigné de manière efficace. Différents rois européens vont parrainer de véritables programmes de recherches sur la pathologie des équidés. Très vite on crée aux quatre coins du monde la première science du cheval : l'Hippiatrie. L'hippiatrie ou médecine du cheval est codifiée très tôt. Les recherches sur l'histoire de l'hippiatrie nous conduisent tout d'abord en Asie puis dans le Monde Arabe.

Les Indiens ont consacré un nombre très considérable d'ouvrages à l'hippiatrie et à l'hippologie. Signalons le traité d'hippiatrie indien intitulé *Asvayurveda* de Salihotra, "le plus éminent des Sages, Océan de Connaissance"¹. Il fut traduit au XI^{ème} siècle en tibétain. Plusieurs hippiatres indiens se réclameront de l'école de Salihotra. Jayadatta, auteur de *Asvavaidyaka*, rendra hommage à Salihotra dans l'introduction de son traité dont voici un passage : "Après que les traités sur les chevaux enseignés par les Sages, aient été parfaitement examinés, la thérapeutique, avec les drogues

¹ Blondeau, Anne-Marie. *Matériaux pour l'étude de l'hippologie et de l'hippiatrie tibétaines*, Genève-Paris : Librairie Droz, 1972, p. 14

parfaites, est exposée brièvement maintenant par le noble Jayadatta, fils du noble Vijayadatta, avec le désir de contribuer à la prospérité des animaux de trait..."¹. Nakula, autre hippiatre et auteur de *Asvacikitsita*, parle ainsi de Salihotra : "...le sage et noble Salihotra ; gloire à lui, et gloire au protecteur des Pandava, le protecteur excellent de la Loi, le roi Yudisthira ; gloire à Bhima, Arjuna, Sahadeva qui le suivent et qui connaissent l'essence du traité sur les coursiers. Nakula, après avoir examiné le traité d'hippologie de Salihotra tout entier, et après avoir composé brièvement un autre traité, ayant le sens de traité, parle..."². Ces traités furent rédigés entre 800 et 1 300 avant J.C.

Les Arabes, hippiatres reconnus, se sont probablement aussi inspirés des traités hippiatriques indiens. Ils ont eu longtemps le monopole du commerce des chevaux vers l'Inde et seront concurrencés plus tard par les Portugais : "...le commerce avec les Arabes était établi avant le VIIIème siècle ; et les chevaux devaient en être un des principaux articles, car vivant mal dans le sud de l'Inde, des apports fréquents étaient nécessaires..."³. Mohammed Ibn Jacoub rédige un texte de médecine équine en 695⁴. Le développement des traductions arabo-latines, à partir de centres comme Tolède au XIIème siècle⁵, a contribué à la diffusion des connaissances équestres arabes dans la péninsule ibérique et à l'intégration de mots arabes dans la langue portugaise et espagnole. La médecine équine arabe connaît son apogée entre le XIIIème et XIVème siècle avec des ouvrages célèbres comme celui d'Abou Bekr Ibn Bedr, écuyer et médecin vétérinaire du Sultan d'Egypte El Nacer, intitulé *Nâcérî*⁶.

En Europe, l'hippiatrie connaîtra un développement progressif de l'Antiquité à la Renaissance. La majorité des textes hippiatriques grecs ont été regroupés dans des manuscrits sous la désignation d'*Hippiatrica* et copiés au Moyen Age. Ils sont d'origine byzantine et datent du IIIème au Vème siècle de notre ère. Ces recueils furent traduits au XVIème siècle en latin⁷. Les Romains semblent moins curieux dans le domaine hippiatrique. Signalons néanmoins Végèce qui laissera une importante œuvre de médecine vétérinaire. Le Haut Moyen Age manque d'innovations hippiatriques : "il faut se rendre à l'évidence que, durant le Haut Moyen Age, seuls les remèdes mis

¹ *Ibid.*, p. 15

² *Ibid.*, p. 16

³ *Ibid.*, p. 18

⁴ *Ibid.*, p. 332

⁵ *Ibid.*, p. 333

⁶ *Ibid.*, p. 333

⁷ Prévot, Brigitte ; Bernard, Ribémont. *Le cheval en France au Moyen Age*, Orléans : Paradigme, 1994, p. 326

au point dans l'Antiquité devaient être utilisés, on ne sait d'ailleurs dans quelle mesure..."¹. Certains hippiatres européens connaîtront une diffusion de leurs travaux exceptionnelle. C'est en Italie du Sud, et précisément en Sicile, que s'organise la recherche scientifique et l'intérêt pour la médecine vétérinaire. A la cour de Roger II et puis sous Frédéric II de Hohenstaufen, ce savoir va être étudié et approfondi. L'empereur réunira les meilleurs spécialistes de la discipline de l'époque, fera traduire des traités arabes et grecs et s'intéressera de près à la médecine et à la zoologie. Rufus Jordanus est le plus connu des hippiatres du Moyen Age. Il mit son savoir-faire au service de Frédéric II et composa vers 1250 un ouvrage, en latin, sous le titre de *De medicina equorum*. Son œuvre connut une grande renommée et fut traduite en plusieurs langues : italien, français, sicilien, provençal, et allemand. Frère Theoderique (probablement Théodoric), un dominicain catalan, est un autre spécialiste de l'art de soigner les chevaux qui a vécu au XIII^{ème} siècle sous le règne de Don Jayme I d'Aragon, le " Conquistador "². Il dédia son œuvre intitulée *Cirurgia* en latin à l'évêque de Valence qui dirigea le diocèse de 1248 à 1276. Dom Dinis demanda à son médecin Mestre Giraldo de faire une synthèse des œuvres de ces deux spécialistes. L'hippiatre portugais expose dans l'introduction de son livre les raisons qui l'ont amené à rédiger son traité d'hippiatrie intitulé *Livro de Alveitaria*³.

Nous apprenons dans cet exposé que Rufus Jordanus aurait plagié Theoderique et que les deux textes étaient mal construits puisque Dom Dinis demanda à Mestre Giraldo de les restructurer et de les ordonner pour les rendre plus compréhensibles et donc plus accessibles.

¹ *Ibid.*, p. 131

² Vasconcelos, Carolina Michaelis de. "*Mestre Giraldo e os seus tratados de Alveitaria e Cetraria*" in *Revista Lusitana*, vol. XIII, 1910, p. 149-432.

³ Quando as sciências e as artes ssom escriptas e ensinadas segundo hordenamento quall devem, podennas os homees achar mais asinha ; e ho entendimento er podellas ha mais ligeiramente filhar e entender. Hende : porque hy ha huu livro de alveitarja que fez Theuderique, e achano escripto desvairadamente segundo desvairaidos livros, e ha hy outro livro que fez Jurdam de Calavero que foy tirado deste de Theuderique, segundo como parece, pero que pos em ell mays e menos segundo como lhe semelhou, e outrossy este achano escripto em desvairadas guisas e sem hordenamento dereyto, - porende o muy nobre Senhor rrey Dom Donjs mandou a my mestre Giraldo que compoesses e hordenasse huu livro ho mjlhor que e (I. a) my semelhasse, em que conpillasse hordenadamente todallas cousas que ssom contheudas em cada huu destes livros de suso dictos. E eu com ajuda de deos assy trelladey e hordeney todo per linguagem portugues o mjlhor que pude e entendy. (Mestre Giraldo. "*Livro de Alveitaria*" in *Revista Lusitana*, Vol. XII, Imprensa Nacional de Lisboa, 1909.)

Rusius, que l'on confond souvent avec Rufus Jordanus, laissera lui aussi une œuvre de référence qui connaîtra son apogée à la Renaissance. Son traité hippiatrice intitulé *De natura, electione, educacione, gubernatione ac omnium morborum equi cognitione et curatone*, sera "le premier livre imprimé de l'histoire vétérinaire."¹ Écrit vers 1340, le traité de Laurentius Rusius est dédié à son protecteur le cardinal Napoléon Orsini : "ce texte connu un grand succès pendant toute la fin du Moyen Age puisqu'on ne dénombre pas moins de dix-sept transcriptions manuscrites en latin, quatre en italien et sicilien..."²

Un autre courant hippiatrice connaît une notoriété confirmée et exprimée à travers l'œuvre de Meister Albrecht. Son traité de maréchalerie apparaît en 1519 à Nuremberg sous le titre *Diess puchleyen saget wie man pferdt ertneyen und ein jetzlich pferdt erkennen soll*. Alors que l'Italie, la France et l'Allemagne semblent traduire et adapter des œuvres anciennes, l'Espagne se distingue par l'originalité de ses traités hippiatrices : "Le catalogue de la prestigieuse collection Salva donne la notice d'un *Libro de Albeyteria* de 1495 dont le texte est réédité avec plusieurs variantes pendant tout le premier tiers du seizième siècle, mais c'est surtout à partir de 1550 que plusieurs auteurs espagnols se spécialisent dans le domaine de la médecine équine et font publier leur travaux. Le premier d'entre-eux est Francisco de Reyna dont le *Libro de Albeyteria en qual se veran todas quantas enfermedades y desastres*...est réédité sept fois entre l'originale de 1552 et la dernière édition de 1603..."³.

Enfin, nous devons signaler l'œuvre de l'écuyer et hippiatre italien Pignatelli considéré par Pluvinel, son élève, comme "...le plus excellent homme de cheval qui ait jamais été de notre siècle, n'y auparavant...". "Uomo universal" comme disent les Italiens, l'écuyer Pignatelli laissera plusieurs travaux, inventions (mors, selle, piliers, figures de manège...) concernant l'équitation et un traité de maréchalerie : *Arte veterale, Sopra il medicare et altri secreti bellissimi de' cavalli*⁴.

Le XVIII^e siècle constitue une période clé de l'histoire de l'hippiatrie. En effet, la fondation par Bourgelat, en 1762, à Lyon, de la première Ecole vétérinaire, marque un tournant décisif dans la médecine des chevaux. Autrefois chasse gardée des maréchaux, la médecine du cheval sera le fief des vétérinaires. Voici ce que disait Voltaire à Bourgelat : "J'étais étonné

¹ Deblaise, Philippe. *De Rusius à La Broue, Itinéraire du livre équestre dans l'Europe de la Renaissance*, Saint-Jean d'Angély : PhilippicaEditions, 2002, p. 6

² *Ibid.*, p. 6

³ *Ibid.*, p. 6

⁴ Pignatelli, Giovan Battista. *Arte veterale, Sopra il medicare et altri secreti bellissimi de' cavalli, édition critique de* Arquint, Patrizia ; Gennero, Mario, Rome : Equilibri, 2001

qu'avant vous les bêtes à cornes ne fussent que du recours du boucher et que les chevaux n'eussent pour leurs hippocrates que des maréchaux-ferrants..."¹. Désormais, la guerre est déclarée entre vétérinaires et maréchaux pour le contrôle de l'hippiatrie. Bourgelat devra vaincre les résistances des maréchaux comme Philippe Lafosse (1738 - 1820), petit fils d'Etienne Lafosse (mort en 1765), maréchal aux écuries du roi et auteur de divers traités sur les ferrures, les maladies des pieds, la morve... Philippe Lafosse créera une école concurrente de celle de Bourgelat et laissera un *Cours d'hippiatrique* en 1772 et un *Dictionnaire raisonné d'hippiatrique*.

Aujourd'hui, le terme hippiatrie est peu employé et inexistant dans le *Petit Larousse*. La médecine équine est désormais une branche des sciences vétérinaires. Les maréchaux-ferrants se sont spécialisés dans le pied du cheval et peuvent résoudre les problèmes d'orthopédie équine avec l'aide d'un vétérinaire spécialiste de la biomécanique du cheval. L'hippiatrie laissera la place à une autre science du cheval : l'hippologie qui se structure à partir du XVIIIème siècle à travers les œuvres des grands écuyers tels La Guérinière.

L'hippologie : Connaissance du corps et de l'esprit du cheval ?

L'hippologie est née de la rupture entre maréchaux et vétérinaires et sa théorisation se fera progressivement au XVIIIème siècle. Désormais, la pathologie des chevaux fait partie du champs d'investigation des sciences vétérinaires. Les maréchaux doivent se reconverter. Pour Jean-Pierre Digard, Etienne Lafosse sera l'un des pères fondateurs de l'hippologie moderne². Toutefois, c'est avec le développement de l'équitation savante que l'hippologie prend son essor et ses principes seront définis dans l'*Ecole de cavalerie* de La Guérinière (1733). En effet, l'écuyer moderne doit connaître son cheval pour élaborer un programme d'entraînement efficace. La biomécanique du cheval est la clé de voûte du dressage rationnel. L'écuyer doit maîtriser la connaissance des grandes masses musculaires et établir des liens entre la morphologie du cheval et les exigences des diverses disciplines. En 1733, La Guérinière expose clairement la logique d'apprentissage de l'apprenti écuyer. La première partie de son traité indique clairement que l'écuyer doit appréhender dans un premier temps l'extérieur du cheval et apprendre tout d'abord à "nourrir", "panser" et "gouverner" un cheval. La grande majorité des écuyers en Europe suivront les recommandations de l'écuyer français. Au Portugal, l'écuyer Manuel Carlos de Andrade, traducteur de La Guéri-

¹ cité par Etienne Saurel, *Histoire de l'équitation*, Paris : Christian de Bartillat éditeur, 1990, p. 318

² Digard, Jean-Pierre. *Le cheval, force de l'homme*, Paris : Gallimard, 1994, p. 64

nière, proposera un manuel d'hippologie, probablement l'un des plus complet, situé également en première partie de son traité d'équitation intitulé *Luz da Liberal e Nobre Arte da Cavalaria* et écrit en 1790. Notons aussi que le mot hippologie n'est pas encore utilisé. La Guérinière fait en revanche l'apologie de "l'hipposteologie" ou "traité des os du cheval".

L'étude raisonnée des mouvements complexes des chevaux nécessite une connaissance approfondie de la "mécanique animale". L'hippologie moderne sera fortement influencée par la philosophie cartésienne qui ignore l'aspect psychologique du cheval. L'hippologie apparaît donc comme la science du cheval-machine. Peu d'écuyers reconnaîtront au cheval une véritable personnalité. Nous pouvons souligner toutefois l'approche novatrice de l'écuyer portugais Galvam de Andrade qui écrit en 1678 : " les hommes gémissent, les chevaux aussi...les hommes s'approchant des lieux où ils vont avec plaisir, expriment une joie naturelle, les chevaux qui s'approches des lieux où ils se reposent, montrent la même joie"¹. A la manière du philosophe Michel Henry, nous dirions que Galvam de Andrade considère le cheval comme un "être incarné" ayant une "chair" et non un "corps inerte" ou "matériel" comme celui qu'étudie la physique. "Les êtres incarnés ne sont donc pas des corps inertes qui ne sentent et n'éprouvent rien, n'ayant conscience ni d'eux-mêmes ni des choses...des êtres incarnés sont des êtres souffrants, traversés par le désir et la crainte..."². L'hippologie du siècle des Lumières va se construire en oubliant la dimension du "sentir" dans l'approche du cheval. "L'esprit" du cheval est un sujet tabou.

Au XIXème et XXème siècles, le terme hippologie est clairement défini. Voici comment on la définissait en 1863 : "l'hippologie est la partie des sciences naturelles qui traite du cheval. Cette science comprend plusieurs branches, dont les principales sont : l'organisation, l'extérieur, l'hygiène, les races, les remotes et les maladies. Chacune de ces branches intéresse les cavaliers militaires..."³. L'objet de cette science est ici bien délimité : le cheval biologique. Nous voyons aussi que l'étude de l'éducation du cheval est exclue. Quelques chapitres sur les promenades figurent dans ce traité mais dans une optique d'hygiène et de santé de l'animal. L'auteur tente néanmoins d'aborder des aspects psychologiques : il consacre ainsi deux chapitres aux tempéraments des chevaux – tempéraments simples et tempé-

¹ Andrade, Galvam de. *Arte de Cavalaria de Gineta, Estardiota, Bom Primor de ferrar, e Alveitaria Dividida em três Tratados, que contem vários discursos, e experiências novas desta arte*, Lisbonne : Officina João da Costa, 1678, p. 6

² Henry, Michel. *Incarnation, une philosophie de la chair*, Paris : éditions du Seuil, octobre 2000, p. 9

³ Vallon, A. *Abrégé d'hippologie à l'usage des sous-officiers de l'armée*, Saumur : Javaud, Libraire-éditeur, 1863, p. 3.

raments composés. Voici sa conception de la psychologie animale : "les tempéraments consistent dans la prédominance d'action d'un appareil organique ou d'un organe important, capables de modifier plus ou moins l'économie, sans altérer la santé...". Le ton est clair : la psychologie du cheval s'inscrit dans une approche strictement physiologique. L'auteur propose de définir une typologie des tempéraments : les sanguins, les nerveux et les lymphatiques.

En 1975, un autre militaire, le lieutenant-colonel Aublet, s'attache à rédiger un manuel d'hippologie avec l'approbation de la Fédération Française des Sports Equestres. Edité aux éditions Lavauzelle et largement diffusé encore aujourd'hui, il s'inscrit dans la tradition hippologique militaire de la fin du XIX^{ème} siècle. Il apparaît encore comme le seul ouvrage complet traitant d'hippologie ! Une nouveauté toutefois, il élimine les considérations sur le tempérament des chevaux. Du coup, la psychologie du cheval est définitivement oubliée. Une question se pose donc : doit-on étudier la biologie et la physiologie des équidés indépendamment de la psychologie ? La tradition équestre militaire semble claire : "l'hippologie est une branche des sciences naturelles". L'hippologie se trouve sous l'autorité "excessive" de la biologie : elle n'est pas autonome. Autrement dit, elle ne peut penser indépendamment de la biologie. L'hippologie apparaît donc comme une science figée et son évolution semble ignorer une autre science qui occupe du terrain dans l'univers équestre et notamment grâce au courant des "chuchoteurs" : l'éthologie. Science du comportement de l'animal, l'éthologie semble pourtant occuper la pensée de nombreux écrivains naturalistes. Citons Charles-Georges Leroy qui observera les animaux dans des espaces naturels : "Je parierai que ce physicien de Nuremberg est, ou était, ainsi que moi, un chasseur déterminé, et que c'est dans les bois qu'il a fait son cours de philosophie. Je pense, comme lui, que, pour faire connaître les animaux, il ne faut pas tenir compte des faits isolés. Ce qu'il est important d'examiner, c'est leur conduite journalière ; c'est l'ensemble des actions modifiées par les circonstances, qui concourent au but qu'elles doivent se proposer, chacune suivant sa nature. Mais tout est dit lorsque cet examen est fait sur un petit nombre, d'espèce, d'organisation, de mœurs et d'inclinations différentes. Je pense encore qu'il ne faut parler que des espèces qu'on a sous les yeux, et dont on peut suivre toutes les démarches ; qu'il est même nécessaire, entre celles-ci, de choisir celles qui, par leur organisation ou leurs mœurs, peuvent avoir avec nous quelque analogie." Ce programme de recherche défini par Leroy au XVIII^{ème} siècle est limpide : "les animaux doivent être étudiés dans leur contexte écologique et social"¹. C'est sur ce principe fondamental de l'étho-

¹ "Charles- Georges Leroy, éthologiste méconnu" in *Pour la Science Les génies de la*

logie que s'appuient les "chuchoteurs" américains. Leur savoir-faire est issu de l'éducation des chevaux sauvages. Voici ce que disait Pat Parelli en 1999 lors d'un colloque à l'Ecole Nationale d'Equitation de Saumur intitulé *L'équitation, le cheval et l'éthologie* : "Ce qui est très important est l'observation. Mon sentiment est qu'il faut observer ce que fait le cheval naturellement. Alors si nous pouvons l'imiter du mieux que l'on peut, nous avons une meilleure chance d'avoir le même langage, d'avoir l'amour et le respect."¹.

Aujourd'hui, les traités d'équitation américaine ou western mettent non plus l'hippologie telle qu'elle a été définie au XVIII^{ème} siècle par les maîtres européens en première partie de leurs pédagogie mais l'éthologie. Nous passons ainsi d'une approche physique à une approche comportementale.

Nous pouvons poser une nouvelle question : l'hippologie actuelle doit-elle accorder une place privilégiée à l'éthologie équine ? La définition du mot hippologie selon *Le petit Larousse* ouvre des pistes : "Science, étude du cheval". Cette définition laisse une ouverture pour une nouvelle formulation de l'objet de l'hippologie.

L'hippologie est indissociable de l'équitation comme nous l'avons vu. Une meilleure connaissance de la nature du cheval conduit naturellement à une meilleure maîtrise des concepts de l'équitation. L'équitation serait-elle aussi une science dépendante des autres sciences ?

L'équitation : Art ou science ?

L'idée de créer une véritable Science de l'Equitation n'est pas une nouveauté. La tradition équestre française a toujours su poser des questions pertinentes. La définition épistémologique de l'équitation sera posée au XVIII^{ème} siècle par Dupaty de Clam, ancien mousquetaire, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux. Voici son credo lors de son discours sur les rapports de l'équitation avec l'anatomie, la mécanique, la géométrie et la physique prononcé à son entrée à l'Académie : "Mais quel point d'appui choisir pour former des jugements nouveaux sur des idées qu'aucune lumière n'avait encore éclairées ? L'art de l'équitation me paraissait être un labyrinthe de préjugés, qui renfermait quelques vérités qu'on ne pouvait apercevoir qu'en détruisant les murs qui les couvraient. Il fallait tout à la fois déterminer la nature des mouvements de l'homme, dévoiler leur mécanisme, fixer leur valeur, trouver leurs rapports avec ceux qu'ils doivent exciter dans le cheval, soumettre enfin l'équitation à un calcul intelligible et

science : Konrad Lorenz. Novembre 2002-février 2003, p. 8.

¹ Parelli, Pat. "Natural Horsemanship" in *L'équitation, le cheval et l'éthologie*, Paris : Belin, 1999, p.26.

certain tout à la fois : il fallait arracher des mains de l'habitude et de la routine un art vraiment mathématique"¹. La philosophie de l'équitation française est ainsi résumée dans ces quelques lignes introductives. Contrairement à La Guérinière, concepteur de l'épaule en dedans et homme pragmatique, Dupaty du Clam est un visionnaire et un véritable théoricien de l'équitation qui a compris que l'équitation ne pouvait pas se passer des sciences. Sa vision sera exportée aux quatre coins de l'Europe. L'équitation française est cartésienne. Dupaty de Clam souhaite se détacher de l'empirisme équestre pour donner à l'équitation des bases scientifiques. Seules la physique et les mathématiques permettent d'organiser les connaissances équestres et de créer une méthode universelle pour dresser les chevaux. Etudier l'équitation consiste surtout à élucider le mouvement de l'homme à cheval. Le Commandant Licart propose la définition suivante de l'équitation : "Théoriquement, l'équitation est la science qui traite du mouvement et de l'équilibre du cheval". Nous voyons que cet écuyer français du XXème rejoint la pensée de Dupaty de Clam. Cette théorie issue de la philosophie cartésienne et de l'étude de la mécanique animale se retrouve dans d'autres ouvrages récents. Nous pouvons évoquer le travail de Dominique Ollivier sur l'équilibre. L'auteur étudie l'équitation sous un angle scientifique en s'appuyant sur les théories de la cybernétique et cherche à appréhender la posture idéale du cheval et du cavalier dans le domaine du dressage. Il conclut ainsi sur l'existence d'un polygone d'harmonie : "le polygone d'harmonie est une méthode graphique facilitant l'analyse posturale des chevaux de l'école bauchériste. Elle aide à déterminer la justesse de l'attitude du cheval au rassembler."²Le rassembler se définit ainsi : "Posture la plus adaptée à l'équilibre du cheval monté à vitesse lente, le rassembler est caractérisé par l'élévation de la grande encolure associée à la flexion des hanches et de toutes les articulations postérieures. Diagonalisation et engagement des postérieurs augmentent la mobilité."³Lorsque le cheval est rassemblé et donc en équilibre sur les hanches, le cavalier peut amener sa monture à exécuter les airs et les exercices équestres les plus complexes comme la pesade (attitude où le cheval lève les antérieurs en équilibre quasi-assis sur les hanches), le piaffer (trot sur place) ou encore la cabriole (le cheval s'élance en l'air avec les quatre membres détachés du sol avec les postérieurs se trouvant dans une ligne horizontale). La grande majorité des écuyers ont proposé des méthodes pour obtenir le rassembler qui nécessite une connaissance approfondie de la bio-

¹ Dupaty du Clam. *La Science et l'Art de l'équitation...*, Paris : Lavauzelle fac-similé, d'après l'édition de 1776, 2001, p. 4

² Ollivier, Dominique. *La vérité sur l'équilibre*, Paris : Belin, 1999, p. 176

³ *Ibid.*, p. 118

mécanique du cheval et du cavalier. L'enseignement de l'équitation sportive aujourd'hui s'appuie également sur l'étude du mouvement et de l'équilibre.

La pédagogie de l'équitation sportive est résumée dans le livre de Jean-Luc Force : "Pour l'équitation, nous avons été obligés de mener le même type de réflexion. En analysant la tâche équestre, nous pouvons faire émerger, comme dans le cas de la natation, trois grands domaines de problèmes auxquels le cavalier est confronté, et ce, quelle que soit la situation équestre dans laquelle il se trouve : s'Équilibrer, Avancer et Tourner. Cette trilogie qui permet de classer autant les habiletés des cavaliers que les tâches qui peuvent leur être proposées, va nous aider à organiser une réflexion didactique adaptée aux évolutions actuelles en matière d'enseignement actif."¹ Ce schéma de pensée est la clé de voûte de la pédagogie de l'équitation sportive dispensé par la Fédération Française d'Equitation. Les principes de cette équitation théorique s'inspirent aussi de la cybernétique : le cavalier est un méga-ordinateur. Il est intéressant de voir l'évolution de la pensée équestre française et de constater sa continuité. Jean Luc Force propose ici une continuité de la pensée de Dupaty de Clam : l'équitation se construit sur les principes de la physique. Nous constatons chez l'auteur une approche de la psychologie objective appliquée aux sports équestres. Jean-Luc Force comme les autres écuyers séparent le Sentir du Se-Mouvoir. Or l'équitation doit aussi s'intéresser aux sensations, au sentiment et au Sentir de manière plus globale. Rappelons ici la crainte de l'écuyer Nuno Oliveira concernant l'ère de l'informatique et ses conséquences dans l'univers de l'équitation : "A l'époque de l'ordinateur, je réalise que de nombreux cavaliers ne pensent qu'à une "méthode" et que beaucoup de ceux qui écrivent sur l'équitation ont tendance à tout ériger en système..."². L'inconvénient de l'application de la physique à la théorie de l'équitation réside surtout dans le danger de faire abstraction de notions rattachées à la psychologie et à l'éthologie. La compréhension des mécanismes de locomotion ne permet pas de tout résoudre. L'équitation pourrait se définir plus justement comme la science qui traite de la relation symbiotique entre l'homme et le cheval. Voici ce qu'écrivait Baucher en 1833 sur la notion de sentir : "Sentir son cheval, c'est se rendre raison, avec l'assiette et les aides, de tous ses mouvements, et savoir en profiter pour obtenir ce qu'on exige de lui. Ce sentiment constitue le véritable homme de cheval"³. Plus d'un siècle plus tard, Nuno Oliveira décrit les conséquences de la faculté de sentir son cheval : "Il y a quelques heures, on me donna un cheval à monter. Je l'ai tâté et j'ai vu que je pouvais, avec un

¹ Force, Jean Luc. *Enseigner l'équitation*, Paris : Lavauzelle, 2001, p. 20

² Oliveira, Nuno. *L'Art équestre*, Paris : éditions Crépin-Leblond, 1991, p. 403/404

³ Baucher, François. *Dictionnaire raisonné d'équitation*, Paris : Jean Michel Place, 1990, p. 583

peu de force, donner l'illusion à celui qui m'observe de résoudre les problèmes. Ma vanité humaine m'emmena à suivre cette voie quelques instants. Mais rapidement, grâce aux mauvaises sensations que j'ai senties, j'ai rebroussé chemin et j'ai suivi une vraie voie, qui me permettait d'être plus en paix avec moi-même et avec le brave cheval."¹ L'analyse des réflexions de ces deux écuyers montre que l'équitation conçue uniquement comme une science du mouvement et de l'équilibre du cheval débouche sur des impasses. L'équitation c'est aussi un art qui implique la sensibilité comme le rappelle Nuno Oliveira : "...je demande aux cavaliers qui me lisent et qui dressent leurs chevaux de regarder leur monture lorsqu'ils mettent pied à terre après une séance de travail, de contempler son œil et de faire un examen de conscience pour se demander s'ils ont bien agi envers cet extraordinaire être vivant, ce compagnon adorable : le cheval... On a tendance, de nos jours, à oublier que l'équitation est un art. Or, l'art n'existe pas sans amour. Mais celui qui n'a pas la discipline nécessaire et qui ne possède pas la technique ne peut prétendre à l'art. L'art c'est la sublimation de la technique par l'amour. L'amour, afin qu'après la mort du cheval, vous ayez gardé en votre cœur le souvenir de cette entente, de ces sensations qui ont quand même élevé votre esprit au-dessus des misères d'une vie humaine"².

L'étude de l'équitation implique donc une approche globale. L'équitation doit considérer les notions de physique certes, mais elle doit aussi intégrer la dimension psychologique et éthologique. Toutefois, il faut reconnaître que l'équitation en tant que science ne peut pas étudier tous les aspects de la relation entre l'Homme et le Cheval. Quelle science peut donc étudier de manière globale le cheval et plus généralement le fait équestre?

La science hippique : premières fondations d'une science globale du fait équestre

C'est très probablement au XIX^{ème} siècle en France qu'apparaît une réflexion épistémologique sur l'idée de créer une science globale se consacrant uniquement à l'étude du cheval. Baucher est sûrement l'un des précurseurs. Pour ce génie de l'Art équestre, l'équitation doit s'intégrer dans une science équestre plus globale. Voici comment il définit cette nouvelle science dans son *Dictionnaire Raisonné d'Equitation* publié en 1833: "La science équestre consiste à pénétrer les secrets de la nature physique et morale du cheval et à connaître les causes premières et déterminantes de ses actions. Nulle étude n'exige plus de perspicacité et de persévérance, par suite de la succes-

¹ Oliveira, Nuno. *Elucubrações*, Lisboa : Elo, 1984, p. 6

² *Ibid.*, p. 199

sion des effets, qui s'éloignent toujours de leur cause en raison directe de leur multiplicité. Il faut néanmoins que l'observation triomphe de ces difficultés, puisque la connaissance des causes peut seule nous donner les principes vrais, dont l'exposé constitue la science, qui elle-même devient la base de l'art équestre pris dans sa véritable acception"¹. Cette science qui cherche à mieux connaître le cheval en tant que sujet vivant doit servir l'Art équestre. On ne peut concevoir un Art sans des bases scientifiques.

En 1855, soit 22 ans après l'édition du livre de Baucher, le baron de Curnieu, ancien officier des Haras Royaux sous le règne de Louis-Philippe, va réellement développer le concept d'une science globale du cheval et du fait équestre. Il publie ses cours dispensés à l'école des Haras qu'il quittera à la mort de son protecteur M. Dittmer : "A la mort de M. Dittmer, je me suis hâté de quitter l'administration des haras, dont je ne partageais ni les vues ni les doctrines"². Voici comme il définit cette science globale qu'il nomme science hippique générale : "J'appelle science hippique générale l'ensemble des connaissances nécessaires pour arriver à l'art de connaître, de gouverner et de produire le cheval. De ces connaissances, les unes sont particulières à la science hippique et de son domaine spécial ; elles n'ont pas encore été réunies en corps de doctrine : les autres constituent, soit des sciences purement hippiques, telles que l'équitation, la maréchalerie, la médecine vétérinaire ; soit des sciences étrangères au cheval quant à leur but et à leur essence, mais qui s'y rattachent nécessairement, comme l'agriculture et l'art militaire ; soit enfin des sciences dont l'étude a jusqu'à présent occupé les savants seuls, à l'exclusion des gens du monde, par exemple : la physiologie, l'histoire naturelle, l'anatomie comparée"³. Le baron de Curnieu se donne pour mission de "tirer l'étude du cheval des routines de l'ignorance et du chaos de l'empirisme". Comme Dupaty de Clam, il va utiliser les découvertes les plus récentes des autres sciences et chercher à appliquer les nouvelles connaissances à l'univers du cheval : "Quant aux sciences que nous avons citées en dernier lieu, sciences d'un ordre infiniment plus élevé, et auxquelles malheureusement les gens du monde, et surtout les hommes de cheval, sont peu initiés, c'est principalement par leur application à l'objet qui nous occupe que nous pouvons espérer un résultat à la fois neuf et utile."⁴ Le baron de Curnieu est un visionnaire qui conçoit la science hippique comme une science pluridisciplinaire. Il définit trois champs de la connaissance : "Connaissance du cheval ; application du cheval à nos besoins ou à nos plai-

¹ *Op., Cit.*, p. 582

² Curnieu, (baron de). *Leçons de science hippique générale*, Paris : fac-similé de 1855 édité par Lavauzelle, 2002

³ *Ibid.*, p. XIII

⁴ *Ibid.*, p. XIII

sirs ; production du cheval ou manière de l'élever". Il demande indirectement à l'Académie de reconnaître cette nouvelle science : "Le mot hippique n'est pas reconnu par l'Académie, mais nous demandons grâce pour une expression indispensable dans notre sujet, aucun adjectif de la langue française ne peut le remplacer. N'est-il pas permis, d'ailleurs, à une science nouvelle de créer des termes nouveaux ? Les mathématiciens emploient, tous les jours, des mots français dans un sens technique et détourné de leur véritable acceptation..."¹. Le baron de Curnieu a posé les fondations d'une science nouvelle qui correspond à un réel besoin comme il l'a très bien souligné. Situé en marge du système tout comme Baucher, il aura des difficultés à imposer son projet et à fédérer les institutions et les hommes. Motivé probablement par l'émergence de nouvelles sciences comme l'anatomie comparée, le baron de Curnieu avait un projet scientifique cohérent susceptible de fonctionner et qui paradoxalement n'a plus jamais été formulé. Quelles sont les raisons de cet échec ? Les raisons sont à notre avis essentiellement d'ordre sociologique. Après la deuxième guerre mondiale, le statut du cheval évolue : autrefois animal de travail, le cheval doit conquérir un nouveau "marché". La mécanisation de l'agriculture et de l'armée va pousser le cheval vers les activités du loisir et du sport. Les sports équestres resteront longtemps des pratiques confidentielles. A partir des années 80, la progression des activités équestres urbaines va s'accélérer notamment grâce au développement de l'équitation sur poney qui s'inscrit naturellement dans un processus de massification des pratiques sportives. "36 millions de Français de 15 à 75 ans déclarent pratiquer au moins une activité physique et sportive"². Depuis une dizaine d'années, les Universités s'intéressent au cheval et plus particulièrement à l'enseignement et à la gestion de l'équitation. Des licences et des maîtrises professionnelles ont été mises en place dans 3 universités : l'Université d'Angers qui a développé un partenariat avec l'Ecole Nationale d'Equitation ; l'Université de Montpellier et l'Université de Créteil. Ces trois formations complémentaires proposent un enseignement destiné essentiellement à former des enseignants d'équitation (de niveau BEES1 et BEES2). Notons l'initiative de l'université d'Angers qui élargit son offre de formation en proposant une licence professionnelle "commerce des produits équins". Les colloques universitaires se sont aussi développés notamment dans le cadre de "l'Association Pour l'Académie de Versailles" et de l'Ecole Nationale d'Equitation qui a réussi à mettre en place un véritable cycle de conférences sur des thèmes très divers : éthologie ; histoire de l'équitation ; pédagogie... Le nombre de thèses sur le cheval tend aussi à

¹ *Ibid.*, P. I

² Digard, Jean-Pierre. "Evolution et place des sports en général et des sports équestres en particulier dans notre société" in *29^{ème} journée de la recherche équine*, février, 2003, p. 123

augmenter surtout dans le domaine des sciences sociales et des sciences humaines. Malgré toutes ces initiatives, le cheval ne fait pas l'unanimité à l'Université. Les étudiants qui s'aventurent à faire une thèse sur le cheval ont par la suite quelques difficultés à trouver leur positionnement universitaire et professionnel. Et pourtant, les professionnels issus de la nouvelle génération sont demandeurs de formation. L'enseignement de la Culture équestre est pratiquement inexistant dans la formation des jeunes moniteurs. La grande majorité des élèves ne connaissent pas les classiques de l'équitation française et ne parlons pas de l'équitation étrangère. L'absence d'une réelle dynamique de l'enseignement de la culture équestre entraîne une concentration des pratiques équestres. La grande majorité des élèves moniteurs optent pour le saut d'obstacle et ignorent les autres activités équestres. Ce phénomène spécifique au monde du cheval entraîne une marginalisation de beaucoup de professionnels qui sont attirés par des cultures équestres traditionnelles (équitation camarguaise ; attelage traditionnel...) ou étrangères (équitation western ; équitation portugaise et espagnole ...) et qui se retrouvent confrontés à des membres de jury d'examen privilégiant les disciplines sportives classiques (saut d'obstacle, dressage, complet). Notons toutefois qu'une réforme en cours des diplômes de moniteur d'équitation prévoit une ouverture aux "nouvelles pratiques équestres" et un changement s'opère.

Face à l'explosion des pratiques équestres dans la société moderne, une opportunité se présente aujourd'hui pour relancer le projet d'une science globale du cheval esquissé au XIX^{ème} siècle par le baron de Curnieu.

B. Enjeux et perspectives

L'équitologie : vers le modèle musicologique

Le projet d'une science globale du cheval n'est pas une aventure utopique. Les grands maîtres d'équitation ont dans leur majorité exprimé la nécessité de créer une "science équestre" pouvant aider les apprentis-écuyers à mieux appréhender les subtilités de l'art équestre. Pas d'Art sans Science pourrions-nous dire. Comment construire cette science ? Les éléments ne manquent pas. Il nous semble astucieux de partir des leçons de science hippique du baron de Curnieu. Toutefois une autre voie nous est aussi ouverte. Nous pourrions prendre pour modèle la musicologie. La musicologie qui a pour objet l'étude du fait musical, a été aussi définie au XIX^{ème} siècle en Allemagne. Nous avons remarqué que les chercheurs en musique ont su très tôt s'organiser pour créer une science capable d'étudier l'histoire de la musique et des théories musicales. Adoptant une approche pluridisciplinaire et s'ap-

puyant sur l'expérience d'autres sciences (Histoire, Linguistique, Anatomie, Philologie, Philosophie, Littérature...), ils inventèrent vers la fin du XIX^{ème} siècle la musicologie, science qui a pour objet l'étude de la musique. Un enseignement spécialisé universitaire s'est mis en place et des cours de musicologie furent créés vers 1895. Le 8 février 1951, on créa l'Institut de musicologie de l'Université de Paris par décret. A partir de là, une impulsion considérable a été donnée à cette nouvelle discipline universitaire ayant son cursus et ses diplômes propres. Examinant avec beaucoup d'intérêt l'évolution de la musicologie, nous sommes arrivés à la conclusion suivante : il est aujourd'hui probablement opportun de créer une science ayant pour objet l'étude historique de l'équitation et de ses théories en s'inspirant du modèle de la musicologie. Cette nouvelle science que l'on pourrait, pourquoi pas, baptiser EQUITOLOGIE permettrait de réunir différents chercheurs et de mobiliser des compétences pluridisciplinaires. L'Europe possède un patrimoine équestre exceptionnel et beaucoup d'écrits concernant le cheval et l'équitation sont dans les " oubliettes ". Par ailleurs, l'EQUITOLOGIE serait une science indispensable pour valoriser la formation de nombreux professionnels du cheval qui bien souvent possèdent une pratique équestre significative certes mais très pauvre au plan théorique. Je rappellerai ici la réflexion de Nuno Oliveira sur la lecture : " Aux cavaliers avancés, ayant une grande pratique du cheval, tous les livres sont utiles. La pratique, l'habitude du cheval, font qu'ils savent choisir le bon, en tirer profit et laisser de côté le mauvais. Ce qu'il faut surtout, c'est monter beaucoup, tout en ne laissant pas les livres se couvrir de poussière sur les étagères." ¹ Reprenant le concept de Lévi-Strauss, nous pouvons dire aussi que l'EQUITOLOGIE permettrait aussi à de nombreux professionnels d'éviter de rentrer dans une forme d'ethnocentrisme équestre ayant pour finalité d'ignorer d'autres formes d'expression équestres. Aujourd'hui nous serions tenté de constater l'émergence d'une hiérarchisation des équitations : il y a les bonnes équitations et les mauvaises ! Pour rejoindre l'idée de développement des Sciences Sociales appliquées à l'univers du cheval de Jean-Pierre Digard, nous serions tenté de dire qu'il faudrait probablement construire l'identité de l'EQUITOLOGIE et même créer à l'instar de la l'Ethnomusicologie : L'ETHNOEQUITOLOGIE, science qui aurait pour objet l'étude du phénomène équestre dans toutes les cultures. Pourquoi ne pas créer l'EQUITOLOGIE des civilisations ? Rappelons aussi que la Littérature peut jouer un rôle très important dans la compréhension des différents écrits équestres. Il faudrait s'appuyer sur la Linguistique, la Philologie, la Paléographie, la Lexicologie. La Littérature

¹ Oliveira, Nuno. *L'art équestre*, Paris, Crépin Leblond, 1991, p. 105

comparée pourrait nous offrir une compétence pour comprendre l'évolution de l'équitation dans le temps et dans l'espace.

L'organisation des études universitaires de musicologie nous semble un modèle d'un intérêt évident : structures des contenus ; organisation de l'école doctorale ; création des CAPES et AGREGATION ; organisation de la recherche... Nous pouvons aussi proposer des axes de développement de cette nouvelle science :

- Etude de l'équitation des anciens et des diverses utilisations des équidés à travers les différentes périodes de l'histoire;
- Définition des identités équestres nationales ;
- Etude comparative des théories de l'équitation ;
- Découverte des diverses utilisations du cheval dans le monde aujourd'hui et de demain;
- Connaissance de l'organisation sociale et économique de la filière cheval ;
- Etude du cheval à travers les divers arts (littérature, arts plastiques ; cinéma ; théâtre ; cirque...);
- Connaissance des autres équidés ;

Cette liste n'est pas exhaustive. Elle peut être élaborée en intégrant divers acteurs : universitaires ; professionnels et institutions équestres (Haras nationaux, Ecole Nationale d'Equitation, Fédérations équestres...).

La définition d'une science globale du cheval est un défi passionnant qui permettrait aussi de repenser le statut du cheval à l'école. Le développement de la musique à l'école a été possible grâce à la création d'un CAPES et d'une AGREGATION de musique. Aujourd'hui, les formations d'enseignants d'équitation ne sont probablement pas adaptées aux contraintes pédagogiques de l'enseignement à l'école, au collège et au lycée. L'équitation est une pratique sportive et artistique à la fois avec un passé riche et qui mérite une approche spécifique comme la musique. Le cheval permet d'établir le lien entre ruralité et urbanité. C'est une pratique qui permettrait aussi de dynamiser l'enseignement dans les zones scolaires où les enfants rencontrent des difficultés d'adaptation sociale. L'intégration du cheval à l'école et à l'université permettrait aussi de contribuer à la dynamisation des activités agricoles et à la création de nombreux emplois dans l'espace rural.

La France et l'Europe plus globalement possèdent une tradition et une histoire équestre riche et diversifiée. Elles forment le berceau de l'équitation savante issue d'un long processus de rationalisation fruit d'échanges avec différentes civilisations du cheval. Ce patrimoine universel ne doit pas rester confidentiel et réservé à quelques passionnés de chevaux. Il doit au contraire s'insérer dans l'éducation de tout citoyen. Toutes les académies

d'art équestre européennes avaient mis en avant l'intérêt de l'équitation dans l'éducation des princes et des gentilshommes. Les avantages à connaître le cheval et à l'employer sont multiples : connaissance de soi ; relation avec la nature ; apprentissage d'un art et d'un sport à la fois... Une reconnaissance universitaire et l'organisation d'une vraie science globale du cheval permettrait de dynamiser réellement la filière cheval et de contribuer fortement à consolider l'économie rurale.

RESUME EN FRANÇAIS

Le travail de recherche est divisé en quatre parties. La première partie est consacrée au premier traité d'équitation portugaise : "*O livro da ensinança de bem cavalgar toda sela*" de Dom Duarte (1435). Dom Duarte est le premier écrivain équestre post-antique à avoir analysé la préparation mentale du cavalier. La peur est le premier élément que le cavalier doit vaincre pour atteindre les hautes sphères de l'art équestre. Il a réalisé aussi la première codification de la tauromachie équestre. Son livre constitue un document précieux pour l'histoire de l'équitation médiévale européenne. La deuxième partie étudie l'équitation "gyneta", vraisemblablement d'origine arabe et adaptée à la Culture ibérique lors de la conquête musulmane, atteint son apogée au 17^{ème} siècle comme en témoigne le traité de Galvam de Andrade. La tauromachie constitue un autre volet de l'étude dans la mesure où l'équitation "gyneta" en est l'essence. Enfin, la troisième partie s'intéresse à l'équitation baroque à la mode en Europe au siècle des Lumières. C'est en effet au 18^{ème} siècle que l'équitation classique atteint son plus haut raffinement. L'équitation se rationalise et le cheval ibérique devient l'archétype du cheval de manège. La notion de race équine se précise grâce à l'avancée de la zoologie, des sciences vétérinaires mais aussi pour des raisons économiques ; le cheval devenant un enjeu financier non négligeable. On assiste à une formalisation de tous les airs d'école : cabriole, piaffer... La quatrième partie intègre un lexique des termes équestres du 15^{ème} au 17^{ème} siècle accompagné d'une brève note sur l'évolution du langage équestre portugais. L'auteur conclue par une brève réflexion sur l'avenir de l'équitation portugaise à l'aube du XXI^{ème} siècle, période qui marquera probablement sa Renaissance. L'étude historique s'appuie sur l'analyse des œuvres suivantes: "*O livro da ensinança de bem cavalgar toda sela*" de Dom Duarte (1435); "*Arte de Cavalaria de Gineta, Estardiota, Bom Primor de Ferrar, e Alveitaria Dividida em Três Tratados*,..." de Galvam de Andrade (1678); "*Luz da Liberal e Nobre Arte de Cavallaria*" de Manoel Carlos de Andrade (1790).

ETUDES LUSOPHONES

MOTS CLES

Equitation, cheval, équitation portugaise, art équestre portugais, cheval lusitanien, XVème siècle, XVIIème siècle, XVIIIème siècle, histoire des techniques, lexicographie, histoire de l'art, ethnologie portugaise, tauromachie, tauromachie équestre, élevage, biomécanique, éthologie, psychologie, Dom Duarte, Antonio Galvam de Andrade, Manuel Carlos de Andrade, Pedro Galego, Pinto Pacheco, équitation orientale, équitation gineta, jeux équestres, chasse, fauconnerie, équitation militaire, siècle des Lumières, équitation française, La Guérinière, Newcastle, corrida portugaise, cheval alter real, vocabulaire du cheval, équitation à la brida, brida, équitation savante, équitation baroque, équitation médiévale, péga, harnachement portugais.